

Thèse de Doctorat / 16 septembre 2020

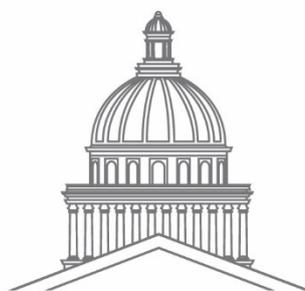
Université Paris II- Panthéon-Assas

Ecole doctorale de droit international, droit européen, relations internationales et droit comparé, Centre Thucydide

Thèse de doctorat en Science politique
soutenue le 16 septembre 2020

Entre paix et guerre

Variations sur la pensée du général Beaufre



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON - ASSAS

Hervé PIERRE

Sous la direction du professeur Jean-Vincent HOLEINDRE, professeur à l'Université Paris II-Assas.

Membres du jury :

Jacques FREMEAUX, professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne.

Benoît DURIEUX, général de corps d'armée, docteur en histoire.

Frédéric RAMEL, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris (rapporteur).

Olivier FORCADE, professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne (rapporteur).

Philippe LAGRANGE, professeur à l'Université de Poitiers.

Béatrice HEUSER, professeur à l'Université de Glasgow.

Julian FERNANDEZ, professeur à l'Université de Paris II-Assas.

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Les schémas en illustration dans le corps de texte sont de l'auteur, sauf mention particulière.



André Beaufre (1902-1975)

A la mémoire de Christian Malis
(1967-2017)

Remerciements

En dépit de ses manques probables et de ses inévitables imperfections, cette thèse est pour son auteur bien davantage qu'un travail de recherche. Il est le lieu où convergent plus de vingt-cinq ans d'expérience militaire et autant d'études universitaires en histoire, science politique et philosophie. Il est aussi celui d'une redécouverte de la pensée d'André Beaufre, moins pour elle-même que pour ce qu'elle pourrait apporter à la réflexion stratégique contemporaine. Plus qu'un lieu, que matérialisent ces quelques centaines de pages, cette étude peut donc aussi se concevoir comme un moment, celui qui précède – souhaitons-le – l'entrée dans une nouvelle ère de la stratégie.

Mes remerciements vont d'abord au général Beaufre dont la pensée éclaire mon chemin de soldat depuis que, jeune lieutenant, j'ai ouvert pour la première fois *Introduction à la stratégie* ; ils vont conjointement à ses enfants, Florence et Roland : bien au-delà des précieuses sources documentaires mises à ma disposition, ils m'ont ouvert leur cœur en évoquant leur père. Mes remerciements vont ensuite à Pierre Hassner qui a indirectement fait de ce projet une évidence, à Jean-Vincent Holeindre qui l'a soutenu sans faillir et à Christian Malis dont l'intelligence, la gentillesse et le courage ont été une invitation à ne jamais abandonner. Cette étude a en outre été l'occasion de multiples rencontres et s'il est d'usage d'éviter de toutes les nommer pour n'oublier personne, je prends néanmoins ce risque avec une pensée toute particulière pour ceux qui ne sont plus de ce monde. Merci à Olivier Zajec, Jean Klein, Jean-Paul Pigasse, Jean-Christophe Notin, Alain Joxe, Vincent Berne, François Géré, Aly Elsalman (+), Jean-Claude Casanova, Christine Rostini, Mathieu Chillaud, Philippe Vial, Jean Guisnel, Elie Tenenbaum, Benoît Pelopidas, Xavier Liffra, Jacques Frémeaux, Olivier Forcade, le général d'armée Bruno Dary, Hubert Massiet du Biest, le colonel ® Pierre Gros (+), Sébastien-Yves Laurent, Patrick Barbéris (+), Pierre-Yves Mesplède, Frédéric Mathéus, le général de corps d'armée Benoît Durieux, Michael Shurkin, Monique Castillo (+), Guillaume Lasconjarias, Agnès Ollivier, Daniel Rivet, Paul et Marie-Catherine Villatoux.

Merci enfin à celle qui se reconnaîtra et sans qui rien n'aurait été possible.

Résumé :

La pensée stratégique du général André Beaufre (1902-1975) est étonnement peu connue. Quand le stratégeste est cité, il l'est quasi-exclusivement pour son Introduction à la stratégie, le premier et le plus court de ses textes. Auteur de quinze livres, d'une centaine de conférences et de plus de deux cents articles, il mérite pourtant d'être redécouvert et sans doute, comme le proposait Christian Malis, d'être réinterprété de manière créative. Non pas que l'officier soit l'inventeur d'un concept clef dont la « magie » aurait jusqu'à maintenant échappé à ses commentateurs, mais, en articulant « diverses conceptions » de la stratégie, il est parvenu à élaborer une herméneutique suffisamment plastique et englobante pour faire sens aujourd'hui. Le génie d'André Beaufre est moins d'avoir inventé que d'avoir réinventé des concepts pour les rendre compatibles les uns avec les autres : son logos – à la fois raisonnement et langage – est un créole qui refonde les concepts autant qu'il forge de nouveaux mots, à l'instar de celui de « paix-guerre ». Cette thèse est l'occasion de revisiter son système de pensée, en mettant à jour ses fondements, en expertisant ses mécanismes et tentant de les remettre en fonctionnement. Que Beaufre mérite d'être lu aujourd'hui ne signifie pas qu'il faille pour autant abandonner tout sens critique, et certaines des propositions du général sont soit manifestement datées, soit étaient déjà à l'époque largement discutables. Mais ce qui pouvait apparaître comme totalement « hors sujet » au début des années 70 peut offrir des clefs de lecture intéressantes pour penser le monde cinquante ans plus tard, du djihad révolutionnaire à la prolifération nucléaire en passant par les menaces hybrides et le réarmement des Etats.

Descripteurs : Beaufre André (1902-1975), doctrines militaires France, stratégie, défense et sécurité, guerre asymétrique, bombe atomique, dissuasion, expédition de Suez.

Title and Abstract:

Between peace and war. Variations on general Beaufre's strategic thinking.

The strategic thinking of General André Beaufre (1902-1975) is surprisingly little known. When the strategist is cited, it is almost exclusively for his first book, Introduction to Strategy, the shortest of his texts. Despite being the author of fifteen books, a hundred lectures and more than two hundred articles, he deserves to be rediscovered and no doubt, as Christian Malis suggested, to be creatively reinterpreted. Not that the officer is the inventor of a key concept whose "magic bullet" quality has so far eluded his commentators, but by articulating "various conceptions" of strategy he has managed to develop a hermeneutic system sufficiently plastic and encompassing to still make sense today. André Beaufre's genius is less about inventing new concepts than reinventing them by rendering them compatible with each other in new ways: his logos - both his reasoning and language - is a form of creolization of strategic thought that recasts concepts, as much as it forges new words, such as "peace war". This thesis is an opportunity to revisit his system of thought, updating its foundations, assessing its mechanisms and trying to put them back into use. The fact that Beaufre deserves to be read today does not mean that we should give up any critical sense. Some of the general's proposals are either clearly dated or were already at the time highly questionable. But what might have appeared to be totally "irrelevant" at the beginning of the 1970s may offer some interesting conceptual tools to think about the world fifty years later, from revolutionary jihad to nuclear proliferation, from hybrid threats to the rearmament of nations.

Keywords: Beaufre André (1902-1975), military doctrines France, strategy, defense and security, nuclear, asymmetric warfare, atomic bomb, deterrence, Suez campaign.

Principales abréviations

AFAT : auxiliaires féminines de l'armée de Terre
AMX : ateliers de construction d'Issy-les-Moulineaux
ANT : armes nucléaires tactiques
CEMA : chef d'état-major des armées
CEMAT : chef d'état-major de l'armée de Terre
CEP : Centre de prospective et d'évaluations
CEPE : Centre d'études de politique étrangère
CERI : Centre de recherches internationales
CESTE : Centre d'études et de stratégie totale
CHEM : Centre des hautes études militaires
CID : Collège interarmées de défense
COIN : counter-insurgency
CSIA : Cours supérieur interarmées
DIM : division d'infanterie motorisée
DIME : Diplomacy, Information, Military, Economics
DMM : division marocaine de montagne
EHSS : Ecole des hautes études en sciences sociales
ESG : Ecole supérieure de guerre
FEDN : Fondation pour les études de défense nationale
FFI : Forces françaises de l'intérieur
GETI : Groupe d'études tactiques interalliées
GQG : grand-quartier général
IFDES : Institut français d'études stratégiques
IFRI : Institut français de relations internationales
IHEDN : Institut des hautes études de la défense nationale
JCPoA : Joint Comprehensive Plan of Action
MAD: Mutual Assured Destruction
MLF: Multilateral Force
OAS: Organisation de l'armée secrète
ONU: Organisation des Nations-Unies

OTAN: Organisation du traité de l'Atlantique Nord

PLT : plan à long terme

RDN: Revue de défense nationale et toutes les variantes du titre depuis 1945

ROE : Rules of Engagement

SACEUR: Supreme Allied Commander Europe

SAS: sections administratives spécialisées

SDECE : Service de documentation extérieure et de contre-espionnage

SGDN : Secrétariat général de la défense nationale

SGDSN : Secrétariat général de la sécurité et de la défense nationale

SHAPE : Supreme Headquarters Allied Powers Europe

UEO: Union de l'Europe occidentale

URSS: Union des républiques socialistes soviétiques

USA: Unites States of America

ZOT: zone opérationnelle du Tonkin

Sommaire

Introduction	19
PARTIE 1 : UNE ETOILE FILANTE DANS LA GALAXIE DES STRATEGES	39
CHAPITRE 1 : L'Introduction à la stratégie, un trait(é) de génie...	41
1.1 Le succès écrasant du livre	43
1.2 Une simple introduction ?	56
CHAPITRE 2 : ... entre deux occasions manquées	71
2.1 Le stratège remercié	72
2.2 Le stratégiste oublié	90
CHAPITRE 3 : L'IFDES, un institut sur mesure	107
3.1 1963-1968 : l'âge d'or	112
3.2 Du déclin à la disparition	125
3.3 Le CESTE : faire renaître l'IFDES de ses cendres ?	138
PARTIE 2 : AUX ORIGINES DU MODELE, L'AVENTURE D'UNE PENSEE	145
CHAPITRE 4 : Les vies d'André Beaufre	147
4.1 Froid et décidé	149
4.2 Du soldat au penseur	164
CHAPITRE 5 : Les « cygnes noirs », des traumatismes fondateurs	191
5.1 Juin 1940, la fin du monde	194
5.2 Suez 1956, la fin d'un monde	207
CHAPITRE 6 : Les « chevaliers blancs », des modèles à suivre	227
6.1 Liddell Hart, le maître à penser	229
6.2 De Lattre, le grand capitaine	245
CHAPITRE 7 : La stratégie, une méthode en marche	267
7.1 Un nouveau discours de la méthode	271
7.2 Un art au présent composé	284
PARTIE 3 : LE MODELE, UN CREOLE STRATEGIQUE	305
CHAPITRE 8 : La paix-guerre, diagnostic dialogique	307
8.1 Une généalogie de la paix-guerre	311
8.2 La stratégie, une herméneutique contextualiste	322
CHAPITRE 9 : La stratégie totale, remède composite	337
9.1 L'empire de la stratégie	341

9.2 Des limites, entre totalité et infini	360
CHAPITRE 10 : Les posologies, de la guerre atomique...	376
10.1 La cacophonie du « Grand débat »	385
10.2 Des dissuasions complémentaires	405
CHAPITRE 11 : ... à la contagion révolutionnaire	423
11.1 Le silence d'un « non débat »	425
11.2 Autre polarité ou autre totalité ?	448
Conclusion	463
Chronologie succincte	473
Sources	481
Ecrits et témoignages du général André Beaufre	481
Livres publiés	481
Manuscrits non publiés	482
Ouvrages collectifs	482
Préfaces et postface	483
Articles	483
Presse écrite	490
Radio et télévision	497
Conférences en France	498
Conférences à l'étranger	501
Archives Beaufre	505
Archives et fonds documentaires	505
Archives militaires	505
Archives départementales.	507
Archives de l'OTAN	507
Archives privées	507
Bibliothèque nationale de France	507
Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc	507
SciencesPo	508
King's College	508
Archives presse	508
Entretiens	508
Bibliographie	511

Sur le général André Beaufre	511
Livres	511
Articles	511
Travaux universitaires	512
Presse	513
Recensions	513
Guerre et stratégie	515
Généralités	515
Débat stratégique	519
Dissuasion nucléaire	521
Guerre irrégulière	524
Mémoires, récits et biographies	525
Autour de la stratégie	528
Sociologie	528
Histoire	528
Philosophie	530
Prospective	532
Science	532
Littérature	533
<i>Annexe 1 : généalogie</i>	<i>535</i>
<i>Annexe 2 : état des services</i>	<i>537</i>
<i>Annexe 3 : au fil des jours cruels</i>	<i>539</i>
<i>Annexe 4 : cartographie de référence</i>	<i>569</i>
<i>Annexe 5 : le « testament », un mémo à Giscard, 2 août 1974</i>	<i>573</i>
<i>Annexe 6 : extraits d'entretiens</i>	<i>581</i>
<i>Index thématique</i>	<i>585</i>
<i>Index des noms de personne</i>	<i>603</i>

Introduction

Cette thèse est un parcours. Elle est d'abord un « parcours de la reconnaissance » – au sens que Paul Ricoeur donne à cette expression¹ – sur les traces d'un penseur militaire dont l'œuvre est encore à découvrir, dans son exhaustivité comme dans son étonnante variété. Car, en se fondant seulement sur un ou deux textes restés célèbres, les interprétations qui sont le plus souvent faites de la pensée du stratège sont aussi biaisées qu'incomplètes, en réalité toujours biaisées car incomplètes pourrait-on suggérer. Mais cette thèse est aussi, et surtout, un cheminement intellectuel dont l'objectif est de rendre au modèle stratégique élaboré par André Beaufre une valeur opératoire. Au devoir de mémoire, qui permet d'enrichir l'histoire de la pensée stratégique d'une contribution manifestement sous-estimée, s'ajoute par conséquent une ambition d'actualisation pour faire « tourner » le modèle aujourd'hui, quitte à en adapter certains des composants. A l'instar des assemblages qui font le créole stratégique du général, il s'agit d'estimer dans quelle mesure, et à quelles conditions, les outils élaborés il y a un demi-siècle peuvent faire l'objet d'un recyclage faisant sens en 2020. Cette « récupération » – à entendre également au sens informatique de sauvetage – est au cœur de notre démarche dans la mesure où, nous l'espérons, elle peut contribuer à penser différemment et surtout plus efficacement l'actualité. Enfin, cette thèse ne peut éviter – et c'est heureux – le questionnement fondamental sur ce qu'est, et par conséquent ce que n'est pas, la stratégie. De fait, la question des limites est un fil rouge qui parcourt toute l'œuvre de Beaufre : limite de domaine, avec la « stratégie totale » qui prétend faire sortir l'art du général de son champ d'application naturel ; limite temporelle, avec un constat de « paix-guerre » qui induit l'idée d'une permanence de la conflictualité. Or la réponse à une possible hyper extension du domaine de la stratégie n'est d'évidence pas neutre, en particulier en démocratie. Elle conduit à tracer une ligne de partage entre ce qui relève de l'ordinaire de la vie démocratique et ce qui, mettant en jeu la sécurité nationale, pourrait être teinté d'une

¹ Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Folio, 2005.

forme d'arbitraire que traduit assez bien, par exemple, l'expression « raison d'Etat ». Sans pour autant aller jusqu'à inverser le rapport du politique à la stratégie en tant que « conduite de la guerre », ce qui reste néanmoins un angle mort discutable dans la démonstration du stratège, la réponse sur les limites contribue plus largement à définir une posture entre les deux tenseurs² de régime politique que sont la sécurité et la liberté. A tout subordonner à la première, la stratégie pourrait finalement ne laisser que peu de place à la seconde ; à n'être que militaire, elle ne contribuerait que très partiellement à la première sans pour autant davantage garantir la seconde.

Cette thèse est donc un parcours, un parcours où s'enchaînent les trois cheminements comme autant de niveaux d'analyse avec la charnière politico-militaire comme point de convergence, point d'application et point de vue à partir duquel l'auteur écrit.

Etonnement

Le général André Beaufre est peu ou mal connu³. A cela probablement deux grandes raisons. La première tient au fait que le livre qui fait sa notoriété, au point d'écraser la totalité de ses autres productions, est paradoxalement le premier, le plus court et celui qu'il n'avait conçu – comme son nom l'indique d'ailleurs – que comme une simple introduction. Cette *Introduction à la stratégie*⁴, qui est devenu un véritable bréviaire pour les apprentis stratèges, n'est en réalité « que » le manifeste de lancement de l'Institut français d'études stratégiques fondé en 1963, et plus largement, qu'une invitation à entrer dans une nouvelle ère de la pensée stratégique. Sont désormais quasi-oubliés les quatorze autres livres, une centaine de conférences et plus de deux-cents articles. Pour le dire autrement, ceux qui prétendent connaître Beaufre sont le plus souvent restés à contempler la vitrine (conceptuelle) mais ne sont jamais entrés dans le magasin pour farfouiller dans le bric-à-brac des objets qui composent son modèle. Il y a des exceptions, bien entendu, mais la grande majorité de ceux qui citent Beaufre, au

² En mécanique des milieux continus, les tenseurs sont des objets mathématiques qui permettent de caractériser les efforts intérieurs d'un milieu. Ils définissent un champ de contraintes ou champ tensoriel.

³ Ce rapport d'étonnement a été une première fois développé sur le site du centre Thucydide dans un article publié par l'auteur le 2 avril 2020, in Hervé Pierre, « Paix-guerre, relire Beaufre aujourd'hui », *Thucyblog* n°24, disponible en ligne sur : <http://www.afri-ct.org/2020/thucyblog-n-24-paix-guerre-relire-beaufre-aujourd'hui/>

⁴ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

pire ne l'ont pas lu, au mieux ne l'ont pas compris. La seconde raison est davantage liée au contexte dans lequel évoluait le penseur. Si avec son livre au titre éponyme, Raymond Aron marque en 1963 le climax d'un « Grand débat » centré sur la question du nucléaire militaire, les premières réflexions ouvertes sous la IV^e République sont closes avec la publication du premier Livre blanc sur la défense en 1972. En réalité le débat « se refroidit » très brutalement à partir de 1966, à mesure que les décisions d'organisation des armées sont prises. A bien des égards, la voix de Beaufre – voie alternative dans le concert des propositions – devient progressivement discordante et finalement pour partie inaudible alors que se cristallise un modèle qui perdurera jusqu'en 1994, année du second Livre blanc. Le général n'en était pas dupe, qui s'était battu contre les restrictions de ressources imposées à son institut à partir de 1966. Quelques mois avant sa mort, alors qu'il vient d'être reçu à l'Élysée par Valéry Giscard d'Estaing, il écrit aux adhérents de l'amicale des Saint-cyriens dont il est le président :

« comme vous le savez, j'ai abouti à un certain nombre de conclusions qui me paraissent cohérentes, mais qui, j'en suis persuadé, ont très peu de chances d'être admises parce qu'elle sont trop radicales et entraîneraient de trop grands changements aux habitudes⁵.»

Créole

Cette méconnaissance conduit à sous-estimer ce qui fait l'originalité d'une pensée qui, par bien des aspects, pourrait utilement être mobilisée aujourd'hui. Explorer le legs intellectuel, c'est donc moins vouloir contribuer à l'histoire de la pensée stratégique que de rechercher, dans ce corpus, ce qui peut offrir des outils pertinents pour penser nos problèmes du moment. Trop souvent considéré comme l'auteur d'un seul livre, qui plus est comme celui d'un ouvrage de vulgarisation ou de synthèse, André Beaufre n'est pas (re)connu pour être le père d'un concept particulier, qui serait puissant au point que son nom y soit automatiquement associé. Les expressions « théorie mimétique » ou « reproduction sociale », pour prendre deux exemples marquants, sont des marques déposées en sciences humaines et sociales ; dans le champ

⁵ André Beaufre, « Editorial », *Le Casoar*, septembre 1974, n°55, p.7.

de la stratégie, « le pouvoir égalisateur de l'atome » est associé à Gallois, comme l'est à Ailleret « la défense tous azimuts⁶ ». Certes « paix-guerre » et « stratégie totale » sont caractéristiques du vocabulaire beaufrien, mais ces expressions décrivent des constats partagés sous d'autres appellations, « Guerre froide » dans le premier cas, « *Grand Strategy* », « stratégie intégrale » ou « *comprehensive approach* » dans le second. Cette réflexion sur la paternité des concepts mériterait évidemment d'être nuancée, Gallois ayant lui-même reconnu la dette qu'il avait envers Castex⁷. La puissance du mimétisme est largement décrite par Spinoza... avant que René Girard ne s'en attribue la découverte⁸. Pour autant, et sans davantage multiplier les comparaisons, formulons à ce stade l'hypothèse que l'originalité du modèle beaufrien ne réside pas dans l'invention d'un concept phare – ce qui lui vaudra de Gallois l'accusation de n'être qu'un « propagateur⁹ » – mais dans l'habile assemblage de tout ce qui peut permettre de construire un système d'analyse aussi holiste que plastique. Holiste d'abord, car l'ambition est de disposer d'un modèle pouvant embrasser toutes les situations possibles ; plastique ensuite car s'adaptant aux évolutions du contexte stratégique sans perdre sa capacité herméneutique. Le résultat est une machinerie baroque qui associe des pièces d'origine différente et fonctionne de façon étonnamment cohérente au prix de quelques libertés sur l'emploi de ses composants. Beaufre en convient dans une lettre où il décrit l'ambition de l'*Introduction à la stratégie*¹⁰. Dans les lignes qui suivent la tension est perceptible entre la diversité des apports et la recherche d'une règle permettant un bon ordonnancement général :

« J'ai essayé de réaliser ce que je vous avais dit, c'est-à-dire une tentative pour essayer de rationaliser les diverses conceptions stratégiques¹¹. »

En l'espèce, être parvenu à faire cohabiter Clausewitz et Liddell Hart, à qui d'ailleurs s'adresse cette lettre, n'est pas le moindre des exploits. Si la préférence du général va depuis les années 30 à la pensée du second, il n'en rejette pas moins l'influence du

⁶ Charles Ailleret, « Défense « dirigée » ou défense « tous azimuts », *RDN*, décembre 1967.

⁷ Cette expression canonique apparaît dans *Stratégie de l'âge nucléaire*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2009, pp. 21-22. Gallois la forge à la lecture de l'article de l'amiral Castex, « Aperçus sur la bombe », *RDN*, octobre 1945.

⁸ Hervé Pierre, « Mimétisme et imitatio. Penser Girard contre Spinoza », mémoire de master 1 de philosophie sous la direction de Christian Lazzeri, université Paris 10 Nanterre, 2015.

⁹ Pierre Marie Gallois, *Le sablier du siècle*, Lausanne, L'âge d'homme, 1999, p. 389.

¹⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

¹¹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart au sujet de l'*Introduction à la stratégie*, 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/115.

premier. La distinction que Beaufre opère entre « stratégie indirecte », « stratégie directe de manœuvre indirecte » et « stratégie directe de manœuvre directe » est un bon exemple du nuancier qu'il compose pour échapper à la dichotomie directe/indirecte. Cherchant à combiner plutôt qu'à opposer, à intégrer plutôt qu'à rejeter, il développe un système ouvert qui gagne en capacité herméneutique ce qu'il perd certainement en pureté et en puissance des concepts. Aujourd'hui, à cinquante ans d'intervalle, dégagée des conditions de son élaboration, cette pensée semble capable d'articuler des idéaux-types antagonistes – français/anglo-saxons, continental/maritime, direct/indirect, ruse/force¹² – avec une tendance au compromis par recherche constante d'équilibre. Si la stratégie était un langage, le modèle beaufrien serait ce qu'un créole est à toute « haute » langue : un système bâtard, ouvert aux influences contraires, qui fonctionne au prix d'une simplification voire d'un détournement de sens mais qu'une grammaire et des usages stabilisés régulent.

Ce riche assemblage ne se fait pourtant pas sans contradictions¹³. Un article, publié alors que la renommée du directeur de l'IFDES traverse l'Atlantique, donne le ton des critiques. En 1967, Edward A. Kolodziej présente le général français comme une sorte de nouveau Janus de la pensée stratégique : à la face du stratégeste développant une pensée personnelle s'opposerait celle du stratège défendant la doxa gaullienne. La remarque porte, plus spécifiquement, sur ce qui est alors perçu comme un paradoxe : défendre les alliances et l'existence d'une force de frappe indépendante ; plus largement, être français et revendiquer une vision globale. Kolodziej conclut son article sur ce qu'il décrit comme une forme de schizophrénie :

« Les deux Beaufre – le stratégeste et le Français – demeurent irréconciliables. Le premier, dépassant l'horizon limité de l'Etat Nation existant, envisage sans passion et avec hauteur de vue le développement d'un système international plus stable et prédictif ; l'autre est politiquement impliqué dans la vie de « l'ancien

¹² Victor Davis Hanson, *Le modèle occidental de la guerre*, Paris, Belles Lettres, 2001 [1989]. Sur cette question, lire plus particulièrement Jean-Vincent Holeindre, *La ruse et la force*, Paris, Perrin, 2017.

¹³ L'argumentaire sur le créole stratégique a une première fois été développé dans Hervé Pierre, Roland Beaufre, *Le général Beaufre. Portraits croisés*, Paris, Editions Pierre de Taillac, 2020, pp. 79-108.

régime » [...]. Pour l'instant, le gaulliste domine le stratégiste même si les deux sont affaiblis par cette lutte intestine¹⁴.»

Verre à moitié vide ou verre à moitié plein, ce constat est aussi celui d'une tentative pour articuler des points de vue différents. Certes, Beaufre n'est pas « gaulliste » : aide de camp de Giraud pendant la guerre, il ne manque pas d'être critique envers la politique du Général. Pour autant, à sa manière, il a puissamment milité pour une renaissance de la pensée française dans un monde de la recherche alors dominé par les Anglo-saxons. Soupçonné à Paris d'être le partisan d'un atlantisme utopique et dangereux pour la souveraineté nationale, il est simultanément taxé à Washington d'incarner la *realpolitik* européenne à l'origine des grandes déflagrations mondiales. Loin de ces extrêmes, il est en réalité celui qui n'a cessé de bâtir des ponts entre conceptions différentes¹⁵.

« Le livre de Beaufre se trouve être en position intermédiaire, position à partir de laquelle sont mises en évidence les différences de point de vue américain et européen sur la dissuasion comme ingrédient principal de la stratégie contemporaine¹⁶ » résume ainsi John Gellner à la parution en langue anglaise de *Dissuasion et stratégie*.

Tissages d'origine

Beaufre est d'une génération « traumatisée » par les erreurs du passé et, de ce fait, en recherche permanente d'un « Graal stratégique » qui permettrait d'éviter qu'elles ne se reproduisent. Entré à Saint-Cyr dans l'immédiat après Première Guerre mondiale, il est de ceux qui pensent qu'une nouvelle pensée stratégique peut prévenir le retour de la guerre. À la passivité du pacifiste utopiste, il oppose le réalisme pragmatique du stratège qui saura recourir à la juste application de la force pour prévenir toute déflagration majeure, pour « fondre » son ennemi petit à petit¹⁷ en

¹⁴ Edward A. Kolodziej, « French Strategy Emergent: General André Beaufre: A critique », *World Politics*, April 1967, vol. 19, n° 3, pp. 417-442. La traduction est de l'auteur.

¹⁵ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016.

¹⁶ John Gellner, « *Deterrence and strategy* by André Beaufre », *International Journal*, 1966, vol. 21, n° 3, pp. 383-384.

¹⁷ « Il faut donner de fréquents combats, et fondre pour ainsi dire l'ennemi. » Maurice de Saxe, *Mes rêveries*, Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1757, livre second, p. 148. Ce passage est explicitement cité par Beaufre dans « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 770.

évitant autant que faire se peut la bataille destructrice. Comme il s'en ouvre à Liddell Hart en 1935, dans la correspondance qui suit leur première rencontre, il considère que « les soi-disant enseignements de la dernière guerre doivent être examinés à nouveau dans un sens très différent. La tactique et la stratégie classiques apparaissent déjà comme périmés¹⁸. »

De cette rencontre séminale, le jeune officier tire un premier article, publié sous anonymat en août 1939 dans la *Revue des Deux Mondes*, où non seulement sont décrits rien de moins que les fondements d'un nouveau système de relations internationales, mais où sont également posés les concepts centraux de sa pensée stratégique. Comme il l'évoquera ultérieurement en soulignant la nécessité de refonder l'art de la stratégie trop longtemps recouvert des « brumes de la philosophie allemande¹⁹ », il fait alors de la guerre clausewitzienne une parenthèse historique. Son article, publié quinze jours avant le début de la Seconde Guerre mondiale, passe inaperçu et son argumentaire – fondé sur l'impossibilité du retour de la guerre totale – est brutalement démenti. *Le drame de 1940* – titre du premier tome de ses mémoires – est bien davantage qu'un revers militaire : à l'instar de la description qu'en donne Levinas dans la scène d'Alençon, elle est l'effondrement d'un monde, une véritable *époque* où la capacité même à constituer de la signification est suspendue²⁰. Si ce vertige pascalien décuplera sa volonté de participer à *La revanche de 1945* – titre du deuxième tome de ses mémoires, il sera également l'opérateur radical à l'origine de ses réflexions sur la reconstruction de l'armée nouvelle, l'élaboration d'une doctrine stratégique et la volonté de participer à la renaissance de la pensée stratégique²¹.

« Chacun prenait des résolutions, dont quelques-unes seront tenues. En ce qui me concerne, je me reproche d'avoir oublié mes inquiétudes initiales et mes conclusions pessimistes dans l'atmosphère étouffante du G.Q.G [NDR : Grand Quartier général] et fais serment de ne plus jamais accepter pour vrai ou bon que ce que je pourrai moi-même concevoir – c'est-à-dire de nier complètement toute

¹⁸ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 1^{er} juin 1935, fonds Liddell Hart, LH 1/49/3.

¹⁹ André Beaufre, « Commentaires sur une conception de la stratégie », *RDN*, décembre 1963, n° 219, pp. 1809-1810.

²⁰ Emmanuel Levinas, *Carnets de captivité*, Paris, Grasset, 2009. Sur la scène d'Alençon comme opérateur philosophique chez Levinas, voir l'analyse de François-David Sebbah, « La débâcle ou le réel sous réduction. La scène d'Alençon », dans *Levinas : au-delà du visible*, Cahier de philosophie de l'université de Caen, n° 49, 2012.

²¹ André Beaufre, « Pour une renaissance de la stratégie », *Revue des forces terrestres*, juillet 1958, n° 13.

valeur aux réputations et à l'autorité et d'agir ensuite en conséquence. Ce néo-cartésianisme salutaire me servira beaucoup par la suite à sauvegarder une complète indépendance de jugement²².»

Deuxième considération, André Beaufre découvre *Les guerres décisives de l'histoire*²³ en 1932 alors qu'il se trouve en scolarité à l'École de guerre. À la lecture de ce livre de Liddell Hart, il parlera lui-même – à plusieurs reprises – de « révélation » au sens le plus fort du terme, tant le raisonnement du capitaine anglais précipite sa pensée en donnant sens à ses propres intuitions. De leur rencontre naît une amitié que traduit une correspondance quasiment ininterrompue pendant plus de trente ans. Le maître devient l'ami, l'ami le père spirituel. Liddell Hart revendique à son tour d'ailleurs pleinement cette filiation et s'en amuse en privé faisant d'André Beaufre son « fils par adoption ou par confusion²⁴ ». Or, le penseur britannique fustige le réalisme continental et s'attaque à ce qu'il considère en être la source intellectuelle, à savoir Clausewitz et Napoléon ou leurs avatars, les généraux français pendant la Première Guerre mondiale. La stratégie indirecte qu'il préconise s'appuie très largement sur ce qu'il décrit comme une « approche anglo-saxonne » de la géopolitique²⁵. Certes, comme le souligne Liddell Hart en réponse à une remarque de Beaufre, sa distinction entre direct et indirect n'est pas exclusivement de nature géographique (théâtres principaux/secondaires) mais elle se fonde néanmoins très nettement sur la tradition de suprématie navale britannique. S'il reprend à son compte ce raisonnement, le stratège français s'en écarte néanmoins dans *l'Introduction à la stratégie*²⁶ puisqu'il propose d'entendre par « indirect » un niveau supérieur de stratégie – globale ou « totale » pour reprendre sa terminologie – dans laquelle la force n'est pas menante mais tout au plus concourante. L'action sur les théâtres secondaires, telle que la décrit Liddell Hart, relève donc selon lui d'une stratégie directe d'approche indirecte, et non à proprement parler d'une stratégie indirecte. Plus largement, le stratège français, bien que revendiquant le parrainage du maître, n'a jamais manqué de souligner ses désaccords. En témoignent les remarques de Liddell Hart qu'il refuse de prendre en compte pour la

²² Général Beaufre, *Mémoires 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, p. 264.

²³ Capitaine B. H. Liddell Hart, *Les guerres décisives de l'histoire*, Paris, Payot, 1932.

²⁴ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 22 juin 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/144.

²⁵ Capitaine B. H. Liddell Hart, *The British Way in Warfare*, London, Faber and Faber, 1932.

²⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

deuxième édition de l'*Introduction à la stratégie*²⁷, les réserves qu'il émet quant aux relectures – opportunes – que le Britannique fait de sa propre pensée, ou encore sa critique d'une posture quasi-systématique de *French bashing* chez le Britannique. Pour autant, si le général français avait sans doute la stature intellectuelle et l'expérience militaire pour remettre en cause le dogme du maître²⁸, il a très clairement choisi d'assumer pleinement cette filiation. Elle est la marque revendiquée d'une recherche de rupture avec le réalisme continental qu'incarnerait de façon paradigmatique – mais peut-être excessive voire erronée – la guerre industrielle opposant en une confrontation aussi directe que parfaitement symétrique deux « scorpions enfermés dans une bouteille²⁹ ».

« C'est chez nous, sans aucun doute, que la doctrine mécaniste de guerre a reçu son expression la plus claire et la plus universellement acceptée. Par réaction, c'est chez nous que votre non-conformisme risque d'amener les réactions les plus fécondes³⁰. »

Troisième considération enfin, non sans lien avec celle qui précède : André Beaufre a toujours marqué un vif intérêt pour le monde anglophone et plus généralement pour la scène internationale. Son inscription en 1931 à l'Ecole libre des sciences politiques en section « diplomatie », alors même qu'il est stagiaire à l'Ecole de guerre, n'est pas la moindre des originalités. L'officier soulignera ultérieurement dans ses mémoires, avec une certaine causticité, combien la fréquentation de la rue Saint-Guillaume compensait le peu d'intérêt qu'il trouvait à l'enseignement dispensé place Joffre³¹. Suffisamment doué en anglais pour servir de traducteur aux soldats américains fraîchement débarqués en France alors qu'il n'a que seize ans, il sera par la suite très souvent sollicité à une époque où ces aptitudes linguistiques sont assez peu fréquentes. S'il estime qu'il doit à sa connaissance des livres de Liddell Hart d'avoir été retenu pour recevoir ce dernier à l'Etat-Major général en 1935³², il est fort probable que sa maîtrise de la langue n'a pas été étrangère à ce choix. Attaché au général Giraud,

²⁷ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

²⁸ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal of Military History*, vol. I, n° 1, octobre 2014, p. 76.

²⁹ Walter Russell Mead, *Special Providence : American Foreign Policy and how it changed the World*, New York/London, Routledge, 2002.

³⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 9 janvier 1936, fonds Liddell Hart, LH 1/49/1.

³¹ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1965, p. 59.

³² Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 1^{er} juin 1935, fonds Liddell Hart, LH 1/49/3.

il est l'interprète des rencontres à Gibraltar et à Anfa puis celui du voyage aux États-Unis. Colonel puis général, il se construit une carrière à l'international, à l'interface entre mondes anglo-saxon et continental, persuadé de leur complémentarité, en dépit des tensions suscitées par la sortie de la France du commandement militaire intégré de l'OTAN. En 1966, l'année même de cette rupture, il revendique clairement cette position de « *in between* » :

« Vous le savez, je suis un ami de longue date : en 1918 j'étais déjà un jeune interprète bénévole avec votre 85^e division. Dès 1940, j'ai été un des premiers promoteurs de ce qui a conduit à votre débarquement en Afrique du Nord et j'ai de ce fait connu les prisons françaises. Plus tard, j'ai combattu à vos côtés en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne. J'ai fait partie après la guerre des états-majors de l'OTAN à presque tous les échelons jusqu'au sommet, le Groupe permanent, et j'ai ainsi vécu dans votre pays plusieurs années. Cela me donne le droit de vous parler franchement et de vous demander de croire en mon objectivité³³.»

Ce parcours professionnel se double en outre d'une montée en puissance du « conférencier », qui multiplie les interventions à partir de 1955, en particulier en Grande-Bretagne. Jugé par la presse britannique comme parlant un anglais parfait, quoique teinté d'un fort accent américain³⁴, c'est essentiellement son tropisme anglo-américain – qualité rare pour un Français – qui est particulièrement souligné. Le *New Chronicle* estime ainsi en 1956 que Beaufre « a l'insigne avantage, sur de nombreux autres officiers français de haut rang, de connaître, d'apprécier et d'avoir de bonnes relations avec ses homologues britanniques³⁵ ».

Enfin, ayant pris la tête de l'Institut français d'études stratégiques à son retour à la vie civile, il donne à ce *think tank* une stature et une résonance internationales dont témoigne l'article de Kolodziej et que lui envie le Centre d'études de politique étrangère (CEPE), auquel l'IFDES est administrativement rattaché³⁶. Enfin, par l'entremise de Liddell Hart, il parvient à faire traduire en anglais ses principaux textes

³³ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, pp. 9-10.

³⁴ *The Evening Standard*, 14 mars 1956.

³⁵ *New Chronicle*, 3 septembre 1956.

³⁶ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

dans l'année qui suit leur parution en France et le professeur britannique, qui enseigne à Oxford, à Cambridge puis à l'université de Californie, s'efforce ensuite d'inscrire les livres de son ami dans la liste des ouvrages auquel tout étudiant sérieux doit se référer³⁷. De 1963 à 1975, André Beaufre multiplie les déplacements à l'étranger pour y prononcer des conférences et rencontrer les plus grands, de Sadate à Kadhafi en passant par Indira Gandhi ; si l'influence de sa pensée ne cesse de s'étendre – en témoignent les invitations en Asie, en Afrique du Sud ou en Amérique du Sud, la profondeur de son impact se mesure nettement aux relations semi-officielles qu'il entretient avec les administrations britannique et américaine. En 1976, un an après son décès, un article sur les réseaux de la communication scientifique internationale en matière d'armement et de désarmement classe Beaufre deuxième, derrière Aron, sur la liste des ténors de la scène internationale³⁸.

Créole ou sabir ?

Cette notoriété croissante, qui se fonde sur une indépendance d'esprit assumée, n'est pas sans poser problème. En France, sa pensée devient progressivement « suspecte » au moment où, après la fin de la guerre d'Algérie, la *doxa* se rigidifie au point de considérer les points de vue alternatifs comme potentiellement nuisibles à l'intérêt national. Aux États-Unis, elle est paradoxalement interprétée, par le courant incarné par Bernard Brodie, comme celle qui donne un deuxième souffle à un réalisme européen à l'origine des grandes boucheries du siècle. Or, refusant l'approche dichotomique qui stigmatise jusqu'à la caricature les deux courants, Beaufre assume un double héritage – britannique et continental – avec pour ambition de n'en conserver que le meilleur. Au-delà de ce débat, qui croise ponctuellement les figures imposées de traditions stratégiques opposées – ces « provincialismes qui nous séparent³⁹ » – se pose la question essentielle de l'identité d'un projet associant en un complexe des logiques différentes. Le caractère composite du réalisme beaufrien se laisse observer à deux niveaux de lecture : un niveau politico-stratégique, où « politique » et « stratégie »

³⁷ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 8 août 1966, fonds Liddell Hart, LH 1/49/182.

³⁸ Albert Legault, « Les réseaux de la communauté scientifique internationale en matière de désarmement et de contrôle des armements : 1972-1976 », *Études internationales*, 1976, vol. 7, n° 3, pp. 436-446.

³⁹ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 11.

s'articulent au risque parfois de se confondre ; un second niveau, stratégique-opératif où « action » et « dissuasion » se combinent en une formule du type « yin et yang » censée épuiser le champ des options.

En forgeant, dès 1939, le concept de « paix-guerre » pour décrire un écart qui se matérialise vingt ans plus tard sous le nom de « Guerre froide », André Beaufre ne propose rien de moins que d'envisager le temps mondial comme une mise en variation entre paix et guerre⁴⁰. Si Aron insiste néanmoins sur la nécessité de « sauver les concepts », il admet la réalité du flou dans lequel se déploient les relations internationales et souligne également qu'il n'y a pas de différence de nature mais une différence de degré entre les deux polarités. Dans ce contexte, la stratégie, comme science pour agir au mieux dans cet environnement aussi mouvant que complexe, est nécessairement pour Beaufre de portée générale. Elle intègre par conséquent des dimensions qui ne peuvent se limiter au champ militaire. À cette extension des domaines d'application s'ajoute, en outre, une extension temporelle puisqu'en l'absence de paix totale, la stratégie se fait permanente. Pour qualifier cette double extension, Beaufre choisit alors d'avoir recours au mot « total », ce que relève et conteste d'emblée Liddell Hart, qui y voit une malheureuse référence à la guerre à outrance⁴¹. Si le général français assume la référence, il précise néanmoins sa pensée :

« Je reconnais que ce mot est généralement pris dans le sens que vous évoquez mais c'est un sens vulgaire car le mot de "guerre totale" lancé par Ludendorff vise bien la "guerre dans tous les domaines" et non le paroxysme que j'appelle "intégrale". C'est un des mots clefs de mon vocabulaire. Je ne le modifierai pas⁴². »

L'avis est effectivement définitif et l'explication contestable, tant le mot « totalité » s'est négativement chargé depuis la parution du livre du général allemand⁴³. Le qualificatif dont Beaufre persiste à user continuera d'être contesté jusqu'à apparaître, sinon comme un angle mort dans la pensée du stratège, au moins comme un choix malheureux. La double extension du domaine de la paix-guerre, et en particulier

⁴⁰ Hervé Pierre, « Paix-guerre : le monde selon Beaufre », *Inflexions*, septembre 2017, n° 36.

⁴¹ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 15 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/139.

⁴² Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 22 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/141.

⁴³ Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, Flammarion, 1937.

son caractère persistant, entraîne d'ailleurs un glissement progressif du vocabulaire beaufrien : de *guerre totale*, en passant par *stratégie*, c'est finalement la politique qui devient « totale », dans une acception qui pourrait laisser imaginer une curieuse et dangereuse fusion, voire inversion, des polarités politico-stratégiques. Or, en dépit de cet héritage, le fond de la pensée du général français consiste, au contraire, à envisager la force comme un facteur éminemment secondaire. Prolongeant la pensée de Liddell Hart, il lui reprend l'expression « stratégie indirecte » mais, l'élevant au niveau de la *grand strategy*, en fait le mode opératoire privilégié, en particulier en situation d'équilibre nucléaire. De « menante », la force militaire devient « concourante »⁴⁴ dans un contexte où la diplomatie, l'économie et l'information jouent un rôle de premier plan. Eveillé au risque de déconnexion des plans politique et militaire par ses expériences successives, de sa mission à Moscou⁴⁵ à l'intervention à Suez en passant par l'Indochine et l'Algérie, il réaffirme à la suite de Clausewitz la nécessaire subordination du recours à la force armée à l'effet politique recherché. Prenant acte du fait que la dissuasion nucléaire rend impossible toute stratégie directe sans pour autant saturer l'espace stratégique, il fait de la forme indirecte via les champs périphériques (au sens figuré comme proprement géographique, chère à l'école anglo-saxonne), le mode à privilégier dans une « stratégie de l'action ». En septembre 1965, il informe le maître anglais qu'il a passé l'été à écrire un livre éponyme :

« [...] un livre sur la stratégie d'action (opposée à la stratégie de dissuasion) où je traite assez à fond le problème de la stratégie indirecte⁴⁶. »

Sont donc envisagées par lui comme complémentaires, quoiqu'asymétriques, les stratégies d'action et de dissuasion dont la combinaison serait capable de saturer l'espace stratégique⁴⁷. Mais la réintroduction au niveau stratégique-opératif d'un autre possible que le « tout ou rien » nucléaire heurte doublement la doctrine de frappe française. Sur un plan que l'on pourrait nommer d'intégration « verticale », pour filer la métaphore économique, la remontée du seuil à partir duquel la peur de l'atome est

⁴⁴ En opération, le principe du « menant/concourant » permet d'assurer la coordination entre plusieurs unités tout en préservant une chaîne de commandement unique. Responsable de la mission, le « menant » donne son style à la conduite générale de l'action tandis que le « concourant », placé sous ses ordres, y contribue dans des proportions variables.

⁴⁵ En juillet 1939, il accompagne le général Doumenc (1880-1948) qui est chargé de négocier un accord militaire avec l'URSS.

⁴⁶ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 11 septembre 1965, fonds Liddell Hart, LH 1/49/175.

⁴⁷ « L'action peut remplir un rôle dissuasif, tout comme la dissuasion peut parfois tenir lieu d'action ». André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Éditions de l'Aube, 1997 [1966], pp. 37-38.

crédible suppose pour Beaufre l'existence de modes stratégiques complémentaires. Contre l'exclusif de la riposte massive sur laquelle s'arc-boute l'école française sous l'influence de Gallois, il rejoint Aron dans le « Grand débat » en adhérant au principe de la *flexible response* qu'il rattache explicitement à l'héritage anglo-saxon, et plus spécifiquement à Mahan et à Mackinder⁴⁸. Il se fait toutefois moins radical que le penseur politique en proposant, en réalité, de combiner les deux méthodes pour laisser « l'adversaire dans le doute⁴⁹ ». De fait, il élabore un système dissuasif complexe qui articule trois niveaux : un niveau de dissuasion populaire qui se fonde sur la capacité de résilience de la nation et s'autorise à continuer à penser la « guerre psychologique » pourtant devenue *persona non grata* dans l'*establishment* français post-1962 ; un niveau de dissuasion conventionnelle qui n'exclut paradoxalement pas de pouvoir agir et suppose, par conséquent, des forces aux capacités crédibles – d'où son vif intérêt pour l'armement nucléaire tactique puis la bombe à neutrons ; enfin un niveau de dissuasion nucléaire qui intègre lui-même une forme de gradation pour éviter l'extrême du tout ou rien à une époque où l'amélioration des performances des lanceurs fait désormais reposer la crédibilité sur la capacité de riposte, donc de survie à une première frappe. Sur un plan d'intégration « horizontale », Beaufre propose apparemment de concilier l'inconciliable : la détention de l'arme nucléaire et la participation à une alliance. Entre les tenants de la bombe française se suffisant à elle-même et ceux – à l'instar de Miksche – qui tentent d'en démontrer l'inutilité, le général cherche à sauver la démarche française en l'intégrant dans un système plus large. Le modèle de dissuasion multilatérale qu'il développe dans la seconde partie de *Dissuasion et stratégie* et qu'il prolonge via la réforme de l'Alliance proposée dans *L'OTAN et l'Europe*, suscite une réprobation quasi-unanime – encore aujourd'hui – et le courroux des puristes de la « secte ». Gallois consacre ainsi un chapitre de son livre, *Les paradoxes de la paix*, à souligner les contradictions de la démarche beaufrienne.

« On ne peut, à la fois, vouloir créer “un système de défense européen, capable de fédérer les diverses défenses nationales, notamment dans le domaine aérien et des engins, et de conduire la manœuvre d'ensemble en cas de conflit” (page 145) et d'autre part reconnaître “qu'il ne paraît pas possible de partager avec qui que

⁴⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 28.

⁴⁹ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 44.

ce soit l'exorbitante responsabilité de déclencher la catastrophe atomique"
(page 127)⁵⁰.»

Pour autant, contrairement à Gallois pour qui l'hypothèque nucléaire crée une rupture telle que toute stratégie préalable devient un non-sens, Beaufre dissocie nettement la dissuasion de l'emploi qu'elle entend éviter pour montrer combien, en situation multipolaire, « l'existence de petites forces nucléaires » rétablit « un certain degré d'incertitude dans l'instabilité ». Contre tout simplisme, schématisme et construction par trop théorique, il prétend proposer de façon pragmatique l'option qui lui semble être la plus raisonnable, sans pour autant nier sa subtilité, sa complexité et sa difficulté de mise en œuvre. Cette réflexion intéressante n'aura pourtant pas d'impact apparent, la voix(e) officiellement retenue – incarnée par Gallois puis théorisée par Poirier – ayant rencontré le contexte politique propice à sa cristallisation. Dix ans plus tard, Beaufre soulignera, non sans amertume, que « les années 1964-1970 devaient voir le développement progressif d'une conception multipolaire de la dissuasion⁵¹ » donnant raison à son analyse. Le sommet d'Ottawa en 1974 consacra tout à la fois l'existence d'une force de frappe française autonome et sa prise en compte – pour ne pas dire son intégration – dans le système de défense du bloc occidental.

À ces exemples de matériaux stratégiques composites issus de la pensée beaufrienne pourrait s'ajouter, au niveau tactico-opératif, le clavier inspiré des quatorze coups fondamentaux de l'escrime, prolongement des travaux de Liddell Hart, introduits par Beaufre dans le monde francophone⁵². Le général français semble bien se trouver en position « d'entre-deux » ou de « pont » entre deux mondes, selon que l'on considère que le langage stratégique qu'il élabore a les défauts d'appauvrissement du sabir ou les qualités d'enrichissement du créole. À suivre Edward A. Kolodziej, la schizophrénie provoquée par une position difficile à tenir aurait affaibli la portée du discours et la valeur de son contenu, le « Beaufre stratège gaulliste » neutralisant le « Beaufre stratégiste indépendant » et *vice versa*. Si le qualificatif de « gaulliste » est sans doute mal choisi, il est vraisemblable que le général français ne pouvait pas ne pas

⁵⁰ Pierre Marie Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967, p. 312.

⁵¹ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 219.

⁵² Anthony Dabila, *L'affrontement guerrier. Approche sociologique de l'engagement martial*, thèse de sociologie, Paris IV Sorbonne, 2016, p. 168.

« représenter » la France en sa qualité de directeur de l'IFDES, sans compter qu'il lui était parfois confié des tâches semi-officielles de *missus dominicus*. De cette impossibilité congénitale à concilier les deux figures du penseur résulterait un modèle en demi-teinte aux contradictions artificiellement dépassées par un propos excessivement conceptuel, à l'instar de ce que laissent entendre Brodie ou Aron dont les avis ne sont probablement pas exempts d'arrière-pensées. Mais la majorité des contemporains – Michael Howard ou Liddell Hart, pour n'en citer que deux – ont, au contraire, défendu l'originalité des apports durables du stratège français :

« Le titre qu'il a choisi pour son livre, *Introduction à la stratégie*⁵³, est bien trop modeste comme peut s'en apercevoir n'importe quel étudiant en stratégie et lecteur ayant un tant soit peu de connaissance en la matière. En réalité, son livre est à ce jour le traité de stratégie le plus complet et le plus soigné de notre génération. Par de nombreux aspects il surpasse d'ailleurs tous les traités précédents⁵⁴. »

Grammaire

Aujourd'hui, dans un contexte de paix-guerre, où il nous faut à la fois penser l'asymétrie et la symétrie de l'adversaire⁵⁵, où le recours à la force ou à sa menace ne suffit pas, où la question des alliances se pose à nouveau de manière cruciale... sans doute ne serait-il pas inutile d'explorer puis de mobiliser – comme incite à le faire Pierre Hassner⁵⁶ – la grammaire stratégique forgée par le général Beaufre. « Il a toujours été important de lire Beaufre, il est devenu essentiel de l'étudier, il sera bientôt urgent de l'enseigner⁵⁷ » écrivait François Géré il y a maintenant plus de 20 ans. La thèse de cette thèse ne prétend pas à une autre conclusion, mais l'objectif de cette dernière est de déterminer plus précisément, via une analyse critique, ceux des raisonnements et des outils forgés par Beaufre qui pourraient faire sens aujourd'hui. Pour ce faire, les pistes évoquées plus haut sont celles qui ont été suivies au fil des

⁵³ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

⁵⁴ Fonds Liddell Hart, 26 novembre 1964, LH 1/49/161.

⁵⁵ Hervé Pierre, « (Re)penser l'hybridité avec Beaufre », *RDN*, 2016/1, n° 111, pp. 33-42.

⁵⁶ Pierre Hassner, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015, pp. 35-53.

⁵⁷ François Géré in André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Éditions de l'Aube, 1997 [1966], p. 35.

années de recherche ; elles sont autant de thématiques qui articulent ce travail en grands ensembles.

Le rapport d'étonnement initial, à constater le décalage entre la production et la notoriété résiduelle du général Beaufre, est développé dans une première partie intitulée « Une étoile filante dans la galaxie des stratèges ». Car, comme ce titre le laisse entendre, les contrastes ne manquent pas : contraste saisissant entre la publicité faite à l'*Introduction à la stratégie* et le reste de l'œuvre, somme toute peu connue (chapitre 1) ; contraste entre l'éphémère reconnaissance que ce livre procure à celui qui est alors un stratège tout juste remercié avant de devenir un stratégeste presque totalement oublié (chapitre 2) ; contraste enfin entre la vitalité de l'IFDES au milieu des années 60 et son incapacité à survivre à la disparition brutale de celui qui fut tout à la fois son fondateur, son directeur et, plus encore, son âme (chapitre 3).

La deuxième partie de la thèse est une remontée aux origines, moins à vocation biographique même si « la pensée ne peut être arbitrairement séparée de ceux qui la portent ⁵⁸ » que pour comprendre les logiques qui sous-tendent la construction du modèle. Si toute expérience de vie y contribue, en l'espèce quatre sont absolument déterminantes qui s'imposent deux à deux comme les polarités d'un champ magnétique où s'aimante la réflexion du stratégeste. Premier couple de déterminants, Juin 40 – « la fin du monde » – et Suez 56 – « la fin d'un monde » – constituent deux événements à ce point traumatiques qu'ils agissent comme des matrices herméneutiques à partir desquelles est pensé ce à quoi doit répondre le modèle (chapitre 5). Second couple de déterminants, les relations très étroites entretenues avec Liddell Hart – « le maître à penser » – et de Lattre – « le grand capitaine » – contribuent à forger une personnalité stratégique d'autant plus originale que sur bien des points ces deux figures tutélaires s'opposent (chapitre 6). Enfin, l'orientation dans le champ magnétique se fait à l'aide d'une méthode qui emprunte autant à la rationalité cartésienne qu'aux estimations fournies par les probabilités, autant aux enseignements de l'Histoire qu'aux possibles de la prospective (chapitre 7). Sans grande surprise, des influences contraires dont le

⁵⁸ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p.129.

penseur essaye de tirer le meilleur parti en de curieuses alchimies émerge une langue stratégique qui se distingue par sa créolisation.

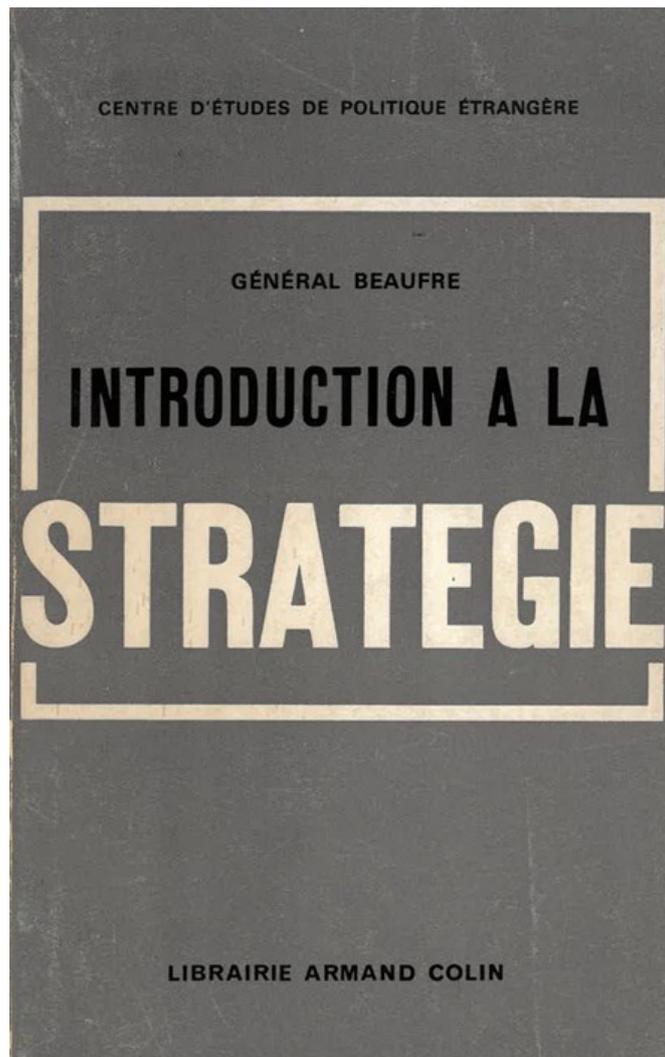
L'exploration de ce créole est l'enjeu de la troisième partie. Derrière les assemblages de mots, c'est la capacité à associer des concepts contradictoires ou des catégories que tout semble opposer qui fait l'originalité de la pensée stratégique d'André Beaufre. « Paix-guerre » en est un bon exemple, autant du point de vue du lexique que de l'idée qui la sous-tend, puisqu'est assumée une dialogie qui défie le principe de non-contradiction (chapitre 8). A ce diagnostic répond une proposition de remède – la stratégie totale – dont l'ambition est d'englober toutes les dimensions de la réponse sans se limiter au camp strictement militaire (chapitre 9). En découle, une grande variété de combinaisons toutes fondées sur le jeu de couples antagonistes – action/dissuasion ou indirecte/directe – mais complémentaires au sens où l'un des termes ne peut se penser sans l'autre. Se déploie alors une stratégie qui va de la dissuasion nucléaire (chapitre 10) à l'action révolutionnaire (chapitre 11) en balayant tout le spectre des couleurs de la guerre.

Cette thèse est soutenue en science politique mais elle a mobilisé l'histoire, la philosophie et l'étude de la guerre au sens que les Anglo-saxons donnent à cette discipline – *military* ou *war studies* – qui peine encore à trouver en France une reconnaissance pourtant bien méritée. La science politique s'est imposée comme la discipline centrale, autant par l'objet d'étude – la stratégie dans sa relation au politique – que par les enjeux visant à exhumer des modèles explicatifs qui pourraient « tourner » aujourd'hui. Des entretiens conduits en mode semi-directif ont permis, plus que de récolter des anecdotes auprès de ceux qui avaient côtoyé le général, de comprendre les dynamiques motrices de son raisonnement⁵⁹. L'histoire et la méthode historique ont été d'un apport indispensable, le général Beaufre ayant traversé le 20^{ème} siècle. Une grande partie du matériau indispensable à l'élaboration de cette étude a été fourni par les archives, notamment par une exploitation exhaustive du fonds privé Beaufre déposé au Service historique de la défense ainsi que des papiers toujours détenus par sa famille. Cette exploration a en outre été l'occasion de réaliser un premier inventaire, qui se veut

⁵⁹ Consulter l'annexe 6, « Extraits d'entretiens », pour une retranscription de morceaux choisis.

le plus complet possible, de la production écrite et orale du stratège : des livres, articles et conférences mais également des manuscrits inédits. La philosophie a offert la possibilité de dépasser la description de tel ou tel outil, autant pour chercher à dégager l'idée souvent implicite qui en éclaire l'assemblage que, plus intéressant encore, pour interroger les concepts et en proposer une réinterprétation. Enfin, la connaissance de l'art militaire – autant pour l'avoir étudié que pour l'avoir pratiqué – permet de comprendre le fonctionnement de la mécanique qui relie, plus ou moins efficacement d'ailleurs, la stratégie à la tactique et *vice versa*. Le résultat peut être jugé composite mais l'approche pluridisciplinaire est sans doute celle qui permet le mieux de « ré habiter » un modèle stratégique dont il faut certes comprendre les fondements mais qui mérite d'être « désancré » des conditions de son élaboration. Une fois de plus, l'enjeu est moins de raconter une pensée que d'essayer de la remettre en mouvement. Cette thèse n'est donc pas une fin : ni une fin en soi bien entendu, ni une fin au sens où elle serait l'aboutissement du parcours évoqué au début de cette introduction. Elle est un commencement : celui de la redécouverte d'un grand penseur militaire injustement méconnu ; celui d'une mobilisation des outils qu'il nous a légués pour contribuer à la compréhension d'un monde dont la complexité appelle à décloisonner les disciplines, à s'affranchir des écoles et à penser « avec » plutôt que « contre » ; celui enfin d'une réflexion fondamentale sur la place et les limites de la stratégie en démocratie.

PARTIE 1 : UNE ETOILE FILANTE DANS LA GALAXIE DES STRATEGES



Edition originale de l'Introduction à la stratégie publiée par le CEPE en 1963. Cette première édition ne comprend pas certaines des modifications demandées à Beaufre par Liddell Hart.

CHAPITRE 1 : L'INTRODUCTION A LA STRATEGIE, UN TRAIT(E) DE GENIE...

« Son ouvrage est le traité de stratégie le plus complet, le plus soigneusement formulé et mis à jour qui ait été publié au cours de cette génération – sur bien des points, il prime tous les traités antérieurs. Il a toutes les chances de devenir un classique, un manuel de cette discipline⁶⁰. »

Introduire la pensée stratégique du général Beaufre en commençant par son *Introduction à la stratégie* fait sens à plusieurs titres. Car au-delà de l'apparente évidence (ou du plaisant jeu de mots) à introduire sa pensée par son introduction à la stratégie, ce livre est à la fois son plus connu – celui qui l'a hissé au rang des penseurs qui comptent – et celui qui résume, ramasse, encapsule sans doute le mieux sa pensée au risque d'ailleurs de la simplifier. Le texte est non seulement un condensé de ses concepts mais plus encore celui d'une pensée longuement murie, raffinée au sens pétrolier du terme, « la quintessence de travaux profonds et d'études de cas⁶¹ ». Il repose en effet sur quarante années de travaux intellectuels alimentés par une expérience professionnelle hors du commun qui en constituent ses solides fondements généalogiques. Le livre est donc tout à la fois entrée directe, claire et lumineuse dans un système de pensée et plongée en profondeur dans l'univers de son auteur. D'une rare densité, il permet de découvrir l'homme façonné par ses influences et ses expériences ; il offre surtout des amorces pour déplier un raisonnement longuement mûri et que prolongent d'ailleurs les écrits publiés dans les années qui suivent, *Dissuasion et stratégie*⁶² et *Stratégie de l'action*⁶³. De fait, le livre est sans conteste le point d'accès privilégié pour s'immerger, se repérer puis naviguer dans le système de pensée beaufrien. Cette forte présence, sinon cette toute puissance de l'œuvre fondatrice n'est pourtant pas sans poser question. Premier paradoxe, la très forte notoriété du texte, immédiate, large et durable contraste curieusement avec l'oubli dans lequel est tombé le reste de l'œuvre du stratège : ceci est d'autant plus surprenant qu'outre son titre, qui par

⁶⁰ Basil Liddell Hart, préface à *L'introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p. 19.

⁶¹ François Géré, préface à la seconde édition de *La stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997, p. 11.

⁶² André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964.

⁶³ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966.

définition appellerait d'emblée une suite, il est non seulement le plus court mais le premier de ses quinze livres. A croire que son succès a écrasé le reste de la production et quasiment réduit son auteur à sa seule... introduction au sujet. Or, deuxième paradoxe, non sans lien avec le premier, la richesse, la complexité et l'originalité de ce que propose Beaufre ne s'entend qu'à déplier chacune des phrases de ce premier ouvrage. Ainsi, par exemple, le chapitre sur la stratégie atomique, d'une grande clarté et aux considérations peu contestables, n'est finalement qu'une invitation à prolonger la réflexion en découvrant *Dissuasion et stratégie*. Or ce deuxième ouvrage, publié l'année suivante, définit la posture qui fera l'originalité du penseur, en l'espèce l'insertion de la dissuasion dans un système d'alliances et la valeur d'incertitude générée par l'introduction d'un troisième acteur nucléaire dans la relation bilatérale. Alors que le chapitre de l'*Introduction à la stratégie* consacré à l'atome n'avait pas suscité de réaction négative, ce deuxième livre provoquera une polarisation autour des propositions de Beaufre, Gallois menant notamment la charge dans *Les paradoxes de la paix*⁶⁴. De la même façon, les chapitres sur la stratégie classique et la stratégie indirecte sont repris, développés et leurs propositions détaillées dans *Stratégie de l'action* qui paraît en 1966. L'*Introduction à la stratégie* est donc un plan à grosses mailles qui peut utilement éclairer le néophyte – une sorte de « Stratégie pour les nuls » pour reprendre le titre d'une collection à la mode – mais qui ne se suffit pas à elle-même pour qui voudrait comprendre l'originalité du système de pensée beaufrien. A minima, les trois ouvrages cités plus haut, rédigés dans une relative unité de temps et de lieu, puisque dans le cadre des premiers travaux conduits par l'Institut français d'études stratégiques (IFDES)⁶⁵, pourraient utilement être publiés ensemble car ils forment un véritable triptyque stratégique⁶⁶. Sans nécessairement relever du domaine de la stratégie – quoique *La guerre révolutionnaire* et *Stratégie pour demain* publiés en 1972 participent du même registre, tous les textes de l'œuvre du général Beaufre mériteraient d'être exhumés. Sans pour autant en négliger la valeur intrinsèque, sans doute faudrait-il alors accepter de faire rouler la pierre tombale qui, bien qu'élevant au pinacle celui dont elle inscrit le nom en lettres d'or au panthéon des stratégestes, en écrase pas moins l'héritage, dans sa complétude, sa variété et sa complexité.

⁶⁴ Pierre Marie Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967.

⁶⁵ Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.

⁶⁶ Le projet est en cours avec quelques difficultés à surmonter, en particulier eu égard aux droits d'auteur détenu par l'IFRI pour le premier livre et par la famille pour les deux autres.

1.1 Le succès écrasant du livre

A sa parution début décembre 1963, le livre est d'emblée reçu comme « un évènement majeur dans l'histoire de la pensée stratégique⁶⁷ ». Claude Delmas, qui en assure la première recension début 1964 dans la *Revue de défense nationale*, loue d'emblée la hauteur de vue d'un véritable « discours de la méthode » qui « s'attache plus aux idées qu'aux faits, plus aux démarches de pensée qu'aux hypothèses d'action, cherchant à formuler une attitude de pensée, une méthode d'approche et d'analyse⁶⁸ ». Outre-Atlantique, le Français est qualifié de « gifted theorician⁶⁹ », pour reprendre la belle formule de Michael Howard dans la livraison du printemps 64 de la revue *Survival*, et le rédacteur en chef de la revue autrichienne *Osterreichische Militarichische Zeitchrift* (OMZ) s'enflamme dans une lettre adressée à l'auteur :

« Je suis persuadé que jusqu'ici, dans ce domaine, rien de meilleur n'a été écrit et rien ne le sera probablement dans l'avenir⁷⁰. »

Salué par les commentateurs « autorisés », félicité par écrit par le général de Gaulle⁷¹, et sollicité de toutes parts pour venir exposer ses idées, André Beaufre ne cache pas sa surprise dans une lettre à Liddell Hart. L'emphase humoristique y cache mal une forme de fausse modestie si l'on considère que cette soudaine notoriété lui profite doublement, comme penseur et comme directeur de l'institut d'études stratégiques qu'il s'efforce de lancer :

« Je suis un peu effrayé des conséquences de mon petit livre. Tout le monde me demande des articles. Je ne puis cependant répéter trop souvent la même chanson. Je vais à Stockholm à la fin du mois, à Washington début mai, à Venise fin mai... Cela devient les « travaux forcés⁷². »

⁶⁷ Michael Howard, « Book Reviews: Introduction à la stratégie d'André Beaufre et Le grand débat: initiation à la stratégie atomique de Raymond Aron », *Survival*, May-June 1964, vol.6, n°3, p. 146.

⁶⁸ Claude Delmas, « Recherches et réflexions sur la stratégie », *RDN*, février 1964, n°221, p. 328. Professeur à l'Université internationale de sciences comparées, Claude Delmas (1920-1993) est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés aux relations Est-Ouest et aux problèmes internationaux liés au fait idéologique et au fait nucléaire.

⁶⁹ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, October 2004, vol. I, Issue I.

⁷⁰ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, lettre du rédacteur en chef de la revue autrichienne *Osterreichische Militarichische Zeitchrift* (OMZ).

⁷¹ Archives privées de Roland Beaufre. Cité in Hervé Viollet, *Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre*, sous la direction de William Serman, mémoire de DEA, Paris, Université de Paris 1, 1997.

⁷² Lettre d'André Beaufre à Basil Liddell Hart, 16 avril 1964, fonds Basil Liddell Hart, LH 1/49/140.

Or le Britannique, à la fois juge et partie, ne peut que rassurer son ami sur l'excellence du livre et l'inciter à en poursuivre la promotion, lui qui n'hésitera pourtant pas à lui demander la même année de nombreuses et substantielles modifications du texte à la faveur de la traduction en langue anglaise. L'analyse de leur correspondance – laquelle comporte notamment de nombreuses relances du Français qui attend un avis du « maître » – laisse penser que le Britannique n'a probablement alors fait que survoler le texte, si d'aventure il l'a réellement lu. Les quelques pages de préface qu'il rédige, en inscrivant nettement Beaufre dans son héritage intellectuel, ne manquent pourtant pas de contribuer à une commune publicité. Non sans une certaine emphase, à considérer que le livre est plutôt un essai, Liddell Hart n'hésite pas à écrire qu'il s'agit du :

« traité de stratégie le plus complet, le plus soigneusement formulé et mis à jour qui ait été publié au cours de cette génération – sur bien des points, il prime tous les traités antérieurs. Il a toutes les chances de devenir un classique, un manuel de cette discipline⁷³. »

S'il ne s'agit pas de remettre en question la valeur d'un texte largement accueilli comme un « trait de génie⁷⁴ », sans doute n'est-il pas inutile d'analyser l'enthousiasme du Britannique à la lumière de son agenda personnel et des liens qui le lient alors depuis près de trente ans à André Beaufre⁷⁵, et ceci même si la postérité donnera raison aux prédictions de Liddell Hart.

Car le texte devient en effet un incontournable. Aujourd'hui lecture obligatoire pour le concours d'entrée à l'École de guerre à Paris, il fait également partie des ouvrages à relire l'été précédent l'arrivée au Centre des hautes études militaires⁷⁶. Au-delà du seul cas français, le livre est au programme ou conseillé dans la très grande majorité des centres et écoles militaires comme en confirme l'exploration de leur site internet, avec un caractère quasi systématique dans le monde anglo-saxon et en Amérique latine. Dans son avant-propos à la ré édition du livre en 1998, Thierry de

⁷³ Basil Liddell Hart, préface à *L'introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p. 19.

⁷⁴ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

⁷⁵ Sur ce sujet, consulter le chapitre 6.

⁷⁶ Témoignage personnel de l'auteur, stagiaire au CHEM en 2018-2019 et préparant chaque année des officiers de l'armée de Terre au concours de l'École de guerre.

Montbrial souligne que l'*Introduction à la stratégie* s'est « imposée comme un classique dans son domaine⁷⁷ » ; plus récemment encore, l'amiral britannique Steven Jermy, écrit en 2011 qu'il s'agit du « meilleur livre de stratégie du XX^{ème} siècle⁷⁸ », des avis qui – il faut l'admettre – ne sont pas sans faire écho à celui de Liddell Hart un demi-siècle plus tôt. C'est que dans l'intervalle, et à la différence des autres livres du penseur français, le texte a connu de nombreuses traductions et réimpressions. Les trois premières éditions en langue française – 1963, 1964 et 1965 – sont publiées chez Armand Colin par le Centre d'études de politique étrangère (CEPE) dont dépend l'IFDES ; le texte est repris en 1985 et 2000 par Economica puis en 1998 et 2012 par Hachette Littérature, à la demande de l'IFRI, structure héritière du CEPE et détentrice des droits. A considérer qu'André Beaufre a continué à faire « vivre » son œuvre jusqu'à sa mort en 1975, via notamment de nombreuses autres publications dont une quantité impressionnante d'articles, la période de « silence » relatif serait donc d'une dizaine d'années, jusqu'en 1985, année de la 4^{ème} ré édition en langue française de son *opus* majeur. De façon assez logique, il est intéressant de constater que ce créneau est également celui au cours duquel les disciples du général se sont affranchis de la tutelle du CEPE, devenu IFRI en 1978. Dans des circonstances où les tensions s'exacerbaient, la question du partage de l'héritage intellectuel a sans doute beaucoup jouée, les uns détenant les droits sur le livre et sur le nom de l'IFDES, les autres – appuyés par la famille – prétendant poursuivre l'œuvre du maître au sein d'une nouvelle structure, le Centre d'études et de stratégie totale (CESTE)⁷⁹. A l'étranger, les traductions dans les trois principales langues véhiculaires – anglais, allemand, espagnol – sont réalisées très rapidement, ce qui témoigne du succès à la réception du texte. Beaufre bénéficie alors de sa proximité avec les traducteurs⁸⁰, du réseau de Liddell Hart auprès des maisons d'édition et de la notoriété que le penseur britannique lui donne en imposant la lecture de l'*Introduction* à ses étudiants américains. La deuxième vague » de traduction suit immédiatement avec les versions italienne, suédoise, polonaise, yougoslave, portugaise

⁷⁷ Avant-propos de Thierry de Montbrial, 4 mars 1998, in André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p.7. Voir également Hervé Coutau-Bégarie dans son *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006.

⁷⁸ Steven Jermy, *Strategy for action*, London, Knightstone Publishing Ltd, 2011.

⁷⁹ Consulter le chapitre 3 sur l'IFDES, en particulier la partie consacrée à son déclin et à la création du CESTE.

⁸⁰ Walter Schütze (1926-2014) du CEPE pour la traduction allemande, créateur en 1954 du comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa) et pour la traduction en langue anglaise, son ami le général R.H Barry, condisciple à l'état-major de Fontainebleau puis au groupe permanent à Washington.

et arabe du texte qui sont le résultat d'une véritable frénésie de déplacements à l'étranger. Après 1970, à l'exception d'une nouvelle traduction en langue chinoise, toutes les rééditions le sont dans des langues dans lesquelles le texte existe déjà. Ainsi, l'Argentine, le Venezuela et le Brésil – qui disposaient dès la fin des années 60 dans leurs académies militaires des versions espagnole et portugaise – se dotent de leur propre traduction. Au bilan, l'*Introduction à la stratégie* ne compte pas moins de dix-sept traductions, à différencier anglais britannique et américain, castillan et espagnol sud-américain, portugais et brésilien. De tous les textes français de stratégie contemporains de son auteur, il est sans aucun doute le plus traduit et le plus diffusé dans le monde⁸¹.

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1970	1977	1978	1980	1982	1985	1989	1998	2000	2012
France																
1963, 1964, 1965 Colin	X	X	X													
1985 Economica												X		X	X	X
1998, 2000, 2012 Hachette																
Grande-Bretagne				X												
Etats-Unis				X												
Allemagne		X														
Espagne																
1965 instituto de Estudios políticos			X							X						
Argentine																
1977 Rioplense								X			X					
1982 Stambac Cia																
Italie				X												
Suède				X												
Japon				X												
Tchécoslovaquie					X											
Pologne						X										
Yugoslavie						X										
Liban						X			X							
Portugal							X									
Brazil																X
1998 Biblioteca do Exército																
Venezuela															X	
Chine													X			

L'influence du livre, et en conséquence de la pensée qu'il véhicule, est attestée dans le temps (constance) comme dans l'espace (diffusion), Beaufre ayant eu un écho

⁸¹ Consulter le chapitre 2, en particulier la mesure de l'influence du général Beaufre en Amérique du Nord et en Amérique latine. La base de données est consultable en ligne sur : <https://www.worldcat.org/>

tout particulier sur le continent américain et en Afrique du Sud où la doctrine de défense élaborée à la fin des années 70 s'inspire très largement de son concept de stratégie totale⁸². En témoignent les recensions dans les revues anglo-saxonnes qui font alors autorité dans le milieu des *war studies*. Certes *Survival*, la jeune revue de l'*International Institute for Strategic Studies* (IISS) fondé en 1958, se fait naturellement le relai des travaux de Beaufre et caisse de résonance du débat : en 1959, le penseur français rejoint l'institut animé par des intellectuels dont il est particulièrement proche, Alastair Buchan, son directeur mais également Liddell Hart et Michael Howard, ses membres fondateurs. Mais, plus largement, les revues les plus prestigieuses se font l'écho de la sortie du livre, qu'il s'agisse d'*International Affairs* pour la Grande-Bretagne ou de *Political Science Quarterly*⁸³ pour les Etats-Unis. L'*Introduction à la stratégie* est donc un coup de génie qui propulse son auteur au rang des plus grands stratégestes du XX^{ème} siècle ; peut-être acquiert-il d'ailleurs dans les années qui suivent une notoriété telle qu'il est tenté de prolonger ses réflexions dans d'autres champs disciplinaires, avec notamment deux essais qui versent davantage dans la philosophie⁸⁴. Que ces textes aient eu ou non du retentissement, il est certain que son approche à la fois claire sur la forme et fondamentale sur le fond, facilite l'appréhension de sa pensée et sa réinterprétation par des non spécialistes. A titre d'illustration, d'aucuns iront ainsi jusqu'à considérer que ses conclusions sur le rôle paradoxal que la dissuasion nucléaire peut jouer pour préserver la paix seront l'objet d'études et de discussions à Rome à l'occasion du Concile Vatican II :

« The Vatican analyzed the papers extensively at the fourth session of Vatican Council II in 1966 and later commented on them in the "Pastoral Constitution on the Church in the Modern World"⁸⁵. »

⁸² Consulter le chapitre suivant, en particulier l'analyse consacrée à la mesure de l'influence du général Beaufre en Amérique du Nord et en Amérique latine.

⁸³ Pour une liste exhaustive, consulter la bibliographie. Créée en 1922, *International Affairs* est la revue du *Royal Institute of International Affairs* qui siège à Chatham House depuis 1920 ; *Political Science Quarterly* est une revue américaine de science politique fondée en 1886.

⁸⁴ *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969 et *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974.

⁸⁵ Jaime Garcia Covarrubias, « The Significance of Conventional Deterrence in Latin America », National defense University, Center for Hemispheric Studies, *Military Review*, March April 2004, pp. 36-39.

Première raison à ce succès, auquel l'auteur lui-même ne s'attendait pas, le livre est reçu comme le signe d'une renaissance de la pensée stratégique en France. Dès 1965, on peut lire dans les pages de la *Revue de défense nationale* :

« Le mérite du général Beaufre est grand d'avoir, le premier en France, dans son ouvrage *Introduction à la stratégie*, étudié avec maîtrise ce qu'il appelle une méthode de pensée, osé faire retentir tout haut son nom dans notre pays et réveillé enfin une pensée militaire digne de ce nom⁸⁶. »

Certes, Beaufre n'est ni le premier ni le seul à écrire sur des questions de stratégie après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Castex, auteur d'une somme⁸⁷ et seul penseur à avoir porté le flambeau pendant « l'ère crépusculaire de la stratégie⁸⁸ », fait de ce point de vue office de passeur de témoin avec son article, « Aperçus sur la bombe atomique », paru en 1945. Les publications qui suivent, quand elles ne sont pas confidentielles (Ailleret), sont soit destinées à un public spécialisé de « techniciens, physiciens et militaires⁸⁹ » (Rougeron) ou relèvent davantage d'une approche plus large de science politique (Aron). *Stratégie de l'âge nucléaire*⁹⁰ publié par Gallois en 1960 et *La guerre nucléaire, armes et parades*⁹¹, écrit par Rougeron deux ans plus tard, sont certes des textes majeurs mais qui restent des travaux d'experts ancrés dans l'actualité et centrés sur la dissuasion par l'atome. A la même date, mais à l'autre bout du spectre de la réflexion sur les questions de défense, *Paix et guerre entre les nations*⁹² s'impose comme une référence pour les politistes, en particulier pour les tenants d'une approche réaliste des relations internationales. Dans les deux cas, demeure un vide à combler pour « penser stratégie » en tant que telle, pour l'apprécier de façon globale, en termes d'histoire de la pensée, de doctrine et de méthode. « Stratégie » est alors un gros mot à l'instar de ce que restera encore longtemps celui de « géopolitique⁹³ » ; il fallait donc oser, comme le souligne Albord, parler ouvertement de stratégie – l'art du général – à

⁸⁶ Tony Albord, « L'ère crépusculaire de la stratégie (1919-1939) », *RDN*, octobre 1965, p. 1507.

⁸⁷ Amiral Raoul Castex, *Théories stratégiques*, Paris, Economica, 1997 [1925-1939], 5 volumes.

⁸⁸ Tony Albord, « L'ère crépusculaire de la stratégie (1919-1939) », *RDN*, octobre 1965, p. 1507.

⁸⁹ Compte-rendu de lecture que Jacques Vernant fait du livre de Camille Rougeron, *La guerre nucléaire, armes et parades*, dans la revue du CEPE, *Politique étrangère*, 1962, 27-3, pp. 298-299.

⁹⁰ Pierre Marie Gallois, *Stratégie de l'âge nucléaire*, Paris, Calmann-Lévy, 1960.

⁹¹ Camille Rougeron, *La guerre nucléaire, armes et parades*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

⁹² Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

⁹³ Entretien le 13 septembre 2019 avec le professeur G-H Soutou lequel explique s'être fait raillé à La Sorbonne en 1978 pour avoir défendu l'idée d'introduire la géopolitique à l'université. L'anecdote n'est pas sans rappeler les débuts difficiles de la revue *Hérodote* et le livre provocateur d'Yves Lacoste, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris, Maspéro, 1976.

une génération ayant connu les horreurs de la guerre totale. Car si la réflexion se remet en mouvement sous la IV^e République, elle le fait d'abord à bas bruit, de façon progressive, pragmatique et sous le sceau de la nécessité ; or les conditions qui rendent possibles l'émergence du « Grand débat⁹⁴ » favorisent celle d'une pensée stratégique qui s'assume. Certes l'âge d'or de cette confrontation de points de vue ne dure pas plus de dix ans, de la fin de la guerre d'Algérie en 1962 à la parution du premier Livre blanc sur la défense en 1972. En outre, le débat n'est véritablement très ouvert que jusque vers 1965, date à partir de laquelle, comme le souligne Christian Malis, un début de « glaciation » s'opère avec la cristallisation progressive du modèle gaulliste de défense nationale⁹⁵. Ce n'est donc pas totalement un hasard si André Beaufre, que le Président de la République en personne a incité à faire fructifier sa pensée⁹⁶, prend fin 1963 la tête d'un nouvel institut de recherche stratégique censé rivaliser avec les *think tanks* anglo-saxons. Doté dès l'été 1964 d'une revue dont le titre, « Stratégie », dit tout de l'ambition, l'IFDES a comme manifeste de création, l'essai de son fondateur : *Introduction à la stratégie*. Comme Lucien Poirier le reconnaîtra dans un entretien avec Gérard Chaliand en 1994, l'aventure intellectuelle entamée par André Beaufre au début des années 60 fait rupture et le succès immédiat et durable de son essai en est la marque majeure :

« Pour ce qui concerne notre propos – la théorisation de la stratégie et la vie des concepts – c'est au général André Beaufre que nous devons, en France, la rupture la plus nette et la plus féconde avec l'héritage intellectuel de l'époque pré-nucléaire⁹⁷.»

La deuxième raison au succès du livre tient autant au fond qu'à la forme du texte, la qualité de cette dernière accentuant la possibilité pour tout lecteur d'avoir facilement accès à la pensée de l'auteur. Court essai qui se lit en moins de deux heures, *l'Introduction à la stratégie* est un petit chef d'œuvre de clarté, de concision et qui

⁹⁴ Raymond Aron, *Le grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

⁹⁵ Christian Malis, « La renaissance de la pensée militaire française après la Seconde Guerre mondiale », *Défense nationale et sécurité collective*, Prix d'honneur de la RDN 2010.

⁹⁶ « Après un entretien avec le Chef de l'Etat au cours duquel il est encouragé à écrire pour faire connaître ses idées sur la stratégie moderne à l'âge nucléaire. » Alain de Boissieu, « Adieu au général Beaufre », *Stratégie*, n°39, p.14.

⁹⁷ Gérard Chaliand, Lucien Poirier, *Le chantier stratégique*, Paris, Hachette, 1998, pp. 36-37.

désarme par son apparente simplicité⁹⁸. De ce point de vue, le livre rompt nettement avec nombre d'écrits militaires antérieurs, longs traités ou exposés très techniques, lesquels exigent dans les deux cas un solide bagage de connaissances et rebutent dès les premières pages « ceux qui n'en sont pas ». Toute autre est la démarche d'André Beaufre qui commence d'ailleurs par citer *Le Bourgeois gentilhomme*⁹⁹ à la première ligne du premier chapitre pour souligner que « nombreux sont ceux qui font de la stratégie plus ou moins inconsciemment ». Certes, avec plus ou moins de succès ajoute-t-il, mais là n'est pas d'abord la question : si le mot est si courant, c'est qu'il décrit autre chose que l'art du général en opérations ; bien plus qu'un assemblage des meilleures recettes à destination du chef militaire, la stratégie est d'abord une posture, une manière de voir le monde, une méthode en marche. Nul besoin d'aide technique ou d'un dictionnaire spécialisé pour se plonger dans l'*Introduction à la stratégie*. Les mots sont simples ; les phrases courtes s'enchaînent logiquement ; les démonstrations sont étayées par des exemples historiques ; les « combinaisons » sont présentées à renfort de métaphores ou de comparaisons tirées de l'expérience, escrime ou musique par exemple. Reconnaisant que le livre est « porté » par un style d'une telle clarté que rien ne semble pouvoir rester incompris, Claude Delmas loue un « discours de la méthode¹⁰⁰ » qui prétend aller au-delà des différentes doctrines historiques pour construire un langage stratégique qui les articule toutes. Il y a donc à la fois présentation des différentes écoles de pensée, combinaison de leurs apports plutôt qu'opposition systématique et finalement une réflexion de fond sur ce qui fait l'essence de la stratégie. Au bilan, le livre est davantage un essai de philosophie envisageant toutes les dimensions de la stratégie qu'à proprement parler un traité en décrivant par le menu les composantes.

Mais l'effort de synthèse et de clarté, très majoritairement loué par les commentateurs, n'est pas sans susciter quelques critiques. Critiques attendues et pas totalement infondées d'abord de la part de l'école américaine, incarnée par Bernard

⁹⁸ "He wrote incisively in prose of great lucidity, brevity and elegance", Sir John Winthrop Hackett, « General André Beaufre », *Survival*, 1975, vol. 17, n°3, p.121.

⁹⁹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p.29. Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Paris, Larousse, 2007 [1670 pour la première représentation de la pièce].

¹⁰⁰ Claude Delmas, « Recherches et réflexions sur la stratégie », *RDN*, février 1964, n°221, p. 328.

Brodie¹⁰¹. Si ce dernier salue l'apport conceptuel du stratège français, il l'égrotine en 1965 avec une « amicale ironie » dans une recension regroupant l'*Introduction à la stratégie* et *Dissuasion et stratégie*. Tenant de l'école de pensée américaine, que son pragmatisme conduit à d'abord fonder l'analyse sur des cas concrets historiques, il reproche au penseur français un niveau d'abstraction tel que les considérations théoriques qui en résultent seraient totalement déconnectées de la réalité¹⁰². De là, il n'y a qu'un pas – que l'Américain franchit – pour conclure au danger à raisonner de façon aussi abstraite, considérant que cet intellectualisme déconnecté des réalités historiques – politique, technologique, géographique – est le même que celui qui a été à l'origine des grandes boucheries du siècle. Le professeur s'interroge ainsi non sans ironie sur la valeur de cette « philosophie » à la française :

« L'état-major général français en avait une en 1914, aussi bonne que dynamique. Mais les généraux français comme britanniques en avaient cependant une compréhension beaucoup trop rigide. Par ailleurs, ces derniers ont totalement négligé l'existence de la mitrailleuse, ce qui s'est révélé être une erreur fatale. Quelle est la valeur d'une philosophie qui passe à côté d'une réalité pareille ? Le bon sens troupié du maréchal Pétain rappelant que "le feu tue" ne pouvait pas émerger d'un borbier de non-sens aussi terrifiant. »

Et d'inviter le général Beaufre à descendre de son « grand cheval intellectuel » car

« [...] on saisit plus clairement et avec davantage d'efficacité un problème en descendant de son piédestal. On peut aussi passer beaucoup de temps et d'effort à manipuler de beaux concepts qui n'ont d'autre but qu'eux-mêmes¹⁰³. »

La réponse de Beaufre – touché au vif – intéresse ici moins pour les contre-arguments qu'il y déploie que pour la position de synthèse qu'il entend défendre. Refusant l'approche dichotomique qui stigmatise jusqu'à la caricature les deux courants, il assume un double héritage – anglo-saxon et continental – avec pour ambition de n'en conserver que le meilleur. Réaffirmant la nécessité d'aller du général

¹⁰¹ Bernard Brodie (1910-1978) est un stratège militaire américain. Notamment auteur de *The Absolute Weapon : Atomic Power and World Order* (1946), il est l'un des fondateurs de la stratégie de destruction mutuelle assurée.

¹⁰² Lawrence Freedman, *Strategy*, New York, Oxford University Press, 2013, pp. 193-194.

¹⁰³ *Survival*, The Institute for Strategic Studies, August 1965, vol.VII, n°5, pp. 208-209.

au particulier pour « ne pas être perdu dans la forêt », sans pour autant pécher « contre William James et le pragmatisme », l'officier souligne l'enrichissement potentiellement généré par le partage des cultures stratégiques :

« Je reconnais, bien sûr, que mon livre est très « français » par sa forme et par son fond. Il n'y a rien d'étonnant de la part d'un auteur français. Qu'un lecteur étranger en soit surpris d'abord me paraît également naturel, mais il ne devrait pas s'en choquer et, au contraire, être stimulé par sa rencontre avec une forme d'esprit nouvelle pour lui, car le monde des idées est fait d'échanges et de confrontations. C'est ainsi qu'il y a trente ans, j'ai reçu un choc bénéfique de la lecture de Liddell Hart¹⁰⁴. »

S'il fait remarquer au passage qu'il ne manque pas d'expérience du « terrain », il renverse *in fine* l'argument de Brodie en associant la focalisation excessive sur le particulier, plus spécifiquement sur les équipements, à la forme de guerre dite industrielle. Dans ces lignes, Beaufre accuse l'école matérialiste américaine d'inverser le rapport entre tactique et stratégie et, d'une certaine façon, de prolonger la vision mécaniste d'un affrontement, nécessairement direct, dont l'issue dépendrait d'une asymétrie provoquée par un différentiel technologique. À ce contresens qui conduit selon le stratège français à comprendre l'évolution de la stratégie par celle des techniques¹⁰⁵, le général Beaufre répète que « c'est l'art qui permet, indépendamment de toute technique, de dominer les problèmes¹⁰⁶ ». Pour autant, lui qui n'a cessé de montrer un intérêt précoce pour les armes nouvelles – du char à la bombe – n'en néglige pas l'importance, puisqu'il assigne à la stratégie opérationnelle un rôle d'orientation de l'évolution des techniques et de tactiques. Il n'y a donc pas chez lui de déconnexion entre idées et techniques – comme le suppose Brodie – mais subordination des secondes aux premières sans que soient pour autant niées leurs interactions et rétroactions réciproques.

Deuxième source de critiques, sans doute moins audibles, cette bataille d'experts sera discrètement relayée par un Raymond Aron plus prompt à dialoguer avec les penseurs américains qu'à accepter le débat intellectuel avec les généraux français,

¹⁰⁴ *Survival*, The Institute for Strategic Studies, December 1965, vol.VII, n° 9, pp. 342-343.

¹⁰⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.16.

¹⁰⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.16.

comme le souligne avec beaucoup de finesse Christian Malis¹⁰⁷. Alors même que les années 62-65 auraient pu être celles d'un duo entre le professeur et le général, tant leur notoriété était établie et leurs positions intellectuelles finalement assez proches¹⁰⁸, le projet d'une co-direction de l'IFDES achoppe vraisemblablement sur une question d'egos¹⁰⁹. Un épisode précis, relaté par Georges-Henri Soutou¹¹⁰, témoigne d'une tension naissante entre les deux hommes que l'agacement connu d'Aron devant les remarques qui lui étaient faites ne pouvait qu'exacerber. Lors d'un débat le 27 juin 1962 au Centre d'études et de politique étrangère autour de *Paix et guerre entre les Nations*, le général fait à Aron deux remarques : la première, très générale, consiste à souligner combien l'édifice, « bâti » « en partant du bas », manque d'intelligibilité faute d'une philosophie pour en coiffer le sommet ; la seconde, plus spécifique, est un jugement sur la définition donnée de la stratégie, définition qu'il juge trop restrictivement militaire « depuis que la guerre est devenue totale¹¹¹ ». Ces remarques n'ont rien d'étonnantes : pour la première, dans le dialogue avec Brodie, le Français ne dit pas autre chose quand il souligne combien il faut s'efforcer de disposer d'une philosophie pour aller d'abord du général au particulier ; pour la seconde, il suffit d'ouvrir son premier livre, publié l'année suivante, pour s'en convaincre puisqu'il inscrit le politiste dans la lignée des penseurs qui ont une acception étroite de la stratégie, comme « art d'employer les forces militaires¹¹² ». Au printemps 1963, alors que Beaufre est à la tête de l'IFDES et qu'Aron a vraisemblablement pris encore plus de distance, le général qui cherche des « noms » pour préfacer l'*Introduction à la stratégie*, ne cache pas une certaine amertume teintée de (fausse) incompréhension :

« Quant à celle d'Aron [préface], il n'y en aura sans doute pas, car nous sommes en froid en ce moment (si j'ai bien compris, il aurait souhaité être à ma place, président de l'Institut d'études stratégiques)¹¹³ .»

¹⁰⁷ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930 1966*, Paris, Economica, p. 17.

¹⁰⁸ Consulter en particulier le chapitre 10 consacré aux dissuasions.

¹⁰⁹ Hervé Coutau-Bégarie, *La recherche stratégique en France*, p.790. Disponible en ligne sur : www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001199.pdf. Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.

¹¹⁰ CEPE, Groupe d'études des problèmes stratégiques, discussion sur le livre de M. Raymond Aron, *Paix et guerre entre les Nations*, séance du 27 juin 1962, archives personnelles du professeur Georges-Henri Soutou, 56 p.

¹¹¹ CEPE, Groupe d'études des problèmes stratégiques, discussion sur le livre de M. Raymond Aron, « Paix et guerre entre les Nations », séance du 27 juin 1962, archives personnelles du professeur Georges-Henri Soutou, 56 p, pp. 8-9.

¹¹² André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.33. Sur ce point se référer au chapitre 9 consacré à la stratégie totale.

¹¹³ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 avril 1963, fonds Liddell Hart LH 1/49/125.

Dans un mouvement plus général d'humeur envers les stratégestes français – son ancien ami Gallois en premier lieu mais également Rougeron et Miksche, Aron a donc un motif bien spécifique d'en vouloir à Beaufre en dépit de leur proximité intellectuelle. Or, courant 1964, son nouveau livre, *Le Grand débat*¹¹⁴, est très souvent recensé dans les revues spécialisées avec celui du général Beaufre, quand les deux textes ne sont pas associés, comparés, mis en vis-à-vis. Une « heureuse coïncidence » écrit Michael Howard¹¹⁵ qui considère que cette proximité est gage de publicité ; mais la publicité n'est pas nécessairement du goût du politiste. L'année suivante, Aron « boude » le colloque organisé par l'IFDES à Paris au printemps 1965 ; il s'en explique dans une lettre à Brodie, où particulièrement cinglant, il dénonce les effets pervers d'une trop grande abstraction, critiquant – pour retourner l'expression utilisée par Beaufre lors du colloque de 1962 – tout édifice qui serait bâti par le haut sans solides soubassements lui offrant un ancrage dans la réalité, donc une valeur de vérité.

« le général ne manque pas d'intelligence et il est certainement plus sensé que notre autre général [NDR : Gallois]. Mais il a tendance à aborder ces problèmes comme si personne n'avait rien dit de valable avant lui, et il présente ses idées sous une forme si abstraite, si faussement rigoureuse qu'il finit par les rendre arbitraires ou fausses¹¹⁶.»

Pour autant, la critique d'Aron demeure alors aussi mesurée que confidentielle, ce qui dit sans doute, en creux, quelque chose de la qualité du livre de Beaufre au-delà des rancœurs. Nonobstant la distance qui s'instaure entre les deux hommes, la froide colère du politiste, ne s'exprime alors ouvertement qu'en privé et le caractère très général de sa remarque ressemble davantage à un trait d'humeur qu'à une analyse argumentée. Dans d'autres circonstances, qu'il s'agisse de Gallois qu'il traite quasiment d'imbécile dans *Le Grand débat* ou plus tard de Beaufre à qui il réserve une note assassine pour *La guerre révolutionnaire*¹¹⁷, Aron cisèle le plus souvent un

¹¹⁴ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963.

¹¹⁵ Michael Howard, « Book Reviews: Introduction à la stratégie d'André Beaufre et Le grand débat: initiation à la stratégie atomique de Raymond Aron », *Survival*, May-June 1964, vol. 6, n°3, pp. 146.

¹¹⁶ Lettre de Raymond Aron à Bernard Brodie du 23 novembre 1965, in Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930 1966*, Paris, Economica, p. 732.

¹¹⁷ Raymond Aron, *Penser la guerre. Clausewitz*, Paris, Seuil, 1976. Critiques sur la paix-guerre page 249, sur la politique totale 258-260, sur les modèles développés dans l'*Introduction à la stratégie*, l'inversion de la formule clausewitzienne et sur la stratégie indirecte qui serait une mauvaise interprétation de Liddell Hart pp. 274-277 et surtout la terrible note XX : « le général Beaufre et la guerre révolutionnaire », pp.336-338.

argumentaire aussi précis que définif lorsqu'il souhaite publiquement exécuter son adversaire. En 62-65, tel n'est pas le cas et sans doute que la valeur du texte, qui remporte un vif succès, y est pour quelque chose. Aron reste froid tandis que Beaufre, qui le cite souvent en référence, ne semble pas répondre à ce mépris qu'il ne peut pourtant ignorer. Enfin, l'excessive abstraction qu'Aron dénonce explique certainement pourquoi le livre est devenu un « classique », une référence, un indémodable. A ne pas plonger ses racines trop profondément dans le terreau du débat de l'époque, non seulement il s'est alors préservé des polémiques mais a évité d'y rester définitivement enterré. Or, si beaucoup d'autres textes signés du général ne manqueront pas de susciter de vives réactions lors de leur publication¹¹⁸, l'*Introduction à la stratégie* reste de ce point de vue au-dessus de la mêlée, et ce au plus fort d'un *Grand débat* dont les échanges sont marqués par une énergie, voire une violence, difficile à imaginer aujourd'hui¹¹⁹. A la sortie du livre, l'auteur ne cache d'ailleurs pas sa satisfaction d'être parvenu à « ne pas se laisser entraîner dans des discussions prématurées et trop politiques sur la force de frappe française...¹²⁰ ». Plus généralement, en bataillant au niveau des idées sans jamais réduire son propos à la défense d'une option particulière, il n'a pas eu à choisir d'emblée un camp. En ne datant pas trop son texte des enjeux du moment, il lui a en outre offert la possibilité, au prix d'un procès en abstraction, d'entrer dans la postérité en devenant un « classique » de la pensée stratégique.

¹¹⁸ *Dissuasion et stratégie et L'OTAN et l'Europe* sont l'objet d'une critique de Pierre Marie Gallois dans *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967. Plus généralement, Ailleret qualifie la stratégie de Beaufre de « fumosités verbales » dans une note manuscrite appartenant aux archives privées détenues par Corinne Ailleret, sa petite-fille. Sur les relations Ailleret-Beaufre, consulter le chapitre 2 intitulé « Deux occasions manquées ».

¹¹⁹ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹²⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 8 décembre 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/128.

1.2 Une simple introduction ?

Avec *l'Introduction à la stratégie*, Christian Malis estimait que Beaufre « était arrivé à une sorte de point de perfection¹²¹ ». Perfection. Le mot, très fort, indique combien le chercheur voyait dans le texte un véritable « trait de génie¹²² », modèle de concision et de clarté ; mais le compliment est aigre-doux à considérer que le livre n'est que le premier d'une longue série de travaux, desquels outre les nombreuses conférences, émergent rien de moins que quinze livres et plus de deux cents articles. Car la remarque de Malis souligne une bizarrerie, presque fondamentale dans l'œuvre du général : le livre le plus abouti, celui dont la postérité garde trace alors que les autres sont, dans des proportions variables, tombés dans l'oubli est tout à la fois son premier, le plus court et celui dont le titre laisse plutôt penser que le sujet – la stratégie – n'y sera manifestement pas épuisé. Certes, dans sa préface, Liddell Hart en parle comme du « traité de stratégie le plus complet¹²³ » mais le lecteur ne peut être que surpris à constater la modestie du titre comme le faible nombre de pages du volume à comparer aux sommes traditionnelles. Beaufre admet en effet qu'« il ne peut s'agir *encore* d'un traité de stratégie » mais reconnaît néanmoins que le livre « a une surface plus grande¹²⁴ » qu'il n'y paraît. Il y a donc nécessité d'éclairer cette bizarrerie d'un texte difficile à classer entre « trait » (de génie) et traité (de stratégie) en interrogeant tour à tour ces deux qualifications pour montrer que le livre est certainement dans un entre-deux. Il s'agit de questionner le titre pour estimer dans quelle mesure le texte est en réalité bien plus qu'une simple introduction mais mettre en lumière les travaux qui en prolongent la lecture pour souligner combien l'essai de 63 ne fait véritablement « traité » que dans la mesure où il est complété de toute une autre série de textes. Seuls ces textes – en particulier les deux ouvrages qui suivent – permettent de donner corps à des concepts qui, comme le soulignaient non sans acidité Aron ou Brodie, restent souvent, dans *l'Introduction*, du domaine de l'abstraction.

¹²¹ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹²² Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹²³ Basil Liddell Hart, préface à *l'Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p. 19.

¹²⁴ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/115.

A la parution du livre en 1963, et plus encore devant les premiers succès qu'il rencontre, nombreux sont les lecteurs qui s'émeuvent du décalage entre la simplicité du contenant et la richesse du contenu. Liddell Hart, lui-même dans la préface qu'il rédige pour la première édition en langue française, estime que le titre est bien « *trop modeste* ». A plusieurs reprises, en particulier lors de ses déplacements pour assurer la promotion du livre, Beaufre est interpellé à ce sujet :

« the French title of the book caused some discussion because it gave the impression of being a primer when it was nothing of the sort ; but Beaufre insisted on its retention¹²⁵. »

Effectivement, et en dépit des nombreuses sollicitations, Beaufre tient ferme. Il refuse de modifier son titre, y compris à la faveur des traductions en langues étrangères, soulignant combien il doit rester le plus simple, le plus ouvert et le plus générique possible.

« Le dernier titre (en anglais) « An Introduction to Strategy with particular reference to problems of Defence, Politics, Economics and Diplomacy in the nuclear age » me paraît bien compliqué¹²⁶. »

A ce choix assumé, deux explications sont possibles, non exclusives l'une de l'autre même si elles peuvent de prime abord sembler contradictoires. Première explication, il est très probable, qu'avant que le livre ne paraisse, l'ambition de l'auteur était probablement limitée, l'idée étant d'écrire un texte pouvant servir de manifeste pour lancer et définir le cadre d'exploration de son nouvel institut, l'IFDES.

« Pour tracer le cadre de l'étude et préciser autant qu'il se pouvait le concept de stratégie totale, j'écrivis « *l'Introduction à la stratégie* », qui devait être publiée l'année suivante par le Centre d'études de politique étrangère¹²⁷. »

Aussi souhaite-t-il un texte facilement accessible des étudiants voire du grand public¹²⁸, un texte qui dresse un tableau ordonné et intelligent de l'état de l'art. Lorsqu'il envoie

¹²⁵ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, , October 2004 vol. I, n° I.

¹²⁶ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 22 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/141.

¹²⁷ « Evolution des recherches de l'Institut Français d'Etudes Stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, p.5. Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.

¹²⁸ Entretien avec Roland Beaufre.

son manuscrit à Liddell Hart, le général écrit dans la lettre qui l'accompagne que son objectif est « de rationaliser les diverses conceptions stratégiques¹²⁹ » sous la forme « d'une tentative de mise en ordre¹³⁰ », courte, claire, et synthétique. Il assume donc parfaitement autant le format que le titre du livre.

Une deuxième explication consiste à envisager le titre non plus uniquement au regard du livre en tant que pièce unique, mais à la lumière d'un plus vaste projet donc comme première pièce d'un puzzle. Si *l'Introduction à la stratégie* relève en soi davantage de l'essai que du traité, c'est qu'elle amorce une ambitieuse entreprise qui aux yeux de Beaufre n'est ni plus ni moins qu'une refonte de la stratégie. Il s'en explique d'ailleurs à plusieurs reprises, et plus particulièrement dans ses « commentaires sur une conception de la stratégie ». Précisant l'objet de ce premier livre dès sa parution fin 1963, il écrit dans la *Revue de défense nationale* :

« C'est l'essence de ce raisonnement stratégique que j'ai tenté de faire ressortir en me plaçant successivement des points de vue de la théorie d'ensemble, de la stratégie militaire classique, de la stratégie atomique et de la stratégie indirecte. Mais naturellement, je n'ai pas cherché à présenter une formulation systématique et complète. Il ne peut s'agir encore d'un « traité de stratégie » : cet objectif serait trop ambitieux dans la période actuelle de redécouverte. Il s'agit encore moins d'une étude sur « la guerre » comme celle de Clausewitz, ou sur « la guerre et la paix », comme l'ouvrage récent de Raymond Aron. Il ne s'agit en réalité dans ses divers aspects que d'une simple introduction au domaine de la pensée stratégique, non encore complètement dégagée des brumes dont l'avait voilée la pensée allemande du XIX^{ème} siècle¹³¹. »

La période évoquée par Beaufre est celle du « Grand débat » ouvert au début des années 60 et le vecteur de la redécouverte est alors à ses yeux l'institut dont il prend la charge au moment même où le livre paraît, l'IFDES. C'est par conséquent sous cet éclairage – l'ambition d'une œuvre plus large qui ne fait que débiter et celle de s'inscrire dans la lignée des plus grands penseurs – qu'il faut notamment comprendre la publication de *Dissuasion et stratégie* (1964) et de *La stratégie de l'action* (1966).

¹²⁹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/115.

¹³⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 12 février 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/117.

¹³¹ André Beaufre, « Commentaires sur une conception de la stratégie », *RDN*, décembre 1963, n°219, pp. 1809-1810.

Quand il écrit à Liddell Hart qui l'interroge sur le titre, « qu'il ne peut s'agir *encore* d'un traité de stratégie¹³² », l'adverbe de temps peut s'entendre dans ses deux sens : dans celui de la répétition, ce qui signifierait que le livre n'est pas en soi un énième traité ; dans celui de la persistance d'un état négatif avant le changement en état positif¹³³, ce qui sous-entend qu'il prépare la voie vers une refonte de la stratégie, le traité pouvant prendre la forme d'une somme de travaux dont l'*Introduction à la stratégie* ne présenterait que l'architecture. En l'espèce, les trois ouvrages publiés entre 1963 et 1966 forment un triptyque stratégique¹³⁴ au sein duquel les deux derniers entendent préciser, développer et prolonger les considérations générales enchaînées dans le premier. Ce livre – véritable « vitrine conceptuelle¹³⁵ » – peut donc aujourd'hui apparaître orphelin des deux autres et son titre conserver sa part de mystère pour ceux des lecteurs qui ne le resituent pas dans un projet global.

L'analyse du titre offre donc une idée de cet entre-deux dans lequel se situe le livre, sa « surface », pour reprendre le mot utilisé par André Beaufre. Cette dernière est plus grande que celle d'une simple introduction mais sans doute encore loin de la taille critique pour « faire traité ». Pour le dire autrement, il est à la fois « trop » et « trop peu ». Une exploration du contenu du texte laisse une impression similaire : si les amorces conceptuelles appellent des développements qui ne sont offerts au lecteur que dans les travaux ultérieurs (l'aval du livre), le texte est la quintessence de quarante années d'expériences et de réflexions (l'amont du livre).

A explorer l'amont, on constate que l'*Introduction à la stratégie* ne sort pas du néant. Certes, il s'agit d'un premier livre mais du premier livre d'un jeune retraité qui n'a cessé sa vie active de réfléchir, d'écrire et d'échafauder autant de plans que d'hypothèses. Invité à prononcer des conférences en France comme à l'étranger à partir du milieu des années 50¹³⁶, il a fait connaître sa plume qui est alors appréciée de revues spécialisées telles que *Politique étrangère*, la *Revue militaire générale* ou la *Revue de défense nationale* dont il est un contributeur régulier. En 1958, sa prise de position dans

¹³² Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/115.

¹³³ Sur les sens de l'adverbe de temps « encore », consulter : <https://www.cnrtl.fr/definition/encore>

¹³⁴ François de Rose, « La pensée stratégique du général Beaufre », *Commentaire*, 1988/2, n°42, pp. 434 à 440.

¹³⁵ Entretien avec François Géré le 13 janvier 2016.

¹³⁶ Consulter le chapitre 4 sur les vies d'André Beaufre.

les colonnes de la *RDN* contre l'ouvrage publié par Miksche l'a fait davantage connaître en l'impliquant dans le débat sur la dissuasion¹³⁷. Mais cette notoriété aussi relative que relativement récente s'ajoute en réalité à plus de vingt années d'écriture, restées confidentielles, elles-mêmes nourries par quarante d'expérience militaire. Pour mieux comprendre le « trait de génie¹³⁸ » de 1963, il faut par conséquent en faire la généalogie, pour ne pas dire la géologie puisqu'il s'agit d'explorer des couches qui se sont progressivement sédimentées. La référence n'est pas ici choisie au hasard puisque le jeune officier y a recours dans son premier écrit connu de réflexion sur la stratégie. En 1938, se demandant si chaque « ostracisme ne constitue pas un excès symétrique de l'engouement précédent¹³⁹ », il estime qu'un point de vue plus général sur la stratégie, évitant l'enfermement dans des postures exclusives, fait défaut :

« nous sommes actuellement dans la situation de prospecteurs parfaitement instruits de toutes les techniques minières, mais oublieux de la géologie¹⁴⁰. »

Quel beau registre que celui de la « géologie » pour parler d'une pensée capable d'intégrer tous les courants, toutes les écoles, en un esprit de synthèse qui ne cherche pas à nier les différences – les couches géologiques ne se mélangent pas – mais à trouver les possibles combinaisons une fois intégrés les apports respectifs – définir la nature du sol. De ce point de vue, le choix du mot fait davantage sens que celui de « généalogie » : la question est en effet moins de remonter aux origines pour attribuer la paternité de tel ou tel concept que de mesurer quels sont leurs apports à une stratégie d'abord envisagée comme une méthode en marche¹⁴¹.

Beaufre estime ainsi qu'il faut caractériser l'essence de la stratégie avant d'en décrire les formes possibles. Or, en l'espèce, son intuition de départ – l'exigence d'une « stratégie totale » pour répondre au diagnostic de « paix-guerre¹⁴² » – frappe par sa constance au fil de l'œuvre en dépit de variations liées aux événements. Certes, au plus lointain qu'il est possible de remonter dans les archives, il semble que l'intérêt du jeune

¹³⁷ Sur « l'affaire » Miksche, il est vraisemblable qu'en s'appuyant sur des analyses de l'état-major, Beaufre ait été mandaté pour contrebattre de façon démarquée les thèses développées par Miksche, fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

¹³⁸ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹³⁹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 pages, p.5.

¹⁴⁰ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 pages, p.8.

¹⁴¹ A l'instar de ce que proposent Deleuze et Guattari dans un registre très différent mais avec une approche similaire. In Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Les éditions de minuit, 1980. Plateau 3, « Géologie de la morale ».

¹⁴² Consulter les chapitres 8 et 9 consacrés à la paix-guerre et à la stratégie totale.

officier pour l'écriture ne se soit jamais démenti. En août 1939, il publie un article sous anonymat dans la *Revue des Deux Mondes*. Le texte, qui définit ce que peut être une situation de paix-guerre et décrit la « stratégie de l'artichaut », motif emblématique d'un des chapitres de l'*Introduction à la stratégie*, est la version condensée d'un long manuscrit inédit, rédigé la même année¹⁴³. Trois ans plus tard, alors assigné en résidence à Sanary pour avoir été jugé suspect de trahison envers Vichy, il se lance

« dans une étude en profondeur de la Stratégie, où reprenant, les idées de mon article sur la Paix-Guerre, je définissais les bases de la stratégie totale que j'ai exposées vingt ans plus tard dans mon livre *Introduction à la stratégie*¹⁴⁴. »

Dans cet *Essai de stratégie* – soixante-sept feuillets dactylographiés qui n'ont jamais été publiés et reposent aujourd'hui au Service historique de la défense, le jeune commandant tire les enseignements de la situation vécue depuis la fin de la Première Guerre mondiale pour ne proposer pas moins qu'une « révision des principes de la guerre¹⁴⁵ ». Comme souligné plus haut, il n'y a donc pas à se méprendre sur l'entreprise ; le projet consiste déjà – vingt ans avant la publication de son livre phare – à refonder la pensée stratégique. L'*Introduction* – « essai » comme le nom du manuscrit de 42 l'indique – est moins une présentation condensée d'un état de l'art à destination d'un public néophyte qu'une porte d'entrée vers une nouvelle ère de la pensée stratégique. Certes s'il entend « rationaliser les diverses conceptions stratégiques¹⁴⁶ » en une seule et même articulation cohérente et logique, c'est davantage pour ouvrir des perspectives en démontrant la valeur herméneutique et politique de la méthode stratégique que pour proposer un ouvrage de compilation des meilleures « recettes ». A partir de 1945, le colonel qui prépare les conférences de de Lattre sur la guerre nouvelle devant les stagiaires de l'école d'état-major¹⁴⁷, puis le général qui participe à de nombreux groupes de travail pour forger l'arme moderne, n'aura ainsi cessé de militer « Pour une renaissance de la stratégie », comme il titre

¹⁴³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 p., p.23.

¹⁴⁴ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p.314.

¹⁴⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, *Essai de stratégie*, février 1942, en particulier les chapitres III et IV.

¹⁴⁶ Lettre de Beaufre à Liddell Hart au sujet de l'*Introduction à la stratégie*, 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/115.

¹⁴⁷ André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, *Les problèmes de la guerre de demain*, conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major, Service des éditions de l'armée, année 1946, bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, 76417-AI-1946 et SHD, GR 1 K 225/8.

l'un de ses articles¹⁴⁸. Le livre qui paraît en 1963 est en conséquence le produit raffiné à l'extrême de quarante années de service et de plus de vingt années spécifiquement consacrées à la réflexion stratégique. Bien qu'incorporant diverses conceptions, comme autant de couches géologiques ou de langues stratégiques différentes, le texte propose des concepts surplombants dont la première formalisation remonte à la fin des années 30. La paix-guerre, plus longuement étudiée dans la dernière partie de cette étude, en offre un exemple intéressant¹⁴⁹ : pensée comme le diagnostic de la fin des années 30, elle prend une forme paradigmatique sous le nom de « Guerre froide » dans les années 60. Cette réalité n'épuise pour autant pas le concept : Pierre Hassner estime ainsi en 2015 que plus encore qu'hier, en une situation de guerre qui ne dit pas son nom, il nous faut impérativement relire Beaufre¹⁵⁰.

Le premier chapitre du livre – « Vue d'ensemble de la stratégie » – ambitionne tout à la fois d'embrasser le champ le plus large possible et de dégager des constantes dont rien de moins qu'une (re)définition de la stratégie. Il contient l'essentiel des concepts présentés dans l'essai de 1942, mais ré agencés et dégagés des développements historiques : stratégie totale (originellement nommée « guerre intégrale »), paix-guerre, facteur matériel et psychologique, variabilité (originellement nommée « adaptation »). Ce long chapitre constitue sans conteste le morceau de bravoure du livre dans lequel l'auteur définit sa position spécifique dans le champ de la pensée stratégique, autant par rapport à ses prédécesseurs qu'à ses contemporains. Beaufre y déploie son fameux clavier stratégique inspiré des quatorze coups fondamentaux de l'escrime, qui sont à comprendre non comme les ingrédients d'une recette à respecter scrupuleusement mais comme les règles à combiner d'une grammaire qui autorise toute les richesses d'une langue. Avant de publier, l'auteur éprouve le contenu de ce chapitre essentiel – véritable introduction à *l'Introduction* – en le faisant paraître en 1962 dans *Politique étrangère*¹⁵¹ puis en le présentant en conférence devant l'École de guerre au cours de l'année 1963¹⁵². C'est d'ailleurs

¹⁴⁸ André Beaufre, « Pour une renaissance de la stratégie », *Revue des forces terrestres*, juillet 1958, n°13.

¹⁴⁹ Consulter le chapitre 8 sur la paix-guerre ».

¹⁵⁰ Pierre Hassner, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Presses universitaires de Lyon, 2015, pp.35-53.

¹⁵¹ André Beaufre, « Vue d'ensemble de la stratégie », *Politique étrangère*, 1962, n°5.

¹⁵² André Beaufre, « Vue d'ensemble de la stratégie », conférence donnée à l'École supérieure de guerre, 76^{ème} et 77^{ème} promotions, année 1963, bibliothèque patrimoniale de l'École militaire, CONF ESG I.3/24. « Cette étude du général Beaufre constitue le premier chapitre d'un ouvrage intitulé « Introduction à la stratégie » qui sera publié ultérieurement ».

essentiellement ce chapitre qui fera réagir Liddell Hart. Ayant bouclé le manuscrit fin 62, le Français transmet une copie du livre au Britannique pour avoir son avis et obtenir de lui une préface. Jusqu'en juillet 1964, l'essentiel de la correspondance entre les deux penseurs – particulièrement volumineuse pendant cette période – sera d'ailleurs consacrée aux travaux autour du texte, des modifications à apporter à la version française comme à la traduction en langue anglaise. Si la première édition – chez Cassell en Grande-Bretagne et Knopf aux Etats-Unis – intègre des modifications¹⁵³, ces dernières ne sont prises en compte dans la version française qu'à la troisième édition, courant 1965. Les deux premiers tirages – celui de fin 1963 et celui du premier trimestre 1964 – sont donc les versions avant corrections, et en ce sens pour ce qui concerne le premier chapitre parfaitement conformes à l'article paru dans *Politique étrangère* ainsi qu'au cours professé à l'Ecole de guerre.

Assez curieusement, sont ensuite présentés en deux chapitres distincts, et qui ne se suivent pas dans l'ouvrage – stratégie classique au chapitre 2 et stratégie indirecte au chapitre 4, des modèles que le penseur rassemble ensuite, en 1966, sous l'appellation unique de « stratégie de l'action ». Dans l'introduction du livre éponyme, il revient sur ce choix qui fait suite, avoue-t-il, à deux années de discussions « byzantines à l'Institut français d'études stratégiques¹⁵⁴ » :

« Pourquoi la « Stratégie de l'action » ? Parce que l'étude de la stratégie indirecte dont je comptais faire la matière de ce livre a mis en évidence que ce dernier mode stratégique n'était en réalité qu'un cas particulier d'un problème plus général qui est celui de la stratégie d'action, aspect positif dont le pendant négatif est la stratégie de dissuasion¹⁵⁵. »

La remarque est intéressante à plusieurs titres. Primo, sur la forme, elle démontre – s'il le fallait – combien l'*Introduction à la stratégie* est un document exploratoire qui fixe un cadre et des orientations à discuter : ses chapitres sont autant de feuilles de route pour lancer les travaux de l'IFDES mais les conclusions de ces derniers sont en retour susceptibles d'amender la trame initiale autant que de la compléter. Secundo,

¹⁵³ Consulter le chapitre 6 consacré à Liddell Hart dans lequel sont décrites les modifications opérées pour la 3^{ème} édition de l'*Introduction à la stratégie* publiée en 1965.

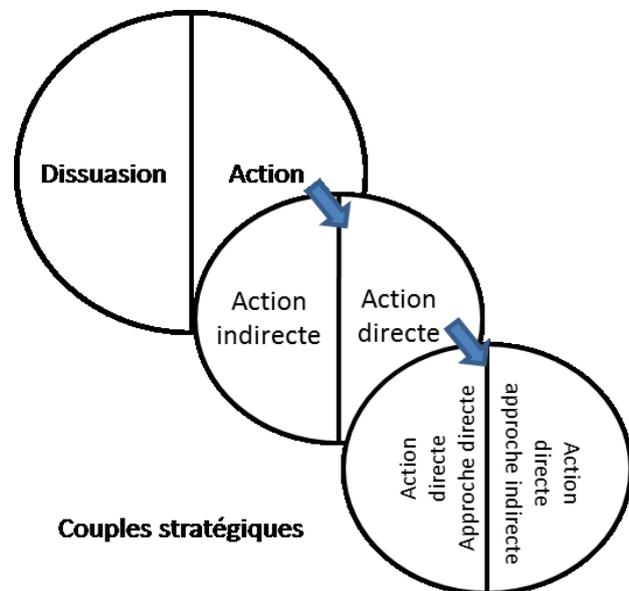
¹⁵⁴ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 5.

¹⁵⁵ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 5.

sur le fond, elle date autant qu'elle révèle l'émergence « stabilisée » d'un couple clef dans la pensée de Beaufre : le couple action/dissuasion. Pour ce faire, il lui a fallu choisir de rassembler en 1966 deux dimensions pourtant clairement séparées dans l'*Introduction*. En 1963, il est probable que Beaufre aborde la stratégie classique, le chapitre le plus court du livre, comme une histoire de la guerre pré-événement atomique. De ce point de vue, elle lui paraît appartenir au passé, et il estime sans doute cohérent de développer les modes stratégiques qui lui semblent davantage d'actualité, et pourraient justifier des études plus poussées : la stratégie de l'atome (chapitre 3) et, sous son seuil d'emploi, la stratégie indirecte (chapitre 4). Or, dès 1942, Beaufre a pourtant l'intuition que les formes indirecte et classique (qu'il appelle alors directe), bien que très opposées, se combinent en réalité en une seule, la stratégie d'action :

« ces conceptions qui se contredisent sur tous les points », en réalité « se complètent » pour « correspondre chacune à des modalités d'action distinctes, l'une au jeu en force, l'autre au jeu d'intelligence et d'agilité¹⁵⁶ ».

S'il hésite en 1963 à les associer, il trouve finalement en 1966 une architecture qui lui permet d'intégrer le fait atomique tout en renouant avec le fil de son intuition initiale. Si rien n'échappe au couple action/dissuasion, l'action s'articule elle-même en un couple combinant toujours, mais en des proportions variables, stratégie indirecte et stratégie directe. Cette dernière faisant courir le risque d'une montée aux extrêmes à l'ère de la dissuasion nucléaire, il est assez logique que le stratège ait considéré en 1963 que l'autre forme constituant le couple, la ruse ou stratégie indirecte, « saturait » jusqu'à le recouvrir tout le champ possible de l'action¹⁵⁷.



¹⁵⁶ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942, p.22.

¹⁵⁷ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 11 septembre 1965, fonds Liddell Hart, LH 1/49/175.

Le chapitre 2, consacré à la stratégie classique, s’inspire très largement de la première partie d’une étude rédigée en 1958¹⁵⁸. La fresque historique qui décrit l’évolution de la bataille par rapport aux opérations à partir des procédés tactiques élémentaires – percée ou enveloppement de la ligne adverse – demeure probablement une démonstration à ce jour inégalée autant pour sa concision que sa clarté. Ces pages sont – avec le premier chapitre – parmi les plus célèbres du livre. Dans le chapitre 4, Beaufre s’éloigne nettement de Liddell Hart en distinguant l’approche indirecte de la stratégie indirecte, rabattant finalement la première sur le registre « direct » comme n’étant qu’une modalité particulière de la victoire militaire classique. La stratégie indirecte telle qu’envisagée par le penseur français prend alors, par contraste, une toute autre dimension. Dans le cadre englobant d’une politique « totale », elle est la stratégie mise en œuvre lorsque la dimension militaire de « menante » (stratégie directe) se fait simplement « concourante », laissant la part belle aux dimensions diplomatique, économique ou d’influence. Insistant sur le facteur psychologique, le général français teste ses idées à l’occasion d’une conférence donnée à Londres le 15 juin 1959¹⁵⁹ ; il y démontre combien la stratégie indirecte – à distinguer de « l’approche indirecte » en stratégie directe – permet d’employer tous les moyens disponibles pour exploiter au quotidien les béances laissées par la dissuasion nucléaire tout en demeurant sous le seuil d’un recours à un mode stratégique direct (force militaire menante).

Le chapitre 3, consacré à la stratégie atomique, pose les fondements d’une étude de fond sur la dissuasion qui occupe l’IFDES pendant près de deux ans et aboutit fin 1964 à la publication de *Dissuasion et stratégie*. Une fois encore, le raisonnement progressif, didactique et très logique s’appuie sur une somme de réflexions et d’écrits antérieurs qu’il est possible de tracer. Si le général souligne dans ses mémoires – certes rétrospectivement – combien la conférence sur l’arme atomique prononcée en 1932 à l’Ecole de guerre l’avait marqué, ses premiers écrits sur les effets de la bombe dans les jours qui suivent les deux explosions au Japon témoignent du vif intérêt que l’arme a très tôt suscité chez lui¹⁶⁰. Le raisonnement qu’il tient alors est repris presque mot pour mot au début du chapitre 3 lorsqu’il distingue l’emploi de la dissuasion, cette dernière

¹⁵⁸ « Etude opérative, première mouture », fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31

¹⁵⁹ Fonds Liddell Hart, 1/49/80/87 et fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/33.

¹⁶⁰ Les premiers écrits de Beaufre sur la nature de l’arme et ses conséquences possibles datent du 10 août 1945, soit quatre jours après Hiroshima et deux après Nagasaki. Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/9.

n'existant finalement que parce qu'elle est, des quatre options envisagées, la seule capable de protéger de la destruction¹⁶¹. Ces premiers écrits sont prolongés dès 1947 de travaux conduits pour le général de Lattre sur la guerre future¹⁶², puis développés à l'occasion de son affectation en 1951 comme directeur du groupe d'études tactiques interalliées (GETI). Dans la seconde partie de son « étude opérative » datée de 1958¹⁶³, le général regroupe ses analyses pour élaborer un modèle de dissuasion nucléaire qui, complété des travaux conduits entre 1958 et 1960, donnera à l'auteur matière à rédiger la deuxième partie du chapitre davantage orienté vers la description du mécanisme de la dissuasion. Au bilan, le texte est bien accueilli des « sachants », comme d'ailleurs le reste de l'ouvrage. Il n'en sera pas de même du livre qui en prolongera la démonstration, publié l'année suivante. Gallois, qui avait très aimablement reçu l'*Introduction à la stratégie*¹⁶⁴, réagit *a contrario* vivement aux arguments déployés en 1964 en faveur d'une dissuasion qui ne serait pas exclusivement nationale, mais multilatérale¹⁶⁵.

Mais cette polémique – une parmi d'autres – est aussi signe de vitalité d'une pensée qui participe au débat par les réactions qu'elle suscite. Plus largement, à explorer l'aval de l'œuvre, on constate une impressionnante production de publications écrites ou d'interventions orales dont une grande partie sont d'évidence en lien direct avec l'*Introduction à la stratégie*, qu'elles en complètent ou en prolongent l'argumentaire. Si l'avant 1963 est l'époque de la maturation, celle qui la suit est clairement celle de l'exploitation tous supports, tous azimuts. Plus de 200 articles, publiés dans des revues spécialisées comme dans la presse quotidienne ; près d'une centaine de conférences, prononcées en France et à l'étranger dans des écoles militaires comme devant un public plus large ; des émissions télévisées et des chroniques à la

¹⁶¹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.101. Les quatre options décrites à cette page sont identifiées dès août 1945 : la destruction préventive des armes adverses ; l'interception des armes atomiques ; la protection physique ; la menace de représailles. Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/9.

¹⁶² André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, « Les problèmes de la guerre de demain », conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major, suivie des commentaires et conclusions du général de Lattre de Tassigny, Service des éditions de l'armée, année 1946. Bibliothèque de l'École militaire, 76417-AI-1946 et SHD, GR 1 K 225/8.

¹⁶³ « Etude opérative, première mouture », fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

¹⁶⁴ Entretien avec Jean Klein le 23 janvier 2017.

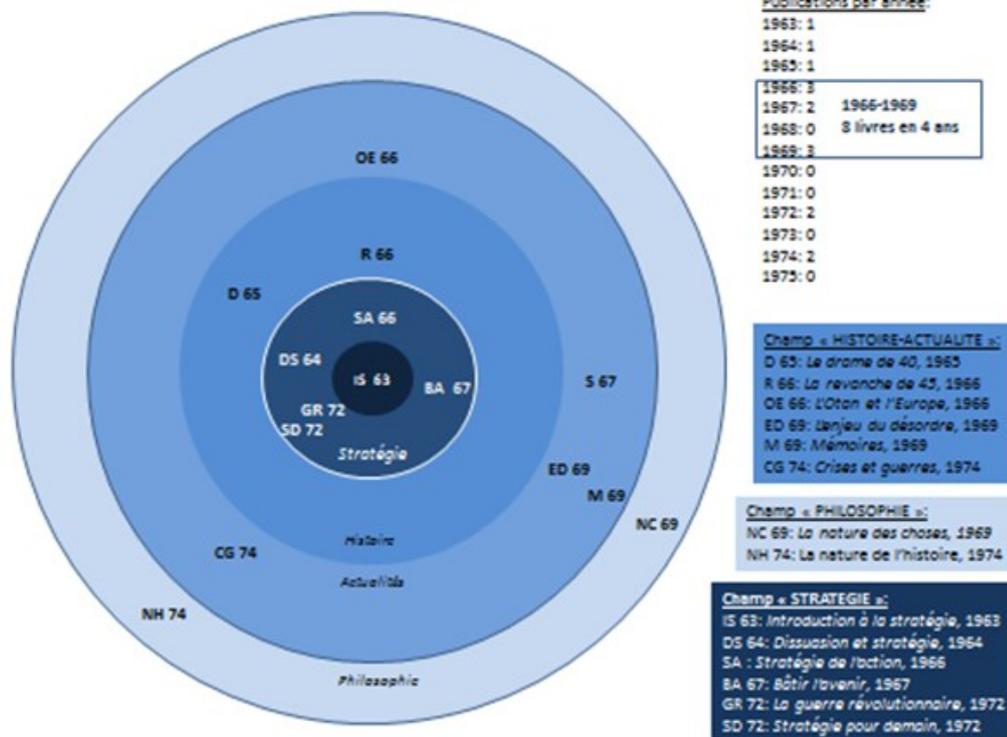
¹⁶⁵ Pierre Marie Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Présence du siècle, 1967. Consulter le chapitre 10 consacré aux dissuasions, et plus généralement la dernière partie de ce travail sur les outils forgés par le général Beaufre.

radio... Entre 1963 et 1975, l'activité du général Beaufre, qui lui occasionne de très nombreux déplacements, ne cesse de croître en intensité comme en variété¹⁶⁶.

Les quinze ouvrages qu'il rédige pendant cette période, soit en moyenne plus d'un par an, en sont une illustration intéressante. Au plus près de l'*Introduction à la stratégie* se trouvent les deux livres évoqués plus haut – *Dissuasion et stratégie* et *Stratégie de l'action* – qui la prolonge naturellement, formant ensemble un triptyque cohérent. Sans avoir la même unité logique mais appartenant au même champ, sont à rapprocher : *Bâtir l'avenir* qui décrit la prospective comme indissociable du raisonnement stratégique, *La guerre révolutionnaire* et *Stratégie pour demain*, testament du stratéguiste publié l'année du premier Livre blanc sur la défense. S'il entre d'évidence dans le champ de la réflexion stratégique, ce dernier texte témoigne néanmoins d'un déplacement de la réflexion de l'auteur à partir de la fin des années 60, des questions théoriques vers les modalités emploi. Cette orientation, dont témoigne également un manuscrit inédit intitulé *Considérations sur la stratégie opérationnelle*¹⁶⁷ est en outre à rapprocher du tournant donné aux travaux de l'IFDES en 1966. De ce point de vue, *Stratégie pour demain*, qui est publié alors que se referme la fenêtre du débat (qui n'était plus qu'à demi-ouverte depuis le milieu des années 60), est davantage une proposition concurrente au Livre blanc d'organisation du système de défense qu'une réflexion fondamentale sur l'essence de la stratégie. Un deuxième ensemble pourrait rassembler les textes « historiques », qu'il s'agisse de mémoires (*Le drame de 1940*, *La revanche de 1945*, *L'expédition de Suez*) ou de réflexions sur l'actualité (*L'enjeu du désordre*, *L'OTAN et l'Europe*). Les premiers constituent la matière première pour étayer sa pensée stratégique et les seconds en offrent une illustration censée être d'autant plus convaincante qu'elle est contemporaine. Enfin, s'éloignant encore davantage de son livre phare, *La nature des choses* et *La nature de l'Histoire* sont des essais de philosophie, même s'ils ne sont pas sans lien quant à la méthode (dialectique historique) et à l'ambition (approche globale).

¹⁶⁶ Consulter le chapitre 4 consacré aux vies du général Beaufre.

¹⁶⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31. Manuscrit déposé au SHAT en 1984 par le général Jacques Leseigneur. Le texte s'articule en stratégie opérationnelle classique et stratégie opérationnelle nucléaire.



Or de cette impressionnante production, il ne reste que peu de traces « vivantes ». En France, seule l'*Introduction à la stratégie* a fait l'objet de republications successives. Si *Stratégie de l'action* (1966) a connu une éphémère seconde jeunesse en 1998, plus de trente ans après sa première parution, le livre le doit moins à sa notoriété qu'à l'action énergique d'un groupe de chercheurs dirigés par François Géré, alors en charge d'enseignements au Collège interarmées de défense¹⁶⁸. Les autres ouvrages ne sont aujourd'hui disponibles qu'à l'achat d'occasion ou en emprunt dans les bibliothèques spécialisées, qui en disposent en outre rarement en rayon de lecture. Dans un cas comme dans l'autre, il ne faut pas manquer de motivation pour avoir accès aux textes. La situation est légèrement différente dans les pays où l'influence de Beaufre a été la plus forte, en particulier aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Amérique latine : l'unité du triptyque stratégique a le plus souvent été conservée, avec présence des autres livres de stratégie voire de certains témoignages historiques¹⁶⁹. Pour autant le rapport entre le volume total de « traces » – écrits de toute nature et quelques

¹⁶⁸ Entretien avec François Géré le 13 janvier 2016.

¹⁶⁹ Consulter le chapitre 2 consacré à la mesure de l'influence de Beaufre.

enregistrements audio – et la fraction de celles qui survivent à leur auteur, au sens où elles sont exploitées aujourd’hui, est finalement très faible.

A cette situation sans doute plusieurs raisons non exclusives les unes des autres : un refroidissement du débat stratégique voulu par le gouvernement au moment où s’affirment ses choix de défense et ce dans un contexte plus général d’éloignement du spectre de la guerre (« la détente ») ; un éloignement du stratège des responsabilités et des cercles de décision, qui comme le souligne non sans acidité Ailleret, ne lui permet pas d’être au fait des évolutions les plus récentes ; un prix à payer à quitter les généralités pour définir plus précisément sa posture, laquelle ne peut échapper aux polémiques du Grand débat et se trouve naturellement davantage marquée par son époque ; une frénésie d’écriture qui pourrait, selon Maurice Vaïsse, expliquer une moindre qualité de la production¹⁷⁰ ; enfin, souligne Christian Malis, une certaine dérive conceptuelle qui conduit le penseur de la chose militaire à sortir de sa « zone de confort » pour s’essayer à d’autres genres littéraires, avec sans doute plus de concurrence et moins de succès¹⁷¹. Ces derniers avis n’engagent que ceux qui les formulent mais il est certain que si les premiers livres sont le produit d’une longue maturation individuelle (vingt-cinq ans pour *l’Introduction à la stratégie*) ou d’un travail collectif de deux à trois ans (*Dissuasion et stratégie*, *Stratégie de l’action*, *Bâtir l’avenir*), certains textes, plus tardifs, sont écrits d’une traite, en quelques semaines, de l’étonnement même de leur auteur¹⁷². Au plus fort de sa « productivité », André Beaufre publie deux livres par an, auxquels s’ajoutent des articles et des conférences. Entre 1966 et 1969, huit de ses quinze ouvrages sont publiés, donc écrits en moins de quatre années.

Au bilan, si quelques livres restent plus ou moins dans « l’écran radar », en particulier des spécialistes, seul *l’Introduction à la stratégie* a acquis une indiscutable notoriété. S’il est au chapitre suivant question de s’intéresser plus largement aux raisons pour lesquelles Beaufre est finalement assez peu connu aujourd’hui, cet exclusif de son œuvre majeure n’y est pas pour rien, tant elle écrase le reste de sa production et

¹⁷⁰ Entretien avec Maurice Vaïsse, 5 février 2016.

¹⁷¹ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹⁷² André Beaufre concède que *L’OTAN et l’Europe* a été « écrit à la hâte » et que *La nature de l’histoire* l’a été « en un mois en une sorte d’enthousiasme », in André Beaufre, *La nature de l’histoire*, Paris, Plon, 1974.

réduit l'homme à n'être plus que celui d'un seul livre. Non seulement bien peu d'officiers sont capables de citer d'autres écrits du penseur mais nombre d'entre eux ignorent qu'il fut d'abord un chef de guerre, grièvement blessé dans le Rif en 1925 puis engagé sur la plupart des théâtres d'opération. Or cet effacement de ce qui fait l'amont et l'aval de l'*Introduction à la stratégie* n'est également pas sans impact sur la perception que peut avoir un lecteur en découvrant le texte aujourd'hui. S'il a sans conteste des qualités propres – de clarté sur le fond comme sur la forme – qui lui ont permis de devenir un classique du domaine, il demeure une sorte d'objet non identifié de la théorie stratégique, trop court pour « faire traité » mais suffisamment long pour donner envie d'en prolonger la lecture.

CHAPITRE 2 : ... ENTRE DEUX OCCASIONS MANQUEES

« On sentait qu’il y avait chez lui une blessure profonde, une double blessure : une blessure personnelle car il considérait qu’il avait rendu de grands services et qu’on ne lui avait pas renvoyé l’ascenseur ; et puis il y avait une blessure intellectuelle à voir la structure politico-militaire totalement figée¹⁷³.»

Si l’*Introduction à la stratégie* est ce coup de génie qui encapsule aujourd’hui la totalité de ce qui vient communément à l’esprit quand le nom de Beaufre est prononcé, c’est que le livre s’intercale d’une certaine façon entre deux occasions manquées qui lui donnent *de facto* encore plus de relief. Premier « rendez-vous manqué », le général d’armée André Beaufre avait certainement la légitimité et toutes les qualités professionnelles – la stature, les titres de guerre et les temps de commandement – pour accéder aux responsabilités sommitales de la hiérarchie militaire. Il a pourtant été celui que l’on remercie quand le poste de chef d’état-major des armées (CEMA) est créé. Stratège remercié donc, il fut aussi – deuxième occasion manquée – un stratéliste oublié. Non pas que son nom ait aujourd’hui totalement disparu, mais l’intense production intellectuelle qui a été la sienne comme penseur des questions de défense de 1963 à 1975 n’est finalement que très faiblement parvenue jusqu’à nous. Certes, l’éclat de son premier opus, qui n’est, comble de l’ironie, qu’une introduction, a probablement participé de ce phénomène en focalisant à l’excès l’attention sur ce qui semble à la fois le plus clair et le plus synthétique. D’autres facteurs peuvent cependant expliquer, sinon ce désamour, au moins cette méconnaissance. Car si ni le stratéliste ni le stratéliste n’ont obtenu la reconnaissance institutionnelle permettant de consolider leur notoriété, c’est que de façon directe ou indirecte, consciente comme inconsciente, le personnage qui les incarnait s’est toujours trouvé en décalage avec les attendus du Pouvoir. Alors qu’au tournant des années 60, de Gaulle fait le choix d’un CEMA en qui il peut avoir une confiance aveugle dans un contexte de réformes à imposer au sortir de la guerre d’Algérie, début 70 se referme la parenthèse propice au débat stratégique

¹⁷³ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

avec la parution du Livre blanc qui fige dans le marbre la doctrine de Défense. 1962-1972, dix années au cours desquelles, d'une façon ou d'une autre, André Beaufre aurait pu jouer un rôle public de premier plan, à la manœuvre comme chef militaire ou à la conception d'un modèle de défense en cours de cristallisation. Mais dans les deux cas, il n'en a rien été même si sa voix – discordante – n'a pas manqué de marquer le débat. Assez peu en phase comme stratège avec la politique algérienne du Général puis développant comme stratégiste une posture s'écartant nettement de la doxa gaullienne, notamment sur la dissuasion et la relation atlantique, André Beaufre s'est ainsi distingué par une forme d'anticonformisme qui, sans en faire un opposant déclaré, l'a toujours rendu suspect aux yeux des gaullistes « purs ». Au demeurant, son parcours antérieur, en particulier comme aide-de-camp du général Giraud puis comme « ombre » du général de Lattre¹⁷⁴, n'étaient pas de ce point de vue pour le servir. Ultérieurement, sa disparition aussi subite que précoce, le fait d'évidence disparaître du Grand débat alors même que s'il a fait « école », en particulier en fondant l'Institut français d'études stratégiques (IFDES), ses « partisans » ne furent ni assez nombreux ni suffisamment puissants pour relever le flambeau¹⁷⁵.

2.1 Le stratège remercié

En juillet 1962, Charles Ailleret est nommé chef d'état-major des armées (CEMA)¹⁷⁶. Après un quart de siècle de changements d'une organisation plus ou moins lisible, se clarifie, se stabilise et se pérennise une fonction qui devient la clef de voûte du système militaire. Le CEMA n'a certes pas encore à l'époque les prérogatives qui seront les siennes avec les décrets de 1968, 1982 puis 2005, mais – défend Philippe Vial – son émergence est au « cœur du processus de rationalisation des relations politico-militaires engendré par le choc des guerres mondiales et des conflits coloniaux¹⁷⁷ ». Faisant suite à une impressionnante série de décrets réformant le

¹⁷⁴ Se référer au chapitre 6, en particulier au développement consacré à de Lattre.

¹⁷⁵ Se référer au chapitre 3 sur l'IFDES.

¹⁷⁶ François Géré, « Charles Ailleret, stratège français. La pensée stratégique contemporaine », *Diploweb.com, la revue géopolitique* : <http://www.diploweb.com/Charles-Ailleret.html>.

¹⁷⁷ Philippe Vial, « La genèse du poste de chef d'état-major des armées. Entre nécessité et inquiétude, de la veille de la Première Guerre mondiale à la fin de la guerre d'Indochine », *RHA*, 2007, n°148, pp.29-41. Le décret n°62-812 du 18 juillet

ministère pour lui donner une physionomie très proche de celle que nous lui connaissons aujourd'hui, il témoigne d'une volonté de remettre de l'ordre dans la chaîne de commandement. Il s'agit également de « remonter » au politique le niveau de décision : au ministre des Armées dont les fonctions sont renforcées, au Premier ministre au titre du caractère englobant de la notion de « Défense nationale », et surtout au Président de la République dont la dissuasion renforce la toute-puissance¹⁷⁸. Le journal *L'Humanité* du 30 janvier 1961 titre « de Gaulle envisage une « réforme » de l'armée pour placer directement celle-ci sous ses ordres.

Cette architecture voulue par de Gaulle, Debré et Messmer, et qu'Ailleret est en charge de faire fonctionner, est une évolution qui ne peut se comprendre sans considérer la profonde conversion que connaît l'armée française après la guerre d'Algérie. Avec l'accession de la France au rang de puissance nucléaire, les forces doivent se transformer rapidement et en profondeur pour faire face aux défis propres à la Guerre froide¹⁷⁹. *Exit* les guerres coloniales qui faisaient la part belle aux combattants, aux « centurions » comme les appellera lui-même Beaufre ; place aux ingénieurs et aux techniciens capables de concevoir et de mettre en œuvre les systèmes d'armes qui dissuaderont un adversaire potentiel de passer à l'acte¹⁸⁰. Or cette conversion n'est pas sans douleur, en particulier pour l'armée de Terre, à la fois la moins technicisée et la plus engagée sur les théâtres coloniaux. En prenant son commandement en juillet 1960, le général d'armée Le Puloch, nouveau CEMAT, ne s'y trompe pas ; lui le « colonial » affecté en 1924 comme jeune lieutenant à la tête d'une unité de tirailleurs tonkinois, souligne dans son premier ordre du jour le défi consistant à

« adapter les forces terrestres aux impératifs d'emploi des armes nucléaires et thermonucléaires : cette tâche exige de nous un esprit nouveau. Comme les autres armées, il nous faudra entreprendre une conversion difficile pour une meilleure défense de la Patrie¹⁸¹.»

1962 fixe plus particulièrement les attributions du chef d'état-major des armées. Consulter également Planchais, « L'armée et le tournant de 1958 », *Pouvoirs*, 1986, n°38.

¹⁷⁸ Bernard Chantebout, « La dissuasion nucléaire et le pouvoir présidentiel », *Pouvoirs*, 1986, n°38.

¹⁷⁹ Patrice Buffotot, « L'arme nucléaire et la modernisation de l'armée française », *Pouvoirs*, 1986, n°38.

¹⁸⁰ Pierre Messmer, *Après tant de batailles*, Paris, Albin Michel, 1992. Voir le magnifique film de Patrick Barbéris, *La guerre en face*, avec en particulier la déclaration télévisuelle de Pierre Messmer.

¹⁸¹ Dossier du général d'armée Le Puloch, SHD, GR 14 YD 773.

Car en dépit de leur attachement à l'Empire, les généraux et officiers supérieurs qui sont marqués par le drame de 40 ne s'y trompent pas¹⁸². Ce qui se « joue » sur les théâtres secondaires est sans commune mesure avec la nature du danger qu'une escalade nucléaire en Centre Europe ferait peser sur l'existence de la France. Certes, de Lattre, commandant en chef en Indochine sait l'importance de son combat dans la lutte contre le communisme, mais il est également celui qui déclare dès 1946 que « si l'on abandonne la France une nouvelle fois, on ne la retrouvera plus ». Beaufre, qui a conduit pour lui au sein de l'état-major de l'UEO les travaux de défense sur l'Elbe et sur le Rhin le sait aussi mieux que quiconque. Donnant raison à un Liddell Hart qui s'étonne de voir un esprit aussi brillant perdre son temps en Extrême-Orient¹⁸³, il s'estime dans une lettre à son chef datée de 1948 beaucoup plus utile à Fontainebleau qu'à Saïgon¹⁸⁴. De ce point de vue, la fin de la guerre d'Algérie lève, en quelque sorte, la dernière hypothèque sur la mutation du modèle d'armée. Après quinze ans d'écartèlement entre théâtre européen et guerres de décolonisation, l'armée française se tourne exclusivement vers l'Est pour faire face à ce qu'il faut bien alors considérer comme une menace existentielle. S'adressant aux officiers parachutistes embarqués en 1961 sur le *Ville d'Alger* pour être rapatriés en métropole, le général Ailleret ne leur dit d'ailleurs pas autre chose, insistant à dessein sur la nécessaire conversion de leur emploi :

« Je leur dis quelques mots sur le rôle qu'ils allaient désormais avoir à jouer en Europe pour se préparer à défendre éventuellement la France dans une guerre qui serait, si elle devait avoir lieu, nucléaire – la crise de Berlin de 1961 commençait à cette époque – et les efforts d'adaptation qu'ils auraient à faire dans ce sens¹⁸⁵. »

Or qui mieux qu'Ailleret justement pouvait conduire sans faillir cette conversion radicale? Polytechnicien, il est d'abord l'ingénieur du Centre des armes spéciales qui a développé le programme nucléaire et, en particulier, procédé aux premières explosions atomiques en 1960. Pour ce dernier motif, il est d'ailleurs – fait rarissime – nommé à titre exceptionnel grand officier dans l'ordre de la Légion d'honneur par le

¹⁸² Se référer au chapitre 5 sur juin 40.

¹⁸³ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 16 décembre 1950, fonds Liddell Hart, LH 1/49/5.

¹⁸⁴ Fond Beaufre SHD GR 1 K 225/10, brouillon de lettre du colonel Beaufre au général de Lattre, 4 avril 1948.

¹⁸⁵ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p. 197.

Président de la République. A cette expertise pour la chose nucléaire qui n'est pas sans compter alors que les missions des armées se redéfinissent autour de l'usage qui est fait de l'objet, s'ajoute une fidélité éprouvée à l'aune des événements d'Algérie. Commandant de secteur s'étant immédiatement opposé au putsch d'avril 1961, il est immédiatement nommé à la tête du corps d'armée, puis quelques jours après commandant suprême des forces en Algérie. Et cette ascension expresse, qui résulte d'un choix clair là où beaucoup d'autres restaient au mieux dans l'incertitude, est sanctionnée par un décret du 7 juin 1961 qui stipule, à qui n'aurait pas bien compris ou s'étonnerait de la place subitement occupée par ce jeune officier général, que ce dernier « aura, dans l'exercice de ses fonctions, autorité sur tous les officiers généraux, même plus anciens que lui, relevant de son commandement¹⁸⁶ ». Pour son action énergique en Algérie, autant contre « la rébellion » du FLN que contre « les entreprises de subversion » de l'OAS, il reçoit deux citations à l'ordre de l'armée en moins d'une année, autre fait rarissime¹⁸⁷. Fort de ses succès et d'une certaine idée de sa valeur, le principal intéressé ne se cache d'ailleurs pas des préférences dont il est l'objet comme en témoigne cette référence à un appel direct du Président de la République :

« Quelques jours après le cessez-le-feu, je reçus, fait tout à fait exceptionnel, une communication téléphonique du général de Gaulle lui-même. Il me dit qu'il était satisfait de la manière dont s'étaient, sur le plan militaire, passées les choses pendant mon commandement et que maintenant que le cessez-le-feu était acquis et que les circonstances et les missions de nos forces en Algérie allaient être tout à fait différentes, il était logique que je rentre en France pour y prendre d'autres fonctions¹⁸⁸. »

Mais plus encore que le technicien de l'atome ou le signataire du cessez-le-feu en Algérie, Ailleret est pour de Gaulle un personnage inclassable, probablement d'autant plus intéressant qu'il est peu apprécié, pour ne pas dire haï de ses pairs. Celui que, non sans dédain, l'un d'entre eux avait par dérision baptisé « général du contingent » en fait en retour un titre de gloire¹⁸⁹ soulignant par-là autant son attachement à l'armée de

¹⁸⁶ Lettre de commandement n°4863/MA/CM/T/OG, dossier du général d'armée Ailleret, SHD, GR 14 YD 310.

¹⁸⁷ Dossier du général d'armée Ailleret, SHD, GR 14 YD 310.

¹⁸⁸ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p. 377.

¹⁸⁹ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p.II pour la préface de Jean Daniel et pp.7-9, « Explication d'un titre » pour l'origine de la formule « général du contingent ».

la République que son antagonisme profond à tout système de castes, ce que les « promos », « familles » ou « parrains » ne manquaient pas d'incarner à ses yeux. Le chef de l'Etat, connu pour se méfier de la haute hiérarchie militaire, estime que cet éloignement des réseaux traditionnels est un gage d'indépendance qui ne peut que renforcer les preuves de loyauté données en situation, sur le terrain des opérations¹⁹⁰. Dans l'avion qui les ramenait d'Algérie après la crise du 13 mai 1958, le général Ely n'avait-il pas lui-même conseillé au Président de la République de lui choisir pour successeur un gaulliste, « un homme intelligent et fidèle »¹⁹¹ ? Au printemps 1962, doublant d'un mot manuscrit l'appel téléphonique dont Ailleret fait état dans ses mémoires, de Gaulle en dit alors un peu plus sur les « futures fonctions » sans être pour autant être totalement explicite :

« Comme je vous l'avez dit, vous venez en métropole. Votre destination y sera très importante¹⁹². »

Deux mois plus tard, Ailleret est nommé au poste suprême, tout juste créé, de chef d'état-major des armées. Cette « loyauté assurée », soulignée dans sa notation pour l'année 1961 comme pour en indiquer l'importance en une époque troublée, est confirmée les années suivantes. Messmer écrit de sa main que fort d'une « autorité sans faille », le nouveau CEMA est parvenu à « s'imposer, pour l'essentiel, aux chefs d'état-major des trois armées ». Il conclut, mesurant le défi face à des officiers plus anciens, parfois rugueux et « portés » par leurs responsabilités de commandement, que « c'est la marque de sa réussite »¹⁹³. Au bilan, résume François Géré :

« de Gaulle donna la préférence à Ailleret sur Beaufre. Le chef de l'Etat appréciait le technicien de l'atome et l'originalité d'une personnalité qui n'avait pas hésité à se démarquer des mentalités traditionnelles et savait regarder à distance le corps militaire¹⁹⁴. »

¹⁹⁰ Au décès d'Ailleret, de Gaulle écrit à son fils : « votre père était pour moi un fidèle ami et un compagnon », archives privées de Corinne Ailleret, télégramme du Président de la République au lieutenant Ailleret, 10 mars 1968.

¹⁹¹ Paul Ely, *Mémoires*, Paris, Plon, tome II, Suez...le 13 mai, 1969.

¹⁹² Archives privées de Corinne Ailleret, note manuscrite du général de Gaulle au général Ailleret, 18 avril 1962.

¹⁹³ Dossier du général Ailleret, SHD, GR 14 YD 310, notations en 1961, 1964 et 1966. Les relations avec les chefs d'état-major d'armée sont extrêmement tendues, en particulier avec le général Martin, CEMAA, et le général Le Puloch, CEMAT, comme en témoignent les archives privées détenues par Corinne Ailleret, petite-fille du général, consulter pour s'en convaincre la correspondance intitulée « différent Ailleret-Martin ».

¹⁹⁴ François Géré, « Charles Ailleret, stratège français. La pensée stratégique contemporaine », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Charles-Ailleret.html>.

Au décès accidentel d'Ailleret, six ans plus tard¹⁹⁵, Beaufre rédige un éloge funèbre qui, s'il reprend les motifs pour lesquels son grand concurrent a été choisi comme CEMA, ne manque pourtant pas d'élégance. Sa sobriété incite néanmoins le lecteur attentif à lire entre les lignes pour interpréter des mots finement choisis.

« Le général Ailleret eut à affronter l'épreuve du putsch d'Alger, au cours duquel il se rangea immédiatement du côté du gouvernement, ce qui lui valut de prendre la responsabilité du corps d'armée de Constantine, puis d'être nommé commandant en chef en Algérie. Compte tenu du rôle qu'il avait joué dans les études atomiques, il était alors choisi en 1962 pour prendre le poste de chef d'état-major des armées, au sommet de la hiérarchie militaire¹⁹⁶. »

Et de poursuivre. « Récompenses » attribuées au « bon artisan » pour ne s'être jamais écarté de la ligne officielle, prime au « grand technicien » sur le chef au combat, nomination au poste suprême alors que son cadet a commandé la même division mais cinq ans plus tard¹⁹⁷, Beaufre se plie à l'exercice dans les pages du *Figaro* non sans une ironie teintée d'amertume. Il prendra plus tard la peine de préciser très clairement qu'il ne s'entendait pas avec Charles Ailleret, auquel tout l'opposait, le parcours personnel comme les idées.¹⁹⁸ Ce dernier n'est d'ailleurs pas en reste, qui n'hésite pas à « tacler » le directeur de l'IFDES quand l'occasion lui est donnée à l'instar de cette sortie devant le Centre des hautes études militaires en octobre 1966 :

« si vous lisez Beaufre, vous y verrez que la stratégie c'est l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leurs conflits. Il me semble que cette définition s'appliquerait par conséquent à deux types qui se prenant de

¹⁹⁵ Le 9 mars 1968, après une tournée d'inspection dans l'océan Indien, le général Ailleret trouve la mort dans un accident d'avion, avec sa femme, sa fille et seize autres personnes. En l'absence de visibilité, le DC-6 du GLAM prend une mauvaise direction peu après son décollage de Saint-Denis de La Réunion et s'écrase contre une colline.

¹⁹⁶ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 320-321.

¹⁹⁷ Les deux officiers se croisent pour la première fois en juin 1940. André Beaufre fait mention de cette rencontre dans ses *Mémoires*, page 267 et dans *Crises et guerres*, page 319 : « Il y a déjà près de trente ans que je vis arriver à Bourges, à la commission de contrôle de l'armistice, en 1940, le jeune ingénieur des fabrications militaires Ailleret, qui venait traiter auprès de moi des problèmes du matériel. »

¹⁹⁸ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p.318. La consultation des carnets personnels d'Ailleret confirme le peu de proximité entre les deux hommes. Alors même que le futur CEMA note très consciencieusement le nom de toutes les personnes qu'il rencontre, celui de Beaufre n'apparaît que deux fois, et pour des faits relevant de l'anecdote : en 1956 pour avoir pris le même avion ; en 1958 lors d'un cocktail chez le général Ely. Une fois devenu CEMA et alors que Beaufre développe publiquement sa pensée stratégique, Ailleret n'a pas de mots assez durs pour s'en moquer (note suivante). Archives privées de Corinne Ailleret, carnets 1955-1960.

querelle à la sortie d'un cinéma se collent réciproquement quelques marrons sur la figure...¹⁹⁹ »

Dans des notes manuscrites vraisemblablement destinées à sa seule réflexion personnelle, il se fait encore plus acide :

« la stratégie de Beaufre cache les véritables problèmes militaires en les dissimulant sous un réseau de fumosités verbales²⁰⁰. »

Dans le roman de politique-fiction publié en 1977 dont l'intrigue centrale est articulée autour de la mort du général Ailleret (nommé « Marcotte » pour les besoins du livre), Charles Stone – l'enquêteur – se trouve invité à dîner chez un général dont le profil ressemble étrangement à celui d'André Beaufre. Le général Pierre de Portas, qui a en effet « récemment quitté l'armée pour se reconvertir dans le civil », a commandé en Allemagne avant d'occuper des fonctions à SHAPE. Ses critiques envers Marcotte ne manquent pas de faire écho à celles reçues à l'époque par Ailleret : « technicien » qui a « piétiné tout le reste de l'armée » et qui, « en échange d'une promotion », « aurait fait tout ce qu'on lui demandait ». « De Gaulle fut convaincu de l'absolue loyauté de Marcotte après l'affaire du putsch²⁰¹ » conclut le personnage de John Saul pour expliquer le choix du premier chef d'état-major des armées. L'histoire romancée ne prétend pas à la vérité historique ; elle est d'évidence matière à toutes les interprétations et exagérations mais les correspondances sont frappantes au point que le texte dégage une ambiance qui pourrait témoigner sinon des faits précis, d'un système de rapports de force qui paraît plausible. Il n'est en outre pas totalement anodin qu'un exemplaire du livre, aujourd'hui déposé à la bibliothèque nationale marocaine de Rabat, se soit trouvé dans la bibliothèque de la famille Beaufre à Tanger²⁰².

Car, si André Beaufre est admis en deuxième section du cadre des officiers généraux le 1^{er} avril 1962 après avoir formellement obtenu sa mise à la retraite anticipée au 1^{er} septembre 1961, il n'est pas aberrant d'imaginer qu'il aurait pu être choisi pour le poste, lui que ses chefs estimaient depuis plusieurs années « pouvoir

¹⁹⁹ Entretien avec le colonel Xavier Liffra, 12 juin 2019. Enregistrement d'une conférence donnée par le général d'armée Charles Ailleret devant le Centre des hautes études militaires en octobre 1966.

²⁰⁰ Archives privées de Corinne Ailleret, note manuscrite sur papier à en-tête « chef d'état-major des armées », non daté.

²⁰¹ John Saul, *Mort d'un général*, Paris, Payot et Rivages, 1993 [1977], pp. 54-65.

²⁰² Fonds de 1013 livres donnés par la famille Beaufre à la bibliothèque nationale marocaine de Rabat en 2012, consulté le 16 décembre 2016.

occuper les plus hautes fonctions au sein du ministère²⁰³ ». Certes, ce jugement est sans doute à pondérer. Non seulement il peut procéder d'une analyse rétrospective focalisant sur deux des candidats alors même que le choix s'est probablement fait dans un vivier plus large – dont Challe faisait partie avant l'affaire du putsch – mais le peu d'expérience de Beaufre en politico-militaire franco-français est *a priori* à considérer comme pénalisant²⁰⁴. En dehors de son passage à l'inspection de l'armée de Terre aux côtés de de Lattre jusqu'en 1947, il ne sert en effet plus en administration centrale après la Deuxième Guerre mondiale. Quand il n'est pas en situation de commandement, à Nancy, en Algérie ou en Allemagne, il occupe des fonctions d'état-major dans des organismes multinationaux. Souvent physiquement loin de Paris, il l'est *de facto* des coursives du pouvoir où se tissent les réseaux, ce qu'a parfaitement compris un Gallois accompagnant Pierre Clostermann ou conseiller Paul Reynaud. Pour autant, ce qui semble être un handicap peut aussi se retourner en avantage à la faveur d'un changement d'équipe politique, ce qui est le cas en 1958 avec rien de moins qu'un changement de régime. Au bilan, si rien ne garantissait que le poste de CEMA lui soit offert, sa nomination aurait été parfaitement légitime. Jean Guisnel, dans son enquête sur les généraux en France, affirme sans pour autant savoir aujourd'hui « sourcer » avec certitude l'information, que le poste lui a été formellement proposé :

« Etonnant personnage que ce dernier [NDR : Beaufre], auquel Pierre Messmer avait proposé de devenir chef d'état-major des armées et qui avait répondu : « A certaines conditions ». Messmer lui ayant rétorqué qu'il ne voulait pas entendre parler de ces « conditions », les choses en étaient restées là et Beaufre était parti dans la réserve²⁰⁵. »

Une ligne tirée du carnet personnel de Charles Ailleret va dans le sens de l'affirmation de Jean Guisnel, sans toutefois pouvoir totalement la confirmer. En 1962, à sa prise de fonctions, le nouveau CEMA écrit devant le nom de Messmer un brutal : « je n'étais pas son candidat²⁰⁶ ». Mais au-delà du *casting*, dont il sera probablement

²⁰³ Dossier du général d'armée Beaufre, SHD, GR 14 YD 676.

²⁰⁴ Entretien avec Philippe Vial, CHEM, 6 octobre 2017.

²⁰⁵ Jean Guisnel, *Les généraux. Enquête sur le pouvoir militaire en France*, Paris, La Découverte, 1990, p. 180. L'auteur, rencontré au printemps 2016, estime sans certitude tenir l'information de Pierre Dabezies, aide de camp du ministre des Armées de 1958 à 1962.

²⁰⁶ Archives privées de Corinne Ailleret, carnet 1962.

difficile de connaître un jour les dessous, l'intérêt réside essentiellement dans la compréhension de ce qui a conduit à écarter Beaufre. L'entretien relaté par Guisnel n'est pas daté mais pourrait, par recoupement, se situer au début du mois d'avril 1961 ; il interroge en effet sur ces fameuses « conditions » exigées du général à son ministre. Au-delà d'une tension perceptible entre l'officier dont la demande est certainement jugée déplacée et un ministre connu pour son intransigeance, se pose *in fine* la question plus profonde des raisons qui font que Beaufre rejoint la cohorte des officiers quittant l'armée avec la fin de la guerre d'Algérie. Comparaison n'est pas raison mais le raccourci qui consistera à suspecter le général d'être pro Algérie française, voire pour les plus audacieux à supposer qu'il soutenait les factieux, ne manquera d'ailleurs pas d'être fait. A la création de l'IFDES, le bruit court ainsi dans les couloirs de l'institut que Beaufre « aurait eu des complaisances avec l'OAS²⁰⁷ » et Liddell Hart, apprenant fortuitement le départ de son ami, l'incite à s'exprimer pour couper court à toutes les interprétations :

« I have heard in many quarters great regret expressed at your retirement from the Standing Group, and from active service, but also diverse surmises as the reason for it – some people are ascribing it to the disagreement with the present French policy in regard to NATO, and others to a disagreement with the policy over Algeria. If either of these « explanations » misrepresents your views and attitude it would be helpful to have some indication as to which is correct²⁰⁸. »

Le fait est que Beaufre signe en effet sa lettre de démission le 27 avril 1961, quelques jours seulement après le putsch d'Alger. Les coupures de journaux de l'époque, soigneusement conservées par le démissionnaire, vont d'ailleurs dans le sens d'un lien de cause à effet : « Le départ du général Beaufre illustre la crise du commandement » titre *L'Aurore* tandis que *France Soir* souligne que « Trois nouveaux généraux quittent l'armée »²⁰⁹. Sans fermement valider cette hypothèse pour n'avoir pas spécifiquement étudié le cas Beaufre, Maurice Vaïsse dans son travail sur le

²⁰⁷ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017. Ce point est également souligné par Sabine Jansen citant Jean Klein le 29 septembre 2005, mais sans réellement interroger cette affirmation pour la mettre en question. In Sabine Jansen, « L'expertise dans le domaine des relations internationales, entre voie nationale et modèle anglo-américain : le Centre d'études de politique étrangère et l'Institut français des relations internationales (1935-1985) », dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Jean-François Sirinelli, 31 mai 2016.

²⁰⁸ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 26 mars 1962, fonds Liddell Hart, LH 1/49/103.

²⁰⁹ Archives privées Roland Beaufre, coupures de presse, dossier intitulé « démission ».

putsch²¹⁰ ne fait pas moins état des demandes de mise à la retraite anticipée comme conséquence d'une profonde crise morale dans l'armée²¹¹, citant d'ailleurs à l'appui une formule elliptique sinon énigmatique de Beaufre à l'intention du général Le Puloch²¹². D'autres correspondances expriment la surprise de le voir quitter l'Institution et soulignent également le profond malaise qui seul peut avoir conduit à une telle décision. La lettre de Claude Cheysson, alors secrétaire général de la commission de coopération technique en Afrique, est de celles-là. Militant socialiste ouvertement opposé à la politique gaullienne, il semble entretenir des liens étroits, de confiance même, avec le général, dont témoignent les mots qui suivent :

« La nouvelle de votre démission m'arrive à Tanna comme un choc. Non qu'elle me surprenne après nos conversations à Washington et surtout après le déjeuner chez vous il y a quelques mois ; mais elle confirme la gravité de la situation. Je me rappelle trop votre enthousiasme, votre froide logique et votre détermination il y a quelques années pour ne pas être épouvanté pour voir un homme comme vous en venir à une telle décision. Et alors la question revient lancinante, pour tous ceux qui comme moi sont des isolés : que faire ? Attendre, espérer, faire au mieux sa tâche du moment, l'accepter puisqu'elle vous permet de rester honnête et sincère. Bien sûr, ce doit être la réponse. Vous ne serez pas surpris si je vous dis qu'elle ne me satisfait guère²¹³. »

Certes, s'il reconnaissait la valeur de l'homme qui avait été son professeur d'histoire à Saint-Cyr²¹⁴, Beaufre ne fut jamais gaulliste, de la première comme de la dernière heure²¹⁵. Après avoir servi Giraud pendant la guerre au moment même où la confrontation entre les deux généraux atteignait un point de non-retour²¹⁶, il fit ensuite

²¹⁰ Maurice Vaïsse, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch ?*, Bruxelles, André Versaille, 2011.

²¹¹ Pierre Servent, *Les présidents et la guerre 1958-2017*, Paris, Perrin, 2017, p.79.

²¹² Papiers Le Puloch, LP4, CHSP, lettre de Beaufre à Le Puloch en date du 4 mai 1961 : « J'ai souvent pensé à vous la semaine dernière. Le ciel nous a fait naître dans une drôle d'époque ».

²¹³ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Claude Cheysson au général Beaufre du 9 septembre 1961, dossier intitulé « démission », consulté le 19 avril 2016. Ayant clandestinement rejoint l'Afrique du Nord, il participe à la Libération avant d'occuper des fonctions de diplomate. En 1956, conseiller technique au cabinet d'Alain Savary, il démissionne suite à l'arrestation de Ben Bella et condamne deux ans plus tard le bombardement du village de Sakiet. Dans ses mémoires, Simone de Lattre souligne une réaction identique d'André Beaufre concernant Sakiet alors qu'il est colonel en poste en Allemagne. *In Jean de Lattre, ma raison de vivre*, Paris, presse de la Cité, 1978, p.154.

²¹⁴ Archives privées Florence Beaufre, projet d'article pour *Le Figaro* intitulé « Mon professeur d'histoire à Saint-Cyr ».

²¹⁵ François Géré, « André Beaufre et l'Institut Français d'Etudes Stratégiques 1902-1975 », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Andre-Beaufre-et-l-Institut.html>.

²¹⁶ La lecture du fonds Beaufre sur cette période révèle – outre le rôle éminent joué par Beaufre auprès du général Giraud – sa volonté de faire connaître la vérité sur les événements. Le livre de Lemaigre Dubreuil, publié sous le pseudonyme de Crusoë

certainement les frais de sa proximité avec de Lattre, pour lequel de Gaulle ne nourrissait pas de considération particulière voire plutôt un profond agacement²¹⁷. De son parcours à l'UEO, à SHAPE puis au groupe permanent à New York, il se forge en outre une opinion très arrêtée sur l'importance de conserver le lien atlantique, laquelle influera également beaucoup sur sa vision de ce que devait être la doctrine de dissuasion française. « Beaufre était décalé sur la question de l'Europe, de la relation aux USA et aussi sur la question algérienne²¹⁸ » insiste clairement Jean-Paul Pigasse. Les sources de divergence sont donc multiples mais il est vrai que ce dernier point est majeur à envisager une nomination au poste de CEMA au sortir de la guerre d'Algérie avec pour feuille de route une conversion radicale de l'outil militaire. Mais s'il y a un différend profond sur cette question, il n'est pas là où les commentateurs ont voulu le voir en imaginant que Beaufre ait pu avoir quelque sympathie pour l'Algérie française.

« Il a donné sa démission parce que la situation politique avec l'Algérie était dérangeante, qu'il ne se trouvait pas à l'aise dans l'armée. Il n'était pas gaulliste mais pas davantage pour le quarteron de généraux félons ; il y avait une espèce de dichotomie invivable pour lui. Il a donné sa démission un an ou deux avant sa retraite et c'était très symbolique. L'Algérie était pour lui un cas de conscience²¹⁹. »

Si Beaufre est en désaccord avec la politique algérienne du général de Gaulle, il n'a rien d'un putschiste ou d'un défenseur de l'OAS, bien au contraire²²⁰. Comme bien souvent, la position qu'il adopte, faite de mesure et d'une recherche de compromis, tente plutôt d'établir un pont entre les extrêmes rejetant en l'espèce autant les propos de Challe que ceux de la Bollardièrre²²¹. A l'instar d'un Le Puloch, chef d'état-major de l'armée de Terre, qui tente de « réconcilier l'armée avec elle-même²²² », n'hésitant pas

– semble avoir été largement corrigé par Beaufre. Les différentes correspondantes reçues à la parution du livre en 1946 laissent penser que la plaie est toujours à vif. SHD GR 1 K 225/2.

²¹⁷ Se référer au chapitre 6 en particulier sur le développement consacré à de Lattre.

²¹⁸ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

²¹⁹ Entretien avec Florence Beaufre, 7 mars 2017.

²²⁰ Entretien avec Roland Beaufre, 8 février 2016. « Mon père m'expliquait son désaccord sur la politique de de Gaulle en Algérie, principalement sur le fait d'avoir entamé des négociations avec le FLN et parallèlement de pousser l'armée française à mener bataille féroce contre le même FLN ».

²²¹ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 375-378. Lire en particulier l'article « Réalisme et non-violence » dans lequel Beaufre parle de « désaccord total ».

²²² Papiers Le Puloch, CHSP, LP4, dossier sur le putsch, sa déclaration à l'armée et sa lettre à Messmer militant pour faire la part des choses afin de réconcilier l'armée avec elle-même. Maurice Vaïsse souligne cette attitude courageuse d'un chef

à s'opposer à son ministre pour infléchir des dispositions qu'il juge parfois trop brutales, le général Beaufre estime que la conversion – qu'il appelle tout autant de ses vœux – ne pourra se faire sans prendre en compte la crise morale qui fracture le monde militaire.

« Il avait des mots très durs envers l'OAS mais il défendait les officiers et les généraux qui avaient pris des positions qu'il comprenait mais ne partageait pas. Je crois qu'il s'inquiétait des divisions internes à l'armée et craignait que cela se termine mal ²²³. »

Chercher à comprendre ne signifie pas absoudre ou plus encore adopter le même point de vue mais, comme il l'écrit lui-même des années plus tard, il eût « fallu se pencher avec tendresse sur cette armée malade²²⁴ ». Considérant l'extrême acuité du problème au moment où s'ouvre le « casting » pour le poste de CEMA, nous émettons l'hypothèse que de tous les sujets en discordance avec la ligne politique affichée par la Ve République naissante, la question du sort réservé aux hommes d'une armée d'autant plus meurtrie qui lui faut en quelque sorte porter seule la responsabilité des « sales » guerres dans lesquelles elle a été engagée, est au cœur des « conditions », sinon sont « les conditions » que Beaufre entend imposer à l'inflexible Messmer. Dans un très beau texte adressé aux « centurions », non publié en l'état mais dont la trame se retrouve dans divers articles²²⁵, l'officier décrit le difficile chemin à emprunter pour réussir la conversion imposée par les circonstances avant même d'être attendue du chef de l'Etat. S'en dégage la nécessité d'aller de l'avant avec un juste équilibre entre la compréhension et la nécessité de faire preuve de raison.

« Soldats mes frères, vous êtes désemparés, vous êtes désespérés.

Depuis 23 ans vous combattez semble-t-il en vain sans pouvoir conjurer un destin contraire. Vous avez sacrifié votre vie de famille, votre santé, souvent votre vie avec l'espoir de la victoire et la volonté d'être utiles à votre pays. Que reste-t-il de tous ces rêves ? (...) Je voudrais vous dire d'abord que je sens cela avec vous,

militaire en responsabilités « qui ne ménage pas sa peine pour atténuer les conséquences du putsch. » Maurice Vaïsse, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch ?*, Bruxelles, André Versaille, 2011, p. 260.

²²³ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

²²⁴ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 366.

²²⁵ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 219. Voir en particulier les articles regroupés dans l'annexe intitulée « La France et son armée », pp. 347-378.

comme vous, et que beaucoup de Français, malgré leur apparente indifférence, comprennent votre désarroi et le partagent.

Notre salut ne peut consister ni à s'abandonner, ni à tenter inutilement de remonter le courant, mais à apprendre à naviguer au milieu des récifs, donc à garder le cap. Dans une époque de grands bouleversements comme la nôtre, il faut avoir l'esprit ouvert, adaptable, pour comprendre ce qui arrive, pour trouver les issues possibles, pour inventer les solutions réellement efficaces. (...)

Vous vous devez d'être autre chose que les chevaliers intransigeants de la grandeur française et de la défense des valeurs du passé. Ne cultivez pas inutilement vos rancœurs légitimes, tournez vos yeux vers l'avenir, ouvrez les tout grand sur les réalités nationales et internationales. Soyez progressistes dans le meilleur sens du terme. Epousez votre époque, pénétrez ses problèmes. Mettez Déroulède²²⁶ au musée et travaillez avec foi aux formules dont le Pays et l'Armée ont le plus grand besoin pour jeter les bases d'un renouveau dans tous les domaines²²⁷. »

Par ailleurs, la thèse un peu facile d'une sympathie trop marquée pour la sédition en Algérie ne résiste pas à l'analyse de la correspondance qui précède son départ. La nuit même où il décolle pour l'Algérie avec Louis Joxe pour réagir au putsch, le général Olié, chef d'état-major particulier du Président de la République, lui laisse un mot qui témoigne de l'antériorité de la décision :

« Feu vert du général de Gaulle en ce qui concerne votre décision. Ce qu'il veut, c'est simplement vous voir au plus tôt. Commencez par lui écrire et envoyez-moi votre demande officielle. Très amicalement, Jean Olié²²⁸. »

²²⁶ Paul Déroulède (1846-1914), ancien militaire, poète et romancier, il est le fondateur de la Ligue des patriotes. Son revanchisme en fait un acteur clef de la droite nationaliste d'avant-guerre. En 1899, il tente en vain de convaincre le général Boulanger de marcher sur l'Élysée, ce à quoi Beaufre fait manifestement référence dans sa lettre.

²²⁷ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/33.

²²⁸ Archives privées Roland Beaufre, dossier intitulé « démission », consulté le 19 avril 2016. Le général Jean Olié (1904-2003) sort de Saint-Cyr en 1924, donc un an après Beaufre. Officier de Légion, il sert comme chef des opérations de la 1^{ère} Armée après son évasion vers l'Afrique du Nord. Chef d'état-major particulier du Président de la République puis secrétaire général de la défense nationale, il démissionne le 31 juillet 1961.

S'exécutant dans les jours qui suivent, le principal intéressé multiplie les précautions pour éviter d'exaspérer un chef de l'Etat probablement très remonté contre les officiers séditieux ou indécis, en premier lieu desquels les généraux.

« J'avais arrêté ces conclusions le mois dernier avec l'espoir de pouvoir me libérer avant l'été. La déplorable aventure d'Alger ne peut pas modifier mes intentions. Mais naturellement je ne voudrais gêner en rien dans cette période difficile ni encore donner l'impression que mon départ puisse être lié à la conjoncture. Aussi ne puis-je que m'en remettre à votre décision²²⁹. »

Sur le fond, probablement pour écarter un peu plus l'idée qu'un désaccord de fond sur la politique algérienne puisse motiver son départ, il met exclusivement en avant des raisons personnelles. Ces dernières s'avèrent pour autant aussi vraies que légitimes : en sus d'avoir une santé fragile et d'éprouver une réelle lassitude d'être éloigné de sa famille²³⁰, il estime devoir saisir l'opportunité qui lui est proposée d'occuper un poste au comité directeur de l'entreprise Littman²³¹.

« Une situation intéressante m'est offerte à brefs délais ; je suis maintenant à un an et demi de la limite d'âge de mon grade ; le jeune âge de mes enfants et mon état de fortune me font un devoir de saisir cette occasion, si je le puis et dès que possible²³². »

Rien ne prouve d'évidence le contraire, mais il est intéressant de constater que dans sa réponse au questionnement de Liddell Hart quant aux raisons de son départ, il indique que ces motifs personnels ont « emporté la décision », ce qui laisse supposer que non seulement ils ne sont pas seuls mais qu'ils ne sont probablement pas premiers dans sa décision. Or, ces autres raisons, qui n'apparaissent pas dans la lettre à de Gaulle, Beaufre évite de les préciser par écrit, s'en tirant par une pirouette qui est aussi une habile façon d'en souligner en creux la sensibilité : « les paroles s'envolent, les

²²⁹ Archives privées Roland Beaufre, consultées le 19 avril 2016, dossier intitulé « démission ». La note manuscrite, rédigée à la hâte de la main du général Olié, est datée du 22 avril 1961, 4h30 du matin.

²³⁰ Dans la notice nécrologique qu'il rédige pour la revue *Survival* quelques mois après le décès du général Beaufre, le général britannique Sir John Winthrop Hackett insiste essentiellement sur le motif médical – « he retired prematurely at his own request, largely for reasons of health » – et ajoute plus loin combien sa famille était importante à ses yeux – « he was an indefatigable worker, living a life in which his work and his family were the two interests dominating everything else », *Survival*, 1975, vol.17, n°3, p.121.

²³¹ Entretiens avec Roland Beaufre et avec Florence Beaufre. Il s'agit probablement de Littman Jewelers, bijoutier.

²³² Archives privées Roland Beaufre.

écrits restent »²³³. Or quoi de plus sensible que de critiquer la politique du Général, en particulier algérienne, à un moment où se polarise le débat entre « pour » et « contre ».

« Vous me demandez les raisons de mon départ de l'armée. Nous en parlerons quand nous nous verrons. Mais une des choses qui a emporté ma décision a été que je me trouve à une année de ma retraite d'âge, que mes enfants sont très jeunes et que je ne me suis jamais occupé de mes intérêts, et qu'il est temps que je le fasse ²³⁴. »

Si toute accointance directe avec les putschistes est à exclure, il est plus que vraisemblable que la politique algérienne, et singulièrement l'attitude adoptée envers l'armée que Maurice Vaisse n'hésite pas à qualifier « d'épuration et de répression²³⁵ », ait été la pierre d'achoppement avec Messmer²³⁶. Dans sa lettre de démission adressée au ministre²³⁷, sèche et formelle, André Beaufre fait référence à un entretien du 8 avril 1961 qui pourrait raisonnablement être ce face-à-face orageux évoqué par Jean Guisnel. Or le résultat de cet échange précipite – au sens commun comme au sens chimique du terme – son départ anticipé en agréant toutes une série de bonnes raisons de partir dont il est *a posteriori* difficile de définir précisément une valeur relative.

« Il y a eu un concours de circonstances quand il était à Washington, entre cette histoire de poste [NDR : CEMA], le fait qu'il soit éloigné de sa famille, le désaccord avec de Gaulle et la proposition de Littman. Cette concordance a fait qu'il a donné sa démission. En d'autres circonstances, il ne l'aurait peut-être pas donnée. C'est très difficile à séparer²³⁸. »

Cet enchevêtrement de causes se double en outre d'une difficulté d'interprétation liée à l'écart – sinon le jeu – pouvant exister entre le discours tenu en privé, celui publiquement assumé, et celui à destination de telle ou telle connaissance eu égard à la

²³³ Son aide de camp à Washington, le capitaine Pierre Chaumet, confirme que Beaufre « était trop prudent pour évoquer ses idées politiques », in Hervé Viollet, « Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre », sous la direction de William Serman, mémoire de DEA, Paris, Paris 1, 1997. De même, en 1967, interrogé par un journaliste sur les conditions d'échec du putsch, l'ancien général reste très évasif, soulignant surtout qu'il sait peu de choses « car à l'époque du putsch de 1961, j'étais à Washington ». Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 2 juin 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/203.

²³⁴ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 22 janvier 1962, fonds Liddell Hart, LH 1/49/100.

²³⁵ Maurice Vaisse, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch ?*, Bruxelles, André Versaille, 2011, pp. 258-265.

²³⁶ Entretien avec Roland Beaufre, 10 mars 2017. « Mon père n'aimait pas Messmer ».

²³⁷ Dossier du général Beaufre, SHD, GR 14 YD 676.

²³⁸ Entretien avec Roland Beaufre, 19 avril 2016.

nature des liens qui les unissent. Alors même qu'il s'efforce manifestement de « rassurer » le chef de l'Etat, il laisse par son silence planer le doute auprès du grand public comme de la majorité de ses connaissances mais avoue néanmoins, en cercle restreint, être « choqué d'avoir été écarté au profit d'Ailleret et être profondément blessé par son départ²³⁹ ». Des années plus tard, faisant référence dans une lettre à la mise à l'écart systématique de tous les proches de de Lattre, le fidèle Lechat²⁴⁰, soulignera combien, de son point de vue, ce rendez-vous manqué entre Beaufre et l'armée eut de conséquences :

« On ne peut pas être l'élève d'un homme dont les idées auraient guéri les plaies de l'Armée si on les avait appliquées à fond, et assister sans fureur à cette lente désintégration et aux bêtises que l'on accumule²⁴¹. »

Pour autant, au bilan, l'approche très prudente adoptée vis-à-vis du chef de l'Etat pour espérer avoir gain de cause alors même qu'il sait pertinemment, depuis son entretien avec le ministre, que son avenir militaire est désormais totalement bouché, finit par payer. Dans une note du 16 mai 1961 destinée pour action au chef de son état-major particulier, de Gaulle écrit de sa main ces quelques lignes :

« Pour le général Dodelier²⁴².

Le général Beaufre devrait être mis en congé le 1^{er} juillet pour pouvoir devenir administrateur dans l'affaire privée qui le lui propose.

Il serait ensuite mis au cadre de réserve sur sa demande, le 1^{er} octobre, ce qui lui permettrait de devenir président de son Conseil d'administration. Voir ceci d'urgence et m'en parler. Signé : C.G ²⁴³ »

Avant d'accepter, le Président de la République aura néanmoins exigé de recevoir le démissionnaire²⁴⁴, autant pour s'assurer par une confrontation directe, presque

²³⁹ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

²⁴⁰ Le commandant Jacques Lechat est directeur de cabinet du général Beaufre commandant la 2^{ème} division d'infanterie motorisée à Nancy, puis son directeur de cabinet à l'IFDES jusqu'en 1967.

²⁴¹ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Jacques Lechat au général André Beaufre, 6 juin 1970.

²⁴² Le général Louis Dodelier (1904-1993) remplace Jean Olié, démissionnaire, à l'état-major particulier du Président de la République avant de devenir gouverneur militaire de Paris.

²⁴³ Archives privées Roland Beaufre, consultées le 19 avril 2016.

²⁴⁴ Sur la lettre de démission transmise au ministère est agrafé un mot manuscrit « 4 mai 61 à 19h15. Une communication téléphonique de l'Elysée fait savoir que le général de Gaulle recevra le général Beaufre lors de sa prochaine venue en France, et que nulle décision à son sujet ne doit être prise avant cette entrevue ». Dossier du général Beaufre, SHD, GR 14 YD 676.

physique, du bien-fondé de la démarche décrite dans la lettre de demande de départ que pour envisager la façon de maintenir « sous contrôle » un général dont l'indépendance d'esprit pouvait s'avérer encombrante. En cela rien d'étonnant à considérer les dispositions décrites par Maurice Vaïsse dans son travail sur le putsch autant pour circonscrire les risques de propagation de l'incendie factieux que pour profiter de l'occasion pour renouveler en profondeur la haute hiérarchie militaire²⁴⁵. Sans évidemment évoquer cette raison cachée, le général de Boissieu confirmera néanmoins que le principe de lui confier la direction d'un institut de recherche, fonctionnant sur fonds publics via des contrats de recherche, lui aurait été proposé à l'occasion de cet entretien²⁴⁶. S'il s'agit de lui offrir une perspective, il est certainement également question de canaliser les idées de celui qui s'affirme déjà comme un penseur prolifique. Plus prosaïquement et non sans le biais de perception évoqué plus haut quant à la proximité supposée de Beaufre avec les partisans de l'Algérie française, le politiste allemand Walter Schütze²⁴⁷, du Centre d'études de politique étrangère (CEPE), soulignera que la création de l'Institut français d'études stratégiques (IFDES) « était la résultante d'une politique tendant à neutraliser Beaufre qui aurait eu des complaisances avec l'OAS. Pour le détacher de ses mauvaises fréquentations, on lui aurait offert l'IFDES avec l'assurance d'un financement suffisant²⁴⁸. »

Placé en permissions le 1^{er} juillet 1961²⁴⁹, ce dernier rentre en France puis prend ses fonctions au conseil d'administration de la société Littman. Si cette collaboration ne dure finalement que quelques années, elle lui permettra d'augmenter son réseau, en particulier dans le secteur de l'industrie, et, accessoirement, de disposer des fonds

²⁴⁵ Maurice Vaïsse, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch ?*, Bruxelles, André Versaille, 2011, p.274. Le mouvement de départs de nombreux officiers « permet d'écartier des responsabilités une partie des officiers qui s'opposent à la politique de défense du général de Gaulle ». Certains évoquent même l'idée que de Gaulle aurait laissé faire le putsch, voyant dans sa répression une bonne occasion de reprendre fermement l'armée en mains.

²⁴⁶ Général Alain de Boissieu, « Adieu au général Beaufre », *Stratégie* n°39, p.14.

²⁴⁷ Walter Schütze (1926-2014) est secrétaire général du Comité d'études des relations franco-allemandes (CERFA) de 1960 à 1991. Il a en particulier traduit en allemand l'*Introduction à la stratégie* et *Dissuasion et stratégie*. Sa vie par son fils, avec un très beau texte de Jean Klein, est disponible en ligne sur : <http://schutze.fr/>

²⁴⁸ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

²⁴⁹ Télégramme du 22 juin 1961. Le général Olié convoque Beaufre à Paris. Archives privées de Roland Beaufre, consultées le 19 avril 2016. En permissions du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre 1961, il est à cette date mis en position de « disponibilité », puis placé en 2^{ème} section du corps des officiers généraux le 1^{er} avril 1962 (décret du 13 mars 1962).

nécessaires pour acheter la villa Victoria à Tanger²⁵⁰. Multipliant ses villégiatures au Maroc – cher à son cœur depuis son passage dans le Rif, Beaufre n’en abandonne pas pour autant la réflexion stratégique. Bien au contraire d’ailleurs : son départ à la retraite coïncide avec un investissement accru dans le débat, dont témoignent autant le volume de ses productions que la variété de ses activités dans le domaine. Prenant ainsi dès sa mise à la retraite la présidence du groupe d’études français qui travaille avec Alastair Buchan sur le contrôle des armements en Europe²⁵¹, il poursuit en même temps un travail de réflexion et d’écriture qui se matérialise par sa participation à de nombreuses conférences. Fin 1962, il est nommé²⁵² à la tête d’un institut – l’IFDES – qu’il a la charge de monter de toutes pièces et, la publication en 1963 de ce qui pourrait en être le manifeste éditorial connaît un succès qui dépasse toutes ses prévisions. Coup de génie, l’*Introduction à la stratégie* lui offre une notoriété qui le propulse, avec son institut comme vaisseau, dans l’espace du « Grand débat » sur les questions de défense, en particulier sur celles liées à la dissuasion. Le stratégeste dont la popularité traverse rapidement l’Atlantique succède alors au stratège qui s’est résigné à quitter l’armée mais reste profondément blessé par les conditions qui l’ont poussé vers la sortie. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le stratégeste subira d’une certaine façon le même sort que le stratège. Une fois encore écarté pour incarner un courant de pensée jugé contestataire alors même que la doctrine de défense se cristallise, il ne bénéficiera d’une renommée aussi puissante qu’assez courte dans le temps, une renommée qui périclitera rapidement dans les années qui suivront sa disparition.

²⁵⁰ Roland Beaufre, « Fragments d’un père », texte non publié. « En 1962 [1963], mon père a acheté la villa Victoria à Tanger. Je n’ai jamais su s’il l’avait choisie, du moins en partie, à cause de son nom. Nous y passions les vacances d’été. Mon père avait son bureau au premier étage ».

²⁵¹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 22 janvier 1962, fonds Liddell Hart, LH 1/49/100. Alastair Francis Buchan (1918-1976) est alors le directeur de l’*International Strategic Studies* (ISS) fondé avec Michael Howard à Londres en 1958 et dont André Beaufre est membre depuis 1959. Officier dans l’armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale, journaliste à *The Observer*, il devient une figure clef de l’étude des relations internationales. Après avoir commandé l’*Imperial War College*, il est nommé professeur de relations internationales à Oxford en 1972.

²⁵² Dossier du général Beaufre, SHD, GR 14 YD 676.

2.2 Le stratégiste oublié

Un an avant le décès d'André Beaufre, en 1974, Louis Gabriel-Robinet, directeur honoraire du *Figaro*, écrit en préface de *Crises et Guerres* :

« Le général Beaufre, avec Raymond Aron, est le commentateur le plus reproduit. Non seulement dans notre pays, mais à l'étranger où il est, à juste titre, considéré comme un maître à penser dans le domaine militaire²⁵³. »

A la parution du livre, le général de Boissieu, chef état-major de l'armée de Terre demande d'ailleurs à l'auteur la possibilité de publier pour les écoles de formation les articles consacrés à la France et son armée, ajoutant qu'il entend soutenir auprès du Président de la République les propositions sur la réforme du service militaire²⁵⁴. Outre ses quinze ouvrages écrits de 1962 à 1975, soit en moins de quinze ans, ses conférences dans le monde entier, ses nombreux articles dans les revues spécialisées, le général à la retraite est aussi un « expert » reconnu du grand public. Sans compter ses quelques interventions à la télévision, essentiellement dans des émissions d'histoire, il tient avec beaucoup de constance une chronique sur RTL et commente l'actualité dans *Le Figaro* pendant près de huit ans, à raison « d'un éditorial au moins deux fois par mois²⁵⁵ ». Avec plus de 200 articles dans le quotidien, il acquiert une notoriété de premier plan²⁵⁶ dont témoigne l'impressionnant volume de lettres qui lui sont transmises par le journal²⁵⁷. A l'exception des aigreurs de quelques anciens militaires qui le jugent trop progressiste²⁵⁸ et de quelques attaques très ciblées sciemment provoquées ou déclenchées par une formule maladroite²⁵⁹, la tonalité générale de cette correspondance

²⁵³ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, préface de Louis Gabriel-Robinet, p.10.

²⁵⁴ Archives privées Florence Beaufre, lettre manuscrite du général de Boissieu au général Beaufre, 31 juillet 1974.

²⁵⁵ Archives privées Florence Beaufre, archives Figaro/RTL, sous-dossier 3, lettre du 9 avril 1968 de Louis-Gabriel Robinet, directeur du *Figaro* au général André Beaufre.

²⁵⁶ Archives privées Roland Beaufre. Lettre du général de brigade (C.R) Blanquefort du 6 avril 1970 : « J'ai lu vos ouvrages sur la dissuasion pour me tenir au courant des idées modernes et je suis avec le plus vif intérêt tous les articles que vous écrivez sur la situation actuelle, articles dont la rédaction vous a valu une notoriété de premier plan ».

²⁵⁷ Archives privées Roland Beaufre et Florence Beaufre.

²⁵⁸ Archives privées Roland Beaufre. A titre d'exemple, citons la lettre de J.C Renault, ancien combattant d'Algérie, qui écrit dans une lettre datée du 6 août 1970 : « On n'est pas très fier quand on voit un général français apporter sa goutte de venin aux flots de la propagande communiste ».

²⁵⁹ Dans une tribune du *Figaro* du 14 juin 1973, le général Beaufre répond au général de la Bollardière en qualifiant son pacifisme de « quelque peu femelle ». L'usage de ce qualificatif lui vaut une attaque de Françoise Giroud (1916-2003) dans

est globalement très positive. Outre la clarté du propos qui permet de rendre des situations complexes accessibles au lecteur non initié à la chose stratégique, ses prises de position sur les enjeux du moment trouvent un écho certain comme pourrait l'illustrer cette phrase tirée d'un courrier, parmi tant d'autres :

« Je lis avec le plus grand intérêt et toujours avec curiosité les articles que vous écrivez dans *Le Figaro* sur la défense et sur les problèmes qui assaillent aujourd'hui la nation et son Armée. Vos préoccupations sur ces problèmes me sont apparues être aussi les miennes, les nôtres²⁶⁰. »

En 1976, un an après son décès, un article sur les réseaux de la communication scientifique internationale, recoupe le jugement formulé deux ans plus tôt par le directeur du *Figaro*, en classant effectivement Beaufre, en deuxième position derrière Aron, sur la liste des ténors de la scène internationale de cette première moitié des années soixante-dix²⁶¹. Une lettre de Louis-Gabriel Robinet à Beaufre confirme indirectement « ce classement », le directeur du *Figaro* demandant au général de rester dans le champ de l'analyse stratégique et d'éviter de venir trop empiéter dans le « secteur de jeu » d'Aron...²⁶² Cette même année, le dossier « Stratégies » fourni aux stagiaires du Cours supérieur interarmées (CSIA) comporte plusieurs pièces tirées pour deux d'entre elles de la revue de l'IFDES et pour la troisième d'une conférence prononcée par le général²⁶³. A l'expert ayant acquis une notoriété « grand public », s'ajoute donc le penseur militaire reconnu par ses pairs. Non pas que son point de vue soit nécessairement présenté comme la solution à tous les maux, mais *a minima* comme une option suffisamment intéressante pour y porter intérêt. La présentation du « modèle » de dissuasion nucléaire de Beaufre dans le document de cours rédigé en 1972 par Lucien Poirier pour l'Ecole de guerre, a ainsi valeur d'inscription dans l'histoire du Grand débat : si le colonel souligne la posture prise par son aîné pour

l'Express et déclenche une polémique dont les termes n'élèvent pas le débat. « Réalisme et non-violence », *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 375-378. Le courrier des lecteurs est dans les archives privées Roland Beaufre du mois de juillet 1973. Françoise Giraud sera secrétaire d'Etat chargée de la condition féminine de 1974 à 1976.

²⁶⁰ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Jean Paquette au général Beaufre du 2 avril 1970.

²⁶¹ Albert Legault, « Les réseaux de la communauté scientifique internationale en matière de désarmement et de contrôle des armements : 1972-1976. », *Études internationales*, vol. 7, n° 3, 1976, p. 436-446.

²⁶² Archives privées Florence Beaufre, Figaro/RTL, sous-dossier 3. Lettre de Robinet du 9 avril 1968 « j'ai le sentiment que vous êtes surtout tenté par des problèmes de politique étrangère et même parfois par les questions économiques, c'est à dire les secteurs habituellement traités par Raymond Aron ».

²⁶³ Fonds Poirier, Centre de documentation de l'Ecole militaire, P4, 04 « Documentations Etudes générales », « La liberté d'action à l'ère nucléaire » B73, « Evolution et stratégie » B 70, « La stratégie de la guerre limitée » B 70.

mieux s'en distancier, il la cite néanmoins, contribuant à positionner André Beaufre dans la généalogie des penseurs de la dissuasion aux côtés d'Aron, Gallois, ou Brodie, n'hésitant pas à affirmer qu'il

« a ressuscité la pensée stratégique en France avec une œuvre considérable et de renommée internationale²⁶⁴. »

En 1975, en attestent ces témoignages volontairement choisis dans les deux années encadrant son décès, André Beaufre est non seulement reconnu dans le monde militaire mais il dispose aussi d'une notoriété publique que lui confère sa plume d'éditorialiste. Sa renommée de stratéguiste, que le succès de l'*Introduction à la stratégie* a étendu sur tous les continents à la faveur d'une quinzaine de traductions, dépasse très largement le cadre national. Dès 1966, en voyage en Afrique du Sud, il s'en étonne découvrant ainsi – à sa propre surprise – que ses livres sont « connus et lus²⁶⁵ ». Sa maîtrise de la langue anglaise, ses contacts dans le milieu de la recherche anglo-saxon, le vecteur de notoriété que représentait l'IFDES ainsi que le soutien de Liddell Hart ont certainement largement contribué à diffuser, plus qu'un autre, sa pensée hors de l'Hexagone. En poste de professeur d'histoire à l'université de Californie à Davis²⁶⁶ en 1965-1966, le stratéguiste britannique met en effet au programme et à la lecture obligatoire de ses étudiants les ouvrages de son ami²⁶⁷.

Cette notoriété que le stratéguiste français acquiert de son vivant – jusqu'à parcourir la planète pour rencontrer les « grands de ce monde » de Sadate à Kadhafi en passant par Indira Ghandi – laisse difficilement imaginer l'oubli presque total dans lequel il a sombré depuis. En témoignent autant le peu de travaux universitaires qui lui sont consacrés que la difficulté très concrète à se procurer la grande majorité des livres, à l'exception bien entendu du premier, l'opus pour lequel il demeure aujourd'hui essentiellement – sinon exclusivement – connu. Pour être encore plus précis, c'est

²⁶⁴ Fonds Poirier, CDEM, « Genèse et principes de la stratégie nucléaire », CSIA, octobre 1972, p.61-62.

²⁶⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, Pretoria le 12 novembre 1966, fonds Liddell Hart, LH 1/49/193.

²⁶⁶ UC Davis est une université publique située à environ 25 km à l'ouest de Sacramento. De renommée mondiale, elle est l'un des dix campus de l'université de Californie, avec notamment UCLA et Berkeley.

²⁶⁷ Correspondance sur le sujet entre Liddell Hart, Beaufre et le chef d'escadrons Lechat, fonds Liddell Hart, LH 1/49/183, 184, 185 et 186. Consulter également les *Liddell Hart Papers* détenus par la bibliothèque de l'UC Davis, en particulier la correspondance entre Liddell Hart et Peter Paret pour un poste à l'UC Davis en 1965-1966, cote MC 079, disponible en ligne sur : <https://www.library.ucdavis.edu/special-collections/manuscript/liddell-hart-basil-h-1895-1970-papers/>

d'ailleurs curieusement en France que cette absence de mémoire est la plus manifeste : certes *l'Introduction à la stratégie* fait office de monument de la pensée stratégique nationale mais il est le plus souvent déconnecté de tous les autres écrits du penseur, en particulier des deux ouvrages qui le suivent et avec lesquels il forme pourtant une trilogie, *Dissuasion et stratégie* et *Stratégie de l'action*. Il l'est *de facto* d'autant plus que ce *best-seller* est le seul à avoir été réédité à plusieurs reprises, les autres n'étant aujourd'hui disponibles qu'en achat d'occasion. Or si ces quatorze autres livres sont introuvables en France²⁶⁸, il est surprenant de constater dans nombre de traductions – en particulier en langues anglaise et espagnole²⁶⁹, certains sont régulièrement réédités, en particulier ceux, tel *Dissuasion et stratégie*, qui participent à la pleine compréhension de sa doctrine. Un extrait de ce texte – lequel n'a jamais été republié depuis 1964 en langue française donc qui demeure quasiment inconnu en France – a été classé en 2010 par Lawrence Freedman comme un des cent meilleurs de l'histoire de la pensée stratégique²⁷⁰. Dans la revue américaine *Orbis*, deux articles – l'un de 2009 et l'autre de 2015 – font explicitement référence à Beaufre comme offrant un modèle pertinent d'interprétation de l'actualité internationale, le second notamment s'appuyant très largement sur *Dissuasion et stratégie* pour analyser la menace iranienne²⁷¹. Si la référence à Beaufre fait vraisemblablement l'objet d'un regain d'intérêt pour être désormais plus fréquemment utilisée par les stagiaires de l'École de guerre française²⁷², sa pensée ne s'incarne pas encore dans un enseignement spécifique comme c'est notamment le cas aux Etats-Unis dans les formations de niveau équivalent²⁷³. La fréquentation des bibliothèques, notamment spécialisées, permet de compléter cette impression « qualitative », nécessairement parcellaire, d'une approche plus quantitative : dans les rayonnages du *Joint Services Command and Staff College*

²⁶⁸ Avec une exception notable pour *Stratégie de l'action*, re publié en 1998 par François Géré qui en écrit une longue préface. Entretien avec François Géré le 13 janvier 2016. Pour autant, à cette date, le livre a déjà connu trois éditions en brésilien (1969, 1970 et 1988) et la dernière en espagnole, publiée au Vénézuéla, est de 1990.

²⁶⁹ A titre d'exemple, la deuxième édition en espagnol sud-américain est publiée en Argentine en 1980. André Beaufre, *Dissuasion y Estrategia*, Buenos Aires, Rioplatense, 1980, 239 p.

²⁷⁰ Lawrence Freedman, *War*, Oxford University Press, 1994, article n°69 "A Strategy of Deterrence", p. 238.

²⁷¹ Michael P. Noonan « Disrupting the Foreign Fighter Flow », September 23, 2009 and John R.Haines, *The (Inevitable) Coming Conflict with Iran*, October 2, 2015. <https://www.fpri.org>

²⁷² Sans prétendre à l'exhaustivité, citons le mémoire du commandant Pierre-Yves Mesplède « Bâtir l'avenir. Méthode prospective selon le général André Beaufre » et le livre intitulé *Un sentiment d'inachevé. Réflexion sur l'efficacité des opérations*, du lieutenant-colonel Jean-Gaël Le Flem et du commandant Bertrand Oliva, publié en juillet 2018 aux Editions de l'École de guerre, dans la collection « Ligne de front ».

²⁷³ Témoignage personnel de l'auteur, stagiaire à l'*US Marines Corps Command and Staff College* de 2008 à 2009. L'histoire de la pensée stratégique faisait la part belle aux auteurs français avec comme manuel de référence *Makers of Modern Strategy. From Machiavelli to the Nuclear Age* de Peter Paret, Princeton University Press, 1986.

britannique de Shrivenham, plus de 10 exemplaires de chacun des trois ouvrages sont en rayonnage, à la disposition du lecteur²⁷⁴ ; à titre de comparaison, le Centre de documentation de l'École militaire à Paris en met quatre des deux premiers livres et le troisième, pourtant celui qui devrait susciter le plus de débats, est stocké en magasin donc non disponible en libre accès²⁷⁵. Plus généralement encore, une exploration de la plus grande base de données en ligne, référencant 72 000 bibliothèques, confirme ce diagnostic : *L'OTAN et l'Europe* – choisi comme requête pour ne pas limiter la démonstration au triptyque stratégique – est quinze fois plus présent en nombre aux Etats-Unis qu'en France²⁷⁶. Moins de quinze ans après le décès de Beaufre et alors que ses « disciples » se voient contraints, faute de moyens, à mettre fin à l'aventure de son institut de recherche stratégique, Marc Geneste déplore l'oubli dans lequel est tombé – et finira de tomber avec la fermeture du CESTE – la pensée beaufrienne²⁷⁷. Dépité, il écrit ainsi au printemps 1988 à l'amiral Lacoste, secrétaire général de la Défense nationale donc son pourvoyeur de crédits :

« qu'à l'étranger, et notamment aux Etats-Unis, le souvenir du Général Beaufre est toujours vivace », raison pour laquelle – ajoute-t-il – il a fréquemment été « invité pour défendre les points de vue « continentaux²⁷⁸. »

Louis-Gabriel Robinet avait vu juste en soulignant combien la notoriété de Beaufre était importante, notamment hors de l'hexagone. Il aurait certainement revu son appréciation quinze ans plus tard pour l'infléchir en précisant qu'elle l'était devenue... avant tout à l'étranger. Si l'oubli dont se plaint Marc Geneste est une réalité en France, des Etats-Unis à l'Amérique latine en passant par l'Afrique du Sud, la pensée du Français est connue, enseignée dans les écoles militaires voire parfois utilisée pour participer à l'élaboration de doctrines de défense nationale. Dès le milieu des années 60 en Afrique du Sud, le général Fraser²⁷⁹, auteur de recensions sur les

²⁷⁴ Témoignage personnel de l'auteur en stage au JSCSC en avril 2018 dans le cadre de sa scolarité au Centre des hautes études militaires, très exactement 10 pour *Strategy and Deterrence* et 11 pour *Strategy of Action*.

²⁷⁵ Le catalogue du CDEM est disponible en ligne sur : <http://catalogue.cdem.defense.gouv.fr/flora>

²⁷⁶ 460 exemplaires dans les bibliothèques américaines contre 28 en France dont 30 en langue française aux Etats-Unis pour 25 en France. La base de données est consultable en ligne sur : <https://www.worldcat.org/>

²⁷⁷ Consulter le chapitre 3 sur l'IFDES.

²⁷⁸ Archives du CESTE, CDEM, lettre du 27 avril 1988 de Marc Geneste à l'amiral Lacoste.

²⁷⁹ Charles Alan "Pop" Fraser (1915-1994) est chef d'état-major de l'armée de Terre de 1966 à 1967, avant d'être chef des opérations interarmées de 1967 à 1973. Il est l'auteur d'un livre sur la guerre révolutionnaire, *Revolutionary Warfare : Basic Principles of Counter-Insurgency*, 4 Survey and printing Regiment, sans ISBN, vers 1980.

ouvrages de Beaufre, en impose la présentation puis l'étude à l'université ainsi qu'à l'état-major des forces armées, auquel appartient alors un certain Magnus Malan. Devenu chef d'état-major de l'armée de Terre en 1973, ce dernier convertit à la pensée beaufrienne Pieter Botha²⁸⁰ dont il est particulièrement proche. Sous l'impulsion du ministre, les références au penseur français se multiplient dans les documents officiels du ministère de la Défense. Le stratégeste français, qu'il rencontre à deux reprises, est formellement invité en 1974 à s'exprimer devant le *South African Defence War College*, l'école de guerre sud-africaine²⁸¹. En 1977, le Livre blanc sur la Défense sud-africain consacre cette influence en décrivant une *Total National Strategy* qui demeure le paradigme clef au fondement de la défense du pays jusqu'à la fin des années 80, comme une adaptation nationale du concept proposé par Beaufre quinze ans plus tôt :

« The process of ensuring and maintaining the sovereignty of a state's authority in a conflict situation, through the evolution of warfare, shifted from a purely military to an integrated national action. (...) The resolution of a conflict in the times in which we now live demands interdependent and coordinated action in all fields – military, psychological, economic, political, sociological, technological, diplomatic, ideological, cultural, etc...²⁸²»

Confirmant la prégnance du modèle beaufrien sur les choix faits par le pouvoir sud-africain, Philipp Frankel en souligne pour autant une conséquence majeure, sinon une dérive évidente : à mesure que gronde la révolte noire, l'autoritarisme croissant de l'exécutif et, concomitamment, la militarisation de la société blanche²⁸³. La stratégie totale, élaborée à partir de l'expérience namibienne²⁸⁴ et à laquelle la pensée du Français offre un cadre conceptuel, est selon l'universitaire de Johannesburg une extension du champ militaire à l'ensemble des dimensions de la vie publique, avec pour

²⁸⁰ Pieter Willem Botha (1916-2016), est ministre de la Défense de 1966 à 1980, Premier ministre de 1978 à 1984 et président de l'État de la République d'Afrique du Sud de 1984 à 1989.

²⁸¹ Kai Michael Kenkel, « Whispering to the Prince: Academic experts and national security policy formulation in Brazil, South Africa and Canada », thèse de doctorat en relations internationales de l'université de Genève, 2005, p.147.

²⁸² South Africa Department of Defence, *White Paper on Defence and Armaments*, 1977.

²⁸³ Philipp Frankel, *An Ordinary Atrocity. Sharpeville and Its Massacre*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 2001, 263 p. et, sur la stratégie totale, consulter son article de 1980, "Race and Counter-Revolution: South Africa's "Total Strategy", *Journal of Commonwealth and Comparative Politics*, November 1980, XVIII (2), pp. 272-292.

²⁸⁴ Colonie allemande placée sous mandat de l'Afrique du Sud après la Première Guerre mondiale, le « Sud-Ouest africain est placée sous tutelle de l'ONU en 1966 qui le renomme « Namibie » deux ans plus tard. L'armée sud-africaine se bat contre la guérilla menée par la SWAPO de 1967 à 1973. Le gouvernement sud-africain fait alors face à une rébellion considérée comme interne et que soutient dans son ensemble la communauté internationale.

objectif de pérenniser le système d'apartheid. Au prétexte d'intégrer ces dimensions pour mieux en synchroniser les effets, Pieter Botha finit selon Frankel à élever la guerre au niveau du politique en en faisant la clef de lecture unique des politiques publiques. Or cette dangereuse confusion peut conduire à inverser la célèbre phrase de Clausewitz en faisant de la guerre, et non plus du politique, le point géométral de toute perspective. Si Beaufre défend le choix du mot « total » comme étant synonyme de « global » et non de « totalitaire », avec l'idée de traduire la nécessité de combiner des moyens mais pas d'en faire un usage sans limite, l'application concrète de son modèle démontre combien il y a là dans sa pensée une forme de fragilité, une sorte de point aveugle²⁸⁵. S'il est parfaitement clair, à le lire, que l'approche globale ne signifie pas que la dimension première voire surplombante soit nécessairement la dimension militaire, la pratique peut être toute autre, soit que la fin justifie les moyens comme en Afrique du Sud, soit que le principe, mis en œuvre par un régime autoritaire, conduise à concentrer tous les pouvoirs pour en accroître l'efficacité, à l'instar de l'usage qu'en ont fait les dictatures latino-américaines.

En Amérique du Sud, les nombreux déplacements²⁸⁶ du penseur français au début des années 70 sont favorisés par le gouvernement, dans un contexte de resserrement des liens avec la France²⁸⁷. Le nombre de visites augmente considérablement entre 1970 et 1973 et elles donnent lieu à des échanges entre instituts et écoles de guerre²⁸⁸. Une note du cabinet du ministre de la Défense nationale d'avril 1970 juge ainsi l'invitation du général Beaufre en Argentine par la revue *Estrategia* particulièrement « opportune dans le cadre des rapports franco-argentins²⁸⁹ ». La revue offre d'ailleurs à ses lecteurs, dans son numéro de janvier février 1971, une version synthétique mais très complète de *l'Introduction à la stratégie*²⁹⁰. La forte présence des militaires sur les scènes politiques locales favorise en outre la réception de la pensée de Beaufre, les Argentins

²⁸⁵ Se référer au chapitre 9 sur la stratégie totale, en particulier au paragraphe consacré aux limites du concept.

²⁸⁶ En 1970, il est en Argentine de juin à août ; en 1971, du 5 au 19 mars, en Argentine puis au Brésil et retourne au Brésil du 16 au 23 août ; en 1972, il est au Pérou du 22 avril au 1^{er} mai puis au Brésil du 1^{er} au 23 mai.

²⁸⁷ Entretien avec Rodrigo Nabuco de Araujo, 16 mai 2019. Consulter Rodrigo Nabuco de Araujo « Conquête des esprits et commerce des armes : la diplomatie militaire française au Brésil (1945-1974) », sous la direction de Martin Richard, thèse de doctorat d'histoire, Toulouse 2, 2011, 489 p.

²⁸⁸ A titre d'exemple, le général Alfredo Souto Malan (1908-1982), chef d'état-major de l'armée brésilienne s'exprime devant l'École de guerre à Paris le 10 juin 1971, lors d'un voyage officiel. Fonds privé Beaufre, SHD, 1 K 225 /25.

²⁸⁹ Archives privées Roland Beaufre, note n° 001275 signée du général de division aérienne J. Mitterrand à l'attention de monsieur le ministre d'Etat chargé de la Défense nationale du 20 avril 1970.

²⁹⁰ General D. Arturo E. Barbieri, « Introduccion a la estrategia », *Estrategia*, enero febrero 71, pp. 87-105.

sortant d'une période de contre-guérilla dans les frontières nord et les Brésiliens entrant dans la période la plus dure de lutte contre l'opposition armée au régime militaire. Au gré des conférences qu'il donne, le Français déploie diverses dimensions de son modèle : partant d'une vision macro qui place le pays d'accueil dans le contexte de paix-guerre mondial, il en décline une possible posture de stratégie totale dans laquelle est systématiquement abordée la dimension contre-révolutionnaire²⁹¹. De ce point de vue, il n'est pas totalement surprenant que son livre sur le sujet paraisse pendant cette période, en 1972²⁹². Sans être pour autant à inscrire dans le groupe des anciens d'Algérie exportant leurs savoir-faire en Amérique du Sud,²⁹³ puisqu'il refuse de façon catégorique tout recours aux méthodes extrêmes²⁹⁴, il développe néanmoins là encore à un niveau plus général un modèle stratégique particulièrement attractif pour un régime s'accordant tous les pouvoirs²⁹⁵. Sa pensée, diffusée dans toutes les écoles militaires, a irrigué des générations d'officiers qui le citent à profusion et très régulièrement. En témoigne, par exemple, l'article du professeur Garcia Covarrubias dans la *Military Review* du printemps 2004, véritable ode à la dissuasion conventionnelle telle qu'imaginée par Beaufre²⁹⁶. Lieutenant sous la dictature Pinochet, le respectable professeur de la *National Defense University* de Washington a depuis été rattrapé par son passé, la justice chilienne exigeant en 2013 qu'il rende des comptes pour actes de torture et exécutions sommaires. Evidemment, il n'y a rien de tout cela dans le travail du penseur français, qui à de nombreuses reprises, sur le terrain en Algérie comme dans ses écrits ultérieurs, a fermement condamné ces procédés²⁹⁷. L'exemple est donc peut-être mal choisi mais il a le mérite de témoigner d'une imprégnation extrêmement profonde de la pensée beaufrienne dans les écoles militaires d'Amérique du Sud où ces travaux font toujours référence. A titre d'illustration, en

²⁹¹ Du 5 au 14 novembre, le général Beaufre est invité par le gouvernement argentin et l'INSAR (Intituto argentino de estudios estrategicos) pour une série de quatre conférences : « Les relations entre politique et stratégie », « La stratégie des grandes puissances et la dynamique des blocs », « Bases pour l'élaboration de la stratégie totale d'un pays en voie de développement »

²⁹² André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, 307 p.

²⁹³ Outre l'influence de Trinquier, Lacheroy ou Galula, Aussarresses imprime ainsi sa marque à Fort Bragg puis au Brésil comme attaché militaire à partir d'octobre 1973. Il devient, selon ses propres mots, « grand ami » du général João Baptista de Oliveira Figueiredo qui « dirigeait, avec le commissaire Sergio Fleury, les escadrons de la mort brésiliens ».

²⁹⁴ Cette modération lui est reconnue de ceux qui se sont intéressés à l'influence française en Amérique latine après les années 50. Lire en particulier Joao Roberto Martins Filho et Lawrence Hallewell « Military ties between France and Brazil during the Cold War, 1959-1975 », *Latin American Perspectives*, September 2014, vol.41, n°5, p.172.

²⁹⁵ Idem note 167. Se référer au chapitre 9 sur la stratégie totale pour en discuter les limites.

²⁹⁶ Jaime Garcia Covarrubias, « The Significance of Conventional Deterrence in Latin America », *National Defense University, Center for Hemispheric Studies, Military Review*, March April 2004, pp. 36-39.

²⁹⁷ Consulter les chapitres 4 et 11.

2008, un mémoire de fin d'étude à l'école supérieure de guerre de Buenos Aires s'intitule « La relación Venezuela Argentina entre 1980 y 2006 bajo la teoría de Beaufre²⁹⁸ ». La dernière version en langue portugaise de l'*Introduction à la stratégie* est une édition brésilienne de 2000 largement distribuée dans les écoles d'enseignement supérieur ; les forces armées vénézuéliennes tiennent à disposition de leurs cadres en formation une version espagnole du même texte gratuitement téléchargeable en ligne. Une visite virtuelle des principales bibliothèques des deux grandes écoles de guerre sud-américaines se passe de commentaires : à l'Escola do Comando e Estado-Maior (ECEME) de Rio de Janeiro, 17 ouvrages de Beaufre, dont 15 sont ses trois premiers livres de stratégie, sont disponibles au prêt en quatre langues dont le portugais ; Aron est deux fois plus représenté en nombre d'ouvrages mais il n'y a aucun livre de Gallois et les deux de Poirier ne sont disponibles qu'en français. En Argentine, sur le site du Centro educativo de la fuerzas armadas (CEFA)²⁹⁹, sont recensés l'ensemble des fonds détenus par les différentes écoles militaires du pays. Le résultat est encore plus impressionnant, en particulier à le comparer à ce qui est proposé en France. Le mot « beaufre » appelle 59 réponses, dont 47 en tant qu'auteur, « Aron » est à 80 tandis que Poirier est à 5, Ailleret à 1. Sont disponibles en traduction locale l'*Introduction à la stratégie*, *Dissuasion et stratégie*, *La stratégie de l'action* mais également *l'Enjeu du désordre*, *La guerre révolutionnaire* et *Bâtir l'avenir*, tous publiés à Buenos Aires même si une version madrilène du premier existe depuis 1965. Les autres livres de Beaufre étant également disponibles, en français ou en anglais, c'est donc l'œuvre complète du penseur français qui se trouve à disposition des officiers stagiaires argentins. Au bilan, rien de moins qu'une trentaine d'exemplaires de chacun des deux premiers livres et une soixantaine du troisième, *Stratégie de l'action*, sont mis à disposition par les organismes d'enseignement supérieurs argentins.

Sans pour autant déduire de ces « carottages » géographiques successifs que la notoriété du français s'applique partout avec la même intensité, il est surprenant de constater – en s'expatriant dans une école de guerre étrangère par exemple – que Beaufre est reconnu comme un penseur ayant développé un modèle original, très

²⁹⁸ Morales Barreto, « La relación Venezuela Argentina entre 1980 y 2006 bajo la teoría de Beaufre », mémoire pour l'obtention du master en Stratégie et géopolitique, Ecole supérieure de guerre, 2008.

²⁹⁹ Disponible en ligne sur : <http://bibliotecaceffaa.edu.ar/cgi-bin/koha>

souvent associé à une forme de « *French touch* » mais jamais réduit à la seule *Introduction à la stratégie*. Au-delà donc du simple fait de le connaître ou pas, c'est essentiellement un changement de point de vue qui caractérise la différence entre le sort que son pays natal lui réserve et l'impression – au sens photographique – qu'il a imprimé outre-Hexagone. En France, quand il n'est pas uniquement connu pour sa vulgate, que certains ne voient que comme « La stratégie pour les nuls³⁰⁰ », il est considéré comme un penseur marginal dans les deux sens du qualificatif : un penseur qui a peu apporté à la réflexion sinon à rappeler des évidences, comme le laisse par exemple entendre Aron dans une lettre à Brodie³⁰¹ ; un penseur dont la place a toujours été en marge dans un débat qui débouche sur une posture française de dissuasion davantage incarnée par un Gallois ou un Poirier. Or, si en 2015 Pierre Hassner affirme qu'il « faut relire Beaufre³⁰² », cela indique en creux, qu'outre l'intérêt à redécouvrir sa pensée, l'homme n'a certainement pas eu en France la postérité qu'il méritait. Force est de constater en effet qu'aucun travail d'ampleur ne lui a jamais été consacré. Au revers subi par le général à quitter l'institution militaire alors qu'il pouvait raisonnablement espérer accéder à la fonction suprême de chef d'état-major des armées, après trente années d'un parcours exceptionnel, s'ajoute par conséquent cette curieuse désaffection posthume qui semble faire de l'*Introduction à la stratégie* son seul legs intellectuel pérenne. A cela sans doute, plusieurs explications d'ailleurs non exclusives les unes des autres mais qui peuvent être regroupées en deux catégories : celles qui relèvent du fond de sa pensée, plus précisément des positions qu'il adopte par rapport à la ligne officielle ; et celles qui sont davantage liées aux circonstances, de son décès brutal à la difficulté qu'ont eu ses disciples à faire vivre sa pensée.

Dans la première catégorie, essentielle en ce qu'elle témoigne d'un écart avec la doxa gaulliste qui se cristallise à la fin des années 60, sont rassemblés les motifs majeurs de désaccord : les conditions de sortie et les conséquences à tirer de la guerre

³⁰⁰ Echanges répétés avec des candidats au concours de l'Ecole de guerre. L'expression « Stratégie pour les nuls » n'est pas en soi péjorative : elle fait référence à une collection d'ouvrages destinés à rendre accessible au plus grand nombre des sujets complexes, ce qui n'est pas sans lien avec l'esprit dans lequel André Beaufre rédige son texte.

³⁰¹ Lettre de Raymond Aron à Bernard Brodie du 23 novembre 1965, in Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 732.

³⁰² Pierre Hassner, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015, pp.35-53.

d'Algérie ; la posture de dissuasion française ; les relations transatlantique et européenne³⁰³.

Le premier motif, largement évoqué plus haut pour expliquer son départ de l'armée, est certainement le plus circonstanciel même s'il s'enracine dans un vécu : Beaufre, qui a eu le capitaine de Gaulle comme professeur d'histoire militaire à Saint-Cyr, n'en a jamais été proche, encore moins « un » proche. S'il a toujours fait preuve de beaucoup de déférence vis-à-vis de son aîné, il s'est engagé contre le régime de Vichy sans doute trop tardivement aux yeux de ce dernier. Faisant en outre le choix d'accompagner le général Giraud dont il devient l'aide de camp, il s'est trouvé aux premières loges pour assister à la violente confrontation entre les deux généraux. Certes, l'impact sur sa carrière de cette présence dans le camp « adverse » n'est pas à exagérer : il n'est à l'époque qu'un jeune officier supérieur et d'autres « rescapés » d'Afrique du Nord auront de beaux parcours dans la France gaulliste, François de Rose ou Maurice Couve de Murville³⁰⁴ pour n'en citer que deux. Il n'empêche. En dépit de ses états de service élogieux lors de la campagne de France, Beaufre n'est pas « compagnon de la Libération. Il « n'en est pas ». Il n'est pas de ceux qui ont précocement ou franchement choisi le camp de Londres. Enfin, sa proximité avec de Lattre – que de Gaulle appréciait peu – n'a pas ensuite contribué à le rendre plus sympathique aux yeux du grand Charles³⁰⁵. Mais cette trajectoire qui ne converge pas vers celle du fondateur de la Ve République n'est que le révélateur de désaccords plus profonds. De ce point de vue, la crise algérienne a un effet catalyseur. Au-delà de l'attitude adoptée envers l'armée – et Beaufre n'aura jamais, en privé, de mots assez durs envers Pierre Messmer³⁰⁶, c'est davantage le virage radical qui est pris, notamment en termes de doctrine, qui le heurte profondément. S'il est le premier à souligner la nécessité d'avoir une armée moderne capable de faire face à l'Est, il ne néglige pas pour autant d'autres dimensions de l'affrontement, et singulièrement la guerre de type révolutionnaire. Son approche globale de la stratégie le conduit à distinguer des modes mineur et majeur, direct et indirect, qui ne sont pas à comprendre comme des options

³⁰³ Ces motifs, ici présentés en ce qu'ils permettent d'expliquer l'oubli relatif dans lequel est tombé le penseur, font l'objet de développements plus précis dans la troisième partie consacrée à la description de son modèle stratégique.

³⁰⁴ Maurice Couve de Murville (1907-1999). Inspecteur des finances sous le régime de Vichy, il est proche du général Giraud avant de se rallier au général de Gaulle dont il sera le dernier Premier ministre en 1968-1969.

³⁰⁵ Se référer à la description faite des relations Beaufre-de Lattre dans le chapitre 6.

³⁰⁶ Entretien avec Roland Beaufre.

qui s'opposeraient mais au contraire comme des compléments qui s'articulent pour former des combinaisons³⁰⁷. Très concrètement, et pour illustrer cette idée, bien qu'organisant sa pensée autour de l'arme nucléaire, il n'en néglige pas moins les réflexions sur la guerre subversive pourtant frappée d'anathème après 1962. Comme le met en évidence Rémy Martinot-Leroy, en étudiant dans sa thèse tous les enseignements dispensés à l'Ecole de guerre de 1962 à 1975, Beaufre s'inscrit en dissidence par rapport à une doxa qui entend expulser « cette forme archaïque de combat³⁰⁸ ». Alors qu'à partir de la 78^{ème} promotion (1964-1966), la guerre subversive est supprimée du programme d'enseignement, le directeur de l'IFDES continue de souligner la dimension psychologique de l'action dans ses conférences sans être pour autant un zélé de la guerre subversive – loin s'en faut. Dans *Les formes possibles de conflit à l'ère nucléaire*, cette dimension apparaît ainsi comme complémentaire des autres expressions de la conflictualité, en particulier quand l'affrontement majeur est rendu improbable du fait du risque de destruction mutuelle assurée. Cette insistance, lors de ses conférences ou dans le choix des sujets de mémoires qu'il accepte de diriger, conduit manifestement « à se méfier de lui³⁰⁹ ».

Le second motif de désaccord n'est pas totalement étranger au premier, puisque Beaufre n'envisage notamment pas « une » dissuasion mais « des » dissuasions³¹⁰ dont le premier niveau – la dissuasion populaire – se fonde sur les capacités de résistance psychologique de la Nation. Plus généralement, sa posture sur la question nucléaire comporte deux traits caractéristiques qui – s'ils sont présents dès ses premiers écrits – ne cessent de s'accroître et de renforcer les écarts avec la posture officielle. Comme évoqué quelques lignes au-dessus, le premier trait procède d'une vision holiste de la dissuasion comme ne reposant pas exclusivement sur l'arme nucléaire. Là où Gallois estime le pouvoir de l'atome suffisant pour écarter tout type menace³¹¹, Beaufre envisage un emboîtement de trois niveaux de dissuasions – populaire, conventionnelle et nucléaire. Les « béances » laissées ouvertes par le nucléaire seraient couvertes par

³⁰⁷ Se référer au chapitre 9 sur la stratégie totale.

³⁰⁸ Jérôme Bodin, *Les officiers français, grandeur et misères 1936-1991*, Paris, Perrin, 1992, 573 p.

³⁰⁹ Rémy Martinot-Leroy, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'Ecole supérieure de guerre (1962-1975) », sous la direction de Jean Klein, thèse de doctorat de science politique, Paris 1, 1999, p. 198. Consulter le chapitre 11 consacré à la guerre révolutionnaire.

³¹⁰ Se référer au chapitre 10 sur les dissuasions.

³¹¹ Pierre Marie Gallois, *L'adieu aux armées*, Paris, Albin Michel, 1976, 361 p.

les capacités conventionnelles et par celles à mobiliser la population. Le second aspect qui fait l'originalité de sa doctrine est la dimension multilatérale de la dissuasion. Beaufre propose en effet rien de moins que de concilier l'inconciliable : la détention de l'arme nucléaire et la participation à une alliance. Entre les tenants de la bombe française comme se suffisant à elle-même et ceux – à l'instar de Miksche³¹² – qui tentent d'en démontrer l'inutilité, le général, prenant acte du polycentrisme nucléaire, défend la démarche française mais propose de l'intégrer dans un système plus large. Le modèle de dissuasion multilatérale qu'il développe dans la seconde partie de *Dissuasion et stratégie*³¹³ et qu'il prolonge via la réforme de l'Alliance proposée dans *L'OTAN et l'Europe*³¹⁴, suscite une réprobation des puristes de la « secte ». Gallois consacre ainsi un chapitre de son livre, *Les paradoxes de la paix*³¹⁵, à dénoncer ce qu'il considère comme une véritable hérésie. Là encore, la crispation simpliste – plus apparente que réelle – sur l'absolue indépendance de la bombe française discrédite durablement la posture complexe d'équilibre proposée par le directeur de l'IFDES. Beaufre se voit un peu facilement accusé de vouloir donner les clefs de la dissuasion française aux Américains, au prétexte que ces derniers militent alors pour la création d'une force multinationale. Le sommet d'Ottawa, en 1974, lui donne raison en consacrant l'existence de la force de frappe française comme contribuant par son existence à la dissuasion globale de l'Alliance. Mais le « Grand débat » s'est refermé avec le Livre blanc de 72 et la pensée du stratège reste marquée sinon du sceau de l'hérésie au moins d'une forme de dissidence .

Enfin, ce second motif de désaccord explique le troisième, comme le second était étroitement lié au premier, ce qui témoigne au passage d'une grande cohérence conceptuelle. Atlantiste convaincu, celui qui a travaillé des années durant dans des états-majors internationaux, de l'UEO puis de l'OTAN, jusqu'à terminer sa carrière à Washington comme représentant la France au comité permanent, ne peut que regretter

³¹² Ferdinand Otto Miksche, *La faillite de la stratégie atomique*, Paris, Le livre contemporain, 1958. La commission d'étude des frappes lointaines s'inquiète d'une thèse qui pourrait entamer la crédibilité du dispositif français, in fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Analyse et commentaire du livre « Faillite de la doctrine atomique par le Lt-colonel MIKSCHÉ, commission d'étude des frappes lointaines, état-major général de la défense nationale, Premier ministre, n° 10243/EMGDN/POM/SPM/TS du 25 mai 1959. Le général Beaufre se trouve alors chargé de contrer les arguments de Miksche, in André Beaufre, « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170.

³¹³ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964.

³¹⁴ André Beaufre, *L'O.T.A.N. et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966.

³¹⁵ Pierre Marie Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967.

la sortie du commandement intégré en 1966. Mais si cette posture très atlantiste l'éloigne encore un peu plus du pouvoir gaulliste, la fracture est encore plus nette concernant l'Europe. Mettant dos-à-dos « intégrationnistes » et « nationalistes », le général refuse les « thèses radicales qui s'opposent³¹⁶ ». Comme très souvent, il tente de concilier les deux postures et propose de les inscrire dans un temps différent, comme les étapes d'une même construction. Au mépris affiché par de Gaulle pour l'Europe intégrée, et singulièrement pour toute perspective de ce type dans les domaines régaliens de l'Etat, Beaufre oppose le projet d'une Europe devant progresser vers l'unification la plus complète possible, en commençant par « être d'abord stratégique, c'est-à-dire de défense et de politique extérieure³¹⁷ ». Ce « bouclier d'Europe », dont Jean-Paul Pigasse fait le titre du livre qu'il dédie à André Beaufre³¹⁸, suppose en effet que cette dimension soit première dans le projet européen puisqu'il s'agit pour le vieux continent de palier les faiblesses de l'Alliance atlantique par l'élaboration d'un système de sécurité qui lui soit propre. Constatant le « dilemme entre l'Union européenne et l'Union atlantique » qui ne conduit, faute de choix clair, qu'à des solutions imparfaites, il fait de la première un préalable au fonctionnement de la seconde. Sa posture, originale, consiste donc non pas à opposer les deux systèmes mais à les combiner : une Europe puissante renforcera selon lui la valeur globale de l'alliance avec les Etats-Unis, ce qui n'est pas sans rappeler sa posture sur le nucléaire français qu'Ottawa consacrera. Au bilan, Beaufre se trouve d'une certaine manière doublement coupable aux yeux des gaullistes durs : non seulement il milite pour une Europe qui débute son intégration par la dimension de défense collective mais il entend le faire au nom d'une revitalisation du lien atlantiste. Ultime affront, il en appelle pour se faire... aux Américains :

« ce que je voudrais surtout que vous tiriez de la lecture de ce livre, c'est la nécessité de nous aider à faire l'Europe, non pas une Europe qui ne serait qu'une mauvaise copie des Etats-Unis, mais une Europe bâtie sur les données originales de notre longue histoire. C'est la seule solution qui permette de guérir les plaies

³¹⁶ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 14.

³¹⁷ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 211.

³¹⁸ Jean-Paul Pigasse, *Le bouclier d'Europe. Vers une autonomie militaire de la Communauté Européenne*, Paris, Seghers, 1982, 287 p.

de la dernière guerre comme de maintenir l'Alliance sur des fondations saines³¹⁹. »

La seconde catégorie de raisons pour expliquer l'indifférence dans lequel est tombé l'héritage intellectuel d'André Beaufre est plus terre à terre, mais pas moins déterminante. Le général est mort subitement en 1975, il y a donc presque trente ans. A l'exception d'Ailleret, accidentellement disparu en 1968 mais dont la stature était moins celle d'un stratège de la dissuasion que celle d'un ingénieur de l'arme nucléaire, ses grands débatteurs sinon rivaux, qu'étaient Gallois et Poirier, ont bénéficié d'une durée de vie plus importante. Non seulement les deux autres généraux quasi centenaires – respectivement disparus en 2010 et 2013 – sont davantage proches de nos préoccupations actuelles, que l'on pense ainsi aux prises de position de Gallois sur les bombardements contre la Serbie ou sur la première guerre d'Irak³²⁰ – mais ils ont longtemps pérennisé la doxa nucléaire au fondement de la Ve République après avoir largement contribué à la forger. L'argument peut sembler relever d'une quasi lapalissade³²¹ mais cette question de la durée de vie n'est pourtant pas à négliger : non seulement elle se traduit par un facteur 3 à 4 de temps effectif d'influence, à considérer la période 1960-1975 pour Beaufre et 1960-2010 pour les deux autres généraux, mais les choix faits au début des années 70 viennent durablement consolider les positions des deux derniers. S'ils donnent raison au plus jeune, Poirier, qui s'en présente comme l'artisan et en reconnaît volontiers une forme de paternité, dans l'imaginaire collectif, Gallois reste, à tort ou à raison, celui qui a convaincu le politique de s'engager dans la voie de la dissuasion nucléaire et défendu avec le plus de force, voire d'intransigeance, l'indépendance de la force de frappe. Avec le recul, et sans doute la reconnaissance tardive de Poirier à Beaufre³²², réalise-t-on aujourd'hui que l'influence de ce dernier a été beaucoup plus importante qu'on ne le pense communément³²³. Prématurément retiré « des affaires » alors que le jeune Poirier du très officiel Centre de prospective et d'évaluations était au cœur des travaux conduits par le ministère des Armées, il est

³¹⁹ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 11.

³²⁰ Pierre Marie Gallois, *Le sang du pétrole*, Paris, L'Âge d'Homme, 2003, 342 p.

³²¹ Entretien avec François Géré, 13 janvier 2016.

³²² Lucien Poirier, *Le chantier stratégique : entretiens avec Gérard Chaliand*, Paris, Hachette, 1997, 309 p.

³²³ Bruno Tertrais, "Destruction assurée : the origins and development of french nuclear strategy, 1945-1981", in Sokolski, Henry, D, *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*, pp. 89-90. Bruno Tertrais évoque "the overevaluated role of Gallois" et "the underappreciated contribution of Beaufre".

mort avant de pouvoir constater que les faits lui donnaient raison, qu'il s'agisse de l'inscription de la dissuasion française dans un système d'alliance ou de la mise en place d'une *flexible response* qui s'en refuse le titre via l'invention du concept de « pré stratégique ». Ses intuitions ont enrichi la pensée stratégique d'une capacité à faire évoluer le modèle de défense présenté dans le Livre blanc de 1972 mais sans que ces évolutions puissent lui être nommément attribuées. D'une certaine façon, sa trop courte présence dans le champ du débat dans une période où ses propositions se démarquaient nettement de la ligne officielle, ont contribué à sous-estimer très nettement son apport.

Or le silence imposé par sa disparition précoce n'a pas été suffisamment, durablement et efficacement comblé par ceux dont il s'était fait des disciples. L'IFDES créé pour et par lui – des mauvaises langues auraient dit « pour se débarrasser de lui³²⁴ » – ne lui survit pas. Assez paradoxalement d'ailleurs, au début des années 60, le Pouvoir écarte un stratège et finit par en faire un stratéliste tout aussi encombrant...

« On lui a permis d'aller s'exprimer ailleurs mais on s'en est débarrassé. C'était un homme blessé qui avait une vision beaucoup plus ouverte que de Gaulle. Les tensions étaient d'ailleurs très fortes avec l'environnement du Président qui considérait que les thèses de Beaufre étaient politiquement dangereuses parce qu'elles affaiblissaient la France³²⁵. »

De fait, à partir du milieu des années 60, l'institut Beaufre se voit progressivement couper les vivres et il disparaît très rapidement après la mort de son fondateur³²⁶. Certes, la petite équipe de fidèles emmenée par Michel Garder crée le Centre d'études et de stratégie totale (CESTE) en 1978, mais la structure vivote sans parvenir à diversifier ses activités – qui dépendent essentiellement de conventions accordées par la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN) – et sans trouver le « second souffle » permettant de faire reconnaître le *think tank* comme un

³²⁴ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

³²⁵ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017. En 1997, le colonel Guy Doly ne dit pas autre chose à Rémy Martinot-Leroy venu l'interroger sur l'influence du général Beaufre : « Le général Beaufre fut progressivement écarté par le pouvoir militaire et politique. Cette personnalité prestigieuse aurait pu s'affirmer comme un rival du général de Gaulle et surtout contester la dissuasion telle que le Chef de l'Etat voulait l'imposer au pays. Je pense qu'il a souffert de cette mise à l'écart progressive : il dut en concevoir de l'amertume dans les dernières années de sa vie ». In Rémy Martinot-Leroy, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'Ecole supérieure de guerre (1962-1975) », sous la direction de Jean Klein, thèse de doctorat, science politique, Paris 1, 1999, p. 198.

³²⁶ Se référer au chapitre 3, entièrement consacré à l'IFDES.

acteur de premier plan de la recherche stratégique. Bien au contraire d'ailleurs, donnant l'impression de se crispier sur la notion de « stratégie totale » – en témoigne le titre qu'ils choisissent pour leur centre, ils contribuent davantage à figer la pensée du maître jusqu'à la caricature plutôt qu'à la faire évoluer. A tort ou à raison, les zélotes mettent les tracasseries administratives dont ils estiment être la cible et les réductions de moyens qui les touchent, sur le compte d'un refus collectif à donner crédit à leur grille de lecture. Au milieu des années 80, ayant le sentiment d'avoir vu juste trop tôt, ils mettent fin à un CESTE devenu moribond constatant avec colère et amertume que

« le fait de clarifier l'imbroglio apparent d'une situation régie en fait par les règles d'une stratégie totale s'est retourné curieusement contre le CESTE par suite de l'incompréhension générale de l'affrontement en cours³²⁷. »

Il est difficile de distinguer ce qui, dans cet échec, relève du « procès » en dissidence fait au général Beaufre de l'incapacité de ses plus proches collaborateurs à faire vivre son « école ». Les deux explications sont probablement toutes deux valables et se combinent dans des proportions qu'il faudrait déterminer. Le bilan est néanmoins celui d'un assourdissant silence, celui d'une pensée aussi prolifique des années 60 au milieu des années 70 qu'elle est totalement absente après en France, tout au moins jusqu'à la fin des années 90. André Beaufre n'était certainement pas dupe de cette difficulté qu'il avait à faire passer ses idées, en témoigne une forme d'aigreur à constater, par exemple, un an avant son décès que les accords d'Ottawa lui donnaient raison. Stratège remercié puis stratégeste bridé avant d'être oublié, ce général « encombrant » en ressentait probablement une douloureuse blessure intime.

« On sentait qu'il y avait chez lui une blessure profonde, une double blessure : une blessure personnelle car il considérait qu'il avait rendu de grands services et qu'on ne lui avait pas renvoyé l'ascenseur ; et puis il y avait une blessure intellectuelle à voir la structure politico-militaire totalement figée³²⁸. »

³²⁷ Fonds CESTE, CDEM, fiche concernant le CESTE, non daté, 1987 ou 1988.

³²⁸ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

CHAPITRE 3 : L'IFDES, UN INSTITUT SUR MESURE

« L'institut d'études stratégiques n'avait d'existence que par, et pour le général Beaufre. Beaufre l'avait créé pour en faire un instrument de sa réflexion personnelle et de ses *public relations*³²⁹. »

Institut fondé pour permettre au stratège de développer sa pensée, d'en exploiter les potentialités, ou au contraire créé pour la canaliser, en offrant au jeune retraité, frustré d'avoir été écarté du poste de CEMA, l'occasion d'une reconversion « sous contrôle », les deux interprétations se défendent et ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre. Dans l'éloge funèbre qu'il prononce pour Beaufre, le général de Boissieu, gendre du général de Gaulle, évoque le début d'une aventure, sans préciser que l'entretien avec le chef de l'Etat – qui fait suite à l'échange orageux avec le ministre Messmer auquel fait référence Jean Guisnel – est aussi celui de son « licenciement ». Certes un « licenciement » demandé par l'intéressé lui-même mais un licenciement qui prévoit une contrepartie autant pour en adoucir l'aigreur que pour donner à cet officier prolifique l'occasion d'exercer ses talents au profit de l'Etat. Il est donc placé en 2^{ème} section du corps des officiers généraux³³⁰

« après un entretien avec le Chef de l'Etat au cours duquel il est encouragé à écrire pour faire connaître ses idées sur la stratégie moderne à l'âge nucléaire³³¹. »

Qu'André Beaufre ait ardemment voulu disposer d'un outil lui permettant de mettre en valeur ses idées ou que l'outil ait été créé pour « cadrer » un général devenu encombrant, le résultat est le même : l'Institut français d'étude stratégique sera tellement marqué de l'empreinte de son fondateur-directeur qu'il ne lui survivra pas. Jusqu'à sa mort brutale, le vieux général en sera tout à la fois l'inspirateur, le manager et la tête d'affiche, dans les périodes d'expansion comme de récession, tenant

³²⁹ Archives privées IFRI, CEPE, lettre de Jacques Venant à Etienne Manac'h le 16 janvier 1975. In Sabine Jansen, « L'expertise dans le domaine des relations internationales, entre voie nationale et modèle anglo-américain : le Centre d'études de politique étrangère et l'Institut français des relations internationales (1935-1985) », dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Jean-François Sirinelli, 31 mai 2016.

³³⁰ Depuis 1830, le corps des officiers généraux est réparti en deux sections : la première comprend les généraux en activité et la deuxième ceux qui sont placés en position de « non activité » mais demeurent à la disposition du ministre de la Défense.

³³¹ Général Alain de Boissieu « Adieu au général Beaufre », *Stratégie* n°39, p.14.

fermement la barre du navire quand la tempête se lèvera. Car si la période 1963-1968 est pour l'IFDES celle d'un âge d'or, avec comme point d'orgue le colloque qui réunit à Paris en 1965 les grands stratégestes du moment, les années qui suivent sont celles d'un déclin que le colloque de Juan-les-Pins, en 1973, ne pourra ni cacher ni interrompre. Beaufre se bat avec énergie pour inverser la tendance mais sa disparition brutale signe à moyen terme l'arrêt de mort de l'institut.

Pourtant, en 1963, le projet n'a rien d'aberrant. Il répond manifestement à un besoin. La conjoncture est en effet, plus que jamais, favorable à l'émergence d'une structure de recherche d'un genre nouveau. Le traumatisme provoqué par juin 40 suscite au sortir de la Seconde Guerre mondiale un réveil de la pensée stratégique, une sortie de « l'ère crépusculaire de la stratégie³³² » que seul peut-être éclairait Castex de sa pensée. Ce réveil est clairement perceptible sous la IV^e République, dont le régime souligne Christian Malis

« était favorable au débat, un peu comme aux Etats-Unis. Comme c'était polycratique, les militaires faisaient beaucoup de lobbying. Or ce lobbying oblige à réfléchir car il faut trouver de bons arguments. Ainsi, Gallois, qui faisait les discours de Pierre Clostermann, a développé toute une réflexion sur les questions de défense³³³ ».

Pour autant, la période de bouillonnement intellectuel la plus intense commence avec l'avènement de la Ve République et ne dure pas plus de 10 ans. Si nombre de travaux sont lancés avant 1958, l'arme atomique en est un bon exemple, une impulsion décisive est donnée avec le retour au pouvoir de l'Homme providentiel. En outre, autour de l'année 1962, la remise en cause des déterminants du système international fait que s'impose la nécessité d'une vision prospective de nature géostratégique : la crise de Cuba fait entendre la nécessité d'une détente ; la Chine émerge politiquement en s'éloignant du « grand frère » soviétique tandis que les indépendances font jouer un rôle croissant aux non-alignés; l'Europe se construit avec le Traité de Rome (1959),

³³² Tony Albord, « L'ère crépusculaire de la stratégie (1919-1939) », *RDN*, octobre 1965. Sur la renaissance de la pensée stratégique, consulter Christian Malis, « Le renaissance de la pensée militaire française après la Seconde Guerre mondiale », *RDN*, n°722, août septembre 2009, Hervé Coutau-Bégarie « La recherche stratégique en France », disponible en ligne sur : <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/FD001199.pdf> et enfin, Olivier Schmitt, « Si vis pacem, intellege bellum. Etudier la guerre pour préparer la défense », IRSEM, note numéro 38, 9 mai 2017.

³³³ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

alors même que la France, peut – avec la fin de la guerre d’Algérie – tourner le dos à son passé colonial. La France gaullienne fait sienne les opportunités créées par un monde plus incertain où le duopole des deux grands se voit plus facilement concurrencé. Il lui faut en conséquence développer ses propres idées, le montrer en rivalisant avec les plus grands dans le domaine de la recherche, et définir *in fine* une posture originale, spécifiquement française. Le besoin rejoint alors l’opportunité. L’ambition initiale – visant à associer le monde de l’université et celui de la défense – témoigne du désir de créer un centre de recherche « à l’américaine », un *think tank*, pouvant rivaliser avec la *Rand Corporation* ou l’*Hudson Institute*, respectivement nés en 1948 et 1961³³⁴. Car aux Etats-Unis,

« l’importance du sujet attire l’attention des milieux intellectuels, qui conformément au génie scientifique contemporain fondent la recherche des solutions sur des trésors d’analyse. Bientôt, chaque université américaine possède un institut de recherche bien doté ». « Cependant, cet intense mouvement d’idées pénètre à peine en Europe où l’on se contente en général après quelques lectures distraites d’adopter le vocabulaire et le matériel américains parce que l’on croit sans le dire à la suprématie du matériel sur les idées. Malgré par exemple Raymond Aron en France ou Liddell Hart en Angleterre, la stratégie ne pénètre ni le grand public, ni même vraiment dans les milieux militaires³³⁵.»

Or « la préparation prenant le pas sur l’exécution », il y a nécessité « de mettre aujourd’hui l’accent (et la dépense !) sur de puissants organes de renseignement et d’études capables de suivre la conjoncture et de mener la manœuvre d’évolution des forces par des décisions calculées prises à temps³³⁶.»

A cette ambition française s’ajoute vraisemblablement l’opportunité – après l’affaire des généraux – d’occuper « sainement » un officier dont les prises de position s’écarterent de la doxa, en particulier sur la fracture profonde provoquée dans l’armée par la politique algérienne du Général. La fenêtre utile – une dizaine d’années pour influencer sur les choix structurants – se ferme partir de la fin des années 60 à mesure que

³³⁴ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 30. Soulignant que « l’Europe suit l’exemple américain », Léo Hamon dresse un état des instituts existant, citant pour la France l’IFDES du général Beaufre.

³³⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], pp. 31-32.

³³⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], [1963], p. 66.

la Ve République cristallise sa doctrine en matière de défense. Le Livre blanc de 1972 – premier du genre en France – est d’ailleurs davantage un document d’aboutissement, décrivant un modèle raffiné par quinze années de maturation, que le travail de prospective que s’efforceront d’être les suivants. S’il y a donc bien eu volonté d’élaborer une nouvelle manière de penser la guerre et la paix – une amorce de *war studies* à la française, l’IFDES a probablement participé de cette ambition jusqu’à être perçu comme une voix française divergente et désormais devenue inutile.

En 1962, au moment où l’idée germe et que Beaufre se trouve être disponible pour lui donner corps, le projet ne manque pas d’originalité ni de portée. Avec l’accord de Matignon et à l’initiative de Maurice Couve de Murville et de Pierre Messmer, respectivement ministre des Affaires étrangères et ministre des Armées, est envisagé de créer un centre de recherche stratégique rassemblant des chercheurs civils et militaires. Raymond Aron qui a convié Beaufre à l’Institut d’études politiques de Paris dans le cadre d’un cycle de cours dont il tirera matière au *Grand débat*³³⁷, est pressenti pour assurer la co direction de l’institut avec le général³³⁸. La co-tutelle Armées-Affaires étrangères est quant à elle affirmée par l’installation de l’IFDES dans les locaux du Centre d’études et de politique étrangère dirigé par Jacques Vernant, les Armées assurant leur surveillance par la désignation du directeur des études du CHEM comme membre de droit de l’IFDES. Dans une note datée du 7 décembre 1962, Pierre Messmer désigne le général de division Schuler, directeur des études du CHEM pour représenter le ministère des Armées au sein de l’IFDES qui « sera placé sous la direction du général d’armée Beaufre, du cadre de réserve³³⁹ ». Le même mois, le ministre des Affaires étrangères fait savoir au président du conseil d’administration du CEPE, le général Catroux, qu’après accord du Premier ministre, il accorde au centre une subvention de 25 000 francs pour créer en son sein

« un institut ou centre de recherche dont la tâche serait de procéder à des études approfondies sur les problèmes stratégiques et de désarmement³⁴⁰. »

³³⁷ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963.

³³⁸ Entretien avec Jean-Claude Casanova le 11 janvier 2018. Jean-Claude Casanova, collaborateur d’Aron, se souvient avoir rencontré le général à Science Po, probablement fin 1961 début 1962, à l’époque de ce projet.

³³⁹ Dossier du général André Beaufre (1902-1975), SHD, GR 14 YD 676.

³⁴⁰ Archives du MEAE, 12QO/348, Cabinet Couve de Murville, Centre d’études de politique étrangère (1946-1966), lettre de Maurice Couve de Murville au président du conseil d’administration du CEPE, le 5 décembre 1962.

Au départ, les affaires semblent bien lancées. Pour la première fois convergent les positions de plusieurs ministères pour créer une structure originale, ouverte et plurielle, avec la bénédiction de Matignon. Les ambitions sont pourtant d'emblée revues à la baisse, Raymond Aron, ayant vraisemblablement refusé d'être subordonné au général³⁴¹, ou, comme le souligne Christian Malis, d'être cantonné à occuper une place honorifique³⁴². Beaufre, qui reste sans réponse à sa demande de dédicace de l'*Introduction à la stratégie*, s'en ouvre non sans amertume à Liddell Hart, voyant dans ce froid qui durera – Aron refuse ainsi de participer au colloque organisé en 1965 par l'IFDES – la marque d'un dédain dont n'est pas absente une forme de jalousie...

« Quant à celle d'Aron, il n'y en [ND : préface] aura sans doute pas, car nous sommes en froid en ce moment (si j'ai bien compris, il aurait souhaité être à ma place, président de l'Institut d'études stratégiques)³⁴³. »

Source de désaccord, cette question de la direction de l'institut n'empêche pas le projet de voir le jour mais en réduit naturellement la portée, l'absence du politiste étant autant une perte sèche de renommée que le signe indélébile d'une incapacité congénitale à institutionnaliser un lien avec le monde de la recherche. Ce n'est pas dire que l'IFDES ne s'appuiera pas sur de jeunes chercheurs – dont des aroniens comme Pierre Hassner, Nicole Deney ou André Glucksmann – mais, le coche de la double tutelle étant passé, Beaufre ne parviendra jamais à raccrocher l'IFDES au monde universitaire, même quand la recherche de crédits le fera frapper à toutes les portes. Fin 1962, Beaufre se retrouve seul à la tête d'un projet dont il lui faut tout concevoir, de la ligne éditoriale aux modalités pratiques d'installation en passant par la recherche de contributeurs. Sans doute les choses auraient-elles démarrées plus facilement avec Aron, et le général s'en ouvre une fois de plus au penseur britannique avec lequel il entretient une correspondance suivie.

« Je suis en train en ce moment de démarrer l'Institut français d'études stratégiques non sans pas mal de difficultés comme vous imaginez, à la fois d'ordre matériel et d'autres dues aux circonstances³⁴⁴. »

³⁴¹ Hervé Coutau-Bégarie, *Le recherche stratégique en France*, p. 790. Article disponible en ligne sur : <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/FD001199.pdf>

³⁴² Christian Malis, *Pierre Marie Gallois. Géopolitique, histoire, stratégie*, Lausanne, L'âge d'Homme, 2009, p. 494.

³⁴³ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 avril 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/125.

³⁴⁴ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/115.

Seul à porter le projet, André Beaufre définit une ligne éditoriale dans la continuité étroite de ses propres réflexions. Il se retrouve en capacité de lui imprimer sa marque personnelle, pour le meilleur – l’institut bénéficiant de la notoriété de son directeur – comme pour le pire, cette identification l’un à l’autre entraînant une communauté de destin.

3.1 1963-1968 : l’âge d’or

L’IFDES s’installe 54 rue de Varenne dans les locaux du CEPE, à proximité de Matignon, mais également... de l’ambassade d’URSS, située à l’hôtel d’Estrées au 79 rue de Grenelle³⁴⁵. Cette proximité – les jardins sont mitoyens – ne manquera pas de faire sourire Beaufre alors même que nombre des travaux de son institut portent naturellement sur l’analyse de la posture stratégique soviétique.

« Le 54 était un immeuble qui appartenait à une association religieuse, la Sainte enfance, et le Centre d’études et de politique étrangère en était locataire ; on pénétrait sous un porche, il y avait un espace auquel succédait un perron et on arrivait donc dans cet hôtel qui avait un petit jardin qui jouxtait celui de la résidence de l’ambassadeur soviétique. Au rez-de-chaussée, il y avait la bibliothèque, dans laquelle je travaillais puisque je n’avais pas de bureau. Il y avait le bureau où se tenait le bibliothécaire qui assurait la permanence sous la direction d’un bibliothécaire de l’Opéra de Paris qui venait une à deux fois par semaine. Ensuite il y avait, toujours au rez-de-chaussée, une salle de conférence, assez grande, qui était à multiples usages ; les soirs quand le CEPE organisait une conférence elle en avait l’usage ; le général Beaufre faisait souvent venir des conférenciers américains, ça se passait dans cette salle mais le matin cette salle était une salle de classe de la 6^{ème} section de l’Ecole pratique des hautes études, où Jacques Vernant était directeur d’études et qui est devenue plus tard l’Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Cette salle de conférence servait à tout le monde, dont les profs de l’Ecole pratique ; je me souviens avoir entendu

³⁴⁵ L’ambassade d’URSS est au 79 rue de Grenelle de 1924 à 1978. En 1978, elle déménage boulevard Lannes dans le 16^{ème} arrondissement et l’hôtel d’Estrées devient la résidence de l’ambassadeur d’URSS puis celle de l’ambassadeur de Russie.

de la bibliothèque et lorsque je montais dans les étages, les cours d'Alain Touraine, de Marc Ferro. Au premier étage, il y avait une pièce qui était occupée par l'IFDES. Beaufre n'y était pas ; il venait quand il y avait des conférences ou pour les réunions périodiques. Cette pièce qui n'était pas très grande – on pouvait se tenir à 20 personnes – était le domaine de Beaufre et ses collaborateurs, et nous n'en n'étions pas³⁴⁶. »

« Branche autonome du Centre d'études et de politique étrangère », l'IFDES n'a pas de statut juridique propre. Cet artifice lui offre la possibilité de disposer à faible coût de locaux et de facilités – dont la bibliothèque – donc de limiter au maximum le poids des charges administratives, sachant que l'institut perçoit en outre une subvention. Si ce rattachement peut se justifier du fait des travaux d'*arms control* qui font converger stratégie et relations internationales, sa nature relativement « lâche » voire mal définie au départ est à double tranchant. Elle offre à Beaufre une grande indépendance, notamment dans le choix de ses motifs d'étude,³⁴⁷ tant que le directeur du CEPE voit les choses comme lui. Les difficultés s'accumulant et les tensions augmentant, une interprétation plus stricte du lien de subordination de l'un à l'autre retourne l'avantage de départ en inconvénient majeur.

A sa création, outre la participation financière de Brienne au budget alloué par le CEPE, l'IFDES reçoit le soutien direct des Armées, qui lui affectent à temps plein deux officiers d'active, le capitaine Michel Eyraud et le commandant Jacques Lechat. Ce dernier, bien connu du directeur avec lequel il a servi en Algérie puis à Suez³⁴⁸, reprend auprès de lui les fonctions de chef de cabinet qu'il occupait à la 2^{ème} division d'infanterie motorisée de Nancy, avant de devenir, officiellement, « adjoint au directeur ». Fidèle parmi les fidèles, celui qui se présente volontiers comme l'élève de Beaufre³⁴⁹, ne sera en effet pas le seul des collaborateurs de l'IFDES à avoir connu le directeur dans une vie antérieure. Nombre des militaires ou anciens militaires qui

³⁴⁶ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

³⁴⁷ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

³⁴⁸ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/23.

³⁴⁹ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Jacques Lechat au général André Beaufre, 6 juin 1970. De la même promotion de l'Ecole de guerre que Maurice Prestat (1919-2013), Georges Fricaut Chagnaud (1923-1999) et Gilbert Delyon, il passe cinq années à l'IFDES avant de rejoindre en 1968 le 4^{ème} régiment de cuirassiers de Bitche. Chef de corps du 1^{er} régiment de chasseurs (Phalsbourg) de 1971 à 1973, il sert ensuite au bureau prospective de l'état-major de l'armée de Terre, avant de terminer sa carrière en 1979 comme colonel en charge de cours aux étrangers à l'Ecole de guerre.

participent à l'aventure, sont en effet des connaissances de longue date ou des connaissances de connaissances. Le réseau fonctionne à plein régime, ce qui ne manquera pas de susciter des commentaires au sein des chercheurs du CEPE, qui y verront pour certains – à tort d'ailleurs – un regroupement de séditieux d'Algérie sinon une « bande » d'anciens militaires en délicatesse avec leur institution³⁵⁰. Ainsi, s'il n'est pas de l'équipe fondatrice puisqu'il ne la rejoint qu'en 1965, une fois rendu à la vie civile, le colonel Michel Garder (1916-1993) s'impose progressivement comme le « second » du général au point de revendiquer la direction de l'institut à la disparition de son fondateur.

« A la mort du général Beaufre en 1975, étant son plus proche collaborateur et conseiller, j'ai été élu par mes camarades à la tête du CESTE car pour des raisons qui seraient trop longues à exposer ici, nous avons été contraints de changer de dénomination³⁵¹. »

De 1965 à 1976 il écrit dans presque chaque numéro, soit 28 articles en une dizaine d'années, ce qui le classe en deuxième position derrière le maître – imbattable avec ses 46 contributions – mais loin devant le troisième contributeur. Il « tient la boutique » lorsque le « patron » est en voyage à l'étranger ou en villégiature à Tanger et la correspondance entre les deux hommes témoigne en effet d'une véritable proximité. Celui qui écrit « notre IFDES » dans ses lettres au général, exprime visiblement sans détour ce qu'il pense des uns et des autres, et n'hésite pas donner son avis sur ce qu'écrit Beaufre, voire à le contredire. Fils d'un russe « blanc » officier de l'armée impériale, Garder fait l'essentiel de sa carrière dans le renseignement, au sein de la Résistance d'abord puis en Indochine. Son second mariage, avec une jeune veuve russe dont la fille est restée derrière le rideau de fer, lui ferme les portes du SDECE³⁵². Lorsque Beaufre prend le commandement de la 2^{ème} DIM, il est capitaine commandant l'escadron d'éclairage au 31^{ème} Dragons³⁵³ de Lunéville, qui devient le 151^{ème} RIM lors du départ en Algérie³⁵⁴. Son temps de commandement terminé, il prend de décembre 1955 à septembre 1956, la direction du 2^{ème} bureau de la division ce qui en fait un

³⁵⁰ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

³⁵¹ Archives du CESTE, CDEM, lettre du colonel (er) Michel Garder au ministre de la Défense, 14 octobre 1988.

³⁵² Entretien avec Sébastien-Yves Laurent, 5 novembre 2018.

³⁵³ Le 31^{ème} régiment de Dragons est le régiment dans lequel, sert en 1939, Claude Simon, l'auteur de *Sur la route des Flandres*. Consulter le chapitre 5 consacré aux cygnes noirs et en particulier la section sur le drame de 1940.

³⁵⁴ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/18. Etat d'encadrement des officiers de la 2^{ème} DIM.

proche collaborateur du général. Admis à la retraite le 1^{er} octobre 1964, après un utile passage au SGDN comme « chef adjoint du bloc soviétique », il est un conférencier reconnu et recherché par l'Ecole de guerre comme par l'IHEDN. Beaufre ne s'y trompe pas qui le récupère pour en faire le soviétologue et le sinologue de l'équipe³⁵⁵. Viscéralement anti-communiste, rugueux et s'emportant facilement, il lui est reproché de ne pas avoir la souplesse et la mesure que l'on reconnaît volontiers à son chef. Dans une lettre personnelle au général Beaufre, le colonel Scheibling met en garde son ancien chef au 3^{ème} bureau de l'état-major de de Lattre en qualifiant Michel Garder de « doctrinaire dangereux³⁵⁶. » Esprit brillant – dira de lui Hervé Coutau-Bégarie³⁵⁷, sa forte personnalité participera certainement de la renaissance de l'IFDES, mais son style clivant ne manquera pas de susciter des tensions et contribuera certainement à une forme de schématisation à outrance de la pensée du maître. Au milieu des années 60, alors que l'IFDES monte en puissance, il n'est pourtant pas le seul à rejoindre l'équipe que deux autres figures vont durablement marquer. Marc Geneste, un officier de l'armée de Terre qui a basculé en 1965 au Commissariat à l'énergie atomique,³⁵⁸ rejoint l'IFDES en 1966 pour devenir « à la demande de Beaufre, le représentant officiel du CEA³⁵⁹ ». Gibert Delyon, camarade de promotion de l'Ecole de guerre de Jacques Lechat mais également de Maurice Prestat³⁶⁰ et de Georges Fricaud-Chagnaud³⁶¹, s'investit encore davantage dans l'institut après son départ de l'armée en 1974. Il sera celui qui, profitant de son poste à la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN), permettra la survie du projet beaufrien³⁶². Geneste et Delyon formeront donc,

³⁵⁵ Avant de rejoindre l'IFDES, Michel Garder est un auteur prolifique, connu et reconnu pour ces nombreux articles sur l'URSS, en particulier dans la *RDN* (en 1955, les n°129 et n°130 sur l'armée soviétique), la *Revue militaire d'information* (« Où va l'armée soviétique ? »), la *Revue militaire générale* (« Y-a-t-il un malaise dans l'armée soviétique ? » en novembre 1960) et la *Revue des forces terrestres* (en 1957-1958 avec « Le rouleau compresseur » et une série de trois articles « Pour comprendre l'armée soviétique »). En 1959, il publie en outre dans cette dernière revue, un texte sur la stratégie globale qui témoigne de convergences avec l'approche « totale » défendue par Beaufre.

³⁵⁶ Archives de Roland Beaufre, lettre du colonel Scheibling au général André Beaufre, 16 juillet 1971.

³⁵⁷ Hervé Coutau-Bégarie, *La recherche stratégique en France*, p.790, www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/FD001199.pdf

³⁵⁸ Marc Geneste (1921-2015) s'engage en 1939. Ayant rejoint les Forces Françaises Libres, il participe avec la 2^{ème} DB à la libération de Paris puis aux opérations jusqu'en Allemagne. En 1947, il est en Indochine puis est engagé en Algérie de 1954 à 1956. Envoyé aux Etats-Unis, il se spécialise sur les questions nucléaires qu'il enseigne à l'Ecole de guerre en 1960 puis à Fort Leavenworth de fin 1960 à 1963. En 1965, il met fin à sa carrière pour rejoindre le CEA.

³⁵⁹ Fonds CESTE, CDEM, lettre de Marc Geneste au général Henri de Bordas, 13 janvier 1978.

³⁶⁰ Maurice Prestat (1919-2013) s'est beaucoup intéressé à la dimension psychologique de la guerre (*La persuasion de masse*, sous la direction de Gérard Chaliand, 1992), envisageant notamment sa place comme centrale dans une stratégie qui, combinant tous les moyens, est nécessairement globale. Il est l'auteur d'une longue et fameuse introduction (62 pages) à la pensée de Sun Zi *L'art de la guerre*, traduction de Valérie Niquet, Paris, Economica, 1999.

³⁶¹ Georges Fricaud-Chagnaud (1923-1999). Directeur de la FEDN, il est notamment l'auteur, avec Jean-Jacques Patry, de *Mourir pour le Roi de Prusse ?*, Paris, Actes Sud, 1994. En 1962, jeune commandant, il rédige une note sur « l'enseignement des formes subversives de la guerre », in CDEM/fonds Dabezies.

³⁶² Archives privées Roland Beaufre, lettre de Gilbert Delyon au général André Beaufre, 24 mai 1973.

avec Garder et dans une moindre mesure Lechat, le noyau autour duquel s'agrègeront tous ceux qui estimeront indispensable de faire vivre la pensée du général Beaufre. Enfin, au tournant des années 70, pour ne pas limiter les militaires à des officiers issus de l'armée de Terre et pour élargir le champ des recherches, Beaufre recrute Jean Gallavardin (1913-1979), un ancien colonel de l'armée de l'air diplômé des arts et métier. Enfin, rejoindra pour investir – sur le tard – la dimension maritime, Thierry Martin, membre de l'Académie de Marine et président du Centre d'études européen pour les problèmes de l'environnement marin.

Au plus fort de son fonctionnement, l'institut compte en outre des jeunes chercheurs civils ainsi que deux dactylos et deux documentalistes à mi-temps. Nicole Deney³⁶³ et Jean-Paul Charnay sont les deux premiers universitaires, salariés de l'institut. Issue du CERI, Nicole Deney est probablement repérée par Beaufre pour ses travaux sur l'Égypte, en particulier sur Suez, et pour une étude sur l'impact de la bombe atomique dans l'opinion publique française. Approchée au moment où semble possible le projet de co-direction avec Aron, qui enseigne à l'Institut d'études politiques de Paris, elle rejoint très tôt l'IFDES et s'investit pleinement dans les travaux de prospective dont elle dirige le comité éponyme. Jean-Paul Charnay³⁶⁴ est quant à lui chargé d'une mise en perspective historique de la stratégie : ses articles, qui alimentent de manière massive sept des huit premiers numéros de *Stratégie*, reprennent les recherches conduites dans le cadre du comité « Histoire ». A ces deux comités, l'un sur le futur et l'autre sur le passé, s'ajoute un troisième consacré aux questions d'actualité. Sont incarnées les trois dimensions temporelles – passé, présent, futur – tel qu'expliqué dans l'argumentaire éditorial du général Beaufre dans le numéro 1 de *Stratégie*. Le capitaine Michel Eyraud³⁶⁵, qui pilote ces travaux, sollicite ponctuellement des chercheurs du CEPE. Nombre de ceux qui évoluent alors dans le triangle EHES-

³⁶³ Epouse Massignon, elle est décédée fin janvier 2018. Quittant l'IFDES en 1967, elle devient administratrice principale à l'Organisation de coopération et de développement économique, et secrétaire générale de l'association Louis Massignon. Avant de rejoindre l'IFDES, elle publie plusieurs articles sur Suez ainsi qu'un papier intitulé « Bombe atomique française et opinion publique internationale » (1962). Ses sujets de recherche et sa thèse, « Les Etats-Unis face à la crise de Suez », dirigée par Jean-Baptiste Duroselle (1917-1994) et soutenue en 1961, n'ont certainement pas manqué d'intéresser le général Beaufre.

³⁶⁴ Jean-Paul Charnay (1928-2013). Spécialiste de la stratégie, du monde arabe et de l'Islam, il a été directeur de recherche au CNRS, professeur honoraire à la Sorbonne et fondateur du Centre de philosophie de la stratégie. Il a en particulier publié, en 1973, un *Essai général de stratégie*, qui reprend ses contributions à la revue *Stratégie* (« ce livre remodèle quelques études parues entre 1964 et 1968 », p. 11) puis en 1990 *Métastratégie*, un ambitieux essai.

³⁶⁵ Saint-cyrien de la promotion maréchal Frère (1948-1950), son frère jumeau, Henri, de la même promotion, est un officier général décédé en 2018, particulièrement connu pour ses travaux sur la Chine où il fut attaché de défense. Henri fut également directeur du département renseignement et études générales du SGRD à compter de 1981.

CEPE-FNSP sont en effet approchés pour écrire dans la revue, ou simplement pour assister aux réunions de comité qui sont organisées un jeudi par mois³⁶⁶. Lucien Poirier y représente dès 1964 le Centre de prospective et d'évaluations du ministère des Armées (CPE)³⁶⁷ et les aroniens – Pierre Hassner, André Glucksmann – y sont conviés³⁶⁸. Enfin, est associé le monde de ceux qui travaillent avec Jacques Vernant et Walter Schultz sur les questions de désarmement ou sur les relations franco-allemandes, tels Jean Klein ou Alain Joxe. Ce dernier se souvient :

« J'ai rédigé dans la revue car Beaufre m'avait sous la main et il me refilait des sujets de temps en temps (...). Il est arrivé rue de Varenne avec de l'argent et avec un assistant, le commandant Lechat. C'était assez folklorique car avec nous il était d'une politesse absolument exquise, nous traitant comme si nous étions de grands professeurs. (...) On discutait et, de temps en temps, il demandait un article car c'était aussi une revue et comme tout cela se passait dans des locaux adjacents, cela se faisait sans cérémonie³⁶⁹. »

A partir de fin 1966, est introduite une dimension économique, confiée à Jean-Paul Pigasse alors même que Charnay arrive au terme de son rétro panorama stratégique, ce qui conduit désormais à articuler le calendrier mensuel autour de quatre thématiques³⁷⁰. Troisième contributeur de la revue en volume de contributions, avec 16 articles publiés entre 1966 à 1973, le journaliste, spécialisé en questions financières, est le moteur du développement de la revue. A mesure que sa notoriété grandit, notamment dans le monde de la presse, il reste fidèle au projet tel que pensé par Beaufre – soutenant de ses contacts voire de ses moyens l'IFDES puis le CESTE – mais également au général, auquel il dédie son livre, *Le bouclier d'Europe*³⁷¹, publié en 1992

« En 1964, après mon service militaire, j'ai été embauché au groupe *Réalités* où j'ai assez rapidement été nommé directeur de rédaction. Par le biais du général Ducos de la Hitte dont j'avais été aide de camp en Allemagne et du grand-père de

³⁶⁶ Maurice Woignier décompte 28 réunions entre trois ans (1965-1968). Maurice Woignier, « La revue Stratégie (1964-1976), éléments d'une réflexion stratégique », thèse de 3^{ème} cycle, Montpellier, CHMEDN, 1985, p. 82.

³⁶⁷ Un compte-rendu hebdomadaire des réunions de l'IFDES est transmis au CPE.

³⁶⁸ Pierre Hassner est invité aux réunions par le commandant Jacques Lechat (lettres du 10 mai 1963 et 14 juin 1963).

³⁶⁹ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016.

³⁷⁰ « Actualités, prospective scientifique, prospective stratégique et stratégie économique ». IFDES, SC 224, Note du chef d'escadrons Lechat à l'intention des membres de l'IFDES. Calendrier des réunions du 4^{ème} trimestre 1966, 12 octobre 1966.

³⁷¹ Jean-Paul Pigasse, *Le bouclier d'Europe*, Paris, Seghers, 1992, 287 pages. « A la mémoire du général d'armée André Beaufre », page 7.

ma femme, le général Caldaïrou, bras droit du général de Lattre, j'ai rencontré André Beaufre. Ce dernier, qui venait de créer son institut m'a dit « pourquoi on ne créerait pas une revue ? ». J'ai accepté et, en 1965, j'ai rejoint le petit groupe qui s'était constitué autour du général pour travailler sur les questions stratégiques, en particulier sur la dissuasion ³⁷². »

La revue *Stratégie* est en effet, sans conteste, le principal vecteur de notoriété de l'IFDES. Produire de l'analyse est une chose – et de l'institut sortira un volume important de notes timbrées³⁷³ – mais la diffuser pour se faire connaître le plus largement possible en est une autre. Les études, transmises au ministère des Affaires étrangères via le CEPE et au ministère des Armées via le CPE, restent somme toute relativement confidentielles, à supposer d'ailleurs qu'elles soient exploitées voire lues.... Beaufre sait que la notoriété de l'IFDES – la sienne avec – dépendra de la capacité à diffuser les travaux, autant pour qu'ils suscitent de fructueuses réactions que pour, simplement, « peser » par leur présence dans le débat stratégique. S'il est vrai que la publication peut permettre « d'agiter » les idées, elle permet surtout de leur donner une publicité qui échappe naturellement au contrôle des institutions. Il s'en ouvre à son ami Liddell Hart, en juillet 1964, à l'occasion de la parution du premier numéro de *Stratégie* :

« Lors de mes contacts avec diverses personnalités étrangères qui s'intéressent aux questions stratégiques, j'ai souvent entendu exprimer le regret que les études menées par l'IFDES ne fassent pas l'objet de publications. Cette lacune, inévitable pendant les premiers mois de vie de l'Institut, est aujourd'hui comblée par la publication de la revue dont je vous adresse le premier numéro. Je souhaite que ce périodique facilite les échanges d'idées qui, en stratégie plus qu'en tout autre domaine, se révèlent indispensables aujourd'hui. C'est pourquoi je formule l'espoir de vous compter au nombre de ses lecteurs ³⁷⁴. »

La revue sera un baromètre assez fin de l'évolution de l'Institut, l'analyse détaillée de ses 46 numéros – leur nombre de pages, la variété des contributions, le

³⁷² Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

³⁷³ A titre d'exemple, 58 notes sont produites par le comité « actualités » entre le printemps 1963 et le printemps 1965. Fonds IFDES, Centre de documentation de l'Ecole militaire.

³⁷⁴ Lettre de Beaufre à Liddell Hart du 18 avril 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/112/146.

nombre de contributeurs... – donnant une idée assez précise des choix de recherche, des difficultés rencontrées et des solutions adoptées pour y faire face. Première remarque, la composition des numéros rend compte des orientations de l'IFDES : étude sur les fondements de la stratégie, la prospective et la stratégie totale jusqu'en 1968, puis, après avoir tenté d'explorer le champ de la guerre économique, focalisation sur la stratégie militaire opérationnelle. Beaucoup de textes s'apparentent alors à ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui du « retour d'expérience », sur les conflits israélo-arabes, le Vietnam ou la guerre indo-pakistanaise. La ligne éditoriale assumée par le directeur change en effet au tournant des années 60/70 comme il l'annonce au premier trimestre 1969 :

« Quand l'Institut Français d'Etudes Stratégiques fut fondé fin 1962, j'avais la ferme conviction que les problèmes en cours ne pouvaient trouver d'explication que dans une exploration méthodique du domaine subtil et non défriché de la stratégie totale³⁷⁵. » « Après cette exploration du domaine supérieur de la stratégie, il nous faut trouver de nouveaux objectifs. (...). La stratégie militaire générale ainsi que les diverses stratégies opérationnelles » méritent désormais une « analyse fondamentale³⁷⁶. »

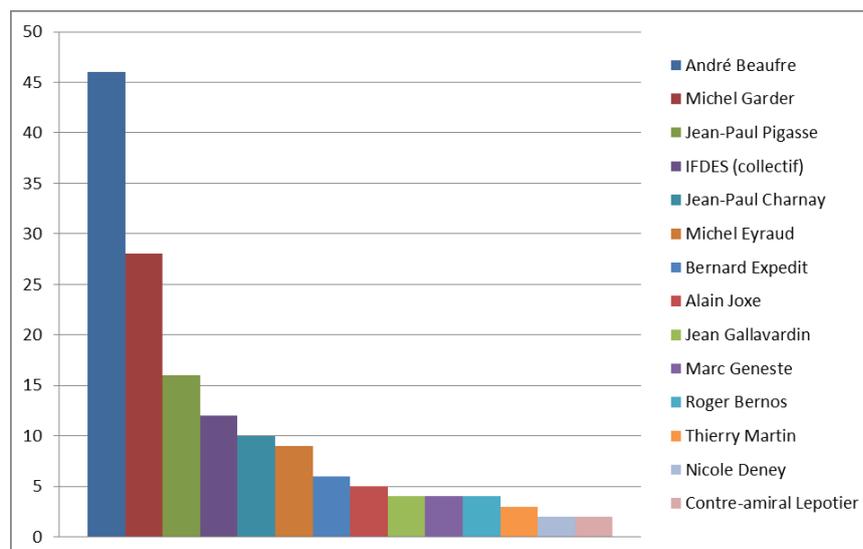
Deuxième remarque, qui va dans le sens d'un institut fait « sur mesure », le directeur est sans conteste le plus important des contributeurs. Garder, Pigasse, Charnay – son staff rapproché – font vivre leur comité via des publications régulières mais aucun d'entre eux n'égale le maître qui produit à lui seul quasiment un quart des articles (46 sur 206), sachant que la proportion « corrigée » des deux dernières années d'existence de la revue au cours desquelles il n'était plus en vie, renforce encore cette prépondérance. En outre, à eux quatre, ils totalisent la moitié des contributions alors que les deux-tiers des contributeurs ne signent qu'un seul papier, avec parmi eux une très forte proportion d'étrangers. Cette répartition, souligne Maurice Woignier, « reflète la double vocation de la revue³⁷⁷ », celle d'être à la fois l'organe d'expression

³⁷⁵ André Beaufre, « Evolution des recherches de l'Institut français d'études stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, p.5.

³⁷⁶ André Beaufre, « Evolution des recherches de l'Institut français d'études stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, p.8.

³⁷⁷ Maurice Woignier, « La revue *Stratégie* (1964-1976), éléments d'une réflexion stratégique », thèse de 3^{ème} cycle, Montpellier, CHMEDN, 1985, p. 82

de l'IFDES et une caisse de résonance ouverte sur les débats stratégiques. Elle témoigne cependant d'un déséquilibre structurant en ce que la production est concentrée sur quelques plumes dont essentiellement celle de son directeur. En découle mécaniquement une fragilité à faire face aux difficultés que peut connaître toute publication. Ainsi, les contributeurs occasionnels se faisant plus rares et les moyens notamment financiers plus comptés, la charge rédactionnelle se reporte mécaniquement toujours sur les mêmes, dans la mesure d'ailleurs où ils restent disponibles pour écrire. Certains numéros de *Stratégie*, pour la plupart après 1968, portent les stigmates de cette faiblesse congénitale : diminution drastique du nombre de pages et du nombre d'articles par numéro, redondance de contributeurs dans un même numéro, voire recyclage d'articles déjà parus dans d'autres revues. Le numéro 30 en offre un bon exemple : les 74 pages (soit moitié moins que le numéro de fin 1967) comptent quatre articles, dont trois de Beaufre (le quatrième étant de Garder) et deux des trois contributions du général sont des reprises de textes prononcés en conférence.



Mais la cristallisation autour du nom du directeur contribue à la notoriété de la revue donc de l'Institut, qui ne manque d'ailleurs pas d'être jaloué. Autant la publicité faite autour de l'*Introduction à la stratégie*, volontiers présentée comme le manifeste de l'IFDES³⁷⁸ que le parcours professionnel du général sont de puissants leviers de rayonnement. Ce dernier, qui a occupé plusieurs postes à l'OTAN et rentre de deux

³⁷⁸ « Pour tracer le cadre de l'étude et préciser autant qu'il se pouvait le concept de stratégie totale, j'écrivis l'*Introduction à la stratégie*, qui devait être publiée l'année suivante par le Centre d'Etudes de Politique Etrangère », in André Beaufre, « Evolution des recherches de l'Institut français d'Etudes stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, p.5.

années à Washington, dispose d'un important réseau personnel que ses nombreuses invitations comme conférencier n'ont cessé de faire croître. Cette ouverture au monde anglo-saxon, qu'il partage d'ailleurs avec Aron le quel rentre « transformé » de son expérience américaine, donne au penseur français une véritable plus-value dans un milieu français de la pensée stratégique encore très recroquevillé sur lui-même. La recension faite dans *Survival*, à l'occasion de la parution du premier numéro de la revue, est explicite quant à l'effet de propulsion que procure la notoriété de son créateur :

« Stratégie is edited by Général Beaufre, whose writings have already established him as a figure of distinction and significance in the field of strategic thought³⁷⁹. »

Les livres et articles de Beaufre sont très rapidement traduits – sous l'impulsion de Liddell Hart et avec l'amicale collaboration de son ancien condisciple à Whashington, le général Barry – et leur contenu en conséquence largement diffusé outre-Atlantique, notamment dans le milieu des *war studies*. Non sans une certaine envie, les chercheurs du CEPE voient en outre défiler dans leurs murs, rue de Varenne, les grands noms du moment... Le colloque de 1965 témoigne ainsi autant par la variété que par la qualité des participants de l'influence acquise par l'IFDES. Une trentaine de « pointures », représentant sept pays différents, débattent pendant trois jours des conclusions des travaux de l'IFDES. Côté américain Brodie, Kissinger, Halle, Schelling ou encore Wholstetter font le déplacement ; côté français, Gallois, Hassner et l'ingénieur général de L'Estoile, accompagné de Poirier, participent aux débats. Liddell Hart s'excuse longuement auprès de Beaufre de ne pouvoir être présent, demandant au passage si une compilation des interventions pourrait lui être envoyée à l'issue³⁸⁰, mais la partie britannique est représentée à bon niveau par Michael Howard du *King's College*. Au cœur des cinq années d'âge d'or (fin 1962-début 1968), la conférence organisée à Paris en mai 1965 marque pour l'IFDES une forme d'accomplissement doublée de reconnaissance. Les travaux conduits depuis plus de deux ans – que diffusent la revue mais également les publications telles que *Dissuasion et stratégie* et *Bâtir l'avenir* – constituent autant d'éléments d'un corpus cohérent qui

³⁷⁹ Collectif, recension du premier numéro de la revue *Stratégie*, *Survival*, The Institute for Strategic Studies, Septembre-October 1964, vol. 6, n°4, p. 247.

³⁸⁰ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 3 avril 1965, fonds Liddell Hart, LH 1/49/169.

fonde une posture stratégique originale. La présence rue de Varenne du gotha de la pensée stratégique donne à l'institut l'onction attendue de tout laboratoire de recherche. Fort de ce succès, Beaufre ambitionne d'ailleurs de créer un « Centre européen de recherches stratégiques », avec siège social à Bruxelles et secrétariat permanent à Paris³⁸¹. En ce printemps 1965, le général porté par son institut est au centre de toutes les attentions, ce qui ne manque pas d'agacer un peu plus Aron. « Boudant » le colloque, celui dont l'absence n'a pas manqué d'être remarquée s'en explique dans une lettre à Brodie, quelques mois après l'évènement :

« Le général Beaufre avait organisé sa conférence de manière telle, je veux dire de manière tellement personnelle ; que je me suis abstenu d'y prendre part³⁸². »

« De manière tellement personnelle ». Les mots sont cinglants, mais au-delà de la querelle d'ego, ils disent aussi beaucoup du degré de fusion entre l'IFDES et son fondateur. Car si la notoriété du général profite à l'institut, la réciproque est tout aussi vraie, sinon encore davantage. Beaufre dispose avec son institut d'une capacité de recherche et de production intellectuelle qu'il met à profit pour développer ses propres centres d'intérêt, en l'espèce les objets dont les traits ont été simplement esquissés dans *l'Introduction à la stratégie*. Difficile alors de distinguer nettement ce qui relève de l'idée personnelle de ce qui est du projet collectif. S'il n'est évidemment pas question de parler de « plagiat » puisque Beaufre est, en tant que directeur, l'initiateur des travaux, planera toujours le doute d'une éventuelle récupération voire utilisation abusive des notes produites par l'IFDES. La question se pose en particulier pour *Dissuasion et Stratégie* et *Bâtir l'avenir*, écrits dans la période 1963-1967. Pour le premier des deux, publié chez Armand Colin fin 1964, celui qui multiplie les artifices de style pour décrire à la forme impersonnelle la parution d'un livre à son nom, reconnaît du bout du stylo, dans l'introduction, que le livre

« résulte en grande partie de travaux étudiés et discutés à l'Institut Français d'Etudes stratégiques au cours de l'année 1963-1964³⁸³. »

³⁸¹ Le projet achoppe sur la frilosité du gouvernement de Bonn, « peu favorable, pour des raisons de politique intérieure, à une entreprise qui avait l'appui des membres de son opposition », in Maurice Woignier, « La revue *Stratégie* (1964-1976), éléments d'une réflexion stratégique », thèse de 3^{ème} cycle, Montpellier, CHMEDN, 1985, p. 77.

³⁸² Lettre de Raymond Aron à Bernard Brodie du 23 novembre 1965, in Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 732.

³⁸³ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Armand Colin, 1964, p. 12.

Or c'est probablement le moins que l'on puisse écrire... L'année 1963 est en effet profondément marquée par les travaux conduits sur la dissuasion. Une quinzaine de notes sont publiées sous timbre IFDES/DOC/ACTU qui se répartissent en trois ensembles³⁸⁴ : des notes de « cadrage » pour lancer travaux, une dizaine de notes sur la dissuasion bilatérale et enfin, entre fin octobre et début décembre, plusieurs notes de recadrage, pour redéfinir les notions fondamentales du raisonnement et pour réorienter les travaux vers l'étude de la dimension multilatérale. Au bilan, les notes sur la dissuasion, bilatérale puis multilatérale, forment la matière essentielle des contributions collectives aux quatre premiers numéros de la revue *Stratégie*, de l'été 1964 au numéro du printemps 1965³⁸⁵. Or, à effectuer la comparaison entre les notes internes, les articles et le livre, il est aisé de constater les correspondances, quand des chapitres de l'ouvrage reproduisent mot pour mot ces études – « analyse de la dissuasion bilatérale au niveau nucléaire » ou « analyse de la dissuasion multilatérale » par exemple – allégées des démonstrations les plus abstraites, en particulier mathématiques. A comparer les deux textes, il est difficile de nier une transposition qui a pu être perçue par les participants au groupe de réflexion, comme pouvant s'apparenter à une forme de « pillage intellectuel³⁸⁶ ». Cinq ans plus tard, peut-être conscient de ces aigreurs, Beaufre assume ces emprunts, faisant explicitement référence au recadrage de la fin 1963, « pas mal de difficultés » répondant aux « tentatives plus ou moins heureuses » évoquées dans l'introduction du livre :

« Dès son entrée en fonctionnement, l'Institut entreprit une étude fondamentale de la dissuasion nucléaire. Ce fut le travail principal des années 1963 et 1964. Il conduisit, après pas mal de difficultés, à la rédaction du livre *Dissuasion et Stratégie* publié en 1964 qui, sans épuiser le sujet, l'analysait dans ses aspects principaux et essentiels³⁸⁷. »

³⁸⁴ Fonds IFDES, CDEM, série de notes parues sous timbre « Documentation/Actualité ». IFDES DOC/ACT 14 et 15 pour le cadrage ; IFDES DOC 19 pour la production ; IFDES DOC 23 et 25 pour le recadrage : « errata » pour 23 et « révision des bases de raisonnement » pour la note n°25.

³⁸⁵ Le recours au collectif anonyme « IFDES » n'apparaît que deux fois dans l'histoire de la revue : en 1964-1965, pour développer les analyses sur la dissuasion, reprises dans *Dissuasion et stratégie*, puis en 1970-1971, pour une série de trois études sur la stratégie opérationnelle.

³⁸⁶ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois, Géopolitique, histoire, stratégie*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 512 : « à la sortie de *Dissuasion et stratégie*, certains participants se seraient émus de ce qui leur apparut comme un pillage intellectuel ».

³⁸⁷ André Beaufre, « Evolution des recherches de l'Institut français d'études stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, pp.5-6.

Deuxième exemple dans la période, « Bâtir l'avenir » tire manifestement sa matière des vingt notes rédigées par ses collaborateurs au sein du comité « futur », en particulier Nicole Deney, auteur d'un long essai méthodologique sur l'étude de la prospective³⁸⁸. Beaufre qui a peut-être tiré les enseignements du mécontentement suscité en 1964 par la publication de *Dissuasion et stratégie* leur rend un hommage explicite. Dans l'introduction, il les nomme et, par la formule « largement utilisé », les remercie en désamorçant habilement du même coup toute critique :

« Cet effort a bénéficié des nombreux travaux faits à l'Institut français d'études stratégiques et notamment de ceux de Nicole Deney et de Michel Garder que j'ai largement utilisés et que je remercie de leur précieuse collaboration³⁸⁹. »

Mais le coup de grâce dans le procès en récupération des idées des autres est porté par Gallois trente ans plus tard. Dans ses mémoires, ce dernier affirme que le premier livre de Beaufre – son lecteur en déduit qu'il s'agit de *l'Introduction à la stratégie* – serait en réalité le produit d'une réflexion collective.

« Le général Beaufre organisa rue de Varenne une sorte de groupe de travail qu'il souhaitait permanent et qui étudierait les nouvelles formes qu'emprunterait la stratégie. (...) Le général Gelée, de l'Armée de l'Air, l'amiral Traub, le contrôleur-général Gennevey, le colonel Genty, du bureau scientifique de l'Armée de l'Air, Jean Klein et moi, débattions presque chaque jeudi soir des nouvelles stratégies³⁹⁰. Ils servirent de base au premier ouvrage que signa le général Beaufre. Gelée en fut ulcéré, il s'attendait à la publication d'un livre collectif³⁹¹. »

Gallois ne date pas ces réunions mais son texte laisse penser qu'elles se situent avant ou au moment de la création de l'IFDES. Le stratéguiste – qui a alors 88 ans – écrit manifestement de mémoire, « ramassant » en quelque sorte en une seule et unique

³⁸⁸ Fonds IFDES, CDEM, 15 FUT/STRA, IFDES, Futur-Stratégie, 1^{er} novembre 1964, « Essai méthodologique sur l'étude de la prospective dans le cadre de l'institut français d'études stratégiques », Nicole Deney (novembre 1964).

³⁸⁹ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p.8.

³⁹⁰ Max Gelée (1904-1977) est brièvement chef d'état-major de l'armée de l'Air en 1958 avant d'être nommé représentant de la France au groupe permanent à Washington, poste auquel Beaufre le relèvera en 1960. Jacques Traub (1908-1984) termine sa carrière au SGDSN avant de quitter l'armée à l'automne 1968. Robert Genty (1910-2001) est un officier de marine puis de l'armée de l'Air ayant acquis une notoriété d'ingénieur, en particulier en aéronautique et en astronautique.

³⁹¹ Pierre Marie Gallois, *Le sablier du siècle*, Lausanne, L'âge d'homme, 1999, p. 176.

anecdote toute l'histoire de l'IFDES. Car, pour ne relever qu'une seule incohérence, Jean Klein situe sa première rencontre avec Beaufre en 1968, à son arrivée au CEPE³⁹². L'agenda permettant à chacun des participants de contribuer tous les jeudis paraît en outre davantage plausible après cette date, les militaires du groupe ayant alors quitté le service actif. L'ouvrage auquel fait référence Gallois pourrait davantage correspondre à *Stratégie pour demain* publié en 1972³⁹³, lequel comporte en effet – ce qui ne se retrouve dans aucun autre texte du stratégiste – un chapitre spécifiquement dédié à la Marine et fait la part belle aux technologies les plus en pointe. S'ajoute enfin, pour définitivement écarter l'idée qu'il puisse s'agir de l'*Introduction à la stratégie*, que ce premier opus est le fruit de vingt-cinq ans de réflexion personnelle dont il est possible de tracer les origines grâce aux manuscrits détenus dans les archives³⁹⁴.

3.2 Du déclin à la disparition

Cette personnalisation à l'excès de l'IFDES, qu'expliquent autant le prestige du général qu'une relation gagnant-gagnant bien comprise des membres de l'institut comme de leur directeur, est néanmoins un important facteur de fragilité quand changent les conditions « de température et de pression ». Jacques Vernant aura en outre les mots justes pour décrire la dépendance dans laquelle se trouve le laboratoire de recherche vis-à-vis de son directeur :

« L'institut d'études stratégiques n'avait d'existence que par, et pour le général Beaufre. Beaufre l'avait créé pour en faire un instrument de sa réflexion personnelle et de ses *public relations*³⁹⁵. »

Aussi, si l'évolution du contexte induit une remise en cause de l'institut, qu'il s'agisse de sa raison d'être, de son statut ou des moyens qui lui sont accordés, la mort de son directeur la condamne quasi définitivement. Fort de son aura et de son réseau, le général se démène et parvient à plusieurs reprises à sauver l'IFDES, réussissant presque

³⁹² Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

³⁹³ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972.

³⁹⁴ Consulter le chapitre 1.

³⁹⁵ Archives privées IFRI, CEPE, lettre de Jacques Vernant à Etienne Manac'h, 16 janvier 1975.

d'ailleurs à le faire basculer dans le très fermé monde de la recherche universitaire. En 1967, il obtient un accord de principe du général de Gaulle mais qui reste lettre morte comme il s'en plaint à Michel Debré en 1969 :

« Le général de Gaulle m'avait alors écrit en novembre 1967 : « Vous m'avez fait part de vos inquiétudes... Elles ne me semblent plus fondées désormais puisque votre Institut doit trouver sa place dans un Institut d'Université chargé des recherches de politique étrangère. Dans ce cadre, les recherches de stratégie devraient pouvoir être poursuivies à l'abri des inquiétudes financières. Ainsi le bénéfice du grand travail accompli depuis cinq ans sous votre direction ne sera-t-il pas perdu ». Hélas, ce projet n'a eu jusqu'à présent aucune suite, bien que le Centre d'études de politique étrangère ait effectivement reçu les crédits³⁹⁶. »

Après sa disparition, les choses vont de mal en pis, et le Centre d'études et de stratégie totale qui se prétend phœnix renaissant de ses cendres n'est en réalité qu'une pâle copie de l'institut, une caricature sans âme véritable du projet beaufrien.

L'année 1966 marque un tournant, comme le remarque très justement Christian Malis qui décrit volontiers « la fin d'une grande époque³⁹⁷ ». Le débat stratégique baisse en intensité puisque la plupart des grands choix structurants ont été faits. Avec la formalisation de la doctrine nucléaire française, débute une phase de cristallisation qui aboutit à sa description précise dans un document écrit de plus de 300 pages, le Livre blanc de 1972. L'effet mécaniquement induit par ce processus, qui concentre davantage les efforts sur la mise en œuvre que sur le foisonnement d'idées, est une fermeture progressive de l'espace de débat. La parenthèse ouverte dans les années 50 se ferme au début des années 70, avec une période de divergences qui n'aura pas duré plus de cinq ans, de la fin de la guerre d'Algérie 1962 au début de l'année 1967. Beaufre ne manque pas d'identifier le tournant, en écrivant au printemps 1967 sur l'année écoulée, qu'il appelle lui-même « année charnière » :

« En 1966, le monde a quitté sans recours la structure bipolaire que le conflit de 1939-1945 avait créée ». « Il est entré dans une nouvelle phase caractérisée par

³⁹⁶ Fonds Michel Debré, Archives nationales, 98/AJ/11/11, correspondance avec André Beaufre, 15 p, 1967-1973, lettre du général Beaufre à Michel Debré, ministre de la Défense, 8 juillet 1969.

³⁹⁷ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930-1966*, Paris, Economica, 2005, p.703.

une structure essentiellement tripolaire (...) qui marque la fin de la « période d'après-guerre » où les deux grands vainqueurs s'affrontent en guerre froide et où leur opposition se trouve transcendée par l'apparition d'un perturbateur³⁹⁸.»

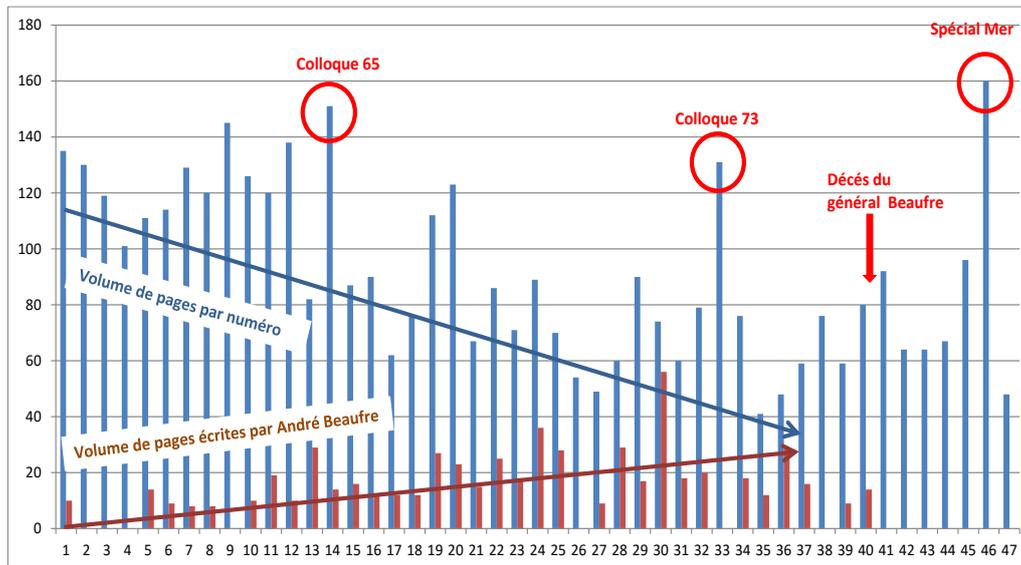
Ce perturbateur, la Chine mais également potentiellement la France qui sort du commandement intégré de l'OTAN en mars 1966, participe paradoxalement d'une forme de régulation qui évite la montée aux extrêmes entre les deux grands. S'il identifie ce mécanisme, qu'il a par ailleurs décrit de façon théorique dès 1964 dans la deuxième partie de *Stratégie et dissuasion*, il n'en tire pas immédiatement toutes les conséquences... en particulier, très indirectes, sur la fertilité du débat stratégique français. La France gaullienne qui s'émancipe du leadership américain, le fait en se pensant suffisamment forte pour assumer ses choix. Ayant prouvé qu'elle maîtrisait l'arme, disposant dès 1964 d'une capacité à frapper, en outre réputée « permanente » à partir de 1966, elle consolide désormais sa posture, privilégiant les travaux qui y contribuent plutôt que ceux qui pourraient la fragiliser... Or l'institut, qui tente d'abord pour éviter le piège du débat doctrinal d'investir le segment « stratégie économique », se repositionne sans doute un peu tardivement sur les stratégies militaires opérationnelles (1969/1970)³⁹⁹. Ces efforts s'avèrent vains. Au-delà même du contenu de sa production, l'IFDES est de plus en plus perçu comme un organisme qui concurrence un monde de la recherche stratégique que l'Etat s'efforce de réinternaliser, qu'il s'agisse du périmètre des travaux ou des moyens à y consacrer.

De ce point de vue, les vicissitudes rencontrées par la revue *Stratégie* reflètent les difficultés rencontrées par l'institut. Le graphique ci-dessous met en lumière deux paramètres qu'il est ensuite intéressant de croiser : le premier témoigne, via une comparaison du nombre de pages, de la vitalité du projet dans le temps ; le second permet d'estimer pour chaque numéro le niveau de contribution directe du directeur. La variation du premier critère – l'épaisseur d'un volume allant du simple au triple – permet de distinguer très nettement deux grandes périodes que marque une inflexion

³⁹⁸ André Beaufre, « 1966, année charnière », *Stratégie*, janvier-février-mars 1967, n°11, pp. 27-33.

³⁹⁹ « Nous avons d'ailleurs abordé en 1967/68 l'étude de la stratégie économique par un comité spécial, sans pouvoir déboucher sur des conclusions autres que très générales. L'inconvénient grave de ces sujets, c'est qu'ils portent sur des techniques qui sont peu familières à la majorité des chercheurs de l'Institut » in André Beaufre, « Evolution des recherches de l'Institut français d'études stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, Paris, CEPE, janvier-février-mars 1969, n°17, p.7.

entre les numéros 12 et 13. Avant le printemps 1967, les numéros comptent en moyenne 120 pages, plus ou moins 20 pages ; après cette date, et en dépit de quelques numéros tels ceux publiant les actes des deux colloques, la moyenne est davantage à 60 pages, soit moitié moins, quelques numéros dépassant exceptionnellement les 100 pages.



Deuxième remarque, l'analyse du nombre de pages signées Beaufre fait sensiblement apparaître la même conclusion, quoique moins marquée en valeur absolue. En revanche, à croiser les deux paramètres, le volume global de pages qui baisse mais celui dû au directeur augmentant, la part relative de ce dernier explose. Pendant les trois premières années de la revue (été 1964-fin 1967), le directeur écrit en moyenne 9 pages d'un numéro qui en compte 123 ; de début 1968 à fin 1974, il produit en moyenne 18 pages pour un volume qui ne dépasse pas 75 pages. Si l'approche par les moyennes vaut ce qu'elle vaut, sachant que les écarts peuvent être ponctuellement importants d'un trimestre sur l'autre, tendanciellement à partir de fin 1967, le général multiplie par deux le volume de ses contributions alors que *Stratégie* perd une cinquantaine de pages. Sa démarche témoigne en conséquence d'un investissement personnel important pour maintenir à flots la revue et l'institut qu'elle représente.

Enfin, l'analyse des numéros de la seconde période fait apparaître le recours à des « procédés » qui permettent d'assurer un minimum de service aux abonnés mais au détriment de la qualité. Le premier artifice consiste à « gonfler » le numéro de recensions ou de comptes-rendus de lecture sous la rubrique « documentation », au point parfois de représenter plus du tiers du volume (n°18 en 1968 ou n°23 en 1969).

Le second est de reprendre des articles déjà parus ou de transcrire des conférences au risque de donner à la parution une impression de patchwork dont il est difficile de tirer un motif structurant. Beaufre – très souvent invité à l'étranger en particulier dans les cinq dernières années de sa vie – est coutumier du procédé : ses contributions au quatre numéros de l'année 1971 sont toutes des reprises. Enfin, la publication des actes de colloque ou l'externalisation complète d'un numéro permet utilement de « faire du chiffre ». Le colloque de Juan-les-Pins, au printemps 1973, offre la possibilité de renouer avec un volume et un contenu comparable à l'âge d'or en reprenant opportunément les textes des participants. L'avant-dernier numéro consacré à la mer suscitera en revanche la colère d'un CEPE soulignant, sans doute à raison, qu'il s'agit davantage d'un manifeste que d'une publication scientifique...

Fin 1966 début 1967, passée la phase de « divergence créatrice », acceptée de mauvaise grâce par une Ve République naissante et devant faire avec le legs de la IV^{ème}, l'objectif est désormais à la convergence, le gouvernement ne tolérant « que ce qu'il peut à peu près contrôler ⁴⁰⁰ ». A mesure que se fige la doctrine de défense nationale, l'Institut se trouve mécaniquement confronté à deux difficultés : une, essentielle au sens propre, consistant à continuer à « faire sens », donc à conserver une bonne raison d'exister dans un environnement où la concurrence se fait déloyale car largement soutenue par l'Etat ; l'autre, existentielle, qui résulte de la précédente et se traduit par une baisse drastique des moyens alloués par les pouvoirs publics. Dès 1964, l'année qui suit la naissance de l'IFDES, Pierre Messmer, alors ministre des Armées, crée, au sein du ministère le Centre de prospective et d'évaluations (CPE) qui dépend directement de lui pour éviter tout risque de coupe réglée par l'état-major ⁴⁰¹ :

« Je forme à côté de mon cabinet, n'ayant de compte à rendre qu'à moi, un « centre de prospective et d'évaluations » des programmes militaires. Un nombre de jeunes officiers supérieurs brillants, dirigés par l'ingénieur en chef de L'Estoile, commencent modestement par des calculs coût-efficacité qui aboutissent à d'intéressantes découvertes. Bientôt, sous l'impulsion d'hommes

⁴⁰⁰ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

⁴⁰¹ Consulter l'étude très complète que lui consacre Matthieu Chillaud, « Le Centre de prospective et d'évaluations. Un outil prospectiviste au service de la planification stratégique », *Stratégique*, janvier 2016.

comme le colonel Poirier, ils se lancent dans les études stratégiques, ce qui n'est pas du goût des états-majors, mais aboutit à un approfondissement utile de nos théories encore superficielles sur la dissuasion nucléaire⁴⁰².»

Si l'ambition de cette équipe est au départ très limitée au point de se nourrir des travaux de l'IFDES auquel elle confie des études via des « conventions de recherche », elle voit ses missions s'étendre, dans un mouvement d'institutionnalisation de la recherche stratégique qui pénalise *in fine* la « maison Beaufre ». Cheville ouvrière de la collaboration avec l'IFDES, Poirier – qui en reçoit les productions et les comptes-rendus de réunion – publie en février 1967 un article où il dévoile des ambitions pour le CPE qui ne sont évidemment pas sans impact pour l'institut de la rue de Varenne⁴⁰³. L'article reprend dans ses grandes lignes un document rendu au ministre en mars 1966, « L'étude logique d'un modèle stratégique pour la France », qui ne pose rien de moins que les fondements du Livre blanc de 1972⁴⁰⁴. En 1968, lors d'une discussion avec un conseiller des Affaires étrangères de l'ambassade de France aux Etats-Unis, il n'hésite d'ailleurs pas à présenter le CPE comme « ayant pris le relais de l'initiative privée du général Beaufre » en investissant peu à peu le champ de la recherche stratégique.

« Bien que les travaux du général Beaufre aient été entrepris à titre purement privé, ils ont marqué une étape dans la pensée stratégique française. Au niveau officiel, les recherches du ministère des Armées sont conduites, aujourd'hui, par les membres du Centre de prospective et d'évaluations⁴⁰⁵.»

« Une étape... » : le jugement est dur qui sous-entend qu'il s'agit désormais de passer à l'étape suivante pour ne pas dire aux choses sérieuses. André Beaufre en appelle à plusieurs reprises à Messmer, mais sans grand succès à lire cette énième demande datée du 31 août 1968 :

« Ne pourriez-vous me donner un rendez-vous l'un de ces jours-là, afin de me permettre de voir avec vous quelles solutions on peut encore envisager pour mon Institut ? Car j'ai la faiblesse de croire à son utilité⁴⁰⁶.»

⁴⁰² Pierre Messmer, *Après tant de batailles*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 355.

⁴⁰³ Lucien Poirier, *Armée*, février 1967, n°65.

⁴⁰⁴ Fonds Poirier, CDEM, « Etude logique d'un modèle stratégique concevable pour la France », n°852/MA/CPE/SG du 15 mars 1966.

⁴⁰⁵ Fonds Poirier, CDEM, correspondances, André Baeyens, Washington, 29 mars 1968.

⁴⁰⁶ Archives privées Florence Beaufre, brouillons de lettre à Pierre Messmer datés du 16 mars 1967 et du 31 août 1968.

Relayant cet appel quelques mois plus tard, le député Léo Hamon, écrivain et penseur en stratégie, proche de Beaufre, interpelle le ministre à l'Assemblée en soulignant la valeur de la contribution au débat stratégique des laboratoires d'idées à l'américaine :

« Vous me permettrez de regretter que ne se développent pas au sein et en dehors de notre Université des études scientifiques et stratégiques comparables à celles qui se poursuivent en Grande-Bretagne et aux États-Unis. L'œuvre du général Beaufre n'est qu'un premier essai d'une pensée militaire et politique française⁴⁰⁷. »

En 1969, Michel Debré, ministre de la Défense, ministre d'Etat, décide de remettre de l'ordre dans un secteur où se côtoient des structures militaires rigides et « une pluralité d'organismes privés ». Sa remise à plat vise explicitement « la structure dirigée par le général Beaufre ». Ce souci de rationalisation, où la concentration des efforts vient servir l'économie des moyens, se traduit par l'ambition de créer une structure à la fois officielle mais indépendante, capable de fédérer les énergies, de susciter et d'orienter la recherche pour rivaliser avec les *think tanks* anglo saxons. Ce sera la Fondation pour les études de défense nationale (FEDN). Officiellement créée en 1972, après une phase de trois ans de maturation à laquelle participent activement les membres de l'IFDES⁴⁰⁸, elle capte naturellement les actifs des centres existants et oriente vers elle les fonds publics⁴⁰⁹. Beaufre ne cache alors pas son agacement à voir la FEDN, dont il a soutenu l'initiative, se développer aux dépens de l'IFDES. En 1988, Marc Geneste ne manquera d'ailleurs pas de rappeler ces origines à l'amiral Pierre Lacoste, directeur de la FEDN, quand la Fondation acceptera sans broncher de voir disparaître la « maison Beaufre ».

⁴⁰⁷ Assemblée nationale, 17 décembre 1968. Léo Hamon est, avec Aron, un des premiers universitaires français à amorcer les recherches de stratégie et de défense. S'il se réfère beaucoup aux généraux, et en particulier à Beaufre, dans son livre *La stratégie contre la guerre*, l'absence de référence à Raymond Aron est d'un silence assourdissant. Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966.

⁴⁰⁸ Dans une lettre à Michel Debré datée du 26 décembre 1971, le général Beaufre remercie le ministre pour le projet de Fondation permettant à l'IFDES de survivre et le 7 février 1973 il lui renouvelle son engagement à continuer à œuvrer pour la Fondation. Fonds Michel Debré, Archives nationales, 98/AJ/11/11, correspondance avec André Beaufre, 15 p, 1967-1973, lettres du 26 décembre 1971 et du 7 février 1973.

⁴⁰⁹ Son premier directeur, le général Georges Buis, arrive d'une affectation comme directeur du CHEM puis de l'IHEDN. Le lieutenant-colonel Poirier, qui a quitté le CPE en 1969 pour rejoindre l'IHEDN, prend en 1972 la direction des études de la FEDN tandis que rejoignent Maurice Prestat et Gilbert Delyon.

« La Fondation pour les études stratégiques [NDR : Fondation pour les études de Défense nationale⁴¹⁰], créée sur notre initiative en 1972 et dont nous avons rédigé les statuts – vient de nous retirer son appui – comme elle l’avait fait à la mort du général Beaufre – en soulignant qu’elle ne pouvait plus à elle-seule assurer notre survie⁴¹¹. »

Au-delà des egos, des querelles de clocher et des luttes d’influence, Beaufre défend avec foi et énergie un modèle radicalement différent du « tout institutionnel ». Profitant de la tribune que lui offre la nécrologie qu’il rédige à la disparition de Liddell Hart, il s’explique, insistant dans les pages du *Figaro* comme dans celles du *Times* sur l’avantage à conserver des laboratoires de recherche privés. Indépendants des choix politiques, lesquels orientent nécessairement les recherches ne serait-ce que par répartition des crédits, ils présentent en effet selon lui l’avantage d’avoir la liberté d’explorer au-delà de l’immédiate nécessité. A considérer que ces labos indépendants font de la recherche fondamentale là où les institutions au plus près des états-majors se concentrent sur les solutions à appliquer aux problèmes du moment, ils sont finalement parmi les seuls à pouvoir offrir le temps d’avance pour penser les ruptures stratégiques.

« Une grande leçon se dégage de l’exemple de Liddell Hart. C’est que la vérité du moment en art militaire, difficile à percevoir parce qu’elle est cachée par le conformisme des idées en cours, échappe souvent à la hiérarchie officielle. Il est donc essentiel qu’il existe des chercheurs privés capables de donner libre cours à leur initiative et à leur imagination, comme l’a magnifiquement démontré Sir Basil Liddell Hart⁴¹². »

Ironie de l’histoire, en 1992 la FEDN sera dissoute sur la base d’un jugement qui fait écho à ce point de vue. Répondant à une question au Sénat, Pierre Joxe – ministre de la Défense et frère d’Alain Joxe qui collabora avec l’IFDES – justifie cette dissolution par l’incapacité de la Fondation à « réaliser une véritable percée » notamment du fait « de l’image officielle que lui donnait son étroite dépendance à

⁴¹⁰ L’erreur est assez courante, l’appellation officielle, « Fondation pour les études de Défense nationale » (FEDN) puis « Fondation des études de Défense » (FED), étant longue, compliquée et peu intuitive.

⁴¹¹ Archives du CESTE, CDEM, lettre du 19 octobre 1988 de Marc Geneste au ministre de la Recherche et de la technologie.

⁴¹² André Beaufre, « Hommage à Sir Liddell Hart », *Stratégie*, Paris, CEPE, 1969, n°20, p.7.

l'administration⁴¹³». Mais au début des années 70, la tendance est tout autre, le balancier allant nettement vers le sens d'une ré internalisation de la recherche par l'Etat. Le général, multipliant les relais, ne ménage pas ses efforts pour contrebalancer cette tendance et sauver son projet. A sa demande, Marc Geneste, qui est en poste au CEA, se fend ainsi au nom du Commissariat d'un « rapport très officiel », « diffusé dans les ministères intéressés », pour défendre « les organisations privées type IFDES⁴¹⁴. » Sans être complètement sourd aux appels de détresse d'un général-chroniqueur que ses papiers dans *Le Figaro* rendent très populaires, le Pouvoir reste longtemps indécis quant à l'avenir de l'IFDES et toujours réticent à ouvrir les cordons de la bourse. Si des aides sont ponctuellement octroyées, à l'instar des fonds alloués pour l'organisation du colloque de Juan-les-Pins en 1973, c'est toujours après de multiples sollicitations et sans jamais que soit envisagée une solution financière pérenne. Alors que l'heure est moins à la multiplication des points de vue qu'à la déclinaison d'une posture stratégique que le Livre blanc de 1972 élève au rang de doctrine quasi-sacrée, les efforts s'avèrent voués à l'échec. Juan-les-Pins ne doit pas tromper : si la conférence de 1965 porte à son acmé la résonance internationale de l'IFDES, celle de 1973 est davantage un chant du cygne. S'expliquant sur le caractère quasi inéluctable de la disparition de la « maison Beaufre », Geneste n'aura pas totalement tort d'écrire :

« Nos conclusions n'allaient pas toujours dans le sens de la doctrine officielle « bétonnée » politiquement depuis longtemps et cette attitude hérétique n'est probablement pas sans rapport avec nos difficultés présentes et passées⁴¹⁵.»

Dix ans plus tard, en 1982, si Michel Debré reconnaît tardivement la valeur de la contribution du général Beaufre, ce sera aussi – non sans certaine acidité et une forme à peine voilée de condescendance – pour en souligner toutes les limites :

« Je crois pouvoir dire que l'effort entrepris par le général Beaufre et son institut peuvent être considérés comme une première approche. Le général Beaufre a été un des rares chefs militaires préoccupés d'élever la pensée militaire française en matière de Défense au niveau des réalités nouvelles. A ce titre, son institut a joué

⁴¹³ Réponse du ministre de la Défense à une question du sénateur Yvon Bourges, publiée dans le JO du Sénat le 18 mars 1993, disponible sur : <https://www.senat.fr/questions/base/1993/qSEQ930224652.html>

⁴¹⁴ Archives privées Roland Beaufre, « CEA, Centre d'études du Ripault », Marc Geneste au général Beaufre, 24 mai 1970.

⁴¹⁵ Archives du CESTE, CDEM, lettre du 19 octobre 1988 de Marc Geneste au ministre de la Recherche et de la technologie.

un rôle excellent, même si parfois, il m'a semblé que certaines orientations étaient fixées *a priori*⁴¹⁶.»

Ainsi non seulement l'ambition de Beaufre n'était pour Debré qu'une « première approche » mais les postures adoptées par l'IFDES – de l'approche totale à la dissuasion multilatérale en passant par la promotion des armes nucléaires tactiques – seraient invalidées au prétexte infâmant de dogmatisme. « On n'avait pas envie que l'Institut se développe » insiste Jean-Paul Pigasse qui ajoute que Beaufre « était considéré par la communauté militaire, stratégique comme un homme solitaire qui défendait des idées qu'il ne fallait pas défendre.⁴¹⁷ ». En bref, résume brutalement Jean-Claude Casanova : « Michel Debré, devenu ministre, a fait fermer l'IFDES avec son impétuosité et son étroitesse de vue habituelles⁴¹⁸.»

Si la « fermeture » n'est en réalité pas aussi brutale que la formule peut le laisser entendre, à partir de 1968, l'institut tombe néanmoins dans un « demi sommeil » dont il ne sortira pas. Certes, la crise du printemps peut expliquer une année quasi blanche au point que le directeur de *Stratégie* s'en excuse auprès de ses abonnés. Mais, au-delà des difficultés conjoncturelles, Beaufre peine à relancer l'Institut : la réorientation des travaux vers la stratégie opérationnelle ne donne pas le second souffle escompté et le projet de rapprochement avec l'Education nationale pour doter l'IFDES d'un statut universitaire est enterré après deux années de tergiversations⁴¹⁹. Or le questionnement sur l'utilité de l'IFDES n'est pas sans se traduire par une mise en cause des moyens alloués, financiers comme humains. En 1967, suite à un contrôle du budget du CEPE, Michel Debré, alors ministre des Finances, s'émeut que l'IFDES n'ait pas de personnalité juridique et refuse, dans un premier temps, d'honorer le contrat de recherche. Il finit par accepter, mais les crédits diminuent en volume et sont, chaque année, plus difficiles à obtenir, comme en témoignent les nombreuses lettres de relance auprès des cabinets ministériels. Deux ans plus tard, à la nomination de Michel Debré

⁴¹⁶ Lettre du 20 novembre 1982 de Michel Debré à Maurice Woignier.

⁴¹⁷ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

⁴¹⁸ Entretien avec Jean-Claude Casanova, 23 juin 2017. Michel Debré est Premier ministre de 1958 à 1962. Ministre des Finances puis des Affaires étrangères, il est ministre de la Défense nationale de 1969 à 1973.

⁴¹⁹ Sabine Jansen, « L'expertise dans le domaine des relations internationales, entre voie nationale et modèle anglo-américain : le Centre d'études de politique étrangère et l'Institut français des relations internationales (1935-1985) », dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Jean-François Sirinelli, 31 mai 2016, p. 185.

comme ministre de la Défense, André Beaufre prend la plume pour le féliciter et... poser une nouvelle fois la question de l'avenir de son institut :

« Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous dire combien je me félicite de votre arrivée au ministère de la Défense, où j'espère avoir d'utiles contacts avec vous et où votre présence devrait permettre d'assurer enfin l'avenir de mon Institut français d'études stratégiques que vous aviez condamné en juin 1967 quand vous étiez ministre des Finances⁴²⁰.»

Mais en dépit de nombreuses relances, le ministre renâcle. « Nous avons reçu 20 000 francs de monsieur Maurice Schumann. Rien encore de monsieur Debré⁴²¹ » écrit-on au général alors qu'il se trouve en convalescence à Tanger et de proposer d'aller physiquement faire le siège de Brienne pour obtenir quelque chose. Michel Garder découvrant *Les phénomènes révolutionnaires* de Jean Baechler, alors jeune chargé de cours à l'EHESS, se plaint de ce manque de moyens, égratignant au passage Jean-Paul Charnay parti deux ans plus tôt :

« Si notre IFDES avait eu du fric, il y aurait là une recrue de choix pour notre équipe. Aucune comparaison possible avec le filandreuse Charnay⁴²².»

Autre membre de l'équipe, particulièrement actif à cette époque, Marc Geneste fait allusion à la coupure de crédits subie par l'IFDES dans un rapport sur sa participation à un colloque international à Washington en octobre 1970 :

« Contrairement aux USA à l'Angleterre et à l'Allemagne, rien d'équivalent n'existe plus en France depuis que l'IFDES du général Beaufre a été privé de quelques crédits (200 kF ?) qui lui permettaient naguère de fonctionner⁴²³.»

Mais il n'est pas de moyens que financiers. A partir de 1968, l'IFDES est contraint également de « réduire sa voilure » de permanents, qu'il s'agisse des chercheurs que l'Institut ne peut plus rémunérer ou des officiers d'active que l'Armée

⁴²⁰ Fonds Michel Debré, Archives nationales, 98/AJ/11/11, correspondance avec André Beaufre, 15 p, 1967-1973, lettre du général Beaufre à Michel Debré, ministre de la Défense, 8 juillet 1969.

⁴²¹ Archives privées Roland Beaufre, note de mademoiselle Fauchon au général André Beaufre, 26 mars 1970.

⁴²² Archives privées Roland Beaufre, lettre de Michel Garder au général André Beaufre, 2 août 1970.

⁴²³ Fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/34.

recupère. Le commandant Lechat et le capitaine Eyraud, qui sont remerciés et affectés en corps de troupe, sont furieux, comme en témoigne Jean Klein :

« En 1968, l'année où je suis rentré, beaucoup de chercheurs de l'IFDES sont partis faute d'argent. L'équipe a subi une très forte érosion ; des collaborateurs – dont le très fécond Charnay – ont quitté le navire parce qu'ils n'étaient plus rémunérés ; Nicole Deney est partie mais se sentait très frustrée car elle avait une grande admiration pour Beaufre⁴²⁴.»

En 1969, il ne reste auprès du général qu'un colonel détaché par le ministère de la Défense⁴²⁵, le colonel Damy, lequel peine d'ailleurs à se trouver un successeur fin 1970, au moment de partir à la retraite⁴²⁶. Beaufre, dépité, s'en ouvre une nouvelle fois à Michel Debré le 2 février 1970, en lui demandant un énième entretien :

« Mon institut va donc devoir restreindre considérablement ses activités, déjà ralenties depuis 1968. Dans cette circonstance, sans renoncer à relancer l'Institut ultérieurement, je me préoccupe d'abord de conserver au moins la façade internationale de l'Institut, c'est-à-dire qu'il garde pignon sur rue et que la revue *Stratégie* continue à alimenter les attachés militaires et les Instituts étrangers qui seraient très contents de notre disparition totale⁴²⁷.»

Mais, la revue et l'Institut ne survivent pas à la mort de leur fondateur comme le souligne Christian Malis⁴²⁸. Jacques Vernant ne peut pas être plus explicite sur ce point quand il écrit à Etienne Manac'h moins de six mois après la disparition du fondateur de l'IFDES :

« L'intérêt de conserver l'instrument a pour condition la candidature à sa direction de quelqu'un qui aurait comme Beaufre quelque chose à dire⁴²⁹.»

⁴²⁴ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

⁴²⁵ Archives privées IFRI, assemblées générales 1979-1983, subventions affaires étrangères, note budgétaire, conseil d'administration du 22 juin 1973.

⁴²⁶ Archives privées Roland Beaufre, lettre du colonel Damy au général André Beaufre, 14 mai 1970.

⁴²⁷ Fonds Michel Debré, archives nationales, 98/AJ/11/11, correspondance avec André Beaufre, 15 p, 1967-1973, lettre du général Beaufre à Michel Debré, ministre de la Défense, 2 février 1970.

⁴²⁸ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois. Géopolitique, histoire, stratégie*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p.488.

⁴²⁹ Archives privées IFRI, MAE, CEPE, lettre de Jacques Vernant à Etienne Manac'h, 16 juillet 1975.

Faute d'avoir trouvé l'oiseau rare, le constat se fait définitif deux ans plus tard, marquant la fin de toute possibilité de « redécollage » de l'institut :

« Monsieur Dupuch et le général Georges Buis estiment qu'il ne se trouve pas sur le marché de militaires ayant véritablement les qualités qu'il faudrait pour succéder à Beaufre. Ceux qui se sont portés candidats paraissent, soit inacceptables, soit trop médiocres⁴³⁰.»

Lucien Poirier a vraisemblablement été approché pour le poste, comme il l'affirmera lui-même quarante ans plus tard⁴³¹. L'idée est probablement inacceptable pour les Armées qui l'affectent à la FEDN l'année même du décès de Beaufre. Considérant la volonté manifeste, notamment exprimée par Debré, de (re) étatiser la recherche stratégique, il est vraisemblable que le transfert de valeur se soit fait dans l'autre sens, de l'institut privé vers la fondation institutionnelle. Les années qui suivent confirment d'ailleurs ce mouvement : en 1977, Gilbert Delyon rejoint la FEDN comme secrétaire général, anticipant sans encore le savoir la migration de la « maison Beaufre » du CEPE vers la Fondation en 1978.

Mais pendant les deux années qui précèdent ce transfert, l'avenir de l'institut comme des collaborateurs du général Beaufre demeure incertain. Au CEPE, le climat est à la méfiance voire à l'hostilité. Les relations entre Jacques Vernant et le binôme Geneste–Delyon se détériorent : l'épisode du numéro 46, véritable manifeste pour une dimension européenne de la politique de la mer, est la « goutte d'eau qui fait déborder le vase ». Le CEPE se plaint de n'avoir plus aucune visibilité sur les productions de l'IFDES tandis que l'institut souligne combien il est peu aidé par le centre qui absorbe les subventions ministérielles en son nom. La situation financière critique dans laquelle se trouve le CEPE ne facilite en outre pas les rapports. Les choix que l'équipe de direction se voit contrainte de faire ont d'évidentes répercussions sur l'IFDES. Ainsi en 1976, menacé d'expulsion, le Centre quitte la rue de Varenne pour s'installer au 6 rue de Fleurus, avec la « maison Beaufre » dans ses bagages. Cette même année marque aussi la dernière parution de *Stratégie* et en 1977, la mutualisation des secrétariats

⁴³⁰ Archives privées IFRI, MAE, CEPE, conseils d'administration 1977-1978.

⁴³¹ Entretien de Matthieu Chillaud avec Lucien Poirier, le 16 janvier 2012, in Matthieu Chillaud, « Le Centre de prospective et d'évaluations. Un outil prospectiviste au service de la planification stratégique », *Stratégique*, Paris, janvier 2016.

entraîne le licenciement de mademoiselle Fauchon, secrétaire de la revue *Stratégie* depuis le début de l'aventure. *Anni horribili*. Le « torchon brûle » entre les deux équipes mais l'une étant totalement dépendante de l'autre, le CEPE n'entend pas laisser à l'IFDES l'option de l'autonomie⁴³². Michel Garder, le fidèle second qui « faisait partie du dernier carré et s'efforçait d'entretenir la flamme⁴³³ », ne manquera pas de souligner plus tard, à de nombreuses reprises, combien il a « connu nombre de difficultés afin de poursuivre⁴³⁴ » l'œuvre du maître.

3.3 Le CESTE : faire renaître l'IFDES de ses cendres ?

En situation de blocage, chacun campant sur ses positions, la solution arrive de l'extérieur... en l'occurrence de la FEDN du général de Bordas⁴³⁵. Gilbert Delyon, devenu depuis peu son secrétaire général, milite activement, en interne, pour une « résurrection de l'équipe Beaufre⁴³⁶ ». Ne pouvant conserver la « marque IFDES » dont Jacques Vernant rappelle en termes comminatoires qu'elle est la propriété du CEPE, l'équipe migre vers les Invalides et change le nom de l'institut. Elle fonde début 1978, au sein de la FEDN, le « Centre d'études et de stratégie totale » (CESTE) dont la présidence d'honneur est attribuée à... madame Beaufre.

« Le groupe, juridiquement indépendant, devrait fonctionner au plus près de la Fondation, et notamment au profit de la revue *Stratégique* de Poirier. Le lieu de réunion aux Invalides est imbattable côté prestige, comme côté finances et logistique, ça devrait bien valoir le 54 rue de Varennes et le « protectorat » de Vernant⁴³⁷.»

⁴³² Pour plus de détails sur les relations entre le CEPE et l'IFDES, se référer au travail de Sabine Jansen. « L'expertise dans le domaine des relations internationales, entre voie nationale et modèle anglo-américain : le Centre d'études de politique étrangère et l'Institut français des relations internationales (1935-1985) », dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Jean-François Sirinelli, 31 mai 2016.

⁴³³ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

⁴³⁴ Archives du CESTE, CDEM, lettre du 21 décembre 1987 de Michel Garder à Valéry Giscard d'Estaing.

⁴³⁵ Henri de Bordas (1921-2011) est un général de corps d'armée aérienne qui s'est illustré pendant la Seconde Guerre mondiale au sein du groupe de chasse Alsace. Il succède en 1977 au général Georges Buis à la tête de la FEDN.

⁴³⁶ Lettre du 30 janvier 1978 de Marc Geneste à Delyon, sous timbre CEA. Archives du CESTE, CDEM.

⁴³⁷ Archives du CESTE. Lettre du 30 janvier 1978 de Marc Geneste à Delyon, sous timbre CEA. Archives du CESTE, CDEM.

Plus officiellement, Michel Garder adresse une missive plus officielle, tous azimuts, pour réactiver les anciens contacts de l'institut et attirer l'attention des autorités publiques comme du gotha de la recherche stratégique :

« J'ai l'honneur et le plaisir de vous informer de la création à Paris du Cercle d'Etudes et de Stratégie Totale (C.E.S.T.E) dont les membres se sont fixés la mission de perpétuer et d'approfondir la pensée du regretté Général Beaufre. Le C.E.S.T.E, dont Madame Beaufre a bien voulu accepter la Présidence d'honneur, se trouve ainsi en quelque sorte l'héritier spirituel de l'ancien Institut Français d'Etudes Stratégiques⁴³⁸. »

Si le désir de sauver l'héritage laissé par Beaufre s'explique aisément du point de vue de ses anciens collaborateurs, une raison plus profonde que le probable lobbying de Gilbert Delyon emporte la décision du général de Bordas. A la demande de Jacques Chevallier⁴³⁹, directeur des applications militaires du CEA depuis 1972, Marc Geneste fait « vivre » son réseau de contacts outre-Atlantique et maintient en particulier une correspondance étroite avec son ami Samuel Cohen⁴⁴⁰, le concepteur de la bombe à neutrons. Ce dernier lui écrit vouloir passer deux ans en Europe pour poursuivre ses réflexions sur les possibilités d'intégration de cette arme dans le concept de défense de l'OTAN. Les responsables français prennent alors la mesure de l'opportunité à saisir – l'intéressé est simultanément approché par le *Konrad Adenauer Institute*⁴⁴¹ – mais également de la sensibilité d'une telle collaboration. Geneste souligne ainsi d'emblée que le chercheur américain « ne doit pas savoir d'où viennent les fonds et les questions qui lui seront posées⁴⁴². » Fin 1977, André Giraud, ministre de la Défense, donne son accord à cette opération mais à condition de discrétion :

« Un coup de téléphone de la DAM vendredi 23 [NDR : décembre 1977], m'apprit que le général Bordas et monsieur Chevallier avaient trouvé un accord avec monsieur Giraud pour récupérer SAM⁴⁴³. »

⁴³⁸ Fonds CESTE, CDEM, lettre de présentation du CESTE signée de Michel Garder, mai 1978.

⁴³⁹ Jacques Chevallier présentant son parcours comme DAM et les enjeux de son retour aux affaires le 1^{er} septembre 1972, sur <http://www.pbillaud.fr/html/atom12.html>

⁴⁴⁰ Samuel Théodore Cohen (1921-2010). Après avoir obtenu son doctorat de physique, il travaille pour le projet Manhattan. Il est connu pour avoir inventé l'ogive W70 ainsi que la bombe à rayonnements renforcés ou bombe à neutrons.

⁴⁴¹ Archives du CESTE, CDEM, note manuscrite de Delyon du 24 décembre 1977.

⁴⁴² Archives du CESTE, CDEM, lettre de Geneste à Bordas du 13 janvier 1978.

⁴⁴³ Archives du CESTE, CDEM, mot manuscrit du 24 décembre 1977 de Geneste à Delyon.

Autre signe de grande sensibilité, Marc Geneste indique en février 1978 que le « CEA s'inquiète de la publicité⁴⁴⁴ » faite au savant américain après la publication d'un article dans *L'Aurore*. Il conclut à la nécessité de mettre aussi l'Elysée dans la boucle, ce qui est fait en juin 1978 via François-Poncet, le conseiller particulier du Président⁴⁴⁵. La discrétion impose d'élaborer un circuit économique suffisamment opaque pour ne pas éveiller l'attention de la presse et qu'en aucune sorte « le CEA qui finance l'opération n'y apparaisse mêlé⁴⁴⁶... » Bordas voit alors dans la résurrection de l'institut de Beaufre – sous la forme d'une association de type « loi de 1901 – la couverture idéale. Bien qu'étroitement lié à la FEDN, via Gilbert Delyon et via Marc Geneste au CEA, le centre nouvellement créé est juridiquement indépendant et bénéficie, par son inscription dans la filiation directe de Beaufre, autant d'un large réseau de contacts dans le monde anglo-saxon que de l'image d'indépendance d'esprit qu'avait réussi à construire le fondateur de l'IFDES. Les commandes d'études sur les questions atomiques sont passées par le CEA à la Fondation, laquelle sous-traite la production au CESTE, donc au chercheur américain. Si Geneste – qui connaît parfaitement les intentions du CEA alors même qu'il échange « à des fins personnelles » avec le chercheur américain – est d'abord surpris par la proposition du patron de la FEDN, il comprend rapidement que « l'opération Cohen » est une occasion unique de relancer l'IFDES/CESTE.

« Vous m'avez « cueilli à froid » hier après notre entretien sur l'opération Cohen, en me proposant la résurrection de l'institut de Beaufre sous la forme de quelque Centre français d'études stratégiques auprès de votre fondation » ajoutant deux lignes plus loin « à la réflexion, votre proposition m'intéresse beaucoup », et concluant à « l'effet d'entraînement que les deux ans de contrat avec le CEA pourrait avoir. »

La manœuvre de recrutement « pour s'emparer⁴⁴⁷ » du savant est une réussite et l'Américain débarque en famille à Paris en juillet 1978. Le CESTE tout juste créé – ses statuts sont déposés au *Journal officiel* en février – rassemble les anciens de l'équipe

⁴⁴⁴ Archives du CESTE, CDEM, mot manuscrit du 2 février 1978 de Geneste à Delyon, agrafé à une copie du journal *L'Aurore* du 1^{er} février 1978.

⁴⁴⁵ Archives du CESTE, CDEM, note manuscrite de Delyon du 5 juin 1978.

⁴⁴⁶ Archives du CESTE, CDEM, mot manuscrit du 24 décembre 1977 de Geneste à Delyon.

⁴⁴⁷ Archives du CESTE, CDEM, lettre du 30 janvier 1978 de Marc Geneste à Delyon, sous timbre CEA.

Beaufre que Garder s'est employé à remobiliser via une lettre personnelle à chacun. S'alignent rapidement sur les rangs les « fidèles » : Marc Geneste et Gilbert Delyon, Jacques Lechat, alors en poste au Cours supérieur interarmées, Jean Gallavardin et Jean-Paul Pigasse. Ce dernier dépanne d'ailleurs toute l'équipe en louant son appartement au savant américain le temps que ce dernier puisse trouver un point de chute définitif. Sont également recrutés de nouveaux membres avec l'idée d'ouvrir au maximum les études du centre à tous les secteurs d'activité. Viennent rejoindre Guy Jabely, directeur de société⁴⁴⁸, Henri Monteil et Georges Villiers de l'Île Adam, deux généraux en retraite.

« Dès sa création, le CESTE a eu la chance de s'attacher provisoirement la collaboration du savant américain Samuel Cohen, père de la bombe à neutrons, ce qui lui a permis de fournir aux instances compétentes françaises des informations de la plus haute importance qui devaient faciliter l'acquisition par notre pays de l'arme défensive à rayonnement renforcé (bombe à neutrons)⁴⁴⁹. »

Si le contrat « Cohen » permet au CESTE d'être financièrement alimenté jusqu'en 1980, date de fin de contrat du nucléariste américain⁴⁵⁰, la diversification des activités est un échec et le nombre d'études confiées par la FEDN ne cesse de se réduire. Ce dernier point n'est certainement pas étranger à une série de critiques quant à la qualité de la production qui conduit même la Fondation à refuser d'honorer totalement un contrat, considérant que le rapport délivré ne correspond pas aux attendus. Si les héritiers de la « maison Beaufre » se défendent, estimant qu'un injuste procès est fait à la « stratégie totale », il est vraisemblable qu'à l'impossibilité de diversifier leur champ d'activité se soit ajoutée l'incapacité à faire évoluer une posture intellectuelle qui, en se figeant, devient caricaturale. La « stratégie de dissuasion totale » apparaît comme une clef de lecture unique pour interpréter toute situation et une véritable

⁴⁴⁸ Guy Jabely est condamné en 1961 à un an de prison pour avoir participé à la préparation du déplacement clandestin en Algérie des généraux Challe et Zeller.

⁴⁴⁹ Archives du CESTE, CDEM, fiche concernant le CESTE, [non daté, probablement 1987 ou 1988], argumentaire pour tenter de préserver l'existence du centre.

⁴⁵⁰ Archives du CESTE, CDEM, mot manuscrit du 12 septembre 1978. « Fonds SAM : 600 000 francs répartis en 187 500 dès le départ de l'opération, 135 000 au 1^{er} décembre 1978 après la première réunion de coordination ; 135 000 au 1^{er} juin 1979 et 142 500 francs six mois plus tard ».

fixation est faite sur la bombe à neutrons⁴⁵¹, alors même que la France a officiellement abandonné l'idée de s'en doter. A partir de 1981, le CESTE connaît une trajectoire qui rappelle le cercle vicieux dans lequel était rentrée l'IFDES au début des années 70 : baisse du nombre des contrats donc des subventions, impossibilité de renouveler la pensée, réduction du nombre de membres, défense ferme du dernier « carré » sur quelques postures théoriques qui confinent au dogme. En 1987, face à la disparition programmée du CESTE, les trois amis – Garder, Delyon et Geneste – battent le pavé pour convaincre du bénéfice à continuer de disposer pour un coût jugé très modeste, d'un centre de recherche apportant une vision alternative sur les questions de défense. L'ultime tentative de sauvetage prendra la forme d'un baroud d'honneur, rappelant au passage au CEA, à la FEDN, aux ministres – de la Défense et de la Recherche – mais également à Valéry Giscard d'Estaing, que tous avaient su les trouver lorsqu'il avait fallu réaliser un discret montage pour explorer les possibilités de l'arme à neutrons.

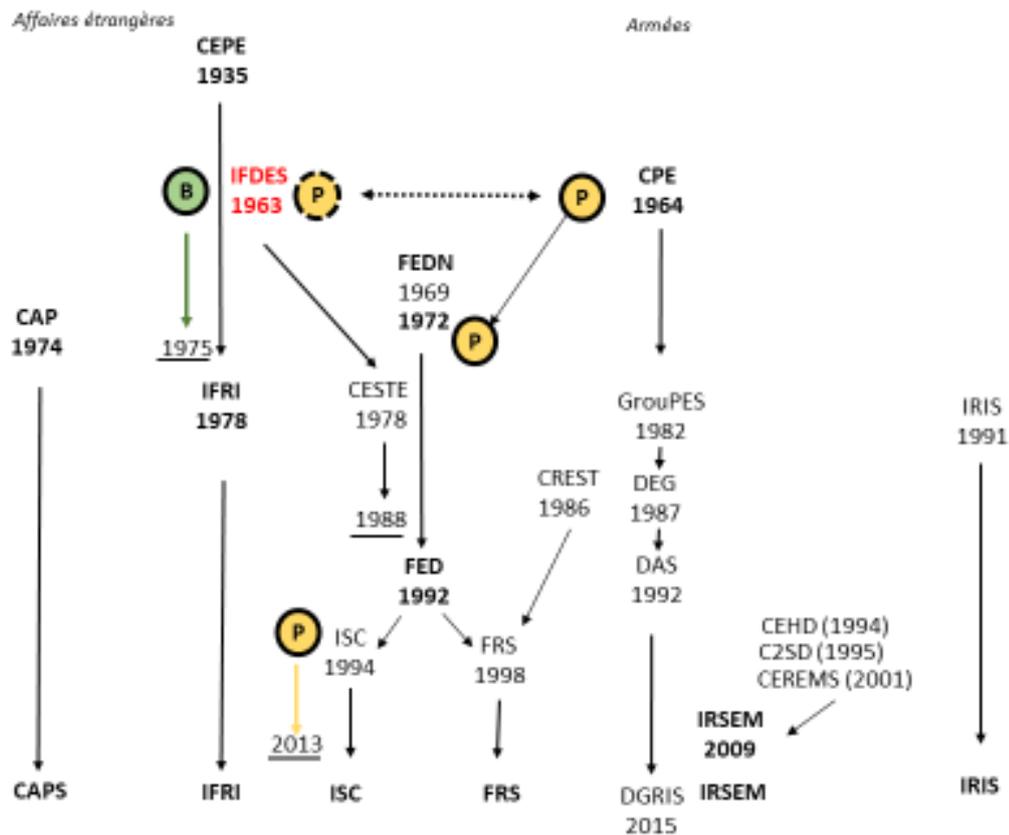
« Monsieur le ministre, il y a dix ans, vous avez permis de recréer l'Institut français d'études stratégiques du général Beaufre (rebaptisé CESTE) pour promouvoir l'arme à rayonnement renforcé ⁴⁵²».

Rien n'y fait. Le CESTE sombre en 1988 et d'une certaine façon, avec lui, le pavillon de l'IFDES. L'essentiel – originalité, innovation, imagination – avait sans doute déjà disparu en 1975 avec la mort de son fondateur mais, deuxième mort, disparaît alors la trace d'une aventure intellectuelle.

⁴⁵¹ <http://webaassdn.fr/site/index.php/histoire/documents/extraits-de-bulletins/conference-du-colonel-michel-garder-et-du-colonel-lechat-chef-de-cabinet-du-general-beaufre>

⁴⁵² Archives du CESTE, CDEM, lettre de Marc Geneste au ministre de la Défense, 17 décembre 1987.

L'IFDES dans le panorama des organismes de recherche stratégique en France.



Ce panorama, dont la complexité témoigne autant de l'éparpillement de la discipline que de sa difficulté à s'incarner dans des organismes pérennes, ne fait apparaître ni les structures universitaires (CEPODE de Pierre Dabezies à Paris 1 par exemple) ni les centres de doctrine propres à chacune des armées (CDES pour l'armée de Terre). La pastille orange figure le parcours du général Poirier : dans le cadre de ses fonctions au CPE, il était convié aux réunions de l'IFDES dont il a, un temps, pensé prendre la tête à la mort d'André Beaufre (pastille verte). En 1975, il rejoint la FEDN après quatre années à l'IHEDN. Il sera enfin le président du conseil scientifique de l'ISC et co-directeur de la collection bibliothèque stratégique.

C2SD : Centre d'études en sciences sociales de la défense.

CAP : Centre d'analyse et de prévisions.

CAPS : Centre d'analyse, de prévision et de stratégie.

CEHD : Centre d'études d'histoire de la défense.

CEPE : Centre d'études de politique étrangère.

CEREMS : Centre d'études et de recherches de l'enseignement militaire supérieur.

CESTE : Centre d'études et de stratégie totale.

CPE: Centre de prospective et d'évaluations.

CREST: Centre de recherches et d'études sur les stratégies et les technologies (créé au sein de l'Ecole polytechnique, donc dépendant du ministère de la Défense).

DAS: Délégation aux affaires stratégiques.

DEG: Délégation aux études générales.

DGRIS: Direction générale des relations extérieures et de la stratégie.

FED : Fondation pour les études de défense.

FEDN: Fondation pour les études de défense nationale.

GrouPES: Groupe de planification et d'études stratégiques.

IFDES: Institut français d'études stratégiques.

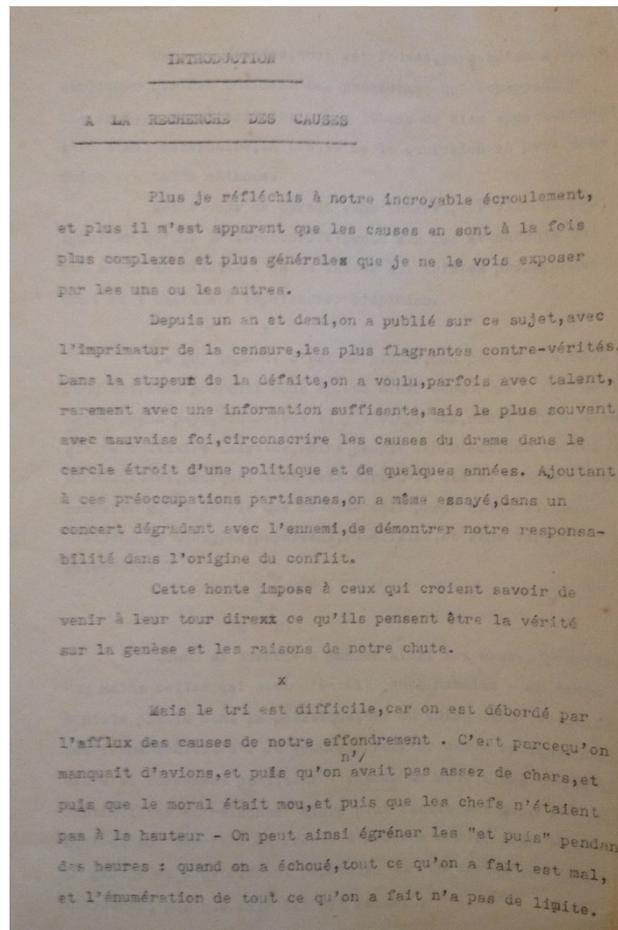
IFRI: Institut français de relations internationales.

IRIS: Institut de relations internationales et stratégiques.

IRSEM: Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire.

ISC: Institut de stratégie comparée.

PARTIE 2 : AUX ORIGINES DU MODELE, L'AVENTURE D'UNE PENSÉE



Introduction du manuscrit intitulé Sic transit. Le texte – rédigé en 1941 – est consacré à l'analyse des causes de l'effondrement de juin 1940.

CHAPITRE 4 : LES VIES D'ANDRE BEAUFRE

« Il a traversé une période incroyable. Il disait toujours qu'il était né avec les voitures à chevaux et qu'il avait vécu le spoutnik, les fusées dans la lune et que c'était fabuleux d'avoir vécu un tel bouleversement⁴⁵³. »

Sans avoir eu la durée de vie d'un Pierre Marie Gallois⁴⁵⁴, qui meurt quasi centenaire, André Beaufre n'en a pas moins traversé un siècle de profondes transformations. Né dans un monde structuré par le 19^{ème} et dont les références avaient peu évolué depuis la fin du Second Empire, il est mort dans un autre qui ressemble peu ou prou à celui dans lequel nous vivons en ce début de 21^{ème} siècle, peut-être le boom des technologies de l'information mis à part. Bien sûr il n'est pas le seul et c'est en outre un truisme de souligner que rien ne reste jamais figé quand s'écoule près de trois-quarts de siècle. Pour autant le niveau de transformation n'est d'évidence pas une fonction linéaire du temps et la génération à laquelle appartient Beaufre a certainement, plus que celles qui l'ont précédée, eu le sentiment de changer radicalement d'époque. Pour ne citer qu'un exemple qui concerne l'art de la guerre et se fixer volontairement sur un évènement particulier, prenons celui de l'armée française entre 1914 et 1918. Michel Goya souligne ainsi combien cette dernière s'est transformée en seulement quelques années de conflit. L'armée de 14 ressemble à celle de 1850 et l'armée de 18 bien davantage à celle de 1950 : quatre années sur une centaine au cours desquelles l'essentiel des évolutions tactiques et techniques se sont concentrées sans comparaison possible avec ce qui a précédé et ce qui a suivi⁴⁵⁵. André Beaufre ne s'y trompe d'ailleurs pas qui écrit dans un cahier de souvenirs personnels que « c'est bien en 1900-1914 que se situe la fin de l'ancien monde. C'est là qu'il faut commencer⁴⁵⁶ ». Commencer quoi ? Commencer à décrire ce que fut sa vie, une trajectoire qui prend naissance dans l'ancien monde pour se terminer dans le nouveau, en ayant participé

⁴⁵³ Entretien avec Florence Beaufre, 7 mars 2017.

⁴⁵⁴ Pierre Marie Gallois (1911-2010).

⁴⁵⁵ Michel Goya, *La chair et l'acier. L'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris, Perrin, 2004.

⁴⁵⁶ Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs ».

sinon pour le moins vécu les principales transformations : la Première Guerre mondiale et la « Paix » de Versailles qui en découle ; la Seconde Guerre mondiale, de la débâcle à la Libération en passant par les prisons de Vichy ; les guerres de décolonisation enfin, avec l'amertume du soldat qui se bat pour une cause qui, sans être perdue d'avance militairement, appartient déjà politiquement au passé. Et bien d'autres événements... des grands comme des petits qui constituent la trame à partir de laquelle se tisse la réalité de sa vie. Des événements, « au fil des jours cruels⁴⁵⁷ », qui sont eux-mêmes à replacer dans un cadre plus large de véritables révolutions dans les domaines scientifiques – de la voiture à cheval au satellite – et sociétaux, tel le tournant de Mai 68 dont le penseur fera un livre⁴⁵⁸.

Or, comme le rappelle Jean-Paul Charnay, « la pensée ne peut être arbitrairement séparée de ceux qui la portent ⁴⁵⁹ ». S'il n'est pas ici fait projet d'écrire une biographie d'André Beaufre, il reste difficile sinon impossible de présenter sa pensée sans envisager le cadre dans lequel elle se déploie. Car ce cadre – la « grande » comme la « petite » histoire – est bien plus qu'un cadre, il est le théâtre d'actions, d'interactions, de rétroactions qui nourrissent, façonnent et expliquent un parcours intellectuel. Là encore, pour ne citer qu'un seul exemple, André Beaufre écrivait et répétait à ses jeunes collaborateurs de l'IFDES qu'à l'origine de sa réflexion stratégique, il y avait cette question qui le hantait depuis Suez : comment avait-il pu à la fois perdre et gagner, gagner militairement et perdre politiquement⁴⁶⁰ ? De ses multiples expériences émergent donc une identité, ou plutôt des identités, dont il faut tout à la fois essayer de comprendre les points communs – les constantes – que les différences. Homme privé, homme public, tour à tour soldat, stratège puis stratégiste, il est aussi expert, consultant, conférencier, chroniqueur de presse, journaliste et écrivain.

« Ce chef militaire au jugement lucide et profond n'est pas seulement un écrivain ou un mémorialiste comme le furent avant lui nombre de nos grands soldats. Il est aussi journaliste. Un journaliste au sens le plus noble du mot⁴⁶¹. »

⁴⁵⁷ Alexandre Adler, *Au fil des jours cruels, 1992-2002*, Paris, Grasset, 2003 pour la référence à l'expression. Se reporter en fin de texte à la chronologie succincte ou à l'annexe intitulée « Au fil des jours cruels » pour un suivi année par année.

⁴⁵⁸ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969.

⁴⁵⁹ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p.129.

⁴⁶⁰ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016. Consulter le chapitre 5, notamment consacré à Suez.

⁴⁶¹ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, préface de Louis Gabriel-Robinet (1909-1975), p.9.

Ecrivain, il est essentiellement connu pour son *Introduction à la stratégie* ; il l'est moins comme historien et mémorialiste, encore moins comme philosophe, mais qui sait qu'il est l'auteur d'une pièce de théâtre⁴⁶² ? Ses identités s'emboîtent les unes dans les autres plutôt qu'elles ne se suivent comme des fonctions successivement occupées. Ainsi, s'il publie quinze ouvrages et des centaines d'articles entre 1963 et 1975, il montre un goût certain pour l'écriture dès les années 30 alors qu'il n'est encore qu'un jeune officier d'état-major. Inversement, ses analyses de consultant ne peuvent se comprendre sans une connaissance de ce que fut sa carrière de soldat. Commentant la guerre des Six jours, le Beaufre expert souligne la désobéissance de Sharon franchissant le canal sans l'accord de ses chefs. Il n'oublie pas qu'il en veut à Massu de n'avoir pas fait de même quinze ans plus tôt quand il s'agissait de pousser jusqu'à Al Kantara pour saisir un gage territorial avant que n'entre en vigueur le cessez-le-feu. C'est donc un personnage complet, complexe au sens étymologique du terme, à l'identité tout à la fois singulière mais multiple qu'il faut s'efforcer de saisir. Non pas, encore une fois pour en dresser une biographie, et encore moins en faire l'hagiographie, mais pour comprendre, dans la mesure où cela peut aider, ce que la pensée qui nous reste aujourd'hui doit à l'homme qui nous l'a léguée.

4.1 Froid et décidé

« Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés⁴⁶³. »

Rien n'est sans doute plus délicat que de prétendre saisir des traits de personnalité, ces caractères qui font la singularité de chacun. Jeu de masques, rappelant en-cela le sens étymologique du mot « *persona*⁴⁶⁴ », cette dernière est le produit – s'accordent à dire les spécialistes – d'une obscure alchimie entre facteurs innés et acquis d'où découlent des facettes qui peuvent parfois sembler contradictoires. Pour

⁴⁶² Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs », cinq feuillets intitulés « Prison ».

⁴⁶³ François de La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*, Paris, éd. Imprimerie nationale, collection « La Salamandre », 1998, p. 5. Cette maxime ouvre la partie du livre intitulé « Réflexions morales ».

⁴⁶⁴ Ce terme latin désigne le masque de théâtre antique grec qui était l'interface entre l'acteur, son rôle et le public. Artifice d'un théâtre d'effigie, il présentait les trois particularités : grâce au masque le public devait pouvoir prédire l'action du comédien. Il y avait un nombre défini de masques possibles ; chaque acteur n'avait le droit d'utiliser qu'un seul masque par représentation.

autant, la « personnalité » se définit quand même par une forme de permanence dans la « manière d'être » au monde en particulier telle que perçue par ceux et celles qui interagissent avec elle. Idéalement, il faudrait donc parvenir à trouver des constantes en évitant la caricature qui réduit et fixe à quelques traits, tout en préservant la complexité d'un modelage qui ne peut se comprendre qu'au rythme du temps battu, en évitant alors l'écueil inverse, celui du kaléidoscope des humeurs.

De la jeunesse d'André Beaufre, deux ressorts psychologiques émergent à la lumière de ses propres témoignages⁴⁶⁵, dimensions qui seront probablement déterminantes pour la suite de son parcours : une ferme volonté alimentée par le besoin de se prouver et de prouver aux autres de quoi il est capable, volonté qui sera autant le moteur d'une puissante ambition qu'au fondement de l'indépendance d'esprit dont l'officier puis le penseur fera progressivement sa marque ; une sensibilité exacerbée qui lui fait proprement sentir et ressentir les choses avec beaucoup d'acuité et qui se traduit par une grande finesse d'analyse et de compréhension de l'environnement dans lequel il évolue, une forte capacité d'imagination et une intuition que de Latre n'hésitera pas à qualifier de « féminine »⁴⁶⁶. Cette sensibilité s'exprime en outre par un sens artistique très développé, qu'il s'agisse de l'écriture, de la musique ou du dessin, une discipline dans laquelle il excelle. Celui qui par le plus grand des hasards sert de modèle au peintre Dvorak⁴⁶⁷ alors qu'il n'a que quelques mois, émaille sa vie – y compris professionnelle – de traces physiques, qui sont signes d'un véritable talent : dessins au Maroc en marge des lettres pour son père ; reportage photo dans l'Algérie des années 20 où il multiplie les clichés de « scènes de vie » ; croquis esquissés au dos de documents d'état-major alors qu'il remonte la vallée du Rhône avec la 1^{ère} armée en 1944⁴⁶⁸ ; prose pleine de poésie de l'adulte de 45 ans pour décrire sa vie d'enfant⁴⁶⁹.

« La pelouse, sans doute petite, me paraît immense. C'est d'ailleurs tout un monde plein d'odeurs et de vie. A plat ventre, elle figure une sorte de forêt vierge

⁴⁶⁵ Entretien avec Roland Beaufre.

⁴⁶⁶ Au-delà des commentaires que le qualificatif peut susciter, le magazine *Sciences et vie* interprète « l'intuition féminine » comme la capacité à percevoir et à interpréter les expressions du visage, les changements d'intonation dans la voix ou les postures du corps, bref, tous les détails qui trahissent l'état d'esprit d'une personne. En ligne sur : <https://www.science-et-vie.com/cerveau-et-intelligence/l-intuition-feminine-ca-existe-7512>

⁴⁶⁷ Franz Dvorak (1867-1927). Collection Florence Beaufre, portrait d'André Beaufre, 1902.

⁴⁶⁸ Archives privées Roland Beaufre.

⁴⁶⁹ Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs », 1949.

où évoluent péniblement les insectes têtus et maladroits. Au fond un bosquet de lilas forme ma forêt vierge à moi. Je m’y enfonce comme dans un mystère, luttant contre les branches et dans la crainte des toiles d’araignées dont le contact m’horripile. Au bout de l’allée, un monceau d’anciennes margelles de puits forme un banc semi circulaire. Je monte dessus et saute en bas inlassablement. A droite sont les dahlias dont j’aime les couleurs flamboyantes mais dont l’odeur vernissée me repousse. A gauche un massif de rhubarbe dont on m’a dit qu’on pouvait faire de la confiture. Plus loin un youka avec ses terribles piquants, image réduite des flores tropicales. »

« Ce jardin est un monde. Il est le monde. J’y roule en tricycle puis en bicyclette. J’y creuse un trou que j’imagine un palais. J’y voyage au pays de mes livres, j’y livre des batailles que mes soldats de plomb vivifient. J’y prends le goût du sol, de l’herbe, du paysage, qui m’est resté comme un support nécessaire de toute chose, excluant ainsi la mer ou l’air, comme trop tard et non assimilés dans mes fibres intimes. »

« On m’a couché. Je suis seul dans mon petit lit. La nuit est immense. Au salon, mon père improvise au piano une musique qui aborde, contourne, puis reprend des thèmes qui se fondent et renaissent inlassablement. Mais il se tait et le silence hostile s’établit. Le vent gémit sous le rideau de la cheminée, un meuble craque, un autre. Mon cœur s’arrête et l’angoisse me pénètre. J’écoute haletant. »

« Je rêve éveillé. J’ai inventé ce jeu il n’y a pas longtemps. Je me raconte par le détail comment, nouveau Robinson, je me suis construit une maison dans un arbre. Peu à peu, ma maison devient un palais. J’y ajoute des pièces et des aménagements nouveaux, et chaque soir je reprends mon histoire où je l’avais laissée la veille, comme un livre⁴⁷⁰. »

Les deux dimensions – une sensibilité exacerbée et une puissante volonté – sont à considérer ensemble, autant dans leur combinaison, pour mieux comprendre ce qui fera notamment son « génie » militaire, que dans leur contradiction pour saisir toute l’ambivalence de sa personnalité. Faisons enfin l’hypothèse que ces ressorts

⁴⁷⁰ Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs » rédigés, 1949.

psychologiques, dont l'origine génétique ne peut être exclue comme part de l'inné, ne sont toutefois pas totalement étrangers à une blessure d'enfance longtemps vécue comme une souffrance qu'il lui faut parvenir à surmonter. André Beaufre ne voit pourtant pas le jour dans un milieu défavorisé, bien au contraire : son père, bourgeois bien installé à Neuilly-sur-Seine, fait de fructueuses affaires dans le négoce de vin. Mais le futur stratège perd sa mère alors qu'il n'a que trois ans et lorsque son père se remarie huit ans plus tard, le jour même de ses onze ans⁴⁷¹, il éprouve la solitude d'être éloigné affectivement d'abord, physiquement ensuite. Les relations avec « Mère », vraisemblablement une forte femme devant laquelle son père admettra au soir de sa vie avoir à tort toujours cédé⁴⁷², sont difficiles et le petit André ressent une forme de « deux poids deux mesures » dans la nette préférence donnée à René, le fils de sa belle-mère⁴⁷³. Rapidement, il lui a fallu en outre quitter la maison pour entrer en pension au prétexte de le « plonger dans le monde plus dur des hommes ».

« Un beau jour, ce premier acte est terminé. Fini le jardin, les découvertes, les lectures sur le tapis, les dessins et les rêveries, finies les initiations passionnées de ma sœur. (...) L'heure fixée par mon père a sonné. (...). Nanti d'un pantalon trop long et d'une chemise empesée au col dur, d'une vareuse à boutons d'or et d'une casquette, je quitte mon premier univers si plein de poésie et de douceur, et m'en vais serrant bien fort la main de ma grand-mère toute émue dans un univers nouveau : le collège. »

Entrant en classe de 6^{ème} au collège Sainte-Barbe⁴⁷⁴, il y fait comme interne sa scolarité secondaire complète jusqu'au bac et passe une partie de ses vacances « en pension d'été dans le bois de Boulogne » alors même que le domicile de ses parents est

⁴⁷¹ Paul Beaufre, veuf de 47 ans, épouse Marie Périé, veuve de 46 ans, le 25 janvier 1911. Cette dernière s'installe à Neuilly avec son fils René, de 5 ans l'aîné d'André. Ce dernier vit alors avec son père, sa grand-mère paternelle et sa sœur Suzanne, de dix ans son aînée, en pension à Versailles. Consulter l'arbre généalogique en annexe I.

⁴⁷² Archives privées Roland Beaufre, dernière lettre de Paul Beaufre à son fils André, 15 novembre 1940, « A André, à ouvrir à mon décès », page 2 « mes deux épouses ne m'ont apporté que des dettes et que des soucis ».

⁴⁷³ Résistant FFI, René Adolphe Foltzer (du nom de son père) est fusillé le 16 août 1944 à Saint-Satur, dans le Cher, à proximité de Saint-Thibaud, la résidence familiale. Il a donné son nom au camping du village. Déclaré « militaire mort pour la France » en 1957, son dossier au Service historique de la défense est enregistré sous la côte AC 21 P 185415. Dans une lettre à son père du 27 juillet 1926, André Beaufre qui ne peut se rendre au mariage de René à Roubaix, se moque de la réaction prévisible de sa belle-mère : « J'aurais voulu être de cette fête « dont je n'aurais pas manqué de rehausser l'éclat » (je dis cela pour faire enrager mère) », archives privées Roland Beaufre.

⁴⁷⁴ Le collège Sainte-Barbe était un établissement scolaire parisien fondé en 1460 sur la montagne Sainte-Geneviève. Il était jusqu'en juin 1999, date de sa fermeture, le plus « vieux » collège de Paris.

à proximité⁴⁷⁵. De cet éloignement forcé et vécu comme injustifié, il conservera le souvenir aigre d'une forme d'abandon du père. « Il a souffert de ce manque d'affection et s'est construit, seul, dans l'adversité⁴⁷⁶ ». Ce père absent le reconnaîtra à demi-mots, bien tardivement, en cherchant d'abord et surtout à se justifier : « comme toi, mon pauvre petit, j'ai eu une enfance triste⁴⁷⁷ » écrit-il à son fils en guise d'explication au soir de sa vie. Mais plus encore que la rancœur envers ce père qui le délaisse alors qu'il pleure toujours sa mère, André expérimente dans cet établissement une dureté et une violence qui transforment l'enfant en homme, au point d'avouer des années plus tard que les épreuves alors endurées dépassent largement la misère connue en prison.

« Une caserne (...), une cour triste avec ses flaques d'eau et un préau trop petit. De l'autre côté des murs, un parc que l'on montre aux parents mais où l'on ne va que deux fois par an. Dans ce décor de prison, je découvre la réalité humaine dans une promiscuité de tous les instants. »

« La méchanceté, la méchanceté tranquille et qui s'ignore, domine notre petit monde. Le fort rosse le faible, le bafoue, l'humilie. Souvent, il abuse de sa force, il jouit à faire souffrir. »

« Dans cette foule, je me sens très seul. »

« Mais ces enfants, pétulants, superficiels, sales, grossiers et souvent méchants sont bien loin des rêves dans lesquels j'avais vécu jusque-là. Le choc est rude car en outre l'administration ne s'occupe absolument pas de nous et nous sommes entièrement livrés à nous-mêmes. Le froid et la pluie arrivent vite, dès la fin octobre. Mes souliers sont percés et prennent l'eau. Les vêtements mouillés par la pluie ne sèchent pas. Mes pieds et mes mains se couvrent d'engelures. La nourriture sans délicatesse me brouille l'estomac. Je souffre de mes mains, j'ai les pieds froids, je grelotte, me voici envahi de sensations extraordinaires et désagréables. »

⁴⁷⁵ Entretien avec Roland Beaufre. Le bois de Boulogne est annexé à Paris par décret du 3 avril 1925 pour la partie boulognaise et par décret du 18 avril 1929 pour la partie neuillienne. Dans les années où André Beaufre fréquente le camp d'été, le bois est pour partie administrée par Neuilly-sur-Seine où résident ses parents.

⁴⁷⁶ Entretien avec Roland Beaufre.

⁴⁷⁷ Archives privées Roland Beaufre, dernière lettre de Paul Beaufre à son fils André, 15 novembre 1940.

« Je m’installe dans ma nouvelle vie, décore mon « casier », m’endurcis au mal, m’habitue aux engelures, fais ma place dans notre jeune république. »

« Déjà froid, décidé – et seul – je suis maintenant un petit homme⁴⁷⁸. »

L’homme que le jeune André devient s’est endurci dans l’épreuve. S’il fallait caractériser les traits du « Beaufre de la maturité », avec toutes les limites de l’exercice puisqu’une identité ne cesse d’évoluer, sans doute faudrait-il commencer par celui qu’il évoque lui-même en premier : la froideur, une froideur qui n’est néanmoins peut-être qu’une posture ou une protection.

« He was not a convivial man and was found by many to be reserved⁴⁷⁹ » écrit à son décès avec un art consommé de la litote le très britannique général Winthrop Hackett. Cette distance qu’il affecte et dont témoigne autant le soin qu’il porte à sa tenue qu’au style très « aristocrate » qu’il se donne, a tendance à exaspérer ses interlocuteurs. Son chef de corps note ainsi en 1937 qu’il est « d’un calme imperturbable voisin d’un flegme non exempt d’affectation⁴⁸⁰ ». Dix ans plus tard, en Indochine, la description faite de lui alors que, chef de groupement, il prend ses ordres sur le terrain, souligne ce côté « *so british* », où le sens de la tenue participe du style.

« Grand et mince, sa chevelure poivre et sel lui donne une belle allure. Il a posé près de lui son stick de bambou et son calot bleu de tirailleur⁴⁸¹. »

Associée à une intelligence reconnue comme particulièrement vive mais qui s’exprime essentiellement sous une forme de logique analytique, cette froideur contribue à renvoyer assez fréquemment l’image d’un officier aussi peu expansif qu’il est maître de lui en toutes circonstances. L’adjudant Clarisse, son fidèle aide de camps pendant trois années de guerre le décrit ainsi comme un homme sortant rarement de ses gonds⁴⁸²,

⁴⁷⁸ Archives privées Florence Beaufre, dossiers « Souvenirs ».

⁴⁷⁹ Sir John Winthrop Hackett, « General André Beaufre », *Survival*, 1975, vol. 17, n°3, p.121. Personnage inclassable et haut en couleurs, né en Australie d’un père irlandais, le général John Winthrop Hackett (1910-1997) s’illustre dans l’armée britannique, en Palestine en 1936, en Afrique du Nord puis à Arnhem où il est grièvement blessé, avant d’entamer une deuxième carrière comme principal du *King’s College*. Ecrivain, consultant et commentateur, il est notamment l’auteur en 1978 d’un célèbre roman d’anticipation sur la Troisième Guerre Mondiale intitulé, *The Third World War : August 1985*.

⁴⁸⁰ Dossier du général d’armée André Beaufre, SHD, GR 14 YD 676, notation pour l’année 1937.

⁴⁸¹ Raymond Muelle, *1^{er} bataillon de choc en Indochine 1947-1948*, Paris, Presses de la Cité, 1985, p.182.

⁴⁸² Le capitaine Chaumet, son aide de camp à Washington en 1960-1961, ne dit pas autre chose qui le décrit comme « maître de lui et ne se mettant jamais en colère » in Hervé Viollet, « Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre », sous la direction de William Serman, mémoire de DEA, Paris, 1997.

toujours parfaitement calme au point d'en paraître froid et cassant. Le général Guillaume, faisant irruption au poste de commandement de la division marocaine courant 1944, décrit le chef d'état-major briefant ses officiers :

« Le commandant Beaufre est un homme jeune, au visage pâle et distingué, au front intelligent, aux yeux clairs où la couleur bleue joue avec la couleur aseptique, et qui donne l'impression d'être très sûr de sa valeur⁴⁸³. »

Au bouillant général qui souhaite poursuivre sa progression pour exploiter ses succès tactiques, Beaufre « qui a conservé un calme de joueur de golf, répond avec une légère nuance d'ironie ». Le « ton mondain » qu'il affecte, « cultivant à la fois la nonchalance et la raideur⁴⁸⁴ », provoque alors la fureur de son interlocuteur :

« Vous êtes tous les mêmes avec vos ordres d'opérations peaufinés ! Lorsque vous avez peaufiné quatre ou six pages d'ordre, vous croyez que tout va se dérouler le lendemain selon les plans établis la veille avec vos règles, vos barèmes et vos crayons de couleur. Vous travaillez dans l'abstrait et avec des théories toutes faites, d'après les leçons périmées de l'Ecole de guerre. Moi je suis sur le terrain. »

Procès classique de celui qui se trouve « au bout de la route » aux donneurs d'ordre prétendument toujours éloignés des réalités du terrain, la critique fait néanmoins écho à d'autres remarques, qui soulignent le goût prononcé que le stratège puis stratégeste a pour l'abstraction. Ailleret, que tout oppose à Beaufre, ne sera jamais tendre, raillant notamment les « fumosités verbales⁴⁸⁵ » de son condisciple dans un milieu militaire, souligne Philippe Vial, où le mot « intellectualisme », voire même « intellectuel », est bien souvent considéré comme une forme ultime d'insulte. En 1965, Aron donnant son avis sur *l'Introduction à la stratégie* souligne ce travers dans une lettre à Brodie, indiquant que Beaufre « a tendance à aborder ces problèmes comme si personne n'avait rien dit de valable avant lui, et il présente ses idées sous une forme si abstraite, si faussement rigoureuse qu'il finit par les rendre arbitraires ou fausses⁴⁸⁶ ». L'avis est

⁴⁸³ Bernard Simiot, « La koumia », mars 1984, n°92, p. 66.

⁴⁸⁴ Bernard Simiot, « La koumia », mars 1984, n°92, p. 67.

⁴⁸⁵ Archives privées de Corinne Ailleret, notes manuscrites du général Ailleret sur papier CEMA, non daté.

⁴⁸⁶ Lettre de Raymond Aron à Bernard Brodie du 23 novembre 1965, in Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1930 1966*, Paris, Economica, p. 732.

cinglant, probablement injuste à considérer que le politiste éprouve alors une certaine rancœur à ne pas avoir pris la direction de l'IFDES. Il est néanmoins en ligne avec l'image de « général de salon » qu'un Massu donne de son chef à Suez dix ans plus tôt⁴⁸⁷. Ce dernier se plaît à le décrire, non sans une ironie acide, comme un général « hors sol » dont le profil s'oppose en tous points aux hommes de terrain que le parachutiste prétend incarner.

« Extrêmement poli et d'un abord réservé, Beaufre souffre d'un double complexe de supériorité et d'infériorité qui lui fera tenir ses distances aussi bien avec Gilles⁴⁸⁸ qu'avec Massu. Il s'estime plus intelligent qu'eux parce qu'il sait construire dans l'abstrait des théories extrêmement logiques et bien équilibrées. Les idées et les raisonnements s'empilent dans son cerveau comme un château de cartes qui ne s'écroulerait jamais. Il est l'inventeur de la Brigade Javelot, unité spécialement adaptée au combat en ambiance atomique, ambiance que personne n'a jamais vécue et dans laquelle il se meut pourtant avec une aisance de funambule⁴⁸⁹. »

Pour autant, ces critiques sont à replacer dans le contexte dans lequel elles sont prononcées et doivent être pondérées de la subjectivité (et de l'intérêt bien compris) de ceux qui les formulent. Le parcours de soldat engagé au combat de celui qui est grièvement blessé par balle à vingt-trois ans milite en outre pour une appréciation plus nuancée des stéréotypes du type « maître de guerre » *versus* « officier de salon ».

Plus intéressant sans doute est-il donc de chercher à nuancer ce procès puisque cette facette, dans laquelle d'aucuns voudraient l'enfermer, apparaît contrebalancée par une solide expérience du combat. Ses intimes et ses amis ont d'ailleurs une appréciation naturellement très différente de l'homme privé. Sans doute ne faut-il pas négliger non plus une forme de sagesse acquise avec le temps qui fait que le général d'armée intervenant dans un colloque auprès d'Indira Gandhi n'est plus le jeune lieutenant blessé recevant de son chef de corps des nouvelles de « ses petites danseuses d'Alger⁴⁹⁰ »... Si dans l'intimité, sa réserve naturelle ne se dément pas, elle n'est pas

⁴⁸⁷ Consulter le paragraphe consacré à Suez dans le chapitre 5.

⁴⁸⁸ Jean Gilles (1904-1961) est un officier général qui commande les troupes aéroportées en Indochine puis à Suez.

⁴⁸⁹ Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 57.

⁴⁹⁰ Archives privées Roland Beaufre, lettre du sous-lieutenant Beaufre à son père, 2 juin 1925.

dans ce contexte associée à une froide distance mais plutôt à une forme de délicatesse, chaleur peu expansive mais réelle, qui rappelle le style britannique que le penseur affectionnait tout particulièrement. Sa fille en témoigne :

« Dans la vie familiale et dans la vie avec ses amis, il était extrêmement apprécié parce que c'était quelqu'un de calme, de pondéré, qui avait un humour assez *british* ; il avait une espèce d'humour pince sans rire mais toujours très gentil. Il n'était jamais agressif, ce n'était pas un humour mordant, c'était toujours assez spirituel⁴⁹¹. »

« Le général Beaufre était un homme d'une grande finesse, de grande classe et de culture, mais je dois dire qu'en ce qui me concerne, il ne m'est jamais apparu froid mais plutôt chaleureux et plein d'humour »⁴⁹² confirme Aly Elsamman, son ami égyptien.

Et ce jugement des proches est largement partagé par les jeunes chercheurs comme Alain Joxe, Jean Klein⁴⁹³ et Jean-Paul Pigasse⁴⁹⁴ qui le côtoient rue de Varenne dans le cadre des travaux conduits par l'IFDES. Il y a donc un décalage apparent entre la description qui est faite de son identité en situation de responsabilités, dans l'Armée, et celle dont font état ceux qui l'ont connu dans des contextes différents. Ce décalage est d'évidence manifeste à écouter ses détracteurs ou ceux qui l'apprécient. Quelques traits communs paraissent néanmoins émerger de la superposition de ces différents portraits, parfois contradictoires : un esprit fin et cultivé ; une vive intelligence en particulier logique ; un caractère naturellement réservé ; une attitude réfléchie et une grande (re) tenue ; un sens certain de la formule, les uns parlant d'humour quand les autres y voient de l'ironie.

Mais ce décalage, qui s'explique par la nature des liens qu'il entretient et le cadre dans lequel ces rapports s'expriment, peut plus profondément révéler une posture

⁴⁹¹ Entretien avec Florence Beaufre, 7 mars 2017.

⁴⁹² Entretien épistolaire avec Aly Elsamman, 5 avril 2017.

⁴⁹³ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017 : « Il n'était pas distant. J'avais avec Gallois des relations plus familières qu'avec Beaufre, mais ce dernier ne pratiquait pas de distance. Je garde le souvenir d'un homme très courtois, qui acceptait de débattre avec un gringalet de mon espèce. Beaufre était un homme d'un commerce agréable. »

⁴⁹⁴ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017 : « C'était un homme extrêmement intéressant, très amusant, très direct. Moi je n'étais qu'un gamin à l'époque. Les relations avec lui étaient totalement directes. »

consistant à paraître d'autant plus détaché, froid et distant qu'il se sait au contraire sensible et potentiellement facilement affecté par ce qui pourrait l'agresser. En l'espèce, il admet lui-même s'être forgé une cuirasse dès sa prime adolescence pour faire face au sentiment d'abandon et à la réalité d'une vie de collègue où régnait la loi du plus fort. Il en découle une attitude ambivalente qui peut ainsi au mieux s'interpréter comme une forme de défense intime mais aussi, au pire, comme une savante maîtrise du double-jeu au profit d'une puissante ambition. Suivant davantage cette dernière interprétation, le journaliste Lucien Bodard trace dans un texte sans concession un portrait au vitriol de celui qui est alors, en Indochine, l'éminence grise de de Lattre :

« Lui, la sensibilité même sous son insensibilité, quand cela le concerne. Lui, la séduction même sous sa froideur cérébrale, quand il daigne plaire, surtout quand il a besoin de plaire. Lui, si orgueilleux sous son masque d'insolence pudique, son faux détachement, cette expression lointaine, distante, méprisante si bien calculée, avec juste un peu de complaisance, d'amitié quand il le faut. Lui, tellement fait pour les honneurs, les succès, le snobisme sous les apparences de la simplicité spartiate. Lui, le phénomène d'intelligence, lui, le prédestiné, lui, le jeune génie reconnu, admiré, estimé partout où il va, à qui tout a réussi. Toujours merveilleux à tous les grades, à tous les postes d'ailleurs – tous de choix ⁴⁹⁵.»

Si l'excès participe manifestement d'un exercice de style destiné à séduire le lecteur en lui offrant en pâture une caricature, il contribue néanmoins à souligner une forme d'ambivalence, au sens quasi psychiatrique⁴⁹⁶, qui ne paraît pas sans un fond de vérité. Geneviève Beaufre elle-même ne se moquait-elle pas fréquemment de son mari en soulignant son art consommé de la fausse modestie⁴⁹⁷? Car « l'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres » écrivait la Rochefoucauld qui ajoutait « c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever ; et bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité⁴⁹⁸.»

⁴⁹⁵ Lucien Bodard, *La guerre d'Indochine. III L'aventure*, Paris, Gallimard, 1967, pp. 618-619. Lucien Bodard (1914-1998) est un écrivain français, journaliste à *France-Soir*, récompensé par les prix interallié en 1973 et Goncourt en 1981.

⁴⁹⁶ Le terme ambivalence a été introduit en 1910 par Eugen Bleuler pour caractériser un aspect de l'état psychique des schizophrènes. Il a été repris par Sigmund Freud pour qualifier la juxtaposition simultanée de deux affects contraires. Consulter Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1968, pp.19-21.

⁴⁹⁷ Entretien avec Roland Beaufre, *Bonnétable*, 24 février 2016.

⁴⁹⁸ François de La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*, Paris, I.N., 1998, maxime 254.

Avec davantage de mesure que Lucien Bodard, Jacques Baeyens, conseiller diplomatique du commandant des forces françaises à Suez ne dit pourtant pas vraiment autre chose quelques années plus tard. La série d'opposition – « brave mais pas téméraire, farouche mais prudent, ouvert mais calculateur » – souligne le côté Janus du personnage qui se joue des autres en jouant de lui-même, le champ lexical faisant largement écho à celui du journaliste de *France-Soir*.

« C'est un homme affable, de bonnes manières, fin et distingué. Un petit visage rond, un teint pâle, des cheveux blonds. A vrai dire, dans son comportement réservé, il fait beaucoup plus britannique que son *alter ego* Stockwell. Le commandant de la force A sourit parfois, mais ce sourire se limite à une expression narquoise qu'il donne à la commissure des lèvres. Avisé et réfléchi, il pratique l'humour à froid. Brave mais pas téméraire, ce n'est pas lui qui eut perdu la bataille d'Azaincourt en envoyant toute sa cavalière chevalerie patauger dans la boue – terrain lourd – pour se faire décimer par les carreaux anglais. Mais je doute qu'il eut déclenché la *furia francese* qui nous permit de traverser les lignes ennemies à Florence⁴⁹⁹. »

Le journaliste Jean Planchais, spécialisé sur les questions de défense, souligne d'ailleurs vingt ans plus tard, qu'à Suez, le général n'était sorti « un instant de sa hautaine froideur » que pour fustiger le cessez-le-feu dans un moment de colère et d'incompréhension⁵⁰⁰. Pour autant, et à la décharge du principal « accusé », le décalage entre l'être et le paraître qui permet d'instruire avec une certaine facilité le procès en duplicité est davantage un dédoublement naturel propre au jeu de masques qui fait la condition humaine⁵⁰¹. Certes le décalage est plus ou moins important et le jeu de rôle s'en trouve d'autant marqué, mais il est peu sinon pas d'être humain qui puisse parfaitement faire correspondre les deux dimensions bien qu'elles se nourrissent l'une l'autre. « Je n'ai pas encore vu d'homme qui aimât la vertu autant qu'on aime une belle apparence » peut-on conclure avec Confucius⁵⁰².

⁴⁹⁹ Jacques Baeyens, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Égypte*, Paris, Fayard, 1976, p. 120.

⁵⁰⁰ Jean Planchais, « Deux jours à Port-Saïd », *Le Monde*, 30 octobre 1976. Sur la décision de cessez-le-feu, l'incompréhension qu'elle suscita et la polémique qu'elle engendra, se référer au chapitre 5 sur Suez.

⁵⁰¹ Les exemples ne manquent pas, y compris en littérature. Pour s'en convaincre, se référer à la nouvelle traduction du livre de Yukio Mishima, *Confession d'un masque*, Paris, Gallimard, 2019, 240 p.

⁵⁰² Confucius, *Entretiens de Confucius*, Paris, Points, 2014, entretien VIII, 15.

Deuxième trait de caractère que Beaufre estime devoir à son expérience quasi-carcérale au collège Sainte-Barbe : il est « décidé ». Cette marque de la volonté, dont ne sont pas étrangères les descriptions qui précèdent, est une constante relevée par ses chefs en plus de trente années de carrière. Ce « caractère trempé », que souligne en 1943 le général Deveze commandant la 4^{ème} division marocaine de montagne,⁵⁰³ se forge à la haute idée qu'il se fait de lui-même, se traduit par la volonté de convaincre pour emporter la décision et est la source de l'indépendance d'esprit qui s'impose progressivement comme une de ces marques de fabrique.

Se sachant reconnu pour sa « vive intelligence » et sa « puissance de travail », le jeune officier ne manque pas de porter un regard très critique sur ses chefs comme sur ses pairs. En 1926, en poste dans le Rif, il écrit à son père : « Colonel affolé, théoricien épatant mais c'est tout. Commandant ramolleau et qui plus est froussard, rade d'officiers médiocres, mentalités d'écoliers et culture d'école du soir⁵⁰⁴ » : jugements très critiques qui mettent en valeur, en creux, sa propre valeur ; jugements de jeunesse qui manquent d'une dimension autocritique. Et ses pairs, ses chefs à coup sûr, le lui rendent bien. Ayant alors vraisemblablement du mal à cacher ce qu'il pense, le lieutenant est jugé emprunté et hautain par son chef de corps :

« Jeune officier de belle tenue, très intelligent, très brave au feu, ayant un ensemble de qualités qui le placent en dehors de l'ordinaire. A malheureusement les défauts correspondant à ses qualités, est un peu hâbleur, un peu suffisant et n'a pas toujours le sens des réalités militaires⁵⁰⁵. »

Le colonel reconnaît néanmoins les qualités foncières de son subordonné. Ce dernier, en convalescence à l'hôpital militaire de Fez après sa blessure dans le Rif, s'en étonnera d'ailleurs dans une lettre à son père, soulignant que pour une fois son chef daigne lui dire qu'il fait honneur au régiment⁵⁰⁶. Le jugement de ce premier chef de corps peut être fondé sur une mauvaise impression initiale, le jeune officier ayant été éloigné d'Alger pour avoir fréquenté le milieu de la nuit plus que du goût de ses chefs.... L'impression se confirme néanmoins à la lecture de ses autres notations

⁵⁰³ Dossier du général d'armée André Beaufre, SHD, GR 14 YD 676, notation pour l'année 1943.

⁵⁰⁴ Archives privées de Roland Beaufre, lettre du lieutenant André Beaufre à son père, 23 juin 1926.

⁵⁰⁵ Dossier personnel du général d'armée André Beaufre SHD, notations, GR 14 YD 676.

⁵⁰⁶ Archives privées de Roland Beaufre, lettre du sous-lieutenant André Beaufre à son père, 2 juin 1925.

d'officier subalterne. Une décennie plus tard, le général commandant l'École de guerre estime ainsi que le capitaine stagiaire a « de très belles qualités qu'un certain manque de modestie empêche d'apprécier pleinement ». « Pur-sang » ajoute-t-il pour souligner un

« caractère assez difficile ; un peu enfant gâté ; difficile à mener, qu'il faut à la fois mettre en confiance et mener fermement⁵⁰⁷. »

S'il est « décidé », au sens où il sait ce qu'il veut et nourrit ses ambitions de la haute idée qu'il se fait de lui-même, il n'en est pas moins fin psychologue. Sachant composer, il s'adapte à son auditoire, s'efforçant de plaire pour susciter l'adhésion. Cela ne signifie nullement qu'il s'efface plutôt que de défendre ses points de vue, mais il met sa sensibilité naturelle au service de son art, jugeant au mieux ses interlocuteurs pour trouver le meilleur moyen de parvenir à ses fins. Ce trait de caractère, qui le distingue par exemple d'un Le Puloch ou d'un Ailleret beaucoup plus rugueux et assez peu portés au compromis, n'a rien de contradictoire avec l'ambition qui l'anime. Bien au contraire d'ailleurs puisque c'est cette même volonté qui lui fait tour à tour choisir la meilleure voie pour s'imposer, en force ou en souplesse. Si ce style lui vaudra quelques rancœurs, il s'efforce, non sans succès d'ailleurs, d'être le chef auquel tout subordonné prend plaisir à obéir et le subordonné qui sait se rendre indispensable à son chef. La première dimension n'est pas facile à documenter plus d'un demi-siècle après le départ à la retraite du principal concerné, mais un document exceptionnel – les mémoires manuscrites de son aide de camp de 1942 à 1945 – contient le *verbatim* d'une discussion au cours de laquelle Beaufre, commandant de bataillon,

« discute de la façon de s'imposer. Pour lui, c'est avant tout une question de psychologie... Certes, il faut discerner les réflexes, les désirs avoués ou non, les passions, les défauts, les qualités de chaque individu ou d'une foule anonyme et au combien plus dangereuse, en raison de ses remous et de ses volte-face inattendus. Mais pour les guider, les commander, que servirait de bien les connaître, si l'on ne disposait en soi de suffisamment de force, de dynamisme, de personnalité, enfin qui font le véritable chef et qui lui permettent de faire accepter

⁵⁰⁷ Dossier personnel du général d'armée André Beaufre SHD, notations, GR 14 YD 676.

comme naturelles, et même providentielles, les actes les plus inconsidérés, les décisions les plus arbitraires, lorsqu'elles ne sont pas les plus néfastes... »

De fait, le même Clarisse écrira de son chef, partant le 15 février 1945 pour l'état-major de la 1^{ère} armée, qu'il « s'en va unanimement regretté et laissant derrière lui le souvenir d'un chef « hors-série ⁵⁰⁸ ». Ce témoignage est confirmé par celui, non moins unique, d'un des derniers sinon du dernier soldat ayant servi sous les ordres du colonel Beaufre en Indochine, courant 1947. Pierre Gros, interviewé, reconnaît en lui « un des meilleurs chefs au combat qu'il ait jamais eu ⁵⁰⁹ ». A Suez, en 1956, le général s'efforce de s'entourer d'une grande variété de conseillers, avec une attention pour chacun d'entre eux de sorte que tous puissent se sentir indispensables à l'œuvre collective :

« J'incline à penser que la personnalité du général Beaufre a été pour beaucoup dans la création de ce précédent. Il a su choisir ses hommes, ou en accueillir d'autres, qui lui étaient envoyés, et leur donner à tous les emplois et les postes qui leur convenaient, c'est-à-dire les placer dans un ensemble, où chaque individu, à son rang et à sa compétence, pouvait contribuer au mieux à la réussite de l'entreprise ⁵¹⁰. »

De façon plus générale, ses qualités d'officier d'état-major sont unanimement reconnues. « Apprécié par sa netteté de pensée et la concision de ses propos ⁵¹¹ », il est de ces esprits brillants qui savent emporter la décision par la qualité de leur démonstration, sur le fond comme sur la forme. Le général Ely, revenant dans ses mémoires sur l'opération de Suez, ne pense vraisemblablement pas autre chose :

« Beaufre sait transposer – sur le plan tactique, avec un art consommé – les conceptions du haut commandement. Pour ceux qui le connaissent mal, il peut parfois donner l'impression de prendre des airs d'amateur ; en réalité, il étudie

⁵⁰⁸ Archives privées de Florence Beaufre, souvenirs de l'adjudant Clarisse rassemblés dans une pochette noire avec une croix gammée, probablement prise sur l'ennemi, consulté le 10 février 2018. Blessé par l'explosion d'une grenade italienne le 20 mai 1943, Clarisse est particulièrement touché de voir son chef lui rendre visite à l'infirmerie ; il le souligne dans ses mémoires, expliquant alors combien le commandant Beaufre prenait soin de ses hommes.

⁵⁰⁹ Entretien avec le colonel ® Pierre Gros (1921-2019), 30 décembre 2016, Avrillé. Résistant et saint-cyrien de la promotion Victoire (1945), il est lieutenant détaché en 1947 à l'état-major du groupement B commandé par le colonel Beaufre.

⁵¹⁰ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, rapport n°40 du conseiller diplomatique de la force A au ministre des Affaires étrangères, direction générale politique, « Enseignements de l'expédition d'Égypte », 22 décembre 1956.

⁵¹¹ Jacques Baeyens, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Égypte*, Paris, Fayard, 1976, p. 164.

les problèmes avec beaucoup de minutie, calcule ses besoins avec une grande objectivité et défend ses idées avec une extrême ténacité⁵¹². »

Mais le compliment ne pourrait être complet sans cette critique à peine voilée d'un Beaufre tellement sûr de sa valeur qu'il agace par sa fausse modestie. Sans les excès de plume d'un Lucien Bodard, cette description n'est pourtant pas sans faire écho à celle du journaliste décrivant une posture constamment calculée, maîtrisée et adaptée à la situation. Non pas que l'officier change de points de vue au gré des circonstances, bien au contraire ; il trouve ou crée les circonstances pour les imposer plus ou moins directement. Cette capacité d'influence, qui s'appuie sur son intelligence, sa compétence et sa force de persuasion, lui donne une certaine puissance dans la mesure où ses avis sont de ceux que les chefs écoutent. Le colonel Beaufre sait ainsi se rendre indispensable ce qui ne manque pas de susciter des jalousies. En 1943, lorsqu'il arrive auprès du général commandant la 4^{ème} DMM, le fidèle Clarisse s'en fait le témoin :

« Il me semble que le chef est l'objet de certaines jalousies... D'anciens officiers de l'EM espéraient secrètement la place qu'il vient d'occuper auprès du général Sevez, et leur petite déception leur donne des maux d'estomac⁵¹³. »

Avec son affectation durable auprès du général de Lattre jusqu'à en devenir son éminence « grise », les tensions sont à la hauteur des inimitiés que suscite la personnalité très clivante de son chef⁵¹⁴. Celui que ses pairs surnomment alors le « colonel d'armée », signifiant par-là combien il est proche du commandeur et probablement pour partie à l'origine de ses décisions, cristallise jalousies et rancœurs. Après-guerre, au plus fort des manœuvres entre « familles » – Juin, Leclerc, de Lattre, les rivalités s'exacerbent entre officiers de la même génération, en particulier à l'approche de la parution de la liste d'aptitude pour le généralat. Le lieutenant-colonel Fassy, resté à Paris, écrit en Indochine à son camarade Le Puloch dont il a pris la suite à l'état-major :

« L'entourage civil de M. Bollaert vous en veulent [NDR : veut] un peu. Ils ne seraient pas fâchés de vous voir partir pour un autre poste, par exemple : le

⁵¹² Général d'armée Paul Ely, *Mémoires... 2, Suez, le 13 mai*, Paris, Plon, 1969. 507 p., pp. 93-94.

⁵¹³ Archives privées Florence Beaufre, *Souvenirs de l'adjudant Clarisse*, consulté le 10 février 2018.

⁵¹⁴ Consulter le chapitre 6 décrivant la relation entre le colonel Beaufre et le général de Lattre.

commandement de la Cochinchine, de manière à avoir les coudées franches. Monsieur Beaufre, l'esthète décadent, pourrait dit-on vous remplacer. Laissez-moi rire... Il semble même que le général de Lattre ne serait pas étranger à ce projet, mais M. Bollaert ne le laisserait pas faire⁵¹⁵. »

Certes, ces témoignages sont à prendre pour ce qu'ils sont, des instantanés sortis de leur contexte et dont il ne faudrait pas, de fait, surestimer l'importance. Associés à d'autres témoignages sur André Beaufre, ils éclairent néanmoins sur le fait que ce dernier ne laissait probablement pas indifférent et que cette réaction d'agacement de ses pairs, voire de certains de ses chefs, trouvait racine autant dans l'expression de son ambition que dans une certaine idée de lui-même. Massu lui reproche d'ailleurs de s'être surestimé à Suez, en pensant pouvoir se jouer de l'allié britannique, au prétexte qu'il en maîtrisait la langue et s'en savait apprécié. Sans doute que sa frénésie d'activités de 1963 à 1975 et l'extension de ses écrits bien au-delà de sa zone d'expertise, ne sont pas sans rapport avec ces traits de personnalité. Pour autant, la constance dont il a fait preuve pour défendre ses choix de stratégeste contre la doxa qui s'imposait et son acharnement à protéger l'IFDES comme lieu d'une pensée non institutionnelle témoignent de sa force de caractère comme de sa force de conviction.

4.2 Du soldat au penseur

Fin 1973, lors de la remise du prix Vauban de l'Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN)⁵¹⁶ pour primer *Stratégie pour demain*, le président de l'association des anciens auditeurs, monsieur Lowenbach, souligne que l'attribution du prix ne vise pas seulement

« à récompenser le penseur et le stratège des temps nouveaux mais à rendre hommage aussi à l'homme d'action » qui s'est « illustré sur tous les champs de bataille et dans la Résistance⁵¹⁷. »

⁵¹⁵ Papiers Le Puloch, Centre d'histoire de Science Po, LP 2, lettre du lieutenant-colonel Fassy au colonel le Puloch, 27 juin 1947. La faute d'accord – « veulent » au lieu de « veut » puisqu'il s'agit de l'entourage – est de Fassy.

⁵¹⁶ Le prix Vauban est créé en 1973. Le général Beaufre est par conséquent le premier à le recevoir. Pour consulter la liste des récipiendaires : <https://www.aa-ihedn.org/page/383253-commission-du-prix-vauban>

⁵¹⁷ Michel Dives, « Attribution du prix Vauban au général Beaufre », *RDN*, janvier 1974, pp. 174-175.

Le fait est que si l'*Introduction à la stratégie* « écrase » le reste de l'œuvre du penseur, la figure de ce dernier – celle du stratégeste développant une théorie avec un degré important d'abstraction – écrase aussi celle du soldat, homme de terrain ayant connu l'expérience du commandement, la confrontation directe avec l'ennemi et le baptême du feu. Beaucoup ignorent en effet qu'avant d'être l'auteur de l'essai imposé à tout préparant à l'École de guerre, André Beaufre fut lieutenant chef de section, capitaine commandant d'unité, commandant de bataillon, chef de corps d'un régiment, enfin commandant de demi-brigade, de brigade puis de division. L'image de général hors-sol – le « funambule » rédigeant des « fumosités » pour combiner les commentaires de deux de ses contemporains, les généraux Massu et Ailleret – a remplacé celle de l'officier d'infanterie ayant participé, en corps de troupe, à trente années de combats. Rien d'étonnant dans ces conditions que la première réaction à proposer récemment le nom du général Beaufre comme nom de baptême pour une promotion à Saint-Cyr soit une réaction de surprise puis d'incompréhension, aux Ecoles de Coëtquidan comme à l'état-major de l'armée de Terre⁵¹⁸.

Pourtant, au début des années 50, alors que le colonel Beaufre est étudié pour accéder au généralat, sont essentiellement soulignés sa valeur militaire et son expérience opérationnelle. Le général André Navereau⁵¹⁹, lui aussi « *de Lattre boys* » et qui a longtemps été son chef direct, ne tarit pas d'éloges dans la lettre d'appui qu'il rédige à l'attention du ministre :

« Un rapide résumé de sa carrière fait d'ailleurs ressortir des états de service et des titres de guerre exceptionnels. Sorti de Saint-Cyr en 1923, il part pour le Maroc en 1925 où, grièvement blessé, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel à vingt-quatre ans⁵²⁰, puis c'est l'École de guerre et de nouveau le Maroc en 1936. A partir de 1940, il fut un des promoteurs de la Résistance en Afrique du Nord, préparant ainsi le débarquement des alliés, se distinguant au cours de la Campagne de Tunisie à la tête d'un bataillon du 7^{ème}

⁵¹⁸ Témoignage personnel, automne 2015.

⁵¹⁹ André Navereau (1896-1978) est successivement chef de cabinet militaire du général Juin, commandant l'artillerie de la 4^{ème} division marocaine de montagne et sous-chef d'état-major du général de Lattre à Fontainebleau. Il est le père du général d'armée Hervé Navereau (1929-2109), gouverneur militaire de Paris de 1987 à 1989.

⁵²⁰ Dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676, notation pour l'année 1925, à Maison-Carrée, le 6 novembre 1925, le colonel Jacomet, commandant le 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens.

RTM, en Italie comme chef d'état-major de la 4^{ème} DMM, puis au cours des campagnes de France et d'Allemagne comme chef du 3^{ème} Bureau de la 1^{ère} Armée, qu'il dirige avec « une rare compétence ». Après la guerre, il fait deux séjours en Indochine, le second comme volontaire, au cours desquels il rend les plus éminents services ; il accomplit notamment un raid magnifique sur Cao Bang, en septembre 1947⁵²¹. »

Certes, à l'instar des textes de notation dont il faut savoir parfois lire entre les lignes pour ne pas se laisser abuser par une formulation trop communément élogieuse, l'exercice est par son objet même destiné à mettre en valeur celui pour qui d'aucun se risque à une « intervention » auprès de l'échelon politique. Cette lettre est néanmoins très intéressante : non seulement elle est antérieure à la notoriété de Beaufre, qui n'est encore ni le stratège de la division « atomique » ni le stratéliste du Grand débat, mais elle se trouve également être assez factuelle, la litanie des engagements opérationnels témoignant déjà en soi d'un capital d'expérience certain. Or ce parcours très complet de soldat, qui ferait pâlir d'envie des générations d'officier, est en outre marqué par des constantes qui sont celles d'un chef militaire de valeur.

La première, évoquée plus haut, est l'attachement dont lui témoignent les hommes qui sont placés sous son commandement. Personne ne fait jamais l'unanimité mais les « retours » positifs de subordonnés ne trompent généralement pas sur les qualités de leadership d'un chef. Cela est d'autant plus vrai quand ces avis s'expriment dans un journal intime (adjudant Clarisse) ou à plus de cinquante ans d'intervalle (colonel Gros), donc d'une façon que l'on peut raisonnablement considérer comme désintéressée. Clarisse, aide de camp de Beaufre, voue d'ailleurs à ce dernier une adoration quasi religieuse ; le journal qu'il tient, et dont il n'offrira une copie à son chef qu'une fois quitté son service, se lit comme une chanson de geste. Sur le fond comme sur la forme puisque le fil de la prose est ponctué de poèmes en décasyllabes mettant en valeur des scènes particulières de la vie du « patron ».

« Ce tantôt dans les pommiers en fleurs
Les oiseaux chantaient... La vie est belle !

⁵²¹ Le général de corps d'armée Navereau, gouverneur militaire de Metz, commandant la 6^{ème} Région à monsieur le ministre de la Défense nationale et des forces armées, 7 juin 1955, dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676.

Il y a du soleil plein mon cœur :
Le Commandant a sa cinquième ficelle
A notre respectueuse affection
Ce galon ne saurait rien ajouter,
Mais je suis heureux d'une occasion
Qui me permette de lui exprimer⁵²². »

La forme poétique peut surprendre et le recours un peu naïf au registre bucolique faire sourire à considérer que la scène décrit... une remise de galons. Pour autant, ces effets littéraires sont autant de preuves d'un profond attachement que l'auteur estime d'ailleurs partager avec ses camarades comme en témoigne l'usage de la première personne du pluriel – « notre respectueuse affection » – alors qu'il écrit à la première personne du singulier, du début à la fin de son journal. Certes l'avis n'engage que lui : il est impossible de savoir si le bataillon, dans son ensemble, partageait le même enthousiasme. Clarisse souligne néanmoins, à de nombreuses reprises, que leur chef est apprécié et qu'il est unanimement regretté à son départ pour d'autres fonctions. Autre signe qui ne trompe pas, de ces années de corps de troupe, André Beaufre conservera des amitiés fidèles, notamment parmi ses subordonnés : du général Oufkir⁵²³, qui fut sous ses ordres lors de la campagne de France puis en Indochine, à son ordonnance marocaine, Bouboul, dont la mort accidentelle en 1949 le marque durablement⁵²⁴, en passant par le capitaine Lechat son assistant militaire à Nancy en 1955 qui le suivra dans l'aventure de l'IFDES. Autant de fidélités qu'une vie de soldat permet de construire dans la confrontation à l'adversaire, mais qui ne sont probablement que quelques figures permettant de témoigner aujourd'hui, plus que des liens tissés avec ses chefs ou avec ses pairs, de l'attachement de ceux qui ont servi sous ses ordres.

⁵²² Archives privées Florence Beaufre, 18 avril 1944, poème de l'adjudant Clarisse intitulé « Au colonel Beaufre ».

⁵²³ Officier de la légion d'honneur et titulaire de huit citations pour faits d'armes pendant la campagne de France puis en Indochine, Mohammed Oufkir (1920-1972) intègre l'armée marocaine à l'indépendance du pays. Aide de camp de Mohammed V puis directeur de la Sûreté, ministre de l'Intérieur et enfin ministre de la Défense du roi Hassan II, il est chargé de toutes les affaires « délicates ». Suicidé ou exécuté, il meurt à l'issue du coup d'Etat raté dont il était l'instigateur. Après l'attentat, sa famille reste emprisonnée pendant près de vingt ans dans des conditions très dures.

⁵²⁴ Roland Beaufre, *Fragments d'un père*, non publié, 2019.

La seconde qualité est son courage physique. Jeune officier au Maroc, il est grièvement blessé en 1925, ce qui lui vaut l'attribution de la croix de guerre avec palme et l'élévation au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Sans mauvais jeu de mots, faut-il rappeler que ce type de profils n'est pas légion, en 2020 comme en 1920 ? Son chef de corps – que les avis précédents sur le jeune officier, essentiellement critiques, ne permettent pas de suspecter de favoritisme – souligne, certes sans emphase et dans un style télégraphique qui renforce le côté « clinique » du commentaire, que son subordonné a fait la preuve de valeur au combat :

« A demandé à faire, comme volontaire, la campagne du Rif, avec son ancienne compagnie d'Alger et y a fait preuve de très belles qualités d'énergie et de sang-froid, qui lui ont valu la croix de la Légion d'honneur à 23 ans, pour faits de guerre. A été gravement blessé au bout de quelques jours de campagne⁵²⁵. »

Ce volontariat, cette énergie et ce sang-froid peuvent procéder d'une forme d'inconscience – Beaufre le reconnaît d'ailleurs dans ses mémoires lorsqu'il écrit que l'impact de la balle qui le blesse l'éveille à la réalité et lui rend palpable une peur jusque-là inexistante⁵²⁶, mais il se porte volontaire une nouvelle fois, dès l'année suivante. A la lecture de la lettre qu'il écrit à son père pour expliquer une décision qui lui fera rater le mariage de son demi-frère, on comprend en creux, outre sa volonté d'en découdre, qu'il n'est pas le dernier à fustiger « les planqués ».

« Je me suis décidé sans trop réfléchir, il est vrai, mais le mouvement qui m'a poussé était légitime : je n'ai fait l'an passé qu'une courte apparition sur les champs de bataille et comme jeune militaire, je me devais d'avoir un peu plus d'expérience de la guerre. D'autre part, je ne pouvais pas supporter l'idée que je ne serais pas volontaire ayant souvent sûrement critiqué ceux qui ne conçoivent pas que l'officier est fait pour se battre⁵²⁷. »

Certes il y a dans ces lignes de jeunesse un côté bravache teinté d'ambition mais qui n'enlève rien au courage dont il faut savoir faire preuve au combat. André Beaufre

⁵²⁵ Dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676, notation pour l'année 1925, à Maison-Carrée, le 6 novembre 1925, le colonel Jacomet, commandant le 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens.

⁵²⁶ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1965, p. 45.

⁵²⁷ Archives privées Roland Beaufre, lettre du sous-lieutenant André Beaufre à son père le 27 juillet 1926.

est de la même promotion de Saint-Cyr que le sous-lieutenant Pol Lapeyre⁵²⁸, qui meurt au Maroc en faisant sauter son poste plutôt que de se rendre le 14 juin 1925. Il apprend la nouvelle de la mort de son camarade de promotion sur son lit d'hôpital à Fez. Des témoignages plus tardifs, pendant la Seconde Guerre mondiale puis en Indochine confirment cette qualité essentielle pour un chef de maîtrise de soi sous le feu qui rassure la troupe mais qui tient aussi de l'image que l'intéressé veut donner de lui-même quitte à prendre tous les risques. Le 12 avril 1943 à l'occasion de la prise du massif du Touila en Tunisie, Clarisse décrit un chef trompe-la-mort, au style mixant l'énergie d'un Bournazel et le flegme attendu de la figure de l'officier britannique, « *unflappable* », stick à la main.

« Les compagnies reprennent leur marche en avant, dans un silence total et sans rencontrer la moindre résistance, mais voici qu'à intervalles irréguliers nous parvenons de sourdes détonations... Très vite nous apprenons qu'il s'agit de mines qui explosent au passage de nos tirailleurs, blessant et tuant quelques-uns d'entre eux, ainsi que des officiers... Impassible, la canne à la main, le Commandant continue à diriger notre petite colonne, comme s'il s'agissait d'une promenade dominicale⁵²⁹ ! »

A la fin des années 60, à l'occasion d'une soirée donnée en l'honneur du roi Hassan II, alors en villégiature d'été à Tanger, Roland Beaufre rencontre pour la première fois le général Oufkir, qui ne décrit pas autre chose. Celui qui est alors ministre de l'Intérieur du royaume chérifien, aussi réputé pour sa dureté que pour son courage, lui confie « derrière ses lunettes fumées »⁵³⁰ :

« Vous savez, votre père est un homme exceptionnel. J'étais sous son commandement en Indochine. Il ne se contentait pas d'étudier le plan de bataille et de donner des ordres. Il était en première ligne pour attaquer ! Croyez-moi, peu d'officiers avaient son courage⁵³¹. »

⁵²⁸ Sur 331 Saint-cyriens, 49 tombent au champ d'honneur dont 15 au Maroc. Pol Lapeyre donne son nom à la promotion 1926-1928. <https://www.saint-cyr.org/medias/editor/files/1921-1923-108e-promotion-du-souvenir.pdf>

⁵²⁹ Archives privées Florence Beaufre, souvenirs de l'adjudant Clarisse, campagne de Tunisie, p.6.

⁵³⁰ Roland Beaufre, *Fragments d'un père*, non publié, 2019.

⁵³¹ Roland Beaufre, *Fragments d'un père*, non publié, 2019.

Enfin, la troisième qualité qui lui est reconnue est sa compétence militaire. Certes, sa vive intelligence est soulignée de ses notations de sous-lieutenant à celles de général, mais il est davantage question ici de compétence du chef tactique, de l'officier d'état-major conduisant les opérations et enfin du stratège à la tête d'une brigade puis d'une division. Dans la mesure où il commande, à tous les échelons, il se distingue du stratégiste par cette expérience d'acteur dans le conflit qu'il soit impliqué dans l'exécution, la conduite ou la conception des opérations. Comme il le rétorquera en 1965 à un Bernard Brodie l'accusant de monter trop souvent sur son « grand cheval intellectuel⁵³² », au risque de perdre prise avec la réalité, « les 120 pages de *l'Introduction à la stratégie* (...) représentent 40 années d'expérience⁵³³ ». André Beaufre est en effet d'abord et avant tout un officier d'infanterie, la « reine des batailles ». En 1927, son chef de corps souligne les aptitudes du jeune chef de section :

« Vient de montrer aux manœuvres de Baghar qu'il aimait la vie de campagne, y a fait preuve d'un grand esprit de débrouillage, du sens du terrain et de la manœuvre, et d'un grand ascendant sur les hommes⁵³⁴. »

Quinze ans plus tard, alors qu'il se trouve en opération à la tête d'un bataillon du 7^{ème} régiment de tirailleurs marocains (7^{ème} RTM), il a ce fameux « coup d'œil » du génie militaire qui fait dire à ses hommes qu'il est « intouchable », que les coups portés par l'adversaire ne peuvent pas l'atteindre. Le fidèle Clarisse note ainsi dans son carnet à la date du 7 avril 1943 :

« Le commandant est « Tabou » et les emplacements qu'il choisit sont très rarement sérieusement battus par l'artillerie... C'est surtout dans la suite que nous devons nous en apercevoir⁵³⁵. »

En effet, avant que l'adversaire ne concentre ses obus sur le sommet à vue, ce dernier déplace opportunément son poste de commandement pour l'installer à mi-pente et fait creuser des trous de combat pour protéger ses hommes des éclats. Au bilan, son bataillon sort quasi indemne d'une semaine de pilonnages et Beaufre fait en outre savoir

⁵³² *Survival*, The Institute for Strategic Studies, August 1965, vol.7, n°5, pp. 208-209.

⁵³³ *Survival*, The Institute for Strategic Studies, December 1965, vol.7, n°9, pp. 342-343.

⁵³⁴ Dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676, notation pour l'année 1927, à Maison-Carrée, le 10 décembre 1927, le colonel Jacomet, commandant le 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens.

⁵³⁵ Archives privées Florence Beaufre, souvenirs de l'adjudant Clarisse, Campagne de Tunisie, p.5.

à l'état-major du régiment qu'il ne lancera pas d'assaut sans disposer lui-même d'appuis d'artillerie suffisants. Soucieux de préserver la vie de ses hommes – ce qui n'est pas la moindre des qualités pour un chef, il devient en outre maître dans l'« art d'employer les armes dans le combat pour en obtenir le rendement le meilleur⁵³⁶ ». Cette définition de la tactique – qui est la sienne dans l'*Introduction à la stratégie*, éclaire aussi, par son côté froid, clinique, quasi mécanique, combien le maintien en condition opérationnelle – des hommes et des équipements – participe d'abord et avant tout à l'atteinte des objectifs de la mission. Il n'y a donc d'évidence pas, chez le fin tacticien, de contradiction sinon au contraire une forte corrélation entre la responsabilité morale de prendre soin de la troupe et celle de maintenir au plus haut niveau le potentiel de l'outil de combat. Les deux vont de pair.

De cet art de la manœuvre et du feu acquis sur le terrain, Beaufre fait un capital qu'il exploite, semble-t-il, avec d'autant plus de valeur qu'il monte en grade. S'il a fait ses preuves comme chef tactique – et le procès qui lui est intenté d'être un officier « hors-sol » manque de ce point de vue d'honnêteté – sans doute donne-t-il sa pleine puissance à mesure qu'il se dégage des contingences du corps de troupe et trouve dans les travaux d'état-major une matière répondant davantage à sa tournure d'esprit. Ainsi, tout en louant les qualités militaires de l'officier, son chef de corps en Tunisie juge néanmoins qu'il n'est pas l'archétype du troupier charismatique. Il estime, dès 1943, que le très fort potentiel qu'il détecte chez ce commandant devrait s'actualiser à la faveur de postes offrant toujours plus de place à la conception plutôt qu'à la conduite :

« C'est un officier supérieur de la plus haute distinction, très intelligent, très fin, d'une culture étendue ; il a préparé tous les engagements de son bataillon avec minutie et l'a conduit au feu avec autorité. C'est indiscutablement un chef devant lequel s'ouvre l'avenir le plus brillant. Il semble même qu'au fur et à mesure qu'il s'élèvera dans les échelons de la hiérarchie, il sera plus à son aise. Peut-être est-il, en effet, un peu distant vis-à-vis de ses tirailleurs dont il parle cependant très bien la langue⁵³⁷. »

⁵³⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.33.

⁵³⁷ Dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676, notation pour l'année 1943, à Meknès, le 19 juillet 1943, le colonel Carpentier, commandant le 7^{ème} régiment de tirailleurs marocains.

Dans le propos du colonel, ces « échelons de la hiérarchie » ne sont donc pas à entendre simplement comme une échelle de grades qu’il y aurait en soi intérêt à gravir mais comme l’accès à des fonctions qui permettraient de mettre encore davantage en valeur les capacités de l’intéressé. En l’espèce, après avoir rendu le commandement de son bataillon et avant de se voir confier celui d’un régiment, André Beaufre se trouve d’abord placé à la conduite des opérations d’une division – la 4^{ème} DMM – puis d’une armée en campagne. Ce niveau dit « opératif » ou « opérationnel », qui s’insère théoriquement entre la tactique et la stratégie, s’en distingue parfois difficilement. Quand c’est le cas, il se différencie de la première par l’échelle d’emploi – extension spatiale et volume de forces engagées – et de la seconde par le fait qu’il s’agit d’appliquer une stratégie plus générale à un théâtre particulier. En d’autres termes et en osant un raccourci, l’art opératif serait une sorte de « grande tactique » guidée par une vision stratégique appliquée localement. Si cette catégorisation, pour arbitraire qu’elle puisse paraître, fait parfois débat⁵³⁸, Beaufre lui-même y fait explicitement référence quand il évoque dans *La guerre révolutionnaire* les niveaux tactique, opérationnel et conceptuel⁵³⁹. Du reste, à mesure qu’il s’éloigne de l’échelon d’exécution, un chef militaire se fait progressivement stratège à concevoir des opérations à plus grande échelle intégrant toujours davantage de paramètres, puis à devoir en combiner les effets militaires à d’autres dimensions. Dans la définition la plus classique qu’il en donne, Beaufre distingue d’ailleurs, aux deux bouts d’un spectre aux multiples nuances plutôt qu’aux couleurs très tranchées, d’un côté, au plus près de la tactique, la stratégie opérationnelle militaire et, de l’autre, se fondant dans la dimension politique, la stratégie au sens plus général d’« art de faire concourir la force pour atteindre des objectifs politiques ⁵⁴⁰ ». Si le stratège est étymologiquement le général commandant les opérations en campagne, donc relève d’abord du monde militaire, le mot a pour le penseur une définition beaucoup moins étroite qui fait de tout décideur, en particulier politique, un stratège.

⁵³⁸ Pour une présentation de ces trois niveaux, consulter par exemple la doctrine des forces armées américaines, *Doctrine for the Armed Forces of the United States, 25 March 2013, incorporation Change 1, 12 July 2017*, DoD, Washington, en particulier la section I-7 intitulée « levels of war », définissant les trois niveaux stratégique, opérationnel et tactique, disponible sur : https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Doctrine/pubs/jp1_ch1.pdf

⁵³⁹ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 49.

⁵⁴⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.33.

Mais avant d'être le théoricien, le Beaufre « stratège » militaire, excelle dans les fonctions de conduite et de conception des opérations sur le champ de bataille. De Lattre ne s'y trompe pas qui adopte sur une simple impression celui qui n'est alors « que » le chef d'état-major de la 4^{ème} division marocaine de montagne. Alors qu'en février 1945 l'attaque de la division échoue au-dessus de Thann⁵⁴¹ et que la dégradation des conditions météorologiques rend hasardeuse la poursuite des opérations, à la question du général en chef qui l'interroge sur la conduite à tenir, Beaufre répond contre toute logique : « Continuer... ». De Lattre questionne, grommelle et s'en va brusquement mais, explique son interlocuteur d'alors dans ses mémoires :

« cette brève entrevue aura bien des conséquences : sans le savoir j'ai apporté à de Lattre la confirmation qu'il cherchait pour maintenir sa décision de continuer l'offensive. Il ne l'oubliera pas, et quand la bataille sera gagnée, il m'appellera auprès de lui pour une collaboration intime qui durera six années, presque jusqu'à sa mort⁵⁴². »

Le Beaufre stratège est aussi celui qui commande une demi-brigade en Indochine en 1947⁵⁴³. A cette occasion, le chef qui conduit les opérations sur le terrain laisse parfois la place au stratégiste à la faveur de temps libre pour réfléchir à l'évolution du contexte international. Dans des lettres personnelles envoyées à de Lattre, avec lequel il compte manifestement garder le lien, il estime que l'enjeu véritable n'est pas de combattre en Indochine pour tenter de sauver ce qu'il reste des colonies mais de se préparer à un affrontement majeur, en Europe, face au bloc de l'Est.

« Je vois avec inquiétude le scénario mondial se dérouler avec une grande précision. Je suis évidemment coupé de toute information sérieuse, mais cependant, il semble bien que la tension prévue se développe conformément aux prévisions, jusqu'à la capitulation de l'un des deux adversaires, ou jusqu'au

⁵⁴¹ Thann est une commune du Haut-Rhin située au pied des Vosges. Elle est distante de 121 km de Strasbourg, de 43 km de Colmar et de 21 km de Mulhouse. La manœuvre consistait à tenter de déborder les défenses allemandes de la plaine d'Alsace par les contreforts montagneux, notamment par la prise de positions au-dessus de Thann.

⁵⁴² André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 495. Consulter le chapitre 6 consacré à de Lattre.

⁵⁴³ Il débarque à Saïgon le 5 mai 1947, commande la demi-brigade marocaine du 16 mai 1947 au 16 avril 1948 puis est affecté comme général adjoint du général commandant les Troupes françaises d'Indochine du Sud (TFIS). Son premier séjour prend fin le 6 décembre 1948. Sur les opérations Léa et Ceinture, consulter le fonds Beaufre SHD, GR 1 K 225/1, et en particulier le texte de la conférence qu'il donne devant les officiers de l'état-major à son retour. Sur ces opérations, consulter Georges Fleury, *La guerre en Indochine 1945-1954*, Paris, Perrin, 2000 [1994], chapitre 21 (pp. 223-235) pour l'opération Léa et chapitre 24 (pp. 266-274) pour l'opération Ceinture.

conflit. Si l'on en arrivait là, je compte beaucoup sur vous, mon général, pour ne pas me laisser ici ⁵⁴⁴. »

La formation des blocs, à partir de 1947, ne conduit pas à une montée aux extrêmes mais signe le début de la Guerre froide. La guerre d'Indochine se poursuivant, Beaufre est projeté une seconde fois en Extrême-Orient en 1950-1951. S'il confie alors à Liddell Hart qu'il « estime avoir plus d'utilité dans les affaires interalliées d'Europe, connues de peu d'officiers⁵⁴⁵ », il ne peut refuser à de Lattre de l'accompagner pour mettre à profit son expérience du théâtre. Mais alors qu'il espère rester le temps de la prise en main de la mission par son chef, il devient l'officier incontournable qui s'économise tellement peu qu'il est victime d'un infarctus en février 1951⁵⁴⁶. C'est également celui qui élabore le plan de bataille défensive de l'UEO et conduit l'exercice Triade destiné à prouver aux Anglo-saxons qu'il est possible de conduire la défense dans la profondeur en se battant sur l'Elbe et sur le Rhin⁵⁴⁷. C'est enfin celui qui se déploie en Algérie à la tête de sa division en 1955-1956 et dirige les opérations terrestres à Suez en 1956⁵⁴⁸. Sur ces deux derniers théâtres, et en particulier en Algérie, il s'efforce d'adopter une approche globale, conscient que la réussite de sa mission ne peut provenir que de succès exclusivement militaires. Plus encore, il confiera plus tard que dans ce type de combat, la victoire militaire est non seulement le plus souvent irréalisable mais qu'en outre elle n'est même pas indispensable pour l'emporter sur l'adversaire⁵⁴⁹. Il s'agit par conséquent pour le chef militaire de se faire stratège au sens le plus large du terme, en intégrant toutes les dimensions – militaire, économique, sociale, communicationnelle – qui peuvent contribuer au succès⁵⁵⁰. Les opérations militaires ont certes un rôle à jouer : elles sont efficaces dans la mesure où elles permettent de réduire les capacités de l'adversaire, mais le résultat n'a de valeur que s'il a un effet sur la population, le sentiment général de cette dernière étant le centre de

⁵⁴⁴ Fond Beaufre SHD GR 1 K 225/10, brouillon de lettre du colonel Beaufre au général de Lattre, 4 avril 1948.

⁵⁴⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 18 janvier 1951, fonds Liddell Hart, LH 1/49/7.

⁵⁴⁶ Dossier du général Beaufre, SHD GR 14 YD 676, avis médical établissant le lien au service. Consulter le chapitre 6 intitulé « Les maîtres », et en particulier le paragraphe sur de Lattre. Voir également le témoignage qu'en donne l'un des adjoints de Beaufre, le général Philippe Fouquet-Lapar, *Hoah Bin. De Lattre contre-attaque en Indochine*, Paris, Economica, 2006.

⁵⁴⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/13, sous-pochette « Exercice Triade ».

⁵⁴⁸ Consulter le chapitre 5, en particulier le paragraphe consacré à Suez.

⁵⁴⁹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.35. Dans *La guerre révolutionnaire*, il écrit : « L'élément psychologique de la décision passe de moins en moins par le canal d'une victoire militaire », André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 41. Consulter le chapitre 11 consacré à la guerre révolutionnaire.

⁵⁵⁰ Consulter le chapitre 9 sur la stratégie totale.

gravité sur lequel chacune des parties entend agir. Or les opérations peuvent même s'avérer stratégiquement contreproductives quoique tactiquement efficaces. Au-delà de l'aspect moral, d'évidence non négligeable, les dommages collatéraux et le recours à des armes ou procédés interdits par le *jus in bello* sont ainsi de nature à pousser l'opinion vers l'autre camp. Viscéralement opposé à la torture comme à toute forme de mauvais traitement, comme en attestent ses directives et les enquêtes qu'il fait diligenter, le général commandant la 2^{ème} division en Algérie cherche l'efficacité de son action dans un affrontement dont il perçoit la dimension politique. Efficacité de son action militaire d'abord, la dosant et la ciblant au mieux pour en obtenir le meilleur « rendement » aux yeux de la population ; efficacité également en développant d'autres « lignes d'opérations » dans son plan de campagne, de la mise en œuvre d'une réforme agraire à celle d'une politique du plein emploi, en passant par la construction de routes⁵⁵¹. Lors de l'expédition de Suez, il organise la fonction civilo-militaire en en confiant la responsabilité à un administrateur civil et s'entoure, dans son état-major, des compétences nécessaires pour assurer le fonctionnement du territoire conquis. Son conseiller diplomatique s'en fait le témoin :

« Le général Beaufre, en effet, s'est entouré, au départ, d'un certain nombre de techniciens et de fonctionnaires. Ingénieurs, administrateurs détachés par le ministère des Finances et d'autres départements, contrôleurs civils, ont collaboré étroitement avec le commandement. Certains, en uniforme, ont reçu un grade supérieur à celui qu'ils possèdent dans la réserve, mais correspondant à l'importance de leurs fonctions et au rôle qu'ils n'auraient pas manqué de jouer si l'opération s'était poursuivie comme prévue⁵⁵². »

Faute de temps, ces compétences resteront peu mobilisées en Egypte. En Algérie, Beaufre ne manquera pas de se plaindre soit de ne pas disposer des moyens, soit de ne

⁵⁵¹ Archives privées du général André Beaufre, SHD, 1 K 225, carton 20, en particulier les sous-dossiers 2 et 14 respectivement intitulés « Pacification » et « Agriculture, étude de réforme agraire dans la région de Guelma ». Pour le plein emploi, se référer à la « Directive n°2 sur la conduite de la Pacification » du 16 mai 1956, SHD 1 K225/20. Le motif de la route est central en contre-insurrection, consulter notamment David Kilcullen, *The Accidental Guerilla*, New York, Oxford University Press, 2011, en particulier sur la construction de routes dans la province du Kunar, pp.70-109. Lire également Guillaume Lasconjarias, « Kapisa, Kalachnikovs et Korrigan », IRSEM, 2011 et en particulier pages 51-52, « Perspectives sur la route en Kapisa », du lieutenant-colonel Hervé Pierre, chef opérations du 3^{ème} RIMa. Disponible en ligne sur : http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/files/Cahier_no9.pdf

⁵⁵² Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, note du conseiller diplomatique n° 38 du 22 décembre 1956.

pas avoir les coudées franches pour agir⁵⁵³. Pour autant, l'ambition de départ était réelle qui témoignait d'une approche excédant les responsabilités du stratège militaire, au sens le plus étroit du terme. La lettre de félicitations que reçoit la division à son départ de Kabylie témoigne de cet effort visant à embrasser le problème algérien dans sa globalité :

« les unités de la 2^{ème} DIM, sous le commandement lucide d'un chef d'élite, le général Beaufre, ont su, dès leur engagement, s'imposer dans leur secteur par une action intelligente et souple, à la fois militaire et politique⁵⁵⁴. »

L'intrication des dimensions d'une guerre au milieu des populations suppose pour Beaufre d'agir dans tous les champs pour gagner l'adhésion de la population ou éviter, pour le moins, qu'elle ne bascule du côté de l'insurrection. Contrairement à « la guerre classique qui visait à vaincre », ce type de guerre « vise à convaincre⁵⁵⁵ » : l'essentiel est de nature psychologique. Il n'est certes pas le seul à le penser. La période qui suit la fin de la guerre d'Algérie voit se cristalliser nombre de travaux, assez divers dans leur objet comme dans leur portée, mais qui forment un corpus considéré, notamment outre-Atlantique, comme celui d'une école française de guerre contre-révolutionnaire. Les Américains, redécouvrant la « *small war* » au tournant des années 2000, en seront particulièrement friands pour élaborer leur *counter-insurgency manual* (*COIN manual*), qui reprend l'idée qu'il faut avant tout « gagner les cœurs et les esprits »⁵⁵⁶. Pour autant, si Beaufre est plus proche d'un théoricien comme Galula que de praticiens tels Lacheroy ou Trinquier et que son approche de la guerre révolutionnaire s'inscrit dans un cadre beaucoup plus large, il est facilement « classé » parmi les « psychologues » dont la pensée est jugée suspecte après 1962. Le Puloch, CEMAT, écrit assez sèchement cette même année qu'il n'a aucune espèce de sympathie pour les tenants de l'action psychologique dans les rangs desquels il classe les disciples du

⁵⁵³ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 11 juillet 1956, fonds Liddell Hart, LH 1/49/47. « Ma politique de plein emploi est très difficile à appliquer dans le sens que je voudrais ».

⁵⁵⁴ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/19, lettre de félicitations à la 2^{ème} DIM du général de division Pardes, commandant la division d'Alger, 21 septembre 1955.

⁵⁵⁵ Général André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p.41.

⁵⁵⁶ Bertrand Valeyre, Alexandre Guérin, « De Galula à Petraeus. L'héritage français dans la doctrine américaine de contre-insurrection », *Cahier de la recherche doctrinale*, Paris, CDEF, 7 février 2009, 68 p., disponible en ligne sur : <http://www.guerredefrance.fr/Documents/GalulaPetraeus.pdf>

maréchal de Lattre⁵⁵⁷. Ailleret, nommé CEMA après avoir fait signer le cessez-le-feu en Algérie, fustige également cette approche par la « pacification », s'en prenant sans concession à ses théoriciens. Critiquant sans le citer la définition très extensive que Beaufre fait du stratège en opération, il souligne le caractère utopique et totalement inefficace de l'approche globale, rappelant que le chef militaire est d'abord là pour mener des opérations, le reste relevant du pouvoir civil⁵⁵⁸.

Au stratège qui conduit les hommes au combat succède le stratégiste, directeur d'un institut de recherche. « Ce qui est certainement intéressant dans son cas » estime Maurice Vaïsse « c'est que la réflexion a succédé à l'action⁵⁵⁹ ». Or les exemples de fusion entre un « homme de connaissance » et un « homme de puissance », pour reprendre les catégories chères à Hervé Coutau-Bégarie, ne sont pas si fréquents.

« Les tempéraments sont différents, ainsi que les modes de fonctionnement. Le stratégiste (celui qui pense) doit penser globalement alors que le stratège (celui qui agit) doit agir localement. Le premier fait appel au raisonnement, il travaille dans le calme de son bureau et il a la durée pour lui ; le deuxième est obligé d'agir dans l'instant, sur la base d'informations insuffisantes et incertaines, il est soumis à un stress constant⁵⁶⁰. »

Pour autant, ces portraits relèvent sans doute d'idéaux types tant la réalité est plus nuancée, en particulier parce que les officiers supérieurs, qui sont naturellement appelés à alterner des temps de troupe et des affectations en état-major, conduisent des travaux de réflexion et de prospective dont certains sont proches des recherches en *think tanks*. Le cas de Beaufre a cependant de particulier qu'à l'officier général succède un stratégiste reconnu qui développe une pensée originale, même si, pour être précis, les deux figures qu'il incarne – le stratège et le stratégiste – s'interpénètrent plutôt qu'elles ne se juxtaposent dans le temps. Certes, l'officier quitte l'armée en 1962 pour rejoindre le monde de la recherche mais ce repère utile dans sa biographie dit en réalité peu d'une pensée qui s'élabore progressivement par un tissage, d'ailleurs plus ou moins

⁵⁵⁷ Fonds Le Puloch, CHSP, LP 4, lettre du général d'armée Le Puloch, CEMAT, au général Valluy, président de la Saint-Cyrienne, 12 février 1962.

⁵⁵⁸ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p.138.

⁵⁵⁹ Entretien avec Maurice Vaïsse, 5 février 2016.

⁵⁶⁰ Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006, pp. 34-35.

étroit, entre ce qui relève du théoricien et ce qui procède du praticien⁵⁶¹, comme entre les différentes dimensions de l'art de la guerre. De cette alchimie réussie entre deux figures pour le moins différentes, André Beaufre a gagné une forme de retenue qui en tempère les excès respectifs :

« Quand le même personnage cumule les deux rôles, qu'ayant agi il raconte, qu'avant d'agir il dise ce qu'il va faire. La discrétion s'impose alors à lui avec plus d'évidence : ayant agi il connaît ses erreurs ; ayant à agir, il sait que l'épreuve des faits – l'épreuve de force – ridiculiserait sans recours le théoricien⁵⁶². »

L'éveil du jeune capitaine à la dimension politico-stratégique date du début des années 30 et ses réflexions se cristallisent en 1939 sous la forme d'un premier essai consacré à l'analyse de la stratégie d'Hitler⁵⁶³. Le texte n'est pas publié mais il donne matière à un article qui paraît dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 août de la même année. Ses considérations politico-stratégiques peuvent paraître décalées par rapport aux travaux d'état-major qu'il lui faut par ailleurs conduire comme officier subalterne. Cette période d'apprentissage est marquée par trois moments forts. Le premier est sa scolarité de deux ans à l'École libre des sciences politiques⁵⁶⁴ dans le cadre du cursus de l'École de guerre⁵⁶⁵. Bénéficiant d'un programme original – et qui n'est pas sans rappeler la formule « brevet technique » qui verra le jour après la Seconde Guerre mondiale⁵⁶⁶, les quelques officiers dont André Beaufre fait partie ont la chance de combiner les deux formations. Celui qui regrette dans ses mémoires que le char de bataille ait suscité si peu d'intérêt à Saint-Cyr au début des années 20 comme l'atome

⁵⁶¹ Liddell Hart, le maître à penser et de Lattre, le grand capitaine, sont ses deux figures tutélaires. Consulter le chapitre 6 consacré aux rapports de Beaufre avec ses deux modèles.

⁵⁶² Claude Le Borgne, *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987, p.29.

⁵⁶³ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 pages.

⁵⁶⁴ Fondée en 1872 par Emile Boutmy, elle est l'ancêtre de l'Institut d'études politiques de Paris et de la Fondation nationale des sciences politiques, communément appelées « Science Po ». Archives de Sciences Po, service de la scolarité, liste des étudiants en « diplomatie » pour les années 1930-1931 et 1931-1932.

⁵⁶⁵ La 52^{ème} promotion de l'École de guerre compte 73 admis dont 41 de l'infanterie. La liste des admis est publiée au JO du 9 mars 1930 et les stages préalables débutent le 17 mars 1930. Après une permission de trente jours, les stagiaires rejoignent l'École militaire le 30 novembre 1930 et en sortent le 3 novembre 1932.

⁵⁶⁶ Créé en 1947 par l'ingénieur général Henri Sabatier, à la fois militaire et scientifique, l'enseignement militaire supérieur offre à des lauréats du concours de l'École de guerre l'opportunité d'effectuer une partie de leur scolarité dans des écoles civiles parmi lesquelles Sup Aéro, Sup Elec, HEC, Sciences Po...

à l'École de guerre au début de la décennie suivante, a un avis sans appel sur la valeur relative des outils qui lui sont fournis pour réfléchir :

« Ces deux années où j'avais dans le même temps suivi – de loin – les cours des Sciences politiques s'avéraient riches d'enseignements. J'y avais acquis une incontestable agilité intellectuelle, mais sur le plan militaire, je restais insatisfait, malgré l'ample moisson de connaissances⁵⁶⁷. »

Le second moment est sa rencontre avec Liddell Hart, avec lequel il partage l'idée que les erreurs de la Première Guerre mondiale ne doivent pas se reproduire, et dont la lecture a mis des mots sur ses intuitions. Il découvre *Les guerres décisives de l'histoire* lors de sa première année à l'École de guerre et sa rencontre avec le Britannique en 1935 est une révélation, au sens le plus fort du terme. Au niveau tactico-opératif, il lui reconnaît l'importance de constituer des unités de chars et au niveau politico-stratégique, celle d'adopter une posture « indirecte » qui permette d'agir contre un adversaire sans jamais franchir le seuil de déclenchement d'une guerre totale⁵⁶⁸. Enfin, le troisième moment marquant cet éveil au politico-stratégique est sa mission à Moscou avec le général Doumenc en 1938. De cette mission, qui est un échec, il retient la nécessaire interpénétration des niveaux politique et militaire⁵⁶⁹, ce dernier ne pouvant se passer d'une orientation fournie par le premier.

« En quittant Moscou le même soir, accompagnés à la gare par les mêmes autorités qui les avaient accueillies à leur arrivée, les missions anglaise et française ne pouvaient s'empêcher de mesurer l'énorme faute qui avait été commise en engageant des négociations sans chercher à résoudre les difficultés principales. La faute n'en était pas aux missions elles-mêmes, qui avaient conscience d'avoir fait tout ce qu'elles avaient pu, mais à leurs gouvernements⁵⁷⁰. »

⁵⁶⁷ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p.59.

⁵⁶⁸ Consulter le chapitre 6, en particulier sur Liddell Hart.

⁵⁶⁹ Consulter le chapitre 9 sur la stratégie totale.

⁵⁷⁰ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p.167. Pour une présentation complète du déroulé et du contenu de la mission Doumenc à Moscou, consulter le fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/1, pochette rouge, « Projet d'accord. Mission à Moscou avec Doumenc ».

Avec la défaite de 1940 puis sa condamnation en 1942 par Vichy pour « atteinte à la sûreté de l'Etat », André Beaufre se trouve pendant deux ans dans une position, certes peu confortable, mais qui lui laisse vraisemblablement du temps pour écrire. Il le met très largement à profit en rédigeant trois textes conséquents : *Sic transit...*⁵⁷¹ en 1940, dans lequel il s'efforce d'analyser les raisons de la défaite française et de la victoire allemande ; en 1941, *La guerre éclair*⁵⁷² qui, s'appuyant sur sa lecture de Liddell Hart, pose les bases des travaux qu'il conduira à la demande de Giraud sur l'articulation des divisions mais dont on trouvera des prolongements avec la division mobile⁵⁷³, la division sur base 5 dite pentatonique puis en 1958 avec les divisions Eclair⁵⁷⁴ ; enfin, en 1942, il écrit avec un texte fondamental⁵⁷⁵ qui constitue un travail intermédiaire entre l'étude de 1939 sur la paix-guerre et ce qui sera en 1963, *l'Introduction à la stratégie*. Si pendant cette période, faute d'être « aux affaires », le stratégeste prend le pas sur le stratège, les écrits de Beaufre sont marqués par une forte corrélation entre les réflexions du niveau tactico-opératif et celles du niveau stratégique-opératif. Elles forment sans conteste un tout conceptuel : le *blitzkrieg* permet une stratégie où la bataille prépare les opérations, ce qu'il ébauche dès 1942 et qu'il décrira en 1963 comme la 5^{ème} phase d'évolution dans l'histoire de la stratégie classique⁵⁷⁶. Présenté par ses pairs comme un véritable bourreau de travail, il est dès cette époque reconnu par ses chefs comme un officier associant une vision à une maîtrise technique des sujets :

« J'ai toujours considéré le capitaine Beaufre comme un officier de premier ordre, passionné de son métier, très porté vers l'étude des grandes questions militaires,

⁵⁷¹ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « Sic transit », 1942, 172 pages. La locution latine complète est « *sic transit gloria mundi* », « ainsi passe la gloire du monde ».

⁵⁷² Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, chemise « Organisation DB » avec description des travaux sur le « groupe Eclair ». En octobre 1943, Beaufre donne à Clarisse la mission de recopier le texte de la « Guerre éclair » qu'il a vu naître en avril 1941, au cabinet du gouverneur Abrial.

⁵⁷³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/12, « Colonel Beaufre, études sur la division mobile 1947-1951 ».

⁵⁷⁴ Beaufre revendique cette filiation dans ses mémoires, in André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p.319. En 1955, il rédige une note sur l'organisation en « base 5 » et l'expérimente avec sa division à Nancy. Ce modèle est ensuite l'objet d'échanges avec Liddell Hart de fin 1956 à fin 1967. Dans sa lettre du 9 octobre 1967, André Beaufre détaille ainsi tous les avantages de cette organisation (dont la puissance ce qui est conforme au projet « Eclair ») et affirme qu'elle est aussi adaptée à la guerre atomique qu'à la contre-insurrection (fonds Liddell Hart 1/49/216).

⁵⁷⁵ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 pages.

⁵⁷⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, 1998, Hachette, [1963], pp. 89-91.

mobilisation, organisation, stratégie et susceptible d'être appelé à de hautes fonctions⁵⁷⁷. »

Mais cette oisiveté forcée est de courte durée. De 1943 à 1956, il alterne les postes d'état-major et les affectations de commandement ou à la conduite des opérations. Revenu au cœur du système, il se trouve dans une position où – même s'il en avait le temps – ses fonctions lui permettent difficilement de faire de la publicité autour de ses sujets d'étude. Dans l'ombre du général de Lattre pendant près de sept ans, il devient sa plume, autant pour rédiger discours et correspondances – à l'UEO par exemple – que pour transcrire par écrit la pensée du maître. Difficile alors, comme le souligne François Géré, de distinguer sous la signature de ce dernier la contribution du disciple. Après avoir réfléchi en 1945 à « l'organisation de l'occupation en Allemagne »⁵⁷⁸ pour le chef de la 1^{ère} armée, il rédige pour l'inspecteur de l'armée de Terre qu'est devenu de Lattre de très nombreux travaux d'analyse et de prospective. De l'armée nouvelle à la création des écoles en passant par l'enseignement militaire supérieur, ce sont les projets de réorganisation des armées qui circulent entre ses mains. Dans ce flot d'écrits, deux documents méritent une attention toute particulière, à la fois par leur contenu et par l'attribution qui peut en être faite. Il s'agit de conférences sur la guerre nouvelle devant l'école des officiers d'état-major en 1946 et en 1947. Prononcées par de Lattre avec des « commentaires » de Beaufre, elles sont clairement de ce dernier et s'inscrivent en quelque sorte dans le fil de sa réflexion, comme le chaînon manquant entre le manuscrit de 1942 et *l'Introduction à la stratégie* en 1963. A partir de 1951, les études qu'il dirige dans le cadre du GETI sont essentiellement organisationnelles – la forme que prendrait une armée européenne – ou capacitaires – la bombe à hydrogène ou l'hélicoptère de manœuvre – et donc comportent une dimension doctrinale.⁵⁷⁹ Le groupe, mis sur pied à la demande du maréchal Juin⁵⁸⁰, a pour mission de préparer une

⁵⁷⁷ Lettre du lieutenant-colonel Regnault à l'avocat du commandant Beaufre, 9 septembre 1941, fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/1, pièces du dossier de condamnation pour atteinte la sûreté de l'Etat.

⁵⁷⁸ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/8, « Organisation de l'occupation, 45 », avec notes de service et cartes. Télégramme de de Gaulle à de Lattre enjoignant ce dernier à établir un gouvernement à Stuttgart.

⁵⁷⁹ A la tête du GETI de septembre 1951 à 1954, il conduit notamment des travaux sur l'armée européenne (dans le cadre de la CED) et en 1953 sur l'emploi des hélicoptères. SHD, GR 14 YD 676. Son successeur en 1954 sera le général Le Puloch, ce qui explique peut-être la correspondance qui suivra sur les projets, en particulier la politique de long terme (PLT).

⁵⁸⁰ Le général François Valentin (1913-2002), alors commandant affecté au GETI, rapporte cette anecdote : « le Maréchal Juin avait lu comme jeune officier l'instruction sur l'emploi des grandes unités de 1913, remarquable par sa concision et sa clarté. Peut-être était-ce Paul Valéry, alors rédacteur au ministère de la Guerre, qui l'avait rédigée ? Juin fit dire à Beaufre de s'inspirer

instruction sur l'emploi des grandes unités en Centre Europe. La disproportion entre la taille du champ de bataille et le volume de forces disponibles conduit Beaufre à explorer le dilemme classique opposant la concentration (qui permet de percer) à la dispersion (qui évite d'être détruit). Il en déduit un rôle crucial pour l'aéromobilité et la nécessité d'utiliser l'artillerie, pour « façonner » son adversaire⁵⁸¹. Les intervalles seraient couverts par des unités légères, très mobiles et équipées d'armes nucléaires tactiques, les fameuses brigades Javelot expérimentées à partir de 1958. Si les études du GETI restent confidentielles – et pour certaines ne sont toujours pas communicables, elles offrent au stratégiste la matière nécessaire pour alimenter sa réflexion personnelle. Dans cette abondance de travaux « professionnels » où se tissent assez étroitement analyses de niveau opératif et réflexions stratégiques, les écrits personnels de Beaufre sont peu nombreux. Emergent néanmoins quelques textes qui prouvent qu'en dépit d'un emploi du temps particulièrement chargé, le colonel en surchauffe n'a jamais cessé d'écrire dès qu'il en avait le loisir. Lors de son premier séjour en Indochine, il commence à coucher sur le papier ses mémoires⁵⁸² et compose un surprenant poème sur ses mois de captivité en 1942. Sans doute plus intéressant encore, au regard de sa « maturation » stratégique, il noircit plusieurs feuillets sur la bombe atomique dans les jours qui suivent les premières explosions nucléaires au Japon⁵⁸³.

La notoriété du stratégiste dépasse celle du stratège au milieu des années 50 quand André Beaufre commence à avoir une expression publique qui sort du strict cadre des travaux d'état-major. Nonobstant la conférence de janvier 1948 en Indochine⁵⁸⁴, qui procède davantage du retour d'expérience devant ses pairs, sa « carrière » de conférencier débute en 1950 à l'Ecole militaire, où il est dès lors régulièrement invité à intervenir devant les différentes structures de formation : Ecole de guerre, Cours supérieur interarmées (CSIA), Centre des hautes études militaires (CHEM) et Institut

de son style et de sa forme précise et lapidaire. Beaufre ne sachant comment la trouver me demanda de la rechercher. », disponible en ligne sur : http://www.institut-strategie.fr/ihcc_juin_VALENTI.html

⁵⁸¹ Le 23 mars 2016, lors d'un colloque sur les facteurs de supériorité opérationnelle, Christian Malis souligne l'intérêt qu'il y aurait à relire Beaufre pour penser « la liquidité des dispositifs » et la « navalisation du combat terrestre ». *Stratégie pour demain*, publié en 1972, est sans aucun doute l'ouvrage dans lequel les propositions pour dépasser le dilemme concentration - dispersion sont les plus abouties. André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972.

⁵⁸² Archives privées Florence Beaufre.

⁵⁸³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/9, 10 août 1945.

⁵⁸⁴ « A l'arrivée du groupement au pont des Rapides, j'eus la surprise d'y trouver comme premier message de retour, la note de service me prescrivant de préparer la conférence que je suis appelé à faire aujourd'hui devant vous », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/9, conférence du colonel Beaufre, janvier 1948.

des hautes études de la défense nationale (IHEDN). En 1955, il remplace le général Guillaume, alors chef d'état-major des forces armées, pour assurer une conférence en Grande-Bretagne, au *Staff college* de Camberley⁵⁸⁵. L'intervention est un succès et, à la demande de Liddell Hart, il lui est demandé de la renouveler six mois plus tard devant le prestigieux *Military Commentator's Circle*⁵⁸⁶. De cette prestation, le contre-amiral Amman, alors attaché des forces françaises en poste à Londres, écrira dans son journal qu'elle était absolument « remarquable »⁵⁸⁷. La « pompe » est amorcée, une intervention suscitant d'autres invitations, et sa notoriété ne cesse de croître. Sans surprise, les premiers articles – celui publié en 1939 l'était sous forme anonyme – datent de la même époque. Le tout premier, publié en 1958 dans la *Revue des forces terrestres*, est doublement symbolique⁵⁸⁸ : par son contenu d'abord, puisque comme son titre l'indique, il s'agit d'un plaidoyer « Pour une renaissance de la stratégie », vingt ans après son papier dans la *Revue des Deux Mondes* ; par son contenant ensuite, car première signature du « général Beaufre », il est une naissance à la reconnaissance. C'est donc trois à quatre ans avant de quitter l'armée qu'il se bâtit une notoriété qui, outre une sollicitation désormais constante des structures institutionnelles françaises, le fait inviter en Europe, et tout particulièrement en Grande-Bretagne où son ami Liddell Hart facilite son introduction. Comme en témoigne l'article qu'il publie dans la *Revue de défense nationale* en 1959 pour répondre à Miksche, stratégeste et stratège ne se sont alors jamais autant superposés, le savoir du second servant la démonstration du premier. Cette remarque est d'autant plus justifiée dans ce cas d'espèce car les archives révèlent que l'article est en réalité une « commande ». Ne souhaitant pas sembler donner trop d'importance à un détracteur de la dissuasion, l'état-major de la Défense nationale choisit de ne pas s'exposer directement et privilégie une réponse démarquée et cantonnée au champ du débat intellectuel⁵⁸⁹. Le fait d'avoir demandé à Beaufre de porter la contradiction dit en creux beaucoup de sa posture naissante de stratégeste capable de développer une pensée originale qui ne soit pas simplement la

⁵⁸⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/33, 3 octobre 1955.

⁵⁸⁶ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/33, 14 mars 1956.

⁵⁸⁷ Fonds SHD, Maurice Amman, GG II 136/4, « La crise de Suez au jour le jour vue de Londres ».

⁵⁸⁸ André Beaufre « Pour une renaissance de la stratégie », *Revue des forces terrestres*, juillet 1958, n°13.

⁵⁸⁹ Ferdinand-Otto Miksche, *La faillite de la stratégie atomique*, Paris, Le livre contemporain, 1958. Dans son rapport, la commission d'étude des frappes lointaines s'inquiète d'une thèse qui pourrait entamer la crédibilité du dispositif français, in fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, n° 10243/EMGDN/POM/SPM/TS du 25 mai 1959. Le général Beaufre se trouve chargé de contrer les arguments de Miksche, in André Beaufre, « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170.

« voix de son maître » ; cela indique aussi combien, au-delà de son expression publique, il s'affirme dans l'institution militaire comme un des penseurs avec lequel il faut compter. Et de fait, il est très régulièrement sollicité. Fort de son expérience à la tête du GETI, il est associé aux travaux du comité Forces dès sa création en novembre 1953⁵⁹⁰. En janvier 1957, « parce qu'il réunit les qualités requises », il est officiellement mis à la disposition du général CEMA pour réfléchir à « une politique de long terme (PLT) (...) tout en continuant à assurer ses fonctions actuelles »⁵⁹¹. C'est plus particulièrement dans ce cadre qu'il contribue à l'élaboration du concept de brigade Javelot et son expertise reconnue le conduit à présider diverses commissions⁵⁹². Indépendamment de ses affectations, l'officier est donc associé aux grands travaux du moment, jouant d'ailleurs bien souvent à lui seul le rôle d'une « *red team*⁵⁹³ » chargée d'éprouver la validité et la solidité des travaux d'état-major. A la toute fin de sa carrière militaire, alors qu'il est général d'armée en poste aux Etats-Unis, il continue à donner son avis et à réagir aux études qui sont conduites, qu'il s'agisse du PLT en 1960⁵⁹⁴ ou du projet de char moyen en 1961⁵⁹⁵.

En 1962, lorsqu'il quitte officiellement l'habit militaire du stratège pour revêtir celui du stratéguiste « adoubé » par le Pouvoir, puisque la création de l'IFDES fait partie de son « contrat » de sortie, André Beaufre dispose déjà d'une solide reconnaissance institutionnelle. Son statut d'enseignant invité dans les centres de formation lui permet de tester ses idées, ce qu'il fait tout particulièrement en 1963 lors d'une conférence devant l'Ecole de guerre dont le texte est mot pour mot le chapitre un de l'*Introduction à la stratégie*. Ses interventions devant l'ESG, le CSIA, le CHEM, l'IHEDN et le

⁵⁹⁰ Sur la conversion atomique de l'armée de Terre, et plus particulièrement sur les travaux du comité Forces puis de la politique militaire de long terme (PLT), se référer aux travaux de Jérôme de Lespinois, notamment « Le général Gambiez, la « guerre en style indirect » et la conversion atomique de l'armée de Terre », in *Les guerres du général Gambiez*, Paris, Esprit du livre, 2009, pp.37-50, ouvrage publié sous la direction de Nicole Pietri et Jacques Valette.

⁵⁹¹ SHD, GR 14 YD 676, décision n°199/EMA/CAB du 3 janvier 1957, signée du général de corps d'armée Lorillot, chef d'état-major de l'Armée validée par le ministre le 11 janvier 1957. Sur la PLT chez Beaufre, consulter SHD, GR 1 K 225/28.

⁵⁹² SHD, 1 K 540, n°56, « Etude sur l'évolution des positions de l'inspection de l'infanterie », s.d, 52 pages, p.12.

⁵⁹³ Au sens propre « équipe rouge », la *red team* est en charge de penser comme le ferait l'adversaire lors notamment d'une planification opérationnelle. Par extension, l'expression – qui a son verbe « *redteamer* » et sa forme substantivée « *redteaming* » – s'applique à tout travail d'état-major visant à apporter une contradiction.

⁵⁹⁴ Fonds Le Puloch, CHSP, LP 4, lettre de Beaufre à Le Puloch en date du 27 octobre 1960 : « Je me suis penché sur votre avant-projet. Ce n'est pas certes un sujet qui se digère du premier coup. Comme vous me l'avez demandé, je vous donne du premier coup mes premières réflexions d'ensemble ».

⁵⁹⁵ Fonds Le Puloch, CHSP, LP 4, lettre de Beaufre à Le Puloch en date du 4 mai 1961 : « Monsieur Messmer m'avait demandé de regarder l'étude de recherche opérationnelle sur le char moyen ».

Collège de défense de l'OTAN⁵⁹⁶ sont particulièrement concentrées entre 1963 et 1965 et leur contenu reflète les sujets d'intérêt du moment du chercheur : une vue d'ensemble sur la stratégie puis une présentation de la dissuasion. La vie de stratège du directeur de l'IFDES connaît deux grandes périodes, à l'instar de l'institut⁵⁹⁷ mais, assez curieusement, avec un point de divergence à partir de 1966-1967. Avant cette date, au développement du centre de recherche de la rue de Varenne correspond la notoriété croissante de son directeur, les deux semblant aller de pair et mutuellement se renforcer. Si l'institut participe aux travaux du CEPE qui l'héberge⁵⁹⁸, il donne à cette époque l'impression de lui « voler la vedette⁵⁹⁹ » autant par la vigueur de ses travaux que par son rayonnement international : le colloque de 1965 matérialise cette notoriété. Après cette date en revanche, alors que l'IFDES périclité faute de moyens, son directeur acquiert une « surface » nationale et internationale auparavant sans égale. C'est l'époque du début des chroniques sur RTL et des billets hebdomadaires dans *Le Figaro*⁶⁰⁰ tandis qu'à l'international, les destinations se font plus lointaines et plus variées. En réalité, la perte de « substance » de l'institut est telle que Beaufre n'a d'autre choix que de le porter seul toujours un peu plus, faisant le choix stratégique d'en faire briller la carrosserie faute de moteur. Comme il le confie à un Debré qui ne lui donne pas un sou, il mise en effet sur la dimension internationale pour conserver *a minima* la « vitrine » de l'IFDES avec l'espoir de pouvoir lui redonner un peu de « chair » à la faveur de jours meilleurs. En 1970, il écrit au ministre que face à la réduction des ressources qui lui sont allouées :

« sans renoncer à relancer l'Institut ultérieurement, je me préoccupe d'abord de conserver au moins la façade internationale de l'Institut, c'est-à-dire qu'il garde pignon sur rue et que la revue *Stratégie* continue à alimenter les attachés militaires et les instituts étrangers qui seraient très surpris et parfois contents de notre disparition totale⁶⁰¹. »

⁵⁹⁶ Créé à Paris en 1951, le Collège de défense de l'OTAN est installé à Rome à compter de 1966. André Beaufre y intervient de 1951 à 1963, avec une coupure marquée pendant son affectation en Algérie.

⁵⁹⁷ Consulter le chapitre 3 sur l'IFDES.

⁵⁹⁸ A titre d'exemples : conférence à Londres, 26 et 27 novembre 1964 ; étude CEPE sur les échanges CEE-Grande-Bretagne, 9 novembre 1964 ; réunion de travail franco-allemande, 16 décembre 1966. Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/33.

⁵⁹⁹ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

⁶⁰⁰ En 1966 pour *Le Figaro* et en 1967 pour RTL.

⁶⁰¹ Fonds Michel Debré, Archives nationales, 98/AJ/11/11, lettre du général Beaufre à Michel Debré, 2 février 1970.

Si l'institut était dès sa création la « chose » de son fondateur, elle devient à la fin des années 60 une coquille vide dont le nom est brandi par son globe-trotter de directeur avec l'espoir d'une possible résurrection. De fait, si ces douze années d'une deuxième carrière sont marquées par une frénésie d'activités – plus de 200 articles, 100 conférences et 15 livres⁶⁰², les six dernières sont celles où l'influence d'André Beaufre est la plus manifeste⁶⁰³. A un socle de déplacements très fréquents en Europe et aux Etats-Unis, où il se rend en moyenne deux à trois fois par an, s'ajoute à partir de la fin des années 60 des destinations plus « exotiques ». Le rythme de ses déplacements à l'étranger est effréné, avec une moyenne d'un par mois au début des années 1970. Sa sœur le lui reproche d'ailleurs, qui le pensait à Tanger... et qui reçoit une lettre signée du Nouveau-Mexique. « Je ne sais plus jamais où te situer avec tes déplacements⁶⁰⁴ » finit-elle par s'agacer.

1962	Grande-Bretagne, Allemagne (RFA), Belgique.
1963	Grande-Bretagne, Etats-Unis.
1964	Etats-Unis, Suède, Italie, Grande-Bretagne (x3), Allemagne (RFA), voyage en Asie : Vietnam du 9 au 16 novembre puis Cambodge du 16 au 18 avec un retour par Kuala Lumpur et Bangkok.
1965	Etats-Unis (x2), Grande-Bretagne (x2), Suisse, Belgique.
1966	Grande-Bretagne (x2), Portugal, Etats-Unis (x3), Espagne, Algérie, Jordanie, Afrique du Sud, Allemagne (RFA).
1967	Etats-Unis, Suisse, Canada, Grande-Bretagne (x3), Allemagne (RFA), Japon avec un retour via Hong Kong, la Thaïlande et le Cambodge.
1968	Vietnam, Grande-Bretagne, Québec.
1969	Algérie, Etats-Unis, Roumanie, Grande-Bretagne, Inde, Taïwan via un passage au Cambodge.
1970	Libye, Pologne, Syrie, Grande-Bretagne, Argentine.

⁶⁰² Pour une présentation des ouvrages, consulter le chapitre 1.

⁶⁰³ Sur l'influence du général Beaufre, consulter le chapitre 2.

⁶⁰⁴ Archives privées Roland Beaufre, lettre à André Beaufre de sa sœur Suzanne, 11 août 1972.

1971	Egypte, Italie (x2), Etats-Unis (x2), Grande-Bretagne (x2), Brésil (x3), Argentine, voyage en Iran, en Afghanistan et au Pakistan.
1972	Inde, Amérique du Sud (Pérou, Brésil), Etats-Unis (x3), Japon, Egypte, Italie, Grande-Bretagne (x2).
1973	Etats-Unis (x2), Syrie, Espagne, Egypte.
1974	Afrique du Sud, Etats-Unis, Allemagne (RFA), Libye, Egypte, Syrie.
1975	Yougoslavie.

Tableau des déplacements professionnels du général Beaufre de 1962 à 1975⁶⁰⁵

Ces déplacements peuvent être regroupés en trois grands ensembles géographiques : Asie, monde arabe et Amérique latine. Ils s'expliquent par une conjonction de facteurs qui, s'ils interviennent dans des proportions variables, disent beaucoup des « métiers » que cumule alors André Beaufre. Le stratégeste dont la notoriété croît est invité à présenter sa pensée dans les écoles militaires et les centres de recherche, voire à rencontrer les leaders politiques. Le journaliste qui commente l'actualité spécialisée Défense se doit de couvrir les théâtres de guerre. Enfin, le général à la retraite confie ses analyses aux responsables politiques et militaires⁶⁰⁶ français et se voit, ponctuellement confier des missions de *missus dominicus*. En Amérique latine, il est invité par des régimes autoritaires particulièrement sensibles à une interprétation littérale de son concept de « stratégie totale »⁶⁰⁷ – du reste, comme en Afrique du Sud – à un moment où la France entend renouer des liens plus étroits avec le Brésil et l'Argentine⁶⁰⁸. Il y a donc convergence d'intérêts et André Beaufre fait le « *go between* » notamment pour préparer des visites d'autorités militaires en France⁶⁰⁹. Lui-

⁶⁰⁵ Les données proviennent de sources très diverses (correspondance, passeport, compte-rendu de conférence) mais ne prétendent pas permettre d'avoir une appréciation exhaustive de la totalité des déplacements à l'étranger.

⁶⁰⁶ En 1965, il produit une étude sur les milices suisses qu'il adresse au ministre des Armées, fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Compte-rendu d'étude sur l'armée suisse ». Sa correspondance avec Debré à partir de 1969 est explicite sur ce point. Outre les analyses sur l'Egypte, la Syrie ou le Pakistan, il fait état des travaux qui « nourrissent » le ministère : « Nous allons établir un compte-rendu que je vous enverrai » (28 octobre 1971) ; « je pars demain à Washington pour un symposium dont je vous rendrai compte à mon retour » (7 février 1973). In fonds Michel Debré, Archives nationales, 98/AJ/11/11, correspondance avec André Beaufre, 15 p, 1967-1973.

⁶⁰⁷ Sur les interprétations possibles de la stratégie totale, consulter le chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie ».

⁶⁰⁸ Archives privées Roland Beaufre, note du général d'armée aérienne Fourquet à monsieur le ministre d'Etat chargé de la Défense nationale du 16 avril 1970 dans laquelle le CEMA estime l'invitation du général Beaufre à Buenos Aires « opportune dans le cadre des rapports franco-argentins ». Au Brésil, la junte militaire au pouvoir depuis 1964, développe un « pragmatisme responsable » avec pour ambition d'ouvrir de nouveaux canaux diplomatiques.

⁶⁰⁹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/35, « Le Brésil et son armée », conférence prononcée par le général Alfredo Souto Malan, chef d'état-major de l'armée du Brésil à l'Ecole supérieure de guerre, 10 juin 1971.

même se rend en Amérique latine trois années de suite – en 1970, 1971, et 1972 – avec jusque trois séjours au Brésil dans une même année. En 1972, il se voit confier par le gouvernement une mission d'explication sur les essais nucléaires dans le Pacifique auprès du gouvernement péruvien⁶¹⁰. L'ambassadeur de France à Lima, Albert Chambon⁶¹¹ lui écrit d'ailleurs un an plus tard pour lui dire combien sa mission de « bons offices » a été salutaire :

« Les difficultés continuent ici... mais grâce à votre victoire, à présent le gouvernement est de notre côté et les menaces ne sont donc pas les mêmes... »⁶¹²

De ses deux séjours en Indochine, le général a conservé un attachement particulier pour l'Asie. Contrairement au Japon qu'il découvre, le Vietnam est un terrain qu'il connaît pour y avoir conduit des opérations. Il s'y rend à deux reprises en stratège, faisant non sans émotion le lien avec son passé de stratège comme il le souligne lui-même dans ses notes :

« Expérience passionnante, émouvante, difficile. Mon expérience et mon recul pourront-ils m'aider à mieux comprendre ce problème très complexe chargé de préjugés et d'arrières pensées⁶¹³. »

S'il se forge une opinion personnelle à mi-chemin entre celle des partisans de la négociation avec le Nord et ceux de son écrasement⁶¹⁴, il est surtout sur place comme journaliste décryptant la guerre conduite par les Américains pour le magazine *Réalités* puis pour *Le Figaro*. Enfin, sa prise de contact de stratège avec le monde arabe est curieusement d'abord un pied de nez à son histoire personnelle : lui qui est resté traumatisé par Suez est invité en Egypte quinze ans plus tard suite à une conférence donnée à Paris au Cercle de l'Union interalliée. Aly Elsamann, franco-égyptien proche

⁶¹⁰ Entretien le 5 février 2016 avec Maurice Vaïsse qui a trouvé trace de cette mission dans les archives du Quai. Voir également les documents transmis à Beaufre par l'ambassade en février 1972 pour préparer la mission, fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/35, ambassade de France au Pérou, n°227/AM, Lima le 14 février 1972. « Présentation de l'expérience péruvienne dans l'ensemble sud-américain ». 46 essais aériens sont réalisés en Polynésie entre 1966 et 1974. Beaufre est au Pérou fin avril 1972 au plus fort de la campagne menée par Greenpeace. Le Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) est à 4750 km de la Nouvelle Zélande, 6600 km du Pérou, et 6900 km de l'Australie.

⁶¹¹ Albert Chambon (1909-2002) est un résistant, diplomate qui fut ambassadeur de France au Costa Rica de 1956 à 1958, au Panama de 1964 à 1966, au Sri Lanka de 1968 à 1971 et au Pérou de 1971 à 1973. Il est l'auteur de *81490* (1961) et de *Quand la France était occupée* (1987).

⁶¹² Archives privées Roland Beaufre, lettre de l'ambassadeur Albert Chambon au général Beaufre du 20 mai 1973.

⁶¹³ Archives privées Roland Beaufre, notes Vietnam, 1964.

⁶¹⁴ Elie Tenenbaum, « Une odyssee subversive : la circulation des savoirs stratégiques irréguliers en Occident (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis) de 1944 à 1972 », thèse de doctorat d'Histoire, IEP de Paris, Paris, 2015, pp.635-636.

du pouvoir au Caire, est dans la salle et lui porte la contradiction⁶¹⁵. Découle de cet échange surprenant et inattendu pour le général, une invitation en Egypte que l'officier honore. Le suivi des guerres israélo-arabes de 1967 puis de 1973 lui donnent ensuite l'occasion de lier les fils de son histoire personnelle – l'échec à Suez – à ceux du stratège – l'emploi du char de bataille – et du stratéguiste avec une série d'analyses sur le rapport de force au Proche-Orient. Là encore, outre les articles dans *Le Figaro* et dans la revue *Stratégie*, il partage ses réflexions en comité plus restreint, alimentant les décideurs politiques et militaires de ses analyses⁶¹⁶.

Tacticien, stratège, stratéguiste, conférencier, journaliste, écrivain monsieur « bons offices » et ambassadeur d'un renouveau de la pensée stratéguistique française... André Beaufre fut tout cela à la fois et sans doute bien davantage encore ; d'évidence pas nécessairement « en même temps » mais pas pour autant de façon totalement séquencée, comme l'on déroulerait les étapes d'une biographie. La richesse de ce personnage multifacettes procède de centres d'intérêt, professionnels ou personnels, qui se sont mutuellement alimentés ouvrant la possibilité d'une réflexion fondamentale sur la stratéguistique à la fois très englobante (on y retrouve son goût pour l'escrime et la musique) et décalée au sens où tout n'y est pas exclusivement apprécié à l'aune de la mesure militaire. Ces pages sur les vies de l'auteur de *Introduction à la stratéguistique* pourraient être encore largement enrichies mais à défaut de prétendre à l'exhaustivité, elles cherchent à souligner combien, comme l'écrivait Jean-Paul Charnay, on ne peut séparer la pensée de ceux qui la portent.

⁶¹⁵ Consulter le chapitre 5, en particulier le développement consacré à Suez. Entretien avec Aly Elsamann, 5 avril 2017 et Aly Elsamann, *D'une révolution à l'autre*, Paris, Editions du Rocher, 2011.

⁶¹⁶ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, lettres au général de Boissieu (28 décembre 1973 et 3 janvier 1974) pour remercier le général Beaufre de son article et de sa note confidentielle sur la 4^{ème} guerre israélo-arabe.

CHAPITRE 5 : LES « CYGNES NOIRS », DES TRAUMATISMES

FONDATEURS

« Que revienne une situation comme en 1940, alors vous les verrez [les jeunes] défendre certainement une conception de la vie et une civilisation⁶¹⁷. »

Si de nombreux évènements ont eu d'évidence une influence sur le général Beaufre, contribuant chacun à leur manière à orienter, nourrir et ciseler toujours un peu plus sa réflexion sur la nature des choses⁶¹⁸, deux d'entre eux méritent probablement de se voir attribuer un statut plus particulier. A l'origine d'une transformation en profondeur de son système de pensée, ils ont fonctionné comme de véritables opérateurs philosophiques, révélant au penseur une forme d'*existential* au sens heideggérien⁶¹⁹ de fondement permanent de l'être, par opposition à l'existence entendue comme agrégat variable de contingences.

Premier de ces deux évènements, certainement le plus puissamment traumatique, la défaite de juin 40 est vécue comme la fin du monde. Sonné, meurtri, désorienté, le capitaine de trente-huit ans se trouve pris dans une tourmente où, ayant à faire des choix cornéliens, il sert l'armée de l'armistice, puis celle de Vichy avant de rejoindre les Forces françaises libres via, entre-temps, un passage par la case prison⁶²⁰. De l'expérience de la débâcle, le penseur déduira que la stratégie doit intégrer comme prémisse qu'une nation est mortelle, et, par la suite – la puissance des arsenaux atomiques « aidant » – que le monde lui-même pourrait disparaître. De la destruction du mondain, au sens augustinien du terme, la guerre totale sous la forme absolue que lui donnerait un recours massif au nucléaire pourrait en effet potentiellement conduire à détruire jusqu'à l'œuvre de Dieu. L'équilibre de la terreur généré par l'appareillage du monde en architectures de dissuasion devient alors pour lui non seulement le moyen de ne pas risquer de perdre la France une seconde fois mais, retournant la guerre totale

⁶¹⁷ Jean Offredo, *Le sens du futur*, Paris, Editions universitaires, 1971, p. 116.

⁶¹⁸ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969.

⁶¹⁹ Martin Heidegger, *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1992 [1927].

⁶²⁰ Le 15 octobre 1941, il est condamné à deux mois de prison par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand pour atteinte à la sûreté de l'Etat en temps de guerre.

contre elle-même à l'extrême pointe de sa radicalité, de faire *in fine* de la bombe un bienfait paradoxal de la Providence⁶²¹. Ce retournement du diabolique en divin ne manque d'ailleurs pas de lui être reproché, en particulier dans les années 70 où ses formulations se font alors aussi définitives que plus provocatrices⁶²².

Le deuxième de ces événements, moins puissamment traumatique mais tout aussi structurant, est l'échec de l'opération sur le canal de Suez en 1956. Vécu comme la fin d'un monde – celui où la France prétendait compter parmi les grandes puissances, le désastre politique qui résulte pourtant d'une victoire sur le terrain des opérations recèle deux enseignements pour le général de cinquante-quatre ans. Le premier, entraperçu à l'occasion de la mission Doumenc à Moscou, est d'admettre que l'action militaire n'a de sens qu'envisagée comme partie à une stratégie globale dont les différentes dimensions s'articulent de façon cohérente autour d'un choix politique clair et assumé. De l'expédition d'Égypte, le stratégeste gardera ainsi comme credo d'essayer de comprendre via ses travaux comment on peut tout à la fois gagner et perdre, en réalité gagner mais perdre. Le second, prenant acte du déclassement de la France, est de voir dans la possession d'une force de frappe indépendante la garantie pour le pays de continuer à compter sur la scène internationale. Pour autant, et c'est probablement ce qui fera son originalité par rapport au courant souverainiste le plus radical, il ne pense cette indépendance garantissant un certain degré d'autonomie que dans une interdépendance avec les alliés. Ce que d'autres considèrent naturellement comme un frein, Beaufre l'envisage comme une réalité à laquelle la France ne peut échapper et dont il lui faut au contraire faire une force. L'interdépendance est protectrice pour le plus petit des partenaires ; en retour, l'indépendance nucléaire de ce dernier renforce

⁶²¹ Général Beaufre, « La bombe H : arme de la Providence ? », *Le Figaro*, 19 juin 1974. Quelques mois auparavant, invité à s'exprimer devant une assemblée épiscopale par monseigneur Vanel (1925-2001), évêque aux armées, il avait affirmé que « la Providence, pour ne pas dire Dieu » avait sorti l'arme atomique comme un espèce de « garde-fou » pour « imposer la sagesse à ceux qui n'en n'ont pas », cité par Hervé Viollet, *in* Hervé Viollet, « Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre », sous la direction de William Serman, mémoire de DEA, Paris, Paris 1, 1997.

⁶²² « Au niveau nucléaire on peut, avec des instruments de mesure, calculer exactement ce que représentera la guerre. On ne pouvait pas le faire avec des moyens microscopiques tels que le pistolet, la mitrailleuse ou même le canon. L'erreur et le rêve étaient permis. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. On travaille dans quelque chose qui est infiniment calculable et on sait à l'avance quels seront les résultats. Les hommes ne feront pas certaines choses parce qu'ils ne sont pas fous. S'ils cherchent à obtenir des résultats, ils cherchent à les obtenir au moindre prix. C'est une des lois de l'activité humaine. Par conséquent, je ne crois pas à la grande catastrophe ni à la mort atomique » *in* Jean Offredo, *Le sens du futur*. Paris, Editions universitaires, 1971, p. 110.

mécaniquement la crédibilité de la dissuasion globale de l'Alliance en augmentant l'incertitude chez l'adversaire.

« Chaque fois unique la fin du monde » écrivait Derrida⁶²³ pour évoquer la disparition d'êtres irremplaçables, la mort singularisant à l'extrême – on ne peut pas mourir pour un autre – alors même qu'elle se répète pourtant toujours en une litanie macabre pour le survivant. Fin du monde et fin d'un monde, Juin 40 et Suez 56 sont du point de vue, non plus de l'individu mais du système dans lequel il évolue, de ces effondrements qui frappent aussi brutalement qu'ils n'ont pas été anticipés. Considérés comme des cygnes noirs par ceux qui les subissent au sens où leur avènement apparaît comme aberrant dans les conditions logiques de compréhension du monde qui est alors le leur⁶²⁴, ils le sont en réalité surtout pour révéler un biais cognitif fondamental. A fonctionner par simple induction du présent pour penser l'avenir, telle la dinde de Russell interprétant l'attention du fermier à son égard comme un signe positif pour l'avenir, la prospective ne se fait alors qu'extrapolation quasi linéaire du système existant⁶²⁵. De ces traumatismes vécus comme de véritables révolutions coperniciennes – d'évidence Juin 40 davantage que Suez 56, André Beaufre conclut à la nécessité d'explorer le champ des futurs possibles pour chercher à bâtir autant que faire se peut l'avenir avant de se le faire imposer⁶²⁶. Si la surprise ne peut être totalement écartée, l'analyse des signaux faibles doit selon lui permettre de changer de trajectoire pour prendre au mieux la vague plutôt que de la laisser renverser le bateau.

⁶²³ Jacques Derrida, *Chaque fois unique la fin du monde*, Paris, Galilée, 2003.

⁶²⁴ Voir à ce propos Nassim Nicholas Taleb, *Le cygne noir. La puissance de l'imprévisible*, Paris, Les belles lettres, 2010.

⁶²⁵ Sur les effets de myopie au changement et la difficulté à sortir du paradigme dominant, lire Thomas Khun, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 2008 [1962].

⁶²⁶ Général Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 127.

5.1 Juin 1940, la fin du monde

André Beaufre est d'une génération traumatisée par les erreurs du passé⁶²⁷, au sens propre et le plus fort du qualificatif. Né avant la Première Guerre mondiale et entré à Saint-Cyr trois ans seulement après l'armistice, il vit Juin 40 comme l'effondrement du monde. « Plus jamais cela » affirme-t-il, soulignant à de nombreuses reprises dans ses écrits ultérieurs combien le cycle des guerres mondiales, qui furent aussi des formes de guerres totales chaque fois plus abouties dans l'horreur, doit absolument prendre fin sauf à accepter de voir rapidement l'humanité s'autodétruire.

« Il est certain que la guerre de 1914-1918 fut une tragique erreur, que celle de 1939-1945 fut une autre erreur plus grande encore et qu'à elles deux, elles ont conduit au suicide de l'Europe⁶²⁸. »

De cette conscience aiguisée par l'expérience vécue dans l'esprit comme dans la chair, nait après-guerre la recherche permanente d'un graal stratégique dont témoigne l'intensité des débats sur les options possibles⁶²⁹. De « grand », le débat d'après-guerre l'était par sa vigueur, mais cette dernière n'était elle-même qu'à la mesure de l'enjeu en cette période incertaine de reconstruction du pays. Or ce dernier n'était alors rien de moins qu'existential : « on ne peut perdre la France une seconde fois » s'exclame de Lattre avec son sens de la formule. Beaufre, évoquant à la fin de sa vie cet état d'esprit propre aux survivants, fait toujours de Juin 40 la révélation du caractère fragile donc mortel de toute construction humaine y compris de celles qui pourraient abusivement apparaître à ses contemporains comme le point géométral de toute perspective⁶³⁰.

« Nous avons pu depuis 1940 mesurer le poids et l'amertume de la défaite. La guerre est un malheur, une plaie qu'il faut savoir éviter s'il se peut, mais la défaite

⁶²⁷ Cette génération d'officiers mériterait de faire l'objet d'un travail d'étude systématique du type de celui conduit par Jean-François Sirinelli sur les khâgneux et normaliens de l'entre-deux-guerres. Nés à la politique à l'ombre portée de la Première Guerre mondiale, ces derniers – parmi lesquels Georges Canguilhem, Jean-Paul Sartre et Raymond Aron – jouèrent un rôle intellectuel de premier plan après 1945. In Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France, 1994 [1988], 720 p.

⁶²⁸ Général Beaufre, *Crises et guerres. Sept ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 349.

⁶²⁹ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

⁶³⁰ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat. Cours au Collège de France*, Paris, Seuil, 2012.

est un catastrophe par laquelle l'histoire enseigne que les nations peuvent périr⁶³¹.»

Sans doute mesure-t-on mal en effet aujourd'hui la puissance du vertige pascalien éprouvé par ceux qui, du jour au lendemain, sont passés en juin 1940 de la certitude de faire corps en tant que nation contre l'envahisseur au sentiment d'incertitude ressenti par l'être solitaire emporté par les flots chaotiques de la débâcle.

« Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'en un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour⁶³². »

Sous débâcle, le monde – au sens augustinien de mondain – se décompose. S'effacent alors les repères finis qui cadrent et donnent habituellement sens à l'existence humaine. Georges, le narrateur de *La route des Flandres* se trouve ainsi

« en pleine retraite ou plutôt débâcle ou plutôt désastre au milieu de cet espèce de décomposition de tout comme si non pas une armée mais le monde lui-même tout entier et non pas seulement sa réalité physique mais encore dans la représentation que peut s'en faire l'esprit (...) était en train de se dépiauter se désagrèger s'en aller en morceaux » à observer « des civils qui s'obstinaient de façon incompréhensible à errer en traînant une valise crevée ou poussant devant eux de ces voitures d'enfant chargées de vagues bagages (et même pas des bagages : des choses, et probablement inutiles : simplement sans doute pour avoir l'impression l'illusion d'emporter avec soi, de posséder n'importe quoi pourvu qu'on s'y attachât (...) comme si ce qui comptait c'était de marcher, que ce fut dans une direction ou dans une autre⁶³³. »

⁶³¹ Général André Beaufre, « Un grand exemple et une leçon », *Crises et guerres. Sept ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 361.

⁶³² Pascal, Blaise, *Pensées*, Paris, Le livre de Poche, 2000 [1669], p. 472.

⁶³³ Claude Simon, *La route des Flandres*, Paris, Les Editions de Minuit, 1960, p. 16.

La forme même du roman de Claude Simon témoigne de cette perte totale de l'ordonnement classique : anachronique, le texte multiplie les allers-retours entre présent et passé ; écrit d'un bloc, sans aucune scansion, il est une narration sans début ni fin qui fait penser à la route physique sur laquelle l'être évolue désormais sans aucun but. Emmanuel Levinas, soldat également pris dans la tourmente de Juin 40, ne ressent probablement pas autre chose quand il décrit dans ses *Carnets de captivité* ce qui restera dans son œuvre comme la « scène d'Alençon ». Il y revient de façon obsédante dans ses romans et de façon plus discrète mais essentielle dans ses œuvres philosophiques⁶³⁴.

« Les draperies qui tombent... les choses se décomposent... je ne veux pas seulement parler de la fin des illusions mais plutôt de la fin du sens. (...) Forme concrète de cette situation, des maisons vides ; le pillage des vitrines... les gens qui emportent ce qui n'a aucun sens. Ce n'est pas la situation du reversement des valeurs que je veux décrire mais la nullité humaine de l'absence d'autorité⁶³⁵. »

Or paradoxalement chez Levinas, c'est en l'absence de sens en un point extrêmement radical, en cette suspension ultime où plus rien ne « fait monde », que se dévoile alors la possibilité d'un au-delà du sens commun, d'un espoir, d'une forme possible de renaissance. Dans la scène d'Alençon, cette possibilité prend la figure du coiffeur qui rase gratis alors même que les êtres qui l'entourent se crispent en un souci de soi qu'exemplifie le besoin impérieux de posséder, par le pillage comme par le viol. Pour André Beaufre, *Le drame de 1940* – dont il fera le titre de la première partie de ses mémoires – est également bien davantage qu'un revers militaire. Comme la majorité de ses contemporains, il la ressent comme un effondrement du monde, comme une époque où la capacité même à constituer de la signification serait suspendue⁶³⁶.

« Nous étions étreints d'une douleur lancinante qui nous pinçait le cœur dès le réveil et nouait notre poitrine dans une oppression qui ne nous quittait plus de tout le jour » souligne-t-il pour exprimer ce qu'il qualifie de « deuil atroce⁶³⁷ ».

⁶³⁴ La thèse de Levinas, *Totalité et infini* commence par ces mots qui sont une référence explicite à la scène d'Alençon : « la guerre se produit comme l'expérience pure de l'être pur, à l'instant même de sa fulgurance où brûlent les draperies de l'illusion », in Emmanuel Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le livre de Poche, 1990, p. 5.

⁶³⁵ Emmanuel Levinas, *Œuvres – Tome 1, Carnets de captivité* suivi de *Ecrits sur la captivité* et *Notes philosophiques diverses*, Paris, Grasset, 2009.

⁶³⁶ Emmanuel Levinas, *Carnets de captivité*, Paris, Grasset, 2009. Sur la scène d'Alençon comme opérateur philosophique voir l'analyse de François-David Sebbah, « La débâcle ou le réel sous réduction. La scène d'Alençon » in *Levinas : au-delà du visible*, Cahier de philosophie de l'université de Caen, 2012, n°49.

⁶³⁷ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, p. 263.

Pour autant, et d'une certaine façon à la manière de Levinas, c'est aussi au plus profond du désespoir que renaît pour lui la possibilité d'un nouvel espoir.

Espoir d'abord, au sens très concret et contemporain des événements, de parvenir à trouver les ressources pour reprendre le combat. La deuxième partie de ses mémoires, intitulée *La revanche de 1945*, est la narration détaillée de cette reconquête progressive de la France, et, par la symétrie même de la construction du livre, le lecteur comprend que c'est au plus profond de la défaite – au milieu de l'ouvrage – que sont trouvés les ressorts d'une renaissance⁶³⁸. Le traumatisme de 1940 sera sans aucun doute à l'origine des réflexions de l'officier sur la reconstruction de l'armée nouvelle, l'élaboration d'une doctrine stratégique et la volonté de participer de la renaissance de la pensée stratégique en France⁶³⁹.

Espoir ensuite, guidant plus généralement l'intellectuel sur son chemin, afin d'éviter à l'avenir qu'un tel effondrement ne se reproduise. Le survivant, qui a échappé au pire, peut faire de la reviviscence de la scène traumatique une époque⁶⁴⁰ au cours de laquelle se révèle un *existential*. Si l'évènement lui apprend que la France peut disparaître, et par extension le monde à l'âge atomique, nous émettons l'hypothèse que c'est à la pointe extrême de cette radicalité – l'hypothèse d'une destruction totale – qu'émerge pour et chez Beaufre la possibilité de son renversement, non pas la paix totale mais la garantie presque totale d'une non destruction. La paix est en quelque sorte contenue dans la guerre : toute paix ne serait en réalité qu'une guerre maîtrisée⁶⁴¹, ce qui disqualifie d'emblée la possibilité d'une paix totale. La découverte de ce qui peut conduire à la guerre absolue, au sens clausewitzien du terme⁶⁴², est aussi ce qui paradoxalement peut prémunir de la destruction finale. En conséquence, si la guerre totale peut être évitée et que la paix totale n'est qu'utopie, le monde vit à l'heure d'une paix-guerre qui connaît des variations – des allures différentes – mais dont la stabilité

⁶³⁸ Les deux textes sont d'abord publiés chez Plon, en 1965 pour *Le drame de 1940* et en 1966 pour *La revanche de 1945*. Ils sont réunis en une édition augmentée en 1969 aux Presses de la cité sous le titre *Mémoires 1920-1940-1945*.

⁶³⁹ André Beaufre, « Pour une renaissance de la stratégie », *Revue des forces terrestres*, juillet 1958, n°13.

⁶⁴⁰ Epochè, en grec « suspension ». Husserl enseigne que pour accéder au comment de l'apparition de ce qui apparaît, en tant que fondement sûr et absolu, il faut parvenir à suspendre la croyance dans l'existence du monde.

⁶⁴¹ « La paix est une forme de guerre », Jean Offredo, *Le sens du futur. Entretiens avec le général Beaufre, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem...*, Paris, Éditions universitaires, 1971, p. 117.

⁶⁴² Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1955, pp. 52-54 sur les célèbres trois actions réciproques, paragraphes 3, 4 et 5 en particulier, respectivement intitulés « Usage illimité de la force », « Le but est de désarmer l'ennemi », « Déploiement extrême des forces » pour une présentation de la guerre dans « le domaine abstrait du pur concept », avant que soient envisagées les « modifications dans la réalité », objet du paragraphe 6.

générale est garantie par l'existence même de conditions crédibles à l'évènement d'un Armageddon thermonucléaire.

En juin 40, Beaufre – qui a élaboré un premier modèle de « paix-guerre » dès 1938 – est encore loin de ces conclusions qui ne trouveront d'aboutissement qu'avec l'élaboration d'une doctrine de dissuasion fondée sur l'équilibre de la terreur. Préoccupé qu'il est après la débâcle de sortir du marasme ambiant, il s'efforce de tirer de premiers enseignements considérant rétrospectivement qu'il n'a pas suffisamment fait preuve de caractère alors que « les nuages s'amoncelaient de toutes parts⁶⁴³. »

« Chacun prenait des résolutions, dont quelques-unes seront tenues. En ce qui me concerne, je me reproche d'avoir oublié mes inquiétudes initiales et mes conclusions pessimistes dans l'atmosphère étouffante du G.Q.G [NDR :Grand Quartier Général] et fais serment de ne plus jamais accepter pour vrai ou bon que ce que je pourrai moi-même concevoir – c'est-à-dire de nier complètement toute valeur aux réputations et à l'autorité et d'agir ensuite en conséquence. Ce néo-cartésianisme salutaire me servira beaucoup par la suite à sauvegarder une complète indépendance de jugement⁶⁴⁴. »

A diverses reprises dans ses écrits ultérieurs, et tout particulièrement dans ses *Mémoires*, André Beaufre reviendra sur le motif d'un désastre qu'il avait pressenti mais qu'il n'a su empêcher faute d'avoir été entendu. Affecté à la section « législation » de l'état-major général de l'Armée en septembre 1938, après deux années de temps de commandement en Afrique du Nord, il évoque *a posteriori* son désespoir solitaire :

« L'idée qu'à la veille d'une grande guerre je m'instruisais dans l'art de rédiger des lois et des décrets me paraissait burlesque et odieuse, comme d'ailleurs l'immobilisme de l'état-major, du gouvernement et du pays. L'impression de vivre un cauchemar paralysant se développait de plus en plus en moi. J'avais des moments de réel désespoir, je m'en souviens, en traversant quotidiennement l'admirable place de la Concorde : mon angoisse était accrue de ce que je la voyais fort peu partagée⁶⁴⁵. »

⁶⁴³ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, p.69.

⁶⁴⁴ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, p.264.

⁶⁴⁵ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, page 70, il décrit « l'immobilisme de l'état-major », « lâcheté, bêtise, aveuglement politique » et le « somnambulisme de l'opinion ».

Son lecteur pourra estimer qu'il est toujours facile d'affirmer son désarroi trente ans après. Il est néanmoins des indices qui contribuent à accréditer la thèse d'un jeune cadre, sinon rebelle, au moins en décalage évident avec son environnement. Indépendant d'esprit, au point d'en agacer ses chefs, il est décrit par ses notateurs comme un officier dont la vive intelligence va de pair avec une forme d'arrogance. Le général Hartung, commandant l'École de guerre souligne en 1932 un :

« Caractère assez difficile ; un peu enfant gâté ; de très belles qualités qu'un certain manque de modestie empêche d'apprécier pleinement. Pur-sang, difficile à mener, qu'il faut à la fois mettre en confiance et mener fermement⁶⁴⁶. »

Ayant embrassé la carrière des armes contre l'avis de son père pour qui en 1918 « le métier militaire n'a plus d'avenir⁶⁴⁷ », il est de ceux qui pensent pour autant, contre le sens commun des vainqueurs imposant leur norme à Versailles, que seule la production d'une nouvelle pensée stratégique peut prévenir du retour de la guerre. Comme il l'écrit en 1935 à Liddell Hart, qu'il rencontre pour la première fois la même année et avec qui il partage le sentiment d'horreur devant les grandes hécatombes⁶⁴⁸ :

« les soi-disants enseignements de la dernière guerre doivent être examinés à nouveau dans un sens très différent. La tactique et la stratégie classiques apparaissent déjà comme périmés⁶⁴⁹. »

De sa rencontre séminale avec le penseur britannique que son *Reputations*⁶⁵⁰ rend *persona non grata* dans la nomenclature militaire française de l'époque, le jeune officier tire début 1939 une longue étude dactylographiée⁶⁵¹ qui lui sert ensuite de base pour un article qui paraît dans la *Revue des Deux Mondes*⁶⁵². Publié sous anonymat pour contourner la directive Gamelin, ce texte audacieux, autant par son contenu que

⁶⁴⁶ Dossier personnel du général d'armée André Beaufre SHD, notations, GR 14 YD 676.

⁶⁴⁷ Entretien avec Roland Beaufre. Le général Beaufre l'écrit en 1971: « Mon père à qui j'annonçais mon désir d'entrer à Saint-Cyr, m'objectait « qu'il n'y aurait plus de guerres », in André Beaufre, Editorial, *Le Casoar*, septembre 1971, n°43, p. 12.

⁶⁴⁸ Sur le caractère fondateur du traumatisme de la Somme chez Liddell Hart, lire Olivier Zajec, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », à paraître.

⁶⁴⁹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 1^{er} juin 1935, fonds Liddell Hart, LH 1/49/3.

⁶⁵⁰ Dans ce livre de 1928, Liddell Hart écorne la réputation des principaux chefs militaires de la Première Guerre mondiale. Saisissant les personnalités dans toute leur complexité, il met en lumière fautes et défauts, et montre combien est grande la part du hasard, de l'ignorance voire de la sottise. Liddell Hart, *Reputations*, Paris, Payot, 1931.

⁶⁵¹ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre. Etude sur la stratégie d'Hitler », 1939, 87 pages, non publié.

⁶⁵² Beaufre André, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939. Publié sous anonymat, le texte est faussement attribué à Georges Duhamel sur le site de la *Revue des Deux Mondes*.

par la place relativement modeste qu'occupe alors son auteur dans la hiérarchie est à contre-courant des choix de ses chefs, politiques comme militaires, et ne pose rien de moins que les fondements d'un nouveau système de relations internationales.

« Je tirai de ces réflexions la matière d'un article que la *Revue des Deux Mondes* devait publier sans hâte... le 15 août 1939. Je l'avais intitulé « la paix-guerre ou la stratégie d'Hitler » et j'y disséquais les formes – nouvelles alors – de ce que nous appelons aujourd'hui la stratégie de guerre froide⁶⁵³. »

Le stratège de soixante ans pourrait être suspecté de chercher à présenter le passé sous un jour qui soit favorable à ses choix présents, à l'instar d'un Liddell Hart dont les manipulations et reconstructions sont désormais communément établies⁶⁵⁴. Mais tout laisse penser le contraire. Avant-guerre, l'officier trentenaire est manifestement un « original » : ses qualités intellectuelles sont reconnues mais le « jeune turc » aux idées nouvelles exaspère par son côté « donneur de leçons ». Or le modèle stratégique qu'il dessine en 1938, non seulement est en cohérence avec ce qu'il proposera trente ans plus tard – preuve de constance – mais se trouve alors en complet décalage avec la *doxa* institutionnelle. Ce qui n'est pas très « porteur » à l'époque, peut être jugé rassurant par qui connaît la suite des événements. Juin 40 confirmera brutalement les inquiétudes du capitaine mais comme l'indiquera Beaufre bien plus tard, dans les années 30, les officiers de sa génération

« appartenaient encore aux strates les plus basses de la hiérarchie militaire et manquaient par conséquent d'influence réelle⁶⁵⁵. »

Si la première leçon que tire l'officier est très personnelle – conserver une nécessaire indépendance d'esprit en toute circonstance, les autres enseignements procèdent d'une analyse plus générale de l'intrication des multiples causes de la défaite, immédiates comme plus profondes. André Beaufre s'essaye pour la première fois à l'exercice, début 1942, alors qu'il se trouve placé en résidence surveillée à sa sortie de prison. Relativement oisif à Sanary-sur-Mer⁶⁵⁶ puisque mis à pied, il y rédige

⁶⁵³ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 76.

⁶⁵⁴ Olivier Zajec, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », septembre 2018. Disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Strategie-Liddell-Hart-les-paradoxes-d-une-carriere-strategique.html>.

⁶⁵⁵ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War*, London, Cassell, 1965, p.139.

⁶⁵⁶ Sanary-sur-Mer est une station balnéaire du Var située à 13 kilomètres de Toulon et à 39 de Marseille.

plusieurs études dont une au titre évocateur « *Sic transit. Etude sur la défaite* ». La locution latine complète étant « *sic transit gloria mundi* » – « ainsi passe la gloire du monde », Beaufre écrit que cette fin du monde

« exige que nous ouvrons les yeux tout grand sur la réalité récente, pour comprendre pleinement toutes nos vérités, toutes les forces dont nos voiles seront gonflées demain. »

« Le tri est difficile car on est débordé par les causes de notre effondrement. (...) Ce qui importe c'est de savoir, non pas ce qui nous manquait mais pourquoi nous en étions dépourvus. Pourquoi notre grand pays, victorieux il y a vingt ans, riche d'une gloire militaire inégalée, notre peuple laborieux, nos élites si cultivées, pourquoi tout cela aura été si complètement renversé qu'il semble que tout ce soit passé comme si nous n'étions qu'aveugles, paresseux, imbéciles et sans vertus guerrières⁶⁵⁷. »

A l'instar de Marc Bloch qui interprète d'abord le désastre comme une faute directe du haut commandement, Beaufre fait peser le poids de la responsabilité au général Gamelin. Dans plusieurs documents, et à intervalle de temps répété, il porte une attaque *ad-nominem*, soulignant combien l'arrivée de ce dernier au poste de chef d'état-major du quartier général en 1931 puis le cumul de cette fonction avec celle d'inspecteur général de l'Armée à partir de 1935 provoque l'entrée dans une ère de glaciation de la pensée⁶⁵⁸ :

« Le général Gamelin, qui venait de succéder au général Weygand, publia un ukase rédigé sensiblement dans le sens suivant : « Un peu partout, on discute de motorisation et de mécanisation. Qu'il soit bien entendu que la seule autorité habilitée à fixer la doctrine, c'est l'état-major de l'Armée. En conséquence, tout article et toute conférence sur ces sujets devront être communiqués aux fins d'autorisation⁶⁵⁹. »

⁶⁵⁷ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « *Sic transit. Etude sur la défaite* », 1942, manuscrit dactylographié mais non publié de 172 pages.

⁶⁵⁸ Libérés par les Américains en mai 1945, Maurice Gamelin, Maxime Weygand, Paul Reynaud, Edouard Daladier, Jean Borotra et François de la Roque sont conduits au PC de la 1^{ère} armée de de Lattre à Lindau sur ordre du général de Gaulle. Le 9 mai au soir, le colonel Beaufre, croisant Weygand et Gamelin à la popote des officiers, les interpelle et ironise sur ceux qu'il considère comme à l'origine de son emprisonnement et du malheur de la France. *In* mémoires de l'adjudant Clarisse, aide de camp du colonel Beaufre, p. 19 de la liasse dactylographiée intitulée « Campagnes de France et d'Alsace », archives privées Florence Beaufre, consultées le 11 février 2018.

⁶⁵⁹ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, 1969, pp. 65-66.

Rompant brutalement avec une tradition républicaine d'expression du militaire, la circulaire Gamelin de mai 1936⁶⁶⁰ interdit formellement toute publication sans l'autorisation expresse du troisième bureau, notamment en charge de la doctrine.

« Du jour au lendemain, un silence pesant s'abattit sur les revues militaires – alors nombreuses – et sur les garnisons. La doctrine officielle, qui était déjà très en retard, se figea définitivement ce qui ne contribua pas peu à cette paralysie intellectuelle qui frappa l'armée française au moment même où l'armée allemande développait à pleine vitesse les armements blindés et les conceptions d'emploi correspondantes. Cette décision malheureuse, j'en suis persuadé, a réussi à tarir le grand mouvement d'idées qui s'était fait en France à partir de 1930 et qu'avait marqué le livre du général de Gaulle, en 1934. C'est incontestablement l'une des causes principales de notre défaite en 1940 (...) qui aurait pu être évitée (...) si les idées qui bouillonnaient en France en 1936 avaient pu librement éclore⁶⁶¹. »

Plus généralement, et au-delà de la responsabilité d'un seul homme ou « d'un groupe humain⁶⁶² » particulier, pour le stratège comme pour l'historien, tous deux acteurs du drame, c'est la culture stratégique de la France, sur la longue durée de l'Entre-deux-guerres, qui impose un « examen de conscience⁶⁶³ ». Dans son étude rédigée avec fougue et sous le coup de l'émotion de celui qui vit les événements comme un traumatisme, Beaufre décortique dans le détail ce qui lui semble être les causes profondes d'un effondrement aussi brutal. Ankylose de la classe politique comme de la société et sclérose d'une armée trop prudente, incapable de s'adapter à la menace et ayant supprimé de ses rangs les tenants de l'école moderniste, sont alors pour le jeune commandant les puissants facteurs qui ont précipité la défaite. La convergence des analyses entre *L'étrange défaite* et « Sic transit » est saisissante. Les deux textes sont

⁶⁶⁰ Dans « *Sic transit* », Beaufre fait référence à une circulaire « Gamelin » de 1933. « Une circulaire en 1933 rappela même que l'état-major de l'Armée était seul qualifié pour fixer la doctrine d'emploi des engins nouveaux, et que les officiers devaient s'abstenir en toute circonstance de présenter leurs vues personnelles sur la question. Aussi, les revues militaires, les conférences, les ouvrages officiels (les seuls autorisés) sont des paraphrases du règlement », in « *Sic transit*. Etude sur la défaite », 1942, fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, p.8. Lors de son intervention devant la Société d'histoire moderne, il évoque « l'édit de Gamelin de 1935 » et la circulaire de 1936 dans ses *Mémoires*.

⁶⁶¹ André Beaufre, « La grande muette et la pensée militaire », *Le Figaro*, 3 mai 1972. Archives privées Florence Beaufre consultées le 11 février 2018.

⁶⁶² Marc Bloch, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 2014, [1946], p. 57.

⁶⁶³ Marc Bloch, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 2014, [1946], pp.159-208.

quasi contemporains – automne 1940 pour le premier et début 1942 pour le second, et totalement indépendants l'un de l'autre, le premier étant seulement publié en 1946, deux ans après la mort de son auteur, et le second ne l'ayant jamais été sans pour autant avoir été ultérieurement modifié. Le penseur militaire reviendra souvent sur ces analyses⁶⁶⁴, qu'il confirme avec le recul des années. En 1951, répondant à François Mauriac, après la mort de Bernard de Lattre en Indochine, il souligne, par effet de contraste avec l'Entre-deux-guerres, la nécessité d'avoir le courage de faire des choix pour être en capacité d'agir sur le destin plutôt que de le subir :

« Il n'apparaît pas que les fades conceptions des années 1925-30 aient produit autre chose que des fruits amers⁶⁶⁵. »

Or ces fades conceptions sont le résultat direct de l'incapacité à remettre en question le dogme du « vainqueur » qui s'impose après le traité de Versailles. Le fort – ou prétendu tel – se satisfait de certitudes qui le rassurent tandis que le défait n'a d'autre choix que d'imaginer des solutions pour sortir de son état. L'innovation, sans être l'apanage du faible, est plus facilement du côté de celui qui en a impérativement besoin. Paradoxalement, l'effort de remise en question est tel pour celui qui sort gagnant de l'affrontement qu'il est bien plus aisé de ne conserver des enseignements possibles que ceux qui viennent infirmer une situation confortable. « Nos faiblesses proviennent de causes anciennes remontant à la guerre 1914-1918 », écrit Beaufre dans la revue *Stratégie* fin 1967, soulignant combien la France s'est alors trouvée dans l'incapacité de porter une analyse critique sur le premier conflit mondial « avec le maintien en place des vainqueurs de 1918 qui croyaient détenir le secret de formules de valeur définitive⁶⁶⁶. » En 1970, chargé par le *Figaro littéraire* d'expliquer aux jeunes les raisons de la défaite de 40, il fustige la société de l'époque pour sa mollesse, une armée « esclave de ses habitudes » et des gouvernants qui faute de suffisamment de machiavélisme « croyaient encore à la distinction entre la paix et la guerre⁶⁶⁷. »

⁶⁶⁴ Il reprend nombre des motifs de « *Sic transit* » – l'opposition Foch/Pétain, celle des Anciens et des Modernes, le rôle de Gamelin – dans une communication intitulée « La naissance de la « stratégie élargie d'Hitler » et la faillite du concept fondé sur la tactique de l'école française » faite le 4 juin 1967 devant la Société d'histoire moderne. Le texte de cette intervention est disponible dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1967, n°4.

⁶⁶⁵ Archives privées Roland Beaufre, brouillon de lettre du général Beaufre à François Mauriac, 4 juin 1951, après la parution dans *Le Figaro* d'un article de l'écrivain intitulé « Bernard de Lattre et ses compagnons d'Indochine », 4 juin 1951.

⁶⁶⁶ Général Beaufre, « Les enseignements des années 1935-1939 », *Stratégie*, octobre-novembre-décembre 1967, n°14, pp.6-8.

⁶⁶⁷ André Beaufre, « Lettre à un jeune homme d'aujourd'hui. La débâcle de 40 » racontée par le général Beaufre, *Le Figaro littéraire*, 10 mai 1970, p.12.

Au bilan, le traumatisme de Juin 40 est structurant dans la mesure où il a conduit le penseur à adopter ou à consolider trois postures qui sont essentielles pour comprendre le fonctionnement ultérieur de sa pensée, l'architecture générale de son modèle stratégique et les prises de position qui en sont issues.

La première posture – évoquée plus haut – est celle de ne jamais rien accepter comme une évidence, ce qui suppose à la fois de disposer d'une méthode pour se forger une opinion puis d'avoir la force de caractère pour l'exprimer. La méthode, comme il l'écrit lui-même, s'apparente à un cartésianisme qui fait du doute la valeur de référence et de l'analyse détaillée de tout ce qui peut l'être jusqu'à parvenir à des vérités premières, le préalable à toute « remontée » vers une possible synthèse pour décision. Claude Delmas recensant l'*Introduction à la stratégie* dans la *Revue de Défense nationale* début 1964 ne s'y trompe pas qui écrit que le nouvel *opus* n'est ni plus ni moins qu'un nouveau *Discours de la méthode*⁶⁶⁸. S'il y a donc pour le stratégeste nécessité de se forger une opinion, obligation de réfléchir « *out of the box* » dirait-on aujourd'hui, rien ne sert de le faire s'il n'est pas possible ensuite d'en faire débat. En l'espèce, ce sera le cas dans les années 60 autour de la dissuasion nucléaire avec une vigueur et une liberté de ton difficiles à imaginer aujourd'hui. Celui qui adopte des positions décalées par rapport à la *doxa* gaulliste alors même qu'il dirige l'Institut français d'études stratégiques⁶⁶⁹, n'hésite donc pas à dénoncer publiquement les effets pervers du devoir de réserve dans un article percutant paru dans *Le Figaro* le 3 mai 1972. Réquisitoire contre la doctrine Gamelin à l'origine du drame de 40, le texte – qui s'intitule « La grande muette et la pensée militaire » – se conclut sur la nécessité de reconnaître la distinction entre les sujets politiques où des restrictions au droit d'expression s'imposent et les sujets militaires où l'absence de liberté ne peut s'avérer que nuisible. A l'instar de l'analyse qu'en fait Matthieu Chillaud⁶⁷⁰, eu égard au calendrier et à l'influence discrète mais réelle que Beaufre gagne dans les sphères dirigeantes après le départ du Général, sa prise de position a certainement contribué à

⁶⁶⁸ Claude Delmas, « Le mouvement des idées. Recherches et réflexions sur la stratégie », *RDN*, février 1964, n°221. La méthode Beaufre fait l'objet du chapitre 7.

⁶⁶⁹ Se référer au chapitre 2.

⁶⁷⁰ Matthieu Chillaud, « Des « francs-tireurs » dans l'armée française ? L'incertaine libre expression des militaires depuis les années 1970 », *Inflexions*, Paris, armée de Terre, septembre 2018, n°39.

l'adoption du statut général des militaires le 13 juillet 1972. Ce dernier dispose en effet que l'autorisation demeure obligatoire pour évoquer soit des thèmes politiques, intérieurs et extérieurs, soit des questions mettant en cause une puissance étrangère ou une organisation internationale mais toute évocation publique de problèmes militaires non couverts par le secret n'est soumise qu'à une autorisation préalable du ministre. Ce texte est complété par une instruction ministérielle de Michel Debré en date du 29 septembre 1972 qui assouplit encore davantage le régime d'expression stipulant que, si les militaires sont tenus au devoir de réserve, l'opportunité de s'exprimer à l'écrit comme à l'oral est pour une large part une question d'appréciation personnelle :

« L'étendue de ce devoir varie évidemment en fonction de la situation personnelle de chacun, caractérisée notamment par le grade détenu et par l'emploi occupé, en fonction aussi des circonstances et en particulier de la diffusion qui est susceptible d'être donnée aux points de vue exprimés. Mais chacun, en fonction de ces différents éléments, doit être en mesure d'apprécier ses responsabilités propres. Dans tous les cas aussi, chacun veillera à ce que l'usage de sa liberté d'expression n'aboutisse pas à franchir le seuil de la polémique sur le plan des personnes ou des différentes catégories de personnel que comprennent les armées⁶⁷¹. »

La deuxième posture, qui sera l'une des marques spécifiques du stratège, est son intérêt grandissant pour la prospective⁶⁷². « Une fois de plus il était trop tard » répète-t-il pour qualifier Juin 40 mais également l'Indochine, l'Algérie et Suez – qu'il qualifie « d'intervention de la vingt-cinquième heure⁶⁷³ » – comme s'il s'agissait d'un inéluctable facteur commun. *Bâtir l'avenir*, le livre qu'il consacre à la prospective, part du cruel constat qu'en 1935, il était encore possible d'éviter le pire⁶⁷⁴. Si ce qui pouvait arriver n'est toujours compris que « toujours trop tard », comme une évidence rétrospective, André Beaufre remarque que plutôt que de vouloir prédire l'avenir il est possible de chercher à le façonner, pour autant que sont correctement pris en compte et mis en relation suffisamment tôt tout

⁶⁷¹ Instruction n° 50475/DN/CC du 29 septembre 1972, droit d'expression sur les problèmes militaires. Disponible sur http://caietalorient.free.fr/Instruction%2050475_dn_cc%20sur%20les%20droits%20d%27expression.pdf.

⁶⁷² Consulter le chapitre 7, en particulier le développement consacré à la prospective.

⁶⁷³ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.205.

⁶⁷⁴ Invité par Jean-Baptiste Duroselle à intervenir devant la Société d'histoire moderne, il le dit explicitement : « Ce qui était perdu en 1939, ne l'était pas en 1935 ou 1936 », in « La naissance de la « stratégie élargie d'Hitler » et la faillite du concept fondé sur la tactique de l'école française », communication faite le 4 juin 1967.

une série de signaux faibles. Dans le numéro de la revue *Stratégie*⁶⁷⁵ qui accompagne la publication de *Bâtir l'avenir*, il prend la période 1935-1939 comme une séquence de référence pour exemplifier son propos, et montrer que son analyse met en lumière des mécanismes qui peuvent s'appliquer à bien d'autres avant-guerres ou veilles de crise⁶⁷⁶ :

« L'étude de la conjoncture de 1935 est intéressante en ce qu'elle montre l'analyse d'une situation où de grands événements prévisibles se préparent. Une analyse de la conjoncture des années 1910-1914 aurait le même caractère⁶⁷⁷. »

Plus généralement, il écrit en introduction de *L'expédition de Suez* qui paraît également en 1967, année où aboutissent les travaux de l'IFDES sur la prospective :

« L'étude attentive des mécanismes du passé doit permettre de prendre barre sur les phénomènes auxquels nous participons et qui commandent notre avenir⁶⁷⁸. »

Enfin, comme évoqué plus haut, la troisième posture qui découle de son expérience traumatique à vivre l'effondrement de la France, procède d'une certitude qui grandit avec l'élaboration des doctrines de dissuasion nucléaire à la fin des années 40 : seule la détention de la bombe atomique offre la garantie d'un « plus jamais cela ». Constatant avec de Lattre dont il est à l'époque l'un des plus proches collaborateurs, qu'« il ne faut pas que l'on se retrouve demain devant des catastrophes comme celle de 1940⁶⁷⁹ », il s'impose progressivement comme un des cavaliers de l'Apocalypse, dont la pensée, si elle ne se réduit pas la stratégie à la dissuasion et qui plus est à la dissuasion nucléaire, donne néanmoins à la Bombe un statut à part, quasi religieux, de garantie ultime de sécurité.

⁶⁷⁵ Le numéro 14 de la revue *Stratégie* de fin 1967 est massivement consacré à la prospective avec un article d'André Beaufre sur « Les enseignements de 1935-1939 », un de Michel Garder intitulé « Peut-on bâtir ou uniquement influencer l'avenir ? » et un essai de Jean-Paul Pigasse sur la prospective monétaire.

⁶⁷⁶ Sur l'analyse comparée des avant-guerres, les élèves de l'École Spéciale militaire de Saint-Cyr se souviendront du cours de Raoul Girardet en 1995 dans le cadre de la conférence de méthode « Avant-guerres, après-guerres et transitions : les grandes crises nationales françaises de 1870 à 1962 », sous la direction d'Olivier Forcade.

⁶⁷⁷ Général Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 127.

⁶⁷⁸ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p. 14.

⁶⁷⁹ Jean Offredo, *Le sens du futur. Entretiens avec le général Beaufre, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem.....*, Paris, Editions universitaires, 1971, p. 118.

5.2 Suez 1956, la fin d'un monde

« C'est en grande partie à cause de cette expérience que j'ai cru nécessaire, après ma retraite, de m'engager dans les études stratégiques que l'on sait, dans l'espoir d'éviter le retour de pareilles erreurs⁶⁸⁰. »

Volontairement silencieux pendant plus de dix ans, André Beaufre ne s'exprime publiquement sur le sujet que plus de quatre ans après avoir quitté l'armée. Sollicité en septembre 1966 par le directeur de *Paris Match* qui lui « demande son concours (...) à l'occasion du dixième anniversaire des opérations de Suez⁶⁸¹ », l'ancien commandant de la Force A finit par accepter mais il ne se prête à l'exercice qu'à la condition de précautions oratoires qui en disent long sur un passé qui ne passe pas.

« Pendant longtemps il m'a été impossible d'évoquer le souvenir de l'opération de Suez. Le traumatisme causé aux exécutants par l'épreuve morale résultant de l'échec politique total de ce succès militaire était trop frais, les conséquences visibles étaient trop lourdes⁶⁸². »

Mais à ce triste anniversaire succède la guerre des Six jours dont le stratège assure la couverture pour *Le Figaro* et RTL. Or, par effet de contraste, les opérations israéliennes éclairent rétrospectivement d'une lumière particulièrement crue l'échec franco-britannique de 56. Le stratège qui revient sur l'expédition de Suez dans le livre éponyme qui paraît fin 1967 rivalise avec le stratège qui entend trouver dans l'analyse des deux événements des enseignements exemplifiant la nécessité d'adopter en ces affaires une stratégie totale.

« La campagne avortée de 1956 fut une suite d'occasions perdues, dont on peut mieux mesurer la portée après la magnifique victoire israélienne de 1967. L'actualité donne à l'histoire encore récente que je vais faire revivre un relief saisissant⁶⁸³. »

⁶⁸⁰ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.16.

⁶⁸¹ Lettre de monsieur Tournoux, directeur de *Paris-Match*, au général Beaufre du 28 septembre 1966 sous timbre *Paris Match*. Archives privées Florence Beaufre, consultées le 11 février 2018.

⁶⁸² Manuscrit de l'article du général Beaufre pour *Paris-Match*, archives privées Florence Beaufre, consultées le 11 février 2018. L'article - publié sous le titre « Il fallait débarquer une semaine plus tôt. Les Anglais n'ont pas voulu » - est dans le fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/27, sous-pochettes. Coupures de presse.

⁶⁸³ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.10.

Fin 1956, rien n'est pourtant moins évident que de le voir prendre la plume pour s'exprimer tant le sujet est alors sensible, politiquement comme personnellement. A son retour d'Égypte, le général, dont l'épouse a organisé des vacances familiales surprise en Yougoslavie, réagit très mal à voir les rues de Dubrovnik pavoisées aux couleurs de l'Égypte et décorées de portraits de Nasser, lequel venait juste de faire une visite officielle. La carte du canal couverte de symboles tactiques demeurera jusqu'à sa disparition une relique quasi sacrée, exposée dans son bureau, sans qu'aucun tiers – son épouse comprise – ne soit autorisé à l'approcher⁶⁸⁴. Au-delà de l'anecdote, l'ancien commandant des forces terrestres françaises à Suez confie en privé combien il estime certes indispensable pour lui d'écrire mais également combien il lui faudra de temps pour le faire⁶⁸⁵. Le livre, qui s'appuie sur le rapport d'opération recoupé de témoignages d'acteurs, est un projet « en souffrance » dont la réalisation est sans cesse repoussée. Sa durée de gestation en témoigne, à la comparer au rythme *a contrario* très élevé des autres productions de l'écrivain. A la création de l'IFDES, faisant très souvent référence à l'opération Mousquetaire, le directeur fraîchement nommé répète à de jeunes collaborateurs – surpris du raccourci – qu'il cherche essentiellement à comprendre, *via* l'étude de la stratégie, comment et pourquoi il a été, à Suez, victorieux et pourtant finalement battu⁶⁸⁶.

André Beaufre n'est pourtant pas le seul à être frappé de la « malédiction de Suez ». Le mot est évidemment à entendre au sens figuré, même si le bilan qu'il dresse du destin des chefs de l'expédition n'est pas sans faire penser à celui de l'équipe de Lord Carnarvon, décimée une vingtaine d'années auparavant après avoir exhumé la momie de l'égyptien Toutankhamon⁶⁸⁷:

« Plus de dix années se sont écoulées depuis Suez. L'amiral Barjot est mort trois ans après d'une terrible maladie qui l'avait sans doute déjà affecté au cours de l'opération. L'amiral Lancelot s'est tué dans un accident d'avion. Le général

⁶⁸⁴ Entretien avec Roland Beaufre, 5 janvier 2016.

⁶⁸⁵ La seule occurrence d'intervention sur le sujet entre 1956 et 1966 est une conférence donnée en juin 1959. André Beaufre, *L'expédition d'Égypte - 1956*, juin 1959. [SHD, GR 1 K 225/34]

⁶⁸⁶ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016. Le motif est également explicitement présenté page 15 de *L'expédition de Suez* « l'échec politique d'une action militaire victorieuse soulève un problème capital ».

⁶⁸⁷ Lord Carnarvon, commanditaire de l'expédition, meurt de fièvres en 1923. Selon la presse spécialisée, vingt-sept personnes proches de l'expédition disparaissent dans les douze ans. Arthur Conan Doyle est un des premiers à parler de « malédiction du pharaon » et Agatha Christie s'en inspire pour écrire *L'aventure du tombeau égyptien*.

Brohon a donné sa démission pour entrer dans les affaires. Le général Gilles est mort d'une maladie de cœur contractée au cours de tant de vols et de parachutages⁶⁸⁸. »

Au-delà d'une analogie d'autant plus tentante qu'il s'agit dans les deux cas d'expéditions vécues par les Egyptiens comme des viols⁶⁸⁹, force est de constater que sans aller jusqu'à parler de « malédiction », le traumatisme qui frappe Beaufre est partagé par nombre de ses contemporains⁶⁹⁰. Aux affects personnels s'ajoute le malaise collectif qui procède plus largement des conséquences politico-stratégiques désastreuses de l'expédition. L'amiral Lanxade, alors jeune enseigne de vaisseau sur *La Corse*, écrira des années plus tard dans ses mémoires :

« L'épisode de l'humiliation de Suez restera pour moi une leçon dont les enseignements ne peuvent être oubliés⁶⁹¹. »

Quand le monde a basculé – son livre de mémoires au titre des plus explicites – souligne plus généralement le changement géopolitique profond provoqué par la crise égyptienne. Cette dernière marque en effet la fin des prétentions britanniques et françaises à agir comme des puissances globales : « après Suez, prestige et solidarité s'étaient effondrés. C'était la fin des empires et la fin d'une époque⁶⁹² » constate Beaufre avec lucidité mais non sans amertume. Dès août 1956, dans un télégramme secret adressé au Président de la République et au Président du Conseil, Robert Lacoste, ministre résidant en Algérie, présentait le risque de déclassement et s'en inquiétait vivement :

« Je pense que notre attitude à Londres doit être extrêmement vigoureuse. Il ne s'agit d'ailleurs pas dans l'affaire de Suez d'une question intéressant uniquement le sort de l'Algérie et de l'Afrique du Nord mais d'une question qui peut entraîner

⁶⁸⁸ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.213.

⁶⁸⁹ Aly Elsamman, *D'une révolution à l'autre*, Paris, Editions du Rocher, 2011.

⁶⁹⁰ Intervention de Philippe Vial au CHEM le 23 février 2018. Parmi les officiers frappés à des degrés divers du « mal » de Suez, l'universitaire cite Hubert Dubedout, futur maire de Grenoble qui quitte la Marine après l'Ecole de guerre, le général Brohon qui aurait pu devenir CEMA à la place d'Ailleret et l'amiral Lanxade dont l'attitude vis-à-vis des Américains comme chef d'état-major particulier du président Mitterrand restera marquée par cette expérience.

⁶⁹¹ Jacques Lanxade, *Quand le monde a basculé*, Paris, Nil éditions, 2001.

⁶⁹² Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.14. Dans l'article de *Paris Match*, il évoque d'emblée ce thème de la bascule d'un monde : « c'était la fin d'une époque, celle du prestige européen dans le monde. L'Histoire s'en était trouvée accélérée inexorablement ». Manuscrit dactylographié de l'article du général Beaufre pour *Paris Match*. Archives privées Florence Beaufre, consultées le 11 février 2018.

à brève échéance la ruine de toutes les positions alliés. Sans être grandiloquent, il s'agit simplement du sort de l'Occident⁶⁹³ ».

Qu'elle l'ait provoquée ou révélée, tant était croissant depuis la Deuxième Guerre mondiale l'écart entre la réalité et la représentation que les deux Etats européens avaient de leur puissance, la crise de Suez est le point de départ d'un nouvel ordre mondial. Lors de cette confrontation, la dissuasion a joué entre les deux grands au détriment des puissances de la vieille Europe dont la faible marge de liberté d'action s'est traduite par un humiliant recul. Toutes deux, désormais rabaissées au rang de seconds, en tirent pourtant des conséquences diamétralement opposées et les décisions prises, en particulier en matière de dissuasion, dimensionnent durablement et jusqu'à aujourd'hui les postures respectives des deux Etats⁶⁹⁴. La Grande-Bretagne adosse et lie son programme nucléaire à celui des Américains, Suez jouant le rôle de révélateur de l'absolue nécessité de coopérer avec Washington. *A contrario*, la France de la IV^e République intensifie son programme et celle de la Ve République prolonge cet effort en cherchant l'indépendance de la force de frappe ; s'affranchir de toute tutelle, *via* la capacité de dissuader du faible au fort, devient alors la condition *sine qua non* de préservation de la souveraineté stratégique du pays.

A ce constat géopolitique d'un changement de monde, Beaufre ajoute une analyse qui conforte son idée d'une stratégie qui – plus que jamais – ne peut être que globale (« totale », dans son vocabulaire). Si le succès des armes sur le terrain n'a pas eu l'effet escompté au niveau politique, c'est qu'une fois encore la déconnexion entre les niveaux d'action et le manque de cohérence d'ensemble de la stratégie mise en place a rendu tout effort tactique vain. Si nombre de dysfonctionnements peuvent être relevés au niveau de la conduite des opérations – du tempo à l'organisation du commandement en passant par les liaisons⁶⁹⁵, l'enseignement majeur, dominant et surplombant tous les autres, est qu'il ne peut y avoir de stratégie que totale, c'est-à-dire envisageant

⁶⁹³ Archives nationales, 561AP/34, télégramme de Robert Lacoste, ministre résidant en Algérie au Président de la République et au Président du Conseil concernant l'affaire de Suez. Document déclassifié par le SGG en avril 2019.

⁶⁹⁴ Entretien avec des responsables militaires britanniques au *Ministry of Defence* les 20, 21 et 22 février 2018 à Londres à l'occasion d'un voyage d'étude du CHEM.

⁶⁹⁵ Pour une analyse de la déconnexion entre les niveaux tactique, opératif et politico-stratégique ainsi que pour une présentation détaillée des dysfonctionnements du *Command and Control*, consulter notamment Hervé Pierre, « The Suez Campaign », *US Marines Command and Staff College*, université des US Marines, Quantico, 2008.

l'ensemble des dimensions d'un problème, militaires comme non militaires, comme parties liées à une éventuelle solution.

« Incontestablement, l'échec de Suez relève d'abord d'une conception trop étroite qui prétendrait résoudre un problème essentiellement politique par une action militaire ». « On se flattait de résoudre un problème politique très embrouillé par le déclenchement d'une opération militaire, alors qu'une opération militaire, à moins d'être une vraie victoire totale d'influence mondiale (ce que l'affaire de Suez ne pouvait pas être), n'a de chances de réussite que si elle s'effectue dans un cadre politique favorable⁶⁹⁶. »

Négligeant complètement le poids de l'opinion mondiale, les dirigeants français et anglais ont agi en 1956 sans analyse du climat général et de la réalité des rapports de force internationaux. Par effet de contraste, Beaufre estime en l'espèce que la campagne militaire israélienne de 1967 offre un exemple inverse puisqu'elle s'en distingue nettement par sa capacité à être

« enrobée et mise en convergence avec une action politique extérieure et intérieure relevant d'une véritable « stratégie totale ». C'est là l'enseignement le plus important et le plus clair de l'aventure de Suez⁶⁹⁷ ».

Si le traumatisme de Suez, partagé par ses contemporains, prend pour Beaufre une dimension particulière à entrer en résonance avec sa pensée stratégique, il ne se réduit pas uniquement à une question de doctrine. L'ancien commandant des forces terrestres vit aussi l'échec des opérations comme une blessure personnelle. Il est marqué au fer rouge. Le souvenir de Suez le hante jusqu'à la fin de sa vie, la référence revenant dans sa bouche ou sous sa plume à chaque fois qu'il est enfermé dans une contradiction et qu'il estime ne pas disposer des moyens pour en sortir.

Beaufre se trouve d'abord « piégé » au cœur d'une opération « mal née », dont il décrit en conclusion de son livre les quatre malformations congénitales⁶⁹⁸. Si deux d'entre elles – l'engagement d'Israël et le déclenchement de l'opération – procèdent

⁶⁹⁶ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.15 et pp. 198-199.

⁶⁹⁷ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p. 209.

⁶⁹⁸ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, pp. 182-199.

d'un manque d'intelligence politique et de vision d'ensemble, les deux autres sont davantage propres à la mécanique interne attendue de toute opération militaire. L'architecture du commandement et le rythme donné sont en l'espèce des cas d'école à ne jamais reproduire tant ils contreviennent aux principes fondamentaux de la guerre⁶⁹⁹. Chacun des deux alliés ayant son propre agenda et nourrissant une méfiance envers l'autre, l'organisation est telle qu'elle ralentit, cloisonne voire transforme l'information ; le tempo est moins fonction des opportunités à saisir sur le terrain que le résultat de dures négociations hors-sol entre les deux partenaires. Il en résulte un accroissement exponentiel du brouillard et des frictions alors même que tout devrait être fait pour les réduire. Les moyens sont inutilement dispersés, les forces ne parviennent pas à se concentrer pour agir dans des délais raisonnables et le commandement – toujours en retard sur les événements – perd toute liberté d'action et se trouve rattrapé par la décision politique. Avec un sens prononcé de l'euphémisme et en ayant soin de faire porter l'appréciation par le principal « plaignant », le général Ely met le doigt avec précaution sur ces fragilités qui ont remis en cause l'efficacité de l'action sur le terrain. Parlant de Beaufre, il écrit :

« Commandant les forces terrestres françaises de l'opération de Suez, il souffrira, pendant toute la durée des opérations, de la séparation trop nette de l'échelon de conception et de l'échelon d'exécution. Cette conception s'avère, selon lui, d'application difficile pour la conduite d'un corps expéditionnaire dont l'action est toujours intimement liée aux fluctuations de la politique : les deux échelons devraient, selon lui, être réunis plutôt que séparés artificiellement. L'intégration du commandement place, au surplus, Beaufre sous les ordres d'un Britannique ; or, le rôle de second est toujours ingrat et difficile à tenir⁷⁰⁰. »

Ce passage extrait des mémoires de celui qui était à l'époque chef d'état-major de la Défense nationale, ne manque pas de surprendre tant sont finalement faibles et indirectes les critiques sur la construction et le fonctionnement de l'échelon opérativo-

⁶⁹⁹ Est ici retenu de façon non-exhaustive le triptyque classique « économie des forces, concentration des efforts et liberté d'action ». Bien d'autres principes alimentent la littérature spécialisée mais comme le soulignait Hervé Coutau-Bégarie, il est aussi nuisible de les multiplier à l'infini que de les réduire à l'unité. Pour une présentation des « principes » dans toute leur variété, se rapporter à Hervé Coutau-Bégarie, *Théorie stratégique*, Paris, Economica, 2006[1999], pp.288-310 ; consulter plus particulièrement le tableau récapitulatif en page 292.

⁷⁰⁰ Paul Ely, *Mémoires*, Paris, Plon, tome II, Suez...le 13 mai 1969, pp. 93-94.

stratégique. N'est en outre pas évoquée la difficulté rencontrée par Beaufre dans ses relations avec ses partenaires français, en particulier avec l'amiral Barjot⁷⁰¹, fin politique porté par la puissante diagonale Marine Nomy-Lancelot⁷⁰². Le commandant des forces terrestres françaises ne manque pas de s'en ouvrir au chef d'état-major de la Défense nationale alors même que les opérations sont toujours en cours, écrivant par exemple de Port Saïd le 2 décembre 1956 qu'il n'aurait « jamais dû accepter de servir sous l'amiral Barjot⁷⁰³. » Ces récriminations sont sans réponse franche, Ely éludant le problème dans ses retours écrits et invitant le chef militaire sur le terrain à faire au mieux... Jacques Baeyens souligne d'ailleurs dans ses mémoires que les instructions données par le général Ely sont toujours « assez fumeuses⁷⁰⁴ », exigeant bien souvent une chose et son contraire. De passage à Paris, à son retour d'Égypte, Beaufre renouvelle ses remarques dans le bureau d'Ely boulevard Saint-Germain. Ce dernier élude une nouvelle fois et change de sujet pour finalement lui proposer un poste de résidant à Tunis « en compensation » de ses services. Les quelques notes prises par Beaufre en style télégraphique à l'issue de l'entretien en disent long. Elles donnent un écho particulier à la description qu'Ely fait plus tard de Beaufre dans ses mémoires au sujet de l'affaire de Suez

« Gêné, vague. Demande mes conclusions. (...). Défend l'organisation du commandement. (...). Je lui parle du hiatus politico-militaire. Elude un peu, dit que c'était l'échelon Barjot. Quand je lui en dis le vague, élude encore « Je n'avais encore jamais travaillé avec lui ». Quand je lui parle des reproches de manque de vitesse, me dit « tout cela est oublié, c'est loin... ». Sa conclusion : notre manque d'aptitude à la propagande (à l'échelon national). Oui, bien sûr, mais pas de propagande sans ligne politique. Je le quitte après une conversation de près d'une heure, confiante, facile de mon côté, un peu crispée en face. Pas un mot de remerciement, de sympathie⁷⁰⁵. »

⁷⁰¹ Mémoire de maîtrise d'Alexandre Bouvert. Outre son propre antagonisme avec Beaufre, Massu évoque à plusieurs reprises dans *Vérité sur Suez* les relations difficiles entre Gilles et le commandant de la Force A. « Gilles fut impeccable dans la préparation matérielle et tactique, puis dans l'exécution de l'opération aéroportée, mais sa mésentente avec Beaufre l'empêcha de le compléter et le limita à un rôle purement technique », p. 223.

⁷⁰² Entretien avec Philippe Vial, 6 octobre 2017.

⁷⁰³ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, lettre manuscrite du général Beaufre au général Ely du 2 décembre 1956. Beaufre réagit vivement à la transmission du rapport de Gilles. L'adverbe est souligné par Beaufre.

⁷⁰⁴ Jacques Baeyens, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Égypte*, Paris, Fayard, 1976, pp.137-138.

⁷⁰⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, dossier 3, 28 décembre 1956, non communicable jusqu'en 2016.

A ces difficultés des échelons supérieurs à reconnaître leurs responsabilités dans les malformations de l'opération, s'ajoute le ressentiment de subordonnés comme Massu qui estiment avoir été mal employés voire conduits *in fine* à « porter le chapeau ». « Je ne sais pas qui a gagné la bataille de la Marne mais je sais qui l'aurait perdu » prête-t-on à un Joffre sachant pertinemment combien la défaite est le plus souvent orpheline quand la victoire a cent pères⁷⁰⁶. De haut en bas de la chaîne de commandement, chacun trouve finalement de bonnes raisons de considérer qu'il n'a pas été mis dans les conditions lui permettant de remplir correctement la mission. Fin novembre 1956, Beaufre réagit d'ailleurs très vivement au rapport de mission de Massu. « Surpris et choqué » par ce qu'il considère n'être « qu'une critique continue des échelons supérieurs », il convoque l'impétueux général pour une explication en face-à-face et lui demander *in fine* de revoir sa copie⁷⁰⁷. Recevant une nouvelle fois l'intéressé un mois après, Beaufre reconnaît ses vraies qualités de chef de guerre mais lui impute le fameux « manque de vitesse » évoqué avec Ely. « Dommage qu'il ait été si prudent en Egypte⁷⁰⁸ » conclut-il ainsi dans son carnet personnel. Chacun se renvoyant la responsabilité de l'échec, Massu se serait exclamé quelques mois plus tard à entendre un ancien de l'opération lui demander des nouvelles de Beaufre « Ah ! ne me parlez pas de ce jean-foutre. Sans lui nous étions au Caire⁷⁰⁹ »...

Certes, les deux hommes ne s'apprécient guère tant les « personnages » qu'ils incarnent semblent éloignés l'un de l'autre. Massu ne s'en cache pas comme en témoignent ses jugements aussi tranchés que définitifs sur celui qu'il considère comme un intellectuel éthéré. De son côté, Beaufre ne décolère pas en privé contre celui qu'il prend pour un imbécile aussi borné que peu créatif⁷¹⁰. Le ressentiment éprouvé par les participants à une opération qui s'avère être un fiasco politique trouve alors un exutoire facile dans l'exacerbation de ces antagonismes. S'il reconnaît non sans ironie l'intelligence de son chef – que son « ordinateur cérébral » classe parmi les « cerveaux

⁷⁰⁶ L'expression « la victoire a cent pères et la défaite est orpheline » est utilisée par John Fitzgerald Kennedy lors d'une conférence de presse le 21 avril 1961.

⁷⁰⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, brouillon de lettre datée du 30 novembre 1956 à Port Saïd mais portant l'indication « non envoyée, remplacée par une conversation ». L'entretien, relaté par Henri Azeau dans *Le piège de Suez*, est évoqué par Massu lui-même dans *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 221.

⁷⁰⁸ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/26, 30 décembre 1956, sous-pochette verte « pièces de base », non communicables jusqu'en 2016. « nov dec 56, le pb pol », « Suez ».

⁷⁰⁹ Jacques Baeyens, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Egypte*, Paris, Fayard, 1976, p. 275.

⁷¹⁰ Entretien avec Roland Beaufre, 5 janvier 2016.

musclés » écrit-il, Massu lui reproche d'avoir été à Suez un officier distant, déconnecté des réalités du terrain, présomptueux au point de penser pouvoir changer par sa seule présence un *command and control* mal né⁷¹¹. Voulant systématiquement tirer la couverture à lui, il aurait en outre cherché à rejeter tous les autres « dans les ténèbres de l'erreur, pour apparaître, seul et superbe, dans la lumière de la vérité »⁷¹². Beaufre pour sa part, qui s'efforce de garder en public le sens de la mesure, décoche dans son récit d'habiles traits à l'intention de son subordonné de l'époque. Il souligne ainsi par exemple le ridicule de celui qui ne peut s'empêcher d'être « comme à son habitude en tenue léopard, bardé de courroies⁷¹³ », sous-entendant par ailleurs sa pusillanimité à faire mouvement de nuit ou encore insistant sur l'impossibilité de le trouver sur le champ de bataille alors même que la situation opérationnelle est critique. Les deux figures de chef militaire – le grognard de terrain et l'intellectuel de salon – s'opposent alors en une polarisation extrême⁷¹⁴ qui déforme à outrance la réalité de personnalités, comme toujours, beaucoup plus complexes. Massu-le-bourru, que les aléas de la guerre n'ont pas conduit sur les bancs de l'École de guerre et qui vit son année à l'Institut des hautes études de la Défense nationale autant comme une forme de « décompression⁷¹⁵ » que de rattrapage, est au contraire décrit par son biographe comme par ceux qui l'ont intimement connu comme un homme fin et cultivé. Beaufre-le-penseur, excessivement réduit à la figure du professeur Nimbus de la stratégie, a pourtant fait ses preuves les armes à la main, participant à trente années de conflits, du Maroc, où il est grièvement blessé comme jeune lieutenant, à l'Algérie où il commande une division d'infanterie⁷¹⁶.

⁷¹¹ Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 63. « Beaufre intellectuellement supérieur – et qui le sait – qui se faisait fort, par sa logique et son éblouissant maniement de la langue anglaise, de devenir le véritable patron du tandem », page 50 pour les « cerveaux musclés » et page 144 pour le « petit ordinateur cérébral ».

⁷¹² Jacques Massu cite en particulier la lettre du général Lemaire réagissant à la parution du livre de Beaufre sur Suez, page 145 et souligne en outre page 149 que « Beaufre « s'octroie un satisfecit dans son rapport sommaire ».

⁷¹³ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.154.

⁷¹⁴ Massu lui-même a recours à cette forme de polarisation : « *Beaufre is good in the office, Stockwell is good in the field* », in Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 63.

⁷¹⁵ Le colonel Massu participe à la 2^{ème} session de l'IHEDN, session de l'année universitaire 1949-1950. Cette dernière compte vingt-sept militaires, vingt-huit fonctionnaires et treize représentants de la société civile. Le contrôleur Genevey, futur administrateur du CEPE, le général Navarre et l'amiral Lemonnier comptent parmi les militaires. En revanche, si Pierre Pélessier cite également page 173 l'amiral Lancelot dans sa biographie de Massu, le nom de cet officier apparaît dans la liste de la 1^{ère} session, 1948-1949, selon les archives de l'IHEDN.

⁷¹⁶ Fin 1973, à l'occasion de la remise du prix de l'IHEDN au général Beaufre pour son ouvrage *Stratégie pour demain*, le président de l'association souligne que l'attribution du prix ne vise pas seulement « à récompenser le penseur et le stratège des temps nouveaux mais à rendre hommage aussi à l'homme d'action » qui s'est « illustré sur tous les champs de bataille et dans la Résistance » in Michel Dives, « Attribution du prix Vauban au général Beaufre », *RDN*, janvier 1974, pp. 174-175.

Si l'affaire de Suez est un point de crispation durable entre deux hommes que rien ne rapprochait déjà *a priori*, la polémique au sujet de l'arrêt jugé précoce des opérations – la fameuse affaire du « manque de vitesse » – en devient l'abcès de fixation durable. Plus qu'une faute à attribuer à l'un ou à l'autre, l'analyse détaillée du déroulement des événements du 6 novembre témoigne davantage d'un cafouillage général provoqué par un mélange de flou dans les ordres reçus, de décalage dans leur transmission faute d'un *command and control* opératoire, et d'incompréhensions réelles ou simulées. Le 6 novembre en fin de journée, pressé par l'allié britannique, le gouvernement français donne l'ordre d'arrêter les opérations. Mais, comme l'illustre le message aussi sibyllin qu'ambigu envoyé au commandement français de l'opération, il est probablement rédigé avec en tête l'espoir qu'avant l'arrêt des hostilités, des gages territoriaux en nombre suffisant pourront être saisis.

« Vous transmets message du général Ely. Vous recevrez ordre de cessez le feu qui sera le 6 novembre à 24 heures Z. Tout doit être fait pour que dans le cadre général de cette décision le maximum de gages soit pris sur le canal. Le délai pouvant éventuellement être moins impératif pour les mouvements que pour le cessez le feu. Signé Barjot... Fin⁷¹⁷. »

Chef d'œuvre de casuistique, ce télégramme de l'amiral Barjot retransmettant les directives d'Ely sonne comme un véritable appel à la désobéissance⁷¹⁸. Beaufre ne s'y trompe pas qui – après réflexion⁷¹⁹ – refuse d'entrer dans cette logique dangereuse, soulignant que par ces « indications nuancées » et « ses précautions oratoires », le télégramme « incitait davantage à la prudence qu'à la témérité⁷²⁰ ». Pour autant, il ne découvre ce message que tard dans la soirée après sa journée à terre, puisqu'il peine à rallier son bâtiment de commandement, le *Gustave Zédé* lequel a été éloigné de la côte

⁷¹⁷ Message n°573/CCFFO de l'amiral Barjot au général Beaufre et à l'amiral Lancelot, daté du 6 novembre 1956 à 20h25 zoulou. Cité par Philippe Vial, « Suez l'histoire méconnue », intervention au CHEM le 23 février 2018.

⁷¹⁸ Philippe Vial, « Suez l'histoire méconnue », intervention au CHEM le 23 février 2018.

⁷¹⁹ « J'examinai la possibilité de désobéir », André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, pp. 162-163. Cet examen de conscience suscite *a posteriori* les railleries de Massu qui écrit « Dix ans après l'évènement, dans son livre *L'Expédition de Suez*, le général Beaufre a dévoilé qu'il avait examiné la possibilité de désobéir à l'ordre du cessez-le-feu. Le moins que l'on puisse dire est qu'il avait bien caché son jeu ! », in Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 8. Dans *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Égypte*, Paris, Fayard, 1976, p. 258, Jacques Baeyens affirme qu'Abel Thomas, chef de cabinet de Bourghès-Maunoury, assurera que « Beaufre aurait pu aller de l'avant jusqu'au lever du jour en dépassant l'heure de minuit, un peu comme Cendrillon », également cité par Massu, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 216.

⁷²⁰ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, pp. 162-163.

pour des raisons de sûreté. Dans l'après-midi en effet, le commandant de la force A est sur le terrain des opérations, en particulier à l'usine des eaux, PC de Massu, où il incite son subordonné à poursuivre au plus vite vers le sud, lançant à la cantonade: « à Al Kantara, demain matin ! ». Si ce dernier reconnaît que son chef cherche depuis le débarquement amphibie du matin à faire accélérer le mouvement, il lui reprochera néanmoins de n'avoir pas traduit cette impulsion par l'expression d'ordres écrits clairs, sous-entendant qu'en demeurant dans l'ambiguïté, il se décharge « habilement sur lui de sa responsabilité⁷²¹ ». En conduite, Beaufre a conscience des difficultés matérielles rencontrées par les unités déployées sur le terrain – les lenteurs du transbordement maritime et les effets d'embouteillage provoqué par l'afflux d'engins blindés. Pour autant, ne sentant chez son subordonné qu'impossibilité à trouver des solutions, il mettra sur le compte de sa mauvaise volonté – voire de sa peur à faire mouvement de nuit, le manque de vitesse donc l'incapacité à s'emparer d'un gage territorial conséquent avant le cessez-le-feu. Massu, de son côté, soulignera combien on lui demandait d'agir sans ordre, sans lui en donner les moyens (ses engins blindés AMX13 sont détachés auprès du général britannique Butler), sans le pouvoir matériellement puisque ses forces sont coincées derrière la colonne anglaise qui n'avance pas et, enfin, sans disposer de l'information nécessaire pour un choix en conscience. Pour Massu, qui indiquera quarante-cinq ans plus tard à son biographe avoir néanmoins incité les Anglais à la désobéissance en leur suggérant de pousser au plus vite⁷²², le respect de certains fondamentaux sont les seuls gages d'efficacité au combat : il faut désigner un seul patron, lui donner des moyens et lui fixer sa mission : ni plus, ni moins⁷²³. En 1967, à la publication du livre de Beaufre, celui qui est alors commandant des forces françaises en Allemagne réagit en conséquence très vivement dans une lettre adressée à son ancien chef :

« Votre livre sur l'expédition de Suez de 1956 m'a permis de mieux mesurer l'ampleur des difficultés que vous avez éprouvées, et même, si j'ai bien compris, avec le subordonné que j'étais alors. Quelque peu étonné de cette forme de bienveillance à l'égard d'un de vos « compagnons de la Force A », auxquels vous

⁷²¹ Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 199.

⁷²² Pierre Pelissier, *Massu*, Paris, Perrin, 2018, p.207.

⁷²³ Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978, p. 141.

déclarez avoir pensé en écrivant ce livre, j'en viens à me demander s'il va me falloir apporter au dossier quelques précisions de façon à corriger l'impression produite. Sans doute ai-je eu tort de ne pas foncer, le 6 au soir, avec mes moyens disponibles, en l'absence de tout ordre de mes supérieurs, Keitghtley, Stockwell, vous-mêmes et Gilles, car, si j'avais bien reçu cet ordre, j'aurais mérité le Conseil de guerre pour ne pas l'avoir exécuté et non la citation à l'ordre de l'armée qui m'a été décernée. En vérité, j'avais été instruit par le général Leclerc à combattre de jour et de nuit sous tous les cieux, pendant 7 ans, sur ordres particuliers, fermes et précis. Il prenait ses responsabilités. Il était obéi. L'Armée n'ayant rien à gagner à une nouvelle confrontation des généraux, « et vous ne cherchez pas à ouvrir des polémiques... », je me contenterai peut-être de la consolation d'avoir réservé aux Israéliens l'occasion, saisie en 1967, d'un chef d'œuvre de tactique militaire, et de ma certitude que tout successeur de Nasser aurait soutenu, autant que lui, la poursuite de l'indépendance algérienne⁷²⁴. »

Beaufre lui répond sans attendre, feignant probablement la surprise devant la vigueur de la réaction alors même que le rapport de son subordonné dix ans plus tôt témoignait déjà d'un important décalage de perception entre les deux hommes :

« Je suis surpris de votre réaction. J'ai conscience de n'avoir rien écrit d'inexact ni de désobligeant pour vous. J'avais pris soin de recouper mes souvenirs avec ceux du commandant Lechat qui m'accompagnait à l'usine des eaux où se tient la réunion que je relate page 173 avec beaucoup de précision. Vous m'avez dit : « si vous me donnez l'ordre de pousser de nuit, je le ferai, mais je préfère partir le matin ». Je vous ai alors dit que Butler devrait faire mouvement de nuit et que vous le rattraperiez à la première heure, puis j'ai convenu des mesures à prendre pour un parachutage éventuel dans la matinée. Je ne vous ai donc pas donné « l'ordre » de foncer le 6 au soir pour respecter vos objections et n'ai jamais écrit que je l'avais donné. Quand dans la soirée Ollion m'a demandé de vous pousser, je l'ai laissé envoyer son télégramme sans me faire beaucoup d'illusions sur sa portée, compte tenu de la situation. Quant à Butler, il semble qu'il n'ait bougé

⁷²⁴ Lettre du général Massu au général Beaufre, non datée [? juin 1967], archives privées Florence Beaufre, consultées le 10 février 2018. En dépit de sa volonté affichée d'arrêter là la polémique, il publiera en 1978, *Vérité sur Suez*, livre dans lequel il règle ses comptes avec Beaufre (alors décédé depuis trois ans). Jacques Massu, *Vérité sur Suez : 1956*, Paris, Plon, 1978.

que sur l'ordre de Stockwell. J'ajoute que vous n'aviez qu'un seul chef direct, moi-même, et que c'est moi qui vous ai proposé pour la citation que vous mentionnez. Je ne vois pas bien ce qui a déclenché votre « grogne »... Très cordialement quand même⁷²⁵. »

Force est de constater que la réponse du général Beaufre n'est qu'à demi-convaincante. Au besoin de se justifier en impliquant deux autres de ses subordonnés – Lechat et Ollion – s'ajoute le fait de reconnaître qu'il n'a effectivement pas donné d'ordre explicite. Qu'il souligne ensuite ne pas avoir écrit dans le livre avoir donné cet ordre a sans doute l'effet inverse à celui recherché alors qu'un faisceau de remarques convergent dans le texte pour désigner Massu comme celui n'a pas su/voulu exploiter la situation sur le terrain en dépit des injonctions de son chef. Le malaise est sans doute dans cet intervalle entre le dit et le non-dit, l'oral et l'écrit, l'impression faite sur le lecteur et la réalité des échanges entre les deux hommes. Quoiqu'il en soit, pour n'être pas sorti de l'ambiguïté, Beaufre a commis l'erreur de reporter le flou des ordres reçus de Paris sur son subordonné direct. Au-delà de la mise au point sur le déroulement précis des faits et de l'interprétation qui peut en être fait, Massu reproche ainsi surtout à son chef direct de n'avoir pas pris ses responsabilités comme – écrit-il – l'aurait fait, par exemple, un « Leclerc »... Dont acte. L'exemple n'est certainement pas pris au hasard et la comparaison aura évidemment froissé sinon blessé celui qui, proche du général de Lattre quand ce dernier rivalisait de notoriété avec Leclerc⁷²⁶, s'estimait de la trempe des grands capitaines. Mais en 1967 Massu en reste à une réaction privée afin d'éviter « une nouvelle confrontation des généraux » à quelques années seulement du putsch. Trois ans après la mort de Beaufre, il partagera publiquement sa *Vérité sur Suez*⁷²⁷, reprenant les arguments avancés dans son rapport sommaire comme les motifs élaborés dans sa réponse à Beaufre. Dès l'introduction du livre est immédiatement fait référence à *L'Expédition de Suez* et plus spécifiquement aux événements du 6 novembre 1956, objet essentiel de la polémique entre les deux hommes. Au-delà des analyses partagées sur les dysfonctionnements du *command and control*, l'ouvrage – comme

⁷²⁵ Lettre de réponse du général Beaufre au général Massu du 17 juillet 1967, archives privées Florence Beaufre, consultées le 10 février 2018.

⁷²⁶ Ivan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 210, en particulier le paragraphe « Passe d'armes avec Leclerc » dans lequel l'auteur souligne combien « la mésentente – il s'agit d'un euphémisme – entre les deux généraux est passé à la postérité : les partisans de Leclerc défendant leur champion, ceux de de Lattre faisant de même ».

⁷²⁷ Jacques Massu, Henri Le Mire, *Vérité sur Suez 1956*, Paris, Plon, 1978.

l'indique la quatrième de couverture – a d'évidence pour objectif de rectifier « de nombreuses affirmations erronées ou tendancieuses » et d'expliquer pourquoi Massu n'a « pas désobéi au cessez-le-feu ».

Car derrière la question du « fameux manque de vitesse », se cache en réalité celle du risque de désobéissance que le politique fait prendre au militaire par incapacité à assumer son propre choix, ou en l'occurrence, son absence de choix véritable⁷²⁸. Ely peut légitimement se trouver gêné face aux récriminations de Beaufre même si d'autres – à l'instar de l'amiral Nomy – n'hésiteront pas à regretter ouvertement et non sans agacement qu'il n'y ait pas eu désobéissance :

« Il nous aurait fallu un autre général pour commander notre corps de débarquement de Port Saïd. Si Beaufre ne s'était pas attardé sur le bateau de commandement mis à sa disposition par la Marine... S'il avait bien lu le télégramme envoyé par le général Ely arrêtant les hostilités « sauf pour les unités en mouvement »... S'il avait été à la tête de ses troupes au lieu de remonter le canal de Suez à bord de son bâtiment, nouvelle galère d'Antoine... Beaucoup trop de « si » ! Nous avions Brohon dans le ciel égyptien. Mais, hélas, nous n'avions au sol, et encore à la mer, que Beaufre... Malgré ses prétentions de professeur de stratégie. Mais pour la tactique, il est loin de Nelson qui, sentant la victoire à sa portée, devant Copenhague, refuse d'obéir aux ordres de son Amiral en lui répondant : « Je vois vos signaux, mais je n'en comprends pas l'expression ». Evidemment, il avait braqué sa lorgnette sur son œil borgne... Bravo ! Hélas des Nelson, on n'en voit pas souvent⁷²⁹ ... »

Le jugement est certes plus facile *a posteriori*. Pour le soldat engagé dans la fournaise d'une opération, et dont la qualité première normalement attendue est la discipline, désobéir ne va pas de soi même si, face aux circonstances, il lui faut toujours faire preuve de capacité d'adaptation. La limite entre l'esprit d'initiative qui permet de

⁷²⁸ « Il est permis de se demander pourquoi les politiques ont compté sur leurs militaires, alors que l'affaire pouvait être réglée au plus haut niveau », Pierre Pelissier, *Massu*, Paris, Perrin, 2018, p. 203.

⁷²⁹ Philippe Vial, notes manuscrites de l'amiral Nomy à propos de la crise de Suez, sans date, vraisemblablement courant années soixante, SHM, GG II/184. Coïncidence ou pas, Jacques Baeyens, invité à la popote du général Massu le 12 décembre 1956, se hasarde à utiliser la même référence à Nelson devant le général pour essayer de comprendre pourquoi ce dernier n'a pas osé « ne pas se conformer aux ordres reçus », en l'espèce ceux de Beaufre. Jacques Baeyens, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Égypte*, Paris, Fayard, 1976, p. 201.

saisir les opportunités et le respect des ordres reçus, dans l'esprit plus qu'à la lettre, est parfois difficile à saisir. Massu qui s'estime injustement jugé par le récit qui est fait des événements souligne dans sa lettre à un Beaufre, lui-même objet de critiques identiques, que son choix était certainement le bon puisqu'il lui a valu d'être décoré. Ironie de l'histoire, dix-sept ans plus tard, lors de la guerre du Kippour, Sharon prend la décision exactement inverse à la tête de sa division blindée. Sans en avoir reçu l'ordre, il décide d'attaquer Ismaïlia – une ville sur le canal située plus au sud, à moins de trente kilomètres d'El Kantara – pour tenter de couper le ravitaillement de la deuxième armée égyptienne. Le « Nelson » israélien, que ses insubordinations répétées distinguent, manque pour cela d'être relevé de son commandement et provoque, par son comportement, une crise politico-militaire sans précédent en Israël. Pour autant, son acte change l'issue de la guerre pour le plus grand bénéfice de Tsahal. Beaufre et Massu – héros décorés d'une opération mort-née – gardent durablement l'amertume de n'avoir pas su désobéir quand la prise de gage territorial pouvait encore faire basculer le rapport de force.

Stratégiste reconnu, intervenant à la radio comme à la télévision⁷³⁰, André Beaufre ne manquera pas d'analyser dans le détail les guerres au Moyen-Orient de 1967 et de 1973⁷³¹, avouant qu'il doit cet intérêt tardif à son expérience malheureuse à Suez qui a fait de lui « un spectateur attentif au drame du Proche-Orient⁷³² ». Ses derniers projets d'article pour la presse quotidienne – « L'insoluble problème israélo-arabe » et « Les données stratégiques d'une éventuelle cinquième guerre israélo-arabe » – témoignent, sinon du caractère visionnaire de ses analyses, au moins d'une approche d'ensemble qui prétend embrasser la complexité d'une situation et dépasser de loin la dimension exclusivement militaire. Entre 1967 et 1974, le consultant rédige une trentaine d'articles sur la confrontation israélo-arabe, vingt-sept pour la presse quotidienne, essentiellement pour *Le Figaro*, et quatre pour la revue *Stratégie*. Au niveau stratégique, soulignant la cohérence de l'approche globale à l'israélienne, il

⁷³⁰ 9 octobre 1973, Inter actualités de 13h00, interview du général Beaufre sur les difficultés rencontrées par l'armée israélienne engagée dans la guerre du Kippour, disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHF08004865/inter-actualites-de-13h00-du-9-octobre-1973-audio.html>.

⁷³¹ Outre l'analyse des deux guerres « chaudes » de 1967 et de 1973, il s'appuiera sur un document très complet rédigé par l'attaché des forces armées françaises au Caire de novembre 1967 à août 1971 pour décrire la guerre d'usure conduite entre Israël et l'Égypte. Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Le conflit israélo-arabe de juillet 1967 à octobre 1971 ».

⁷³² Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 43.

démontre avec constance combien les opérations militaires de Tsahal en 1967 sont portées par un environnement diplomatique, économique et médiatique favorablement façonné au préalable. Par effet de contraste, l'expédition franco-britannique est à ses yeux un modèle de contre-exemple : si 67 permet d'éclairer 56, le trauma de Suez demeure pour le penseur un révélateur – au sens chimique du terme – de dysfonctionnements à l'aune dequels penser l'actualité stratégique qu'il se charge désormais de commenter. Au niveau opératif, décrivant dans le détail les opérations aéroterrestres comme un exemple type de guerre moderne limitée, il s'évertue à tirer les enseignements des combinaisons technico-tactiques les plus efficaces, en particulier des attaques de chars dans un contexte d'accroissement des moyens de liaisons et d'information. Au bilan, il n'hésite d'ailleurs pas à écrire dans *Le Figaro* que la campagne éclair de 1967 est un « corrigé » de celle de 1956⁷³³. Le lecteur attentif notera qu'en 1973, il fait incidemment référence au comportement du général Sharon, concluant que « dans chaque campagne israélienne, il y a une période de flottement dont les Israéliens profitent pour faire un bon en avant⁷³⁴. » Le stratège en conclut froidement que « dans ces guerres limitées, le cessez-le-feu doit faire partie du plan de manœuvre qui doit prévoir le moment optimum et les mesures à prendre à ce moment ». S'il ne fait alors pas explicitement référence au « manque de vitesse » qui a caractérisé l'opération de Suez, nul doute que le stratège qu'il était ressent toujours l'amertume rentrée d'avoir manqué l'occasion de saisir Al Kantara au moment même où le cessez-le-feu n'était plus qu'une question d'heures.

André Beaufre n'a certainement jamais totalement réussi à guérir de sa blessure intime mais ses travaux de recherche stratégique – écrits, interviews et conférences – participeront d'une forme d'analyse à fins de thérapie contribuant à conjurer la malédiction d'Égypte. En 1969, à l'issue d'une de ses conférences sur le conflit israélo-arabe au Cercle de l'Union interalliée⁷³⁵, il est interpellé par un Égyptien en désaccord avec sa description d'un Nasser dangereux dictateur voulant détruire Israël. Interloqué, Beaufre écoute, s'intéresse et décide d'entamer un dialogue avec celui qui deviendra,

⁷³³ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 51.

⁷³⁴ Général André Beaufre, « La 4^{ème} guerre israélo-arabe », *Stratégie*, octobre-novembre-décembre 1973, n°36, p. 19. Cet article est également paru dans la revue « Forces armées françaises » de janvier-février 1974.

⁷³⁵ André Beaufre, *Le conflit israélo-arabe et l'avenir du Moyen-Orient*, conférence au Cercle de l'Union interalliée, Paris, 1969.

au fil de leurs rencontres, un ami parmi les plus proches et les plus fidèles. Alors correspondant de l'Agence de presse du Moyen-Orient, Aly Elsamman finit par convaincre le général français de venir en Egypte à l'invitation du Centre d'études politiques et stratégiques Al-Ahram⁷³⁶. Rien de moins qu'un chemin de Damas – ou du Caire – pour celui qui fut l'un des chefs militaires de la force d'invasion. En janvier 1971, au moment où le couple s'apprête à s'envoler pour le Caire, madame Beaufre n'hésite pas à brocarder son mari, appuyant sur ce qu'elle sait pertinemment être une touche particulièrement sensible :

« Cette visite en Egypte risque d'être un peu plus agréable que celle que tu as faite en 1956, tu ne crois pas ? Nous serons probablement accueillis avec tous les honneurs. Personne ne nous menacera et nous ne menacerons personne. C'est une meilleure idée que ta petite virée à Suez !⁷³⁷. »

Beaufre rencontre sur place les plus hauts gradés de l'armée égyptienne. Aly Elsamman souligne dans ses mémoires, certainement non sans parti pris, que l'opinion de Beaufre « avait gagné en objectivité à son premier retour du Caire⁷³⁸ », se faisant plus pondérée envers les Egyptiens et moins compatissante envers les Israéliens. En novembre 1973, à l'invitation du chef de l'armée égyptienne, le maréchal Ahmad Ismail Aly, André Beaufre – qui intervient beaucoup dans les médias pour commenter la guerre du Kippour – échange avec le président égyptien deux heures durant. Aly Elsamman, qui assiste à l'entretien, note « qu'à partir de ce moment l'opinion de Beaufre se confondit avec la stratégie de Sadate ». Autosatisfaction légitime de celui qui s'estime être à l'origine de la rencontre entre les deux hommes, sans doute, mais aussi vraie convergence qui éclaire également sur la posture de conciliation que prendra ultérieurement l'Egypte vis-à-vis d'Israël et qu'incarneront les accords de 1978. La guerre – en l'espèce celle de 1973 – n'a pas à être victorieuse du point de vue tactique pour ouvrir des options politiques ; volontairement limitée, elle est « le moyen privilégié d'obtenir la paix » affirme Sadate. Dans son acception totale de la stratégie,

⁷³⁶ Entretien avec Aly Elsamman, 5 avril 2017. Né le 18 décembre 1929 au Caire et décédé le 2 août 2017 à Troissereux, celui qui fut tour à tour journaliste, écrivain et avocat a été le conseiller à l'information internationale du président égyptien Anouar El-Sadate. « Promouvoir le dialogue a toujours été un élément de force dans ma vie, tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel » écrivait-il.

⁷³⁷ Aly Elsamann, *D'une révolution à l'autre*, Paris, Editions du Rocher, 2011, page 132.

⁷³⁸ Aly Elsamann, *D'une révolution à l'autre*, Paris, Editions du Rocher, 2011, page 174.

Beaufre défend l'idée que la stratégie n'est pas seulement « l'art d'employer la force » mais surtout celui de la faire concourir « à atteindre des buts politiques⁷³⁹». « Faire concourir » et non « employer » : la nuance est subtile mais elle est de taille pour ouvrir sur toutes les combinaisons possibles d'actions non-militaires. A son retour d'Égypte, le général français consigne les confidences qui lui ont été faites ainsi que ses propres analyses dans une note confidentielle à destination du général de Boissieu, le chef d'état-major de l'armée de Terre avec lequel il entretient une correspondance personnelle suivie. Il n'écrit pas autre chose.

« La conception de l'opération, faite il y a plusieurs années dans ses grandes lignes, sans doute par le Président Sadate lui-même, consistait essentiellement en une action militaire limitée, visant exclusivement la reconquête du terrain occupé et pouvant même se contenter d'objectifs modestes au-delà des lignes du cessez-le feu : il s'agissait de montrer par le combat que les armées arabes étaient devenues opérationnelles et qu'elles constituaient un adversaire dangereux. Selon la boutade même de Sadate à Nasser : « Dix centimètres à l'est du canal suffisent ». Cette opération militaire limitée revenant à donner la preuve de la valeur des armées arabes et montrant que les progrès continueraient dans l'avenir, était un grave avertissement politique pour les Israéliens et devait les inciter à renoncer à leur politique d'extension territoriale et à consentir à des concessions. La situation politique complètement gelée depuis six ans en serait dégelée⁷⁴⁰. »

Une fois encore s'impose l'idée que l'approche stratégique ne peut être que globale, intégrante, totale – pour adopter la terminologie beaufrienne – et non pas limitée au seul recours à la force armée par et pour elle-même. L'ombre de Suez plane toujours sur l'analyse que le stratégeste fait des opérations de 67 et 73. Si dans les deux cas, il en déduit l'impératif de cohérence d'une action militaire « enrobée et mise en convergence avec une action politique extérieure et intérieure relevant d'une véritable « stratégie totale »⁷⁴¹, il place probablement l'avantage côté israélien pour la guerre des six jours et côté égyptien six ans plus tard. Facteur déclenchant, le traumatisme de

⁷³⁹ Général André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, p. 33.

⁷⁴⁰ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Note confidentielle sur la quatrième guerre israélo-arabe » rédigée au retour de l'invitation en Égypte. Le général de Boissieu lui répond par lettre manuscrite du 28 décembre 1973.

⁷⁴¹ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p.209.

Suez a pour le moins été un facteur accélérateur, précipitant les réflexions comme les projets d'André Beaufre au moment où, en 1962, il quitte le service actif. Dix ans plus tard, ses travaux comme ses rencontres lui ont certainement permis de prendre de la distance, les uns offrant les clefs de compréhension, les autres – à l'instar de la conférence dans l'auditorium égyptien devant un parterre d'officiers – celles de l'apaisement moral du soldat qui agit sur ordre mais n'est « aucunement responsable du déclenchement de la guerre ». « Spectacle remarquable⁷⁴² » écrira Aly Elsamman, que ces anciens adversaires conversant de stratégie à grand renfort d'amabilités. Fin 1974, alors qu'il entame le chemin qui le conduira à Tel Aviv, Sadate tient à rencontrer le stratège français à la veille de sa visite officielle à Paris le 1^{er} janvier 1975⁷⁴³. De trauma, Suez s'est retourné pour André Beaufre en véritable opérateur philosophique, lui permettant de précipiter sa pensée stratégique et contribuant ainsi à affiner sa grille de lecture sur l'analyse de la situation internationale.

⁷⁴² Aly Elsamann, *D'une révolution à l'autre*, Paris, Editions du Rocher, 2011, page 133.

⁷⁴³ Général d'armée Alain de Boissieu, « Adieu au général Beaufre », éloge funèbre prononcé le 17 février 1975 aux Invalides, *Le Casoar*, mars 1975, n°57, pp.8-12.

CHAPITRE 6 : LES « CHEVALIERS BLANCS », DES MODELES A SUIVRE

« Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action⁷⁴⁴. »

A l'instar du choix d'extraire de la myriade de faits qui font l'épaisseur d'une vie deux événements particuliers, décider de braquer le projecteur sur quelques « influenceurs » peut sembler un peu artificiel. Pour autant, de la quantité de personnes rencontrées émergent d'emblée ceux qui se sont trouvés être des proches – parents, épouses, enfants, amis – et ceux qui, dans le champ professionnel, se sont avérés intellectuellement stimulants voire structurants du point de vue de l'élaboration d'un système de pensée. Parmi ces derniers, sans doute sont à distinguer trois catégories par ordre croissant d'influence : celle des « bretteurs », contradicteurs qui permettent via le débat d'affiner la pensée (Gallois, Brodie, Rougeron...) ; celle des « inspireurs », des premiers enseignants aux penseurs qui contribuent à offrir des références pour bâtir un système conceptuel (Descartes, Toynbee, Spengler...) ; enfin celle des « modèles » qui fondent plus profondément l'identité. Suivant en cela ce qu'en dit le principal intéressé – André Beaufre – et pour utiliser les idéaux-types que propose son principal disciple – Jean-Paul Charnay⁷⁴⁵, deux figures tutélaires s'imposent dans la vie du stratège. « De Lattre le praticien » et « Liddell Hart l'imaginatif ». Ils incarnent en effet deux styles de référence, deux pôles a priori opposés – en réalité pas tant que cela – entre lesquels l'officier élabore – « tisse » pourrait-on écrire pour continuer de filer la métaphore textile – son propre *complexus* stratégique.

Profitant des deux apports – de son chef direct sinon exclusif de 1945 à 1951 et de l'intellectuel avec lequel il entretient une relation épistolaire aussi dense que suivie de 1935 à 1970, André Beaufre bâtit un système conceptuel original. S'il s'est employé à promouvoir les contacts entre les deux hommes pendant la courte période où cette

⁷⁴⁴ Henri Bergson, *L'énergie spirituelle*, Paris, PUF, 2017 [1919], 540 p.

⁷⁴⁵ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p. 130. L'auteur distingue des idéaux types d'esprit stratégique – le praticien, l'imaginatif, le rationaliste, l'éveilleur, le mainteneur – qu'il propose de combiner pour affiner les portraits robots possibles.

relation était concrètement envisageable⁷⁴⁶, c'est essentiellement dans le dialogue permanent qu'il instaure entre les deux postures qu'ils incarnent que se trouve la plus-value. Cherchant à articuler action et pensée, styles direct et indirect, héritages continental et anglo-saxon, ses lettres au Britannique témoignent de longues discussions au cours desquelles il s'efforce de mettre les deux styles en vis-à-vis. A la mort du maréchal, le stratéguiste français réagit d'ailleurs assez vivement à la nécrologie rédigée par Liddell Hart, lequel, se comparant au disparu, vante les mérites du « plus grand maréchal de France depuis Turenne⁷⁴⁷ ». Si l'éloge vaut en creux condamnation supplémentaire de tous les maréchaux entre Turenne et de Lattre, son caractère excessif – qui vaut pourtant à son auteur une lettre de remerciements de Simone de Lattre⁷⁴⁸, n'échappe pas à Beaufre :

« J'ai lu votre article sur le Maréchal de Lattre. Il est certes étonnant de voir l'auteur britannique qui s'est attiré l'aigreur de l'armée française de l'Entre-deux-guerres pour ses jugements sur Foch et autres, apporter un tel tribut à mon cher Patron. Il est certain que l'extraordinaire apothéose qu'ont été ses funérailles revêt un sens profond et un enseignement qui méritent d'être trouvés. En ce qui concerne l'homme, vous avez mis le doigt sur ce qui le caractérise et justifie son succès : intuition, impulsion. Mais il était tout cela d'une façon si contraire à la tradition britannique que je suis quand même surpris de votre approbation sans réserve⁷⁴⁹. »

Piqué au vif, le Britannique – qui fait en outre référence aux discussions privées au cours desquelles son ami français a certainement longuement fait part de son admiration pour de Lattre, s'emploie habilement à expliquer, sans se dédire, combien il est parfaitement conscient de ce qui le distingue du grand maréchal.

« I was both interested in, and amused by, your comments on my appreciation of Marshal de Lattre. I saw enough of him in our intimate talks to realise where he

⁷⁴⁶ Non sans flagornerie, Liddell Hart fait indirectement référence dans une lettre à Beaufre datée du 16 décembre 1950 à sa récente visite à l'état-major du général de Lattre. « I do not see such minds except among the staff of General de Lattre. Meeting you was in refreshing contrast to my experience when visiting most headquarters, here and in other countries. It had been similarly refreshing when we first met in 1935 », fonds Liddell Hart, LH 1/49/5.

⁷⁴⁷ Basil Liddell Hart, « Le plus grand maréchal de France depuis Turenne », *France Soir*, 16 janvier 1952. Repris par le quotidien français, l'article est initialement paru en langue anglaise dans le *Times* du 16 janvier 1952.

⁷⁴⁸ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 9 avril 1952, fonds Liddell Hart, LH 1/49/20 et SHD 1 K 225/31.

⁷⁴⁹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 30 janvier 1952, fonds Liddell Hart, LH/1/49/13.

differed from me in his way of thinking. But my rationalist way of thinking has been a matter of gradual development, rather of born nature – as a Finnish artist who came to interview and sketch me recently very shrewdly discerned. (It might interested you to read a translation of what he wrote). Moreover, two qualities that appealed to me immensely are imagination and dynamism – and that was above all why I took so warmly to de Lattre⁷⁵⁰. »

Au-delà des egos respectifs – et s’il est des points communs à trouver entre Liddell Hart et de Lattre, le premier est probablement l’intérêt que chacun d’entre eux porte à sa propre personne, les deux hommes font incontestablement office de « maîtres » pour celui qui est leur cadet d’une dizaine d’années. Ce dernier le dit explicitement quand il évoque son “patron” pour parler de celui dont il fut proche au point de passer pour son éminence grise ou quand il assume la filiation intellectuelle du penseur britannique. Pour autant, fort d’une indépendance d’esprit forgée à l’aune de ses expériences traumatiques, il s’efforcera toujours de garder une certaine distance critique vis-à-vis de ses « chevaliers blancs », reconnaissant autant les limites de l’impulsivité que celles d’un trop grand contrôle, d’une trop faible formalisation du système de pensée comme au contraire de son évolution vers un systématisme.

6.1 Liddell Hart, le maître à penser

La rencontre entre Basil Liddell Hart et André Beaufre a lieu à Paris au printemps 1935. Les deux hommes feront à diverses reprises mémoire de cet événement qui, point de départ d’une longue amitié intellectuelle, acquiert un caractère quasi mythique à être ultérieurement et régulièrement mobilisé comme fondement donnant sens à la suite. Beaufre décrit la scène :

« Dans le petit bureau qui nous avait été donné, je découvris un homme grand et mince, aimable et d’abord facile, suçant interminablement une pipe toujours éteinte. A force de la rallumer il faisait se dresser dans le cendrier une pile d’allumettes éteintes. C’était sans doute l’effet de la distraction causée par le flot

⁷⁵⁰ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 19 février 1952, SHD 1 K 225/31.

d'idées et de questions qui se pressaient dans sa bouche plus vite qu'il ne pouvait les prononcer, ce qui m'obligeait à une attention très soutenue. Nous nous étions rencontrés à 10 heures ; à 1 heure, je parlais timidement de déjeuner, ce que nous fîmes tout en discutant. Puis nous revînmes dans le petit bureau jusqu'à 7 heures et la discussion était loin d'être close. Alors nous dînâmes ensemble jusqu'à assez tard. Peut-être – je ne me souviens plus – nous sommes-nous revus encore le lendemain... Après ce premier contact, au cours duquel nous avons pu de part et d'autre mettre à l'épreuve nos sympathies et nos préoccupations réciproques, nous ne devons plus nous perdre de vue⁷⁵¹. »

Plus encore que l'évènement, l'officier français se souvient de la très forte impression qu'a faite sur lui le penseur britannique, que sa curiosité, son agilité d'esprit et son non-conformisme distinguent de son point de vue de ses contemporains anglo-saxons :

« What struck me most about that interview was the quickness of mind and the very un-British vivacity of this great nonconformist. I was also impressed by his immensely lively curiosity, his objectivity in attacking a problem and his total lack of prejudice⁷⁵². »

Liddell Hart, dans la préface qu'il rédige à l'*Introduction à la stratégie*, donne rétrospectivement au même évènement un éclat encore plus vif. Insistant davantage sur l'effet durable que lui fit alors cette rencontre que sur son déroulement précis, il souligne au passage, non sans une forme d'autosatisfaction, qu'il avait déjà identifié le potentiel du jeune officier.

« Quand je l'ai rencontré pour la première fois, en 1935, il était le plus jeune officier servant à l'état-major général de l'Armée ; mais déjà à cette époque, il me fit une impression si profonde, que je le notais comme l'un des quatre officiers d'avenir que j'avais eu l'occasion de rencontrer pendant mon séjour en France⁷⁵³. »

⁷⁵¹ Préface du général Beaufre à Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973, 740 p.

⁷⁵² André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War. Essays presented to Captain B.H Liddell Hart*, London, Cassell, 1965, p.140.

⁷⁵³ Basil Liddell Hart, préface à l'*Introduction à la Stratégie*, Paris, Hachette, 1998, [1963], p.17. Outre la rencontre avec Beaufre, il évoque dans ses mémoires les « conversations passionnantes » avec Vautrin, officier de liaison entre le ministère de l'Air et le ministère de la Guerre, Valluy le futur commandant en chef du secteur allié Centre Europe et Revers le futur chef de l'état-major général français. In Liddell Hart, *Mémoires*, Paris, Fayard, 1970 [1965], p.223.

Qu'on ne s'y trompe pourtant pas. Il y a certainement pour les deux hommes témoignant trente ans après, une forme d'illusion biographique qui procède d'un processus de reconstruction, qu'il soit conscient ou inconscient. Ce souci « de donner du sens, de rendre raison, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, une consistance et une constance⁷⁵⁴ » est d'autant plus compréhensible que chacun a alors tout intérêt à profiter de la notoriété de l'autre. En 1963, Beaufre se félicite d'avoir son premier ouvrage préfacé par un stratégeste de renommée internationale⁷⁵⁵ sachant que ni Aron ni Kissinger n'ont pas donné suite à sa demande⁷⁵⁶. Alors qu'à la fin des années 60, son petit *opus*, traduit en de nombreuses langues, s'impose comme une référence en matière de stratégie, il en rend crédit à son ami, reconnaissant que : « Liddell Hart préfaça mon premier livre dans des termes qui devaient contribuer à son succès »⁷⁵⁷. De son côté, le Britannique, qui prend peu de risques à rendre ce service, voit l'opportunité de disposer, via un général d'autant plus influent qu'il prend la tête d'un nouvel institut de recherche stratégique, d'un relai outre-manche alors même qu'il sort avec peine d'une longue traversée du désert⁷⁵⁸.

Au milieu des années 30, la réalité est pourtant toute autre, cette remarque n'enlevant rien à la valeur de l'entretien dont chacun fait état et dont la durée témoigne. Certes les deux hommes sont capitaines, mais les points communs s'arrêtent là. Beaufre, de sept ans le cadet, est un illustre inconnu : officier subalterne à une époque où la hiérarchie est bien plus qu'aujourd'hui une « science exacte⁷⁵⁹ », il n'est l'auteur d'aucune publication et n'a d'expérience du combat que celle du coup de feu contre les rebelles marocains. Liddell Hart, grièvement blessé pendant la Grande Guerre, quitte définitivement l'armée en 1927⁷⁶⁰ ; l'intérêt qu'il montre à faire systématiquement état de son grade ne se justifie en aucune manière et relève d'un mélange de coquetterie –

⁷⁵⁴ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol.62, n° 1, pp. 69-72.

⁷⁵⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 8 décembre 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/128, « Votre trop laudative préface a impressionné le lecteur dans le bon sens et je vous en suis extrêmement reconnaissant ».

⁷⁵⁶ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, décembre 1962, fonds Liddell Hart, LH 1/49/113.

⁷⁵⁷ André Beaufre, « Hommage à sir Basil Liddell Hart », *Stratégie*, automne 1969, n°20, p.7.

⁷⁵⁸ « Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les conceptions qu'a toujours défendues Liddell Hart ont peu d'influence sur les décideurs politiques et les états-majors. (...) Ce n'est qu'à partir des années 60 qu'il va réussir à revenir en grâce », in Olivier Zajec, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », p.6. Disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Strategie-Liddell-Hart-les-paradoxes-d-une-carriere-strategique.html>.

⁷⁵⁹ « La hiérarchie est une science exacte » est une maxime communément employée dans les armées.

⁷⁶⁰ De 1924 à 1927, Liddell Hart est en congés « demi solde », Liddell Hart, *Mémoires*, Paris, Fayard, 1970 [1965], p.54.

« it is beautifully piratical, Cornish, and Elizabethan » écrira-t-il à son éditeur⁷⁶¹ – et de fausse modestie – être « Le » capitaine qui enseigne aux généraux. Lors de leur première rencontre, le Britannique jouit déjà d'une solide réputation de stratège que finissent de consolider *Pâris, or the Future of war*⁷⁶², publié en 1925 et surtout *The Decisive Wars of History*, qui paraît quatre ans plus tard⁷⁶³. Dans ce texte, où il passe en revue 30 guerres et 280 campagnes, le Britannique formalise sa théorie de l'approche indirecte que *The British Way in Warfare*, publié en 1932, présentera comme un produit exclusif de la culture historico-stratégique anglo-saxonne. L'écrivain défend l'idée que l'affrontement direct, qui s'incarne dans la bataille, n'est qu'un moyen parmi d'autres et que les grands capitaines n'ont connu le succès que par des combinaisons indirectes. Le développement de cette théorie stratégique, aux antipodes des enseignements tirés de la Première Guerre mondiale, lui confère une certaine notoriété mais c'est un texte traduit en 1931 qui provoque un véritable tollé. Dans *Reputations*, Liddell Hart dresse un portrait au vitriol de dix vainqueurs de 1918, dont des modèles iconiques de chefs qu'étaient alors Joffre, Foch et Pétain. Ces « jugements sacrilèges⁷⁶⁴ » sont peu appréciés sur le Continent et la venue de celui qui en est l'auteur à l'état-major général de l'Armée n'a probablement pas suscité un enthousiasme débordant boulevard Saint-Germain. Faisant référence à cette visite dans ses *Mémoires*, Liddell Hart note que son ami Pierre Comert qu'il avait chargé d'organiser des rendez-vous « avec quelques responsables du ministère de la Guerre » n'y parvient pas et s'avoue « atterré par leur réaction sans empressement et l'étroitesse de leurs idées⁷⁶⁵ ». Prenant le Britannique au pied « de son grade », et devant son insistance, le commandement désigne finalement un capitaine pour recevoir celui qui n'était qu'officiellement qu'un journaliste. Il peine en outre certainement à trouver un officier maîtrisant suffisamment la langue anglaise⁷⁶⁶ et, une fois trouvé l'oiseau rare, lui donne pour seule consigne... de faire au mieux⁷⁶⁷. Pourtant cette désignation enchante le jeune officier français, lequel a

⁷⁶¹ Lettre de Liddell Hart à Desmond Flower, 29 août 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/208.

⁷⁶² Basil Liddell Hart, *Pâris, or the Future of war*, Londres, Kegan Paul, New York, Dutton, 1925, 86 p.

⁷⁶³ Basil Liddell Hart, *The Decisive Wars of History*, Londres, Bell, Boston, Little Brown, 1929, 242 p.

⁷⁶⁴ Préface du général Beaufre à Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973, p. III.

⁷⁶⁵ Liddell Hart, *Mémoires*, Paris, Fayard, 1970 [1965], p.222.

⁷⁶⁶ Liddell Hart est correspondant « défense » du *Daily Telegraph* de 1925 à la fin 1934 puis du *Times* de 1935 à 1939. A noter que, né à Paris, il maîtrisait suffisamment la langue française pour tenir une conversation.

⁷⁶⁷ Préface du général Beaufre à Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973, p. III « je fus chargé en 1935 de le recevoir à l'état-major de l'Armée, avec pour consigne de répondre de mon mieux à toutes les questions qu'il me poserait ».

d'ailleurs peut-être fait acte de volontariat, tant il est alors fasciné par la pensée du stratège dont il a découvert *Les guerres décisives de l'histoire* à l'École de guerre. « D'abord il y eut pour moi la lecture de Liddell Hart⁷⁶⁸ » explique-t-il ainsi dans ses mémoires, ajoutant par ailleurs qu'elle fut pour lui une « révélation⁷⁶⁹ », au sens quasi religieux du terme⁷⁷⁰. Plongé dans la pensée anticonformiste de celui qui, au gré de leurs échanges, devient un guide, André Beaufre lit, réfléchit et écrit, cristallisant ses intuitions dans une étude sur la paix-guerre dont une version raccourcie paraît en août 1939 dans *La revue des Deux Mondes*. Y faisant explicitement référence au travail du stratège, en particulier à *The British Way in Warfare*, il montre comment une stratégie indirecte, en l'occurrence les opérations amphibies de la petite armée anglaise, peut offrir des succès importants à moindre coût⁷⁷¹. Contre la pensée stratégique dominante, le « jeune turc » estime avec son maître que « les soi-disant enseignements de la dernière guerre doivent être examinés à nouveau dans un sens très différent⁷⁷² ». Il soulignera plus tard à diverses occasions combien les officiers de sa génération, trop jeunes pour faire porter leur voix⁷⁷³, se retrouvaient dans une approche novatrice de la stratégie telle que la proposait le penseur britannique, de façon aussi décapante que séduisante :

« his preoccupations (...) echoed the concern of those French officers, particularly numerous amongst the younger men, who were not prepared to accept the view that battles of Malmaison and Montdidier had fixed once for all the future shape⁷⁷⁴. »

La journée d'entretien passée, Liddell Hart est le premier à prendre la plume pour maintenir le contact. Le capitaine Beaufre, alors en mission en Afrique du Nord, reçoit le courrier à Tunis avec beaucoup de retard. S'excusant du délai avec lequel il répond, il exprime sans détour tout l'intérêt qu'il a trouvé à cet échange et plus encore celui qu'il éprouverait à le prolonger.

⁷⁶⁸ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 58.

⁷⁶⁹ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », in *The Theory and Practice of War: essays presented to B.H Liddell Hart for his seventieth birthday*, Michael Howard, London, Cassell, New-York, Praeger, 1965, p. 139.

⁷⁷⁰ Quatre des dix livres de Liddell Hart détenus par André Beaufre dans sa bibliothèque sont des éditions en français antérieures à leur rencontre au printemps 1935. Fonds de la bibliothèque de Rabat, consulté le 16 décembre 2016.

⁷⁷¹ André Beaufre, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 782.

⁷⁷² Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 1^{er} juin 1935, fonds Liddell Hart, LH 1/49/3.

⁷⁷³ Se référer au chapitre 5, plus particulièrement au paragraphe consacré à Juin 40.

⁷⁷⁴ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », in *The Theory and Practice of War: essays presented to B.H Liddell Hart for his seventieth birthday*, Michael Howard, London, Cassell, 1965, p.131.

« J'ai été extrêmement honoré d'avoir été choisi pour vous recevoir à votre passage à Paris. La connaissance que j'avais de vos livres et de vos théories m'avaient souvent fait désirer un entretien avec vous. J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir disposer du temps nécessaire pour, à mon tour, vous poser un certain nombre de questions⁷⁷⁵. »

Débutent alors une relation épistolaire de plus de trente ans, entrecoupée de rencontres lors de colloques ou d'invitations mutuelles en famille. Assez curieusement d'ailleurs, si le Beaufre de la fin des années 60 souligne combien cette amitié était solide, son insistance à la présenter comme d'une rare constance – « nous étions toujours restés dans un contact étroit et confiant »⁷⁷⁶ – jusqu'à écrire qu'ils se voyaient « souvent, avant, pendant (à Londres) et après la guerre⁷⁷⁷ » semble néanmoins procéder de la reconstruction. L'étude détaillée de leur correspondance – 200 lettres en trente-cinq années, de 1935 à 1969 – met en lumière des variations, dont la première est une coupure notable entre 1936 et 1950. Cette période qui est bien entendu marquée par la guerre est également celle qui correspond à la « traversée du désert » du penseur britannique. Ce dernier se trouve décrédibilisé à l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, est ignoré pendant le conflit et peine à retrouver de l'influence avant la fin des années 50⁷⁷⁸. Les deux fonds d'archives dans lesquels sont concentrées les lettres échangées⁷⁷⁹ peuvent d'évidence être incomplets mais pas au point de « blanchir » les mêmes quatorze années de correspondance. La lettre renouant le contact en 1950 fait en outre explicitement référence à cette interruption. Beaufre, qui croise le stratège britannique lors d'un déplacement du général de Lattre en Grande-Bretagne, lui écrit en effet en multipliant les formules de politesse :

« J'ai été très heureux de vous retrouver après tant d'années, et j'espère que j'aurai le plaisir de nouveaux entretiens avec vous lorsque l'occasion se présentera soit que je passe à Londres, soit que vous reveniez en France⁷⁸⁰. »

⁷⁷⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 1^{er} juin 1935, fonds Liddell Hart, LH 1/49/3.

⁷⁷⁶ André Beaufre, « Hommage à sir Basil Liddell Hart », *Stratégie*, octobre-novembre-décembre 1969, n°20, p.7.

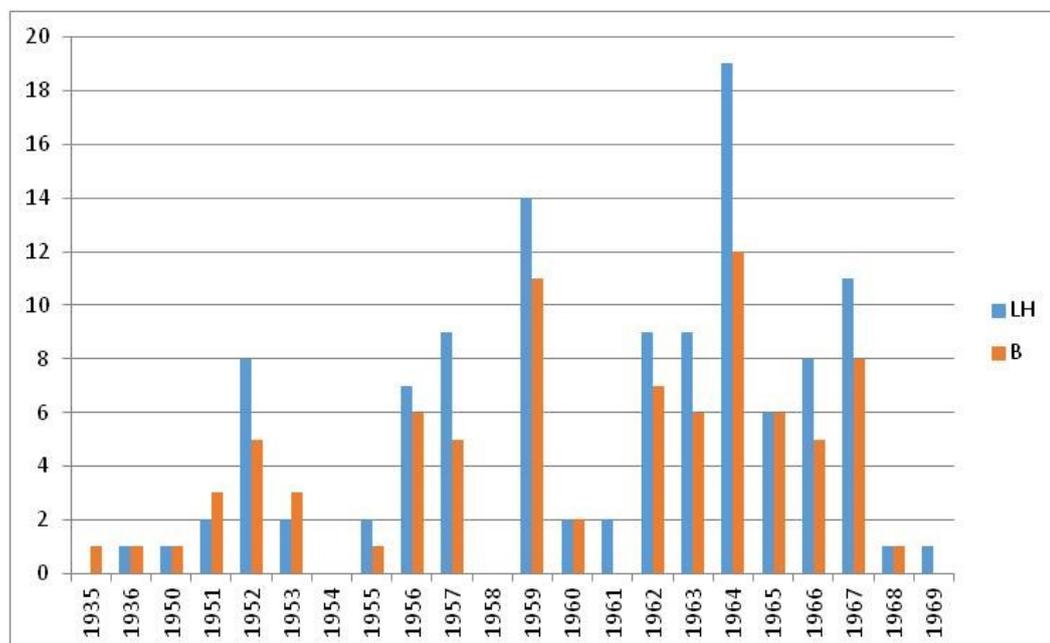
⁷⁷⁷ Préface du général Beaufre à Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973.

⁷⁷⁸ Olivier Zajec, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », p.6. <https://www.diploweb.com/Strategie-Liddell-Hart-les-paradoxes-d-une-carriere-strategique.html>.

⁷⁷⁹ Fonds Liddell Hart, LH 1/49 et fonds privé du général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225, carton 31, dossier 24.

⁷⁸⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 26 septembre 1950, fonds Liddell Hart, LH 1/49/4. Liddell Hart introduisant Beaufre lors de la conférence que ce dernier donne à Londres le 26 novembre 1964 ne dit pas autre chose : décrivant la rencontre de 1935

La correspondance se fait alors plus dense. Le Britannique est reçu chez les Beaufre avec son épouse à Fontainebleau en juin 1951⁷⁸¹. Les occasions de passer chez l'un ou chez l'autre sont ensuite saisies chaque fois que possible et le ton des échanges devient progressivement nettement plus familier. Si le vouvoiement reste et restera toujours de mise, le « cher monsieur » se transforme en « cher ami », puis en « cher Basil » et « cher André ». Les lettres mêlent davantage considérations professionnelles et affaires privées, avec en particulier fin 1951 l'intervention faite par Beaufre auprès du général Salan pour que Adrian Liddell Hart, le fils du penseur britannique, soit rapatrié d'Indochine et autorisé à quitter prématurément la Légion étrangère⁷⁸². Deux périodes concentrent ensuite les échanges. Un quart du volume de la correspondance est produite entre 1955 et 1959, période comprise entre le retour d'Indochine et le départ de Beaufre aux Etats-Unis. Au cours de cette période, le Français est régulièrement invité à prononcer des conférences en Grande-Bretagne. Entre 1962 et 1967, les échanges très nourris – 106 lettres en 5 ans, soit 55% du fonds détenu au King's College – sont consacrés aux projets éditoriaux du Beaufre stratéliste devenu écrivain à succès après la publication de *l'Introduction à la stratégie*.



en des termes très proches de ceux utilisés dans la préface de *l'Introduction à la stratégie*, il évoque ensuite les retrouvailles en 1950, « when I met him again in 1950 », fonds Liddell Hart, LH 1/49/161.

⁷⁸¹ Mesdames Beaufre et Liddell Hart entretiennent vraisemblablement aussi une correspondance, comme en témoigne une lettre d'octobre 1952 « égarée » dans la correspondance Liddell Hart détenue au *King's College* (LH/1/49/26).

⁷⁸² Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 20 septembre 1951, fonds Liddell Hart, LH 1/49/10. Il explique à son ami avoir écrit au général Salan pour demander la mutation d'Adrian Liddell Hart, évoquer son retour et proposer sa libération de toute obligation.

La constance de cette relation entretenue pendant plus de trente ans, unique dans l'histoire personnelle d'André Beaufre, à explorer les archives, témoigne de son amitié pour l'homme comme de son adhésion au système de pensée de l'intellectuel. Appréciant passer des heures à discuter avec le penseur britannique pour confronter ses idées⁷⁸³, Beaufre soulignera combien la solidité de leur amitié était garante d'une grande liberté de ton⁷⁸⁴. Sans nécessairement être toujours d'accord, il ne manquera jamais de tact et d'égards pour exprimer des divergences de fond comme des désaccords plus ponctuels. Au fil des échanges, se noue peu à peu une relation de disciple à maître qui conduit le premier à faire preuve pour le second d'une loyauté qui ne se démentira pas. Dès ses premières publications, le « jeune » stratéguiste recherche et revendique le parrainage du plus ancien. *Dissuasion et stratégie* – qui paraît un an après l'*Introduction à la stratégie* préfacée par le maître – est ainsi dédié « au capitaine B.H LIDDELL HART qui a si puissamment contribué à la renaissance de la stratégie ». En 1966, à la lecture d'une recension du *New York Times*, il écrit à Liddell Hart qu'il se trouve « très flatté d'être considéré comme » son « fils spirituel⁷⁸⁵ ». L'année suivante, Beaufre remerciant son ami de bien vouloir introduire *Le drame de 1940*, se félicite une fois de plus de pouvoir inscrire ses pas dans les siens :

« En ce qui concerne votre longue préface dont je vous remercie très vivement car elle associe une fois de plus nos deux noms et confirme la position de filiation intellectuelle qui est la mienne⁷⁸⁶ . »

Le Britannique, qui se déclare à plusieurs reprises honoré par son statut de « parrain en études militaires⁷⁸⁷ », sera en outre à la manœuvre sinon pour traduire, au moins conseiller puis assurer la publication des travaux de Beaufre en langue anglaise⁷⁸⁸. Son poste de professeur d'histoire à l'université de Californie lui offrira également l'occasion de diffuser outre-Atlantique la pensée de son ami⁷⁸⁹. Cette

⁷⁸³ Comme l'explique John Hackett dans la nécrologie de Beaufre qu'il rédige dans la revue *Survival*, "with people he knew and liked well, like Basil Liddell Hart, kept sent hours in conversation which caused him manifest pleasure" Sir John Winthrop Hackett, « General André Beaufre », *Survival*, 1975, vol. 17, n°3, p.121.

⁷⁸⁴ Postface du général Beaufre à Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973, p.720.

⁷⁸⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, août 1966, fonds Liddell Hart, LH 1/49/182.

⁷⁸⁶ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 30 septembre 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/213.

⁷⁸⁷ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 13 décembre 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/129.

⁷⁸⁸ Le général R.H Barry, condisciple de Beaufre à l'état-major de Fontainebleau puis à la représentation permanente auprès de l'OTAN à Washington, assure la traduction de l'*Introduction à la stratégie*, de *Dissuasion et stratégie*, de *Stratégie de l'action* et du *Drame de 1940*. Son travail est systématiquement relu par Liddell Hart qui propose alors des ajustements.

⁷⁸⁹ Correspondance entre Liddell Hart, Beaufre et Lechat, fonds Liddell Hart, LH 1/49/183, 184, 185 et 186.

filiation, clairement revendiquée par Beaufre et reconnue par ceux qui comptent alors dans le champ des *war studies*⁷⁹⁰, explique l'intensité de l'hommage que le Français rend au Britannique lorsque ce dernier disparaît. Elle explique également le soin qu'il mettra à promouvoir voire à défendre son héritage. Outre sa contribution à un ouvrage collectif dirigé par Michael Howard⁷⁹¹, il rédige un long article nécrologique pour *Le Figaro*, repris *in extenso* par le *Times* puis republié dans la revue *Stratégie*. Il accepte enfin, à la demande de lady Liddell Hart de finaliser le manuscrit, d'écrire la préface ainsi que la postface de l'*Histoire de la Seconde Guerre mondiale*⁷⁹².

Si Liddell Hart est très touché par la dédicace qui lui est faite dans *Dissuasion et stratégie*⁷⁹³ et qu'il insiste auprès de Beaufre pour intégrer dans le dernier tome de ses mémoires une référence à leur amitié, il semble que sa perception de leur relation soit moins exempte d'arrière-pensées et son appréciation sur les travaux de son ami plus modérée que ce qu'il s'en ouvre au principal intéressé. Sur cette dernière dimension, la correspondance qu'il entretient avec Desmond Flower, son ami et éditeur chez Cassell, est éclairante. Exprimant sa réticence à répondre positivement à une nouvelle demande de préface, le stratégeste s'inquiète ou feint de s'inquiéter de l'impact que pourrait avoir une trop fréquente association entre les deux noms. « My introductions to André's books may be coming wearisome to readers »⁷⁹⁴ répond-t-il ainsi à l'éditeur qui, arguant de la « vieille amitié » qui lie les deux hommes, le relance pour l'édition en langue anglaise du livre sur le drame de 1940. A plusieurs reprises, Liddell Hart s'agace également des imprécisions, de l'absence de référence et parfois de ce qu'il considère comme de grossières erreurs. Remerciant Flower de son premier exercice de correction, il se plaint ainsi – pour le même ouvrage – de devoir consacrer un cinquième de la préface à rétablir des « vérités »⁷⁹⁵.

« I noticed that in translating the book you have managed, unobtrusively, to correct some of his errors. There are a number of others, and of a more basic kind,

⁷⁹⁰ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, vol.I, n°1, October 2004, p. 76.

⁷⁹¹ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », in *The Theory and Practice of War: essays presented to B.H Liddell Hart for his seventieth birthday*, Michael Howard, London, Cassell, New-York, Praeger, 1965, pp. 129-141.

⁷⁹² Basil Liddell Hart, l'*Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973, 740 p.

⁷⁹³ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 7 janvier 1965, fonds Liddell Hart, LH 1/49/167.

⁷⁹⁴ Lettre de Liddell Hart à Desmond Flower, 9 novembre 1966, fonds Liddell Hart, LH 1/49/190.

⁷⁹⁵ Lettre de Liddell Hart à Desmond Flower, 29 août 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/208.

that need correction – and which I am bound to point out in a book to which I'm doing the foreword. I'm only sorry that this necessity takes up about a fifth of the Foreword. »

« Beaufre's interpretation on my views on the lessons of the Spanish Civil War (..) are quite mistaken – as anyone can see who studies the new chapter in the second edition of my book » ; « what André says in the last sentence of the second paragraph on page 206, that my views in 1939 « corresponded exactly with ours », I can only gasp with surprise. They were in fact very different⁷⁹⁶. »

Mais si transparait ici l'attention marquée qu'il porte à sa propre personne, aussi bien dans l'inquiétude à voir son nom trop fréquemment associé ou, pire encore, associé à mauvais escient, c'est essentiellement à la défense de son héritage intellectuel que le stratéguiste est le plus attentif. La traduction en langue anglaise de l'*Introduction à la stratégie*, courant 1964, donne ainsi lieu à une série de remarques de fond qui sont autant de demandes explicites de modification⁷⁹⁷. Fin 1962, lorsqu'il reçoit le manuscrit français, Liddell Hart n'a probablement fait que survoler le texte ; il finit d'ailleurs par demander à l'auteur, qui ne cesse de le relancer pour la préface, de lui rafraîchir la mémoire voire de lui indiquer sans détour ce qu'il souhaiterait voir écrit dans ce mot d'introduction⁷⁹⁸. Le Britannique ne plonge réellement dans le texte, donc en découvre les nuances, qu'au printemps 1964 à la faveur de la traduction entreprise par le général Barry. Il y trouve alors des anomalies qui le font vivement réagir, laissant au passage assez peu élégamment entendre qu'ils les avaient identifiées dès la lecture du livre en français, mais que faute d'avoir pris le temps de venir en discuter, Beaufre se serait alors volontairement privé de précieux conseils.

« Reading the book reminded me of a number of points in the original which I had meant to discuss with you when I was writing the Foreword and before it was published in France – but which I missed the opportunity of doing as you were not able to come here for a night at that time, as suggested. So I will jot them

⁷⁹⁶ Lettre de Liddell Hart à Desmond Flower, 29 août 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/208.

⁷⁹⁷ Consulter le chapitre 1 consacré à l'*Introduction à la stratégie*.

⁷⁹⁸ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 28 mars 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/123.

down in this letter in case you care to revise them for the English edition, and for further French editions⁷⁹⁹. »

Au prétexte de rendre le livre inattaquable, Liddell Hart émet alors de nombreuses critiques dont il attend vraisemblablement qu'elles soient prises en compte, n'hésitant pas à avoir recours à ce qui s'apparente à de la flagornerie pour en faire accepter le principe comme pour en atténuer les effets.

« when a book is likely to become a classic, it is desirable to make it as criticism-proof as possible, and as free as possible from the possibility of mis-interpretation⁸⁰⁰ » écrit-il ainsi à Beaufre pour le convaincre de changer son texte.

Ce dernier ne s'offusque pas et tient bon, répondant point par point aux propositions. Sur les seize, cinq seulement se traduisent *in fine* par des reformulations, dont deux concernent directement Liddell Hart et montrent d'ailleurs, s'il fallait, combien le Britannique est attentif à sa propre réputation. Insistant pour que « 1929 »⁸⁰¹ remplace « il y a quelques années », ce dernier entend s'assurer ainsi une place de précurseur dans la définition de la stratégie. La transformation de « sur les théâtres secondaires » par « au besoin par les théâtres secondaires » nuance la radicalité de son acceptation de l'approche indirecte qui ne se retrouve plus exclusivement réduite à une dimension géographique.

Voilà donc que la défense de l'héritage intellectuel, plus que rétablir des vérités, tend au contraire à les arranger de manière à renforcer la cohérence du système de pensée, revendiquant bien souvent l'antériorité des idées quand elles sont opportunément jugées pertinentes. Le souci de soi qui confine à l'égoïsme pousse non seulement le Britannique à raccrocher toute bonne idée à sa pensée au prix d'une plus ou moins forte réinterprétation de l'Histoire mais également à chercher à modifier chez les autres ce qui pourrait remettre en question son dogme. Ce biais du penseur n'hésitant pas s'offrir une notoriété au prix d'inexactitudes, de distorsions voire d'une

⁷⁹⁹ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 15 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/124.

⁸⁰⁰ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 29 décembre 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/166.

⁸⁰¹ Curieusement, contrairement à la proposition qu'il fait dans sa réponse à Liddell Hart – « je suis d'accord pour mettre « que LH a formulée en 1929 » – c'est finalement la date de « 1939 » qui apparaît dans la 3^{ème} édition (1965) et dans les suivantes, lettre de Beaufre à Liddell Hart, 16 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/140.

véritable manipulation, est désormais bien documenté. Dans une étude récente⁸⁰², Olivier Zajec souligne ainsi avec beaucoup finesse combien, après avoir connu une période d'inattaquable respectabilité, le stratège britannique devient à la fin des années 80, avec la publication du travail très critique de John Mearsheimer, le point de convergence de nombreuses attaques. En sus de faire la liste des sources et des auteurs « retraités » par Liddell Hart, l'Américain révèle que *Les généraux allemands parlent* est en réalité le produit d'une manipulation, d'une véritable mystification. Guderian, figure secondaire dans l'édition de 1948, a droit à un chapitre entier dans celle de 1951⁸⁰³. Or, assez curieusement, entre ces deux dates, paraissent les mémoires du général allemand préfacées par Liddell Hart lui-même, dans lesquelles le père du *Blitzkrieg* reconnaît sa dette envers le stratège britannique dont il se dit explicitement « l'élève⁸⁰⁴ ». Mais la version allemande du texte ne fait en réalité nullement mention de cette filiation⁸⁰⁵. Au terme d'une implacable démonstration, Mearsheimer parvient à convaincre que Liddell Hart est le véritable auteur de cette remarque qui fait de lui le maître à penser de « Heinz le rapide » tout autant que le concepteur de l'emploi moderne du char de bataille. Plus que supposition, distorsion ou interprétation, il y a à proprement parler là invention, faux et usage de faux. Cette mésaventure, désormais connue au point d'être devenue le symbole de la contrefaçon en histoire militaire, cache en réalité selon Alex Danchev un pillage intellectuel à plus grande échelle, quoique plus subtil donc plus difficile à prouver. Selon son biographe, Liddell Hart se serait approprié les pensées de Churchill, Corbett, Lawrence, Richmond et Sun Tzu, tout autant que celles des stratéges français comme Boucher, Camon et Colin⁸⁰⁶, voire Foch qu'il n'hésite pourtant pas à vouer aux gémonies dans *Reputations*⁸⁰⁷. Enfin, ses jugements caricaturaux sur Clausewitz – confondant le raisonnement du prussien avec l'usage qui a pu en être fait, ont certes contribué à mettre en valeur sa propre pensée,

⁸⁰² Olivier Zajec, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », septembre 2018. Disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Strategie-Liddell-Hart-les-paradoxes-d-une-carriere-strategique.html>.

⁸⁰³ B.H. Liddell Hart, *The Other Side of the Hill: Germany's Generals Their Rise and Fall, with their Own Account of Military Events, 1939-1945*, édition revue et augmentée, London, Cassell and Company Ltd., 1951, 487 p.

⁸⁰⁴ Heinz Guderian, *Panzer Leader*, New York, Dutton, 1952, p. 20.

⁸⁰⁵ Kenneth Macksey, *Guderian: Panzer General*, with new introduction, London, Greenhill Books, 1992. La première édition de cette biographie date de 1975. L'auteur révisé son texte en 2003, considérant que les analyses de Liddell Hart sont pour le moins fragilisées par la manipulation que le stratège britannique fait de ses sources.

⁸⁰⁶ Cités par Olivier Zajec « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle ». Arthur Boucher, *L'Art de vaincre*, Paris, Berger-Levrault ; Hubert Camon, *Le système de guerre de Napoléon*, Paris, 1923 ; Jean Colin (1864-1917), professeur à l'École de Guerre dont les livres sont traduits dès 1912.

⁸⁰⁷ Axel Danchev, *The Alchemist of War: The Life of Basil Liddell Hart*, Weidenfeld, Orion Publishing Co, 1998, 488 p.

par effet de contraste, mais aux prix de raccourcis intellectuellement malhonnêtes qu'il n'a d'ailleurs jamais voulu admettre⁸⁰⁸.

Mais Beaufre, souligne Brian Holden Reid, avait la stature intellectuelle et le rang militaire pour remettre en question le dogme du maître, au point d'ailleurs de lui exprimer très directement ses désaccords, rappelant à son ami – peut-être pour se prémunir de sa trop vive réaction – que « la vérité émerge de points de vue divergents⁸⁰⁹ ». En l'espèce, s'il lui reconnaît parmi bien d'autres deux apports fondamentaux – la promotion précoce du char de bataille puis l'élaboration de la stratégie indirecte⁸¹⁰, le Français ne se contente pas d'absorber ces idées sans les commenter. Il les critique puis les exploite pour leur donner un tout autre sens dans son propre modèle. La stratégie indirecte, que Liddell Hart conçoit d'abord comme offrant une option opérationnelle permettant d'éviter l'affrontement direct, Beaufre en fait un objet à la fois plus grand et plus petit⁸¹¹. Plus grand puisqu'elle ne se limite pas chez lui à la chose militaire mais décrit plus largement une stratégie qui, articulant plusieurs moyens, ne donne pas la prééminence à la chose militaire, mais à d'autres dimensions, telles la diplomatie ou l'économie. De fait, ce que le Britannique nomme « stratégie indirecte » s'apparente chez Beaufre à une « stratégie directe en mode indirect », une stratégie directe où le facteur militaire est menant, mais où est évité sur le champ de bataille le choc brutal entre deux masses armées. Plus petit néanmoins car la stratégie indirecte n'est pas l'alpha et l'oméga de toute confrontation mais un des modes, le mode mineur, d'une stratégie plus vaste, qu'il nomme d'abord « stratégie totale » puis « politique totale ». Liddell Hart reprochera d'ailleurs vivement à Beaufre le qualificatif de « total », qui rappelle trop à son goût l'ouvrage du général allemand Ludendorff⁸¹². De son côté, Beaufre regrettera une forme de systématisme, le systématisme de celui qui comme l'écrivait Michael Howard « had only one idea and

⁸⁰⁸ Christopher Bassford, *Clausewitz in English: The Reception of Clausewitz in Britain and America, 1815-1945*, New York, Oxford University Press, 1994, 304 p.

⁸⁰⁹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 30 septembre 1967, fonds Liddell Hart, LH 1/49/213.

⁸¹⁰ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », in *The Theory and Practice of War*, Michael Howard, London, Cassell, 1965. Idem dans l'hommage rendu dans le numéro 20 de la revue *Stratégie*, reprenant le texte paru dans *Le Figaro littéraire*. Deux apports y sont soulignés : celui de « promoteur de la guerre des blindés » et celui d'« initiateur de la renaissance actuelle de la stratégie ».

⁸¹¹ Consulter le chapitre 9 sur la stratégie totale.

⁸¹² Consulter en particulier la note de bas de page 46 dans *l'Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998. Beaufre fait une mise au point entre « *Grand Strategy* », « Stratégie nationale » et « Défense nationale ».

spent his entire life repeating, reformulating and inflating it⁸¹³ ». Plus fondamentalement encore, le Français, qui donne la primauté à l'approche philosophique, ne fait pas de l'Histoire l'outil premier, même s'il multiplie les références historiques. Contre Liddell Hart qui, quarante ans plus tôt, décrivait la stratégie comme le produit d'un raisonnement scientifique appuyé sur des cas historiques, Beaufre la pense essentiellement comme un art, faisant du jeu de l'incertitude et de la création, puis de l'exploitation des circonstances, une force⁸¹⁴.

L'autre apport, qui peut d'ailleurs sembler à première vue paradoxal à considérer que Liddell Hart milite alors pour la « bataille », est la promotion très précoce qu'il fait du char. Or, au début des années 30, le capitaine Beaufre se désole de voir les propositions d'Estienne, qui est invité à Saint-Cyr en 1922, étouffées par le couple Pétain-Debeney, ce dernier étant alors le « patron » de l'Ecole de guerre. Le jeune officier est d'emblée conquis par l'activisme de Liddell Hart en la matière, qui propose dès 1926 la formation d'une brigade blindée d'expérimentation. Ce qu'il ne perçoit pas alors c'est que ce militantisme pour la mécanisation procède, à défaut de pouvoir l'éviter, d'une volonté d'écourter la bataille par une action coup de poing. Dans l'esprit d'un Liddell Hart marqué dans sa chair par l'interminable face à face de la guerre de tranchées, la force mécanique est le moyen, dans les années 20, de limiter l'affrontement direct, que la mise à jour de la stratégie indirecte dix ans plus tard permettra d'éviter. Beaufre au contraire développant une « stratégie de l'action » comme complément indispensable à la stratégie indirecte puis à la dissuasion nucléaire, élaborera puis expérimentera ses fameuses divisions « Eclair »⁸¹⁵ offrant protection, puissance de frappe et capacités rapides de concentration. Bien qu'apparente puisqu'elle procède en réalité de la même aversion pour l'offensive, cette contradiction n'échappe pas à l'analyse de Beaufre. S'il reconnaît que la précocité des thèses défendues par Liddell Hart et Fuller aient pu inspirer les stratèges allemands, il rappelle néanmoins – bien avant Mearsheimer – que le penseur britannique qui se reconnaît et

⁸¹³ Michael Howard, *Captain Professor: The Memoirs of Sir Michael Howard*, London, Continuum, 2006, p. 154.

⁸¹⁴ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, October 2004, vol. I, n° I, p. 78.

⁸¹⁵ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p. 319, fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, chemise « Organisation DB » avec description des travaux sur le « groupe Eclair » .

est communément reconnu comme le père spirituel de Guderian avait défendu en 1939 des arguments contraires ⁸¹⁶ :

Il « inspire la réorganisation de l'Armée anglaise, et son dernier livre d'avant-guerre, *La défense de la Grande-Bretagne* paru en mai 1939, sera la base des conceptions anglaises. Mais là apparaît l'ironie cruelle de la destinée : le Liddell Hart de 1939 n'a plus les mêmes idées que celui qui a séduit la jeune armée allemande : depuis 1935 il a évolué, et ses conceptions nouvelles sont très loin des anciennes (...) une attitude défensive (...) où il n'est plus question, comme quelques années plus tôt, de manœuvre, de mobilité et de révolution de la stratégie par les forces cuirassées⁸¹⁷. »

A la lecture de ces lignes qu'il découvre en traduisant *Le drame de 1940*, le Britannique laisse d'ailleurs éclater sa fureur dans une lettre à Desmond Flower, son éditeur :

“Even as it is, I haven't mentioned his extraordinary remark that in *The Defence of Britain* « there was no more talk, as there had been earlier, of mobility or a revolution in strategy through the use of armour ». For there was repeated emphasis in almost every chapter on the need for mechanised mobility and for armoured divisions, while a whole chapter (XX) is devoted to « The Handling of the Army-New Tactics » and the revolution to be produced thereby with such new-type forces⁸¹⁸. »

Bien qu'y mettant les formes et sans jamais trahir leur amitié, il semble qu'André Beaufre ait progressivement pondéré son jugement sur le Britannique. Est-ce à penser que la phrase chargée de sous-entendus qu'il écrit en 1965 dans la postface pour une *Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale* vale aussi pour son maître ?

« Les acteurs principaux ont été amenés à maquiller les dossiers sur les points qui paraissaient dangereux pour leur réputation⁸¹⁹. »

⁸¹⁶ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, October 2004, vol.I, n° I, p. 76.

⁸¹⁷ André Beaufre, *Le drame de 1940*, Paris, Plon, 1965, pp. 202-203.

⁸¹⁸ Liddell Hart à Desmond Flower, 9 novembre 1966, fonds Liddell Hart, LH 1/49/190.

⁸¹⁹ Postface du général Beaufre à Eddy Bauer, *Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*, Paris, Rombaldi, de 1966 à 1968, sept volumes, p. 371.

Rien ne le prouve évidemment mais la mise à jour depuis le début des années 80 de la face cachée d'un Liddell Hart faussaire et manipulateur ne manque pas de donner un sens particulier à cette curieuse affirmation. Ironie de l'histoire à souligner l'importance qu'ont certains à se fabriquer une réputation, c'est justement en lisant *Reputations* que l'officier français s'était trouvé conquis par le penseur britannique. Dans les années 30, le jeune capitaine se retrouve totalement dans la critique faite des généraux, notamment français, vainqueurs de la Première Guerre mondiale et dont il pense qu'ils seront autant incapables de réformer l'armée que de faire face à une nouvelle guerre contre l'Allemagne. Bien des années plus tard, devenu général à la retraite, il concède, que jeune « turc » enthousiaste, « son manque de sympathie pour la doctrine officielle française », ne lui avait pas alors permis de saisir les biais de raisonnement de celui avec lequel il échange avec passion pendant des heures dans une petite salle de l'état-major général des armées en ce printemps 1935⁸²⁰. Quarante ans après cette rencontre, qui fut à n'en pas douter une révélation, le Beaufre âgé qui rédige la postface de *L'histoire de la Seconde Guerre mondiale* après le décès de son ami, ne peut que reconnaître le caractère parfois excessif des jugements du Britannique. Le chauvinisme enraciné dans sa propre histoire personnelle – son « hyperbritannocentrisme » – le rendait incapable de pondération lorsqu'il jugeait la France ou plus généralement l'Europe continentale :

« son jugement était sévère et peut-être, dans son objectivité volontaire, a-t-il été involontairement injuste pour la France et les Français⁸²¹. »

Quelque qu'aient pu être ces réserves, André Beaufre restera profondément attaché à Liddell Hart et ce dernier disparu, à sa veuve Kathleen, comme en témoigne leur correspondance. Ses divergences d'appréciation – qu'il interprétait comme aussi naturelles que constructives – et sa connaissance intime du personnage dont émergeaient nécessairement les contradictions, n'ont jamais entamé la dette qu'il éprouvait envers le penseur britannique à l'origine de sa « révélation ». Il n'hésite

⁸²⁰ André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War. Essays presented to Captain B.H Liddell Hart*, London, Cassell, 1965, p. 141.

⁸²¹ Basil Liddell Hart, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1973. Postface du général Beaufre, pp. 719-720.

d'ailleurs pas à estimer qu'il ne fut pas le seul et qu'une génération complète – Juin et de Lattre en tête – lui est redevable :

« The book made a profound impression on my generation in the Army and on our immediate predecessors. De Lattre and Juin, for instance, were much influenced by it and were later to put its lessons into practice⁸²². »

Or s'il s'est nourri de la pensée de Liddell Hart, Beaufre a été sur le terrain des opérations en première ligne pour mettre en pratique les ordres des deux généraux français, Juin et de Lattre. Nul doute, en particulier avec de Lattre dont il est devenu très proche, qu'il a fait son miel des convergences entre ses deux maîtres tout en s'enrichissant de leurs évidentes différences de style.

6.2 De Lattre, le grand capitaine

André Beaufre a côtoyé Jean de Lattre moins de sept années, à comparer aux quarante d'amitié suivie avec Liddell Hart. Mais ce temps passé à travailler dans l'ombre du général d'armée a profondément et durablement marqué celui que d'aucuns, non sans ironie ni une pointe de jalousie, finirent par surnommer le « colonel d'armée ». Parmi les plus riches, ces années le furent certainement à servir au plus près un « patron » connu pour être aussi exigeant qu'attachant, pour ne pas dire aussi charismatique que caractériel. Le contexte favorisait par ailleurs la fusion des subordonnés directs avec leur chef en des équipes soudées, qu'il s'agisse de partager durant de longs mois le quotidien des opérations (en 1945, lors des campagnes de la Libération puis en 1951, en Indochine), ou d'affirmer la puissance d'une « famille » dans les couloirs feutrés des états-majors parisiens alors que les lendemains de victoire nourrissaient toutes les ambitions. De Lattre ne fut pas un écrivain, encore moins un théoricien. Mais il est le modèle de l'homme d'action inspirant la pensée stratégique, en l'espèce – soutient François Géré – rien de moins que l'inspirateur de la pensée

⁸²² André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War. Essays presented to Captain B.H Liddell Hart*, London, Cassell, 1965, p. 139.

française de la seconde moitié du 20^{ème} siècle⁸²³. Beaufre fut comme son ombre, tout à la fois courroie de transmission des ordres, organisateur de son emploi du temps, conseiller particulier et la « plume » qui, outre les textes rédigés pour son chef, transcrivit par écrit dans sa propre doctrine les enseignements du maître.

Le jeune lieutenant-colonel⁸²⁴ est « repéré » le 9 février 1945, le jour où de Lattre, alors à la tête de la 1^{ère} Armée, se trouve en inspection au poste de commandement de la 4^{ème} division d'infanterie marocaine. Alors que l'attaque de la division échoue au-dessus de Thann⁸²⁵ et que la dégradation des conditions météorologiques rend hasardeuse la poursuite des opérations, à la question du commandant en chef qui l'interroge sur la conduite à tenir, Beaufre répond, à la surprise générale : « Continuer... ». De Lattre questionne, grommelle et s'en va brusquement mais, explique son interlocuteur d'alors dans ses mémoires :

« cette brève entrevue aura bien des conséquences : sans le savoir j'ai apporté à de Lattre la confirmation qu'il cherchait pour maintenir sa décision de continuer l'offensive. Il ne l'oubliera pas, et quand la bataille sera gagnée, il m'appellera auprès de lui pour une collaboration intime qui durera six années, presque jusqu'à sa mort⁸²⁶. »

Au grand damne du général de Hesdin qui voit partir un chef d'état-major d'exception, Beaufre est effectivement nommé moins d'une semaine après chef des opérations de la 1^{ère} Armée, le « 3^{ème} bureau » dans le vocabulaire consacré⁸²⁷. Il y remplace un officier qui a quitté son poste « sur une civière », terrassé par la quantité de travail et la pression mise sur ses épaules par un de Lattre ramenant systématiquement tout à lui, agissant de façon aussi impulsive qu'imprévisible et créant dans son entourage une forme de dépendance affective.

⁸²³ François Géré, *Au commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine*, 1^{er} décembre 2014, disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html>.

⁸²⁴ Il détient alors ce grade à titre temporaire et ne sera nommé lieutenant-colonel à titre définitif que le 25 mars 1945, un mois environ après cette première prise de contact.

⁸²⁵ Thann est une commune du Haut-Rhin située au pied des Vosges. Elle est distante de 121 km de Strasbourg, 43 km de Colmar et 21 km de Mulhouse. La manœuvre consistait à tenter de déborder les défenses allemandes de la plaine d'Alsace par les contreforts montagneux, notamment par la prise de positions au-dessus de Thann.

⁸²⁶ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 495.

⁸²⁷ Le chef du « 3^{ème} bureau » est traditionnellement celui qui est en charge des opérations. La numération – 1 pour les effectifs, 2 pour le renseignement, 3 pour les opérations – provient de la disposition physique des pièces à l'état-major général français boulevard Saint-Germain.

« Il demandait à ses collaborateurs un effort constant allant parfois jusqu'à la limite de l'endurance physique : mon prédécesseur au 3^{ème} Bureau, le colonel de la Boisse avait quitté son poste sur un brancard, ce que je dus faire moi-même, six ans après il est vrai⁸²⁸. »

Mais Beaufre tient alors le choc, conduisant la manœuvre de « Rhin et Danube » de Strasbourg à Berlin, capitale où il se trouve aux côtés de son chef lorsqu'est signée la capitulation allemande. Nommé chef de corps du 1^{er} Régiment de tirailleurs marocains (1^{er} RTM) en juillet 1945 – moment fort dans la vie de tout officier, il ne conserve pourtant son commandement que six mois car de Lattre le rappelle rapidement à ses côtés⁸²⁹. Ce dernier, dont de Gaulle a fini par entendre les requêtes répétées après lui avoir fait « payer » ses fastes de pro consul à Lindau⁸³⁰, cumule alors les postes d'inspecteur général de l'armée de Terre et de chef d'état-major de l'armée. N'en déplaît à Beaufre qui y voit le signe de la toute-puissance du « patron »⁸³¹, le chef de l'Etat se garde bien d'octroyer en plus à ce général encombrant la vice-présidence du Conseil supérieur de la guerre, ce qui lui aurait conféré les mêmes pouvoirs que Gamelin. Cette ultime requête de de Lattre ne risquait pas d'être entendue d'un de Gaulle agacé par la référence au décret de 1935⁸³², plus généralement par un politique souhaitant remettre le militaire à sa juste place⁸³³. Prenant réellement ses fonctions fin novembre 1945, après l'élection du nouveau gouvernement, le général de Lattre, qui sort d'une longue phase de « chômage technique », sollicite son fidèle colonel de plus en plus régulièrement avant finalement de se décider à le rappeler auprès de lui. De retour à Paris, Beaufre retrouve boulevard Saint-Germain les fidèles du Roi Jean, pour ne pas dire sa cour habituelle⁸³⁴. Le dévoué Clarisse, son aide de camp, témoigne dans

⁸²⁸ André Beaufre, « *Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny* », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle national des Armées à Paris, p.2, archives privées Roland Beaufre, texte consulté le 24 février 2016, également consultable dans le fonds Beaufre SHD, GR 1 K 225/34, p. 3. L'anecdote est aussi évoquée dans les mémoires, André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 500.

⁸²⁹ Cette période, entre la dissolution de la 1^{ère} armée le 27 juillet 1945 et sa réelle prise de fonction en décembre 1945, correspond à ce que de Lattre qualifiait lui-même de « chômage technique ».

⁸³⁰ Pierre Pelissier, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2015, pp. 417-422. Lindau est à proximité du lac de Constance.

⁸³¹ Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 243.

⁸³² Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 242.

⁸³³ Philippe Vial, « La mesure d'une influence : les chefs militaires et la politique extérieure de la France à l'époque républicaine », thèse de doctorat sous la direction du professeur Robert Frank, Paris 1 Sorbonne, décembre 2008.

⁸³⁴ Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 241.

ses souvenirs de la pression mise sur son chef et, d'une certaine façon, de l'impossibilité de résister à une telle puissance d'attraction :

« Au lendemain de ces fêtes [NDR : fin d'année 1945], le Colonel très fréquemment appelé par le général de Lattre à Paris, nous quitte, en me laissant prévoir cette fois son retour comme très problématique⁸³⁵. »

De fait, écrira Beaufre plus tard « le 31 décembre 1945, dans la nuit, aux environs de Lyon où je me trouvais, je reçois un télégramme du général de Lattre me convoquant immédiatement à Paris⁸³⁶. »

A l'inspection, Beaufre est le « penseur » du groupe⁸³⁷. Chargé des questions de doctrine, il s'attelle à mettre en forme, sinon en textes, les principales réformes, de l'armée nouvelle à la création des écoles en passant par l'enseignement militaire supérieur et la relance du service militaire⁸³⁸. Se consacrant plus spécifiquement aux questions de stratégie, il s'emploie à formaliser la pensée de son maître via une série de conférences prononcées par de Lattre mais dont il assure la préparation et parfois, la première partie. Cette préparation prend la forme de livrets publiés par le service d'impression des armées et qui sont déjà de véritables introductions à la stratégie à destination des jeunes officiers d'états-majors. « Etude sur les conditions futures de la guerre⁸³⁹ » en 1946 et « Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions de la guerre future⁸⁴⁰ » l'année suivante posent les bases de la pensée stratégique de la seconde moitié du 20^{ème} siècle en décrivant les conditionnants – notamment l'arme nucléaire. Ces conférences contribuent en outre à affiner encore davantage la réflexion de l'auteur, en 1939, de l'article sur la paix-guerre⁸⁴¹. Alors que la période de grâce se termine pour le général de Lattre avec une année 1947 véritable *annus horribilis*⁸⁴²,

⁸³⁵ Archives privées Florence Beaufre, souvenirs de l'adjudant Clarisse, p.2.

⁸³⁶ André Beaufre, « Le chef d'état-major général », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, p. 1

⁸³⁷ Le colonel Beaufre est nommé directeur de cabinet du général inspecteur le 17 juin 1946 par note n°1165/IGA/CR, SHD, GR 14 YD 676.

⁸³⁸ A la mort de de Lattre, Beaufre rédige un texte, « Le chef d'état-major général », qui décrit les réalisations de son chef pendant cette période. Il s'attache en outre à coordonner les autres contributions, en particulier celles du général André Navereau (1896-1978) et du chef d'escadrons François Valentin (1913-2002). Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

⁸³⁹ Général de Lattre, « Etude sur les conditions futures de la guerre », conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major par le colonel Beaufre suivie des commentaires et conclusions du général de Lattre de Tassigny, bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, 76H17-AI-1646.

⁸⁴⁰ Général de Lattre, « Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre », conférence prononcée le 31 janvier 1947 à l'Ecole d'état-major, bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire.

⁸⁴¹ Pour une présentation de cet article de 1939, se référer au chapitre 8 sur la paix-guerre.

⁸⁴² Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 267.

Beaufre est « recasé » par son protecteur avant que ce dernier ne soit – provisoirement – éloigné du pouvoir. Récompensé pour ses bons et loyaux services, le fidèle colonel prend le commandement d'une demi-brigade de marche avec laquelle il s'illustre au combat en Indochine avant d'être nommé adjoint au commandant des troupes françaises d'Indochine du Sud (TFIS). Ne coupant pour autant pas les liens avec son protecteur, il lui écrit très régulièrement, autant pour lui faire un point de la situation sur place que pour se rappeler à son bon souvenir, qu'il s'agisse de son affectation retour ou de la liste d'aptitude pour le généralat :

« Mon nouveau travail ici, loin de vous, ne m'a jamais empêché de penser très souvent à votre activité que j'ai partagée si longtemps et aux nombreux problèmes dont la solution se poursuit sans moi, au « 4 bis » où je ne vous ai jamais vu installé. Or on est si loin ici et j'écris si peu (j'espère qu'on ne m'en veut pas trop) que je ne vois presque plus quelle est votre « maison ». Au hasard d'une revue, je lis un projet de loi d'organisation de la défense nationale et des Forces armées, reconnaissant au passage des témoins de mon ancien travail et aussi d'autres thèmes opposés... mais tout cela m'apparaît un peu des échos d'un autre monde, comme peut vous apparaître aussi celui de nos préoccupations⁸⁴³. »

Et de Lattre ne l'oublie pas qui le récupère dès la fin de ses congés de fin de campagne pour en faire un de ses plus proches collaborateurs à l'état-major de l'Union de l'Europe occidentale⁸⁴⁴. Reconstituant son équipe de fidèles, le général lui confie sans surprise des fonctions proches de celles qu'il occupait auparavant auprès de lui – chef du 3^{ème} bureau puis sous-chef d'état-major, postes dans lesquelles il sait que son collaborateur excelle. Organisateur, planificateur et stratège, il est le théoricien doublé de la « plume », une fonction particulièrement sensible alors que les rapports, très tendus, avec Montgomery passent essentiellement par des échanges épistolaires⁸⁴⁵. Beaufre élabore une stratégie de « bataille défensive » pour construire une défense de l'avant et multiplie entre 1947 et 1951 les études sur la « division mobile⁸⁴⁶ ». Il conduit

⁸⁴³ Fond Beaufre SHD GR 1 K 225/10, brouillon de lettre du colonel Beaufre au général de Lattre, 4 avril 1948.

⁸⁴⁴ Général Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, p. 35. « J'étais en Indochine lorsque de Lattre me demanda de le rejoindre à Fontainebleau ».

⁸⁴⁵ Général Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, pp 24-45 pour une description de la mise en place de l'état-major et des travaux de Beaufre. « C'est une période que j'ai vécue aux côtés du général de Lattre ».

⁸⁴⁶ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/12, « Colonel Beaufre, études sur la division mobile 1947-1951 ».

en 1950 l'exercice majeur « Triade »⁸⁴⁷ pour prouver aux Anglo-saxons qu'il est possible de conduire la défense dans la profondeur en se battant sur l'Elbe et sur le Rhin.

Choisi par défaut, son nom ayant d'abord été écarté avant d'être finalement reconsidéré suite au refus des généraux Guillaume puis Koenig, de Lattre accepte de relever Carpentier en Indochine. Il pose néanmoins deux conditions : celle de pouvoir cumuler les pouvoirs politique et militaire ; celle d'avoir carte blanche pour constituer son équipe⁸⁴⁸. Nommé le 6 décembre 1950, il ne dispose que d'une grosse semaine pour rassembler ses « *boys* » parmi lesquels Salan, Allard et, une fois encore Beaufre lequel, « oubliant un peu ses cantines⁸⁴⁹ », retrouve la bande place Rio de Janeiro pour un déjeuner chez le Patron à quelques jours du départ. Lui, qui sert quotidiennement aux côtés du général, est « mis à sa disposition » en contradiction avec toutes les règles de gestion. Dans l'idée de de Lattre, il ne s'agit probablement là que d'un renfort provisoire : s'il a besoin d'un conseiller de confiance connaissant le théâtre indochinois pour commencer son mandat, il ne souhaite pas pour autant remettre en cause l'investissement qu'il a consenti au profit de l'UEO⁸⁵⁰. Liddell Hart est d'ailleurs du même avis qui s'en ouvre dans une lettre à Beaufre où il souligne que la place des esprits brillants n'est pas en Indochine mais en Europe où tout se joue⁸⁵¹. Si la mission est donc censée être de courte durée, il n'y part pas moins vite... Désigné le 7 décembre, il est dans l'avion pour Saïgon le 15 décembre, soit huit jours après, et débarque le 16 pour ne plus connaître de répit⁸⁵². Sur place en effet, travailleur infatigable agissant sur tous les fronts, multipliant les déplacements, il se rend indispensable au Roi Jean. Homme à tout faire de celui qui découvre chaque jour un peu plus la complexité du théâtre, il s'épuise à la tâche pour un chef aussi exigeant qu'il ne sait manifestement pas ne pas en demander toujours davantage.

⁸⁴⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/13, sous-pochette « Exercice Triade ».

⁸⁴⁸ Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, pp. 291-295.

⁸⁴⁹ Pierre Pellissier *De Lattre*, Paris, Perrin, 2015, p. 689, déjeuner le 10 décembre au numéro 4 place de Rio de Janeiro, domicile parisien du général de Lattre.

⁸⁵⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 18 janvier 1951, fonds Liddell Hart, LH 1/49/7.

⁸⁵¹ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 16 décembre 1950, fonds Liddell Hart, LH 1/49/5.

⁸⁵² « Le colonel Beaufre, de l'état-major du commandant en chef les Armées de Terre de l'Europe occidentale, est mis à la disposition du Général de Lattre de Tassigny Haut-commissaire et commandant en chef en Indochine, pour remplir des missions temporaires en Extrême-Orient. Cet officier supérieur sera maintenu dans son affectation actuelle », GR 14 YD 676, note 19626/SEFAG/CAB/EMP/OE du 7 décembre 1950, secrétariat d'état aux Forces armées (guerre), état-major particulier.

« Chargé de mission, il accompagne le haut-commissaire dans ses déplacements au Cambodge, au Laos, au Tonkin totalisant 62 heures de vol dans les deux premières semaines de son arrivée. Du 29 décembre au 20 janvier, adjoint opérationnel du général commandant la ZOT (Zone opérationnelle du Tonkin), il prend une part prépondérante à la conduite des opérations au Tonkin à cette époque. Du 31 décembre au 7 janvier, il prend le commandement de la région de Tien-Yen dangereusement menacée, met sur pied les forces envoyées en renfort et commande les opérations de dégagement de cette région. Revenu à Hanoï le 7 janvier, il met à nouveau sur pied un groupement destiné à opérer au nord du delta tonkinois et au moment de l'offensive Viet-Minh sur Vinh-Yen Phuc-Yen se partage entre la conduite des opérations dans cette région et le commandement de la 2^{ème} division de marche qu'il doit également organiser complètement. De retour à Saïgon le 22 janvier, il est chargé par le général de Lattre de l'étude de multiples questions et effectue de nombreux autres déplacements⁸⁵³. »

Le 27 février 1951, à Dalat, après « deux mois et demi d'activité incessante, de manque de sommeil⁸⁵⁴ » et de déplacements qui s'enchaînent, Beaufre est frappé d'une attaque cardiaque.

« Beaufre vient de s'effondrer, foudroyé. Il gît par terre, livide, inerte. Pas de trace de sang, pas de trace de blessure. « Qu'est-ce qu'il a ? demande de Lattre, furieux. – Le cœur. Il s'est arrêté répond le toubib⁸⁵⁵. »

Le journaliste Lucien Bodard décrit alors la scène d'un Roi Jean exaspéré par la situation, cherchant un bouc émissaire, et qui accepte de mauvaise grâce et sur l'instance renouvelée de son médecin personnel, d'embarquer Beaufre dans son avion. Départ sur une civière, comme le colonel de la Boisse, son prédécesseur au poste de chef de 3^{ème} bureau, six ans plus tôt... Le fidèle parmi les fidèles échappe à la mort –

⁸⁵³ Rapport du général Cogny, directeur du cabinet militaire du général Haut-commissaire de la France et Commandant en chef, sur l'imputabilité au service de la maladie du colonel Beaufre, chargé de mission, Saïgon le 14 mars 1951, n°1769/CAB/MIL, SHD, GR 14 YD 676, dossier du général André Beaufre (1902-1975).

⁸⁵⁴ Rapport du général Cogny, directeur du cabinet militaire du général Haut-commissaire de la France et Commandant en chef, sur l'imputabilité au service de la maladie du colonel Beaufre, chargé de mission, Saïgon le 14 mars 1951, n°1769/CAB/MIL, SHD, GR 14 YD 676, dossier du général André Beaufre (1902-1975).

⁸⁵⁵ Lucien Bodard, *La guerre d'Indochine. III L'aventure*, Paris, Gallimard, 1967, p. 616.

même si cette première attaque cardiaque annonce déjà celle qui l'emportera – mais n'échappe pas, souligne l'écrivain, à une forme de mort symbolique.

« Le « colonel d'armée » pas mort est mort pour de Lattre. Pas seulement parce qu'il n'aime pas les neurocardiaques, les gens qui ne « tiennent » pas, qui succombent à la tâche, les « petites natures ». A la rigueur, il aurait pu être indulgent à cette « faiblesse », en se disant que cet homme s'est usé jusqu'à l'agonie pour lui, à son service. Ce n'est pas le cas. Cela n'a rien à voir. Le Roi Jean ne pardonne pas à Beaufre – vif ou mort, c'est égal – l'erreur que celui-ci a fait commettre alors qu'il était tellement angoissé à se faire une opinion, alors qu'il ignorait tellement cette guerre, ce pays. Il lui pardonne même moins que jamais. Car cette erreur, celle de rester en Indochine pour combattre des Viets qui ne sont jamais revenus se révèle de plus en plus catastrophique⁸⁵⁶. »

Ils ne se reverront plus⁸⁵⁷. Embarqué à Saïgon le 15 mars sur le *Pasteur* qui fait les rotations régulières avec la France, Beaufre quitte l'Indochine « par la porte de service » tandis que son chef poursuit la mission, y perdant son fils et probablement ce qui lui restait de santé.

« Ma mère était venue le retrouver. Ils étaient partis ensemble en France pour sa convalescence. Ils voyagèrent en bateau. Une longue croisière. Le navire de guerre étant interdit aux civils, aussi ma mère dut-elle porter un costume d'AFAT⁸⁵⁸ pendant tout le trajet. Ma mère me racontait régulièrement ce voyage. Mon père était épuisé⁸⁵⁹. »

Débarquant à Marseille quinze jours plus tard, le colonel en disgrâce est placé en congés de fin de campagne puis en convalescence. Vraisemblablement sans grand enthousiasme, il quitte ensuite l'état-major de Fontainebleau pour rejoindre Wiesbaden où il prend début septembre 1951 la direction du Groupe d'études tactiques interalliés

⁸⁵⁶ Lucien Bodard, *La guerre d'Indochine. III L'aventure*, Paris, Gallimard, 1967, p. 618.

⁸⁵⁷ De Lattre rentre définitivement en France le 19 novembre 1951 et entre en clinique à Neuilly-sur-Seine un mois après, le 19 décembre. Il meurt le 11 janvier 1952 en fin d'après-midi.

⁸⁵⁸ Le corps des auxiliaires féminines de l'armée de Terre (AFAT) est créé en 1944 et est remplacé le 1^{er} février 1946 par celui du personnel féminin de l'armée de terre (PFAT).

⁸⁵⁹ Entretien avec Roland Beaufre, 21 février 2019.

(GETI). Déçu, usé, fatigué et ne cachant pas son amertume, il écrit à la fin du mois de septembre 1951 à son ami Liddell Hart :

« Après avoir espéré diverses solutions, je viens d’être désigné pour commander et constituer un petit groupe interalliés d’études qui doit s’installer à Wiesbaden, et dont le but est d’établir une sorte de tactique commune aux alliés au moins à l’échelon des grandes unités. La difficulté sera d’obtenir l’accord de tout le monde. Enfin je ferai de mon mieux... ⁸⁶⁰»

Assez curieusement, et sans pour autant exagérer jusqu’à la caricature comme le fait Lucien Bodard les relations entre les deux hommes, cette rupture – quasi sentimentale – subie et difficilement vécue par Beaufre n’entame en rien l’admiration que ce dernier a pour de Lattre. Bien au contraire semble-t-il, puisqu’il est rapidement reconnu comme l’un de ses plus augustes thuriféraires⁸⁶¹. Cette admiration inconditionnelle ne manque d’ailleurs pas de le stigmatiser aux yeux de ceux – nombreux – que la personnalité du maréchal indisposait. A la mort de Bernard de Lattre, il réagit vivement à un article publié par François Mauriac dans *Le Figaro*⁸⁶². Dans le mois qui suit le décès du maréchal, il est explicitement mandaté par sa veuve pour protéger la mémoire de son mari⁸⁶³, Simone de Lattre soulignant qu’elle est, pour sa part, disposée à « appuyer ses amis et ses intimes pour qu’ils continuent son œuvre⁸⁶⁴ ». De fait, Beaufre prend la présidence de l’Association « Rhin et Danube » créée par de Lattre le 4 octobre 1945 pour constituer un lobby alors que son armée, débaptisée, lui est retirée par de Gaulle. En 1962, regroupant les témoignages de ceux qui ont connu le maréchal, André Beaufre organise au Cercle Saint-Augustin un colloque destiné à commémorer les dix ans de la disparition du « patron ».

« Je cherche à servir le souvenir de notre ancien Patron et je crois avec le recul qu’il faut le faire en mettant en valeur ses extraordinaires points de force⁸⁶⁵ » écrit-il à l’un des contributeurs.

⁸⁶⁰ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 20 septembre 1951, fonds Liddell Hart, LH 1/49/10.

⁸⁶¹ Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, 280 p.

⁸⁶² Archives privées Roland Beaufre, lettre du général Beaufre à François Mauriac, 4 juin 1951, après la parution dans *Le Figaro* d’un article de l’écrivain intitulé « Bernard de Lattre et ses compagnons d’Indochine », 4 juin 1951.

⁸⁶³ Simone de Lattre s’indigne d’un article de Raymond Cartier (1904-1975) dans *Paris Match* de février 1952 : « Le maréchal de Lattre - le reportage complet de ses obsèques - les meilleures photos de sa vie - son aventure prodigieuse » (n°149).

⁸⁶⁴ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Simone de Lattre au général Beaufre, 15 février 1952.

⁸⁶⁵ Lettre de Beaufre à François Valentin, 7 octobre 1952, Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

Lorsqu'en 1968, Simone de Lattre est menacée de devoir quitter le 4 place Rio de Janeiro, il est de nouveau en première ligne pour défendre l'« hôtel du rond-point » « haut-lieu » de mémoire⁸⁶⁶. Jamais, soulignent en chœur ses enfants – Florence ayant d'ailleurs Simone de Lattre pour marraine⁸⁶⁷, sa fidélité pour le Roi Jean n'aura été entamée. André Beaufre parlera toujours du maréchal avec un immense respect, qu'il s'agisse d'évoquer publiquement la figure du chef ou de partager en privé des anecdotes sur l'homme. Son épouse en revanche, par ailleurs légitimement blessée par le portrait que Bodard fait de son mari et d'elle-même, attribue la responsabilité du premier infarctus à celui qui « ne l'a pas ménagé en Indochine à le faire travailler jour et nuit ».

« Elle l'avait un peu au travers de la gorge car elle disait qu'il était exploité en quelque sorte. Mais lui jamais n'aurait dit cela. Jamais, jamais, jamais⁸⁶⁸. »

Lui, à l'instar des membres de la cour du Roi Jean, s'est probablement trouvé pris dans l'engrenage d'une forme de chantage affectif produit par un être d'exception, mais autant chef charismatique que, probablement, pervers narcissique⁸⁶⁹. Alternant la colère et la flatterie, épuisant ses collaborateurs et développant chez eux le sentiment de culpabilité, il ramène tout à lui à rester obséder par l'image qu'il renvoie. Beaufre ne décrit pas autre chose dans un document d'une exceptionnelle finesse qui peint un chef « intransigent », colérique, excessif, égocentré, faisant trembler son entourage avec un sens permanent de la tragédie :

« Ce n'est souvent qu'après un bon coup de torchon que sa confiance et son amitié étaient acquises. Mais alors malheur aux faibles, aux médiocres ou à ceux que son intuition presque infaillible lui indiquait comme mauvais !⁸⁷⁰ »

A ses sautes d'humeur et ses changements brutaux d'avis s'ajoute l'usage systématique du possessif pour désigner « ceux qui en sont » de ceux qui n'en sont

⁸⁶⁶ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Pierre Lyautey au général Beaufre, 22 octobre 1968.

⁸⁶⁷ Roland Beaufre a pour marraine Marie-Madeleine Fourcade (1909-1989), résistante membre du réseau Alliance, dont le nom sera largement repris dans la presse en 2018 lors de ce qui est désormais connu comme « l'affaire Loustaunau-Lacau ». Choisi pour donner son nom à une promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (2016-2019), ce général fondateur du réseau Alliance s'avère en effet avoir tenu des propos antisémites dans les années 30.

⁸⁶⁸ Entretien avec Florence Beaufre, 7 mars 2017.

⁸⁶⁹ Théorisée par Paul-Claude Racamier, la perversion narcissique constitue à la fois une pathologie relationnelle et un mécanisme de défense qui consiste en une survalorisation de soi-même aux dépens d'autrui.

⁸⁷⁰ André Beaufre, « *Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny* », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle national des Armées à Paris, p.2, archives privées Roland Beaufre. Le texte est également consultable au SHD dans le fonds Beaufre GR 1 K 225/34.

pas... « Mon » Beaufre répète-t-il ainsi à l'envie pour désigner celui qui, ombre de lui-même, le sert fidèlement au point d'en oublier sa propre personne. Car de Lattre ne tarissait pas d'éloges envers son « protégé » comme en atteste la notation du « colonel d'armée » pour l'année 1946 :

« Intelligence exceptionnelle, très vaste culture, esprit souple, délié, aux ressources infinies, grande puissance de travail et parfaite aisance au milieu des questions les plus variées et des plus hauts problèmes. Psychologie très avertie et pénétrante, jugement froid, sens avisé des opportunités, équilibre parfait dans toutes ses réactions, prudence et tact de bon aloi dans les circonstances les plus difficiles. Telles sont les très remarquables et fortes qualités que le colonel Beaufre a su utiliser et mettre en réserve de son chef, depuis plus de deux ans, tant comme chef du 3^{ème} bureau de la 1^{ère} armée française puis à l'état-major de l'Inspection générale de l'Armée. Officier destiné aux plus hauts échelons de commandement et particulièrement qualifié pour embrasser les vastes problèmes de Défense nationale⁸⁷¹. »

Signe de cette relation quasi fusionnelle, de Lattre lui dédicace *L'histoire de la première armée française Rhin et Danube*, en concluant d'un « très affectueusement », une formule peu courante d'un militaire à un autre et qui plus est d'un supérieur à son subordonné⁸⁷². En 1962, faisant écho à cette affection quasi intime, Beaufre termine son discours à l'occasion des dix ans de la mort de son chef, en poussant un cri du cœur, véritable cri de douleur d'un fils à son père disparu,

« mais nous, monsieur le Maréchal, mon Général, vous nous laissez seuls. Vous nous avez marqués. Vous nous manquez⁸⁷³. »

Car certainement plus encore que dans d'autres « familles » de l'immédiat après-guerre, « Juin » ou « Leclerc » pour ne citer que les plus puissantes, de marquante la

⁸⁷¹ Dossier personnel du général André Beaufre, SHD, GR 14 YD 676, 15 décembre 1946.

⁸⁷² Jean de Lattre, *L'histoire de la première armée française Rhin et Danube*, Paris, Plon, 1949. Exemplaire dédicacé appartenant à Florence Beaufre, consulté le 10 février 2018. « A mon cher Beaufre, cet exemplaire « avant l'heure ». Très affectueusement. J de Lattre. 4 décembre 49 ».

⁸⁷³ André Beaufre, « *Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny* », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle national des Armées à Paris, p.8, archives privées Roland Beaufre. Le texte est également consultable au SHD dans le fonds Beaufre GR 1 K 225/34.

personnalité du chef s'est faite profondément clivante⁸⁷⁴. Beaufre ne manque d'ailleurs pas de le reconnaître, avec affection mais lucidité :

« Sensibilité et passion l'amenaient à une vision manichéenne des hommes : d'un côté les amis, les « bons types », de l'autre côté les ennemis toujours pleins de noirceur. Naturellement pas d'indifférents⁸⁷⁵. »

Le premier contact avec ce type de personnage est de ce point de vue crucial : de Lattre établissant d'emblée un rapport de force avec son interlocuteur, malheur au vaincu que sa faiblesse discrédite immédiatement. Assez curieusement en revanche, Pierre-Henri Teitgen – jeune ministre des Forces armées décrivant sa rencontre avec le roi Jean à l'automne 1947, souligne combien lui tenir tête pouvait provoquer un résultat inattendu. Or une telle réaction n'est pas sans faire penser à la fragilité des pervers narcissiques qui s'effondrent quand ils ne parviennent pas à s'imposer d'emblée⁸⁷⁶.

« Après d'aimables propos de part et d'autre, il répondit avec une extrême précision à toutes les questions que j'avais à lui poser, mais au fur et à mesure que se déroulait notre entretien, je sentis monter son ton et son style d'un total respect à une sorte de défi. J'ai compris qu'il voulait me mesurer ; j'ai guetté l'instant où il dépasserait les limites admissibles ; cela n'a pas tardé. S'agissant d'une question dont je ne me souviens plus, il m'a répondu après une demi-seconde d'hésitation mais en me regardant dans les yeux : « Ce serait une solution que je ne saurais tolérer. »

Le jeune ministre met alors brutalement le général d'armée au garde-à-vous et le place aux arrêts. Le lendemain,

« les larmes aux yeux, il m'a dit qu'il s'excusait profondément de son insolence mais qu'il était heureux d'avoir « un vrai ministre » et que je pouvais, dès cet instant, compter sur son total dévouement⁸⁷⁷. »

⁸⁷⁴ Entretien avec Jean-Christophe Notin, 2 février 2018 : « De Lattre a passé toute l'avant-guerre à dire qu'il était le plus doué, toute la guerre à se plaindre d'être toujours un cran en dessous, et toute l'après-guerre à décrire Juin comme un collabo ». Voir également Jean-Christophe Notin, *Maréchal Juin* Paris, Tallandier, 2015.

⁸⁷⁵ André Beaufre, « *Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny* », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle national des Armées à Paris, p.2, archives privées Roland Beaufre.

⁸⁷⁶ « Si l'on confronte un narcissique, ou bien il balaye la critique qu'on lui fait d'un revers de la main, ou bien il risque de s'effondrer car il vit toute critique comme une agression », Jean-Michel Fourcade, auteur de *Les personnalités limites*, Paris, Eyrolles, 2016 en ligne sur <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2011/09/18/16313-narcissisme-masque-certaine-fragilite>

⁸⁷⁷ Pierre-Henri Teitgen, « *Faites entrer le témoin suivant* » : 1940-1958, de la Résistance à la Quatrième République, Rennes, Ouest France Editions, 1988, p. 388-389.

L'anecdote, dans la mesure où elle serait totalement vraie, renseigne sur la psychologie du général, mais elle doit être prise et comprise pour ce qu'elle est : une réaffirmation de la primauté du politique sur le militaire, le rapport de subordination jouant dans cette situation clairement contre de Lattre. Mais dans la grande majorité des cas, au manichéisme de façade d'un Roi Jean sachant habilement opposer les uns aux autres pour se placer au centre du jeu, répond une polarisation aiguë pour ou contre sa personne, ce dont feront durablement les frais ses « intimes ». En 1947, le colonel Le Puloch, de la « maison Juin », reçoit en Indochine une lettre d'un de ses anciens subordonnés qui souligne combien, vu de Paris, les télégrammes provenant du théâtre d'Extrême-Orient suscitent chez les chefs des réactions pour le moins contrastées⁸⁷⁸ :

« A propos de Valluy⁸⁷⁹, dites-lui sans le vexer que ces Tg [NDR : télégrammes] sensationnels au roi Jean comblent notre roi de force et d'orgueil. Mais le bon papa Juin, qui les voit passer, les trouve d'assez mauvais goût⁸⁸⁰. »

Quinze ans plus tard, le même Le Puloch, devenu chef d'état-major de l'armée de Terre, reçoit du fameux Valluy, général à la retraite président de la Saint-Cyrienne, une invitation au colloque organisé par Beaufre au Cercle national des armées pour commémorer les dix ans de la mort du maréchal. Si Le Puloch était manifestement connu pour son caractère rugueux et emporté, sa réponse sans ambiguïté ne manque alors pas de cinglant :

« Les souvenirs que j'ai du Maréchal de Lattre ne rehausseraient pas l'éclat de sa légende. Je crois que les Plutarque et les Béranger⁸⁸¹ sont de grands maîtres de l'action psychologique, mais je n'ai aucune révérence pour l'action psychologique. Je vous prie, mon Général, d'excuser mon esprit chagrin et d'agréez l'expression de mes sentiments déférents et dévoués⁸⁸². »

⁸⁷⁸ Fonds Le Puloch, CHSP, LP4. Le point est également souligné par Jean-Christophe Notin : « Le départ de Juin à Rabat fait au moins un autre heureux, de Lattre », *Maréchal Juin*, Paris, Tallandier, 2015, p. 414.

⁸⁷⁹ Chef d'état-major de la 1^{ère} armée de de Lattre en 1944, le général Jean Etienne Valluy (1899-1970) est nommé commandant supérieur des troupes d'Indochine en 1946 en remplacement du général Leclerc.

⁸⁸⁰ Fonds Le Puloch, CHSP, LP2, lettre du lieutenant-colonel Fassy au colonel Le Puloch, 12 février 1947.

⁸⁸¹ Plutarque (vers 46-vers 125) est l'auteur de *La vie des hommes illustres* et Béranger (1780-1857) est un chansonnier français qui emporta un énorme succès, au point qu'un pèlerinage fut organisé sur sa tombe pendant plusieurs décennies.

⁸⁸² Fonds Le Puloch, CHSP, LP 4, lettre du général d'armée Le Puloch, CEMAT, au général Valluy, président de la Saint-Cyrienne, 12 février 1962.

Au-delà de l'antipathie évidente pour de Lattre, la réponse souligne non sans ironie la dimension manipulatrice du personnage, à un moment où, à la suite de la guerre d'Algérie, l'action psychologique est pour le moins passée de mode. Dans un tout autre style, Ailleret, qui peut difficilement être taxé d'appartenance à une quelconque « famille », sinon à celle de de Gaulle par sa fidélité absolue aux choix du Président, complète et renforce ce tableau peu élogieux. Décrivant la propension de de Lattre à décider (jusqu'à l'avis exactement inverse) de qui était bon et qui ne l'était pas, Ailleret met en lumière une des clefs du dispositif pervers : une dépendance affective de l'entourage (« confiance aveugle ») qui nourrit de façon proportionnelle l'ego du chef (« immense opinion » de lui-même). S'il cite le cas d'Argoud⁸⁸³ – futur putschiste et cadre dirigeant de l'OAS – pour montrer à quel point la capacité de jugement du Roi Jean pouvait être faussée, il n'épargne pas les « nombreux généraux qui suivaient », dont on peut raisonnablement penser qu'il n'ignore pas qu'au premier rang desquels se trouve André Beaufre.

« La seconde raison de la réputation d'Argoud est due à la publicité qui lui fut donnée par le général de Lattre. (...) Il dut faire – ce dont il était parfaitement capable – un ou deux brillants exposés devant le général qui, séduit par la logique de ce cavalier, jugea son intelligence exceptionnelle et applaudit systématiquement par la suite à tout ce que pouvait dire Argoud qui eut désormais toujours raison » (...) « Il avait donc, du fait de la confiance assez aveugle que lui faisaient – dans son domaine des études générales – de nombreux généraux qui suivaient le général de Lattre pris de lui-même une immense opinion⁸⁸⁴. »

S'il faut donc reconnaître à Beaufre son indéfectible fidélité envers le maréchal, en dépit même – ou à cause – de la brutale disgrâce qui l'a frappée en 1951, cette filiation dont il assume pleinement l'héritage ne manquera pas de lui porter discrédit. En 1970, le lieutenant-colonel Lechat, alors en poste au 4^{ème} régiment de cuirassiers à Bitche, ne cache pas son amertume à constater que les « fils » de de Lattre – et en

⁸⁸³ Antoine Argoud (1914-2004). Sorti de l'École polytechnique en 1934, il choisit l'Arme Blindée Cavalerie. Il fait partie de l'armée de l'armistice en Afrique du Nord avant de participer aux combats du Maroc et de Tunisie puis à ceux de la 1^{ère} armée. En 1945, il est conseiller technique du général de Lattre pendant trois ans. Ardent défenseur de l'Algérie française, il est membre de l'OAS avant d'être arrêté et condamné en 1963.

⁸⁸⁴ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], 398 p.

premier lieu desquels son maître le général Beaufre – n’ont jamais pu accéder aux postes de responsabilités⁸⁸⁵.

« J’entends aussi, par le même terme [NDR : militaires], ceux qui laissent se renforcer la dictature des services, qu’avait si bien brisée le maréchal de Lattre. Ceux qui l’ont connu et servi passent leurs jours à regretter sa perte, et à déplorer que les officiers qu’il a formés aient soigneusement été mis à l’écart⁸⁸⁶. »

Pour autant, non seulement André Beaufre n’a jamais renié cette fidélité mais il est indéniable que la proximité du chef exceptionnel qu’était de Lattre a contribué à forger son style et à alimenter sa réflexion. D’une certaine façon, il s’est toujours trouvé « contre » de Lattre, tout à la fois au plus près puisqu’il en a été pendant près de six années l’un des plus proches collaborateurs mais également « contre », non pas formellement en opposition, mais capable de se distinguer de son modèle. Autant l’un paraît impulsif, bouillant, emporté, autant l’autre semble en effet compenser les excès du « patron » par son style froid, distant et méthodique. Complémentaires donc mais certainement également connivents au sens où le colonel reconnaît chez le général des qualités qu’il partage voire cultive : l’élégance du cavalier ; une finesse et une sensibilité – féminine dira Bodard de de Lattre⁸⁸⁷ et de Lattre de Beaufre – qui fait la puissance de son intuition ; enfin une forme de non-conformisme qui lui donne toujours le rôle du « rebelle inclassable⁸⁸⁸ ». Leur relation est complexe et ne manque pas d’ambiguïtés, mais au-delà des différences d’apparence, qui tiennent aussi du jeu de rôle social, il ne peut y avoir de travail constructif en si grande proximité que s’il y a parfaite adaptation de l’un à l’autre et que le subordonné connaît son chef au point de savoir anticiper ce que ce dernier va demander. Le rôle de conseiller, d’aide de camp ou d’assistant militaire ne requiert pas uniquement des qualités génériques, attendues de ce type de poste, mais une parfaite symbiose avec l’autorité. Quand les choses se passent bien, le « patron » ne manque pas de le faire savoir, ce qui est toujours une forme de rétribution dans une structure très hiérarchique qui peut, selon le caractère du chef, facilement s’apparenter à une société de cour. C’est donc avant tout une affaire

⁸⁸⁵ Voir le chapitre 2, plus particulièrement le développement sur « le stratège remercié ».

⁸⁸⁶ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Jacques Lechat au général André Beaufre, 2 mai 1970.

⁸⁸⁷ Lucien Bodard, *La guerre d’Indochine. III L’aventure*, Paris, Gallimard, 1967, p. 16. Bodard souligne chez de Lattre « l’art féminin de l’affront ».

⁸⁸⁸ François Géré, *Au commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine*, 1^{er} décembre 2014, p.5 disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html>.

de personnes, tout à la fois complémentaires et suffisamment en phase pour que le binôme fonctionne.

Si François Géré souligne combien Poirier et Beaufre ont été influencés par de Lattre⁸⁸⁹, le premier a peu connu le maréchal, qu'il a ponctuellement croisé en Indochine, alors que le second a pour ainsi dire quasiment partagé son quotidien de 1943 à 1951. Plume autant que conseiller, il s'est nourri des pensées de de Lattre avec la lourde charge de les transcrire en ordres, discours, lettres ou conférences. Or, qui écrit sait que l'effort que cela sous-tend ne se résume pas à transcrire des idées mais à construire le raisonnement à mesure qu'il faut le rendre intelligible sous la forme d'une suite de caractères qui s'enchaînent de façon linéaire. S'il est donc difficile de savoir qui a influencé l'autre, il est fort probable qu'alimentant une réflexion personnelle que le colonel avait entamée dix ans plus tôt en forgeant ses premiers concepts stratégiques, de Lattre y contribue par ses idées mais également par la contrainte d'écriture qu'il impose à son « colonel d'armée ». Beaufre tire trois grands enseignements de son compagnonnage avec le maître.

Le premier, le plus pragmatique, est sans doute la nécessité pour un chef militaire de se confronter aux réalités profondément humaines de la guerre pour développer son intuition, son coup d'œil, sa capacité à sentir les choses.

« Il se vantait de ne jamais lire un dossier. C'est qu'il voulait toujours juger par contact direct avec les exécutants et les chefs responsables, sans l'intermédiaire du papier anonyme⁸⁹⁰. »

Cet empire des sens sur l'analyse raisonnée ne doit pourtant pas tromper. L'étude technique des données d'un conflit et sa confrontation aux modèles théoriques sont évidemment utiles pour donner du sens, élaborer des options, tracer des hypothèses. De Lattre s'entourant d'un état-major de confiance le savait probablement mieux que quiconque qui « imposait constamment un effort à la limite du possible⁸⁹¹ ». Il savait certainement aussi que les conclusions tirées de ces études n'étaient qu'un critère

⁸⁸⁹ François Géré, *Au commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine*, 1^{er} décembre 2014, p.1 disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html>.

⁸⁹⁰ André Beaufre, « Ne pas subir », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, p.3.

⁸⁹¹ André Beaufre, « Ne pas subir », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, p.3.

d'appréciation, un parmi d'autres. Sa vantardise à affirmer ne jamais lire un dossier procédait autant de la construction de son personnage que de la certitude que d'autres – dont Beaufre – le faisaient excellemment pour lui. Mais *in fine*, le stratège – littéralement le « chef d'armée » – doit effectivement décider, décider seul, vite et juste. Or, en pareille matière, écrivait Clausewitz, le génie se reconnaît à son coup d'œil : « l'œil corporel » du tacticien qui intègre les dimensions espace-temps du champ de bataille, mais également « l'œil de l'esprit » du stratège obligé « à des décisions tout aussi rapides »⁸⁹². Certes si certaines dispositions naturelles peuvent favoriser ce « génie guerrier », il est d'abord et surtout le produit d'un long travail d'expérience, éprouvé au fil des responsabilités et patiné à l'épreuve du temps. Ayant été de tous les combats, de 1914 comme sous-lieutenant à 1951 comme général d'armée, de Lattre est, notamment pour Beaufre, le stratège par excellence. Mis au contact de ceux qui vivent la situation pour laquelle s'impose une décision, il « sent » au mieux ce qu'il faut faire à un moment précis et dans des circonstances particulières. Cette puissante intuition, produit de l'expérience, ne s'affranchit pas des données fournies par l'état-major mais elle s'en nourrit, que ces dernières valident, invalident ou plus généralement pondèrent l'estimation initiale. Bien des commandants d'opération ont d'autant plus besoin du patient travail d'état-major qu'il permet de concentrer la décision sur l'essentiel, en donnant *in fine* bien souvent le dernier mot au « terrain », à celui qui en situation est toujours le mieux placé pour juger. Dans la vision dynamique que Beaufre a de la stratégie⁸⁹³, véritable méthode en marche, qui ne peut s'affranchir de modèles au risque de sombrer dans la contingence mais doit en permanence les repenser pour faire face à une réalité toujours différente, de Lattre est sans conteste du côté de l'action, du mouvement, de la décision qui imprime la marque de la volonté dans le cours des événements. Sans opposer ses deux inspirateurs de façon trop schématiques – Liddell Hart ayant connu la guerre les armes à la main et de Lattre étant bien plus politique que ne pourrait laisser penser son style de « condottiere », Beaufre a sans doute puisé chez les deux. Il pondère la pensée du stratégiste – tenant

⁸⁹² Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], p. 87.

⁸⁹³ Pour un développement plus complet sur la stratégie selon André Beaufre, se référer au chapitre 9 sur la stratégie totale comme méta stratégie.

de l'approche indirecte – du style de commandement très direct du stratège mais interprète les actions du second à l'aune des outils forgés par le premier.

Le second enseignement est intimement lié au premier dans la mesure où il se réfère également à la nature intrinsèquement humaine de la guerre. Avant tout « affrontement des volontés⁸⁹⁴ », cette dernière a une dimension éminemment psychologique, qu'il s'agisse pour l'emporter de galvaniser les troupes ou de susciter le découragement dans les rangs de l'adversaire. Deuxième qualité du chef militaire écrivait Clausewitz, au coup d'œil doit donc s'ajouter la résolution qui permet « d'écarter les tourments du doute et les dangers de l'hésitation⁸⁹⁵ ». En l'espèce, « Ne pas subir⁸⁹⁶ », la devise de la 1^{ère} armée, agit comme une véritable formule totémique autant destinée au soldat qu'au groupe tout entier. Portée par un chef charismatique dans lequel tout le monde se reconnaît en dépit – ou du fait d'ailleurs – de ses excès, elle rappelle que (presque) tout est affaire de volonté. Dans un texte éponyme, Beaufre explique ce que son chef entendait par « Ne pas subir », cet impératif brandi comme un étendard :

« le refus de toutes les capitulations petites ou grandes, de tout compromis avec l'adversaire, de toute faiblesse même envers les amis et ses alliés comme envers ses compagnons⁸⁹⁷. »

Et d'ajouter que de Lattre appliquait cette devise avec « l'énergie farouche qui l'animait ». Allant jusqu'à refuser de s'autoriser cette faiblesse envers sa propre famille, il en perd son fils unique au combat s'efforçant, pour écarter l'amorce du moindre soupçon, d'être d'autant plus distant avec lui que ce lieutenant lui était proche. L'ascendant moral sur l'adversaire est donc un paramètre fondamental sinon le paramètre pour l'emporter. De Lattre l'avait parfaitement compris qui n'hésitait pas à interpréter, voir à travestir les faits, pour leur faire dire ce qu'il avait décidé qu'ils seraient. C'est sans doute à cette lumière qu'il faut aussi comprendre sa mise en scène personnelle, son sens de la formule, son goût pour le marketing et la communication.

⁸⁹⁴ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], p. 51, « la guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté ».

⁸⁹⁵ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], p. 87.

⁸⁹⁶ Fonds Beaufre SHD, GR 1 K 225/31, « Ne pas subir », version définitive.

⁸⁹⁷ André Beaufre, « Ne pas subir », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, p. 1.

S'il a pu agacer nombre de ses pairs, le « Patron » était reconnu comme tel par ses subordonnés et sa légende, rejaillissant sur chacun d'entre eux, l'autorisait à leur demander beaucoup.

« Les secrets des grands capitaines a toujours résidé dans la psychologie, car les actes ne valent que par l'aura morale dont on sait les magnifier. Il était un grand capitaine⁸⁹⁸. »

Mais au-delà de l'art du commandement qui permet d'assurer la cohésion du groupe, cette dimension psychologique suppose en contrepoint, pour prendre l'ascendant dans la confrontation, de saper au maximum les forces morales de l'adversaire. La décision, que la force soit mobilisée ou pas pour y parvenir, consiste *in fine* à faire accepter à l'adversaire les conditions que l'on veut lui imposer. Comme François de Rose le souligne dans l'article qu'il lui consacre⁸⁹⁹, Beaufre fait de la décision un « évènement » d'ordre psychologique, même s'il ne néglige pas pour autant les moyens matériels, qui ont toujours leur importance pour l'emporter. Il s'agit simplement selon lui, contre l'école technico-scientifique qu'incarne par exemple un Rougeron, de ne pas inverser l'ordre des priorités : les équipements ne sont rien sans la volonté. Or cette prééminence du facteur psychologique, qui a toute sa place dans une stratégie de l'action⁹⁰⁰, devient l'évidence même dans celle de dissuasion nucléaire puisque tout repose alors sur une croyance partagée. En faisant de la crédibilité réciproque la garantie de sécurité ultime dans un environnement fondé sur des conjectures, puisque le passage à l'acte serait tout à la fois échec de la dissuasion et fin de l'humanité, Beaufre réaffirme avec force, avec et après Clausewitz, combien la dimension psychologique est la clef de voûte de tout raisonnement en stratégie.

Enfin, troisième enseignement, Beaufre et de Lattre partagent l'idée de guerre totale⁹⁰¹. Il est possible que le premier ait théorisé les intuitions du second, comme le suppose fort justement François Géré⁹⁰². Il est aussi tout à fait possible que le colonel,

⁸⁹⁸ Général d'armée André Beaufre, « Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny », conférence prononcée le 11 mai 1962 au Cercle national des Armées à Paris, p. 7.

⁸⁹⁹ François de Rose, « La pensée stratégique du général Beaufre », *Commentaire*, 1988/2, p. 435, n°42.

⁹⁰⁰ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966. Pour s'en convaincre, se référer aux paragraphes intitulés « Psychologie de l'action » pp. 60-62 et « Dynamique de la psychologie », pp. 68-76.

⁹⁰¹ Se référer au chapitre 9 sur la stratégie totale.

⁹⁰² François Géré, *Au commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine*, 1^{er} décembre 2014, p. 5 disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html>.

qui développe l'idée d'une stratégie totale à la lecture de Ludendorff dès le milieu des années 30, ait nourri sa réflexion d'échanges avec son chef. Si la part de chacun peut être discutée, leur correspondance témoigne d'un alignement de points de vue sur cette idée. Devant le Centre de formation des officiers d'état-major, reprenant la parole après l'exposé de son subordonné dans lequel ce dernier avait « mis en valeur le caractère totalitaire, moralement et économiquement de la guerre moderne », de Lattre insiste encore davantage, pour faire quasiment du Ludendorff dans le texte :

« Ce caractère total de la guerre situe la Défense nationale sur un plan beaucoup plus large que celui des forces militaires proprement dites. (...) Nos problèmes ont donc des racines dans tous les domaines de la Nation : une action valable de l'Armée n'est possible que dans la mesure où la Nation comprend, où elle adhère pleinement aux nécessités de sa défense, où elle participe avec nous moralement et matériellement aux sacrifices réclamés par sa sécurité. Le temps est fini où l'Armée pouvait constituer un compartiment séparé de la Nation. L'Armée, c'est la Nation elle-même et ses éléments permanents n'en sont que les éducateurs du temps de paix et les cadres du temps de guerre⁹⁰³. »

S'il va encore plus loin, c'est qu'il franchit probablement le point à partir duquel la phrase de Clausewitz s'inverse pour faire de la politique une continuation de la guerre par d'autres moyens. Beaufre s'approche dangereusement de ce renversement – et cet angle mort dans sa pensée lui est reproché, notamment par Liddell Hart – mais ses écrits témoignent par ailleurs qu'il s'y refuse faisant toujours du politique l'origine de la volonté et le sens à donner à l'action. Pour autant, si la radicalité avec laquelle de Lattre assimile l'Armée et la Nation peut être objet de discussions, les deux officiers sont en accord sur le principe d'une guerre qui, plus encore qu'hier, ne peut être que totale. Hier, l'Allemagne nazie en donnait une illustration, provoquant par ses ambitions une guerre mondiale. En 1946 puis en 1947, au moment où les officiers stagiaires écoutent les deux orateurs, le monde bascule dans la bipolarité. L'idéologie communiste incarnée par l'URSS s'affirmant comme une totalité prosélyte offre une vision alternative au modèle occidental. « Avec Beaufre, de Lattre effectue rapidement

⁹⁰³ Inspection générale de l'armée de Terre, *Etude sur les conditions de la guerre future*, conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major par le colonel Beaufre suivie des commentaires et conclusions du général de Lattre, service des éditions de l'Armée, 8-1946, 434 (11.000).

une conversion de la stratégie totale allemande vers celle de l'Union soviétique⁹⁰⁴ » écrit François Géré. En guerre froide s'efface la distinction temporelle entre paix et guerre comme s'efface celle d'un théâtre d'opération circonscrit. Certes, l'Europe est le lieu probable de l'affrontement majeur direct mais les théâtres secondaires, telle l'Indochine, participent de la même stratégie, mais sous une forme d'approche indirecte. Ces totalités temporelle et spatiale supposent d'engager la totalité des ressources disponibles dans un combat – pour la liberté diront certains – qui a pour tous une valeur existentielle.

De Lattre et Liddell Hart ne sont certes pas les seules sources d'inspiration pour André Beaufre, mais dans le champ magnétique de ses influences, ils se positionnent en véritables polarités. Qu'outre l'ego, leur non-conformisme et une certaine vision de la *Grand strategy* aient pu les rapprocher, il demeure néanmoins clair que d'autres aspects les distinguent au point d'en faire des figures quasi-opposées⁹⁰⁵ : le penseur britannique froid et méthodique *versus* le bouillant et intuitif général français ; le stratégeste de chambre *versus* le stratège commandant son armée en opérations ; l'approche indirecte qui se fonde sur la tradition stratégique anglo-saxonne *versus* une approche continentale clausewitzienne de la guerre classique, même étroitement réduite à sa caricature. De ses inspirations complémentaires, et pas toujours aussi opposées qu'il peut paraître de prime abord, l'auteur de *l'Introduction à la stratégie* fait son miel, tentant de réconcilier les contraires, d'assembler les apports, de faire converger les différentes écoles en une forme, originale, de créole stratégique⁹⁰⁶.

⁹⁰⁴ François Géré, *Au commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine*, 1^{er} décembre 2014, p. 15 disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html>.

⁹⁰⁵ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 30 janvier 1952, fonds Liddell Hart, LH/1/49/13.

⁹⁰⁶ Sur la notion de créole stratégique, se référer à l'introduction et à la conclusion.

CHAPITRE 7 : LA STRATEGIE, UNE METHODE EN MARCHÉ

« J'ai été amené à aborder à plusieurs reprises le problème fascinant de l'histoire en cours d'élaboration : dans mes mémoires, en scrutant le passé, dans mes livres de stratégie, en étudiant certains mécanismes de l'avenir⁹⁰⁷. »

Méthode et temps. La conjonction de coordination suppose d'interroger la relation qui peut exister entre les deux mots. Si la formule engage à réfléchir à leur articulation possible, c'est que cet assemblage porte chez Beaufre un nom unique, celui de stratégie. Certes le mot n'est pas à entendre ici comme le résultat du raisonnement, au sens de son produit comme contenu, option ou solution stratégique mais comme son contenant, sa structure même, celle d'une méthode qui se déploie dans le temps. A un premier niveau d'interprétation donc, interne au domaine d'expertise que revendique le penseur, le temps est à comprendre au sens kantien de forme *a priori* de la sensibilité d'où dérive la perception que chacun peut avoir d'une succession possible d'évènements⁹⁰⁸. Ce temps, objectif, « fuse à travers⁹⁰⁹ » la stratégie dont il est en quelque sorte la matière première. Cette dernière en est par conséquent une fonction, au sens mathématique du terme, mais une fonction qui ressemblerait davantage à ce que les programmeurs désignent aujourd'hui sous le nom de « fonction aléatoire intrinsèque d'ordre k ». Associant un jeu de probabilités à un principe directeur, elle ne se limite pas à l'application de formules simples, de « recettes », mais s'apparente davantage à un processus dont les paramètres changent à mesure qu'il avance. Le général n'aura d'ailleurs de cesse de souligner cette dimension dynamique qui fait osciller la stratégie entre la science, qui requiert des savoirs, et l'art qui fait appel à l'intuition, pour – estime-t-il – manifestement pencher du côté du second des deux termes. A un second niveau d'interprétation, une sorte de renversement s'opère entre les deux termes à la faveur de l'élargissement du champ de la stratégie voulu par

⁹⁰⁷ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 7.

⁹⁰⁸ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Gallimard, 1990 [1781 puis 1787].

⁹⁰⁹ Pour reprendre la très belle expression de Maurice Merleau-Ponty, in Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Garnier-Flammarion, 2016 [1945].

Beaufre⁹¹⁰. Si cet élargissement pose par ailleurs une question de fond sur la pertinence à étendre « l'art du général » à d'autres domaines que celui pour lequel il a été élaboré, il implique également que, sur la forme, la méthode stratégique se hisse d'un cran pour se faire « discours de la méthode », sorte de méta méthode à portée universelle. Le temps devient alors un temps perçu⁹¹¹, subjectif, communément articulé en passé, présent et avenir. Le moment présent, qui n'est qu'une fausse certitude puisque par nature évanescent⁹¹², devient alors un « point fixe », le lieu théorique à partir duquel appliquer la méthode pour penser les « deux horizons d'absence⁹¹³ » que sont le passé et l'avenir. Au bilan, l'étude de la relation qu'établit Beaufre entre méthode et temps éclaire d'une part sur sa conception de la stratégie comme processus et d'autre part sur l'usage qui peut en être fait hors de son champ spécifique. Le temps est ce qui permet à la méthode d'enchaîner les actions sous la forme d'une chronologie ; mais en ambitionnant de se faire « discours », au sens cartésien de « parcours ordonné », la méthode se charge d'une valeur herméneutique voire prospectiviste.

« Pour tenter de résoudre le problème de l'avenir, je m'appuierai d'abord sur les méthodes de la stratégie qui, par essence, est une action dans l'avenir et qui, à ce titre, comporte de nombreux enseignements applicables au problème général de la prospective. Mais le problème stratégique est toujours limité dans le temps et dans l'espace, et se rapporte toujours à un « cas concret ». La maîtrise de l'avenir, dans la mesure où elle est possible, requiert une vue plus large, celle de la conjoncture du phénomène historique dans son ensemble, qu'il faudra donc analyser à la lumière du procédé du raisonnement stratégique. On verra ensuite se dégager certaines démarches de raisonnement qui constituent une première ébauche de ce qu'on peut considérer comme une méthode d'étude applicable à l'avenir⁹¹⁴. »

⁹¹⁰ Sur la stratégie comme dynamique et sur l'élargissement du champ de la stratégie, consulter le chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie », consacré à la présentation du modèle beaufrien.

⁹¹¹ Le temps battu de nos ritournelles pour reprendre la formule de Deleuze.

⁹¹² Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Paris, Garnier-Flammarion, 2012 [1896], p. 186. « Ce que j'appelle « mon présent » empiète tout à la fois sur mon passé et sur mon avenir. Sur mon passé d'abord, car « le moment où je parle est déjà loin de moi » ; sur mon avenir ensuite, car c'est sur l'avenir que ce moment est penché. »

⁹¹³ Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Garnier-Flammarion, 2016 [1945], p. 97.

⁹¹⁴ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 13.

Bâtir l'avenir, publié en 1967, marque le début de cette sortie du champ de la stratégie qu'assume parfaitement André Beaufre. Comme il le souligne lui-même, la prospective n'est pas totalement étrangère à la pensée stratégique mais elle la dépasse néanmoins par sa portée, puisque dans un cas le point de focal est un objectif concret et dans l'autre davantage une ligne de fuite. Or cette extension de la méthode est le signe d'une tentation manifeste à vouloir coiffer la réflexion sur les moyens d'une réflexion plus générale sur les fins. Estimant depuis la publication de l'*Introduction à la stratégie* qu'il lui manque « la boussole du navigateur⁹¹⁵ », le stratège s'estime fondé à s'essayer à la philosophie. N'hésitant pas à être provoquant pour prévenir les critiques, mais non sans flatter son ego, il prétend faire de son ingénuité en la matière une force plutôt qu'une faiblesse :

« Je ne suis pas un spécialiste de la philosophie, ce qui me permet (...) d'aborder un sujet d'une telle ampleur sans les inhibitions que ne manquerait pas de me donner une connaissance plus complète des subtilités dans lesquelles cette antique discipline me paraît se complaire actuellement⁹¹⁶. »

Alors que l'équipe de l'IFDES, en grande partie à l'origine du travail ayant permis de publier *Bâtir l'avenir*⁹¹⁷, tourne alors la page de la « grande stratégie » pour se concentrer sur ses déclinaisons opérationnelles, le directeur opère un mouvement inverse de prise de hauteur de vue. Pour rester dans la comparaison mathématique, si le stratégo-opératif est la dérivée du politico-stratégique, comme l'accélération est celle de la vitesse, la philosophie en est son intégrale, ce qu'est la distance par rapport à la vitesse. Sans pour autant négliger dans ses fonctions d'analyste et de consultant la stratégie appliquée aux cas concrets, André Beaufre cherche une voie médiane entre « le scepticisme libéral et le dogmatisme marxiste », entre chaos et déterminisme, de sorte de « revenir à une situation dans laquelle l'idée pourrait enfin précéder l'action⁹¹⁸ ». Or ce chemin à tracer dans l'univers des philosophies de l'histoire, que matérialisent deux livres – *La nature des choses* publié en 1969 et *La nature de*

⁹¹⁵ André Beaufre, Lettre à Jean Baret « Pourquoi l'objectivisme », *RDN*, mai 1963, n°213, p. 883.

⁹¹⁶ André Beaufre, Lettre à Jean Baret « Pourquoi l'objectivisme », *RDN*, mai 1963, n°213, p. 883.

⁹¹⁷ Consulter le chapitre 3 sur l'IFDES et en particulier le paragraphe consacré aux accusations « d'emprunts » sinon de plagiat, qui conduisent vraisemblablement le général Beaufre à remercier nommément Nicole Denev et Michel Garder dans l'introduction de *Bâtir l'avenir*, in André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 8.

⁹¹⁸ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, pp. 11-12.

l'histoire publié en 1974, est pour lui application de sa méthode pour interpréter le temps vécu et bâtir l'histoire à vivre. Mais, s'il faut reconnaître l'ambition de l'entreprise, cette extrapolation de la méthode stratégique à la philosophie n'a pas nécessairement pleinement convaincu. Elle demeure l'évolution la plus contestable dans la pensée d'un Beaufre qui aurait alors, selon l'avis que formule Christian Malis, franchi un « plafond » de verre :

« il est allé trop loin dans la réflexion philosophique alors que ce n'était pas un philosophe. Aussi intelligent fut-il, il n'avait pas la formation d'un philosophe⁹¹⁹. »

Cette sortie du champ de la stratégie, qui entraîne le penseur à explorer un univers qu'il connaît moins et dans lequel sa légitimité de soldat-stratège ne peut le protéger des critiques, n'invalide pas en revanche les paramètres qui caractérisent sa méthode. Bien au contraire, leur constance éclaire l'originalité d'une posture dialogique, au sens qu'Edgar Morin donne à ce principe où « deux ou plusieurs logiques, deux principes sont unis sans que la dualité se perde dans cette unité⁹²⁰ ». L'existence de ces couples, à la fois complémentaires et antagonistes, ne procède pas d'une simple recherche d'équilibre qui tendrait vers un compromis stérile mais « comporte l'idée que les antagonismes peuvent être stimulateurs et régulateurs ». Là où la dialectique recherche la cohérence au prix d'une simplification rassurante, la dialogique fait de la préservation de la diversité des approches le lieu d'une tension qui ne cesse de questionner. Si sur le fond de sa pensée, le concept de paix-guerre en est l'exemple type – mais on peut également penser aux couples antagonistes dissuasion/action ou direct/indirect⁹²¹, sur la forme il se traduit par un parti pris épistémologique. Entre chaos et déterminisme, la méthode pour bâtir l'avenir – et non pas le prédire – articule logique et hasard. L'analyse du passé, en ce que ce dernier peut éclairer l'actualité, suppose autant de traquer les ressemblances que les différences. Enfin, la méthode stratégique à l'œuvre au présent – et qui par extrapolation se fait « discours de la méthode » en embrassant beaucoup plus large – s'appuie sur les mathématiques sans

⁹¹⁹ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

⁹²⁰ Edgar Morin, *Science avec conscience*, Paris, Fayard, 1990 [1982], pp 176-177. A rapprocher également de la logique dialogique, ou logique des modalités, du philosophe finlandais Jaakko Hintikka (1929-2015).

⁹²¹ Consulter les chapitres 8 sur la paix-guerre et 9 sur la stratégie totale.

oublier que les probabilités en sont une composante, sur la logique sans évacuer l'intuition, sur la raison sans pour autant nier les passions voire la foi religieuse⁹²².

« Les études auxquelles je me suis livré tendaient à des conclusions aussi pragmatiques que possible. A ma grande surprise, par cette méthode, j'ai été contraint de reconnaître la logique profonde sur laquelle reposaient les doctrines traditionnelles de l'humanité issues de l'intuition et de la révélation que la science du XIX^{ème} tendait à récuser⁹²³. »

7.1 Un nouveau discours de la méthode

A l'origine était le doute. La nécessité de douter, au fondement de la régression cartésienne permettant de « remonter » à une certitude première que rien ne peut ébranler, est une révélation pour le jeune officier pris dans la tourmente de juin 1940⁹²⁴.

« Je me reproche d'avoir oublié mes inquiétudes initiales et mes conclusions pessimistes dans l'atmosphère étouffante du G.Q.G et fais le serment de ne plus jamais accepter pour vrai ou bon que ce que je pourrai moi-même concevoir pour vrai ou bon – c'est-à-dire de nier complètement toute valeur aux réputations et à l'autorité et d'agir ensuite en conséquence. Ce néo-cartésianisme salutaire me servira beaucoup par la suite à sauvegarder une complète indépendance de jugement⁹²⁵. »

A l'instar de Levinas qui aperçoit dans cet effondrement total la fragile condition d'un possible, André Beaufre prend conscience de l'absolue nécessité de faire l'effort de douter radicalement pour pouvoir désormais faire « tomber les draperies de l'illusion » avant qu'il ne soit trop tard⁹²⁶. Or, comme le souligne Descartes dans la première méditation métaphysique, rien n'est moins évident que de douter car ce doute philosophique est en quelque sorte l'inverse du doute ordinaire. Il ne s'agit pas en effet

⁹²² André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p. 31. « (...) rechercher les voies d'une réconciliation de la foi et de la raison. C'est sans doute là, en dehors de toute considération d'ordre opérationnel, le besoin de plus profond de notre époque ».

⁹²³ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p. 36.

⁹²⁴ Consulter le chapitre 5 intitulé, en particulier le développement consacré à juin 1940.

⁹²⁵ Général Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, p. 264.

⁹²⁶ Emmanuel Levinas, *Carnets de captivité*, Paris, Grasset, 2009. Sur la scène d'Alençon comme opérateur philosophique chez Levinas, voir l'analyse de François-David Sebbah, « La débâcle ou le réel sous réduction. La scène d'Alençon » in *Levinas : au-delà du visible*, Cahier de philosophie de l'université de Caen, 2012, n°49.

de se laisser aller à un penchant naturel à la « paresse » qui conduirait à interroger ce qui semble le plus évident à critiquer mais au contraire à oser remettre en question « pour un dessein pénible et laborieux » ce qui l'est le moins. « Je suppose que toutes ces choses sont fausses », « je me persuade » pour « occuper mon esprit contre mon gré », « j'emploie tous mes soins à me tromper moi-même » écrit le philosophe du XVII^{ème} pour indiquer combien cette épreuve de et par la raison n'a rien de naturelle⁹²⁷. L'effort à consentir est considérable pour tenir à distance les opinions les plus enracinées – les « réputations » qu'évoque Beaufre – ou les plus autorisées – « l'autorité » des chefs pour un jeune capitaine soumis au règlement de discipline des années 30. Certes, les mémoires de l'officier dessinent le portrait d'un « jeune turc » dont les chefs soulignent autant l'intelligence que la prétention à savoir mieux que quiconque, mais le mouvement qui le conduit à se rapprocher d'un Liddell Hart honni des généraux français⁹²⁸ puis à publier de façon anonyme un article dans la *Revue des Deux Mondes* ne suffit pas à inverser le cours des événements historiques⁹²⁹. Loin s'en faut. Cet éveil au doute radical est donc aussi le produit d'un examen de conscience que partageront nombre de ses contemporains marqués par le « choc électrique de 1940⁹³⁰ ». Christian Malis, à qui l'on doit l'expression, emprunte d'ailleurs à Beaufre lui-même celle de « néo cartésiens » pour parler de cette génération d'officiers née juste avant la Première Guerre mondiale, profondément marquée par ses répercussions et qui donne à la France d'après 1945 les fervents artisans d'une renaissance de la pensée stratégique⁹³¹.

Le deuxième trait caractéristique d'une méthode qui emprunte à Descartes est le double mouvement de décomposition-recomposition qui est appliqué à tout problème : mouvement « descendant » d'analyse d'abord qui consiste à diviser en autant d'unités possibles une proposition compliquée pour la ramener à des propositions simples ;

⁹²⁷ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1992 [1641], pp 65 à 69 pour les citations.

⁹²⁸ Basil Henry Liddell Hart, *Reputations*, London, John Murray, 1928. Consulter le chapitre 6 sur « Les maîtres ».

⁹²⁹ André Beaufre, « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, août 1939.

⁹³⁰ Christian Malis, La renaissance de la pensée militaire française après la Seconde Guerre mondiale, *RDN*, août-septembre 2009, n°722, p. 130.

⁹³¹ Cette génération d'officiers – qui compte Pierre Gallois, Charles Ailleret, André Beaufre pour ne citer que les « étoiles de première grandeur » – mériterait de faire l'objet d'un travail du type de celui conduit par Jean-François Sirinelli sur les khâgneux et normaliens de l'entre-deux-guerres. Nés à la politique à l'ombre portée de la Première Guerre mondiale, ces derniers – parmi lesquels Canguilhem, Sartre et Aron, tous trois sur les mêmes bancs de l'École normale supérieure en 1924 – jouèrent un rôle intellectuel de premier plan après 1945. In Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France, 1994 [1988], 720 p.

mouvement de synthèse ensuite, « en commençant par les objets les plus simples » pour « monter comme par degré jusqu'à la connaissance des plus composés⁹³² ». Si *La nature de l'histoire*, publié en 1974, en témoigne par la structure même du livre qui comporte une première partie « analyse » et une seconde intitulée « conclusions », dès 1963, dans le premier chapitre de *l'Introduction à la Stratégie*, André Beaufre décrit ce double mouvement de décomposition-recomposition au fondement de son raisonnement stratégique. La stratégie

« doit faire appel à une très grande capacité d'analyse et de synthèse, l'analyse étant nécessaire pour réunir les éléments du diagnostic mais la synthèse étant indispensable pour en tirer le diagnostic qui doit être essentiellement un choix⁹³³. »

Entre ces deux dates extrêmes, 1963 et 1974, qui bornent la production écrite du stratégiste, la totalité de l'œuvre – 15 livres, environ 200 articles et 100 conférences – est traversée par cette double dynamique, du complexe au simple puis du simple au complexe. Dans un article de la revue *Stratégie* publié fin 1965, et pertinemment intitulé « Méthode », le général Beaufre ne peut être plus clair et la référence à Descartes plus évidente à défaut d'être explicite :

« Le but de la méthode n'est pas seulement l'analyse, qui est indispensable, mais la synthèse finale, seule phase vraiment féconde » à la condition d'avoir « le souci constant de resimplifier à mesure que l'on s'élève⁹³⁴. »

Une étude systématique du vocabulaire dans la production écrite du stratégiste témoigne d'une surreprésentation voire d'une saturation des mots formés à partir des verbes « composer /décomposer », au milieu de constantes références à « méthode », « logique » et « Raison ». *Bâtir l'avenir*, l'ouvrage pivot qui marque d'une certaine manière l'exportation de la méthode stratégique hors de son champ originel, contient le credo cartésien qui paraît alors d'autant plus nécessaire à réaffirmer que la matière à traiter devient toujours plus complexe. « La raison peut s'appliquer au sujets les plus

⁹³² René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier-Flammarion, 2000 [1637], p. 49. Les arguments sont davantage détaillés dans les *Regulae*, règle V pour le mouvement de décomposition (p.29) et règle X pour celui de recomposition (pp.91-96), René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2012 [1628-1629].

⁹³³ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 44.

⁹³⁴ André Beaufre, « Méthode », *Stratégie*, octobre-novembre-décembre 1965, n°6, p.15.

difficiles⁹³⁵ » y écrit ainsi un Beaufre prenant le temps comme objet d'étude. Credo réaffirmé dans les livres suivants, à portée philosophique, où la méthode de composition/décomposition fait encore l'objet de développements préliminaires aux phases d'analyse et de synthèse⁹³⁶. Jean-Paul Charnay, disciple du général, ne dit pas autre chose dans son *Essai général de stratégie* qui regroupe d'ailleurs les articles écrits pour la revue *Stratégie* dans le cadre de l'IFDES :

« Les investigations de base sont donc phénoménologiquement, naïvement menées sur les différents aspects des faits considérés, leurs plus petits mécanismes parfois rebutants pour l'analyste selon la seconde règle de Descartes : la division des difficultés en parcelles menues, et le précepte de Wittgenstein : le monde totalité de faits atomiques⁹³⁷. »

Enfin le troisième aspect qui rapproche la méthode beaufrienne du discours cartésien englobe les deux précédentes dimensions car le recours au doute, à l'analyse puis à la synthèse, n'ont d'autre objectif que la production d'un ordonnancement qui permette de voir clair dans l'obscurité, de mettre de l'ordre là où il ne semble n'y avoir que chaos. Or si la recherche de l'ordre dans la nature passe d'abord par des règles de direction de l'esprit⁹³⁸, elle se traduit très concrètement par le recours à la science mathématique, qu'il s'agisse de figurations géométriques ou de mises en équation via l'algèbre. Les mathématiques sont par excellence l'outil qui facilite le mouvement d'analyse puis de synthèse et offre des capacités d'extrapolation permettant, par déduction et induction, des « revues si générales » qu'elles garantissent « de ne rien omettre⁹³⁹ ». Car l'étude approfondie d'un problème particulier ne vaut que par la compréhension des règles d'ensemble qu'elle permet de dégager. Or l'esprit humain ayant des capacités limitées, l'interface mathématique permet d'indispensables modélisations censées « rendre des choses complexes simples à l'entendement »⁹⁴⁰. En l'espèce, au-delà de la fameuse mise en équation de la stratégie proposée par le général

⁹³⁵ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 8.

⁹³⁶ Pour s'en convaincre, se référer aux pages 32 à 36 de *La nature des choses*, exclusivement consacrées à la méthode et en particulier au processus de décomposition/recomposition. André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969.

⁹³⁷ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ libre, 1973, p.20.

⁹³⁸ René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2012 [1628-1629].

⁹³⁹ René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier-Flammarion, 2000 [1637], p.50.

⁹⁴⁰ René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2012 [1628-1629].

Beaufre⁹⁴¹, nombre d'études de son institut s'appuient sur les travaux du « groupe d'études mathématiques des problèmes politiques et stratégiques » dirigé par Pierre Rosensthiel, travaux auxquels participent notamment Alain Joxe⁹⁴². Si *Dissuasion et stratégie* publié en 1964 et *Stratégie de l'action* publié deux ans plus tard témoignent de cette influence, une plongée dans les premiers numéros de la revue *Stratégie*⁹⁴³ et plus encore dans les travaux de recherche menés à l'IFDES révèle l'étendue du recours aux mathématiques... au point de rendre paradoxalement les conclusions de ces études internes peu exploitables, du moins d'un non-initié⁹⁴⁴. Pour autant, à la décharge de ceux qui conduisaient ces études, leurs investigations participaient de la phase d'analyse destinée à explorer le complexe tandis qu'un effort de synthèse était censé dans les ouvrages « grand public » simplifier pour mettre les conclusions à la portée des « non-spécialistes⁹⁴⁵ ». Il faut admettre que c'est partiellement le cas car les démonstrations détaillées, bien que compréhensibles, demandent néanmoins de la part du lecteur une grande concentration et la quasi-nécessité de s'y replonger à plusieurs reprises.

Doute hyperbolique, analyse en particules élémentaires, synthèse permettant la connaissance des objets les plus complexes, recherche d'un ordonnancement général auquel rien ne puisse échapper : les quatre préceptes que s'impose Descartes sont présents dans la méthode Beaufre. Ce dernier se place d'ailleurs sous le patronage du philosophe, qu'il l'assume explicitement comme le remarque notamment Christian Malis ou que la fréquence à des références directes comme indirectes le laisse largement entendre, tout particulièrement dans *La nature des choses* et *La nature de l'histoire*. Or cette prétention à rationaliser le discours sur la stratégie est d'emblée

⁹⁴¹ [S = K x (forces matérielles) x (forces morales) x temps], où « K est un facteur spécifique du cas particulier ». André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 176.

⁹⁴² Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016. « On a eu avec Rosensthiel une sorte de contrat du ministère de la Défense pour faire une formule mathématique qui puisse servir à soutenir la stratégie nucléaire française ». François Géré fait également référence aux apports du Groupe pour nourrir la réflexion du général Beaufre, in introduction à *La stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997. Dans un article de 2012, Pierre Rosensthiel évoque ces travaux « visant à mettre à nu les ressorts de l'argumentation américaine sur le monde bipolaire », insistant sur les « liaisons passionnantes » avec Aron, Vernant, le général Guérin du Comité d'Action Scientifique de la Défense nationale et le « général Beaufre de l'Institut d'Etudes Stratégiques », in « La mathématique et l'Ecole », *Mathematics and Social Sciences*, 2012(4), n°200, p.100.

⁹⁴³ Pour s'en convaincre, consulter par exemple, « Etude de la dissuasion », *Stratégie*, été 1964, n°1, pp. 52-59, en particulier le tableau page 57.

⁹⁴⁴ A titre d'exemple, consulter dans les archives de l'IFDES regroupées dans le fonds Géré déposé au CDEM : « 14 DOC/ ACT IFDES, Documentation, actualité, Etude de la dissuasion », « 15 DOC/ ACT IFDES, Documentation, actualité, Note sur les niveaux de dissuasion » et « 15 bis DOC/ ACT IFDES, 1^{er} juin 1963, Note succincte sur l'étude de l'aspect matériel de la dissuasion bilatérale ».

⁹⁴⁵ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 13.

reconnue par ses contemporains comme un nouveau « discours de la méthode ». Claude Delmas, qui est le premier à offrir dans les colonnes de la *Revue de défense nationale* une recension de l'*Introduction à la stratégie* », insiste sur ce point crucial qui confère à la méthode proposée par le général une dimension générale. Outre qu'elle ne réduit pas la stratégie à une doctrine, elle est également exportable dans d'autres champs :

« Toute « introduction » à un problème se veut plus ou moins consciemment un « Discours de la méthode » et par conséquent, s'attache plus aux idées qu'aux faits, plus aux démarches de pensée qu'aux hypothèses d'action, cherchant à formuler une attitude de pensée, une méthode d'approche et d'analyse⁹⁴⁶. »

La remarque souligne en creux la valeur d'un texte qui, si son titre a pu surprendre et son contenu dérouter par son caractère très général (trop diraient certains), dispose d'une puissance herméneutique que le temps ne dément pas, contrairement d'ailleurs aux ouvrages de stratégie qui ont directement suivi. La notoriété du texte⁹⁴⁷ – le seul de Beaufre qui soit communément connu aujourd'hui – tient probablement davantage à son caractère de « manifeste » proposant de faire de la stratégie une « méthode de pensée », que de la revue qu'il propose des différentes formes que la stratégie a pu prendre dans l'histoire comme de leurs possibles combinaisons.

Mais Beaufre assume l'héritage cartésien autant qu'il est capable de s'en éloigner. Et c'est sans doute là que réside l'originalité de sa méthode⁹⁴⁸. Cet éloignement ne signifie nullement qu'il finit par en rejeter le discours, mais qu'il n'hésite pas à le créoliser en lui offrant de nouveaux mots même s'ils sont étrangers à la langue de Descartes. Certes, à la pureté mathématique, quasi minérale, du cartésianisme orthodoxe succède ce qui s'apparente davantage à un assemblage. Le stratéguiste prend ce qui lui semble utile dans chacune des logiques mais sans jamais chercher à en réduire totalement une au profit d'une autre. Là encore, la méthode est le reflet de la pensée comme la forme l'est du fond : le créole stratéguique⁹⁴⁹, assemblage de doctrines

⁹⁴⁶ Claude Delmas, « Recherches et réflexions sur la stratégie », *RDN*, février 1964, n°221, p. 328.

⁹⁴⁷ Consulter le chapitre 1 consacré à la présentation de l'*Introduction à la stratégie*.

⁹⁴⁸ Claude Delmas, commentant un ouvrage de Maurice Papon sur la prospective, écrit un an et demi après avoir rendu-compte de l'*Introduction à la stratégie* des mots que n'auraient certainement pas reniés le général Beaufre : « La méthode prospective s'ajoute plus aux méthodes cartésiennes qu'elle ne les révoque » in Claude Delmas, « Vers un nouveau discours de la méthode », *RDN*, juillet 1965, pp. 1274-1281.

⁹⁴⁹ Sur le créole stratéguique, se référer à l'introduction et à la conclusion.

opposées en une architecture unique, est porté par une méthode qui n'est pas moins composite. Un texte, rédigé en 1962 par André Beaufre à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du maréchal de Lattre, est particulièrement éclairant sur ce point :

« Depuis le fameux discours de Descartes et plus près de nous depuis les laborieuses exégèses de l'École de guerre sur la décision militaire, ou même encore depuis l'évolution de la pensée organisatrice américaine de Taylor à Ford qui se continue aujourd'hui par de savantes théories sur la décision économique, la notion de méthode s'est identifiée à celle d'un concept d'ordre mécanique : analyse, schémas, plannings, tableaux à double entrée, déductions, voire cerveaux électroniques, fiches perforées....⁹⁵⁰ »

Car la méthode rationnelle ne suffit pas, soutient Beaufre. Le titre de la conférence dont est extrait ce passage ne dit d'ailleurs pas autre chose. Il faut la compléter de « l'esprit », le mot accolé au nom du maréchal étant entendu autant comme synonyme d'intuition que d'énergie de direction. Si cette dernière qualité est davantage attendue du stratège que du stratégiste, la première est commune aux deux figures⁹⁵¹. Soulignant jusqu'à la caricature que son maître « abhorrait » le « planning » qu'il considérait comme une « solution de médiocrité », Beaufre défend avec lui l'idée très clausewitzienne qu'il ne peut y avoir de génie sans une part d'intuition⁹⁵², ce qui n'est pas sans rappeler les talents d'interprétation voire d'invention de l'artiste.

« L'homme d'action est un artiste qui joue avec maîtrise sur le clavier compliqué en transcendant les règles⁹⁵³. »

Mais une part seulement. L'intuition ne fait pas tout. Et c'est sans doute dans cette nuance qu'il prend ses distances avec son chef qui était, comme il l'explique non sans emphase, de la « génération bergsonnienne dédaigneuse de la matière ». Si le principal thuriféraire du roi Jean en vante publiquement les mérites⁹⁵⁴, il ne s'en éloigne

⁹⁵⁰ André Beaufre, « *Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny* », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle National des Armées à Paris, archives privées Roland Beaufre.

⁹⁵¹ Sur la distinction entre stratège et stratégiste, se reporter au chapitre intitulé « Les vies d'André Beaufre », et à la distinction qu'Hervé Coutau-Bégarie formule entre « homme de connaissance » et « homme de puissance ».

⁹⁵² Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], pp. 144-146.

⁹⁵³ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 249.

⁹⁵⁴ Consulter le chapitre 6, en particulier le développement sur de Lattre.

néanmoins pas moins, allant même sur ce point jusqu'à interroger sa « fidélité au maréchal ». C'est dire... car il revendique comme stratégeste une posture d'équilibre qui articule des logiques contradictoires : la raison et la foi, la matière et l'esprit, la science et l'art. La critique qui vaut dans un sens, vaut donc aussi dans l'autre. S'il dénonce l'illusion d'une transmission « ésotérique » d'un prétendu « tour de mains » par « les chefs en renom »⁹⁵⁵, il oppose également aux dogmatiques de la Raison l'existence sinon le besoin d'irrationnel. A un lecteur qui se prétend « objectiviste absolu », il n'hésite pas ainsi à prendre le contrepied de ses fameux appels à la raison pouvant s'appliquer aux sujets les plus difficiles :

« La méthode analytique cartésienne qui voulait disséquer le phénomène jusqu'aux évidences, échoue devant cette complexité ». « L'application demeurera toujours un art soumis à l'intuition et à la chance⁹⁵⁶. »

Sans doute que cette posture, qui n'est pas sans rappeler le célèbre passage de Clausewitz sur la guerre comme art et science, est peu perçue comme telle, tant le penseur revendique lui-même l'application systématique d'une méthode positive. Les longs développements logico-mathématiques qui occupent les recherches de l'IFDES semblent laisser peu de place aux incertitudes de la psychologie. Et pourtant. Rappelant que la guerre est d'abord affrontement de volontés, Beaufre place cette dimension au cœur du système d'antagonismes et donc à la racine de son modèle stratégique. Sans doute contre toute évidence tant la gangue mécano-logique paraît épaisse. Dans un ouvrage récemment publié, deux jeune officiers sortis de l'Ecole de guerre n'ont de ce point de vue que plus de mérite à mobiliser la pensée du général Beaufre au motif qu'elle contrebalance l'esprit de géométrie – la méthode – d'un esprit de finesse – l'intuition⁹⁵⁷. Ils sont parfaitement dans le vrai mais encore fallait-il le voir. En réalité, comme le défendait André Beaufre, l'un ne va pas sans l'autre, car si la science fait l'essentiel du travail, l'art fait la différence. Ce qui semble particulièrement vrai dans l'exécution – « la guerre est un art simple et tout d'exécution », selon l'aphorisme prêté à Napoléon – l'est aussi de la planification pour le stratège et du raisonnement « en

⁹⁵⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 29.

⁹⁵⁶ André Beaufre, Lettre à Jean Baretts « Pourquoi l'objectivisme », *RDN*, mai 1963, n°213, p. 883.

⁹⁵⁷ Jean Gaël Le Flem, Bertrand Oliva, *Un sentiment d'inachevé. Réflexion sur l'efficacité des opérations*, Paris, éditions de l'Ecole de guerre, 2018, pp. 141-142. Sur l'intuition comme mode de connaissance (avec l'instinct et l'intelligence), lire André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p.104.

chambre » pour le stratège. « L'existence d'une méthode permet de contrôler la valeur des intuitions » précise-t-il⁹⁵⁸. Comme le suppose Alain Joxe⁹⁵⁹, il y a chez Beaufre expression de cette intuition conceptuelle dans le recours et le choix des métaphores qui sont bien davantage que de simples comparaisons, en ce qu'elles révèlent sous une forme imagée, une valeur profonde, « intuitée » et non démontrée⁹⁶⁰. L'escrime est ainsi bien davantage qu'une succession de techniques car elle permet de rendre compte d'un comportement de duelliste qui intègre la ruse, la surprise, l'initiative, l'incertitude en un jeu de miroirs infinis⁹⁶¹. ».

Pour être parfaitement honnête, Descartes n'oppose pas formellement la raison et l'intuition, la seconde étant, sous certaines conditions, un outil au service de la première⁹⁶². Dans la règle 3, le philosophe souligne d'ailleurs que l'intuition ne se limite pas à sa forme mathématique, et c'est en l'espèce, une intuition non mathématique qui lui permet d'ailleurs d'énoncer son fameux « *cogito ergo sum* ». Comme il l'écrit dans les *Regulae*, « par intuition, j'entends, non la confiance flottante que donnent les sens ou le jugement trompeur d'une imagination aux constructions mauvaises, mais le concept que forme avec tant de facilité et de distinction qu'il ne reste absolument plus aucun doute sur ce que nous comprenons⁹⁶³ ». La condition, drastique, est donc l'absence de doute, ce qui – il faut l'admettre – est une condition rarement réunie dans l'acception commune du mot « intuition ». Ce qui en revanche, distingue très nettement la méthode beaufrienne du discours cartésien, c'est l'introduction massive des probabilités associées à des hypothèses. Comme le souligne Jean-Luc Marion, il y a dans la pensée cartésienne une profonde discontinuité entre le certain et l'incertain : la connaissance probable n'est pas plus proche de la connaissance vraie que de l'absence de connaissance⁹⁶⁴. Les probabilités, en ce qu'elles n'établissent qu'une différence de degré et non pas de nature entre deux polarités que seraient le

⁹⁵⁸ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 172.

⁹⁵⁹ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016. « André Beaufre avait cette intuition qu'on pouvait tout trouver dans l'escrime, car l'escrime était un résumé de la science militaire, avec les aléas du trébuchement, de l'épée qui se casse ».

⁹⁶⁰ Sur le recours aux métaphores, se référer au chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie ».

⁹⁶¹ Sur l'escrime, se référer notamment à *Introduction à la stratégie* et à *Stratégie pour demain*.

⁹⁶² La valeur de l'intuitionisme chez Descartes fait débat chez les spécialistes. Voir en particulier l'article d'Elodie Cassan, « La raison chez Descartes, puissance de bien juger », *Le Philosophoire*, 2007/1, n°28, pp. 133-145.

⁹⁶³ René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin, 2012 [1628-1629], p.14.

⁹⁶⁴ Jean-Luc Marion, *Sur l'ontologie grise de Descartes*, Paris, Vrin, 1975. L'académicien, interprétant Descartes dans un ouvrage ultérieur, propose le concept de « certitudes négatives » pour qualifier ce qui ne peut être connu du fait des « limites de l'esprit ». Jean-Luc Marion, *Certitudes négatives*, Paris, Grasset, 2010, pp. 16-17.

connu et l'inconnu, sont des outils sans objet dans le raisonnement destiné à découvrir une *mathesis universalis*, un ordre universel totalement accessible à la raison. De fait, longtemps boudées par la philosophie pour contrevenir aux principes fondamentaux de la logique⁹⁶⁵, leur rapport à la scientificité est complexe puisqu'elles peuvent tout à la fois être l'argument d'un savoir incertain – ce qui relève de l'oxymore pour un cartésien – ou celui d'une science de l'incertitude. Or c'est clairement dans cette dernière voie que s'engage Beaufre dans une articulation conceptuelle – un assemblage – qui lui permet de combiner cartésianisme et probabilités. Si l'analyse prospective qu'il entreprend dans *Bâtir l'avenir* se fonde sur la méthode stratégique, comme il le souligne lui-même, c'est que cette dernière est par excellence le processus de réflexion qui permet au stratège de décider dans l'incertitude⁹⁶⁶. Très concrètement, toute méthode de planification opérationnelle est une « machine » qui intègre des données d'entrée qui sont autant de « certitudes », tente de réduire au mieux les incertitudes en formulant des hypothèses affectées d'un degré de probabilité et produit *in fine* des options à fin d'action. La confrontation des volontés est d'abord matérialisée par un tableau à double entrée opposant les modes d'action préférentiels des deux adversaires (MA/ME dans le jargon consacré) puis fictivement mises en jeu, « à blanc », à l'occasion d'un *wargaming* qui permet de tester actions, réactions et contre réactions⁹⁶⁷. Ces techniques de modélisation – qui portent aujourd'hui des noms différents selon les armées et les niveaux auxquels elles sont appliquées – ont toutes pour fondement un raisonnement que maîtrise parfaitement l'officier en charge des opérations qu'avait pu être André Beaufre. Les dernières pages de l'*Introduction à la stratégie* sont particulièrement éclairantes sur ce point ; on y voit apparaître, en filigrane, la figure de l'officier d'état-major aguerri aux techniques de planification :

« la manœuvre se doit d'être contraléatoire (...). Tout plan doit constituer un ensemble cohérent de prévision menant jusqu'à la décision⁹⁶⁸ ».

⁹⁶⁵ Le principe de non-contradiction par exemple. Pour une interprétation de la paix-guerre de Beaufre comme expression d'une logique floue ou *fuzzy logic*, se référer au chapitre 8 intitulé « Un monde en paix-guerre ».

⁹⁶⁶ Vincent Desportes, *Décider dans l'incertitude*, Paris, Economica, 2007. L'auteur cite abondamment le général Beaufre (page 30 pour une définition de la stratégie et page 91 pour la manœuvre contraléatoire).

⁹⁶⁷ MA pour « modes d'action amis » et ME pour « modes d'action ennemis ». A un niveau tactique, la MRT (méthode de raisonnement tactique) ou la MEDO (méthode d'élaboration d'une décision opérationnelle) ; à un niveau opératif ou stratégique, la GOPP (*Global Operational Planning Process*) ou la MCWPP (*Marine Corps Warfighting Planning Process*).

⁹⁶⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.185.

Ce lien intime de l'action au temps qui en est en quelque sorte le vecteur, qu'il permette sa réalisation mais plus encore son anticipation, conduit le stratège à estimer possible d'appliquer la méthode au temps lui-même. Fortement influencé par la lecture du livre de Pierre Vendryes, *De la probabilité en histoire*⁹⁶⁹, Beaufre développe ainsi une science prospective d'autant plus ambitieuse qu'elle porte sur des perspectives plus lointaines que la focale concrète vers laquelle converge naturellement toute stratégie. Apparaissent alors dans le descriptif qu'il en fait lui-même, de façon beaucoup plus marquée qu'en stratégie du fait du changement d'échelle, les deux outils qui composent son assemblage conceptuel : le double mouvement d'analyse-synthèse propre au discours cartésien, lequel est d'autant plus prononcé que la distance est importante entre le simple et le composé ; une architecture de combinaisons – à titre d'exemple 720 solutions à multiplier par les hypothèses d'évolution de chacun des acteurs⁹⁷⁰ – qui débouche sur des avenir possibles auquel est associé un degré de probabilité :

« Par un jeu d'hypothèses carrefours convenablement choisies et par une étude combinatoire, on peut parvenir à cerner les situations prévisibles. (...) Cette méthode analytique (...) peut utilement être complétée par une vue synthétique sur le sens général des événements. Si cette synthèse est bien faite, elle peut permettre d'indiquer la probabilité de certains événements⁹⁷¹. »

Mais cette extrapolation de la stratégie vers la prospective est une première étape. Suivent, non sans ambition, une extension à la nature de l'histoire et plus généralement encore à la quête de la connaissance. L'hybridation de la méthode y est encore patente. Dans *La nature des choses*, sans doute son texte le plus ésotérique, Beaufre plante d'emblée le décor en affirmant que « l'évidence – malgré Descartes – est chose relative⁹⁷² ». Il défend une méthode faite du « chevauchement de l'intuition et de l'intelligence » et mobilise constamment au fil du texte l'analyse cartésienne et la

⁹⁶⁹ Pierre Vendryes, *De la probabilité en histoire. L'exemple de l'expédition d'Égypte*, Paris, Albin Michel, 1952. Partant d'une analyse du calcul des chances effectué par Bonaparte à chaque étape de son expédition, l'auteur étend cette méthode à la stratégie contre-aléatoire de toute entreprise en environnement incertain. Le livre était dans la bibliothèque du général Beaufre, dont les ouvrages sont actuellement entreposés à la bibliothèque de Rabat. Beaufre fait référence au texte de Pierre Vendryes dans l'*Introduction à la stratégie*, page 67 et dans sa conférence donnée devant l'École de guerre en 1963, page 24.

⁹⁷⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, pp. 218-219.

⁹⁷¹ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, pp. 218-219.

⁹⁷² André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, pp. 21-22.

combinatoire probabiliste. Certaines pages sont littéralement saturées de répétitions des mots « probabilité », « statistique », « combinatoire », « aléatoire » auxquels répondent avec une densité identique ceux de « logique », « ordre », « méthode », « analyse ». Pour expliquer les arrangements de matière, qui aboutissent à l'architecture générale du vivant, s'articulent des séries d'hypothèses associées à des degrés de probabilité et agencées de façon mathématique. Si l'auteur reconnaît que la quête est vertigineuse⁹⁷³, sa conclusion ne l'est pas moins du point de vue de la rigueur quasi positiviste que ce néo-cartésien revendique, puisqu'il y assume une méthode où la raison et la foi cohabitent.

« Quand nous découvrons l'une de ces lois éternelles, traduite par une formule mathématique, ce n'est pas l'agencement de la matière que nous découvrons, mais une parcelle de la pensée de Dieu⁹⁷⁴. »

« Dieu » est ainsi le dernier mot d'un livre dont l'objectif est d'explorer le plus rationnellement possible et d'ordonner le champ des connaissances. Mais si André Beaufre se reconnaît chrétien⁹⁷⁵, alors même qu'il est par ailleurs très discret sur son rapport à la religion, il se revendique d'un catholicisme à la Teilhard de Chardin⁹⁷⁶. Il cite abondamment le théologien reconnu et scientifique de renom⁹⁷⁷ dont la pensée a manifestement influencée la cosmogonie holiste, oserait-on dire spinoziste, qu'il propose dans *La nature des choses*. Le Jésuite, dont l'Eglise interdit la publication des œuvres de son vivant, incarne pour l'officier la tentative de réconciliation de deux logiques *a priori* antagonistes. Dans une lettre qu'il adresse à son ancien subordonné, le colonel Maurice Catoire souligne l'importance de lire Teilhard de Chardin pour penser « l'unité du Monde englobant à la fois le divin, le spirituel et la matière ». En

⁹⁷³ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p.90.

⁹⁷⁴ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p.169.

⁹⁷⁵ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p.27, « Je suis moi-même chrétien, on s'en est déjà sans doute aperçu ». A la fin de *La nature de l'histoire*, il fait référence à « l'enthousiasme » qui lui a permis d'écrire le livre en un mois, « enthousiasme » dont il rappelle qu'étymologiquement il signifie « présence d'un Dieu », p. 125. Roland Beaufre souligne qu'en 1925, lorsque son père est blessé, il doit la vie à la bible qu'il avait en poche. En 1957, alors commandant en Algérie, il ordonne l'expulsion de prêtres et écrit à monseigneur Leinart : « c'est en tant que chrétien et sur les conseils de mon évêque que je vous écris », fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/20, lettre du 10 juin 1957.

⁹⁷⁶ Ses écrits suscitent de vives critiques de l'Eglise catholique qui lui interdit de publier. Ses œuvres, publiées après sa mort, connaissent un grand succès dans les années 60 et influencent les débats de Vatican II.

⁹⁷⁷ Teilhard de Chardin est cité à sept reprises (une fois dans *Bâtir l'avenir*, quatre dans *La nature des choses* et deux dans *La nature de l'histoire*), ce qui le place derrière Toynbee (17 occurrences), Marx (8 occurrences) et Mao (7 occurrences).

l'espèce, comme il l'écrit, il se réjouit que Beaufre s'inscrive dans cette lignée jugeant essentiel que

« ces choses-là soient dites, dans un esprit de recherche, par quelqu'un qui ne puisse pas être taxé de « cléricisme » et à qui l'on ne puisse pas dénier un sens aigu de l'objectivité⁹⁷⁸ ».

Le constat d'une dialogique est identique dans *La nature de l'histoire* où la science stratégique, éprouvée au test de l'analyse prospective, sert à élaborer une philosophie de l'histoire « voie moyenne » : « voie moyenne » au sens de sa prétention à refuser tout autant la posture déterministe que la posture libérale ; « voie moyenne » également du point de vue de la méthode, puisqu'au raisonnement qui permet de mettre à jour ce qui relève de la nécessité, le penseur accole une combinatoire probabiliste destinée à donner du sens à l'incertitude. Contestant ainsi à Jacques Monod le recours au mot « hasard »⁹⁷⁹, il a clairement dans l'idée que les probabilités sont la science de l'incertain qui manque à celle des connaissances certaines, chères aux plus orthodoxes des cartésiens. Cherchant à qualifier la philosophie qui sous-tend la méthode beaufrienne, en particulier dans le débat qui oppose le général français à l'école pragmatique américaine, Lawrence Freedman⁹⁸⁰ estime avec justesse qu'elle se nourrit autant de cartésianisme que d'hégélianisme. Si ce ne sont pas là que les seules influences de l'auteur de *Introduction à la stratégie*, elles illustrent néanmoins à elles-seules – le doute extrême d'un côté et la détermination téléologique de l'autre – le caractère dialogique d'une posture qui se veut nouveau discours de la méthode.

⁹⁷⁸ Archives privées Roland Beaufre, lettre de Maurice Catoire (1898-1991) à André Beaufre du 14 mars 1970. Maurice Catoire est l'auteur de *La direction des services de l'armistice à Vichy*, Paris, Berger-Levrault, 1955. A l'origine de la création de la Direction des Services de l'Armistice, il estime que la DSA a su défendre au mieux les intérêts de la France affirmant même qu'elle aurait favorisé l'éclosion de la Résistance sur le sol national. Beaufre y sert comme capitaine de juin à octobre 1940. André Beaufre, *Mémoires. 1920-1940-1945*, Paris, Presses de la Cité, pp. 266-271.

⁹⁷⁹ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, pp. 8 et 10. Chose assez rare pour être soulignée, André Beaufre n'est pas tendre avec Jacques Monod dont l'essai est paru en 1970. Le succès du livre serait selon lui « servi par l'imposture philosophique d'un prix Nobel scientifique ». Jacques Monod, *Le Hasard et la Nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, Seuil, 1970.

⁹⁸⁰ Lawrence Freedman, *Strategy: A History*, New York, Oxford university press, 2013, pp. 193-194.

7.2 Un art au présent composé

La stratégie est donc une méthode mais c'est une méthode « en marche ». André Beaufre ne cesse de l'écrire, qu'il ait recours pour l'expliquer à la métaphore médicale⁹⁸¹... ou, plus rarement, qu'il fasse référence au registre culinaire. « Ses solutions [NDR : celles qu'offre la stratégie] sont l'analogie d'une cuisine qui devrait marier des ingrédients en constante transformation⁹⁸². » Cette constante transformation est le propre d'un temps réel qui ne cesse de fuir, d'un temps d'horloge qui rend tout présent évanescant. Le point fixe à partir duquel le penseur écrit ou s'exprime est d'une certaine manière une illusion sauf à recomposer chaque instant de ce qui le précède et de ce qui le suit. Maurice Merleau-Ponty l'explique mieux que quiconque :

« Grâce au double horizon de rétention et de protension, mon présent peut cesser d'être un présent de fait bientôt entraîné et détruit par l'écoulement de la durée et devenir un point fixe et identifiable dans un temps objectif⁹⁸³. »

L'homme « en stratégie⁹⁸⁴ » applique une méthode qui se déploie au fil du présent s'écoulant comme le sable mais qui dispose, pour se fixer, de la densité que lui confère ce double horizon. L'horizon de rétention lui offre les riches enseignements d'un temps désormais révolu ainsi que les données d'entrée du raisonnement qui sont celles d'un présent tout juste passé. Mais ces informations immédiates, d'état des lieux, n'ont de valeur que dans la mesure où elles sont en permanence réestimées. Ainsi, tout processus de planification opérationnelle se doit d'être itératif : par une réévaluation régulière des données d'entrée (position de l'ennemi, conditions météo...), il s'agit de combler l'écart qui se creuse en permanence entre situation appréciée et situation réelle. L'horizon de protension, dans la mesure où il contient l'objectif concret qui focalise l'attention du stratège, est l'avenir vers lequel est nécessairement « penché » tout

⁹⁸¹ Sur le recours à la métaphore médicale, consulter le chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie ». La version « médicale » dit exactement la même chose en recourant à un registre différent : « Le stratège est analogue à un chirurgien qui devrait opérer un malade en état de croissance constante et extrêmement rapide, sans être sûr de sa topographie anatomique, sur une table d'opération en perpétuel mouvement et avec des instruments qu'il aurait dû commander au moins cinq ans à l'avance. » André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.66.

⁹⁸² André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.185.

⁹⁸³ Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Garnier-Flammarion, 2016 [1945], p. 97. Pour qualifier cet écoulement, Toynbee parle de « courant mental » : « nous vivons dans une sorte de courant mental, nous souvenant du passé et regardant – avec espoir ou crainte – vers l'avenir qui pointe à l'horizon », Arnold Toynbee, *L'histoire*, Paris, Bordas, 1972, avant-propos, p.15.

⁹⁸⁴ Vincent Desportes, *Entrer en stratégie*, Paris, Robert Laffont, 2019.

raisonnement stratégique. Or comme le souligne André Beaufre, c'est bien ce « déséquilibre avant », inhérent à la méthode, qui la rend exportable et utilisable pour faire de l'analyse prospective⁹⁸⁵.

Au présent, la stratégie ne cesse de bâtir un passé à partir des événements, plus ou moins récents, qui se sédimentent en un socle de références. Beaufre, qui a la formation et l'expérience du stratège, est parfaitement conscient de la valeur des enseignements qu'il est possible de tirer de l'Histoire. Pour autant, et n'en déplaise à Bernard Brodie qui fait feu de tout bois dans son procès en intellectualisme⁹⁸⁶, quand le Français écrit dans l'*Introduction à la stratégie* « que la méthode historique peut être employée pour justifier presque n'importe quelle conclusion⁹⁸⁷ », il ne nie pas l'utilité de l'Histoire mais rappelle simplement la nécessaire distance critique à conserver. Certes, à la même page du livre, il prévient son lecteur : pour concentrer l'effort de synthèse sur la mise à jour des principes généraux de la stratégie, « [l'] exposé comporte très peu de développements historiques » et les références se limitent « à un mot : nom du général ou d'une guerre⁹⁸⁸. » Mais, là encore, l'idée n'est pas de réfuter tout exemple qui permette d'appuyer l'énoncé de chaque principe par un exemple qui l'ancre dans la réalité, mais d'éviter de trop longs développements qui feraient perdre au livre son caractère de manifeste, d'introduction pour une entrée dans une nouvelle ère de stratégie⁹⁸⁹. Or non seulement la lecture des chapitres de ce premier texte – en particulier celui consacré à la stratégie classique – laisse une impression moins radicale, mais les autres écrits du penseur témoignent par ailleurs d'une vaste culture historique et, au contraire, d'un goût prononcé pour la narration des événements. La Débâcle, la Revanche ou l'expédition de Suez en sont quelques exemples ; plus significatif encore, la deuxième partie de *La guerre révolutionnaire* n'est qu'une succession de cas d'espèces fournissant matière à analogies, l'écrivain n'hésitant

⁹⁸⁵ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 13.

⁹⁸⁶ “Even more strikingly, General Beaufre rejects also the use of military history” in Bernard Brodie, “Review of *Introduction to strategy* and *Dissuasion et stratégie*”, *Survival*, The Institute for Strategic Studies, August 1965, vol.7, n°5. Ce texte est d'abord rédigé en juin 1965 dans le cadre des travaux de Brodie pour la *RAND Corporation*. Le document est donc également disponible en ligne sur le site de la *RAND Corporation* : <https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/papers/2008/P3157.pdf>

⁹⁸⁷ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.26.

⁹⁸⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.26.

⁹⁸⁹ Consulter le chapitre 1 sur l'*Introduction à la stratégie*.

d'ailleurs pas à rapprocher la révolte d'Irlande et la guerre du Vietnam⁹⁹⁰. Mais au-delà des textes à vocation historique, même les réflexions les plus fondamentales, les plus arides, sont émaillées de références d'autant plus frappantes qu'elles sont prises dans des époques reculées. Au début de *Stratégie de l'action*, au cœur d'une rétrospective qui va de la prise de Carthage à la défaite de Waterloo, la confrontation entre les Romains d'Aétius et les Huns d'Attila est présentée comme éclairant celle qui oppose l'OTAN au Pacte de Varsovie⁹⁹¹. Dans *L'enjeu du désordre*⁹⁹², les premiers Chrétiens ruinant de l'intérieur l'Empire romain sont convoqués à l'appui de l'homme de Mai 68 engagé dans un combat contre la société de consommation. Les exemples, par sondage dans chacun des écrits, ne manquent pas. Ils contribuent à se forger une opinion sur la place occupée par l'histoire dans la méthode Beaufre, qu'il l'utilise comme réservoir d'exemples ou comme source d'analogies. Mais cette appréciation par « carottages » se renforce à explorer la bibliothèque qui était celle du penseur à Tanger, dans son bureau de la villa Victoria. Un coup d'œil rapide sur les 1000 ouvrages qui la composent⁹⁹³ ne dit pas autre chose : la moitié des livres (466) sont des ouvrages d'histoire, dont 173 d'histoire militaire et 65 des biographies ou mémoires de personnages illustres. A ajouter les ouvrages de la catégorie « militaire », toujours teintés d'histoire, et ceux classés en « vie politique » nationale ou internationale mais qui constituent un recueil d'histoire immédiate, le taux monte aux deux-tiers. Outre les usuels, dictionnaires et encyclopédies, le reste de la bibliothèque se répartit en 170 romans ou pièces de théâtre (en jaune dans le graphique ci-dessous), et moins d'une petite centaine de livres balayant les multiples centres d'intérêt du penseur (nuances de vert) : philosophie, sociologie, économie, droit, sciences dures....

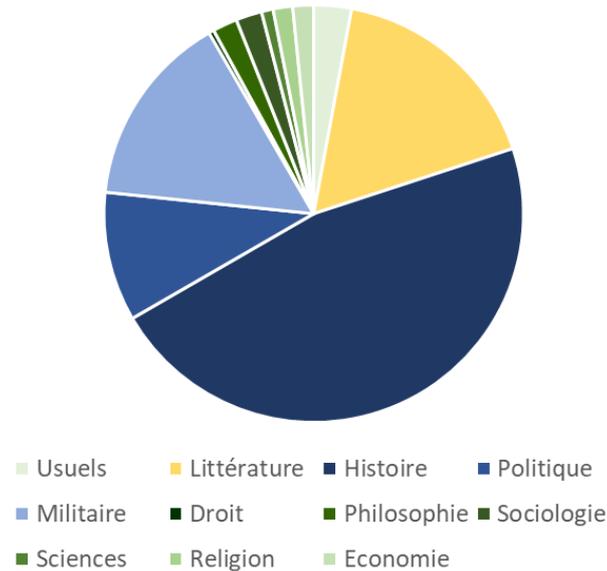
⁹⁹⁰ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972. « Deuxième partie, Etudes critiques des guerres révolutionnaires, pp.85-293 ». Aron, pourtant prompt à s'associer à Brodie pour souligner le caractère trop éthéré des réflexions de Beaufre, ne manque pas de critiquer ce qu'il considère comme un mauvais assemblage de « procédés d'exécution » sans au préalable « une conceptualisation adéquate » in Raymond Aron, *Penser la guerre, Clausewitz*, Paris, Seuil, 1976, note XX « le général Beaufre et la guerre révolutionnaire, pp.336-338 ».

⁹⁹¹ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 24.

⁹⁹² André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, p. 40.

⁹⁹³ Au décès de Geneviève Beaufre en 2012, les livres qui se trouvaient dans le bureau du général ont été donnés à la bibliothèque nationale marocaine de Rabat (BNMR). Ils constituent désormais un fonds de 1013 ouvrages, consulté le 16 décembre 2016. En retirant du lot les 15 livres publiés après 1975, manifestement ajoutés après le décès du stratéiste, le nombre d'ouvrages est de 998. Le fonds comprend les livres hérités de son père (95 ouvrages ont une date d'édition antérieure à 1920) et ceux acquis au cours de sa vie. Pour une description du bureau d'André Beaufre, consulter celle qu'en fait Hervé Viollet, in Hervé Viollet, « Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre », sous la direction de William Serman, mémoire de DEA, Paris, Paris 1, 1997.

Répartition des 998 ouvrages détenus par André Beaufre



Certes, l'analyse d'une bibliothèque invite à la prudence, des biais d'interprétation pouvant facilement intervenir⁹⁹⁴. Sans parler du choix des critères de classement – qui peuvent toujours se discuter – ou des livres ajoutés *post-mortem*, les ouvrages qui s'y trouvent sont le produit d'une sédimentation dont les modalités sont diverses et au cours de laquelle varient les centres d'intérêt de celui qui les rassemble. L'analyse du stock, massive et sans doute arbitraire, doit donc idéalement se doubler d'une analyse plus fine, par le flux, qui laisse apparaître les couches successives entre les livres hérités du père, ceux qui sont achetés (voire activement recherchés) et ceux qui sont offerts (dont le nombre croît avec la notoriété, mais qui n'auraient pas nécessairement été volontairement acquis...). Certains sont des livres de détente ou de culture générale ; d'autres en revanche ont manifestement une fonction professionnelle – traités et règlements militaires – ou de préparation à la réflexion stratégique, tels les écrits d'Aron (cinq ouvrages dont *Le Grand débat* et *Paix et guerre entre les nations*), de Gallois, Ailleret, Brodie, Rougeron, Kahn, Liddell Hart....

⁹⁹⁴ Sur l'histoire des bibliothèques, se référer à l'ouvrage de référence de Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, Armand Colin, 2013.

Les ouvrages relevant de la catégorie « Histoire, » qui représentent donc, au sens le plus pur de la catégorie, près de cinquante pour cent de la bibliothèque, portent essentiellement sur la période 1870-1945 avec une focale centrée sur la France en Europe. Après 1945, la focale s'élargit au reste du monde avec comme dynamique sous-jacente l'affrontement bipolaire. Le « stock » de livres grossit de façon importante à partir du début des années 50. Cette masse de références contemporaines, qui éclaire sur la volonté de comprendre le passage du monde du cheval dans lequel André Beaufre était né et celui des fusées dans lequel il écrit⁹⁹⁵, ne doit pas écraser pour autant les textes, certes moins nombreux, qui font référence à une histoire plus ancienne. Époque moderne, avec Napoléon et la Révolution, époque classique des « guerres en dentelles », Moyen-âge et surtout Antiquité. En l'espèce, le penseur tire très souvent du monde gréco-romain les analogies qui participent à l'analyse de situations contemporaines : les guerres du Péloponnèse⁹⁹⁶, dont il fait un usage régulier, servent en particulier de matrice herméneutique aux deux guerres mondiales⁹⁹⁷ ainsi qu'à l'affrontement entre empires américain et soviétique⁹⁹⁸. D'une certaine manière, le monde antique éclaire d'autant mieux le contemporain qu'il en est éloigné⁹⁹⁹, comme si l'absolue incompatibilité des contingences rendait plus évidente la structure logique sous-jacente. Dans un cours donné au CHEM dont le titre – « Vu de Sirius » – dit en soi beaucoup de l'effort de décentrement que le stratégame opère, ce dernier écrit :

« L'histoire se prête aux analogies. La péninsule européenne fragmentée, compartimentée en petites nations civilisées mais divisées, reproduit la péninsule hellénique de l'Antiquité où la France est peut-être Athènes, ou Thèbes. La Russie, c'est le grand royaume de Macédoine, qui a pour lui la masse, une sève renouvelée, et d'où eut pu sortir un Alexandre. Au loin, au-delà des mers, la

⁹⁹⁵ Consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre », et en particulier l'introduction.

⁹⁹⁶ Le texte de Thucydide est jugé « exemplaire » par Toynbee qui en fait très largement usage, ce qui n'est certainement pas sans influencer Beaufre, lecteur assidu de l'historien britannique. *La guerres du Péloponnèse* continuent d'inspirer l'analyse contemporaine. En 2019, Graham Allison compare ainsi la rivalité entre la Chine et les États-Unis à celle qui opposait Sparte et Athènes, in Graham Allison *Vers la guerre, L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide*, Paris, Odile Jacob, 2019, en particulier le chapitre 2 qui présente les déterminants de l'analogie.

⁹⁹⁷ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 112.

⁹⁹⁸ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

⁹⁹⁹ L'argument est également l'un de ceux avancés par Toynbee, in Arnold Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, Paris, Gallimard, 1951[1948], p. 12.

colonie qui développera un germe civilisateur qu'elle renferme, la Rome de notre époque c'est l'Amérique¹⁰⁰⁰. »

De cette acuité à analyser des situations historiques pour en dégager une structure intime à valeur plus universelle, il rendra mérite à son professeur d'histoire à Saint-Cyr... un certain capitaine de Gaulle. Dans un court papier, publié dans les colonnes du *Figaro* après le décès du fondateur de la Ve République, il joint l'éloge au tacle en un curieux jeu de miroirs. Les figures de Richelieu et Mazarin, « l'inébranlable fermeté » et « la souplesse italienne », que fait revivre le maître devant ses élèves disent autant de la France que, rétrospectivement, de celui qui s'exprime alors :

« A la lumière de ce qui a suivi depuis cette époque lointaine, je pense que le capitaine de Gaulle nous révélait déjà la structure intime de son tempérament, essentiellement du Grand Siècle, et je n'ai pu le voir, depuis, autrement que sous la personnalité combinée des deux grands hommes d'Etat qui ont fondé la France de Louis XIV¹⁰⁰¹. »

Mais comparaison n'est pas raison. Soulignant dans l'*Introduction à la stratégie* que l'histoire peut soutenir une thèse et son contraire¹⁰⁰², il met en garde contre les excès d'une méthode amenant bien souvent à se tromper. L'erreur peut provenir d'un manque de distance critique, laquelle conduit à ne voir que ce que l'on souhaitait trouver, ou d'une séduction excessive dans la magie des ressemblances car le jeu est, comme il l'écrit, « facile et dangereux¹⁰⁰³ ». D'autant plus facile que dangereux, oserait-on ajouter. Certes la méthode comparative n'est pas sans intérêt. André Beaufre y a d'ailleurs abondamment recours et lui consacre plusieurs pages de présentation dans *Stratégie de l'action*¹⁰⁰⁴. Non seulement elle contribue à la compréhension du présent mais l'effort d'analyse auquel elle contraint n'est jamais perdu, affirme le penseur. Pour autant, elle ne fait que « contribuer » car ses conclusions, toujours partielles, doivent être croisées, des enseignements tirés d'autres méthodes. La méthode analytique¹⁰⁰⁵, qui permet d'isoler des facteurs clefs en décomposant le

¹⁰⁰⁰ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Destin de la France, chapitre 1, vu de Sirius ».

¹⁰⁰¹ André Beaufre, « Mon professeur d'histoire à Saint-Cyr », *Le Figaro*, [n.d, après 1970], archives Florence Beaufre.

¹⁰⁰² André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.26.

¹⁰⁰³ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 39.

¹⁰⁰⁴ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, pp. 36-39 sur la méthode comparative.

¹⁰⁰⁵ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, pp. 39-41 sur la méthode analytique.

complexe en unités simples insécables, en est une avec pour mérite de contrebalancer l'approximation intuitive, propre à la comparaison, de la rigueur d'un raisonnement logique cartésien. Car, sans garde-fous, outre les biais d'interprétation, le « comparativisme » peut, plus dangereusement encore, conduire à dupliquer quasi mécaniquement les solutions du passé. Beaufre insiste donc sur la nécessité de s'astreindre dans l'exercice à accepter les différences autant que les ressemblances, ce qui suppose d'admettre comme principe que deux situations ne sont jamais exactement semblables et comme fil conducteur pour conduire la recherche que la question à se poser sans cesse est celle des limites¹⁰⁰⁶. Parlant de l'usage à faire des guerres du Péloponnèse, il admet ainsi que « les parallèles sont toujours intéressants mais toujours trompeurs¹⁰⁰⁷ ». Dans un texte manuscrit où il tente l'analogie entre la situation de la France en 1962, après la perte de son Empire, et celle de 1815, isolée sur sa péninsule, il entremêle réflexions sur le fond et considérations épistémologiques :

« En 1815 se termine un cycle : les espoirs libéraux des philosophes du 18^{ème} siècle, les griseries de la victoire militaire, de la domination de l'Europe, tout cela paraît perdu. Les Bourbons sont revenus, les guerriers – plus ou moins en demi-soldes – sont pourchassés par la terreur blanche, la France est rentrée dans son Hexagone. Cette situation a beaucoup d'analogies avec ce qui se passe aujourd'hui (...) Peut-on tirer quelque chose de cette analogie ? Jusqu'où le parallèle est-il valable ?¹⁰⁰⁸ »

Estimant finalement qu'en l'espèce le parallèle est « comme toujours incomplet et les différences doivent être nettement retenues », il transforme une analogie dont les liens de ressemblance lui semblent trop ténus, en trois hypothèses de travail dont aucune ne prétend à la vérité mais chacune offre l'architecture d'un possible. Il n'y a donc pas formellement de transposition d'une situation à une autre, mais exploitation des données d'analyse d'un cas historique pour élaborer des modèles herméneutiques. Cette prudence dans le recours à l'histoire ne lui est pas propre et n'est pas non plus nouvelle. En témoigne cette recommandation du futur général Lewal, premier directeur

¹⁰⁰⁶ Un exemple récent de recours à la méthode comparative est le travail réalisé par le lieutenant-colonel Michel Goya au profit du chef d'état-major des armées. Publié sous le titre *Res militaris*, le texte comporte un chapitre introductif consacré à « L'emploi de l'histoire dans le processus d'évolution des armées » dans lequel l'auteur souligne avec beaucoup d'intelligence à la fois la fécondité de la méthode et sa dangerosité, in Michel Goya, *Res militaris*, Paris, Economica, 2000.

¹⁰⁰⁷ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

¹⁰⁰⁸ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

de l'Ecole de guerre, qui écrivait en 1873 de l'histoire : « l'imitation des faits qu'elle rapporte est une voie dangereuse¹⁰⁰⁹ ». Néanmoins, rapprochée de l'usage que Beaufre fait en général des outils à sa disposition, cette prudence dans le recours à la comparaison historique accrédite l'idée qu'il y a chez le stratégiste une recherche permanente de distance critique et d'équilibre dans le jugement.

Or si l'étude du passé fournit, au mieux, des clefs de compréhension, elle ne permet pas de prévoir l'avenir soutient le stratégiste¹⁰¹⁰. Il oppose d'ailleurs, comme on le verra plus loin, la construction du futur à sa prévision, militant pour la première et fustigeant la seconde. De l'équilibre qui est le sien dans son recours à l'outil historique – utilisant des analogies pour révéler une image mais en corrigeant les travers par une approche analytique, découle une philosophie de l'histoire que l'on pourrait également qualifier « de compromis ». Comme il l'écrit lui-même, il tente ainsi de trouver une voie moyenne entre l'approche déterministe qui comprend l'histoire « comme le résultat d'une évolution prédéterminée et contraignante » et celle qui fait au contraire du hasard l'origine d'une suite d'évènements auxquels l'homme cherche rétrospectivement à donner un sens¹⁰¹¹. S'il en réfute la vision téléologique, Beaufre reste néanmoins très marqué par les courants déterministes qu'il s'agisse, pour ne citer que ceux dont l'influence est patente dans son œuvre, de l'idéalisme d'Hegel, du matérialisme de Marx ou de la vision cosmique de Teilhard de Chardin. Adoptant une approche cyclique d'une histoire marquée par l'essor et la chute de grandes civilisations, il s'appuie massivement sur les travaux d'Arnold Toynbee et, de façon plus anecdotique, sur le célèbre texte d'Oswald Spengler lui-même source d'inspiration pour le Britannique. Outre le recours à de puissantes analogies pour souligner les phénomènes de récurrence, il retient plus particulièrement du premier – qui est son contemporain – l'idée que rien n'étant totalement écrit d'avance, il reste des raisons d'espérer en l'intelligence humaine. Du second, dont il ne partage manifestement pas le pessimisme, il emprunte néanmoins une conception vitaliste des sociétés humaines qui le conduit à se méfier de la rationalisation poussée à l'extrême et à privilégier une pondération de ce positivisme par l'intuition et la créativité. Les œuvres majeures des

¹⁰⁰⁹ Colonel Jules Lewal, *Etudes de guerre*, Paris, Dumaine, 1873.

¹⁰¹⁰ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31.

¹⁰¹¹ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, pp. 11-12.

deux historiens sont en bonne place dans la bibliothèque personnelle du stratégiste¹⁰¹² ; Toynbee est d'ailleurs l'auteur le plus cité dans l'ensemble de l'œuvre, avec pas moins de dix-sept occurrences en trois livres. Au bilan, si comme Beaufre l'écrit lui-même, la thèse déterministe est erronée par excès – « pourquoi se donner tant d'effort si tout est déjà écrit ? » – l'autre le serait selon lui tout autant, mais cette fois par défaut. Le hasard n'est pas pur hasard, comme le sous-entendrait Monod, car il reste soumis aux lois de la probabilité¹⁰¹³. A l'instar des réflexions les plus contemporaines connues sous le nom de « théories du chaos », il y aurait des formes d'organisation dans ce qui apparaît de prime abord comme le simple fruit du hasard¹⁰¹⁴. Au fond, le stratégiste ne retient des deux postures extrêmes que ce qui permet de les rapprocher : des déterminants historiques mais qui ne suffisent pas à tout expliquer ; des contingences soumises à des lois donc qui peuvent s'expliquer *via* le recours aux probabilités. Emerge alors entre déterminants et contingences, un troisième paramètre – la liberté humaine – qui, en tant qu'intelligence à l'œuvre¹⁰¹⁵, donne sens au composite formé par les deux autres.

« Hasard, déterminisme, liberté humaine, apparaissent une série de thèses trop radicales. Chacune prête une importance exagérée à l'un des facteurs de l'histoire qui jouent chacun un rôle important mais seulement partiel. La conclusion logique est d'admettre que c'est la combinaison de ces trois théories qui est la vérité¹⁰¹⁶. »

Or ajoute-t-il, dans cette combinaison, « l'homme est l'agent du progrès ». « Le premier facteur de l'Histoire c'est l'action en grande partie autonome, des hommes » écrivait Pierre Vendryes¹⁰¹⁷. Tout en refusant de définir un but dont l'atteinte marquerait la fin de l'histoire – le règne de l'Esprit, l'homme bon et altruiste des marxistes ou le point oméga du jésuite, Beaufre estime dans son dernier livre que notre

¹⁰¹² Le stratégiste possède les livres dans leur édition originale en langue française, 1948 pour celui de Spengler (1880-1936) et 1951 pour ceux de Toynbee (1889-1975). Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1948 [1918-1922]. Arnold Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, Paris, Gallimard, 1951[1948] et *L'histoire. Un essai d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1951 [1946]. Ce dernier texte est un abrégé de son histoire mondiale publié entre 1934 et 1961.

¹⁰¹³ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon 1974, p.93.

¹⁰¹⁴ James Gleick, *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*, Paris, Flammarion, 2008 [1989]. A travers de multiples exemples, ce livre de vulgarisation souligne combien le chaos est en réalité gouverné par un ordre dynamique.

¹⁰¹⁵ Cette posture n'est pas sans rappeler celle adoptée par Léo Hamon dans son livre *Acteurs et données de l'histoire*, en particulier dans le chapitre intitulé « La latitude d'action ». Le livre, dédié par l'auteur, fait partie de la bibliothèque du général Beaufre à Tanger. Léo Hamon, *Acteurs et données de l'histoire*, Paris, PUF, 2 tomes, 1970-1971.

¹⁰¹⁶ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon 1974, p.96.

¹⁰¹⁷ Pierre Vendryès, *De la probabilité en histoire*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 12.

« civilisation est à son déclin, prête à en engendrer une encore inconnue », laquelle estime-t-il « doit faire une part considérable à l'idéalisme¹⁰¹⁸ ». Il défend par conséquent *in fine* une philosophie qui associe le matérialisme et un « retour en force du mysticisme ». Si ce dernier aspect n'est d'ailleurs pas sans éclairer sa posture concernant la dissuasion nucléaire¹⁰¹⁹, elle est parfois difficile à suivre, les développements – essentiellement dans ses œuvres les plus tardives, à vocation philosophique – relevant davantage de la conviction que de la démonstration. L'envolée mystique ne doit cependant pas cacher l'approche originelle qui se veut être un compromis « des composantes de l'histoire » au sein duquel l'intelligence humaine à un rôle majeur à jouer, pour le meilleur comme pour le pire. Or, de ce point de vue, quoi de plus humain que la guerre « à la fois bourreau et enfant de la civilisation¹⁰²⁰ » ? Beaufre l'écrit d'ailleurs explicitement en 1949 dans un document manuscrit où il consigne ses souvenirs alors qu'il est en opérations en Indochine : la guerre est « moteur et accoucheur¹⁰²¹ » de l'histoire humaine. Hegel voit dans la guerre la capacité de régénération d'un peuple qu'une paix trop longue conduit à éloigner de l'éthique collective au profit des intérêts individuels :

« Comme les vents sauvent du croupissement l'eau des lacs que menace un calme prolongé, la guerre préserve la santé morale des peuples qu'une paix prolongée, ou pis éternelle, vouerait à la décomposition¹⁰²². »

Mais, comme le souligne Christian Malis, au-delà de la dimension morale, la guerre ne serait « le » moteur, tel que l'entendent Hegel ou Marx, que dans la mesure où l'on serait en capacité d'avoir « une intelligibilité intégrale » du processus historique, ce dont Aron¹⁰²³ démontre l'impossibilité dans son *Introduction à la philosophie de l'histoire*¹⁰²⁴. Beaufre le rejoint manifestement sur ce point, puisqu'il

¹⁰¹⁸ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon 1974, pp.122-123.

¹⁰¹⁹ Consulter le chapitre 10 consacré aux dissuasions et lire en particulier l'article dans *Le Figaro* intitulé « Beaufre : la bombe H, arme de la Providence », 19 juin 1974.

¹⁰²⁰ Christian Malis, « La guerre est-elle le moteur de l'histoire humaine ? », La treille, août 2016, manuscrit non publié.

¹⁰²¹ Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs », consulté le 10 février 2018. L'idée que la guerre serait « accoucheuse » de l'histoire est également présente dans *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 231.

¹⁰²² Hegel, *Des manières de traiter scientifiquement du droit naturel : de sa place dans la philosophie pratique et son rapport aux sciences positives du droit*, Paris, Vrin, 2014, pp.55-56.

¹⁰²³ Sur Raymond Aron et l'histoire, consulter l'éclairant article de George-Henri Soutou, « Le point de vue de l'historien », dans le dossier « Relire Paix et guerre de R. Aron », *Bulletin de l'Académie des Sciences morales et politiques*, mars-août 2013, pp. 70-85. Lire également l'introduction que rédige Aron à *L'histoire* de Toynbee pour une nouvelle édition du livre en langue française. Arnold Toynbee, *L'histoire*, Paris, Bordas, 1972, pp. 5-13.

¹⁰²⁴ Raymond Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris, Gallimard, 1938. Le livre constitue le corpus de sa thèse de doctorat en philosophie.

dénonce le raisonnement téléologique qui laisserait entendre que tout est déjà écrit et propose, à partir de son expérience en stratégie, une méthode pour bâtir l'avenir. *Bâtir l'avenir* suppose en effet qu'en dépit des déterminants et des contingences, il soit possible d'échapper à la double passivité qui consisterait dans un cas à subir le futur et dans l'autre à s'efforcer de le prédire. Non, pour André Beaufre, l'homme, quoique contraint, se trouve en capacité de décrire les mondes possibles et de faire en sorte, par des choix successifs, d'actualiser celui qui lui semble le plus favorable. De ce point de vue, c'est bien la mécanique du raisonnement stratégique qui est à l'œuvre. Or la stratégie, comme son nom l'indique, est l'art du chef militaire. Pour reprendre la formule du colonel Beaufre en 1949, la guerre est « moteur et accoucheur » de l'histoire : elle est puissance de transformation. Elle l'est d'abord au sens propre du mot « guerre », quand la stratégie est essentiellement militaire et conduit, en payant le prix du sang soulignerait Gaston Bouthoul, à désigner un vainqueur et un vaincu. Elle l'est également à considérer qu'en situation de paix-guerre, la méthode stratégique devient « totale » au sens où elle s'impose dans tous les domaines qui permettent de gérer une relation d'altérité¹⁰²⁵. « Guerre » n'est plus alors à entendre dans le sens restrictif de conflit armé mais comme le mot qui recouvre tous les modes de relation à l'Autre, nul ne pouvant totalement échapper à une forme de compétition. La guerre en tant que conflit armé n'est donc plus qu'un mode de transformation. Son coût, humain et financier, étant important voire prohibitif dans l'hypothèse d'une guerre nucléaire, elle devient même paradoxalement ce que la stratégie totale s'efforcera d'éviter, comme le titre un des livres de Léo Hamon¹⁰²⁶. De ce point de vue, au regard de l'extension qu'il lui donne, André Beaufre aurait certainement pu écrire que la stratégie – plus encore que la guerre – est le moteur et l'accoucheur de l'histoire.

Au présent, la mise en perspective historique n'a d'autre intérêt que de « bâtir l'avenir »¹⁰²⁷. André Beaufre l'écrit avec conviction presque vingt ans avant de publier le livre éponyme : « Il n'y a de vrai sujet que l'avenir¹⁰²⁸ » affirme-t-il ainsi. Mais si le

¹⁰²⁵ Sur la paix-guerre et la stratégie totale, consulter les chapitres correspondants, respectivement 8 et 9.

¹⁰²⁶ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966.

¹⁰²⁷ Ce paragraphe sur l'avenir bénéficie des réflexions conduites par le chef de bataillon Pierre-Yves Mesplède, alors stagiaire à l'École de guerre in Pierre-Yves Mesplède « Bâtir l'avenir. Méthode prospective selon le général André Beaufre », Paris, mémoire de fin de scolarité à l'École de guerre sous la direction du colonel Hervé Pierre, juin 2018.

¹⁰²⁸ Archives privées Florence Beaufre, dossier « Souvenirs », consulté le 10 février 2018.

soldat qui avait vécu la débâcle de juin 1940 en était alors convaincu, le stratège acteur de la décolonisation ne peut qu'amèrement regretter trente ans plus tard, une fois encore, la série des toujours « trop tard »¹⁰²⁹ :

« 1940, l'Indochine, l'Algérie, Suez, portent tous en exergue le mot fatal : « Trop tard ». Pour éviter de retomber dans la même faute, il faut scruter l'avenir, prévoir les tempêtes et intervenir avant l'orage¹⁰³⁰. »

La nécessité d'une prospective semble donc s'imposer comme une évidence. Mais si le principe même de planifier lui paraît consubstantiel au métier militaire, l'expérience – en particulier celle des années 30 auxquelles il fait fréquemment référence – l'incite à penser qu'il n'est pas communément partagé. Empruntant la métaphore navale à *Futuribles*¹⁰³¹, dont la création est contemporaine de la parution de *Bâtir l'avenir*, il n'est pas tendre avec la figure du politique :

« Emporté par le courant de l'Histoire, l'homme d'Etat dérive, sans boussole, effrayé des récifs du futur, sans savoir vraiment comment maintenant diriger l'esquif qui l'a conduit avec bonheur jusque-là, parce que les tourbillons qu'il voit naître sont nouveaux pour lui¹⁰³². »

Certes, ces lignes qui datent de 1974 sont écrites au soir de sa vie et alors qu'arrive au pouvoir une nouvelle génération de dirigeants, ce qu'incarne en particulier l'élection de Valéry Giscard d'Estaing¹⁰³³. Quoique manifestement plus acides, elles ne sont cependant pas sans faire écho à l'incitation à étendre la méthode stratégique que l'écrivain formulait dès 1963 dans *l'Introduction à la stratégie*, appelant à ce qu'elle ne soit « plus l'apanage des militaires¹⁰³⁴ » mais devienne « une discipline de pensée indispensable au niveau des classes dirigeantes¹⁰³⁵ ». Quand *Bâtir l'avenir*

¹⁰²⁹ Sur le drame de 40, « fin du monde », et Suez 56, « fin d'un monde », consulter le chapitre 5.

¹⁰³⁰ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Bernard Grasset, 1967, pp. 216-217. La formule revient à de nombreuses reprises comme par exemple dans *Crises et guerres. Sept ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 348-349 : « Des générations entières ont sacrifié leur santé, leur vie de famille, leur vie, à suivre la politique absurde qui nous a valu successivement la défaite de 40, la défaite d'Indochine, les frustrations de Suez et de l'Algérie. »

¹⁰³¹ Créé en 1960 par Bertrand de Jouvenel, *Futuribles* fusionne en 1967 avec le Centre d'études prospectives fondé par Gaston Berger (1896-1960). Bertrand de Jouvenel, *L'Art de la conjecture*, Monaco, Editions du Rocher, 1964.

¹⁰³² André Beaufre, *Crises et guerres, 7 ans au Figaro*, Presses de la Cité, 1974, p. 153.

¹⁰³³ André Beaufre est invité à l'Elysée par le président fraîchement élu pour faire part de ses réflexions sur les questions de défense. Archives Florence Beaufre, « Notes pour la réunion avec Giscard 2 août 1974 ». Consulter l'annexe 5.

¹⁰³⁴ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.25.

¹⁰³⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], pp.136-137. Cette dimension est soulignée par Julien Durand de Sanctis, *Philosophie de la stratégie française. La stratégie continentale*, Paris, Nuvis, 2017, p. 156.

paraît en 1967, le texte se nourrit des travaux conduits par l'IFDES et fait directement suite à la trilogie de stratégie théorique¹⁰³⁶, dont le dernier volet, *Stratégie de l'action*, a été publié l'année précédente. Car la stratégie est déjà, en soi, une prospective :

« [Elle] est un domaine où il faut beaucoup de prévision et un calcul attentif des hypothèses, où il faut savoir intervenir à temps (donc très tôt) en évitant tout aventurisme, où la préoccupation de l'avenir doit prendre le pas sur celle du présent, afin de limiter au maximum les dangers qui s'annoncent¹⁰³⁷. »

Rien de plus cohérent donc que d'en proposer une plus large application en passant d'un cadre spatio-temporel limité¹⁰³⁸ à un vaste ensemble qui n'aurait pas de limites physiques, sinon le monde entier, et comme horizon temporel la ligne de fuite d'un futur lointain. Bien que logique, cette extrapolation fondée sur une pure homothétie pose néanmoins la question des conséquences induites par le changement d'échelle : conséquences pratiques d'abord à n'avoir que très peu de données « stabilisées » donc un très grand volume de variables à prendre en considération ; conséquences plus fondamentales ensuite puisqu'en inversant le rapport entre méthode et temps est donné à la stratégie un statut de méta discours prétendant donner sens aux évènements, à tous les évènements. Pour autant, l'originalité fondamentale de l'approche prospective beaufrienne réside dans la démarche qui, en partant de l'existant, consiste non pas à prédire mais à construire. Certes les prévisions ne sont pas totalement exclues du champ de la réflexion mais elles ont une valeur d'outil permettant de dénombrer le nombre des avenir possibles et non d'en sélectionner d'emblée un aux dépens des autres au motif qu'il serait jugé plus probable. A l'attitude purement prédictive que le penseur estime être de la passivité, il lui préfère une posture active consistant à agir chaque fois que nécessaire pour se diriger vers la direction souhaitée. Faisant sien l'aphorisme de Saint-Exupéry, « l'avenir tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre¹⁰³⁹ », Beaufre estime que la vraie question à se poser est moins « que peut-il arriver ? » mais davantage « que devons-nous faire ? ».

¹⁰³⁶ *Introduction à la stratégie* (1963), *Dissuasion et stratégie* (1964) et *Stratégie de l'action* (1966).

¹⁰³⁷ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, pp. 175-176.

¹⁰³⁸ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 13.

¹⁰³⁹ Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 2007 [1943].

« La seule attitude logique consiste non pas à deviner l'avenir, mais à le bâtir méthodiquement par des actions successives conçues en vue de promouvoir l'avenir possible souhaitable¹⁰⁴⁰. »

Le diagnostic initial consiste à penser l'avenir au travers de la combinaison de deux dimensions. D'une part, « la trame de l'évolution tissée par l'existence de facteurs d'influence prolongée et relativement prévisibles » : cette trame qui constitue l'horizon lointain rassemble des données quantifiables issus des projections d'avenirs géographiques, démographiques, technologiques, et économiques¹⁰⁴¹. Son exploration impose la constitution d'études prospectives pluridisciplinaires indispensables à l'élaboration de tendances lourdes à un horizon d'environ cinq ans, estime Beaufre. D'autre part, « les avenirs résultant de l'action plus ou moins perturbatrice des évènements dus à la conjoncture¹⁰⁴² » : un évènement doit être jugé à l'aune « de la perturbation qu'il apporte dans l'évolution que l'on cherchait à conduire ou à laisser se développer¹⁰⁴³ ». Or les deux dimensions interagissent : si la trame donne sens aux évènements¹⁰⁴⁴, les évènements peuvent modifier la trame, ce qui conduit le penseur à répéter que « la prospective est un tissage entre une trame d'évolution et des évènements carrefour¹⁰⁴⁵ ». Les deux dimensions se combinent pour dessiner à un instant « t » des mondes possibles, lesquels se répartissent entre ceux qui sont souhaitables et ceux qui ne le sont pas. Les premiers constituent la zone du but lointain, une fois écartés les avenirs dont on ne veut pas et ceux qui sont manifestement impossibles. Cette capacité à détecter les potentialités favorables sans préjuger de celles qui s'actualiseront conduit par exemple Beaufre à dénombrer dans *Stratégie pour demain* qu'en 1972 « trois avenirs co existent pour nous et nous devons être prêts à

¹⁰⁴⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967. Il l'affirme à diverses reprises comme par exemple dans *La nature de l'histoire* où il répète avoir la prétention de bâtir une prospective scientifique qui ne serait en rien un « jeu de prévisions ». André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 110.

¹⁰⁴¹ Ces facteurs constituent pour Jean-Paul Charnay, disciple de Beaufre, autant de « méta facteurs » qui permettent de décrire différents systèmes socio stratégiques, in Jean-Paul Charnay, *Métastratégie*, Paris, Economica, 1990.

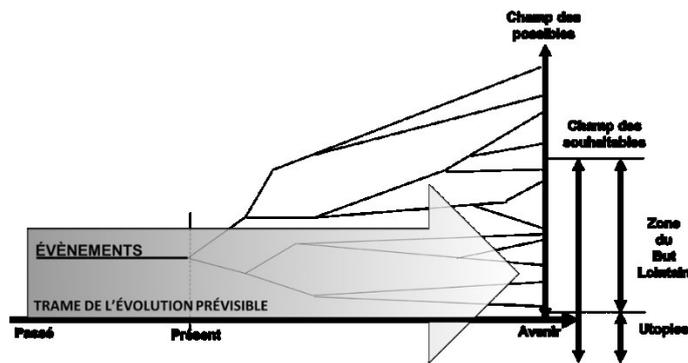
¹⁰⁴² André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 237.

¹⁰⁴³ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 231.

¹⁰⁴⁴ Le stratégiste estime ainsi qu'une intervention militaire en 1936 aurait permis de faire l'économie des horreurs nazies. Une analyse de la trame d'évolution associée au comportement d'Hitler à la fin des années 30 aurait dû conduire à décrire la guerre mondiale comme un monde possible. La stratégie « contre aléatoire » à élaborer pour l'éviter supposait sans doute alors de choisir l'intervention militaire plutôt que la paix à tous prix, sacrifier la « paix absolue » pour sauver la « paix véritable ». André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, pp. 231-232.

¹⁰⁴⁵ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 121. Sur la métaphore du tissage pour décrire la complexité (*complexus*, tissu), se référer au chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie ».

nous adapter à temps¹⁰⁴⁶ ». S'ils constituent alors la zone du but lointain, ils ne sont ni des avènements rêvés mais impossibles (utopies) ni des avènements imposés par des prévisions qui négligeraient la capacité humaine à changer le cours des choses. A un horizon de cinq ans, ils sont les meilleurs sinon les moins mauvais des mondes possibles¹⁰⁴⁷.



© Pierre-Yves Mesplède

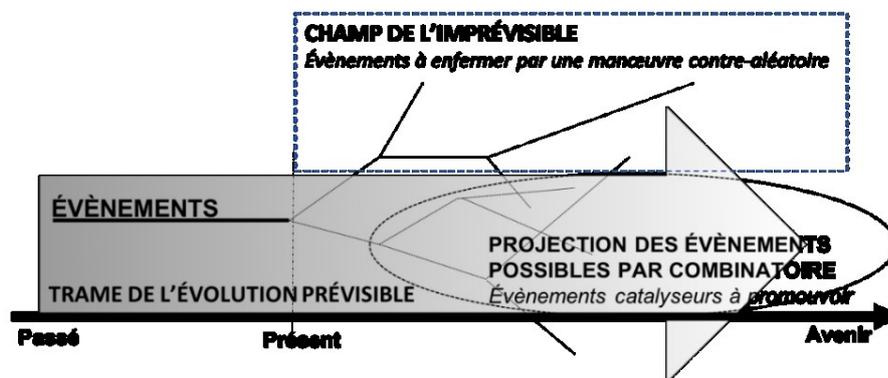
Ce diagnostic étant fait, l'essentiel reste pourtant à venir. Non seulement s'impose une action résolue pour se diriger au gré des circonstances vers ce but lointain, mais avec le temps qui s'écoule inexorablement ne cessent également de changer les paramètres au fondement de l'analyse. Le diagnostic est par conséquent sans cesse à reprendre : à l'instar de ce que connaissent les *military planners*¹⁰⁴⁸, la méthode implique des boucles itératives pour actualiser les données ou en injecter de nouvelles. C'est en effet l'adaptation aux conditions réelles et une réévaluation permanente de la situation qui permettent d'anticiper suffisamment pour « sentir » l'avenir qui s'actualise. Le « plan » – le mot est de Beaufre – n'a donc rien d'une carte figée, statique, dont les informations seraient fixées une fois pour toutes. Pour prendre une image contemporaine, il serait ce que l'assistant de navigation est à la carte routière : un plan intelligent proposant un itinéraire préférentiel en fonction des conditions réelles du trafic. La métaphore navale, chère à *Futuribles* et reprise par Beaufre, fait également sens : avoir en tête son cap et ses possibles atterrissages est essentiel pour négocier les vagues comme les bourrasques de vent ; en retour, le cap est ré-estimé à la faveur des

¹⁰⁴⁶ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 170.

¹⁰⁴⁷ L'idée d'une pluralité de mondes qui comporterait le « meilleur des mondes possibles » n'est pas sans évoquer Leibniz, que Beaufre cite d'ailleurs dans *La nature des choses*. Dans *Théodicée*, le philosophe allemand développe l'idée que Dieu nous offre le « meilleur des mondes possibles ». Non pas un monde parfait mais un monde où le mal, réduit à son minimum, joue le rôle de révélateur des vertus humaines. Sur le recours aux mondes possibles en philosophie contemporaine, se référer aux travaux de David Lewis, en particulier à *On the plurality of worlds* (1986).

¹⁰⁴⁸ Influencé par l'OTAN et plus généralement par les standards anglo-saxons, le monde militaire français utilise plus naturellement l'anglicisme de *planners* que sa traduction française de planificateurs.

événements et le point d'arrivée revu en conséquence¹⁰⁴⁹. Ce plan suppose tout à la fois de choisir les situations tendanciennes à favoriser ou à empêcher et de mettre en œuvre une capacité de réaction aux événements *via* une manœuvre contre aléatoire¹⁰⁵⁰. Dans les deux cas, choisir reste le maître mot. Car si la méthode suppose un important travail d'analyse et s'appuie sur le recours aux probabilités, elle laisse une place centrale à la volonté humaine : volonté de ceux qui appliquent le plan mais également volonté de ceux qui pourraient en contrarier le déroulement ou au contraire le favoriser (« événements catalyseurs »). Au-delà de sa dimension scientifique revendiquée, la prospective d'André Beaufre est donc aussi un art de la conduite dans l'action car « les perspectives d'évolution semblent échapper aux solutions d'ordre mathématique¹⁰⁵¹ ». Dans la tension qui résulte du jeu d'affrontement des volontés¹⁰⁵², il faut savoir saisir des occasions, lesquelles sont en quelque sorte ce que l'aléa peut avoir de positif. Le plus souvent perçu comme négatif car générateur d'incertitude, ce dernier peut aussi devenir une force dans la mesure où l'incertitude qu'il génère est « domestiquée »¹⁰⁵³ voire ouvre des opportunités à la lumière du but lointain poursuivi.



© Pierre-Yves Mesplède

¹⁰⁴⁹ « Ainsi seulement, après une route sinueuse, de situation en situation, le cap moyen pourra être maintenu », in André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 229.

¹⁰⁵⁰ Le mot est employé pour décrire l'élaboration du plan stratégique dans l'*Introduction à la stratégie*. Le parallèle avec la méthode prospective s'impose à la lecture des lignes qui suivent : « il faut prévoir les réactions adverses possibles à chacune des actions envisagées et se donner la possibilité de parer chacune d'elles. (...) Actions successives et possibilités de parade doivent être aménagées dans un système visant à conserver le pouvoir de dérouler son plan malgré l'opposition adverse. (...) La manœuvre stratégique, visant à conserver la liberté d'action doit être « contraléatoire ». André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.38.

¹⁰⁵¹ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 112.

¹⁰⁵² Pour penser prospectif, Beaufre estime qu'il faut disposer d'un niveau d'homogénéité politique suffisant. Ce niveau est pour lui l'Etat nation, à défaut d'une unité européenne qu'il appelle de ses vœux. A titre d'exemple, outre son plaidoyer dans *L'OTAN et l'Europe* (1966), l'unification européenne est évoquée à diverses reprises dans les ouvrages de prospective, dans *Bâtir l'avenir* (1967), pp. 84-85, 93, 102-103 et dans *L'enjeu du désordre*, p. 182.

¹⁰⁵³ Cette domestication, souligne le général Desportes, est davantage affaire de compréhension, donc d'une intelligence mise au service d'une capacité d'analyse et de choix, que d'accumulation de données via la multiplication de capteurs technologiques. In Vincent Desportes, *Décider dans l'incertitude*, Paris, Economica, 2004, p. 75.

Cette méthode prospective peut sembler très théorique. *Bâtir l'avenir* préfigure d'ailleurs en ce sens assez bien les deux livres à prétention philosophique qui suivront. *La nature de l'histoire* et *La nature des choses* sont en effet parfois jugés comme témoignant d'une dérive conceptuelle encore plus prononcée, avec pour effet de rendre obscures voire peu convaincantes les idées défendues¹⁰⁵⁴. Mais dans *Bâtir l'avenir*, si la matrice prospective peut ressembler à une « usine à gaz » à la tuyauterie massive et alambiquée, comme peuvent le laisser penser les schémas en annexes du livre¹⁰⁵⁵, le pragmatisme est pourtant selon Beaufre la principale qualité attendue du prospectiviste. Si ce dernier a pour objectif de faire advenir le « meilleur des mondes possibles », non seulement il ne le fait pas pour bâtir un monde parfait – ce que Dieu lui-même ne peut, défend Leibniz¹⁰⁵⁶ – mais son « meilleur » ne l'est qu'au regard des intérêts particuliers qu'il cherche à promouvoir. Cette volonté en action se heurtant à des volontés contraires, le « meilleur des mondes possibles » est toujours en réalité affaire de circonstances, de réajustements et de compromis. Le compromis consiste d'ailleurs d'abord à pondérer un but fondamental – nationaliste, socialiste, humaniste... – des effets des conditions réelles dans lesquelles il est poursuivi. En découle la définition d'un but politique central vers lequel doivent converger l'ensemble des actions, but qui doit être à la fois réaliste au sens des ressources à mettre en œuvre et atteignable à un horizon qui peut être défini. Le compromis est également permanent dans la mise en œuvre du plan. Non seulement les actions envisagées doivent être « compossibles » – c'est-à-dire toutes compatibles dans le monde que l'on cherche à faire advenir, mais permettre d'optimiser les gains (ce qui permet de franchir les étapes vers le but affiché) et de minimiser les pertes (ce qui éloigne ou le remet en cause). Si *Bâtir l'avenir* est essentiellement consacré à l'analyse du problème prospectif et à la construction du modèle pour le résoudre, une deuxième partie du livre, beaucoup plus courte, présente un exemple d'application. Il se résume en réalité à quelques hypothèses assez générales, peu originales, qui sont assez loin des études approfondies entreprises par

¹⁰⁵⁴ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹⁰⁵⁵ Pour s'en convaincre, se référer aux tableaux 2 et 3 respectivement pages 239 et 241, in André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967.

¹⁰⁵⁶ Leibniz, *Essais de théodicée*, Paris, Garnier Flammarion, 1999 [1710].

Nicole Deney dans le cadre de l'IFDES¹⁰⁵⁷. En revanche, à la faveur des réflexions que lui inspire la crise de mai 68, le général publie en 1969 un court essai, plus percutant et engagé, qui projette à trente ans l'avenir de la France. *L'enjeu du désordre*, écrit-il,

« constitue une tentative pour explorer l'avenir de notre civilisation et pour supputer les transformations possibles ainsi que les événements susceptibles de les produire. C'est donc, centré sur la mutation qui paraît s'annoncer, un essai d'application de la méthode prospective que j'avais ébauchée dans *Bâtir l'avenir*¹⁰⁵⁸. »

Il est toujours facile de juger rétrospectivement un texte à l'aune de ce qu'il aurait ou pas réussi à prédire, mais force est de constater que la chute de l'URSS est l'une des hypothèses formulées dans le livre. Certes elle n'est pas la seule, mais cette analyse, auxquels les faits ont donné raison, est suffisamment rare¹⁰⁵⁹ pour être mise au crédit de l'auteur. L'un des « mondes possibles » décrit en effet l'implosion de l'empire soviétique puis sa fragmentation géographique. S'il comporte potentiellement de graves dangers, notamment de guerres entre les Etats redevenus indépendants puis d'interventionnisme américain, il est néanmoins estimé comme le meilleur des mondes possibles. Non seulement l'autre hypothèse – repoussoir – est celle d'une contagion révolutionnaire dans le reste de l'Europe, mais de la première, nouvelle révolution russe, résulterait « une profonde détente avec l'Ouest ». « L'éclipse temporaire de la puissance soviétique pourrait donner le temps à l'Europe d'élaborer ses propres solutions¹⁰⁶⁰. » Chute du mur, désagrégation de l'Empire, influence américaine sous l'ère Eltsine, révolutions de couleur et interventions militaires russes (Ukraine, Crimée), puis refroidissement des relations avec l'Ouest.... l'histoire ne donne pas totalement tort à l'arbre des possibles élaboré par André Beaufre en 1969¹⁰⁶¹. Mais plus encore que le diagnostic qui conduit à construire plutôt qu'à prédire, le chapitre « Que

¹⁰⁵⁷ Fonds Géré, CDEM. Sur les vingt notes rédigées entre 1963 et 1965 par le comité « futur », dix-neuf portent sur des cas concrets, et une seule – dont André Beaufre tirera l'essentiel de sa matière pour le livre – est consacrée à la méthodologie (15 FUT/STRA, 1^{er} novembre 1964).

¹⁰⁵⁸ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969.

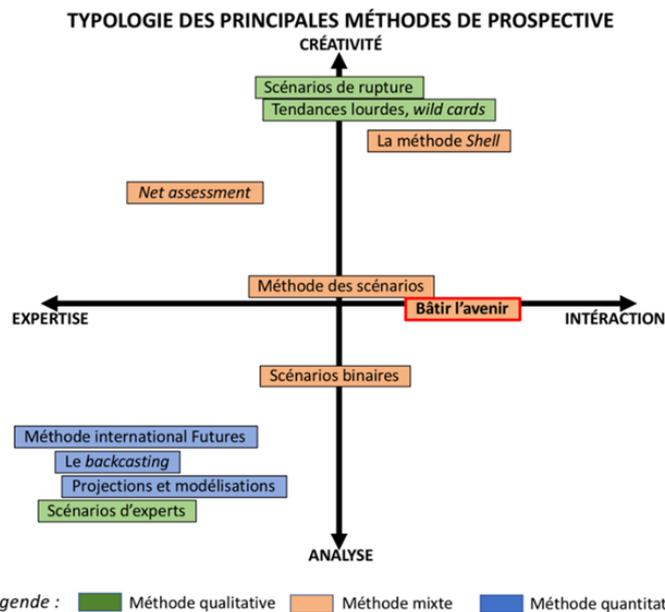
¹⁰⁵⁹ Le livre d'Emmanuel Todd, *La chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont, 1976, en est un autre exemple célèbre. On se souviendra *a contrario* de l'incapacité de Kenneth Waltz, figure du néo-réalisme, à prévoir puis à expliquer l'effondrement brutal et non-violent de l'URSS.

¹⁰⁶⁰ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, pp. 142-143.

¹⁰⁶¹ Sur le projet interactif d'arbre des possibles initié sur le web par Bernard Werber pour rechercher ou imaginer des futurs possibles, consulter : <http://www.arbredespossibles.com/>. L'écrivain est également l'auteur d'un recueil de vingt nouvelles intitulé *L'arbre des possibles et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2002.

faire ? » propose, conformément à la méthode présentée dans *Bâtir l'avenir*, des mesures relatives à la trame de l'évolution (long terme) et des mesures relatives aux évènements (court terme). La première catégorie regroupe les efforts à faire pour répondre à la colère sociale qui s'exprime dans les démocraties occidentales et affermir la cohésion autour d'un projet commun ; la seconde le conduit à proposer une liste d'indices, aussi fouillée que précise¹⁰⁶², pour détecter les évènements qui conduiraient à la chute du bloc soviétique car « il est essentiel de reconnaître les signes¹⁰⁶³ ».

Autant la philosophie de Beaufre est peu convaincante, autant sa méthode pour penser les futurs possibles paraît solide¹⁰⁶⁴. Profondément arrimée au modèle stratégique dont elle emprunte ses caractères comme ses outils, elle est le produit d'une recherche d'équilibre, comme très souvent chez le stratège : équilibre entre la science qui fait appel à la rationalité et l'art qui laisse libre court à la créativité ; équilibre entre l'analyse qui en décomposant le complexe donne la part belle à l'expertise et la synthèse qui prend le risque de simplifier pour dégager des interactions et des effets de système. Ces polarités dessinent les deux axes d'un graphique sur lequel il est possible de répartir pour les classer les différentes « écoles »¹⁰⁶⁵. Sans surprise, la prospective beaufrienne se situerait en position centrale :



¹⁰⁶² André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, p. 171.

¹⁰⁶³ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, p. 164.

¹⁰⁶⁴ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹⁰⁶⁵ Les trois graphiques ont été réalisés par le chef de bataillon Pierre-Yves Mesplède, in Pierre-Yves Mesplède « Bâtir l'avenir. Méthode prospective selon le général André Beaufre », Paris, mémoire de fin de scolarité à l'École de guerre sous la direction du colonel Hervé Pierre, juin 2018.

La méthode, qui de ce point de vue est assez proche de celle dite « des scénarios¹⁰⁶⁶ », réconcilie les deux figures extrêmes de ceux qui, selon Hervé Coutau-Bégarie, pensent le futur dans des registres *a priori* très opposés :

« Des deux grandes catégories d’auteurs se consacrant à la prévision ou à la prédiction du futur, les prospectivistes, tenus par une certaine rigueur scientifique, et les romanciers, qui peuvent laisser libre cours à leur imagination, ce sont paradoxalement les romanciers qui ont tendance à faire les prévisions les plus exactes. Pire, les prospectivistes et les romanciers sont souvent les mêmes, beaucoup d’experts se défoulant des contraintes auxquelles ils sont soumis dans leur métier en s’abandonnant à des visions futuristes plus ou moins délirantes : or, leurs romans sont souvent plus justes que leurs travaux sérieux¹⁰⁶⁷.»

Au-delà des stéréotypes, il faut admettre qu’il y a chez Beaufre un peu des deux : la tentation du recours à la science est contrebalancée par l’intuition. A la même période, le ministère des Armées crée le Centre de prospective et d’évaluations (CPE) « lequel, en structurant une ambition stratégique à l’aune de la prospective, devait orienter les études et les recherches à long terme¹⁰⁶⁸ ». S’il se développe non sans concurrencer l’IFDES, qui en reçoit des commandes et aux travaux duquel un certain Lucien Poirier assiste, sa création témoigne d’un regain d’intérêt pour les questions prospectives au milieu des années 60. Quarante ans plus tard, Hervé Coutau-Bégarie souligne combien cette dynamique s’est pour le moins essoufflée :

« Au lieu de se tourner vers l’histoire, ou même d’analyser le présent, la prospective s’efforce de cerner les grandes orientations à venir, selon une logique probabiliste. L’inconvénient majeur est que ses bases sont toujours mal assurées puisque l’avenir est, par principe, imprévisible et qu’il faut toujours envisager

¹⁰⁶⁶ La méthode des scénarios est une technique de prospective qui vise à faire émerger des scénarios plausibles d’évolution. Voir par exemple en ligne : http://ressources.aunege.fr/nuxeo/site/esupversions/f7446c5a-5acf-4998-8fb4-9e6cb9c0ef26/co/grain_04.html

¹⁰⁶⁷ Hervé Coutau-Bégarie, 2030, *La fin de la mondialisation ?*, Paris, Artège, 2009.

¹⁰⁶⁸ Consulter l’excellente étude de Matthieu Chillaud, « Le Centre de prospective et d’évaluations. Un outil prospectiviste au service de la planification stratégique », *Stratégiques*, janvier 2016, disponible en ligne sur : https://www.researchgate.net/publication/313164459_Le_Centre_de_prospective_et_d_evaluations_Un_outil_prospectiviste_au_service_de_la_planification_strategique/download

une pluralité d’hypothèses, la règle de prudence interdisant de faire des “impasses” trop évidentes¹⁰⁶⁹. »

L’explication a ceci d’intéressant qu’elle dégage en creux ce qui fait la qualité de *Bâtir l’avenir* : un point de vue qui s’ancre dans le présent plutôt que de se projeter d’emblée dans l’avenir ; une méthode qui envisage une grande pluralité d’hypothèses plutôt que d’en privilégier une ; une action pragmatique visant à faire advenir la moins défavorable des hypothèses plutôt que de se préparer à une subir les effets. Or, ces traits sont aussi et d’abord ceux qui sont au cœur du modèle stratégique¹⁰⁷⁰, cette extrapolation de la méthode à l’échelle du temps leur donnant sans doute davantage de visibilité.

¹⁰⁶⁹ Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006, 5^e Édition, p. 300.

¹⁰⁷⁰ Consulter le chapitre 9 sur la stratégie totale.

PARTIE 3 : LE MODELE, UN CREOLE STRATEGIQUE

UNE FORME NOUVELLE DES CONFLITS INTERNATIONAUX

LA PAIX-GUERRE

ÉVOLUTION DES PRINCIPES DE LA GUERRE

Les conditions de la guerre ont changé. Dans l'état présent de la technique militaire, il faut en effet une centaine de chars et plus de cent tonnes d'obus pour rompre d'une façon certaine la résistance offerte sur un seul kilomètre par un seul bataillon, bien retranché et couvert par des fils de fer. Pour une offensive de quelque envergure, il sera nécessaire de lancer des milliers de chars et de tonnes d'obus, — la totalité des moyens offensifs dont peut disposer une grande armée moderne, — pour avoir raison, en définitive, de quelques dizaines de bataillons, c'est-à-dire une infime fraction des moyens défensifs de l'ennemi.

Sur des frontières restreintes comme celles de l'Europe, trop étroites pour les effectifs énormes de la levée en masse, machinées pour la défense par la fortification permanente, il n'est que peu d'espoir de mettre en défaut les dispositions adverses. Selon toutes probabilités, on sera contraint à une lutte frontale, avec tous les avantages que celle-ci confère à la défensive.

Dans ces conditions, il est raisonnable de penser que la décision ne pourra être obtenue qu'après le succès de nombreuses actions offensives, donc au prix d'un effort gigan-

Premier article d'André Beaufre publié dans la Revue des Deux Mondes, anonymement, le 15 août 1939. Le texte est le résumé d'une étude intitulée « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler ».

CHAPITRE 8 : LA PAIX-GUERRE, DIAGNOSTIC DIALOGIQUE

« Rien dans cette guerre ne ressemblait aux autres ; c'était une dégénérescence molle, un crépuscule mourant, indéfiniment prolongé, de la paix, si prolongé qu'on pouvait rêver malgré soi, après cette étrange demi-saison, cette plongée dans la lumière de nuits blanches, d'un jour neuf se soudant à l'autre sans solution de continuité¹⁰⁷¹. »

« Le mot « guerre » lui-même est devenu erroné. Il serait probablement plus exact de dire qu'en devenant continue, la guerre a cessé d'exister. (...). Une paix qui serait vraiment permanente serait exactement comme une guerre permanente¹⁰⁷². »

André Beaufre utilise pour la première fois le mot composé « paix-guerre » en 1938¹⁰⁷³. Dans ce texte non publié, qui « dort » dans un carton au Service historique de la Défense¹⁰⁷⁴, l'officier s'efforce d'interpréter la stratégie d'Hitler à la lumière des enseignements tirés de Liddell Hart, qu'il a lu, rencontré en 1935 et avec lequel il a entamé depuis cette date une correspondance épistolaire suivie¹⁰⁷⁵. Analysant les actions du chancelier sur la scène internationale au prisme de la stratégie indirecte, il conclut d'abord, sans grande surprise, à l'expansionnisme de l'Allemagne nazie, mais en déduit ensuite, de façon plus originale, une forme de conflit qui non seulement ne se limite pas strictement à la chose militaire mais s'efforce de rester sous le seuil de la déclaration de guerre, au sens juridique. Cette conflictualité rampante et permanente qui n'est plus la paix mais pas encore la guerre est, explique Beaufre, l'état normal des relations internationales, une forme métastable pour emprunter un terme à la chimie. La métastabilité est la propriété d'un état d'apparence stable mais qu'une perturbation peut faire précipiter vers un état encore plus stable. En l'espèce, l'officier estime alors que la « perturbation » générée par la Première Guerre mondiale a augmenté le niveau de stabilité du monde en convaincant ses acteurs que le retour d'une guerre du même type, une guerre totale, n'était non seulement pas souhaitable mais quasi

¹⁰⁷¹ Julien Gracq, *Un balcon en forêt*, Paris, Gallimard, collection la pléiade, Œuvres complètes, tome 2, 1995, p. 78.

¹⁰⁷² George Orwell, *1984*, Paris, Gallimard, 2017 [1948], p. 265.

¹⁰⁷³ Hervé Pierre, « Paix-guerre : le monde selon André Beaufre », *Inflexions*, n°36, 2017.

¹⁰⁷⁴ Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « Paix-Guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 pages.

¹⁰⁷⁵ Consulter le chapitre 6 consacré aux relations de Beaufre avec Liddell Hart.

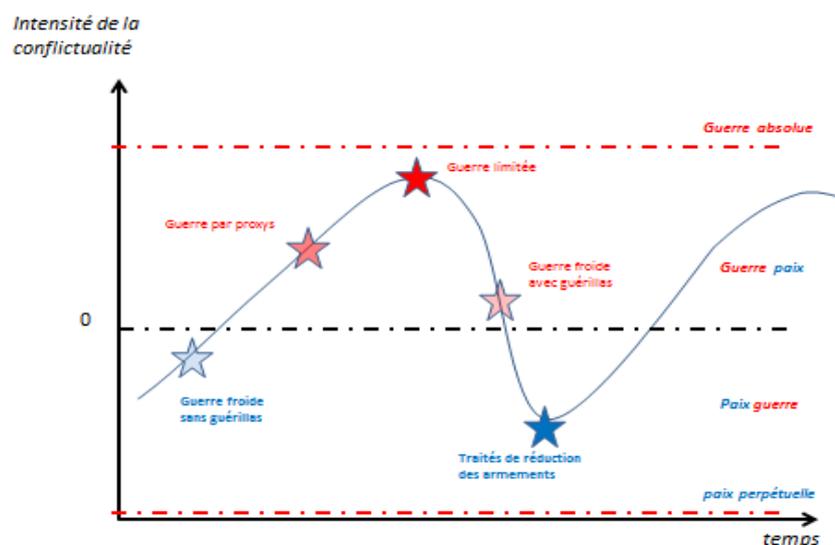
inimaginable. Le capitaine en tire un article publié le 15 août 1939 dans la *Revue des Deux Mondes*... et l'actualité lui donne tort quinze jours plus tard, avec la mobilisation générale qui marque l'entrée dans ce qui sera la Deuxième Guerre mondiale.

Pour autant ce modèle théorique, véritable clef de voûte de sa cathédrale conceptuelle, restera pendant presque quarante ans le cadre métastratégique¹⁰⁷⁶ dans lequel les objets de sa pensée prendront place et feront collectivement sens. La stratégie totale qui se décline en piano stratégique, le couple action-dissuasion ou celui qui associe stratégie directe et stratégie indirecte, traduisent des modalités d'évolution dans un monde réel en demi-teinte où les distinctions formelles entre paix et guerre ne sont plus que des polarités théoriques. Ainsi, le mot « total », souligne Beaufre dans une lettre à Liddell Hart, n'est pas à entendre dans son sens intensif mais extensif : la stratégie n'est pas le domaine exclusif du militaire et bien d'autres dimensions – sinon toutes – participent d'une forme de conflictualité même quand cette dernière n'est que larvée. A considérer par exemple qu'un simple différend commercial est une forme de conflit, il n'y a jamais à proprement parler de paix absolue, pleine, positive et pure. La paix perpétuelle de Kant vers laquelle l'humanité doit tendre reste un idéal, une ligne de fuite paradoxalement aussi utile à conserver comme cap à suivre qu'elle n'est jamais rejointe. La paix, écrit le philosophe allemand dont le court essai a servi d'étendard aux pacifistes les plus radicaux, est en réalité une paix armée, « une disposition combative qui n'est pas encore la guerre, mais qu'elle peut et doit prévenir »¹⁰⁷⁷. La paix réelle, même ressentie comme telle au quotidien, est au mieux absence de guerre, mais pas de conflictualité ; elle n'est bien souvent qu'une réduction notable de l'« allure » conflictuelle. A l'autre bout du spectre, la perspective d'une entrée en guerre totale s'éloigne avec le risque d'Armageddon que fait peser la Bombe. Si à l'automne 1939 l'actualité semble invalider la démonstration du jeune officier, c'est que l'impensable pour un homme ayant connu la Première Guerre mondiale s'est alors (re) produit. Le « plus jamais cela » qui permettait à Beaufre de penser pendant l'Entre-deux-guerres que les erreurs du passé ne se reproduiraient pas n'a pas été une digue suffisante.

¹⁰⁷⁶ L'expression est de Christian Malis. Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

¹⁰⁷⁷ Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle*, Paris, Garnier Flammarion, 2006, p.31, introduction de Françoise Proust faisant référence à l'*Année de la prochaine conclusion d'un traité de paix perpétuelle en philosophie*.

Tout autre est le mécanisme de dissuasion qui gèle progressivement la montée aux extrêmes entre les deux blocs à partir de la fin des années 40. De ce point de vue la « guerre froide », « paix impossible, guerre improbable »¹⁰⁷⁸, n'est qu'une forme particulière de la paix-guerre décrite par Beaufre dès la fin des années 30. Mais, plus stable, elle en est une forme qui donne raison à ses intuitions initiales. Désormais, la perturbation susceptible de remettre en cause l'équilibre est une guerre nucléaire dont l'issue serait la destruction mutuelle, ce qui serait de fait – aussi aberrant que cela puisse être – l'ultime état de stabilité. Entre ces deux polarités jamais atteintes, se déploient en conséquence un arsenal d'actions dans des champs très différents, qui sont autant de touches du piano stratégique. Le morceau joué se déploie sur toute la gamme, en évitant la fausse note, celle qui pourrait remettre en cause l'équilibre général. Dans ce contexte, assez prudemment, la dissuasion l'emporte sur l'action, cette dernière étant soit clairement circonscrite (guerre limitée ou guerre par *proxies*) soit surtout destinée à... dissuader. De même, la stratégie indirecte s'écrit en mode majeur tandis que la stratégie directe, qui la complète, n'est qu'un mode mineur en situation de paix-guerre. Cette dernière a donc valeur de trame générale sur laquelle sont en quelque sorte brodés des fils qui sont autant de stratégies globales se déployant dans le temps. Autre image pour représenter graphiquement la situation : un « serpent sécuritaire » sur le modèle du « serpent monétaire européen¹⁰⁷⁹ », les pics de tension variant dans le temps entre deux polarités, la paix et la guerre absolues, jamais atteintes.



¹⁰⁷⁸ Raymond Aron, *Le grand schisme*, Paris, Gallimard, 1948 pour une première formulation de l'expression.

¹⁰⁷⁹ Le serpent monétaire européen est un dispositif qui limitait de 1972 à 1978 les fluctuations de taux de change entre pays de la CEE. Pour chaque monnaie, un seuil d'intervention à la vente et un seuil d'intervention à l'achat étaient définis. Une monnaie ne pouvait pas fluctuer par rapport à une autre de plus ou moins 2,25 %.

Paradoxalement, si le concept de paix-guerre est aussi structurant dans la pensée du stratège, les traductions concrètes que ce dernier a cherché à lui donner ont souvent varié (1939, 1963, 1966), non sans d'ailleurs parfois quelques aveuglements. Mais cette généalogie de la « paix-guerre » n'est donc pas sans intérêt puisqu'elle souligne, au-delà des variations conjoncturelles, la remarquable permanence du concept comme pièce maîtresse du dispositif intellectuel. Au demeurant, Beaufre, considérant que la paix-guerre était l'état normal du monde, n'estimait pas avoir inventé un concept mais l'avoir simplement mis à jour. Qu'en est-il aujourd'hui plus de quarante ans après la mort du général ? La question se pose de savoir si le diagnostic vaut toujours en ce début de 21^{ème} siècle. L'Europe vit « contre la guerre¹⁰⁸⁰ », dans les deux sens paradoxaux que peut avoir la préposition : dans le refus de la guerre, la construction européenne ayant fait des adversaires d'hier les partenaires d'aujourd'hui ; dans le déni de la violence qui se déchaîne à ses portes, d'un monde qui se réarme et semble toujours plus instable. Nos concitoyens n'ont pas le sentiment d'être formellement en guerre – en témoigne les débats sur le recours au mot – mais leur vie réelle, ponctuée par les images de violence qui frappe ici ou ailleurs, est en décalage avec l'illusion qui fait long feu d'un monde européen protégé, tendanciellement en route vers toujours plus de paix¹⁰⁸¹. Si le chef d'état-major de l'armée de Terre se limite à constater devant le Sénat qu'aujourd'hui « les lieux de paix et les lieux de guerre se confondent »¹⁰⁸², d'autres n'hésitent pas à affirmer que depuis une trentaine d'années « nous vivons à la fois en temps de guerre et en temps de paix »¹⁰⁸³. Qu'en est-il donc ? Après les attentats de janvier 2015 en France, Pierre Hassner, qui a longuement fréquenté l'institut de la rue de Varenne, amorce une réponse qui, non sans interroger, invite à explorer la pensée du directeur de l'IFDES :

« plus encore que ne le prévoyait le général Beaufre, la vraie guerre et la vraie paix sont peut-être mortes ensemble¹⁰⁸⁴. »

¹⁰⁸⁰ Edgar Morin, Hervé Pierre, « L'Europe contre la Guerre », *Inflexions*, 2016, n°33. Disponible en ligne sur : <http://www.inflexions.net/la-revue/33/dossier/morin-edgar-leurope-contre-la-guerre>

¹⁰⁸¹ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 2018 [1992].

¹⁰⁸² Audition du général d'armée Jean-Pierre Bosser devant le Sénat le 23 octobre 2016.

¹⁰⁸³ Jean-Claude Carrière, *La paix*, Paris, Odile Jacob, 2016.

¹⁰⁸⁴ Pierre Hassner, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015, pp. 35-53.

8.1 Une généalogie de la paix-guerre

De sa longue étude datée de 1938, mais jamais publiée¹⁰⁸⁵, celui qui n'est encore qu'un capitaine d'état-major parmi tant d'autres, extrait l'année suivante un article qu'il publie de façon anonyme.

« Je tirai de ces réflexions la matière d'un article que la *Revue des Deux Mondes* devait publier sans hâte... le 15 août 1939. Je l'avais intitulé « la paix-guerre ou la stratégie d'Hitler » et j'y disséquais les formes – nouvelles alors – de ce que nous appelons aujourd'hui la stratégie de guerre froide¹⁰⁸⁶. »

Or une telle démarche n'allait alors pas de soi, la directive Gamelin limitant drastiquement la liberté d'expression des militaires, comme André Beaufre ne manquera pas de le souligner par la suite à diverses reprises¹⁰⁸⁷. Si l'anonymat derrière lequel il se cache est donc d'abord une forme de protection personnelle, il témoigne aussi de la volonté de faire connaître ses idées en dépit des restrictions imposées sur la communication externe et alors que sa place dans la hiérarchie ne lui permet pas de peser en interne sur la décision¹⁰⁸⁸. Car, au-delà de l'étude de la stratégie adoptée par Hitler, l'auteur a le sentiment d'avoir mis à jour un système, d'avoir élaboré une grille de lecture à valeur universelle. L'article n'est manifestement pas le produit d'un officier en mal de reconnaissance ou voulant se faire un nom mais celui d'un penseur qui estime, à tort ou à raison, avoir dégagé une structure essentielle du fonctionnement des relations internationales. De ce point de vue d'ailleurs, l'étude de 1938 est beaucoup plus complète que l'article qui en est tiré, lequel se focalise davantage sur les tensions internationales du moment. Cette focalisation portera d'ailleurs préjudice au propos puisque la déclaration de guerre viendra brutalement contredire les savantes analyses de l'officier sur la posture du chancelier allemand. Si le peu d'empressement que met l'équipe éditoriale à sortir son texte agace l'auteur, c'est d'abord parce qu'il croit profondément aux idées qu'il défend. C'est probablement aussi parce que, *a*

¹⁰⁸⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 p., p.23.

¹⁰⁸⁶ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 76.

¹⁰⁸⁷ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1969, pp. 65-66.

¹⁰⁸⁸ Beaufre précise que, dans les années 30, les officiers de sa génération, « appartenaient encore aux strates les plus basses de la hiérarchie militaire et manquaient par conséquent d'influence réelle ». André Beaufre, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War*, London, Cassell, 1965, p.139.

posteriori, la publication est faite si peu de temps avant le début de la Seconde Guerre mondiale que son contenu s'en trouve très rapidement invalidé.

Sa démonstration est pourtant le produit d'une lente maturation. Entré à Saint-Cyr dans l'immédiat après-guerre, profondément marqué par l'hécatombe et influencé par sa rencontre avec Liddell Hart¹⁰⁸⁹, le jeune officier estime alors le retour d'une « vraie » guerre impossible tant pour des questions économiques – le coût des destructions – que du fait du pacifisme qui imprègne désormais les sociétés européennes. Cette absence de perspective apocalyptique n'est pourtant pas synonyme de paix, explique-t-il : « la vraie paix (...) est morte »¹⁰⁹⁰ ; car, poursuit-il contre l'impression dominante après Munich, les actes guerriers se multiplient, tel l'Anschluss, même si, curieusement, ils n'entraînent pas de bascule dans la guerre totale. D'une certaine façon, souligne-t-il plus précisément dans le manuscrit de soixante-dix-sept pages, c'est justement parce que le souvenir de la Première Guerre mondiale fait office de repoussoir que se déploie, sous le seuil de déclenchement d'une guerre totale, une large gamme d'actions dont certaines, particulièrement violentes, s'en rapprochent dangereusement. La peur de revivre l'apocalypse expérimentée pendant quatre ans a donc un rôle dissuasif, paradoxalement suffisamment dissuasif, de son point de vue, pour que se multiplient les guerres limitées sans que jamais ne soit franchi le point de non-retour. L'existence d'un « point critique » « rend possible le recours à la force dans des opérations limitées¹⁰⁹¹ » insiste-t-il. Son erreur, mais il la partage sans doute avec nombre de ses contemporains, est d'avoir sans doute surévalué la valeur de ce point critique, lui qui écrit ainsi que le seuil à partir duquel la paix-guerre bascule dans la guerre totale « doit être évalué beaucoup plus haut qu'on ne le fait généralement¹⁰⁹² ». Or ce qui sera (plus)vrai avec le tout ou rien de l'arme nucléaire de destruction massive, qui introduit une discontinuité dans la montée aux extrêmes, ne l'est pas encore dans le monde des armes conventionnelles. L'accroissement progressif du niveau de conflictualité que favorise le mécanisme du dilemme de sécurité s'inscrit dans une continuité qui laisse imaginer la possibilité d'un retour en

¹⁰⁸⁹ Consulter le chapitre consacré 6 à Liddell Hart.

¹⁰⁹⁰ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 769.

¹⁰⁹¹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 p., p.49.

¹⁰⁹² Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 p., p.26.

arrière alors même que se creuse un écart entre la réalité et le mythe du « plus jamais cela ». Si les faits lui donnent donc tort en 1939, il n'en découvre alors pas moins les mécanismes paradoxaux qui seront, dix ans plus tard, ceux de la dissuasion nucléaire. Il écrit d'ailleurs en 1938 que « le bluff apparaît comme un des facteurs essentiels de la Stratégie moderne », la crédibilité étant au fondement de l'effet dissuasif. A trop bien fonctionner, non seulement la dissuasion prend le risque de s'auto-réfuter¹⁰⁹³, mais elle autorise par son existence perçue comme sanctuarisée le recours à tout autre forme de violence qui ne la remettrait pas directement en cause. Le stratège développera alors une réflexion centrée sur la notion de stabilité, jugeant nécessaire pour la renforcer de réduire l'incertitude sous le seuil mais de l'augmenter légèrement au-dessus pour que la perspective d'un Armageddon reste suffisamment crédible donc... dissuasive¹⁰⁹⁴. En 1939, sans doute que la perspective d'une deuxième Guerre mondiale était impensable pour nombre d'Européens.

« Le renouvellement d'une telle épreuve apparaît comme un sacrilège pour l'humanité, et le sentiment général est que les plus grands sacrifices doivent être consentis pour l'éviter¹⁰⁹⁵. »

Mais cette certitude en faisait paradoxalement disparaître le risque tandis que les guerres limitées étaient acceptées comme des pis-aller, le signe d'une impossible montée aux extrêmes.

« Ainsi, cette répugnance à la guerre totale, par un détour surprenant, autorise un emploi de la violence qui dépasse nettement le cadre des traditions diplomatiques. Entre la guerre totale classique (Chine–Japon) et la paix totale (France–Suède par exemple), on peut observer actuellement toute une gamme de conflits allant de la course aux armements jusqu'à l'intervention armée, qui ne sont autres que des formes nouvelles de la guerre. Ce n'est plus la paix et pas encore la guerre telle que nous l'envisageons, mais un état intermédiaire que nous appellerons la paix-guerre¹⁰⁹⁶. »

¹⁰⁹³ Jean-Pierre Dupuy, « Les limites du syllogisme pratique. Examen de deux cas difficiles », *Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen*, n°37, 2001.

¹⁰⁹⁴ Consulter le chapitre 10 consacré aux dissuasions.

¹⁰⁹⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88p, p.23.

¹⁰⁹⁶ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 769.

Dans son étude sur la paix-guerre, Beaufre souligne, avec une subtilité qui apparaît malheureusement moins dans l'article, combien si le retour à la guerre totale est très improbable au point de devenir pratiquement impossible, son éventualité reste et doit demeurer dans le champ des possibles pour, paradoxalement, conserver son caractère dissuasif. Il écrit ainsi : « nous ne voulons pas dire, comme l'ont fait certains auteurs étrangers, qu'il faille écarter l'idée de la guerre totale ». Il souligne le paradoxe qui consiste à reconnaître que « la préparation à la guerre totale constitue la meilleure garantie contre cette forme de conflit », parlant même de « prime d'assurance risque contre le pire¹⁰⁹⁷ ». L'article publié dans la *Revue des Deux Mondes* s'affranchissant, faute de place, des subtilités du raisonnement de fond, le lecteur pressé retiendra que les prédictions de l'auteur s'avèrent contredites par les faits. Or, indépendamment de cette réflexion très originale et avant-gardiste sur le mécanisme dissuasif, André Beaufre estime plus largement que la Première Guerre mondiale est un accident de l'histoire produit par une séquence historique particulière mais que la norme s'exprime davantage en une conflictualité permanente oscillant entre paix et guerre. S'il intitule son article « une nouvelle forme de guerre », avec dans l'idée de caractériser le jeu d'Hitler de gains successifs par contraste avec le déclenchement d'un conflit ouvert, il n'en démontre pas moins que cette forme n'a rien de très nouveau, avec à l'appui un exemple historique bien précis tiré de la guerre de Trente ans.

« Cette manœuvre entre la paix et la guerre totale, cette action mesurée et calculée pour rester toujours en dessous du point critique, présente, sur le plan des idées, plus d'une analogie avec la stratégie des XVII^e et XVIII^e siècles, pour qui « le pire » était la bataille, destructrice ». « Le maréchal de Saxe définit parfaitement ce point de vue dans ses *Rêveries* : « Je ne suis pas pour les batailles... et je suis persuadé qu'un habile général pourrait faire (la guerre) toute sa vie sans s'y voir obligé. Il faut donner de fréquents combats et fondre l'ennemi petit à petit. Rien ne le réduit tant que cette méthode et n'avance plus les affaires¹⁰⁹⁸... »

¹⁰⁹⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, pp.78-79.

¹⁰⁹⁸ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 770.

De nouvelle, la « paix-guerre » n'aurait en effet que l'apparence ; elle serait au contraire une forme d'équilibre naturel de la conflictualité propre aux relations entre groupes humains. De ce point de vue, ajoute-t-il, la période romantique qui – de Clausewitz à Ludendorff – « fait appel à toutes les outrances » est à considérer comme une exception historique. Encapsulant la guerre classique pour en faire une parenthèse historique, il estime alors que les

« conditions actuelles, morales, politiques et militaires rendent possible un nouveau mode de résolution des conflits internationaux qui n'est autre qu'un rajeunissement des méthodes antérieures à Napoléon ¹⁰⁹⁹. »

A suivre son raisonnement, la « paix-guerre » aurait donc presque valeur de norme et la stratégie moderne devrait s'employer – comme il l'écrira au début des années 60 – à sortir des « brumes de la philosophie allemande »¹¹⁰⁰. Du côté de la polarité « guerre », il y aurait donc un effet de rétrécissement du champ des possibles dû à l'héritage clausewitzien tel que l'interprète Liddell Hart. La conflictualité se restreindrait à la guerre classique, que l'on déclare et dont on ne sort qu'en signant la paix. Dans ce modèle, être en non-guerre, c'est être en paix. Or Michael Howard – ami, interlocuteur et fin connaisseur de Beaufre – soulignait que si la guerre

« est présente depuis les débuts de l'humanité. (...) La paix, telle que nous la concevons, est une invention récente et complexe¹¹⁰¹. »

Cette conception nouvelle serait celle d'une paix positive, voulue, inventée et construite, différente d'une paix par défaut, négative se définissant tautologiquement comme « non guerre ». Or, opposant l'extrême nouveauté de la paix positive à l'antériorité d'une paix négative, le chercheur britannique souligne et prolonge la vision hobbesienne d'une anthropologie essentiellement marquée par la quasi permanence d'une hostilité entre êtres humains.

« La guerre ne consiste pas seulement dans la bataille ou dans l'acte de combattre, mais dans cet espace de temps pendant lequel la volonté d'en découdre par un combat est suffisamment connue ; et donc la notion de temps doit être prise en

¹⁰⁹⁹ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p.787.

¹¹⁰⁰ André Beaufre, « Commentaires sur une conception de la stratégie », *RDN*, décembre 1963, n°219, pp. 1809-1810.

¹¹⁰¹ Michael Howard, *L'invention de la paix et le retour de la guerre*, Paris, Buchet Chastel, 2004 [2001].

compte dans la nature de la guerre, comme c'est le cas dans la nature du temps qu'il fait. Car, de même que la nature du mauvais temps ne consiste pas en une ou deux averses, mais en une tendance au mauvais temps qui s'étale sur plusieurs jours, de même, en ce qui concerne la nature de la guerre, celle-ci ne consiste pas en une bataille effective, mais en la disposition reconnue au combat, pendant tout le temps qu'il n'y a pas d'assurance du contraire¹¹⁰². »

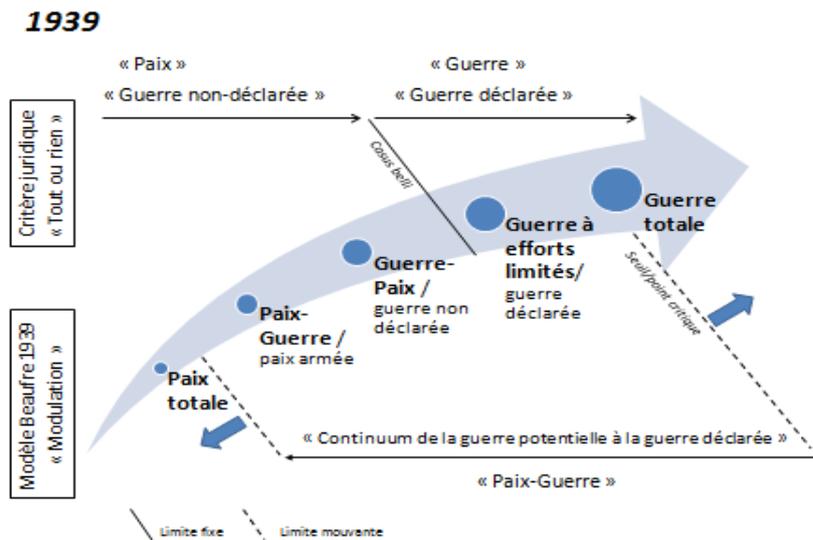
L'originalité de ce passage réside moins dans l'affirmation – bien connue – d'un profond pessimisme de Hobbes quant à la nature humaine que dans sa définition de la guerre comme excédant toujours la catégorie formelle censée la contenir. Par son omniprésence, y compris lorsqu'elle ne sature pas totalement une situation, la guerre ne laisse à la paix qu'une existence par défaut, précaire, aussi limitée qu'elle est fragile. Une telle acception de ce qui fait « guerre » est certes particulièrement extensive. Fondée sur des interprétations réciproques qui comportent nécessairement des biais cognitifs, cette dernière est donc potentiellement toujours présente, tapie dans l'ombre du ressentiment, alors même que les sources du conflit peuvent s'avérer totalement imaginaires. Il n'y a de guerre que défensive, estimait Clausewitz ; il n'est d'ailleurs pas rare qu'au fil du conflit, les parties en présence, s'estimant dans leur bon droit, fantasment voire oublient les raisons pour lesquelles elles s'opposent. Mais si la guerre occupe l'essentiel de « cet espace de temps », l'asymétrie avec la paix devient patente et la nécessité de qualifier différents régimes de guerre tout aussi importante. La guerre est la « tendance », qui ne consiste pas seulement en une allure « averse », mais en différentes allures allant du calme apparent (« disposition reconnue ») à la tempête (« la bataille »). Beaufre ne décrit pas autre chose lorsqu'il estime en 1939 que la moindre intention hostile, la moindre arrière-pensée, invalide toute prétention à la paix, au sens où elle serait pleine et entière : « Il y a guerre dès qu'il y a emploi de la force, même à l'état potentiel¹¹⁰³ ».

Entre les deux polarités jamais atteintes que sont la paix totale et la guerre totale, Beaufre propose à la fin des années 30 une série d'états intermédiaires correspondant à des niveaux différents de conflictualité. Dans ce continuum allant de la guerre

¹¹⁰² Thomas Hobbes, *Léviathan*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 224-225, traduction de Gérard Mairet.

¹¹⁰³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, pp.12.

potentielle à la guerre limitée, toutes les déclinaisons sont possibles, le seuil le plus important n'étant pas de nature juridique – la déclaration de guerre – mais politique, au sens où en devenant totale la guerre risque de subordonner la politique à ses propres contraintes.



Trois ans plus tard, Beaufre ne peut nier la réalité de la guerre totale qui n'a alors rien de théorique, ce qui le conduit à amender son modèle. En 1942, au cœur même du conflit dont il subit les conséquences directes puisqu'il se trouve assigné en résidence après avoir été condamné par Vichy, il reprend, étoffe et développe le texte de 1939 pour élaborer un véritable « traité de stratégie ». A l'instar du manuscrit de 1938, le texte ne sera jamais publié mais il servira de fondement à l'*Introduction de la stratégie*, son *magnus opus*. Il se lance

« dans une étude en profondeur de la Stratégie, où, reprenant les idées de mon article sur la Paix-Guerre, je définissais les bases de la stratégie totale que j'ai exposées vingt ans plus tard dans mon livre *Introduction à la stratégie*¹¹⁰⁴. »

Dans ce texte dactylographié de soixante-deux pages, Beaufre, analysant les premières années du conflit qui prendra ultérieurement le nom de « Seconde Guerre mondiale », reconnaît que la guerre totale est « cette forme extrême de la guerre que

¹¹⁰⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942.

nous vivons aujourd’hui ». S’il réaffirme la pertinence du concept de paix-guerre¹¹⁰⁵, il en réduit néanmoins la portée herméneutique, considérant qu’il sert désormais à décrire une situation particulière – davantage paix que guerre d’ailleurs – mais perd de ce fait sa valeur, « surplombante », d’outil méta-stratégique. En 1942, la guerre totale est en effet vécue dans les corps comme dans les esprits, et non plus une polarité théorique qui ne serait jamais atteinte. La paix-guerre réintègre en quelque sorte sa juste place dans le continuum beaufrien allant de la paix à la guerre pour désigner toute situation précédant le franchissement du seuil.

« Entre la paix-guerre et la guerre totale existent toutes les gradations dans l’emploi de la force, et notamment dans l’emploi des forces militaires »¹¹⁰⁶ écrit André Beaufre.

Or ce constat conduit très logiquement l’officier à davantage s’intéresser aux conditions de bascule entre paix-guerre et guerre totale puisque tel est ce qui s’est produit. Son modèle s’enrichit d’une réflexion beaucoup plus précise et aboutie qu’en 1939 sur la notion de « point critique ». Le résultat ne sera pas sans intérêt pour penser ensuite les approches du « seuil » au-delà duquel la dissuasion nucléaire a échoué.

« Cette manœuvre entre la paix et la guerre ouverte, cette action mesurée et calculée pour rester toujours en dessous du « point critique » présente, sur le plan des idées, plus d’une analogie avec la stratégie des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Elle dessine la figure d’une guerre nuancée, comportant des efforts limités, et visant à obtenir aux moindres frais des résultats exactement proportionnés à l’effort¹¹⁰⁷. »

L’introduction de l’arme atomique puis la définition de la stratégie de dissuasion offrent au général Beaufre l’occasion de valider son intuition initiale et de consolider la valeur méta-stratégique du concept de « paix-guerre ». En témoignent la publication, en 1963, de *l’Introduction à la stratégie*, puis en 1964 de *Dissuasion et stratégie*.

« De 1936 à 1939, Hitler s’est efforcé d’atteindre ses objectifs sans déclencher le grand conflit mondial. Avec l’arme atomique, le danger d’ascension aux extrêmes

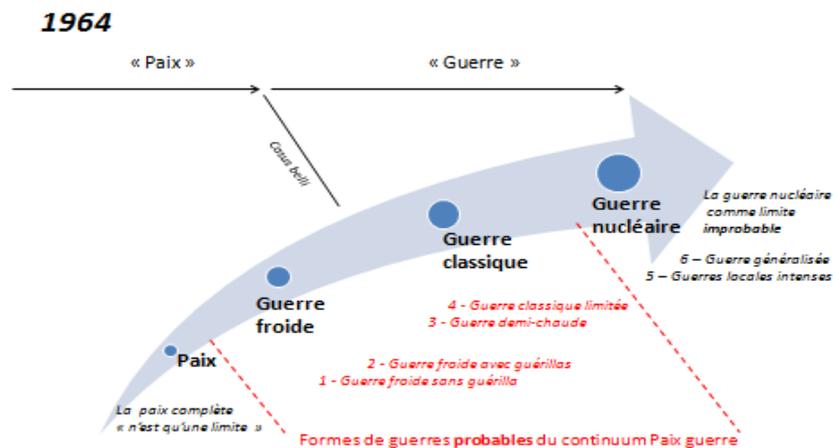
¹¹⁰⁵ « La paix-guerre, dont le type restera la campagne de Tchécoslovaquie, consiste à persuader l’adversaire que la résistance armée est inutile. Il s’agit de réaliser une menace aussi puissante que possible en même temps qu’on s’attaquera directement aux ressorts moraux de la résistance ». Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942, chapitre IV, Application aux diverses formes de la guerre, pp. 36-39.

¹¹⁰⁶ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942, p. 41.

¹¹⁰⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942, p. 41.

est devenu si grand que la marge de liberté d'action s'est considérablement réduite, mais elle subsiste encore, comme le montrent les nombreux conflits limités qui se sont produits depuis 1950¹¹⁰⁸. »

La nature de la bombe atomique de destruction massive, qui en fait une arme exclusivement dissuasive sinon à accepter l'annihilation mutuelle, permet de solutionner l'erreur d'appréciation de 1939. Avec son apparition, la guerre atomique devient une polarité extrême, en théorie jamais atteinte. En s'éloignant du registre du probable, elle permet de rouvrir un large spectre d'options de paix-guerre, ou guerre froide, qui sont autant de « niveaux d'action » correspondant à une échelle de Richter des degrés de violence¹¹⁰⁹.



Source: *Dissuasion et stratégie*, Colin, 1964, pp. 30-31 et pp.120-125

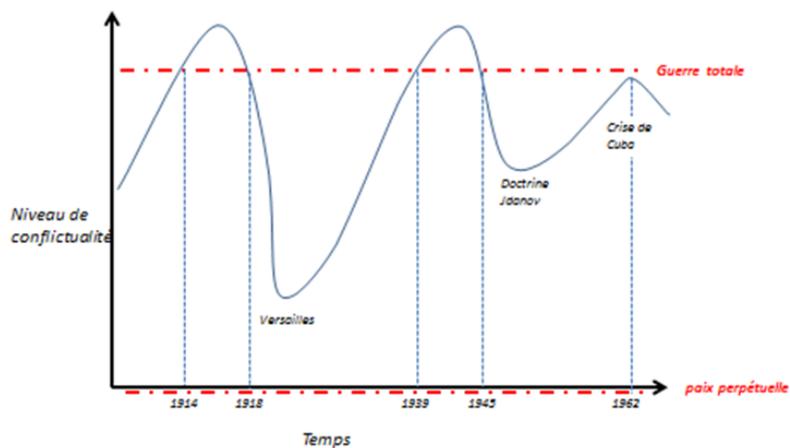
D'une certaine façon, l'apparition de cette arme unique permet de sauver le concept de paix-guerre en renvoyant dos à dos les deux polarités – la paix absolue et la guerre absolue – comme étant (presque) purement théoriques. « Presque » puisque dans le cas de la guerre totale, l'effet dissuasif ne fonctionne que si l'adversaire y croit... un peu. Au début des années 60, André Beaufre valide donc l'intuition qui était la sienne trente ans plus tôt en soulignant la subtilité paradoxale de la mécanique dissuasive. « La guerre froide, que j'appelais paix-guerre en 1939, présente le même caractère avec des intensités différentes »¹¹¹⁰. Le stratège qui connaît la célébrité n'hésite pas à

¹¹⁰⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 148.

¹¹⁰⁹ L'expression « échelle de Richter » est de François Géré dans son introduction à la ré édition de *Stratégie de l'action*, in André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997, p. 21 et p.101 pour une présentation des niveaux d'action. Voir également, André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris Plon, 1972, pp. 164-166.

¹¹¹⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 24.

opportunément souligner la continuité de sa pensée entre 1939 et 1964, sans référence à sa réflexion de 1942 et en négligeant de rappeler au passage que non seulement elle s'appliquait en 1939 dans des conditions nettement différentes mais que l'affirmation d'une position méta-stratégique s'appuyait alors sur... une erreur d'appréciation. S'il explique en 1974, dans ses mémoires, que tous les outils fournis par la paix-guerre auraient dû être mis en œuvre pour éviter la Seconde Guerre mondiale¹¹¹¹, il est pourtant l'un de ceux qui, en 1939, ne croyaient pas à l'hypothèse d'une bascule dans le conflit. En dépit de ses intuitions, dont chacun peut apprécier la contance, il affirmait alors de façon péremptoire : « la conception classique de la guerre conduit donc à une forme de conflits qui ne répond plus ni aux possibilités ni aux nécessités de l'Europe d'aujourd'hui »¹¹¹². Mais, en 1963, dans ce qui restera son œuvre majeure, est déployé un raisonnement qui se fonde sur une conception stabilisée de la paix-guerre comme concept méta-stratégique. Si l'intuition initiale s'est avérée séminale – ce que démontre autant la batterie conceptuelle qui en découle que la philosophie qu'elle peut permettre de déployer, elle se fonde pourtant sur des tâtonnements qu'une relecture *a posteriori* ne manque pas de gommer, accroissant artificiellement l'unité d'une pensée qui s'est pourtant forgée par confrontation puis adaptation aux conditions du réel.



¹¹¹¹ « Ma thèse était qu'il fallait entrer dans ce jeu et savoir gagner la guerre froide, faute de quoi nous ne pouvions que déboucher sur la guerre chaude et attirer par-là toutes les calamités de l'Europe ». André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 76.

¹¹¹² André Beaufre, « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 767.

La version de paix-guerre décrite dans les textes du début des années 60 est sans doute la plus « stabilisée ». Elle permet en effet d'intégrer logiquement les autres objets qui participent de l'assemblage conceptuel : l'ensemble nous apparaît comme le plus abouti car il est le plus cohérent. Beaufre ne cesse pourtant d'en éprouver la validité, exerçant son sens critique sur son propre modèle, avec en tête l'idée que la seule certitude à avoir est qu'il n'y en a pas. Remise en cause une première fois en 1942, cette formulation de la « paix-guerre » est curieusement remise à mal une seconde fois en 1966. Le stratégiste décrit alors quatre niveaux dans la paix-guerre, ce qui n'est pas en-soi surprenant, mais précise en note de bas de page, que le premier, celui de l'action en « paix complète », ne relèverait plus à proprement parler de la stratégie. Or cette précision, qui semble par sa forme même être du registre de l'anecdote, a deux implications importantes. La première est d'envisager l'absolu de la paix comme une possibilité et non plus comme une polarité purement théorique ; en découle un périmètre plus restreint de ce qu'il faut entendre par « paix-guerre », laquelle perd en outre sa valeur de méta diagnostic. La seconde est de réduire le champ d'application de la stratégie dont le qualificatif associé de « total » laissait entendre que rien ne pouvait s'y soustraire. Certes, la remarque est de nature à rassurer les détracteurs du général qui voyaient en lui un zélateur de Ludendorff ou un promoteur du totalitarisme mais elle pose une question qu'identifie précisément François Géré : avec quels outils faut-il alors penser la paix ¹¹¹³? Beaufre ne poursuit pas dans cette voie ; la puissance qu'il attribue à la méthode stratégique laisse plutôt entendre qu'il en fait un langage à valeur universelle¹¹¹⁴. Anecdote donc, peut-être, en marge de la démonstration principale, mais détail que ne manque pas de remarquer et de commenter Raymond Aron, qui en profite pour épingler les contradictions qui se font jour dans le propos du général. Sur le fond, le politiste partage pourtant une analyse qui témoigne d'une approche similaire, par degré, et où la paix, parce qu'il la qualifie d'« absolue », demeure finalement aussi une catégorie polaire, de l'ordre du schème :

« La distinction entre la paix absolue et la guerre froide telle qu'on la trouve par exemple dans les livres du général Beaufre ne présente pas, à mes yeux, de valeur

¹¹¹³ François Géré, « Préface. De l'action, l'éternel retour », p. 32, in André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997.

¹¹¹⁴ Consulter les chapitres 7 sur la méthode et 9 sur la méta stratégie.

conceptuelle. Ces deux modalités de la non-guerre présentent des différences de degré, non de nature¹¹¹⁵. »

8.2 La stratégie, une herméneutique contextualiste

« Ce qui caractérise une intelligence de premier ordre, c'est son aptitude à garder simultanément à l'esprit deux idées contradictoires sans pour autant perdre sa capacité à fonctionner. On devrait, par exemple, être capable de voir que les choses sont sans espoir et pourtant déterminé à les changer¹¹¹⁶. »

Si l'approche « totale » sera pour André Beaufre la stratégie à mettre en œuvre pour changer les choses, la paix-guerre en offre l'indispensable diagnostic préalable. Ce qu'il désigne dès 1939 sous ce vocable, plus que de décrire un état, est en effet une capacité à interpréter les relations internationales comme un système d'allures variables entre paix et guerre, les deux situations n'étant pas, dans son esprit, exclusives l'une de l'autre. A cet égard, la proposition ne manque pas d'originalité mais l'expression choisie pour désigner le concept paraît en soi assez pauvre au regard de la variété des situations à décrire. Elle n'en dit surtout *a priori* pas grand-chose. « Paix-guerre » est donc tout à la fois un mot valise, fourre-tout, qui, parce qu'il se compose de deux contraires formant totalité, peut se voir opposer de ne rien vouloir signifier à tout chercher à englober. En revanche, la « pauvreté » du néologisme ne doit pas masquer la richesse de l'usage qui peut en être fait, dans la mesure où est exploité son potentiel herméneutique. L'expression convient autant dans les années 30 que dans les années 50, décrivant dans un cas la stratégie « sous le seuil » conduite par Hitler dans les Sudètes et dans le second la guerre froide que se livrent les Etats-Unis et l'URSS. Dans les deux cas, la situation en demi-teinte – ce n'est plus la paix mais pas encore la guerre – n'est pas sans un fond de pessimisme qui rappelle les analyses de Carl Schmitt, lequel regrettait ce processus d'indifférenciation dont il lui semblait observer la progression via la SDN puis l'ONU. Estimant qu'avec la fin de la Première Guerre mondiale, s'était enclenché un processus d'indistinction progressive entre paix et guerre que traduit, en particulier, le traitement criminel de situations conflictuelles

¹¹¹⁵ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 249.

¹¹¹⁶ F. Scott Fitzgerald, « La fêlure », *La fêlure*, Paris, Folio, 2014 [1936], pp. 135-136

– le couple policier/juge prenant le pas sur celui formé par le militaire et le diplomate, le juriste condamnait cette évolution vers une « paix civile mondiale » qui n’aurait selon lui rien d’une paix au sens propre¹¹¹⁷, et pourrait tout autant s’appeler « guerre civile mondiale¹¹¹⁸ ». Pour l’Etat, la guerre est au gouvernement ce que la frontière est au territoire, une distinction essentielle pour tracer les limites entre un intérieur et un extérieur. Or, pour le juriste, la Guerre froide serait une autre expression d’un « *status mixtus* », d’un état mélangé, où s’élaborent entre plus-ou-moins-amis des combinaisons plus-ou-moins conflictuelles, sous le seuil critique d’une guerre que le recours aux armes nucléaires rendrait apocalyptique. Comparaison n’est pas raison et André Beaufre était de ceux qui, bien qu’accordant de la valeur aux précédents historiques, se méfiaient des transpositions en bloc et des raccourcis un peu faciles¹¹¹⁹. Pour autant, l’analyse qu’il propose de la guerre de Crimée en 1854 est d’une étonnante actualité à considérer l’invasion de la péninsule par les troupes russes en 2014 : une guerre limitée sous la forme d’une épreuve de force destinée à « mesurer le prix que l’Angleterre et la France étaient disposées à faire payer pour empêcher la Russie¹¹²⁰ » ; une guerre sous le seuil de la guerre totale, cette dernière étant dans un cas matérialisée par le souvenir de l’incendie de Moscou et dans l’autre par les références faites dans le discours public à l’armement nucléaire¹¹²¹. Au bilan, dans les deux contextes séparés de 160 ans, la Crimée est le théâtre d’un conflit ouvert qui s’inscrit plus largement dans un bras de fer engagé par Moscou pour tester les Etats occidentaux. Tous les moyens sont bons et se combinent en marge de l’invasion – blocus commercial, désinformation, pression diplomatique... – pour faire plier l’adversaire en se gardant de franchir le point de non-retour. La transposition a ses limites mais l’évaluation d’une certaine allure de paix-guerre sous le seuil fait sens dans les deux cas, la référence aux catégories de « paix » et de « guerre » n’étant en soi pas suffisante pour apprécier la situation. Bel exemple de « stratégie de l’artichaut » dirait Beaufre, visant à l’instar d’Hitler dans les Sudètes, à atteindre le cœur par feuille successive. Elle suppose une action militaire violente

¹¹¹⁷ Jean-Vincent Holeindre, « Carl Schmitt penseur des transformations de la guerre », *Carl Schmitt. Concepts et usages*, Paris, CNRS éditions, 2014.

¹¹¹⁸ Carl Schmitt, *La guerre civile mondiale. Essais (1943-1978)*, Paris, Ere, 2007.

¹¹¹⁹ Consulter le chapitre 7 sur la méthode.

¹¹²⁰ André Beaufre, « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 785.

¹¹²¹ « La Russie pourrait avoir des armes nucléaires en Crimée », disponible sur : <https://liveuamap.com/fr/2018/19-december-russia-may-have-nuclear-arms-in-crimea-hacked>

mais limitée pour que l'objectif reste acceptable de l'opinion internationale. La prise de terres se fait sans déclaration de guerre et la paix reste l'horizon théorique affiché. La guerre est là sans que le mot soit prononcé tandis les références à la paix se multiplient dans les discours, comme s'il s'agissait de s'en convaincre ou de lui donner davantage de réalité. L'idée consistant à estimer une certaine allure de paix-guerre dans ces situations en demi-teinte est séduisante. Reste à s'assurer qu'au-delà d'un exemple d'autant plus frappant qu'il est lui-même convoqué par Beaufre en 1938, la méthode qui conduit au diagnostic offre une capacité herméneutique suffisante pour interpréter de façon plus générale les enjeux d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, dans un monde perçu comme toujours plus complexe où à la recrudescence des tensions interétatiques s'ajoutent les guerres asymétriques dans lesquelles l'adversaire se joue de nos catégories pour mieux les contourner, la guerre ne dit plus son nom, ou pour le moins ne le porte plus au sens juridique du terme. Sans nom, la guerre est « sans front »¹¹²² ce qui veut tout aussi bien dire « cent fronts »¹¹²³. Non pas que l'hypothèse d'un affrontement direct sur une ligne de contact ait totalement disparu – en témoignent les durs combats pour la reprise de Mossoul en 2017 ou de Baghouz en 2019, mais la bataille « traditionnelle » opposant des armées « régulières » semble aujourd'hui le cas particulier quand le cas général pourrait s'exemplifier dans les attentats terroristes du 11 septembre, du Bataclan ou du Louvre. Le front comme « bordure chaude » d'un espace délimité pour faire la guerre et dans lequel deux forces régulières sont polarisées l'une contre l'autre en une forme de duel à mort, a perdu son caractère dominant. La guerre est « sortie de son cadre » réglementaire, politique, pour coloniser la totalité de l'espace, et viser au cœur de nos vies les lieux – musée, gare, boîte de nuit... – où nos concitoyens l'attendaient assurément le moins. Non pas que la lutte contre un ennemi asymétrique et la sécurisation du territoire national soient totalement nouvelles mais c'est leur co-existence avec les risques persistants d'affrontement interétatiques qui fait problème. Là où l'une ou l'autre des formes prédominait largement dans le passé, elles écartèlent aujourd'hui un engagement militaire dont les ressources restent limitées¹¹²⁴. En découle

¹¹²² Colloque « Les espaces de batailles contemporains. Faire la guerre sans front », université Jean Moulin Lyon III, 1^{er} mars 2017.

¹¹²³ Hervé Pierre, *La guerre cent fronts*, à paraître.

¹¹²⁴ Intervention du général de corps d'armée Benoît Durieux devant l'IHEDN, Paris, 18 septembre 2019.

un usage quasi permanent de la force militaire qui brouille plus qu'auparavant la distinction entre temps de paix et temps de guerre. La frappe d'installations pétrolières saoudiennes le 14 septembre 2019 par un essaim de drones armés et de missiles de croisière, en dehors de toute déclaration de guerre et alors même que l'attribution de cet acte est formellement impossible, exemplifie un recours de plus en plus fréquent à une violence « pulvérisée ». Or à cette extension temporelle qui fait de la guerre ou du risque de guerre une constante du temps de paix s'ajoute celle des champs possibles de la conflictualité, espace ou cyber pour n'en citer que deux. Or cette extension est un constat assez largement partagé ne serait-ce que parce qu'il accompagne quasi mécaniquement celui de la connaissance et du progrès technoscientifique.

Apparaît en conséquence la nécessité de disposer d'outils d'analyse du contexte permettant d'une part de ne pas perdre d'informations en réduisant le complexe à une analyse trop simple et, d'autre part, de saisir la variété des situations pour en rendre la palette de nuances dans l'espace et dans le temps. Pour se faire, la méthode de diagnostic que propose André Beaufre est fondée sur deux postulats qui sont loin d'aller de soi : accepter qu'il puisse exister un tiers entre la paix et la guerre et que ce tiers s'impose comme une norme pour être le cas d'usage le plus fréquent ; choisir de décrire une situation particulière, non comme la photographie d'un état à un instant précis, mais de façon dynamique, comme étant à une certaine allure de paix-guerre. « Nous menons des guerres dans lesquelles on ne signe pas de paix » déclarait le général François Lecointre, chef d'état-major des armées, en juillet 2019¹¹²⁵. A défaut de sanction juridique pour distinguer l'état de paix de l'état de guerre, c'est en conséquence une certaine allure de « paix-guerre » qu'il faut rechercher, un certain niveau « acceptable » de conflictualité en-deçà duquel il faudra estimer que l'engagement ne se justifie plus ou qu'il peut progressivement se réduire. Dans ces guerres cancers qui s'étalent dans la durée et menacent toujours de s'étendre géographiquement en colonisant les espaces voisins, la rémission est l'exception. La règle est davantage de chercher à réduire le mal au plus petit degré de nuisance possible, à défaut de pouvoir l'éradiquer. Plutôt que d'afficher des objectifs irréalistes parce

¹¹²⁵ Général François Lecointre, *Le Monde*, 12 juillet 2019. Disponible en ligne sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/07/12/general-lecointre-l-indicateur-de-reussite-n-est-pas-le-nombre-de-djihadistes-tues_5488379_3210.html

qu'absolus donc inatteignables, il conviendrait sans doute de rechercher une certaine allure de paix-guerre, de ramener le volume de nuisance sous un seuil acceptable. Reste à s'entendre sur la notion de « seuil acceptable ». A titre exemple, ce pourrait être que les groupes terroristes qui opèrent aujourd'hui au Sahel ne soient pas en mesure de se coordonner et ou de mener des actions d'une certaine ampleur. Reste à admettre que le « mal » ne sera pas « erradiqué » et que la guerre, même au plus bas bruit possible, sera un constituant durable de la situation. André Beaufre a conçu son modèle avant-guerre et lui a donné sa pleine puissance dans le contexte particulier de la Guerre froide. Ce modèle peut pourtant sans doute s'appliquer à ces situations, à bien d'autres situations. Encore faut-il pour cela bien considérer les deux postulats au fondement de sa méthode de diagnostic comme deux apports fondamentaux à la réflexion stratégique : l'association de logiques contradictoires en une hybridité¹¹²⁶ assumée que traduit le mot même de « paix-guerre » (dialogie) ; la résolution de la contradiction qui en résulte par une approche dynamique (modulation).

Premier apport de la paix-guerre à la réflexion stratégique, elle permet de dépasser une alternative juridico-logique dans laquelle s'enferme naturellement la pensée, en particulier la pensée rationnelle occidentale. Jean-Paul Charnay, disciple de Beaufre, le reconnaissait :

« Pour reprendre des catégories kantienne, ils constituent des « formes » par lesquelles l'entendement appréhende et divise la multitude mouvante des phénomènes. En tant qu'instruments intellectuels, ils représentent, par leur nature, une schématisation classificatrice et destructrice de la réalité, mais y insérant l'action¹¹²⁷. »

L'idée d'un écart entre « paix » et « guerre », encore moins celle d'allures variables associant les deux, ne va pas de soi tant sont puissantes les catégories. Ainsi, la distinction entre la paix et la guerre, telle que nous l'impose plus particulièrement le droit – on « déclare » la guerre et on « signe » la paix – sont définies l'une par rapport à l'autre en une parfaite apparence de symétrie. Cette articulation formelle, la paix comme un positif qui aurait pour négatif la guerre, est en outre fondée en logique

¹¹²⁶ Intervention du général de corps d'armée Benoît Durioux devant l'IHEDN, Paris, 18 septembre 2019.

¹¹²⁷ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ libre, 1973, p. 138.

classique sur le principe de non-contradiction. La tautologie – la paix comme non-guerre et la guerre comme non-paix – suppose *de facto* l'exclusion de tout tiers. Paix ou guerre, certes, mais théoriquement pas, en sus, une option « paix et guerre » ou « guerre et paix », sauf dans une acception consécutive à donner à la conjonction de coordination « et » qui prendrait alors le sens de « puis »¹¹²⁸. Or, première remarque, il n'est pas de logique que classique, n'en déplaise à Aristote qui fait du principe de non-contradiction une nécessité absolue¹¹²⁹. La logique intuitionniste, dont le mathématicien néerlandais Jan Brouwer fut l'initiateur¹¹³⁰, s'affranchit ainsi sous certaines conditions de la règle du tiers exclu, ce qui permet notamment d'envisager des descriptions qui ne sont plus alternatives (paix ou guerre) mais corrélatives (paix et guerre). Une autre forme de logique née dans les années 60 – dite logique floue ou *fuzzy logic* – remet également en cause cette règle puisqu'elle repose sur une notion de fonction d'appartenance à valeurs dans l'intervalle $[0,1]$, et non plus dans $\{0,1\}$, contrairement à la logique courante. Aussi, là où classiquement, on dit qu'un élément appartient (valeur = 1) ou n'appartient pas (valeur = 0) à un ensemble, la logique floue définit une fonction d'appartenance qui s'exprime sous la forme d'une probabilité. Logique multi-valuée où les valeurs de vérité sont variables au lieu d'être vraies ou fausses, elle permet la modélisation des imperfections des données réelles – jamais totalement en guerre ou totalement en paix – et se rapproche dans une certaine mesure de la flexibilité du raisonnement humain¹¹³¹. Enfin, la logique dialogique, ou logique des modalités, élaborée par le philosophe finlandais Jaakko Hintikka, permet des quantifications dialogiques du type « autant de... que de... », dans lesquelles les deux propositions ne dépendent pas « logiquement » l'une de l'autre (d'où l'autre nom de cette logique, dite IF-logique pour « *independence-friendly* »)¹¹³². Sans développer davantage ici ces hypothèses, sans doute serait-il possible de décrire

¹¹²⁸ C'est en ce sens qu'il faut entendre *La guerre et la paix* de Tolstoï. Au soldat succède le diplomate : « La mer des peuples en mouvement commence à rentrer dans ses rivages. Le raz de marée reflue et sur la mer apaisée se forment de légers remous où se démêlent les diplomates qui se figurent que ce sont eux précisément qui apaisent les vagues ». Léon Tolstoï, *La guerre et la paix*, Paris, Gallimard, 2012 [1869], p. 859.

¹¹²⁹ Aristote, *Métaphysique*, Paris, Garnier Flammarion, 2018, chapitre 3, 1005b, « Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose ».

¹¹³⁰ Luitzen Egbertus Jan Brouwer (1881-1966) s'oppose sur ce point au mathématicien allemand David Hilbert (1862-1943), défenseur de la logique classique, en une controverse restée célèbre.

¹¹³¹ Merci pour ses éclairages à Frédéric Mathéus, normalien, docteur et agrégé en mathématiques. Consulter également en ligne : <https://franck-dernoncourt.developpez.com/tutoriels/algo/introduction-logique-floue/>

¹¹³² « Il y a autant de Grecs qui fument que d'Allemands qui boivent de la bière ». Consulter l'article écrit sur Hintikka à son décès, disponible sur : <https://rumeurdespace.com/2015/08/16/hintikka-parti-dans-un-autre-monde-possible/>

mathématiquement l'entre-deux composite de paix et de guerre, surtout si cet écart est davantage envisagé comme une allure, une modulation d'intensités avec comme perspective une probabilité d'évolution dans un sens ou dans l'autre. Deuxième remarque, l'existence d'un tiers qui permet des descriptions corrélatives plutôt qu'alternatives ne s'exemplifie pas que dans le champ des mathématiques théoriques. L'articulation simultanée de logiques contradictoires, sans réduction dialectique de l'une par l'autre, est une méthode dont le sociologue Edgar Morin se fait notamment le chantre. Car le raisonnement dialogique, estime-t-il, permet d'éviter une perte sèche d'information, à condition bien entendu d'accepter de conserver des données qui *a priori* se contredisent. Renoncer à simplifier peut sembler contre-intuitif mais cette posture permet d'ouvrir un champ de solutions possibles correspondant davantage à la complexité du monde¹¹³³ :

« le principe dialogique signifie que deux ou plusieurs « logiques » différentes sont liées en une unité, de façon complexe (complémentaire, concurrente et antagoniste) sans que la dualité se perde dans l'unité¹¹³⁴. »

A l'exception des cas limites de paix utopique ou, à l'ère de la bombe, de guerre nucléaire, le régime de paix-guerre est celui d'une modulation des deux tendances autour d'un point d'équilibre que Beaufre qualifie d'abord de « demi-paix ¹¹³⁵» puis de « paix relative »¹¹³⁶. Ce point d'équilibre reste néanmoins aussi théorique et instable que difficile à décrire, ne serait-ce que parce que les composants qui font la situation sont difficilement fongibles en une arithmétique unique et précise¹¹³⁷. Pour autant, une tendance générale se dessine qui qualifie pour un temps la stratégie conduite d'une dominante – paix ou guerre – sans pour autant en saturer la signification, c'est-à-dire sans épuiser les ressources de la logique inverse. Si le principe dialogique d'Edgar Morin n'a pas manqué de susciter des critiques, celle notamment de ne rien étreindre

¹¹³³ Sur la notion de complexité chez Edgar Morin, consulter le chapitre suivant consacré à la méta stratégie.

¹¹³⁴ Edgar Morin, *Penser l'Europe*, Paris, Seuil, 1987 [1951], p. 24.

¹¹³⁵ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 777.

¹¹³⁶ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 15.

¹¹³⁷ A l'instar des vecteurs de la puissance tels que les présentent Joseph Nye ou Susan Strange, les constituants d'une situation de paix-guerre n'ont pas nécessairement des effets cumulatifs. Une stratégie militaire peut se trouver mal exploitée par une posture diplomatique inadaptée ou mal interprétée par l'opinion internationale faute de stratégie de communication. Comme évoqué dans le chapitre suivant, chaque dimension de la stratégie totale – économique, militaire, diplomatique, informationnelle – a des caractéristiques propres à son champ.

vraiment à trop vouloir embrasser¹¹³⁸, Clausewitz lui-même, dans une approche pourtant très kantienne des oppositions formelles, invite son lecteur à les penser l'une par rapport à l'autre si ce n'est à tenter de les saisir simultanément :

« Quand deux concepts forment une opposition logique vraie, à savoir quand l'un est le complément de l'autre, chacun d'eux est alors fondamentalement impliqué par l'autre. Même quand la puissance limitée de notre esprit ne suffit pas à les saisir tous deux d'un seul regard ni à reconnaître par simple opposition la totalité de l'un dans la totalité de l'autre, du moins l'un jettera toujours sur l'autre une lumière vigoureuse et sur bien des points saillants¹¹³⁹. »

La posture intellectuelle est séduisante qui consiste à associer des contraires pour décrire des situations en demi-teinte, mais il lui faut s'incarner dans des pratiques pour prouver qu'elle peut avoir un caractère opératoire. A défaut, elle demeure au mieux une vue de l'esprit, au pire une tautologie fondée sur un argument circulaire. De ce point de vue, chercher à élaborer un cadre normatif qui permette d'envisager un *modus operandi* est une expression de cet effort pour donner chair au concept, l'intervalle entre paix et guerre étant par nature imparfaitement couvert par les règles de droit. De fait, entre le *jus ad bellum* qui décrit, depuis une situation de paix les justes conditions pour entrer en guerre et le *jus in bello* qui fixe les règles d'usage entre belligérants une fois le conflit déclenché, Michael Walzer propose en 2006 une architecture juridique complémentaire, sinon intermédiaire : le *jus ad vim*¹¹⁴⁰. Considérant, à suivre l'actualité, qu'il y a un besoin urgent d'une théorie des usages justes et injustes de la force hors guerre, le philosophe américain fait une distinction intéressante entre la « force préventive » qui serait à ses yeux légitime et la « guerre préventive » qui ne devrait pas le devenir. La première est clairement une tentative d'encadrement par le droit de pratiques qui sont aujourd'hui le lot commun quand les guerres « classiques » sont devenues l'exception. A reprendre les typologies proposées par Beaufre dans ses deux modèles, cela correspondrait en 1939 à la « Guerre paix, sans déclaration de guerre » et en 1963 à « la guerre froide avec guérillas ». Caractérisée par un recours à la force armée qui marque une différence avec tout autre type de pression, elle permet

¹¹³⁸ Bernard Dugué, « Morin s'égaré sur la voie d'un positivisme de la complexité pour intellos bobos », *Agora Vox*, 1^{er} février 2011, sur : <https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/morin-s-egare-sur-la-voie-d-un-88109>

¹¹³⁹ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, p. 605.

¹¹⁴⁰ Michael Walzer, *Guerres justes et injustes*, Paris, Gallimard, 2006 [1977], pp. 596-598.

de décrire aujourd’hui la très grande majorité des actions ponctuelles, de l’action de milices pro-russes appuyées par des unités russes « démarquées » dans l’est de l’Ukraine en 2014¹¹⁴¹ à la destruction d’un drone américain par les forces armées iraniennes dans le golfe Persique en juin 2019¹¹⁴². A être beaucoup plus permissif que Walzer – mais dans son texte il se refuse à l’être davantage, la « guerre préventive », pourvue qu’elle reste limitée et ne conduise pas à franchir le seuil de la guerre totale, pourrait elle aussi entrer dans le champ de la paix-guerre. Non pas qu’il faille à tout prix adapter le droit international au risque de le dénaturer, mais la guerre limitée sans fondement juridique, c’est-à-dire sans déclaration de guerre formelle, n’a pas plus de reconnaissance en droit. A observer les rapports de force dans le monde, elle est pourtant un état de fait, un objet incontestable sur lequel il faudrait pouvoir porter une appréciation sans pour autant chercher à la justifier. En ouvrant une brèche dans le droit de la guerre tel qu’il existe, Walzer propose une forme intermédiaire qui, à défaut de pouvoir s’appliquer à toute situation de paix-guerre, a la prétention d’offrir une appréciation du juste de ce qui ne l’est pas. A défaut de pouvoir répondre à toutes les déclinaisons possibles, le *jus ad vim* témoigne d’un besoin d’adapter nos cadres d’analyse à la réalité car il faudra finir par admettre que « le beau jardin à la française des catégories est un paradis perdu¹¹⁴³ ». Le chercheur australien Gavin Mount n’écrit pas autre chose, qui propose « hybridité paix-guerre » ou « hybridation » pour qualifier la réalité d’un vécu en entre-deux :

« As a conceptual or heuristic tool, hybridity allows analysts to reinscribe rigid binaries to reveal nuance and overlapping understandings. Peace and war are difficult to define but they are not static and perhaps not usefully understood as pure categorical opposites. A brief review of the canon reveals that peace/war exist on a continuum that is conceptually anchored to the “political”¹¹⁴⁴. »

¹¹⁴¹ Maksymilian Czuperski, John Herbst, Eliot Higgins, Alina Polyakova, Damon Wilson, « Hiding in plain sight. Putin’s War in Ukraine », *Atlantic Council*, 2015.

¹¹⁴² « Iran-Etats-Unis : récit de trois mois de provocations », *Le Monde*, 1^{er} août 2019.

¹¹⁴³ Jacques de Saint Victor, « Entre instabilité et chaos. Hybridation des menaces », *VIII^{ème} assises nationales de la recherche stratégique*, Paris, Ecole militaire, 30 novembre 2017.

¹¹⁴⁴ Gavin Mount, “Hybrid Peace/war”, *Hybridity on the Ground in Peacebuilding and Development*, Editors: Wallis J, Kent L, Forsyth M, Dinnen S, Bose S, Canberra, ANU Press, 2018, p. 216.

Une fois admis le principe dialogique de paix-guerre, reste à en décrire les formes concrètes dynamiques, qui sont d'une très grande variété puisque dépendantes d'un dosage différent entre paix et guerre, lequel dosage ne cesse lui-même d'évoluer. Négligeant les catégories formelles sinon pour en faire des polarités aussi absolues qu'elles sont éloignées l'une de l'autre, André Beaufre pense la paix-guerre comme une modulation d'allures. *De facto*, en une approche qui donne la préférence à la continuité plutôt qu'à la discontinuité, il propose de repousser la rupture juridique classique située entre la paix et la guerre aux deux extrêmes du spectre, entre la paix totale et la paix-guerre d'un côté et entre la guerre totale et la paix-guerre de l'autre. Il y a bien toujours une notion de seuil mais au seuil placé en milieu de gamme chromatique se substituent deux seuils placés en début et en fin de gamme. En témoigne le vocabulaire qu'il mobilise dès 1938 – « gamme », « gradation continue » – puis lors du développement ultérieur de ses idées, la « variation » de 1942 devenant « facteur de variabilité » en 1963 :

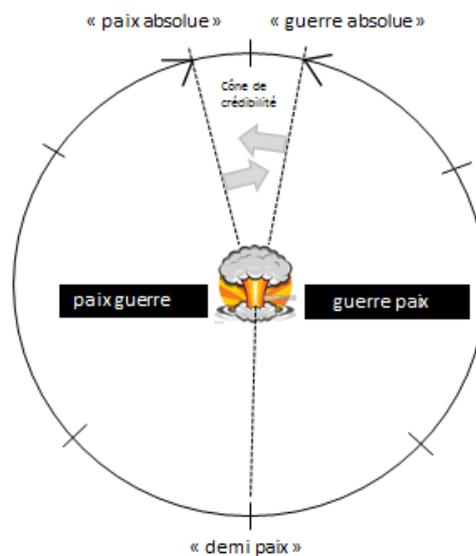
« Nous constatons qu'entre deux pôles extrêmes de la guerre parfaite – ou totale – et de la paix parfaite, coexistent toute une série d'état intermédiaires de moins en moins pacifiques et de plus en plus guerriers¹¹⁴⁵. » (...) En présence de cette gradation presque continue – et de nouveaux cas intermédiaires peuvent apparaître demain – il n'est plus possible de se contenter des anciennes définitions et surtout de conserver l'ancien critère juridique ». « Entre la paix et la guerre, la limite serait à reporter entre la « paix totale » et la « paix-guerre », et non comme nous sommes habitués à la faire, entre la « guerre-paix » et la « guerre déclarée »¹¹⁴⁶. »

Si le franchissement du seuil menant à la paix totale paraît utopique sinon à voir se réaliser l'horizon kantien de paix perpétuelle, la perspective d'un franchissement du seuil conduisant à la guerre totale doit générer une peur suffisante pour en empêcher la réalisation. Ce qui semblait suffisant à la fin des années 30 pour prévenir la guerre totale ne l'ayant finalement pas été, le stratégeste estime que seule la certitude d'une destruction mutuelle – *Mutual Assured Destruction* ou MAD – peut avoir un rétro effet suffisamment dissuasif. A pousser encore plus loin le raisonnement, l'arme nucléaire

¹¹⁴⁵ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, pp. 9-10.

¹¹⁴⁶ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, p. 12.

devient pour lui la clef de voûte de la paix-guerre puisqu'elle se trouve à l'extrême pointe de la guerre absolue et de la paix absolue. Comme il l'affirmera à la fin de sa vie, non sans déclencher contre lui de vives critiques, la bombe thermonucléaire est de ce point de vue une « arme de la Providence »¹¹⁴⁷. Comble du paradoxe, l'arme qui a la capacité de détruire le monde serait aussi celle donnée par Dieu à l'homme pour le sauver de lui-même. Paradoxe du paradoxe, si le cône de crédibilité se réduit – en l'espèce si la certitude que l'arme ne sera pas employée augmente – le risque qu'elle le soit augmente. En s'approchant de la paix absolue, l'humanité se rapproche aussi de la guerre absolue. En conséquence, le degré d'incertitude qu'il faudra conserver pour éviter que la dissuasion ne s'auto réfute éloignera tout autant du risque d'apocalypse que de la perspective d'une paix perpétuelle. En ce sens, l'arme atomique de destruction massive est le parangon de la paix-guerre¹¹⁴⁸.



En soulignant qu'il n'y a pas de différence de nature entre paix et guerre mais simplement des intensités variables, André Beaufre s'affirme comme un penseur de la continuité plutôt que de la discontinuité. Son approche pourrait être utilement éclairée des réflexions de Gilles Deleuze¹¹⁴⁹ s'inspirant de Gilbert Simondon¹¹⁵⁰, ce dernier puisant lui-même dans les travaux du philosophe et médecin Georges Canguilhem¹¹⁵¹.

¹¹⁴⁷ André Beaufre, « Beaufre : la bombe H, arme de la Providence », *Le Figaro*, 19 juin 1974.

¹¹⁴⁸ Consulter le chapitre 10 sur les dissuasions.

¹¹⁴⁹ Consulter en particulier Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Editions de minuit, 1980.

¹¹⁵⁰ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 2012 [1958].

¹¹⁵¹ Georges Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 2013 [1966].

Dans *Le normal et le pathologique*, ce dernier se revendiquant d'Héraclite plutôt que de Parménide propose ainsi de passer d'une philosophie des essences à une philosophie de la relation, d'un modèle fixe et transcendant à un modèle immanent et variable. Plutôt que de penser en termes de norme, sans doute pourrait-on selon lui penser modulation : considérant qu'en médecine il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » santé, mais des situations variables, plus ou moins bonnes, Canguilhem refuse la classification sain-malade pour envisager des allures différentes de santé. Or le raisonnement est exportable en d'autres domaines, en particulier dans le champ politique. La situation internationale – dynamique et non statique, car en constante transformation – n'est ni « paix » ou « guerre », mais caractérisée par une certaine allure entre paix et guerre, une certaine allure de paix-guerre. « Puisque notre conception de la guerre « tout ou rien » nous paralyse¹¹⁵² » écrit Beaufre en une affirmation que ne renieraient pas les philosophes du mouvement, paix et guerre sont à entendre comme des tenseurs qui quadrillent le domaine stratégique pour permettre des nominations aussi particulières qu'elles sont provisoires.

« Le passage de la guerre à la paix n'est plus, comme encore pour Clausewitz, une rupture, quant aux moyens sinon quant aux buts, mais une transition : une simple différence d'intensité, non de nature¹¹⁵³ » souligne Jean-Paul Charnay, prolongeant l'intuition de son ami et maître, André Beaufre.

L'évolution de la « paix-guerre » chez Beaufre interroge néanmoins sur la valeur à accorder à un concept qui semble osciller entre le méta stratégique (1939 et 1963) – au risque de devenir un calque trop général – et le paradigme stratégique particulier (1942 et 1966) dont la validité semble intimement liée au contexte de son déploiement. Dans le premier cas, à remplacer deux catégories (au sens aristotélicien) par une seule, la paix-guerre pourrait ne pas avoir le caractère opératoire attendu ; pire encore, à les fusionner, elle ferait perdre notre référentiel fondamental depuis l'époque moderne. Aron souligne d'ailleurs le risque de confusion qui en découlerait et, bien que reconnaissant le flou régnant désormais entre paix et guerre, le politiste insiste, en réponse à Beaufre, sur la nécessité à « sauver les concepts ?¹¹⁵⁴».

¹¹⁵² Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, 88 p., p.68.

¹¹⁵³ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ libre, 1973, p. 29.

¹¹⁵⁴ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 277.

« En assimilant la guerre froide à « un niveau de guerre », le général Beaufre supprime la distinction majeure entre paix et guerre puisque seule la paix « parfaite » ne serait pas « paix-guerre ». Encore une fois chacun décide librement de son vocabulaire mais Clausewitz et les marxistes-léninistes nous mettent en garde contre une confusion des concepts aux conséquences graves¹¹⁵⁵. »

Dans le second cas, son caractère contingent en ferait un mode d'explication – d'interprétation du monde – essentiellement rétrospectif : l'acteur empêtré dans le contexte n'aurait de capacité à interpréter les faits qu'une fois réalisée la rupture qui le bascule dans un autre monde. Dans les deux cas, le concept est jugé peu opératoire, soit trop grand pour discriminer utilement, soit trop petit pour offrir une capacité herméneutique dépassant les situations particulières. Mais à l'entendre différemment, et en particulier en liant étroitement le concept (paix-guerre) à sa méthode appliquée (stratégie totale), sans doute est-il possible de l'envisager au contraire comme une solution. Car même si l'*Introduction à la stratégie*, modèle de clarté et d'esprit de synthèse, a pu apparaître comme déconnectée des cas historiques, Beaufre – également auteur de travaux historiques¹¹⁵⁶, entend au contraire développer une pensée opératoire. Contre les accusations de verbiage philosophique – provenant essentiellement de l'école américaine qui souligne la dimension éthérée du raisonnement¹¹⁵⁷, le général français défend une méthode qui, bien que descendant du général au particulier, articule *in fine* de façon très concrète les diverses « langues » de la stratégie appliquée (diplomatique, militaire...) en une créolisation qui se veut d'autant plus pragmatique qu'elle colle à la réalité. L'art stratégique qui se déploie alors sous le constat de paix-guerre sert autant à comprendre la réalité qu'à l'expérimenter pour la transformer. Croisant les fils stratégiques, non seulement la méthode permet par sa fonction critique

¹¹⁵⁵ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 260.

¹¹⁵⁶ En particulier, *Le drame de 1940*, Paris, Plon 1965, *La revanche de 1945*, Paris, Plon, 1966.

¹¹⁵⁷ On pensera au débat qui oppose Bernard Brodie à Beaufre en 1965, après une sévère recension des ouvrages du second par le premier dans la revue *Survival*. Le général français utilise son droit de réponse et écrit au stratéiste américain : « Nous avons eu en mai dernier une discussion sur ce sujet au cours d'une réunion stratégique à Paris et j'ai retrouvé dans l'article de Bernard Brodie les traces toutes fraîches de cette discussion. Il s'agit de l'apparence – et de l'apparence seulement – d'un débat entre le « pragmatisme » de William James et la « logique » de Descartes. Parce que mon exposé était présenté de manière abstraite et logique en allant du général au particulier, Bernard Brodie a eu le sentiment que je récusais le pragmatisme allant du particulier au général qui lui paraît la seule démarche raisonnable », *Survival*, December 1965, vol.7, n°9, pp. 342-343.

d'interpréter le présent, mais par sa dimension clinique¹¹⁵⁸, elle ambitionne d'exploiter au mieux ses potentialités pour construire sinon éclairer l'avenir¹¹⁵⁹.

Entre l'absolu d'un point de vue transcendant qui rend imparfaitement compte du réel et la relativité d'une position immanente qui présente le risque de perdre de vue tout repère, sans doute est-il ainsi possible de forger une posture intermédiaire, à l'instar de l'herméneutique contextualiste défendue par Mark Hunyadi¹¹⁶⁰. Or, Beaufre, *via* le diagnostic de paix-guerre et la méthode stratégique qui en découle, invite son lecteur à cette forme d'approche, certes plus instable, incertaine mais plus originale. Sans totalement abandonner la référence aux catégories qui structurent le référentiel éthique de nos sociétés – l'expression « paix-guerre » en témoigne puisque les deux termes sont conservés en l'état, il nous invite à adopter une posture immanente qui explique la stratégie par la complexité des interactions vécues, analysées à l'aune du contexte. Jean-Paul Charnay décrit d'ailleurs avec finesse cet écart que le stratège ne doit pas s'efforcer de réduire au profit d'un des deux pôles mais avec lequel il doit au contraire savoir composer :

« la norme de comportement effectivement appliquée, et souvent encore tacite, qualifie autrement que la norme « officielle » les états de fait, et établit de nouvelles classifications à travers la réalité, donc un ré équilibrage des mécanismes politiques, et de l'utilisation des stratégies¹¹⁶¹. »

Pour répondre à Aron sans désavouer Beaufre, sans doute est-il possible d'articuler le niveau conceptuel – qui suppose de conserver les polarités « guerre » et « paix » comme autant de figures extrêmes agissant comme d'indispensables repères – au niveau pratique qui est celui où s'applique une méthode « en marche », comme cartographie permettant de cheminer avec l'avenir comme horizon. Le stratège serait par conséquent celui qui – impliqué jusqu'au cou dans le réel – parviendrait, éclairé par le calque conceptuel, à interpréter au plus juste la situation vécue pour en proposer une transformation¹¹⁶². L'herméneutique critique n'a en effet de sens qu'en ce qu'elle ne se contente pas de décrire un état de fait mais qu'elle offre une puissance prospective

¹¹⁵⁸ Gilles Deleuze, *Clinique et critique*, Paris, Editions de Minuit, 1993.

¹¹⁵⁹ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967.

¹¹⁶⁰ Mark Hunyadi, *L'homme en contexte*, Paris, Cerf, 2012.

¹¹⁶¹ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ libre, 1973, p. 35.

¹¹⁶² Se référer au chapitre 6 sur de Lattre pour mesurer l'apport de celui qui est aux yeux de Beaufre le « stratège par excellence », pour emprunter l'expression à François Géré.

de transformation. Plus qu'une opposition entre décalcomanie et cartographie – pour reprendre la typologie proposée par Deleuze et Guattari¹¹⁶³, une articulation des deux serait par conséquent plus opératoire. Toute posture stratégique est par conséquent à comprendre comme une sélection active et temporaire qui met en connexion des segments de théorie et de pratique pour que la pensée – mélange de compétence (science) et de performance (art) – « fasse carte ». Les normes de paix et de guerre n'ont ainsi plus à être séparées dans un « arrière monde » mais vécues pour être distribuées, en proportions variables dans les existants. Peuvent être alors plus efficacement interrogés les phénomènes de bordure, à la frontière entre paix et guerre, qui sont désormais d'autant plus utilisés par l'adversaire qu'ils sont déroutants pour le stratège « classique ».

L'effacement des contours – donc des règles – de ce qui définissait le monde moderne, en exprimant à la fois une tentation à la fragmentation prémoderne et à la globalisation post-moderne, donne toute pertinence à l'instrument capable d'envisager paix et guerre non plus comme une alternative mais comme une combinaison systémique. Après François Géré qui soulignait à l'époque de la chute du mur toute la pertinence de continuer à lire Beaufre¹¹⁶⁴, Pierre Hassner affirme lui aussi, plus que jamais, la validité explicative du paradigme beaufrien à la lumière des événements les plus récents. Si les concepts qui produisent un « mode d'existence » sont le signe d'une époque¹¹⁶⁵, son épistémè, celui de paix-guerre, à défaut d'être tout à fait nouveau, pourrait bien être celui qui caractérise la nôtre.

¹¹⁶³ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Editions de Minuit, 1980. Consulter plus particulièrement l'introduction consacrée au rhizome.

¹¹⁶⁴ François Géré, préface à la seconde édition de *La stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997.

¹¹⁶⁵ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, Editions de Minuit, 1993 sur la « dramatisation de la pensée ». Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966 pour la définition de ce qui constitue l'épistémè d'une époque.

CHAPITRE 9 : LA STRATEGIE TOTALE, REMEDE COMPOSITE

« La distinction entre la paix et la guerre a pratiquement disparu. C'est pourquoi la stratégie moderne se doit d'être « totale », c'est-à-dire d'incorporer et de combiner rationnellement tous les moyens de dissuasion et d'action, qu'ils soient politiques, diplomatiques, économiques ou militaires. La stratégie totale est devenue une discipline indispensable à l'art de gouverner¹¹⁶⁶. »

Cette citation est du général Beaufre. Elle est d'autant plus intéressante que si le stratégeste ne manque pas de revenir à de nombreuses reprises sur sa batterie d'outils conceptuels, bizarrement il n'établit pas toujours dans ses écrits de lien parfaitement explicite entre paix-guerre et stratégie totale. Probablement que ce lien relève pour lui de l'évidence tant la seconde est la nécessaire réponse à apporter aux problèmes que pose la première. Pour filer une métaphore médicale qui lui est chère, elle est le remède qu'implique le diagnostic. Or, si tout participe désormais d'un rapport de force, puisqu'il n'y a jamais de paix sans une dose de guerre, alors rien ne peut échapper au raisonnement qui sous-tend cette dernière. En sortant de son cadre, la guerre exporte avec elle la méthode inventée pour la conduire : la stratégie, ou « art du général », au sens propre¹¹⁶⁷.

« La maîtrise de la stratégie, autrefois art simple et subtil, mais aujourd'hui énigme inquiétante et vitale dont la compréhension requiert de débrouiller d'abord l'écheveau emmêlé des idées et des faits¹¹⁶⁸. »

Car le monde en paix-guerre est un monde complexe¹¹⁶⁹, le qualificatif étant à comprendre dans ses deux sens. Son sens usuel n'appelle pas de commentaire particulier, si ce n'est qu'il laisse d'emblée entendre que toute simplification accroît le

¹¹⁶⁶ Collectif, *Histoire universelle des armées*, Paris, Robert Laffont, 1965, quatre tomes, postface du général Beaufre.

¹¹⁶⁷ Etymologiquement « l'art de conduire l'armée », du grec *stratos*, armée et *agein*, conduire.

¹¹⁶⁸ André Beaufre, « Présentation de la revue *Stratégie* », *Stratégie*, été 1964, n°1, p.5.

¹¹⁶⁹ Dans *Stratégie de l'action*, le terme « complexe » est cité vingt-cinq fois et plus de cinquante fois à compter ses dérivés. En début et en fin d'ouvrage, il apparaît parfois deux à trois fois par page.

risque de mauvaise compréhension. Beaufre met d'ailleurs en garde contre les lectures à un prisme unique qui conduisent à des conclusions trop évidentes :

« L'explication unique d'un phénomène complexe n'en recouvre pas tous les aspects »¹¹⁷⁰ insiste-il dans *Bâtir l'avenir*.

Le sens étymologique du mot « complexe » offre de riches possibilités d'interprétation puisqu'il permet d'envisager autant la variété du réel stratégique (le tissu) que l'interdépendance de ses variables (les fils). André Beaufre n'a jamais rencontré Edgar Morin¹¹⁷¹, mais, à parcourir l'œuvre du général qui regorge de références à la métaphore textile, il aurait pu faire siennes ces lignes « du penseur de la complexité¹¹⁷² » :

« Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus", "ce qui est tissé ensemble". Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble¹¹⁷³. »

« Lacis inextricable¹¹⁷⁴ », « écheveau emmêlé », monde « embrouillé¹¹⁷⁵ » « aux correspondances mystérieuses »¹¹⁷⁶, André Beaufre donne une « texture » au monde en entrelaçant deux dimensions elles-mêmes sujettes au tissage : une dimension temporelle, avec une « histoire tissée¹¹⁷⁷ » ; une dimension spatiale avec une terre « considérablement rétrécie » du fait de l'interdépendance croissante des hommes¹¹⁷⁸. Plus spécifiquement, l'autopsie d'une situation conflictuelle, d'une certaine allure de paix-guerre, met à jour les composants qui forment son *complexus* : un certain degré de recours ou de menace de recours à la force, des pressions diplomatiques, une éventuelle forme de coercition économique, une stratégie de communication en interne comme en externe qui peut frôler la manipulation de l'information... Comprendre la montée des tensions dans le détroit d'Ormuz au printemps 2019, avec son lot

¹¹⁷⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 88.

¹¹⁷¹ Entretien avec Edgar Morin, 27 janvier 2016. Le sociologue a connaissance de l'*Introduction à la stratégie* comme de son auteur mais il n'estime pas que sa propre pensée ait pu l'influencer, la conceptualisation de la complexité étant postérieure au décès de l'officier, même si l'idée est présente dès *Penser l'Europe* (1951).

¹¹⁷² Ali Aït Abdelmalek, *Edgar Morin, sociologue de la complexité*, Paris, Editions Apogée, 2010.

¹¹⁷³ Edgar Morin, *Science avec conscience*, Paris, Seuil, 1982. Lire également, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 1990.

¹¹⁷⁴ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, L'aube, 1997 [1966], p. 41, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 106.

¹¹⁷⁵ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, L'aube, 1997 [1966] p. 96.

¹¹⁷⁶ André Beaufre, *La nature des choses*, Paris, Plon, 1969, p. 144. Beaufre envisage cette complexité sur deux plans complémentaires : un plan temporel, « une histoire tissée » in *La nature de l'histoire*, p. 106 ; un plan spatial, « l'interdépendance des hommes est accrue, la terre en est considérablement rétrécie » in *L'enjeu du désordre*, p. 44.

¹¹⁷⁷ André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 106.

¹¹⁷⁸ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969, p. 44.

d'arraisonnements de navires voire de sabotages, ne peut s'affranchir d'une appréciation globale intégrant notamment les restrictions en exportation de pétrole imposées à l'Iran en rétorsion de sa remise en cause du JCPoA. Le recours à la force armée – avec la destruction d'un drone américain, probablement par les Pasdarans – s'apprécie en effet plus justement à la lumière des autres dimensions, diplomatique, économique et de communication stratégique. Plus que d'être simplement « compliquée », la situation complexe est celle où ces dernières interagissent toujours davantage les unes avec les autres. Rien de très original ni de très nouveau à considérer que pour un Etat ces dimensions n'ont jamais été totalement étanches, mais sans doute qu'en « guerre classique », elles s'articulaient davantage dans le temps alors qu'elles se trouvent continuellement imbriquées en paix-guerre. Et le degré de complexité s'est probablement considérablement accru depuis que Beaufre écrivait, du fait de la compression de l'espace-temps provoquée par l'accélération vertigineuse des capacités de circulation des hommes, des marchandises, des données, de l'information.

Le diagnostic étant posé, qu'en est-il du remède ? De ce complexus – ou de ce chaos, pour reprendre un mot également très utilisé par le stratéguiste, il faut savoir tirer parti. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre choix sinon à accepter de subir ce que d'autres en feront. Mais constater la diversité des dimensions qui font une situation complexe est une chose ; s'en saisir pour agir et obtenir l'allure de paix-guerre recherchée en est une autre. Voilà donc pour le stratéguiste qu'apparaît tout l'art de gouverner, lequel ne produira pas les effets recherchés si les actions entreprises dans les différents champs ne sont pas coordonnées et asservies à l'atteinte d'un but politique précis. Au constat doit donc succéder une stratégie qui ne pourra s'avérer efficace qu'à la condition de s'adapter à la situation, ce qui suppose autant d'en saisir d'emblée toutes les composantes (variété) que de savoir ensuite en moduler dans le temps les influences relatives (variabilité).

« Le cerveau humain a quelque peine à dominer cette complexité s'il ne dispose pas du fil directeur que constitue un bon raisonnement stratégique¹¹⁷⁹. »

La « stratégie totale », selon l'expression consacrée par André Beaufre, est donc à la fois une approche globale et une approche dynamique : globale par son ambition

¹¹⁷⁹ André Beaufre, « Commentaires sur une conception de la stratégie », *RDN*, décembre 1963, n°219, page 1809.

de dépasser le seul champ militaire qui est originellement celui de la stratégie ; dynamique, donc permanente, car elle est modulation créatrice enchevêtrant les fibres de manière à fabriquer un tissu stratégique que d'autres s'efforceront de défaire¹¹⁸⁰. La méthode stratégique, telle que la conçoit le général Beaufre, est semblable au « microscope » inventé par Joël de Rosnay¹¹⁸¹, tout à la fois outil de diagnostic macro et instrument de pilotage dans un système ouvert qu'il faut investir mais dont la complète maîtrise est utopique.

Pour autant, si cette approche qui consiste à envisager tous les facteurs pouvant influencer sur la situation finale semble tomber sous le sens, elle n'est pas sans conséquences car elle conduit à une double extension du domaine de la stratégie : une extension des champs d'action, dans le sens que Beaufre donne au mot « total », mais également une extension temporelle. Car, en effet, si elle est réponse au contexte de « paix-guerre », qui est le régime commun, l'épistémè de notre époque, la stratégie est une posture permanente qui ne se limite plus au seul temps de guerre. A pousser à l'extrême ce raisonnement, la stratégie pourrait finir alors par se confondre avec l'art de gouverner. Or, cette sortie du cadre guerrier dans lequel elle était cantonnée rend plus délicat sa distinction avec le niveau politique. L'ambiguïté, sinon la confusion, est un des points aveugles du raisonnement, un angle mort qui ouvre la possibilité d'une inversion que les réflexions de Beaufre sur le rendement « stratégique » des régimes totalitaires – Chine et Union soviétique – peut laisser apparaître sans être consciemment ou au moins explicitement assumée.

¹¹⁸⁰ Dans un autre registre mais selon un *process* qui associe le temps et l'espace, se référer aux travaux de l'italienne Maria Lai (1919-2013), en particulier ses « livres cousus » et ses « géographies ».

¹¹⁸¹ Joël de Rosnay, *Le microscope*, Paris, Seuil, 1975.

9.1 L'empire de la stratégie

« La mer de l'histoire ne se précipitait plus d'un brusque élan d'un rivage à l'autre: elle bouillonnait dans ses profondeurs. Les personnages historiques n'étaient plus projetés par des vagues d'un rivage à l'autre comme auparavant ; à présent, ils semblaient tourner sur place. Les personnages historiques qui, à la tête des armées, entreprenaient, traduisant les mouvements des masses, des guerres, des campagnes, et livraient des batailles, se livraient maintenant à des manœuvres politiques, diplomatiques, concluaient des traités et légiféraient, reflétant ainsi le bouillonnement des profondeurs¹¹⁸².»

Si la stratégie est totale, c'est d'abord que l'ambition qui la fonde est de disposer d'un outil capable d'embrasser toutes les dimensions d'une situation où l'antagonisme ne se limite pas, loin s'en faut, au recours à la force armée. C'est ensuite qu'il ne s'agit plus de penser de façon séquentielle la paix puis la guerre, mais de les penser ensemble, donc de ne plus réserver la « stratégie » au seul temps de l'action militaire : en somme, adopter en permanence une posture stratégique qui embrasse beaucoup plus large. « A une notion élargie de la guerre doit correspondre une notion élargie de la stratégie » écrit Beaufre dès 1939¹¹⁸³. Dans cette acception extensive, la stratégie – étymologiquement « l'art du général » – est par conséquent appelée à quitter le seul domaine militaire pour s'étendre à d'autres champs. Si le député Léo Hamon reconnaît s'inspirer du général Beaufre quand il écrit, d'abord assez timidement d'ailleurs, que « la stratégie déborde souvent la conduite de la guerre proprement dite¹¹⁸⁴ », l'officier va en réalité beaucoup plus loin, jugeant qu'elle devient même « une discipline de pensée indispensable au niveau des classes dirigeantes¹¹⁸⁵ ». Il ne s'agit donc pas simplement de « déborder » du domaine de la guerre mais potentiellement d'embrasser, via cette méthode de raisonnement, l'ensemble des champs pouvant offrir des leviers pour agir

¹¹⁸² Tolstoï, *Guerre et Paix*, Paris, Gallimard, 2012 [1869], p. 847.

¹¹⁸³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler, » 1939, 88 p, p.13.

¹¹⁸⁴ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 43.

¹¹⁸⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], pp.136-137. Cette dimension est soulignée par Julien Durand de Sanctis, *Philosophie de la stratégie française. La stratégie continentale*, Paris, Nuvis, 2017, p. 156.

contre un adversaire. Ce hors-limite en a donc quand même une, une limite qui réside dans sa finalité : la stratégie n'a de sens que pour répondre à une situation conflictuelle, même si l'imbrication des questions de sécurité rend pour Beaufre le conflit quasi permanent à l'ère de la paix-guerre¹¹⁸⁶. Cette extension du périmètre n'est donc pas à rapprocher de l'usage aujourd'hui couramment fait du mot qui, le banalisant, conduit à y recourir pour désigner une campagne publicitaire, des incitations à consommer plus ou la politique de promotion d'un grand constructeur automobile¹¹⁸⁷. Si la stratégie a chez Beaufre une surface que les plus puristes peuvent regretter à considérer que le fait guerrier et son corollaire – le prix du sang – n'en n'est plus le déterminant unique, elle demeure néanmoins viscéralement liée à l'existence d'un antagonisme politiquement structurant.

« Le rôle du stratège commence dès qu'il y a volonté de coercition ou de résistance à la coercition, c'est-à-dire dès la « paix-guerre¹¹⁸⁸. »

La stratégie s'impose de fait comme la méthode pour faire face au conflit avec un tiers et tous les moyens sont alors bons pour opposer à ce dernier la plus vive des résistances. Dans ce modèle, les stratégies – économique, financière ou communicationnelle – n'ont donc de sens qu'à ce prisme de lecture et dans la mesure où leur combinaison contribue à l'effet final recherché : battre un adversaire. L'adjectif « total » souligne de ce point de vue la nécessité d'intégrer ces contributions pour en obtenir la meilleure des combinaisons. Lucien Poirier lui préférera l'adjectif « intégrale » pour décrire une même approche englobante de la stratégie¹¹⁸⁹, suspectant probablement que le sens le plus fort du qualificatif retenu par Beaufre pouvait impliquer une forme d'exclusif subordonnant potentiellement tous les domaines d'action de l'Etat à la stratégie. Mais ce qui est vrai pour André Beaufre dès 1938 l'est encore davantage pour lui vingt-cinq ans plus tard avec l'existence de l'arme nucléaire :

¹¹⁸⁶ L'argument est développé par Beaufre dans l'introduction à la *Stratégie de l'action* pour répondre à l'accusation de trop grande extension du champ de la stratégie. Le penseur n'est qu'à demi convaincant : s'il admet « en creux » que la stratégie doit se limiter « à l'aspect proprement coercitif des relations internationales, il ajoute que la situation de paix-guerre rendant cette distinction difficile, sinon dangereuse, mieux vaut rester constamment sur ses gardes via une posture stratégique », André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 18.

¹¹⁸⁷ Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006, 5^{ème} édition, p. 533, « L'irréductible spécificité de la stratégie ».

¹¹⁸⁸ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, p.13.

¹¹⁸⁹ Lucien Poirier, *Stratégie théorique II*, Paris, Economica, 1987, p. 114. « L'épithète " intégrale " souligne le fait que cette stratégie complexe ne se borne pas à totaliser les résultats des trois stratégies économique, culturelle et militaire : sa manœuvre n'est pas la simple somme des trois manœuvres juxtaposées, conduites parallèlement, mais leur intégration dans une unité de pensée et d'action qui combine et leurs buts et leurs voies-et-moyens. »

non seulement cette dernière pérennise, voire nourrit, la situation de paix-guerre que cape un seuil devenu infranchissable, mais elle conduit à « remonter » la décision au politique. Sous la Ve République, plus que jamais s'effacent les niveaux militaire et politique, la stratégie devenant le domaine réservé du Président de la République, chef des armées. Désormais, cette dernière

« n'est plus un art. Elle est un discours¹¹⁹⁰. Sans qu'on en ait conscience, l'arme nucléaire sert tous les jours. C'est elle qui depuis quarante ans garantit la paix¹¹⁹¹.»

Là encore, dès la fin des années 60, se faisant autant l'exégète des travaux de Beaufre que des réflexions d'Ailleret¹¹⁹², Léo Hamon décrit cette remontée de la stratégie militaire au politique :

« L'acquisition de la force de frappe par telle ou telle nation, le mécanisme de la dissuasion ou les effets de la doctrine McNamara sur la riposte flexible intéressent à l'évidence la stratégie et pas l'art de la guerre¹¹⁹³. »

En 1963, la modification de la définition classique que Beaufre opère dans *l'Introduction à la stratégie* passe quasiment inaperçue puisque qu'elle ne concerne que deux mots¹¹⁹⁴. Certes, dans un souci de synthèse et en un raccourci sans doute contestable, il attribue la formulation ancienne autant à Clausewitz qu'à Liddell Hart, ajoutant probablement non sans une pointe d'acidité que Raymond Aron « l'a presque textuellement reprise ». Si les changements paraissent minimes, le stratège revendique pourtant une rupture majeure. Le verbe « utiliser » est remplacé par « faire concourir » et « les forces militaires » deviennent simplement « la force ». La définition, selon lui classique de la stratégie comme « l'art d'employer les forces militaires pour atteindre les résultats fixés par le politique » devient « l'art de faire

¹¹⁹⁰ Le mot ne manque pas de faire penser au titre du livre d'André Glucksmann qui a fréquenté l'institut du général Beaufre rue de Varenne, André Glucksmann, *Le discours de la guerre*, Paris, Grasset, 1979, 448 p.

¹¹⁹¹ « Le premier effet de l'existence de l'arme nucléaire, c'est d'abolir le pouvoir militaire » in Bernard Chantebout, « La dissuasion nucléaire et le pouvoir présidentiel », *Pouvoirs*, 1986, n°38, p. 23. En l'espèce, le discours sur la Dissuasion que chaque Président de la République prononce pendant son quinquennat a une valeur performative qui participe à la posture, en informant autant les alliés que les adversaires potentiels lesquels s'efforcent de décrypter « entre les lignes » les indices permettant de tracer le seuil à ne pas franchir.

¹¹⁹² En privé, Ailleret s'agace de cette exploitation de sa pensée alors même qu'il a préfacé le livre. Dans son carnet personnel à la date du 16 janvier 1968, il note « Léo Hamon fait une conférence au CHEM. Je ne peux y aller. Heureusement car elle dure jusqu'à 19h00 et est paraît-il assez fumeuse. Il ne fait que paraphraser logomachiquement mes idées », archives privées Corinne Ailleret, « Journal de bord janvier février 1968 ».

¹¹⁹³ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 43.

¹¹⁹⁴ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 33.

concourir la force ». Rien de plus mais tout est dans le non-dit : si « la force » est beaucoup plus générique que « forces militaires » puisqu'il s'agit de la force de l'Etat en général¹¹⁹⁵, le verbe « concourir » ouvre le champ des possibles alors que le verbe « utiliser » est d'évidence beaucoup plus restrictif. Par ces deux modifications, André Beaufre ne fait rien de moins que de faire sortir la stratégie du strict domaine de la guerre. Elle devient l'art de gouverner en situation de lutte, d'antagonisme voire d'altérité donc peut s'appliquer à une très grande variété de situations, voire dans toutes les situations à considérer que la paix absolue est un horizon inatteignable.

Mais Beaufre pense « stratégie totale » dès 1939 comme réponse logique à son diagnostic de paix-guerre. La perspective d'une nouvelle déflagration mondiale lui paraissant alors hautement improbable, autant pour des raisons morales que pour des questions de coût, il s'essaye à définir les champs qui pourraient permettre de contraindre l'adversaire à rester sous le seuil de déclenchement d'un conflit majeur.

	Avantages	Inconvénients	Risques
Politique	Faible coût	Action via les passions des foules	Dérive idéologique
Militaire	Effet de décision	Coût de la défaite	Dérive vers la guerre totale
Economie	Action constante et naturelle en tout pays	Effets difficiles à prévoir	Arme à double tranchant

Si dans l'article qui paraît en août 1939 il en dénombre quatre, dans l'étude sur laquelle cette publication se fonde il n'en propose alors que trois qui rappellent ceux décrits par Edward Carr la même année. Le diplomate britannique, alors en poste à l'université d'Aberystwyth, regroupe en effet les instruments de puissance en *military*

¹¹⁹⁵ Le point, qui passe souvent inaperçu, est en particulier soulevé par le général Desportes dans un article de 2014 paru dans la revue *Politique étrangère*. Vincent Desportes, « La stratégie en théories », *Politique étrangère*, été 2014, n°2, pp. 165-178. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2014-2-page-165.htm#>

power, economic power et *power over the opinion*¹¹⁹⁶. Il n'est pas impossible que, maîtrisant la langue anglaise, André Beaufre ait été influencé par ce travail ; il est néanmoins intéressant de constater qu'il ajoute un quatrième champ – diplomatique – dès le mois d'août 1939.

Mais fin 1938-début 1939, signe que sa pensée ne s'était pas encore complètement stabilisée, il omet ce champ et, source supplémentaire de confusion, qualifie de « politique » ce qui – à en lire la description – relève davantage de l'influence. Car le premier de ces leviers est une action psychologique, directe ou indirecte, visant à attaquer la cohésion nationale de l'adversaire. Cette « intervention dans la vie politique intérieure d'un pays » devrait selon lui se généraliser car elle s'avère « extrêmement féconde en résultats et comporte un minimum de risque ¹¹⁹⁷ ». Fondée sur la persuasion et ayant pour vecteur la propagande, l'action « politique » – au sens que lui donnent alors les communistes qu'il cite en exemple – vise à faire tomber l'Etat adverse comme un fruit mûr ou pour le moins à le fragiliser de l'intérieur au point de le rendre incapable de soutenir ses revendications. Permettant d'éviter les coûts et les dangers d'une aventure militaire, elle ne présente que des avantages à condition de disposer des outils pour manipuler puis maîtriser les passions populaires. Second levier, la guerre peut être économique. Si elle joue un rôle clef dans un conflit majeur de type « guerre industrielle » puisque toutes les ressources de la Nation y sont mobilisées, elle constitue le reste du temps une « forme normale de concurrence ». De ce point de vue, la compétition économique, qui peut être acharnée, accrédite l'idée d'un monde ne connaissant jamais la paix totale, d'un monde en « paix-guerre » permanente alors même que les armes se sont tues. Pour autant, insiste Beaufre décrivant le troisième levier, les armes font toujours partie de l'équation même à n'être pas utilisées. Leur existence fait, en soi, peser une « menace potentielle » qui peut être suffisante pour modifier les comportements. Sans être plus explicite, Beaufre parle alors déjà le langage de la dissuasion et quand il distingue les deux usages possibles de l'outil militaire – « mise en œuvre » et « menace potentielle », c'est le couple antagoniste « action/dissuasion », au cœur de son futur modèle, qui se dessine déjà.

¹¹⁹⁶ Edward Carr, *La crise de vingt ans 1919-1939: une introduction à l'étude des relations internationales*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2015.

¹¹⁹⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p, p.35.

Certes, le choix des mots peut tromper. « L'originalité foncière de la paix-guerre est de comporter (...) un emploi constant des forces militaires »¹¹⁹⁸ écrit-il, laissant comprendre qu'aucune stratégie totale ne fait l'économie du fracas des combats. Or, ce qui peut paraître contradictoire ne l'est pas à condition de ne pas entendre « emploi » dans le sens restrictif que l'ère nucléaire lui donnera plus tard. « Emploi » ne s'oppose pas ici à « non-emploi », comme « action » à « dissuasion ». Le mot a davantage le sens « d'usage », l'auteur le déclinant dans le même texte en deux modalités : « la mise en œuvre » et « la menace potentielle ». Plus généralement, ces imprécisions de vocabulaire sont le signe d'un travail en construction comme est aussi un signe l'absence du levier diplomatique. Cette omission, encore plus révélatrice, n'est pas un oubli mais le résultat d'une distinction que Beaufre fait alors – le diplomate en temps de paix et le stratège en temps de guerre – sans percevoir qu'elle fragilise autant son diagnostic de paix-guerre que le concept de stratégie totale censé englober tous les champs. S'il corrige cette incohérence très rapidement, puisque l'article d'août 1939 décrit quatre champs et non trois, il est amusant de constater qu'il reprochera beaucoup plus tard à Aron d'avoir une acception trop exclusivement militaire de la stratégie¹¹⁹⁹. Lors d'une discussion organisée en juin 1962 au CEPE, à la publication de *Paix et guerre entre les nations*, ce dernier répliquera à une remarque de Beaufre sur le sujet en réaffirmant la nette distinction entre diplomatie et stratégie, les deux devant demeurer « sous le commandement du politique¹²⁰⁰ ». L'écart ne se réduira jamais entre le politiste et le stratégiste, et cette différence de point de vue participera d'une critique plus générale d'Aron sur la dangerosité de forger une stratégie qui de totale devienne totalitaire à se confondre *in fine* avec le politique lui-même¹²⁰¹.

Le modèle beaufrien se stabilise très rapidement. Les catégories mobilisées dans l'article publié en août 1939¹²⁰², quelques mois après le premier essai manuscrit¹²⁰³, sont celles qui sont reprises sous une formulation légèrement différente dans l'étude de

¹¹⁹⁸ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 778.

¹¹⁹⁹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 33.

¹²⁰⁰ CEPE, Groupe d'études des problèmes stratégiques, discussion sur le livre de M. Raymond Aron « Paix et guerre entre les nations », séance du 27 juin 1962, archives personnelles du professeur Georges-Henri Soutou, 56 p, p. 19

¹²⁰¹ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 258-259. Consulter la dernière partie de ce chapitre, « Totalité et infini », consacrée aux limites de la stratégie totale.

¹²⁰² Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 773.

¹²⁰³ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p.

1942¹²⁰⁴ et finalement retenues en 1963 pour le texte qui fait désormais référence, l'*Introduction à la stratégie*. A une modification majeure et à un ajustement près.

	Etude 1939	Article 1939	Etude 1942	Livre 1963
Diplomatie		« guerre diplomatique »	« action diplomatique »	« stratégie diplomatique »
Influence	« guerre politique »	« guerre politique »	« guerre politique »	« stratégie politique »
Militaire	« l'action militaire » Menace potentielle Intervention armée Action militaires directes	« l'action militaire » Menace potentielle Intervention armée Action militaires directes	« la menace militaire »	« stratégie militaire »
Economie	« guerre économique »	« guerre économique »	« action économique »	« stratégie économique »

La modification, évoquée plus haut, est rien de moins que l'ajout du champ diplomatique dès août 1939 : le penseur regroupe sous le vocable de « stratégie totale », ce que bien après lui le Pentagone, par exemple, qualifiera de l'acronyme DIME – *Diplomatic, Information, Military, Economics* – pour désigner les instruments de la puissance publique¹²⁰⁵. Le sens et la place à donner au champ « information » comme capacité d'influence – « blanche », « grise » ou « noire »¹²⁰⁶ – peut se discuter aujourd'hui, notamment avec le développement exponentiel des technologies depuis une trentaine d'années. On retrouve néanmoins les leviers classiquement à disposition de l'Etat pour agir sur la scène internationale. Notons cependant d'emblée que ce qui relève pour l'Etat fédéral américain de la « politique nationale de sécurité », donc de la politique, est d'abord et avant tout pour Beaufre du domaine de la stratégie.

L'ajustement peut paraître secondaire or il témoigne aussi de la place de choix, surplombante, qu'André Beaufre entend réserver à la stratégie : après avoir apparemment hésité entre « guerre » et « action », il choisit le mot « stratégie » pour désigner ce qui se fait dans chacun des champs. Au-delà d'une uniformisation de la

¹²⁰⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942. En 1942, le registre « force armée » est étoffé et présenté avant tous les autres alors même qu'il était en quatrième position dans la version précédente. En 1963, les registres portent les mêmes noms mais le volet politique comporte une dimension croissante d'influence via les médias.

¹²⁰⁵ Au modèle d'Edward Carr, les Américains ajoutent le « D » pendant la Guerre froide. Pour une présentation du DIME américain (le mot DIME faisant référence à la pièce de 10 cents du même nom), se référer notamment à la doctrine des forces armées américaines, *Doctrine for the Armed Forces of the United States, 25 March 2013, incorporation Change 1, 12 July 2017*, DoD, Washington, p. 12 « Instruments of National Power and the Range of Military Operations », disponible sur : https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Doctrine/pubs/jp1_ch1.pdf

¹²⁰⁶ Dans la terminologie propre au renseignement, les informations blanches sont en accès libre, les informations grises sont le résultat d'une investigation, et les informations noires sont obtenues illégalement, par espionnage. Appliquées au champ de l'influence, la communication est « blanche », le rayonnement, plus ciblé, est dans la nuance des gris et les actions de manipulation ou de désinformation dans le domaine du noir.

forme qui donne davantage de clarté et de lisibilité à son modèle, cette évolution en accroît la cohérence d'ensemble. Si le mot « action » était, pour le temps de paix, le pendant du fait de « guerre », celui de « stratégie » s'applique dans son esprit aux deux états, de paix comme de guerre. A considérer que la paix-guerre est pour André Beaufre le régime commun des relations internationales, il paraît en effet logique que chacune des dimensions permettant à l'Etat d'agir dans cette situation en demi-teinte dispose des moyens de transcender cette distinction juridique fondamentale entre régime de paix dont fait partie le *jus ad bellum* (la définition des conditions d'entrée en guerre) et le régime de guerre que le *jus in bello* encadre par un portefeuille de règles. Or, écrit Léo Hamon interprétant Beaufre, la stratégie est une posture d'esprit, une méthode de raisonnement, qui transcendant cette bifurcation fondamentale, permet

« d'étendre à la lutte sous toutes ses formes une analyse intellectuelle de la démarche mise au point par l'art militaire¹²⁰⁷. »

Comme le titre de son livre l'indique, ce « disciple » du général finit même par considérer que « l'art du général » est la meilleure des méthodes pour éviter la guerre. Beaufre n'atteint pas dans son raisonnement un tel point de retournement puisqu'il n'exclut jamais le recours à la force armée en particulier lors des guerres limitées, lesquelles seraient appelées à se multiplier sous le seuil à partir duquel le mécanisme de dissuasion nucléaire gèle toute action. La stratégie totale comporte selon lui toujours une dose de facteur « M », même minime ou potentielle, puisque « l'originalité foncière de la paix-guerre est de comporter (...) un emploi constant des forces militaires¹²⁰⁸ ». Sans son « M », DIME devient DIE, pour reprendre un jeu de mots américain¹²⁰⁹ et les forces armées demeurent pour Beaufre une composante structurante de la puissance de l'Etat. C'est avec cette idée à l'esprit qu'il faut comprendre la valeur que le penseur accorde à la « dissuasion conventionnelle ». Considérant qu'il faut accroître la stabilité sous le seuil à partir duquel la dissuasion nucléaire est crédible, il fait partie de ceux qui militent pour l'entrée en service dans les forces armées d'armes

¹²⁰⁷ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 50.

¹²⁰⁸ Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 778.

¹²⁰⁹ Geoff Hertenstein, « DIME without the « M » is DIE : A Case for Conventional Military Power in Modern Strategy Discourse », Marine Corps University, Command and Staff College, Quantico, 2019, disponible sur: <https://thestrategybridge.org/the-bridge/2019/9/22/dime-without-the-m-is-die-a-case-for-conventional-military-power-in-modern-strategy-discourse>

nucléaires tactiques¹²¹⁰. Si le M de son DIME est un M majuscule, pour autant, il est aussi celui qui fait sortir la stratégie de son lit « naturel » - militaire - pour en appliquer le raisonnement à d'autres instruments, économique, diplomatique et informationnel. Dans son esprit, les quatre domaines ne sont probablement pas exclusifs et sans doute envisage-t-il d'embrasser lui aussi un champ plus large dans la mesure où les nouveaux outils constitueraient des leviers d'action et ne trouveraient pas leur place dans les quatre catégories originelles. D'aucuns se sont d'ailleurs récemment essayés à compléter le DIME de lettres supplémentaires – F pour « Finances » ou C pour « Cyber »¹²¹¹ – mais la question de fond est moins de savoir comment représenter les instruments de puissance en les regroupant en quatre, cinq ou six catégories que de définir ce qu'ils sont ainsi que leur part relative dans l'équation finale. Comme le soulignait Hervé Coutau-Bégarie à propos des principes de la guerre qui ont alimenté une imposante littérature, « autant il est nuisible de [les] multiplier, autant il est inutile, sinon dangereux, de prétendre les réduire à l'unité¹²¹² ». Il n'est donc pas question ici de discuter le nombre et la valeur des catégories, sinon de remarquer que celles proposées par André Beaufre, après une période de tâtonnement, demeurent opératoires car en nombre suffisant pour ne pas être trop générales et offrant un champ assez ouvert pour intégrer de nouveaux procédés.

En l'espèce, le penseur construit son modèle autour de stratégies générales qui déclinent, par levier de puissance, la stratégie globale de l'Etat en stratégies opérationnelles¹²¹³. Dans ce « spectre lumineux dont la politique constituerait l'infrarouge et la tactique l'ultraviolet¹²¹⁴ », pour filer la métaphore que l'on doit à l'amiral Castex, elles sont le visible de la stratégie, le cœur battant qui transforme l'injonction politique en directives de mise en œuvre. La très belle description que l'on doit à Castex souligne au passage combien les limites du domaine de la stratégie sont

¹²¹⁰ Consulter le chapitre 10 consacré aux dissuasions.

¹²¹¹ Konstantin Khomko, « A Nation Needs More than a Dime », *Central Blue*, 24 avril 2019, disponible sur <https://defense.info/williams-foundation/2019/04/a-nation-needs-more-than-a-dim>. L'auteur de l'article revient sur les différentes alternatives possibles : les acronymes MIDELIFE (incluant *intelligence, financial, legal and law enforcement*), proposé par Greg Mastapeter et PESTEL pour « *political, economic, social, technological, environmental and legal domains* ». Il défend *in fine* leur combinaison avec le très classique DIME en un DIME SEL (*Diplomatic, Information, Military, Economics, Scientific and Technological, Environmental, Legal and Law enforcement*).

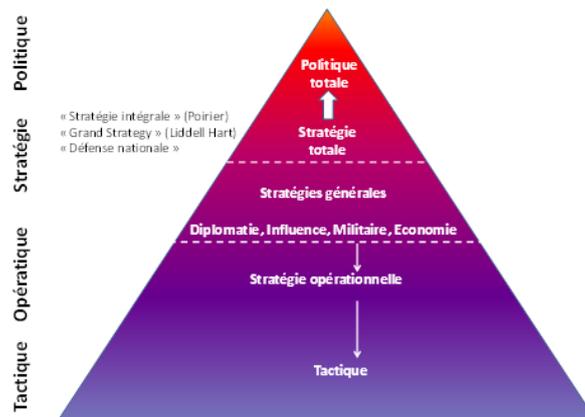
¹²¹² Hervé Coutau-Bégarie, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006, 5^{ème} édition, p. 292.

¹²¹³ Julien Durand de Sanctis, *Philosophie de la stratégie française. La stratégie continentale*, Paris, Nuvis, coll. « La pensée stratégique », 2017, en particulier p. 30 et p. 156.

¹²¹⁴ Raoul Castex, *Théories stratégiques*, Paris, Economica, 1999 [1929-1935].

peu tranchées : vers le « bas », elles peuvent se confondre avec celles de l'art opératif voire de la tactique ; vers le « haut », elles tendent à s'effacer au profit d'une confusion possible entre stratégie et politique au motif d'être « totales ». Pour représenter son modèle, Beaufre évoque explicitement une

« véritable pyramide de stratégies distinctes et interdépendantes qu'il est indispensable de bien définir pour pouvoir les combiner au mieux dans un faisceau d'actions visant le même but ensemble¹²¹⁵. »



Mais ces catégories demeurent très théoriques et leur présentation sous forme de schéma figé, quoiqu'illustratif et séduisant, rend peu compte d'une réalité beaucoup plus fluide. En pratique, non seulement les stratégies sectorielles ne peuvent être envisagées que combinées les unes aux autres mais cette combinaison suppose d'être constamment réévaluée à mesure qu'elle est mise en œuvre. Envisager le modèle stratégique de Beaufre « à plat », de façon graphique, statique, en se limitant à une présentation de ses composants, serait un contresens puisque la stratégie – rappelons-le – est fondamentalement pour le penseur une méthode en marche, une dynamique à piloter, un processus à ajuster dans le temps.

« La stratégie se doit de manœuvrer dans le temps comme elle avait appris à le faire dans l'espace ; loin de procéder par des hypothèses rigides et hasardeuses comme le voudraient certaines théories récentes généralement américaines fondées sur une analyse mathématique des probabilités, elle peut se fonder sur un faisceau de possibilités et s'organiser de telle sorte que ces possibilités soient

¹²¹⁵ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Armand Colin, 1963, p.45, également p. 182.

surveillées pour déterminer à temps celles qui se vérifient et se développent et celles qui disparaissent. Là encore s'introduira un facteur de manœuvre c'est-à-dire de prévisions contraléatoires qui permettent de coller au plus près de l'évolution¹²¹⁶. »

Dès 1942, André Beaufre l'écrit noir sur blanc : il ne peut y avoir d'autre conception de la stratégie que dynamique¹²¹⁷. Soulignant qu'elle n'est ni recette ni formule magique, André Beaufre ne cesse d'insister : elle est une praxis qui évolue en même temps qu'elle se déploie ; il s'efforce – contre une acception qui resterait trop figée – de mettre en évidence cette plasticité *via* notamment un fréquent recours à la métaphore médicale

« Le stratège est analogue à un chirurgien qui devrait opérer un malade en état de croissance constante et extrêmement rapide, sans être sûr de sa topographie anatomique, sur une table d'opération en perpétuel mouvement et avec des instruments qu'il aurait dû commander au moins cinq ans à l'avance...¹²¹⁸ ».

Le recours à ce registre est loin d'être anodin. Outre son utilisation assez commune dans le registre de la guerre révolutionnaire pour décrire l'adversaire comme un mal à extirper du corps social, il oriente la compréhension que le lecteur a de la stratégie vers deux constats majeurs : celui de la nature « organique », vivante, polymorphe et variable du contexte dans lequel le stratège doit agir ; celui d'une science de l'action – une praxéologie – qui fait du stratège un praticien ayant, à l'instar du chirurgien, pour fonction de mener à bien une opération. Notons que ces trois motifs – l'ennemi, le corps social et l'action conduite et/ou l'acteur qui la conduit – correspondent peu ou prou aux réseaux métaphorisants identifiés par Gabriel Périès dans un article très stimulant publié en 1991¹²¹⁹. A l'appui de sa démonstration, le chercheur cite d'ailleurs abondamment le général Beaufre dont l'œuvre – livres, articles, conférences – est traversée par la métaphore médicale. L'officier fait un usage constant, parfois très répétitif, des mots « anatomie », « maladie », « diagnostic »,

¹²¹⁶ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Armand Colin, 1963, p.65.

¹²¹⁷ Pour s'en convaincre, lire le paragraphe intitulé « Conception dynamique de la stratégie », fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/2, *Essai de stratégie*, février 1942, p.21.

¹²¹⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.66.

¹²¹⁹ Gabriel Périès, « La métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire », *Mots*, mars 1991, n°26, Médecine, santé et politique, pp. 5-21, page 17 pour une présentation des réseaux métaphorisants. L'article complet est disponible en ligne sur http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1991_num_26_1_1591.

« traitement », « antidote », « antibiotique », « dissection », « chirurgie ». Une étude précise et systématique du choix dans les analogies pourrait être passionnante si elle dégageait une véritable « grille des transports » d'un champ dans l'autre. Sans chercher ici à être exhaustif, quelques morceaux choisis tirés de textes très différents permettent de mesurer la valeur herméneutique que ces références ont pour Beaufre. Dans *l'Introduction à la stratégie*, la pensée de Liddell Hart est présentée comme « antidote de la stratégie clausewitzienne »¹²²⁰ ; dans *Dissuasion et stratégie*, l'arme nucléaire est un antibiotique ; dans *Bâtir l'avenir*, la prospective vise à disséquer l'anatomie du futur¹²²¹ ; dans *Stratégie de l'action*, la stratégie totale est un traitement et la victoire militaire une opération chirurgicale.... Mais la citation la plus éclairante dans ce registre, parce que capturant en quelques lignes ce qui fait l'originalité du modèle beaufrien, est extraite d'un article peu connu, publié en 1966. Tout y est.

« La guerre est une maladie sociale dans laquelle l'arme nucléaire semble jouer le rôle d'un antibiotique puissant mais de portée limitée et de maniement dangereux. Ce qu'il faut creuser maintenant, c'est la médecine¹²²². »

Le recours au registre médical permet de révéler deux propriétés qui contraignent l'exercice de la stratégie : le caractère vivant du milieu dans lequel doit opérer le stratège et la nécessité dans laquelle il se trouve de devoir constamment réajuster son action¹²²³. La figure d'un corps social – national comme international – qui serait vivant est très ancienne avec ses deux dimensions « sous tension » : celui d'un système en équilibre instable entre un intérieur qui cherche à préserver les structures qui font son identité et l'extérieur de cet intérieur – pour reprendre la formule de Deleuze – qui est changements permanents. Il en résulte une identité qui se cherche mais qui ne se trouve jamais totalement : d'un côté l'influence d'un Claude Bernard¹²²⁴ définissant les conditions d'une homéostasie et dont les travaux influenceront la cybernétique et plus largement la théorie des systèmes ; de l'autre, plongeant dans les racines héraclitienne d'un monde en changement permanent, ceux d'un George Canguilhem s'affranchissant des catégories du normal et du pathologique pour décrire des situations intermédiaires,

¹²²⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.61.

¹²²¹ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 237.

¹²²² André Beaufre, « Dissuasion nucléaire et industrialisation », *Tiers-Monde*, 1966, tome 7, n°28, p.750.

¹²²³ « Conception dynamique de la stratégie », fonds Beaufre, SHD GR 1 K 225/2, « Essai de stratégie », février 1942, p.21.

¹²²⁴ Claude Bernard est cité dans *La nature de l'Histoire*, in André Beaufre, *La nature de l'Histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 25.

des corps en transition¹²²⁵. La stratégie évolue par conséquent dans un contexte mouvant, qui n'est pas sans règles mais où rien n'est jamais définitivement figé. Le stratège, qui en a appris la science mais doit en pratiquer l'art, « opère » avec un objectif final en tête mais de multiples voies pour y parvenir. Léo Hamon le concède : les paramètres à prendre en considération sont aussi nombreux que variables :

« Libre du dosage de ces moyens, [la stratégie] doit tenir compte de l'état du monde, de l'âme des peuples, de celui qui agit, de celui chez lequel on agit, de son degré de résistance, et de son génie propre¹²²⁶. »

Première caractéristique de la stratégie comme dynamique : elle est un savant dosage de moyens dont l'agencement – et non pas la juxtaposition – crée une combinaison particulière. « Combinaison organique » insiste Beaufre dans une approche vitaliste qui n'est pas sans lien avec la métaphore médicale, « combinaison organique » seule capable de produire « une action commune, intimement soudée ».

« Dans la guerre nouvelle, l'emploi simultané et combiné des facteurs politiques et militaires oblige à une action commune, intimement soudée, et non plus successive, de la politique et de la stratégie militaire. Cette combinaison organique constitue une branche nouvelle des connaissances nécessaires à la conduite de la paix-guerre ; nous l'appellerons la stratégie totale, science des chefs militaires comme des hommes d'Etat modernes¹²²⁷. »

Pour en figurer précisément les modalités, le général affectionne tout particulièrement deux registres : l'escrime et la musique. Dans l'*Introduction à la stratégie*, il décrit ainsi dix-neuf alternatives tirées de l'escrime, autant parce que ce sport où il a excellé¹²²⁸ offre des catégories simples et imagées pour décrire les actions possibles, que parce qu'il exemplifie selon lui ce qu'est tout combat : un affrontement des volontés. Or, ces dix-neuf « coups », une fois associés à des conditions de lieu et de temps, sont la base de multiples autres combinaisons applicables au champ militaire comme aux autres dimensions de la stratégie totale : diplomatique, économique ou

¹²²⁵ Georges Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 2013 [1966]. Consulter le chapitre précédent consacré à l'analyse du contexte propre à la paix-guerre.

¹²²⁶ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 49.

¹²²⁷ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler, 1939 », 88 p, p.70.

¹²²⁸ En 1931, il est finaliste au tournoi d'escrime de l'École de guerre ; il est classé 6^{ème} l'année d'après.

informationnelle. Plus évocatrice encore, Beaufre mobilise également la métaphore musicale : certes, la référence à l'escrime rappelle au lecteur tout à la fois le fondement militaire de la méthode de raisonnement et qu'il n'y a pas de stratégie totale sans facteur « M ». Pour autant, la combinaison des notes, qui se fondent les unes dans les autres, rend certainement mieux compte d'une forme de fusion à laquelle la solution stratégique doit ressembler. Les « coups » deviennent alors les touches d'un clavier sur lequel il convient de jouer la partition stratégique la plus adaptée à la situation. Le piano stratégique ressemblerait davantage à un synthétiseur à plusieurs claviers, chaque instrument participant de la symphonie finale¹²²⁹, métaphore d'une stratégie totale adoptée en paix-guerre. Mais pour parvenir à jouer à la perfection un morceau de musique, en respectant à la fois rythme et mélodie, il faut correctement enchaîner les notes et trouver le bon arrangement. A l'instar du virtuose qui non seulement maîtrise la technique à la perfection mais fait, grâce à son art, du morceau joué une pièce unique, le fin stratège n'est donc pas uniquement un excellent technicien mais un véritable artiste. En cela Beaufre s'inscrit dans la réflexion conduite par Clausewitz, le génie étant pour ce dernier – au-delà d'une parfaite maîtrise de la science – celui dont l'expérience a développé l'intuition, la capacité d'estime. Filant jusqu'au bout la métaphore artistique, Beaufre conclut son célèbre chapitre définissant la stratégie sur des lignes que n'auraient probablement pas reniées le Prussien :

« Dans le cas général, le stratège a dû apprécier à l'estime les facteurs très nombreux qui seraient essentiels et limiter son raisonnement à ces facteurs. C'est ce qui fait que la stratégie est un art, et non une science. Aucun artiste n'a jamais peint un tableau, en partant d'une liste complète de règles théoriques. Parfois seulement, il s'est référé à certaines règles pour vérifier si son œuvre « tenait debout¹²³⁰. »

Deuxième caractéristique de la stratégie comme dynamique : elle est une modulation dans le temps. A l'instar de la paix-guerre qui comporte des degrés et dont l'intensité peut varier, la stratégie totale qui est adoptée pour y faire face ne l'est jamais de façon définitive ; constamment réévaluée en fonction de l'évolution de la situation,

¹²²⁹ Dans *La nature de l'histoire*, Beaufre prolonge la métaphore musicale en appliquant à l'Histoire elle-même, qui peut être symphonie ou cacophonie, in André Beaufre, *La nature de l'histoire*, Paris, Plon, 1974, p. 106.

¹²³⁰ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], p. 145, « Il ressort de tout cela qu'il est plus juste de dire art de la guerre que science de la guerre ».

elle peut conduire à varier les efforts en jouant davantage d'un instrument plutôt que d'un autre. Pour prolonger la métaphore musicale, à la difficulté d'écrire puis de jouer la bonne partition, s'ajoute celle de continuer à composer tout en jouant, de sorte que la solution qui s'élabore reste idéalement la plus pertinente dans le champ des possibles. Fondamentalement, la modulation dans l'usage combiné des leviers du DIME, en des intensités différentes, produit, selon le dosage, un mode stratégique dit mineur dans l'hypothèse où la force armée n'est que concourante et un mode stratégique dit majeur lorsque cette dernière est menante. Ces deux états ne sont pourtant que des catégories dont les contours sont tracés à gros traits, la ligne de séparation étant fonction de la place accordée à la dimension militaire¹²³¹. En pratique, non seulement toutes les combinaisons sont possibles mais elles doivent pouvoir s'enchaîner sans franche rupture. Pour ce faire, de même que dans le régime de paix-guerre est gommée la distinction juridiquement essentielle entre l'état de paix et celui de guerre, André Beaufre appelle dès 1939 à regrouper dans une même gamme des notes autrefois séparées d'une octave, ce qui implique de « monter » les unes et de descendre les autres. En d'autres termes, cela suppose de militariser les « armes pacifiques » et de pacifier les « moyens guerriers » :

« La réalisation de telles manœuvres, associant les pressions politiques, économiques, diplomatiques et militaires dans un scénario adroitement nuancé constitue un mode nouveau de la politique internationale dont l'originalité foncière repose sur un usage plus domestiqué des moyens guerriers et sur un emploi particulièrement agressif des armes traditionnelles de la politique pacifique¹²³². »

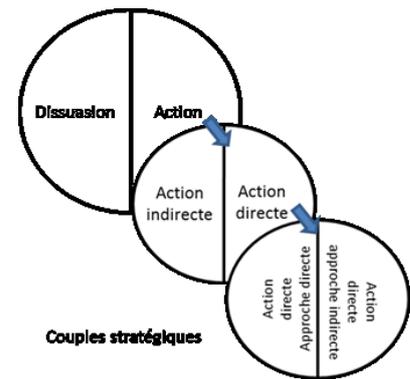
La présentation en combinaisons « dynamiques » n'invalide pas pour autant celle – « à plat » – du triangle stratégique : chacune d'entre elles est vraie du point de vue qu'elle adopte, et les deux sont en réalité complémentaires. Le triangle donne une idée de l'architecture générale du système, de son squelette, de sa structure cristalline ; la combinaison renseigne davantage sur ses agencements, sa plasticité, sa capacité

¹²³¹ Comme le souligne François Géré, le recours « à la force » est l'une des clefs de compréhension du système beaufrien, avec sans doute une ambiguïté dans son propre vocabulaire puisqu'il s'agit bien pour le penseur – dans ce cas – du recours à la force militaire. André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997

¹²³² André Beaufre, « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 787.

d'adaptation. La dimension dynamique se présente chez Beaufre sous la forme de couples à la fois opposés et complémentaires du type « ying yang »¹²³³. Leur intérêt réside à la fois dans l'ambition de couvrir l'ensemble du spectre des possibles – en ce sens chacun de ces couples fait « totalité » pour le champ qu'il recouvre – et dans l'énergie qui se dégage par induction de la dualité qui les constitue, comme le courant créé par le différentiel de potentiel entre deux bornes d'un conducteur électrique.

Pour faire le lien avec ce qui précède, la stratégie d'action directe est ce fameux mode majeur : la force armée y est menante au sens où elle donne à la stratégie adoptée sa tonalité générale. Les autres instruments du DIME sont concourants ; selon que l'approche militaire est directe ou indirecte, il peut s'agir d'un affrontement armé direct dont l'archétype est la bataille ou d'une approche indirecte que les formes de type blocus ou *air interdiction*



exemplifient. La stratégie d'action indirecte, que le penseur estime désormais la plus probable à l'ombre de la dissuasion, est le mode stratégique mineur où la force n'est que concourante tandis que l'ensemble des autres instruments sont plus largement mobilisés – au sens militaire du terme – avec toujours pour objectif de contraindre la partie adverse. Comme représenté sur le schéma, ce couple stratégique direct/indirect ou majeur/mineur est lui-même une déclinaison de la polarité « action » du couple supérieur, le couple « action/dissuasion » qui est à la racine de toute stratégie¹²³⁴. Il est intéressant de noter qu'au-delà de l'apparente symétrie propre à chacun de ces couples (et que renforce leur présentation graphique), Beaufre identifie, en pratique et avec beaucoup de finesse, des déséquilibres structurels ou conjoncturels pour chacun des cas. Le couple dissuasion/action est, par nature, dans un rapport de fongibilité asymétrique au bénéfice du premier. Si la dissuasion se suffit à elle-même, l'action comporte en effet toujours une part de dissuasion dans son potentiel non actualisé :

« La symétrie entre action et dissuasion n'est pas parfaite : la dissuasion peut jouer son rôle protecteur en l'absence de toute action parce qu'elle repose sur

¹²³³ Consulter le chapitre 1 consacré à la présentation de l'*Introduction à la stratégie*, « Un trait(é) de génie ».

¹²³⁴ « Toute entreprise stratégique comporte un mélange de dissuasion et d'action » et quelques lignes plus loin « Dissuasion et action sont les deux termes complémentaires de la stratégie », in André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, pp. 22-23.

l'existence de forces et de la menace d'action que celles-ci constituent. L'action au contraire, qui repose sur l'emploi de tout ou partie des forces, comporte toujours une part de dissuasion, du fait de l'existence de forces non-utilisées¹²³⁵.»

Le déséquilibre au sein du couple direct/indirect est davantage lié au contexte particulier de la Guerre froide. Sous la menace que fait peser l'arme nucléaire comme arme de destruction massive, est généralement privilégiée une stratégie en mode « mineur » moins susceptible d'entraîner une escalade militaire. Si dans l'*Introduction à la stratégie*, Beaufre – « tâtonnant » encore un peu sur l'articulation de ses concepts – consacre un chapitre à la stratégie classique (action directe) et un autre à la stratégie indirecte (action indirecte¹²³⁶), *Stratégie de l'action* publié en 1966 regroupe les deux dimensions... mais à parts très inégales. Il le concède volontiers à Liddell Hart dans une lettre envoyée l'été précédent la parution du livre¹²³⁷ et s'en explique longuement:

« La stratégie de mode indirect correspond aussi à une évolution profonde des sentiments modernes à l'égard de la violence, à la suite des grandes guerres absurdes que nous venons de vivre. Alors que l'homme devient de plus en plus puissant, il tend à récuser l'emploi paroxysmique de la force. Si cette tendance se maintient tandis que la puissance s'exerce au profit de la dissuasion, l'action devra de plus en plus se confiner dans l'utilisation de la stratégie de mode indirect¹²³⁸. »

Lorsqu'il y a choix de recourir à une stratégie d'action, pour des raisons aussi bien structurelles que conjoncturelles, sera privilégiée une approche indirecte. Conjoncturellement, pour les mêmes raisons que précédemment, il s'agit d'éviter en situation de guerre froide d'attaquer frontalement par les armes son adversaire principal. Les Etats-Unis et l'URSS se sont ainsi « battus » par *proxies* interposés (Corée, Vietnam....) plutôt que d'en découdre directement sur le théâtre Centre Europe. Mais également structurellement, car comme le souligne André Beaufre dès 1939, la « tendance » historique dans l'affrontement armé est davantage au « grignotage », à la manière d'un maréchal de Saxe qui « fond son ennemi peu à peu¹²³⁹ », qu'à la bataille

¹²³⁵ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, pp. 22-23.

¹²³⁶ Consulter le chapitre 1 consacré à la présentation de l'*Introduction à la stratégie*.

¹²³⁷ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 11 septembre 1965, fonds Liddell Hart, LH 1/49/175.

¹²³⁸ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 128.

¹²³⁹ André Beaufre, « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939.

« décisive » prônée par les thuriféraires de Clausewitz. Si trente ans plus tard, le penseur – qui a pris quelques distances intellectuelles avec Liddell Hart – est moins catégorique sur les ravages causés par la philosophie allemande du 19^{ème}, considérant qu’il y a moyen dans une approche renouvelée de la stratégie de réconcilier Clausewitz et Liddell Hart, il reste néanmoins convaincu que « la stratégie totale sur le mode indirect est vraisemblablement la stratégie de l’avenir¹²⁴⁰. »

Au bilan, à lire les principaux textes d’André Beaufre, se dégagent deux figures ou deux représentations possibles de la stratégie : l’une plutôt schématique et figée qui décrit les composants de la stratégie totale ; l’autre davantage dynamique qui en souligne les combinaisons possibles. Certes, si la préférence de l’auteur semble clairement pencher du côté de la seconde, plus opératoire et moins « livre de recettes », il n’empêche que la première fournit les catégories – « verticales » (totale, générale, opérationnelle) et « horizontales » (le DIME) – qui permettent de disposer d’outils et d’une architecture. Les deux ont par conséquent leur utilité. Pour prendre un exemple, il est d’usage dans les armées de « moquer » le plan qui précède la bataille, souvent réputé dépassé avant même que le premier coup de fusil ait été tiré. Nonobstant le caractère très excessif de ce lieu commun à valeur d’aphorisme, c’est oublier que le travail de planification offre les outils pour penser son adversaire, son terrain, sa mission et, à partir d’un mode d’action choisi, de positionner en réalité la totalité des possibles (*branch plans*). Or si les choses ne se passent pas comme prévu – mais n’est-ce pas toujours le cas quand il s’agit d’affronter une autre volonté ?, ce travail préalable permet d’analyser le problème, de modéliser des solutions possibles (même si elles ne sont pas retenues) et, le moment venu, de concentrer tous les efforts sur ce qui le nécessite. Certes la guerre reste « un art tout d’exécution », mais la science n’y est pas totalement étrangère, le génie militaire tel que le décrit Clausewitz étant une subtile combinaison des deux. Art ou science, théorie ou pratique, schéma de pensée ou méthode en marche, « décalcomanie » ou « cartographie » proposés par Deleuze et Guattari¹²⁴¹ : ces alternatives classiques méritent d’être dépassées et leurs termes pensés

¹²⁴⁰ André Beaufre, *Stratégie de l’action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 128.

¹²⁴¹ Consulter le chapitre 8 sur la paix-guerre. Se référer au concept de cartographie sous forme de rhizome, in Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Editions de minuit, 1980.

ensemble. John Lewis Gaddis invite à « entrer en stratégie¹²⁴² » en combinant l'intelligence du hérisson et la sensibilité du renard¹²⁴³. Empruntant la fable à Isaiah Berlin¹²⁴⁴, il souligne combien les deux figures, d'opposées, sont en réalité complémentaires : le premier donne sens au réel en l'organisant autour d'une idée ou d'une vision au prix d'omissions ou pour le moins de simplifications ; le second, suivant toutes les voies à la fois, conserve la richesse des sens au prix d'une complexité qu'il ne parvient pas à organiser. Pour éviter de se perdre sans vision aucune dans l'imbroglio du réel ou de pécher par démesure en méconnaissant les contraintes, le stratège britannique invite son lecteur à composer entre ces deux postures polaires. En l'espèce, dans son texte éponyme paru en 1953, Berlin faisait du Tolstoï de *Guerre et paix*, un exemple – rare selon lui – de cette capacité à agencer une vision simple sans perdre la richesse d'un réel nécessairement complexe. Or la méthode, telle que la propose André Beaufre, procède de notre point de vue de la même ambition. Elle consiste à articuler des dimensions contradictoires pour baliser le champ de la stratégie et y progresser en ne négligeant aucune opportunité, mais sans pour autant perdre de vue l'objectif fixé, quitte à le réévaluer à l'aide d'outils – grille d'échelle, de temps et d'espace précise Gaddis – eux-mêmes soumis à l'examen.

¹²⁴² Vincent Desportes, *Entrer en stratégie*, Paris, Robert Laffont, 2019. La référence n'est pas anodine puisque le général Desportes, à l'instar de Beaufre, invite par cette formule à faire de la stratégie une posture, une tournure d'esprit.

¹²⁴³ John Lewis Gaddis, *On Grand Strategy*, New York, Penguin Press, 2008. "We'd need to combine, within a single mind (our own), the hedgehogs' sense of direction and the fox's sensitivity to surroundings", pp. 15-16.

¹²⁴⁴ Isaiah Berlin, « The Hedgehog and the Fox. An Essay on Tolstoy's View of History », *The Proper Study of Mankind. An Anthology of Essays*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1998 [1953], pp. 436-524.

9.2 Des limites, entre totalité et infini

« L’usage extensif du mot stratégie a été contesté : le général Beaufre lui-même en convient dans sa *Stratégie de l’action*. On lui a reproché de rendre plus belliqueuse l’analyse même de la réalité politique – et d’enlever aussi sa spécificité à la notion de stratégie¹²⁴⁵. »

Léo Hamon, 1966

« A ma grande surprise, la définition que j’ai donnée de la « stratégie totale » dans l’*Introduction à la stratégie* n’a soulevé d’abord aucune objection, sans doute parce que l’approche était logique, mais aussi certainement parce que les conséquences de cette définition n’ont pas été immédiatement perçues. Par contre, dès qu’au cours de mes études ultérieures j’ai abordé l’analyse de la stratégie indirecte, j’ai rencontré de nombreuses réactions tendant à récuser le caractère « stratégique » des problèmes concernant l’emploi de moyens persuasifs ou coercitifs n’ayant aucun rapport avec les moyens militaires¹²⁴⁶. »

André Beaufre, 1966

Totalité et infini. La référence au texte de Levinas mérite sans doute une explication. Pour le philosophe, la guerre « instaure un ordre à l’égard duquel personne ne peut prendre de distance » : il y a par conséquent totalité puisque « rien n’est dès lors extérieur¹²⁴⁷ ». *A contrario*, « dans l’idée d’infini se pense ce qui est extérieur à la pensée », et Levinas voit en particulier dans le visage d’Autrui, dont le droit s’impose de fait à chacun d’entre nous comme un préalable, cette possibilité d’échapper à l’enfermement d’un tout replié sur lui-même. Si la portée éthique du discours lévinassien dépasse très largement notre propos, la dualité totalité/infini offre une grille d’analyse intéressante pour souligner ce qui dans le modèle de Beaufre a pu faire l’objet de critiques. A recourir à l’adjectif « total », le général laisse en effet entendre que rien

¹²⁴⁵ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 50.

¹²⁴⁶ André Beaufre, *Stratégie de l’action*, Paris, Armand Colin, 1966, p.13.

¹²⁴⁷ Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Paris, Le livre de poche, 2010 [1971], p. 6.

n'échappe au domaine de la stratégie et la référence assumée à Ludendorff¹²⁴⁸, lequel revendique rien de moins qu'une inversion du rapport entre guerre et politique, n'est pas de nature à infirmer cette impression. Si la pensée stratégique est une grammaire qui s'applique à tous les champs, cela signifie qu'aucun d'entre eux n'échappe à une lecture qui fait du degré de conflictualité le mètre-étalon. D'ailleurs, l'idée même d'une situation de paix-guerre le confirme car si la paix n'est qu'une utopie, une polarité théorique vers laquelle il faut tendre mais qui n'est jamais atteinte, l'humanité se trouve donc *a minima*, mais en permanence, en situation de conflictualité larvée. Pour poursuivre avec la grille lévinassienne, l'infini serait alors ce qui, dans le politique, échapperait (encore) à la totalité stratégique. Certes, Beaufre limite formellement le périmètre de ce qu'il nomme « stratégie » au DIME et indique, à plusieurs occasions, que c'est bien le caractère de conflictualité qui est leur facteur commun. Pour autant, il souligne aussi que rien n'échappe au temps du conflit, laisse entendre que sa liste d'instruments n'est pas limitative et s'arc-boute sur l'exclusif du mot « totalité », qui par définition, ne laisse pas la place à autre chose que lui-même. Au bilan, et en dépit des précisions qu'il formule à l'adresse de ses détracteurs, le choix probablement malheureux du mot¹²⁴⁹ se double d'un doute jamais réellement levé sur le sens qu'il lui donne. A la critique déjà évoquée d'une dissolution de ce qui fait l'originalité de la stratégie à trop vouloir en faire usage, s'ajoute celle – contraire et beaucoup plus fondamentale – de son emprise croissante au point de devenir totalitaire.

Le premier à réagir vivement à la formule « stratégie totale », au point de suggérer à André Beaufre d'en changer, est son ami Liddell Hart qui travaille courant 1964 sur la traduction en langue anglaise de l'*Introduction à la stratégie*. Le Britannique voit dans ce choix une malheureuse référence « à la guerre à outrance qui s'autorise toutes les outrances »¹²⁵⁰. Mais le général français assume, s'explique, persiste et signe :

« Je reconnais que ce mot est généralement pris dans le sens que vous évoquez mais c'est un sens vulgaire car le mot de « guerre totale » lancé par Ludendorff

¹²⁴⁸ Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2010. Pour des commentaires sur le livre de Ludendorff, se reporter en particulier à André Glucksmann, *Le discours de la guerre*, Paris, Grasset, 1979, pp. 59-60 et surtout aux deux pages que Liddell Hart lui consacre, in Liddell Hart, *Stratégie*, Paris, Perrin, 2010, pp. 374-375.

¹²⁴⁹ Maurice Woignier, « La revue Stratégie (1964-1976), éléments d'une réflexion stratégique », thèse de 3^{ème} cycle, Montpellier, CHMEDN, 1985, 487 pages.

¹²⁵⁰ Lettre de Liddell Hart à Beaufre, 15 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/139.

« vise bien la « guerre dans tous les domaines » et non le paroxysme que j'appelle « intégrale ». C'est un des mots clefs de mon vocabulaire. Je ne le modifierai pas¹²⁵¹. »

La distinction opérée entre « la guerre dans tous les domaines » et le « paroxysme » de la guerre appelle plusieurs remarques. La première porte sur le vocabulaire employé et les notions auxquels les mots font référence. A une extension « horizontale » du domaine de la stratégie, au sens où cette dernière sortirait d'un cadre d'emploi strictement militaire, s'opposerait une intensification, « verticale », de la violence en guerre. Cette montée aux extrêmes, qu'il nomme « paroxysme », rappelle celle qui est décrite par Clausewitz : le Prussien distingue en effet la guerre absolue, purement théorique, hors limite et qui conduit à toutes les outrances, et la guerre réelle, régulée par le politique voire par un droit communément admis par les belligérants¹²⁵². Assez curieusement, André Beaufre, dans sa réponse à Liddell Hart, ne semble retenir du texte de Ludendorff que ce que le Britannique nomme lui-même « *Grand Strategy* »¹²⁵³, c'est-à-dire une extension horizontale qui permet de combiner le jeu des instruments de puissance. Or, si cette combinatoire est bien présente dans *La guerre totale*, elle n'est que le sous-produit d'une vision plus large, paroxysmique, qui justifie la mise en coupe réglée d'un pays par la nécessité de consacrer toutes ses ressources à l'atteinte d'un but de guerre¹²⁵⁴. Inversant la formule de Clausewitz, Ludendorff subordonne le politique au militaire dans le cadre de ce qui s'apparente à une dictature¹²⁵⁵. Mais André Beaufre, qui utilise le mot dès 1939 et l'emploie à nouveau en 1947 pour parler de la guerre nouvelle devant les officiers en stage d'état-major, affirme le purger de cette dimension totalitaire :

« Par guerre totale, on entend depuis que Ludendorff a consacré l'expression, la guerre menée dans tous les domaines, politique, économique et militaire. Cette

¹²⁵¹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 22 avril 1964, fonds Liddell Hart, LH 1/49/141.

¹²⁵² Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955 [1831], pp.51-69, livre I, chapitre 1, « Qu'est-ce que la guerre ? », notamment les paragraphes « Usage illimité de la force » et « Modifications dans la réalité ».

¹²⁵³ Liddell Hart, *Stratégie*, Paris, Perrin 2007, consulter le chapitre 22 intitulé « Grande stratégie », pp. 559-568. Beaufre trouve le terme trop américain et « stratégie générale » correspondrait selon lui davantage à une « stratégie interarmées ».

¹²⁵⁴ François Géré, Thierry Widemann (sous la direction de), *La guerre totale*, Paris, Economica, 2001 pour une présentation de la guerre totale (orages d'acier, mobilisation, guerre industrielle) et de la stratégie intégrale comme coordination des ressources militaires, économiques et culturelles des Etats dès le temps de paix.

¹²⁵⁵ « Le caractère de la guerre et celui de la politique étant changés, les rapports entre la politique et la stratégie militaire doivent se modifier. Toutes les théories de von Clausewitz sont à remplacer. La guerre et la politique servent la conservation du peuple, mais la guerre reste la suprême expression de la volonté de vie raciale. C'est pourquoi la politique doit servir la guerre. » Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2010, p. 184.

notion élargit le champ de l'effort de guerre jusqu'à lui faire recouvrir la totalité de la vie nationale, mais elle ne caractérise pas le degré d'intensité de cet effort. Pour indiquer qu'il est dans chacun de ces domaines, poussé au maximum, l'expression de « guerre intégrale » semblerait pouvoir être adoptée¹²⁵⁶.»

Assez bizarrement, dans sa réponse à Liddell Hart, il lui oppose aussi celui d'« intégral », au demeurant assez peu présent dans son vocabulaire et qui, pour ajouter à la confusion, sera le qualificatif choisi par Lucien Poirier pour parler... de combinatoire des instruments de puissance¹²⁵⁷. Marqué par la lecture de *La guerre totale* comme il l'avait été des ouvrages de Liddell Hart, Beaufre fait très tôt de la « stratégie totale » un concept clef de son modèle. Il refuse ensuite de changer alors même que la révélation des horreurs nazies discrédite définitivement le terme. D'évidence la « totalité » de Levinas, philosophe juif dont la famille a été massacrée par les Nazis, trouve une incarnation historique dans le régime hitlérien. Il y a donc chez Beaufre, pour le moins une maladresse dans le choix du vocabulaire et, plus encore, une erreur d'appréciation dans le refus d'en changer.

Mais le problème ne s'arrête pas à une question de sémantique et la deuxième remarque suscitée par la réponse du Français au Britannique porte davantage sur le fond. On l'a compris plus haut, chez Ludendorff, les deux dimensions – extension horizontale et intégration verticale – sont intimement liées et pas aussi dissociables que le laisse entendre le penseur français. Dans sa première étude, rédigée fin 1938, ce dernier évoque d'ailleurs la nécessaire « cohésion animique de la Nation¹²⁵⁸ », ce qui est un emprunt direct à Ludendorff à la différence près qu'il traduit le mot « volk » par Nation et non par « peuple » au sens de « race ». Or, cette cohésion – absolument indispensable – justifie pour l'Allemand les outrances dans la contrainte des « mécontents » et la concentration des pouvoirs absolus chez un seul. De même, il retient l'idée, présente dans *La guerre totale*, qu'il faut revoir les rapports entre guerre et politique. Sans franchir le rubicond que serait l'inversion de la formule

¹²⁵⁶ André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, « Les problèmes de la guerre de demain », conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major, Service des éditions de l'armée, année 1946, bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, 76417-AI-1946 et SHD, GR 1 K 225/8.

¹²⁵⁷ Lucien Poirier parle très exactement de « stratégie intégrale de violence limitée » pour décrire la combinatoire envisageable sous le seuil nucléaire. Lucien Poirier, « Stratégie intégrale et guerre limitée », disponible en ligne sur : http://www.institut-strategie.fr/strat_054_Poirier_tdm.html

¹²⁵⁸ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, *La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler*, 1939, p.31.

clausewitzienne, Beaufre ouvre néanmoins le champ des possibles ce qui n'est pas sans effrayer ses contemporains :

« Je voudrais, quant à moi, que l'on sorte de l'équivoque que le XIX^{ème} siècle a créée et entretenue en prétendant séparer artificiellement les domaines politique et militaire, séparation qui, de nos jours, a de moins en moins de sens, et que l'on accepte, sans fausse honte, de proclamer que la conduite d'une politique relève d'une stratégie totale. Je sais bien que cette franchise effraie certains de nos diplomates¹²⁵⁹. »

Certes, à de nombreuses reprises, il condamne fermement toutes les outrances, en particulier « la conception raciste allemande » et souligne que l'emploi de la force doit être soumis à une éthique ferme¹²⁶⁰. Dont acte. Mais si sa personnalité comme son parcours ne permettent pas l'ombre d'un doute quant à son aversion à toute forme d'autoritarisme, le modèle stratégique qu'il élabore peut séduire les plus durs des régimes. Lui-même conviendra d'ailleurs que son modèle serait plus facile à mettre en œuvre en Chine ou en Union soviétique, et le vif intérêt qu'il suscite dans l'Afrique du Sud de Peter Botha et dans les dictatures d'Amérique latine¹²⁶¹ n'est pas sans interpeller. Car outre la marque originelle d'un « total » associé à « totalitarisme », son modèle se caractérise par une double extension du domaine de la stratégie : temporelle comme réponse à la paix-guerre qui est devenue le régime commun des relations internationales ; multidimensionnelle à prétendre pouvoir englober bien d'autres instruments que le DIME. Or cette extension horizontale, non seulement pourrait « toucher » des champs non-régaliens mais, comme le défendait Ludendorff, implique d'accroître la concentration des pouvoirs car plus les instruments sont nombreux, plus leur combinaison vers l'atteinte d'un but unique est difficile.

La critique à l'encontre de l'extension temporelle rejoint celle formulée à constater l'effacement des catégories de paix et de guerre¹²⁶². Si la paix-guerre est un régime qui ne peut échapper à une dose de conflictualité, aussi infime soit-elle, le

¹²⁵⁹ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, pp. 15-16.

¹²⁶⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 149. Dans *Le chantier stratégique*, Lucien Poirier souligne que pour l'Allemand la race est la clef de compréhension première, la dimension centrale qui justifie la guerre et l'architecture pour la conduire : « La guerre restant la suprême expression de volonté de vie raciale, la politique doit servir la guerre », in Lucien Poirier, *Le chantier stratégique*, Paris, Hachette, 1997, p.34.

¹²⁶¹ Consulter le chapitre 2, en particulier le développement sur l'influence de Beaufre en Amérique latine.

¹²⁶² Consulter le chapitre précédent consacré à la paix-guerre.

remède qui correspond à ce diagnostic – en l’espèce la stratégie – doit être appliqué de façon permanente. Or, pour beaucoup de commentateurs des travaux de Beaufre, adopter une telle posture revient à voir le monde au prisme de l’opposition (conflit) plutôt qu’à celui de la coopération (commerce), avec les risques d’instabilité que le rapport de force induit. Léo Hamon qui n’est pourtant pas le moindre des « supporters » du général l’écrit explicitement :

« Cette promotion du modèle stratégique dès le temps de paix ne va naturellement pas sans de grandes déformations de la vérité qui comportent de grands dangers¹²⁶³. »

A l’idée que la stratégie ne pourrait être qu’intermittente, Beaufre oppose deux arguments qui – il faut l’admettre – ne sont que partiellement convaincants. Le premier consiste à jouer sur les mots, en l’occurrence sur la définition de ce qu’il entend par « stratégie » : considérant qu’elle perd toute connotation militaire à s’appliquer au-delà de son champ originel, il admet qu’il faudrait sans doute lui préférer un autre terme, à l’instar de celui de « praxéologie » proposé par Raymond Aron. L’argument peut s’entendre à la condition de décrire ce que cette « science de l’action » aurait de différent avec la méthode de raisonnement stratégique fondamentalement conçue pour s’appliquer au jeu de l’affrontement des volontés. A défaut de le faire, son lecteur reste sur l’idée que même si la force militaire n’est pas en jeu, cette « science » repose néanmoins sur une vision « en contre » des relations internationales. Or le second argument le confirme, qui réfute toute « mise en sommeil » de la stratégie au motif que le temps de paix n’existe plus :

« une telle conception s’adapte mal aux réalités contemporaines où les phénomènes sont très nuancés et comportent une imbrication constante de relations proprement politiques et de préoccupations de sécurité, voire de coercition¹²⁶⁴. »

Mais la fin de la distinction nette entre paix et guerre – qui est une différence majeure avec un Ludendorff qui applique les principes de guerre en temps de paix – n’est pas un constat communément partagé comme le suggère la remarque de Léo

¹²⁶³ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966, p. 34.

¹²⁶⁴ André Beaufre, *Stratégie de l’action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 19.

Hamon. On se souvient d'ailleurs que si Aron admet la réalité du flou dans lequel se déploient les relations internationales et souligne avec le général qu'il n'y a pas de différence de nature mais de degré entre les deux polarités¹²⁶⁵, il appelle néanmoins à « sauver » paix et guerre, mettant « en garde contre une confusion des concepts aux conséquences graves¹²⁶⁶ ». Sans compter que le raisonnement de Beaufre a quelque chose de circulaire, à s'appuyer sur un postulat qui est une donnée d'entrée de son modèle, le général répond donc à ses détracteurs en se justifiant à partir du diagnostic alors que la question porte d'abord sur la nature du remède. Plus généralement, s'il est resté ouvert aux remarques et suggestions, il n'en a pas pour autant modifié en substance son modèle qui est resté d'une remarquable constance. Le diagnostic d'un monde en paix-guerre et la stratégie associée, qui de fait, doit selon lui être permanente en sont de bons exemples. Les lignes qui suivent, rédigées deux ans avant sa mort, ressemblent quasiment mot pour mot à celles qui sont dans le manuscrit de 1939 :

« Ce qui dessine aujourd'hui, la stratégie totale, est une forme de conflit à peu près permanent et mené dans tous les domaines afin d'atteindre des objectifs considérés comme souhaitables : évidemment la distinction entre paix et guerre disparaît en grande partie¹²⁶⁷. »

Côté extension « horizontale », Michael Howard, certainement le plus « beaufrien » des Britanniques après Liddell Hart, reconnaît que son ami a étiré au maximum la notion de stratégie jusqu'à en faire le modèle explicatif en politique¹²⁶⁸. Ce faisant, outre que nombre de facteurs échappent selon lui à une grille de lecture exclusivement fondée sur la compétition, il estime que le Français prend le risque d'atteindre un point de rupture (*breaking point*) à partir duquel la distinction entre stratégie et politique devenant ténue, le risque d'une inversion est toujours possible. Beaufre lui-même reconnaît qu'en ayant fait sortir le fleuve « stratégie » de son lit naturel, il s'expose à en maîtriser difficilement le cours. Répondant à ses détracteurs

¹²⁶⁵ Consulter le chapitre précédent consacré à la paix-guerre. Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p.249, « Ces deux modalités de la non-guerre [paix absolue et guerre froide] présentent des différences de degré et non de nature », et André Beaufre, conférence du 26 novembre 1964, « there is no difference of substance between peace and war but only a difference of degree », fonds Liddell Hart, LH 1/49/168.

¹²⁶⁶ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 260. Dans la page précédente, il souligne déjà le point : « je crains que la notion de conduite de la paix ne confonde la paix et la guerre » (p. 259).

¹²⁶⁷ André Beaufre, « La guerre atomique est-elle possible ? », in Jean Offredo, *Le sens du futur. Entretiens avec le général Beaufre, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem...*, Paris, Editions universitaires, 1971.

¹²⁶⁸ Brian Holdein Reid, « The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, October 2004, vol.1, n°1, p.79.

qui l'accusent peu ou prou de jouer à l'apprenti sorcier, il précise dans *Stratégie de l'action* :

« l'étude de la stratégie totale, qui se situe nécessairement à l'échelon gouvernemental, soulève une question liminaire portant sur l'étendue du domaine à prospector : où s'arrête la stratégie et où commence la politique¹²⁶⁹ ? »

Certes... mais c'est justement là un des problèmes centraux que de définir des limites, or elles n'apparaissent pas de façon évidente à proposer une stratégie qui serait en soi « totale ». En conséquence, plutôt que d'en définir un contenu qui, à le lire, pourrait excéder le DIME mais sans davantage de précisions, il crée « en surplomb » le concept de « politique totale¹²⁷⁰ » – qu'il nomme parfois « grande politique » – censé, par son existence, limiter l'extension de la stratégie. Or de deux choses l'une : soit stratégie totale et politique totale se confondent en une acception totalitaire proche de celle de Ludendorff ; soit la politique « cape » la stratégie, comme semble le défendre Beaufre, mais avec deux conséquences sur le modèle : la pensée stratégique censée être transposable à toute forme d'action ne l'est en réalité pas totalement ; la stratégie peut difficilement être qualifiée de « totale » au sens propre, sauf à donner à ce qualificatif un sens métaphorique. Aron pointe du doigt les contradictions de cette architecture hors-sol qu'il juge au mieux confuse sinon dangereuse. Faisant remarquer qu'« il est inutile de baptiser totale la politique » puisque « celle-ci l'est par définition quand elle est celle de l'Etat¹²⁷¹ », il estime par ailleurs que

« la définition de la stratégie que propose le général Beaufre oscille entre deux pôles : ou bien la stratégie couvre toutes les méthodes d'exécution par lesquelles on parvient à atteindre les buts que l'on se donne ; en ce cas, la « stratégie totale » désigne l'ensemble de moyens à la disposition des Etats pour atteindre leurs buts avec ou sans force de contrainte ; ou bien elle est « l'art d'employer la force et la contrainte pour atteindre les buts fixés par la politique » ou « l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit ». En ce cas, on ne saurait parler de stratégie d'une entreprise ou de la stratégie d'un parti

¹²⁶⁹ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 9.

¹²⁷⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, pp. 235-236, et en particulier le schéma de stratégie de l'action qui tente une distinction entre « ligne politique totale » et « ligne stratégique totale ». Si la représentation graphique procède d'une catégorisation logique séduisante, la réalité de la distinction est difficile à apprécier.

¹²⁷¹ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 259.

dans une démocratie : ni la firme ni le parti n'emploient la force ». « Si la stratégie implique la force ou la contrainte, la permanence de la stratégie équivaut à la permanence de la guerre et le monde interétatique tout entier relève, en toutes ses phases de la polémologie¹²⁷². »

André Beaufre a parfaitement conscience de ces limites. Dès 1966, il effectue une solide mise au point, en consacrant une partie de l'introduction puis un chapitre complet de *Stratégie de l'action*¹²⁷³ à préciser ce qu'il entend par stratégie totale et à tenter de distinguer la stratégie de la politique. Les travaux de réflexion se poursuivent. Dix ans plus tard, l'un de ses disciples conviendra du danger à trop rapprocher les deux concepts et donnera à la politique la responsabilité de restreindre les prétentions de la stratégie.

« la raison politique interdit au dur et logique raisonnement stratégique d'envahir et de subordonner toutes les sphères d'action¹²⁷⁴ » écrit ainsi Jean-Paul Charnay.

Mais au milieu des années 60, alors que son triptyque stratégique est publié¹²⁷⁵, André Beaufre s'efforce d'argumenter point à point pour contrer les diverses critiques dont il est la cible. Les travaux de l'IFDES en matière de stratégie et les trois premiers ouvrages parus font la part belle à une réflexion essentiellement théorique mais les premières conclusions méritent encore d'être traduites en propositions pratiques. Entre les deux positions extrêmes décrites par Aron, Beaufre cherche à trouver un point d'équilibre qui corresponde au fonctionnement possible de son modèle en démocratie, ce qui implique des tâtonnements. Piqué au vif par les critiques, le général à la retraite défend à raison le caractère exploratoire de sa démarche :

« Nous cherchons à défricher un domaine encore très mal exploré, et je ne prétends pas, au stade actuel, faire autre chose que de la découverte. Il serait grand dommage, dans cette aventure intellectuelle, de se laisser arrêter par des mots et

¹²⁷² Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 260.

¹²⁷³ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris Armand Colin, 1966. Lire en particulier l'introduction pages 5 à 11 et le premier chapitre intitulé « Politique et stratégie », pages 13 à 19.

¹²⁷⁴ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p. 81. Il est intéressant de noter que dans *Stratégie de l'action*, Beaufre esquisse la possibilité d'une restriction du champ de la stratégie, considérant qu'elle ne serait pas l'outil à utiliser en « paix complète ».

¹²⁷⁵ *Introduction à la stratégie* en 1963, *Dissuasion et stratégie* en 1964 et *Stratégie de l'action* en 1966.

des préjugés, avant que la preuve ait pu être faite que la direction de recherche choisie débouche sur une impasse¹²⁷⁶. »

Au demeurant, la question – légitime – des limites à donner à la double extension à laquelle il procède ne doit pas occulter le caractère particulièrement stimulant de son modèle dans un contexte où le débat est encore très ouvert. Le risque réside moins dans le concept consistant à vouloir appréhender la situation dans sa globalité – qui au-delà des mots rejoint d'autres formulations du type « grand », « global », « intégral » – que dans l'application qui peut en être faite. La *praxis* suppose par conséquent une attitude pragmatique à l'opposé de tout dogmatisme. Son approche globale, intégrant des instruments qui dépendent en France de ministères différents – le Quai, Bercy, Brienne – n'est pas sans faire penser à la construction, au début de la Ve République, d'une « Défense nationale » placée sous l'autorité du Premier ministre¹²⁷⁷ avec pour cheville ouvrière un secrétariat général de défense nationale (SGDN)¹²⁷⁸. Dans *Le Monde* du 1^{er} janvier 1959, Jean Planchais titrait « Une organisation « totale » de la nation pour sa défense » soulignant d'ailleurs dans les premières lignes de son article que « si la guerre est de plus en plus totale, la paix totale, elle, n'est plus qu'un souvenir. L'organisation de la défense doit donc être permanente¹²⁷⁹ ». De fait, Beaufre est un homme de sa génération, influencé par deux guerres mondiales, par la prise en compte du projet marxiste-léniniste et profondément marqué, depuis l'effondrement de 1940, par l'incapacité en temps de « paix » à se préparer au conflit de demain. De ce point de vue les mots très justes du général Ely, soulignant la tension existante en démocratie entre l'aspiration à la paix et la préparation de la défense, résonnent comme un credo pour ces humiliés de la débâcle¹²⁸⁰ :

« Car la leçon qu'il faut tirer [NDR : de la défaite de 40] est d'une bien autre ampleur. Elle est, avant tout, dans cette idée que, pour les pays pacifiques obligés dans les problèmes de défense nationale de faire une sorte de synthèse, sinon de

¹²⁷⁶ André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 17.

¹²⁷⁷ Disponible en ligne sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000705509>. Pour une présentation rapide de la genèse et de l'évolution du concept de défense nationale, consulter Hervé Pierre, « Sécurité ou défense ? », *Notre monde est-il plus dangereux*, Paris, Armand Colin, 2017, pp. 31-35.

¹²⁷⁸ Héritier du secrétariat du Conseil supérieur de la défense nationale prévu par l'ordonnance du 7 janvier 1959, le SGDN est créée en 1962 et devient SGDSN, secrétariat général de la défense nationale, en 2009.

¹²⁷⁹ Jean Planchais, « Une organisation « totale » de la nation pour sa défense », *Le Monde*, 1^{er} janvier 1959. Lire également l'article qu'il consacre au sujet en 1986 dans la revue *Pouvoirs*, Jean Planchais, « L'armée et le tournant de 1958 », *Pouvoirs*, 1986, n°38.

¹²⁸⁰ Consulter le chapitre 5, en particulier le paragraphe consacré au drame de 40.

compromis, tenant compte à la fois des servitudes imposées à leur défense par un profond et généreux désir de paix et de la nécessité de préparer une guerre qui n'apparaît inévitable qu'au dernier moment, le risque d'être toujours surpris dans leur préparation, dans leur stratégie, dans leur tactique, est permanent¹²⁸¹. »

Au bilan, si en effet on ne peut que saluer la démarche du chercheur et que l'homme ne peut en rien être suspecté de sympathie pour les totalitarismes, bien au contraire, le modèle qu'il élabore pose question autant par ses racines que par ses prolongements possibles. Né de l'observation de la « stratégie élargie » d'Hitler et éclairé par la lecture de la *Guerre totale* de Ludendorff, il permet – écrit son concepteur – de mieux connaître le système de l'adversaire marxiste-léniniste qui ne fait, pour sa part, « aucune distinction entre le domaine politique et celui de la stratégie totale¹²⁸² ». A l'instar de Liddell Hart qui souligne chez le Prussien l'inversion de la formule clausewitzienne, Jean-Paul Charnay fait en effet le même constat côté soviétique :

« Selon Chapochnikov, premier grand théoricien de l'armée rouge, intégrant au niveau de la doctrine militaire les principes que Marx, Engels et Lénine avaient dégagés, la paix n'est que la continuation de la lutte par d'autres moyens. Le renversement logique était total¹²⁸³. »

André Glucksmann, disciple d'Aron qui a également côtoyé Beaufre, peut conclure – sans doute sans grande originalité – à une « matrice commune au totalitarisme nazi (via Ludendorff) et soviétique (via Lénine)¹²⁸⁴ ». Dans les deux cas, la confrontation devient le mode normal d'être au monde. A l'instar d'un Carl Schmitt qui fait de la distinction ami-ennemi un *existential*, l'état de guerre est permanent : « la « paix-guerre » instituant une forme de gémellité entre les deux, la conduite de la guerre devient la politique »¹²⁸⁵. « La guerre c'est la paix » peut-on lire en tête de slogan du Parti unique qui contrôle Océania, la dictature fabulée par George Orwell¹²⁸⁶.

Sans pour autant adhérer, André Beaufre semble éprouver une sorte de fascination-répulsion pour la machine stratégique qui donne sa pleine puissance sous

¹²⁸¹ Général d'armée Paul Ely, *Mémoires... 2, Suez, le 13 mai*, Paris, Plon, 1969, pp. 45-46

¹²⁸² André Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, Armand Colin, 1966, p.16.

¹²⁸³ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Champ libre, 1973, pp. 28-29.

¹²⁸⁴ André Glucksmann, *Le discours de la guerre*, Paris, Grasset, 1979, p. 59.

¹²⁸⁵ Serge Sur (sous la direction de), *Carl Schmitt*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 235. Consulter en particulier l'article de Serge Sur, « Ami, ennemi : le politique selon Carl Schmitt », pp. 231-250.

¹²⁸⁶ George Orwell, *1984*, Paris, Gallimard, 2017 [1948], p.14.

régime totalitaire. En l'absence chez lui de limite claire entre stratégie et politique se loge un angle mort, un point aveugle qui dérange. Le penseur se trouve « contre », dans les deux sens de la préposition, tout à la fois « au plus près de » et « en opposition à¹²⁸⁷ ». Voilà qui rend sa posture non pas ambiguë, car il n'a de cesse de réaffirmer son attachement à la liberté, mais pour le moins paradoxale. A s'interroger pour savoir si et comment la « stratégie totale » est applicable en démocratie, il prend le risque de donner l'impression d'en vanter les mérites, ou pour le moins le rendement sous d'autres formes de gouvernement. En l'occurrence, après l'Allemagne, la Chine communiste et l'URSS sont les exemples qu'il privilégie systématiquement pour illustrer son modèle. Les deux cas lui permettent en effet de dégager plus nettement ce qu'il appelle « le nœud de la tension existante », « la contradiction essentielle » qui se pose au politique et qui, justifie une stratégie de convergence de tous les efforts. Pour le cas chinois, ce nœud serait « l'opposition entre les peuples oppresseurs et opprimés » et pour l'Union soviétique « l'opposition entre les deux puissances les plus avancées¹²⁸⁸ ». Le choix de ces deux exemples indique en creux combien il n'est peut-être pas toujours simple de trouver pour des démocraties un nœud de tension aussi structurant – majeur et évident – à considérer que l'opposition et la compétition ne sont pas leurs seuls modes de relations à l'international. Il dit sans doute aussi beaucoup de la place qu'André Beaufre accorde à l'idéologie qui sous-tend ces régimes en contribuant à la fameuse « cohésion animique¹²⁸⁹ » de la Nation, au risque de négliger d'autres facteurs¹²⁹⁰.

Mais l'officier qui s'est battu contre les deux grands totalitarismes du siècle ne peut être suspecté d'en être un admirateur béat. S'il essaye de comprendre le fonctionnement du système opposé, son problème très pratique reste celui des modalités d'application d'un tel modèle en régime démocratique. En 1939, s'intéressant à la valeur du point critique à partir duquel est déclenchée une guerre

¹²⁸⁷ René Girard, *Achever Clausewitz*, Paris, Flammarion, 2011 [2007]. René Girard utilise cette formule en « contre » pour décrire la relation entre Clausewitz et Napoléon, en jouant sur le sens de la préposition.

¹²⁸⁸ André Beaufre, « Stratégie générale », Conférence prononcée devant l'IHEDN le 29 avril 1965, enregistrée sous le numéro 810/DE/IHEDN. Il est intéressant de noter que ce texte est une retranscription réalisée par un auditeur de l'IHEDN. Dès l'introduction, le général Beaufre précise qu'il préfère l'expression « stratégie totale » à celle de « stratégie générale » même s'il concède qu'il s'agit du « terme qui figure dans les règlements officiels ». Bibliothèque patrimoniale de l'École militaire, CONF IHEDN III 2/9 et 2/10 pour la copie.

¹²⁸⁹ « Dans son livre *La Guerre totale*, Ludendorff proclame que la « cohésion animique » de la Nation constitue le facteur essentiel de la victoire », in fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, p. 31.

¹²⁹⁰ Entretien avec François Géré le 13 janvier 2016.

totale et en dessous duquel peut se déployer l'art du stratège, André Beaufre donne l'avantage aux régimes totalitaires :

« Il y a lieu de remarquer ici l'avantage considérable des régimes totalitaires qui peuvent bluffer sur leurs intentions guerrières beaucoup plus facilement que les démocraties, et tromper ainsi sur la valeur exacte de leur « point critique¹²⁹¹. »

Notons au passage que le mécanisme que le jeune officier décrit avant la Deuxième Guerre mondiale est, avec des mots légèrement différents, celui du mécanisme de la dissuasion nucléaire tel qu'il l'élabore au début des années 60¹²⁹². La capacité à tromper sur la valeur du seuil (le point critique) par un bluff sur les intentions guerrières – la Corée du Nord de Kim Jong-un à titre d'exemple – permet de dégager l'espace dans lequel se déploie la stratégie totale. Plus fondamentalement encore, considérant la « cohésion animique » produite par l'idéologie comme un facteur essentiel à l'efficacité d'une stratégie totale, il estime que le pluralisme consubstantiel aux démocraties est de ce point de vue un désavantage. La remarque n'est pas sous sa plume un jugement de valeur : non seulement faire ce constat ne préjuge pas des efforts qui pourraient être entrepris pour « monter » le niveau de cohésion de la nation, mais l'inconvénient peut potentiellement devenir un avantage. Dans *Bâtir l'avenir*, il inscrit cette réflexion dans le temps, soulignant que si un système ouvert (démocratie) a un rendement moindre à l'instant « t », il résiste sans doute mieux aux évolutions qu'un système fermé (dictature) que sa rigidité conduit à la perte, en particulier du fait du risque croissant de contestation interne.

« Elles [NDR : les démocraties] ne peuvent que céder du terrain devant l'action méthodiquement orientée des doctrinaires, mais leur plasticité les protège des grandes erreurs que comporte toute doctrine trop systématique¹²⁹³. »

Au-delà de l'acte de foi démocratique, la comparaison entre systèmes dégage, par contraste, deux axes de travail pour adapter la stratégie totale en démocratie. La première est celle des limites à tracer entre ce qui en relève et ce qui n'en relève pas, le déterminant pouvant être le degré d'impact sur la sécurité nationale. De la sorte, si

¹²⁹¹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, p. 27.

¹²⁹² Consulter le chapitre 10 sur les dissuasions.

¹²⁹³ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 246.

la « stratégie » s'exporte au-delà du domaine militaire, elle ne le fait néanmoins que pour des problèmes relevant de ce registre. Tout l'enjeu consistera bien entendu à effectuer cette discrimination, sachant que la ligne de partage peut passer au sein d'un même domaine donc, dans l'organisation française, au sein d'un même ministère. Selon les situations, ce qui entre dans le champ de la stratégie doit être précisément mesuré au regard des circonstances, être évalué et hiérarchisé. La seconde, comme évoqué plus haut, est de faire croître la cohésion de la nation ; sachant qu'en démocratie la volonté du peuple se trouve facilement soumise à d'importantes tensions, il s'agit non d'imposer – à la Ludendorff – mais de faire adhérer par la capacité de l'Etat à rassembler. L'objectif est d'avoir une population consciente des enjeux, volontaire et qui adhère au projet général. Cette forme de cohésion est certainement moins facile à générer, plus imparfaite et moins stable que celle que peut produire un régime autoritaire, mais elle est – pour André Beaufre – beaucoup plus résistante dans le temps. C'est à l'aune de cette réflexion qu'il faut comprendre ses travaux sur la réforme du service militaire et ceux sur la création d'une garde nationale, à partir des exemples suisse¹²⁹⁴ et yougoslave. C'est également à l'aune de cette réflexion qu'il faut comprendre ce qu'il nomme « dissuasion morale » ou « dissuasion populaire » dans son architecture générale de la dissuasion à trois niveaux (populaire, conventionnelle et nucléaire)¹²⁹⁵. L'éveil, l'adhésion et la participation de la nation aux enjeux de défense sont pour lui des objectifs cruciaux. Il s'agit rien de moins que d'obtenir le soutien du plus grand nombre, de développer la capacité de résistance et de résilience à une attaque, et de le faire savoir à l'adversaire pour, au mieux, le dissuader, *a minima*, l'inciter à revoir ses plans.

La question de fond que se posait Beaufre est toujours valable, en particulier dans le contexte actuel de confrontation entre des démocraties et un régime totalitaire d'inspiration islamiste. La radicalité de la posture djihadiste – tant du point de vue de l'objectif affiché que des moyens mis en œuvre – impose une réponse à la hauteur de l'enjeu, existentiel. Certes le contexte a beaucoup changé qu'il s'agisse, pour ne

¹²⁹⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, 1965, note au ministre sur les milices suisses.

¹²⁹⁵ Consulter le chapitre 10 sur les dissuasions.

prendre que deux paramètres, de l'accroissement de la fracture sociale dans une société qui ne connaît plus la prospérité des Trente glorieuses et le développement exponentiel des moyens de communication qui change radicalement le rapport de l'individu à son environnement¹²⁹⁶. Or ces deux paramètres sont centraux puisqu'ils conditionnent la cohésion de la nation, laquelle est pour Beaufre l'objectif principal de tout adversaire et doit être le nôtre dans une approche qui est essentiellement psychologique. Par ailleurs, les ambitions de l'ordonnance de 1959 puis des décrets de 1962 n'ont certainement pas été atteintes : la pratique en a réduit la portée et dévoyé les principes¹²⁹⁷. L'expression « défense nationale », censée incarner l'existence d'une stratégie totale, a progressivement perdu de fait sa tonalité interministérielle pour se racornir sur le seul ministère du même nom¹²⁹⁸. Le monde a donc profondément changé, mais la stratégie totale élaborée par André Beaufre a encore beaucoup à apporter, « en plein » comme « en creux ». En « plein », elle se présente, par le champ très large qu'elle englobe et la permanence de sa posture, comme une réponse adaptée au contexte dans lequel nous évoluons, un contexte de paix-guerre. La variété des situations, entre une guerre jamais déclarée et une paix de façade, suppose de faire jouer ensemble des instruments toujours plus nombreux. La difficulté, bien entendu, est de parvenir à les faire jouer ensemble, ce qui suppose des choix dans le temps et l'espace ainsi qu'une coordination que seul un « chef d'orchestre » peut assurer. Enfin, contrairement à « l'approche globale » telle qu'envisagée par l'OTAN à la fin des années 2000¹²⁹⁹, la stratégie demeure l'art de la contrainte pour atteindre un objectif politique précis. En « creux », la méthode stratégique proposée par André Beaufre invite à réfléchir aux limites de ce type d'approche en démocratie. En l'espèce, sa méthode nous dit beaucoup de la nécessité de distinguer ce qui relève de la sécurité nationale de ce qui n'en relève pas, de sorte d'éviter par mimétisme d'adopter une posture qui nous ferait *in fine* ressembler à l'adversaire que nous combattons. Opposant systémique au systématique,

¹²⁹⁶ Les deux paramètres ne sont pas choisis au hasard. Dans *Bâtir l'avenir*, le stratégiste insiste sur la nécessité de disposer d'une croissance en expansion pour être en capacité de s'adapter et il souligne l'importance de la radio et de la télévision pour le contrôle des masses. André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, pp. 160 et 181.

¹²⁹⁷ Hervé Pierre, « Sécurité ou défense ? », *Notre monde est-il plus dangereux*, Paris, Armand Colin, 2017, pp. 31-35.

¹²⁹⁸ André Beaufre n'a d'ailleurs jamais adhéré à la formule. Il écrit qu'elle « ne correspond à rien et a surtout pour effet de brouiller les idées », in André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 46.

¹²⁹⁹ Selon Olivier Zajec cette dernière se distingue radicalement des versions antérieures de « stratégie totale » par la vision hygiéniste, prophylaxiste et dépolitisante qui la sous-tend. Elle réduit la stratégie à la seule dimension militaire, au demeurant aussi mineure que suspecte par rapport aux autres instruments. Olivier Zajec, « L'approche globale : concept pertinent ou prisme aveuglant ? », *Centre des hautes études militaires*, 20 novembre 2017.

il prône en réalité une « doctrine très générale et très souple¹³⁰⁰ ». Or ces qualités, combinant spectre large mais sens de la mesure dans l'application, s'incarnent assez mal dans le qualificatif « total », pour toutes les raisons évoquées plus haut. Assez tardivement, il semble d'ailleurs lui préférer celui de « méta stratégie¹³⁰¹ », terme dont son disciple, Jean-Paul Charnay, fera le titre d'un de ses livres¹³⁰². Sans doute faut-il en effet dégager une fois pour toutes, peut-être d'ailleurs contre elle-même, la pensée du général Beaufre de ses origines. En coupant le lien – le qualificatif de « total » – qui la raccroche à une histoire particulière marquée par les totalitarismes du 20^{ème} siècle, elle pourrait être appréciée pour ce qu'elle est : une « méta » stratégie au sens où elle s'efforce de dégager des lois, des règles, des rapports généraux qui dépassent les cas d'espèce.

¹³⁰⁰ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p.246.

¹³⁰¹ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 209.

¹³⁰² Jean-Paul Charnay, *Métastratégie*, Paris, Economica, 1990.

CHAPITRE 10 : LES POSOLOGIES, DE LA GUERRE ATOMIQUE...

« Je suis fusée et mon nom est légion. L'usage de la moitié "seulement" des armes nucléaires existantes produirait un milliard de morts, autant de blessés, et pour les survivants un sort peu enviable. Ne concluez pas que je sois inutilisable, donc inutile. Je sers avant la mise à feu, mon efficace est psychologique. Braquée sur les cervelles, j'intimide, je panique. Je fonctionne, dès aujourd'hui, non comme force de frappe, mais comme force de vertige. Authentiquement apocalyptique, je confronte chacun à l'angoissante éventualité de sa seconde mort : que tout, absolument tout, disparaisse. Les grandes batailles de l'ère nucléaire sont mentales¹³⁰³. »

La puissance de destruction de la bombe nucléaire entraîne une discontinuité fondamentale. Pour la première fois, un engin n'est pas « simplement » plus puissant que les autres mais devient, par le risque apocalyptique qu'il fait peser, une arme de non-emploi. L'oxymore devient la règle pour qualifier ce renversement aux effets paradoxaux dont l'un, qui n'est pas des moindres, est de garantir la paix par ce que la guerre peut faire de pire. Aussi évidente soit-elle aujourd'hui, l'assertion mérite d'abord d'être nuancée. Elle est incomplètement vraie car la bombe nucléaire n'a pas l'exclusivité de la dissuasion¹³⁰⁴ : toute arme possède en soi, par la menace qu'elle fait peser, une capacité potentielle de frein à l'action adverse jusqu'à ce qu'il en soit fait usage. Elle est aussi partiellement fautive car pour que l'effet dissuasif fonctionne à plein, la force du vertige ne suffit pas : il faut aussi que le risque d'emploi, même infime, ne soit jamais totalement nul. De ces deux « nuances », André Beaufre tirera d'ailleurs des conséquences qui sont indispensables pour comprendre l'architecture de son modèle : la première est que la dissuasion ne se limite pas au seul nucléaire, aussi puissant soit-il ; la seconde qu'une part d'incertitude est indispensable « au-dessus du seuil » pour que la dissuasion atomique ne s'auto-réfute sous l'effet d'une trop grande

¹³⁰³ André Glucksmann, *La force du vertige*, Paris, Grasset, 1983.

¹³⁰⁴ Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 2004 [1962], p. 400, « La dissuasion, mode de relation entre deux personnes ou deux collectivités, est aussi vieille que l'humanité ».

stabilité. Or cette dernière « nuance », qui est de taille, souligne combien annoncer brutalement que la bombe nucléaire est une « arme de non emploi » ne suffit pas, justement, à évacuer totalement la question... de son emploi. Cette dernière reste ainsi tapie dans l'ombre du discours sur la guerre qu'il s'agisse de garantir intrinsèquement la crédibilité de la mécanique dissuasive ou de proposer – autre forme de garantie – une alternative préalable au sans-retour-possible de l'apocalypse. Les armes nucléaires tactiques (ANT) et celles qui sont qualifiées de « préstratégiques » sont de cet ordre : les premières déployées sur le champ de bataille au sein des unités classiques permettent par leur puissance, soutiendra Beaufre, de donner plus de stabilité au niveau de dissuasion dite conventionnelle, par opposition au niveau stratégique du tout nucléaire ; les secondes, expliquera Poirier, permettent de lancer à l'adversaire un ultime avertissement pour lui éviter de franchir inconsidérément le seuil à partir duquel l'irréversible sera commis. Pour l'auteur de *Dissuasion et stratégie*, emploi et non-emploi forment donc un couple complémentaire et antagoniste qui rappelle celui, plus général, articulant action et dissuasion. Il en déduit une double nécessité : maintenir un risque d'emploi, même infime, pour crédibiliser la dissuasion de niveau stratégique ; garantir l'emploi, mais à une moindre puissance, pour stabiliser celle du niveau opérationnel. Quoiqu'ici dans un rapport entre probabilité et puissance inversement proportionnel, la question de l'emploi demeure un sous-jacent à toute forme de dissuasion.

Or, ce sous-jacent est manifestement minoré sinon ignoré. Trop souvent les expressions « bombe nucléaire » et « dissuasion nucléaire » sont indifféremment utilisées alors que l'une désigne l'outil et l'autre une stratégie. Si le temps a progressivement conduit le sens commun à superposer l'outil à l'usage qui en est désormais fait, c'est sans doute signe que la dissuasion a correctement fonctionné. Pour autant, c'est oublier aussi que la stratégie d'emploi a précédé celle du non-emploi laquelle ne s'est d'ailleurs formalisée que des années après les explosions japonaises de 1945. Hiroshima et Nagasaki sont ainsi autant à l'origine de la dissuasion que son indissoluble tache originelle, ces deux dimensions étant les faces opposées d'une même réalité. Du côté de l'emploi, les bombardements ont exemplifié à l'échelle de villes ce qu'il pourrait advenir de l'humanité dans l'hypothèse du recours à des armes encore plus puissantes. Par divers aspects, l'explosion atomique rapproche la

guerre réelle de la guerre absolue telles que les concevait Clausewitz¹³⁰⁵. Pour le Prussien, qui utilisait l'une comme schème-repoussoir pour penser les déclinaisons possibles de l'autre, la guerre réelle reste soumise à la variabilité des volontés, est ralentie par la multiplicité des actions et « n'est jamais quelque chose d'absolu dans son résultat »¹³⁰⁶. Or, ajoute-t-il, cette guerre incarnée dans l'espace de la géographie et dans le temps de l'histoire ne pourrait coïncider avec son paradigme pur qu'à trois conditions : que l'acte se pense comme une fulgurance ; qu'il soit le produit d'une décision unique ; enfin, que le produit de cette décision soit toujours entièrement ce qu'il était prévu d'être, donc qu'il y ait une parfaite congruence entre le résultat estimé et le résultat obtenu. Or, potentiellement, les bombes nucléaires les plus puissantes pourraient permettre de remplir ces conditions. Comme le souligne très justement Beaufre, avec la Bombe « il n'y a plus de rapport entre la masse et la puissance » ; comme il l'indique en 1963 – et les « progrès » en la matière n'ont pas cessé depuis – l'explosion d'une bombe thermonucléaire correspondrait à une salve de 200 millions de canons de 75¹³⁰⁷. Au-delà de la puissance déployée par un seul engin, la fulgurance tient à l'unicité de temps et de lieu ; même avec une parfaite coordination, 200 millions de canons ne pourraient en effet tirer strictement en même temps sur un même objectif. Le cataclysme serait le résultat d'un acte unique encapsulant la volonté nationale, d'une seule arme concentrant toute la puissance possible. A cette caractéristique, de fulgurance, s'en ajouterait une autre : celle d'être le produit d'une volonté unique. La guerre classique est toujours faite d'une multitude de décisions qui s'enchaînent dans le temps, mais se déclinent également sur d'autres plans – stratégique, opératif, tactique, avec à chaque fois une marge d'incertitude, des écarts et des délais dans la mise en œuvre. L'usage de l'arme atomique, du fait de sa puissance, est « remontée » au plus haut niveau de décision. Elle est conçue pour être, *in fine*, le choix d'un seul individu, la Constitution de la Ve République confiant en France ce pouvoir au Président de la République. Le 16 novembre 1983, invité sur le plateau d'Antenne 2, François Mitterrand l'affirme sans détour : « La pièce maîtresse de la stratégie de la dissuasion de la France, c'est le chef de l'Etat, le chef de l'Etat, c'est moi¹³⁰⁸ ». Enfin,

¹³⁰⁵ Cet argumentaire est tiré d'une communication intitulée « Menace nucléaire et désir mimétique » et prononcée par l'auteur le 27 mars 2018 en Sorbonne à l'occasion du colloque IRSEM/Paris 2 « Achever Clausewitz, dix ans après ».

¹³⁰⁶ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, Paris, 2006 [1831] livre I, chap1, sections 7, 8 et 9.

¹³⁰⁷ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 100.

¹³⁰⁸ Thierry de Montbrial, « Quatorze ans de politique étrangère », *Revue des Deux Mondes*, mai 1995.

troisième caractéristique essentielle qui contribue à rapprocher la guerre réelle de la guerre absolue, il y a avec le recours à la Bombe une parfaite congruence quant au résultat attendu de la frappe, entre l'amont (avant le tir) et l'aval (après le tir).

« Au niveau nucléaire on peut, avec des instruments de mesure, calculer exactement ce que représentera la guerre. On ne pouvait pas le faire avec des moyens microscopiques tel que le pistolet, la mitrailleuse ou même le canon. L'erreur et le rêve étaient permis. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. On travaille dans quelque chose qui est infiniment calculable et on sait d'avance quels seront les résultats » répond sur ce point précis André Beaufre à une question posée en 1971 par le journaliste Jean Offredo¹³⁰⁹.

La certitude d'une destruction totale rétroagit sur la perception que chacun a de la menace puisqu'elle supprime tout espoir d'un après différent de ce que l'on pouvait imaginer avant. Or les perspectives apocalyptiques offertes par le recours à la bombe nucléaire comme arme d'emploi, justement parce qu'elles sont apocalyptiques, conduisent paradoxalement, pour s'en prémunir, à développer la stratégie exactement inverse. L'existence de la bombe peut ainsi être pensée comme une discontinuité. Discontinuité d'abord dans l'évolution des armes car elle n'est pas qu'une arme plus puissante : non seulement son potentiel de destruction massive lui donne une portée stratégique, mais même ses versions limitées, à usage « tactique », se trouvent marquées du tabou du recours à l'atome¹³¹⁰. Discontinuité ensuite dans la spirale vicieuse de la montée aux extrêmes tant la perspective d'une destruction mutuelle peut sembler assurée : la parfaite congruence de la décision et de l'acte rétroagit sur le processus amont en incitant à développer des voies de dialogue (du type « téléphone rouge » après Cuba) pour prévenir une réaction en chaîne qui conduirait, sinon à une destruction mutuelle, du moins à d'inacceptables dommages. Enfin, il y a discontinuité du point de vue stratégique puisqu'elle peut conduire – contre toute attente – à penser l'arme comme une garantie contre la guerre. Ce renversement fonde donc une stratégie de dissuasion sans commune mesure avec la dissuasion conventionnelle. Le caractère absolu de la destruction – une fois acquise la certitude que chacun des partenaires

¹³⁰⁹ Jean Offredo, *Le sens du futur*. Entretiens avec le général Beaufre, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem..., Paris, Editions universitaires, 1971, p. 110.

¹³¹⁰ Nina Tannenwald, « The Nuclear Taboo », *International Organization*, Summer 1999, vol. 53, n°3, pp. 433-468.

pourra en toutes circonstances infliger d'inacceptables dommages à l'autre – offre une stabilité qui neutralise tout dilemme de sécurité. Dans sa forme classique, la dissuasion reste en effet relative, poussant mécaniquement l'adversaire à trouver les ressources au moins équivalentes à celles censées le dissuader d'agir. S'en suit potentiellement une course aux armements dont l'issue incertaine fait peser le risque d'un dérapage par mauvaise interprétation mutuelle. Avec l'arme « absolue », le monde entre dans une ère nouvelle où la stratégie de dissuasion devient la clef de voûte de la sécurité collective.

Ce parcours intellectuel qui conduit à imaginer une stratégie de non-emploi, André Beaufre le suit étonnamment très tôt. Le 10 août 1945 – soit deux jours seulement après l'explosion de Nagasaki et quatre après celle d'Hiroshima, il couche sur le papier ses premières impressions sur les conséquences du recours à l'arme nucléaire¹³¹¹. S'il indiquera plus tard avoir assisté en 1932 à une conférence donnée à l'Ecole de guerre sur les possibles utilisations militaires de l'atome¹³¹², il ne semble pas s'y être spécifiquement intéressé avant l'emploi effectif de l'arme treize ans plus tard. Les pages qu'il noircit alors à la hâte sur des feuilles de papier brouillon sont particulièrement intéressantes. Ecrites alors que sa réflexion sur le sujet ne fait que commencer, elles témoignent certes d'erreurs d'appréciation¹³¹³ mais aussi, et surtout, d'une étonnante capacité d'anticipation. « Un fait capital s'est produit et dès maintenant les conséquences sont en marche¹³¹⁴ » écrit-il d'emblée soulignant la discontinuité provoquée par la Bombe. Non seulement il identifie la rupture que constitue la détention du « secret », mais il passe méthodiquement en revue les différentes possibilités pour éviter d'être soumis au feu nucléaire, de la protection physique à l'interception en passant par la frappe préventive des installations adverses. A l'instar de la démonstration logique qui sera celle de l'*Introduction à la stratégie*¹³¹⁵

¹³¹¹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/8.

¹³¹² André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Presses de la Cité, 1969, p.59 et « Du dualisme au pluralisme nucléaire », *Stratégie*, octobre-novembre-décembre 1974, n°40, p. 5. Le lieutenant-colonel Menu, auquel Beaufre fait référence, est alors en charge du « cours de fabrication du matériel de guerre », <http://www.ecole-superieure-de-guerre.fr/promotion/52>. Les années 1930 sont marquées par des avancées majeures : l'identification du neutron et du proton comme particules fondamentales ; le fonctionnement du premier cyclotron d'une énergie supérieure à 1 MeV ; le premier "cassage" de noyau atomique par John Cockcroft et Ernest Walton.

¹³¹³ Faute de posséder le « secret », il estime alors que la France doit renoncer à son « nationalisme ombrageux » et assumer de devenir « la tête de pont anglo-saxonne en Europe ». Sa posture sur le nucléaire français évoluera mais est néanmoins résolument atlantiste dès 1945.

¹³¹⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/8.

¹³¹⁵ En 1963, quatre types de protection possibles sont présentées, la dernière étant *in fine* seule retenue comme valable en l'état des connaissances techniques : la destruction préventive, l'interception des armes atomiques, la protection physique et la

presque vingt ans plus tard, il conclut à l'impossible parade technique en l'état des connaissances scientifiques :

« Il n'y a donc pas, avec les moyens actuellement connus, de protection efficace contre la guerre atomique, donc toutes les données militaires actuelles sont caduques ou à réviser et on ne peut voir de solution que dans la découverte d'abord du secret de la bombe atomique, puis d'une parade technique. »

En conséquence, seul un équilibre de la terreur pourrait selon lui provoquer l'effet recherché car il s'agit, en l'absence de tout autre moyen, d'« être en mesure de se protéger par la riposte ». S'il ne parle pas encore explicitement de « dissuasion », il élabore alors un raisonnement qui en présente néanmoins la mécanique :

« Si deux Etats possèdent le secret et qu'ils s'opposent, la lutte peut prendre la forme de la paix-guerre avec des menaces potentielles suivies d'un compromis. »

La précocité des conclusions auxquelles il parvient ne manque pas de surprendre. En 1948, soit trois ans plus tard, Charles Ailleret termine son *Que sais-je ?* sur l'histoire de l'armement par quelques pages lapidaires sur la bombe atomique... sans jamais évoquer l'effet dissuasif que cette dernière pourrait avoir, donc en la réduisant *de facto* à une arme d'emploi qui s'inscrit dans la continuité de celles qui l'ont précédée¹³¹⁶. Il n'est alors pas le seul car, comme le soulignera plus tard Beaufre, l'idée qui prévalait à l'époque « était de croire que l'arme nucléaire serait une arme comme les autres, que l'on emploierait dans une guerre d'une dimension plus grande¹³¹⁷ ». Lui pose en revanche très tôt les termes d'une nouvelle équation stratégique¹³¹⁸ : entre l'option d'emploi, qu'il qualifie « d'attaque à la japonaise » et celle du non emploi qu'il nomme « paix-guerre »¹³¹⁹, il conclut sans réserve à la validité de la seconde comme seule stratégie possible. Le recours à l'expression paix-guerre, qui est une

menace de représailles. André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 101 pour la liste et pages 102 à 107 pour leur description précise.

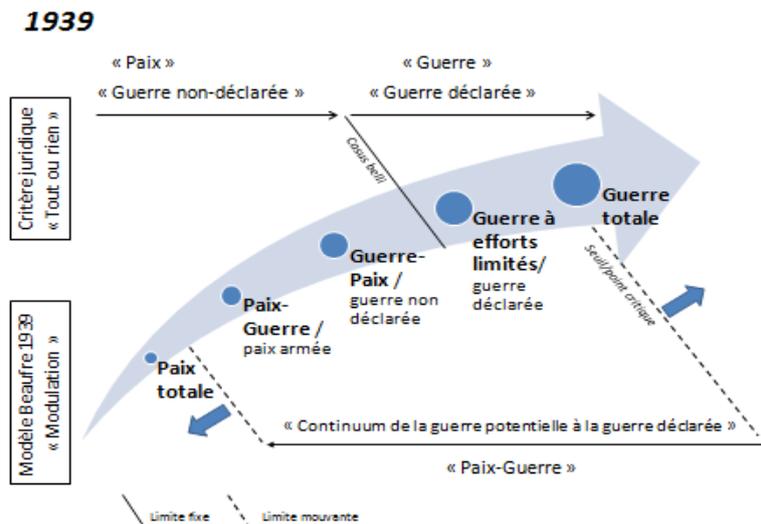
¹³¹⁶ Charles Ailleret, *Histoire de l'armement*, Paris, PUF, 1948. L'ultime chapitre du livre, intitulé « la bombe atomique », ne compte que neuf pages (pp.117-125) pour un ouvrage de 128. En moyenne deux fois plus court que les autres chapitres, il leur ressemble en revanche par le caractère exclusivement technoscientifique du propos.

¹³¹⁷ Jean Offredo, *Le sens du futur. Entretiens avec le général Beaufre*, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem..., Paris, Editions universitaires, 1971, p. 107.

¹³¹⁸ L'amiral Castex également, dès octobre 1945, dans un article qui a fortement influencé Gallois puis Ailleret, in Raoul Castex, « Aperçus sur la bombe », *RDN*, octobre 1945, pp. 466-473. L'amiral écrit page 466 que la Bombe est susceptible de faire régner sur le monde « une paix analogue à la *pax romana* ».

¹³¹⁹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/8, p. 4 pour « l'attaque à la japonaise » et p.7 pour la « paix-guerre ».

référence explicite à son propre modèle, indique en outre combien les conséquences du « fait capital » s'éclairent à la lumière de la grille stratégique forgée en 1939¹³²⁰. L'appariement entre les deux est tel qu'il explique certainement pourquoi l'auteur de « la paix-guerre ou la stratégie d'Hitler¹³²¹ » pense « dissuasion » dès les premières explosions atomiques. Ce brutal ajustement a en outre un effet inverse, de la pratique sur la théorie qui lui donne sens : le monde nucléarisé « rétro » valide le modèle beaufrien et lui donne en réalité sa pleine puissance. Ce qui sera popularisé quelques années plus tard sous les mots de « Guerre froide¹³²² » n'est manifestement pour Beaufre qu'un avatar, qu'une forme particulière d'une situation plus générale de paix-guerre¹³²³ dont il estimait avant 1940 qu'elle devenait la norme. Pour être encore plus précis, cet état correspondrait en intensité à ce qu'il qualifiait de « paix armée ».



Mais, alors qu'avant-guerre « la guerre totale » s'incarnait en une réplique de 1914-1918 qui lui paraissait, à tort, impossible, elle devient avec l'arme de destruction massive une polarité extrême dont on peut désormais rationnellement penser qu'elle ne sera jamais atteinte. Si en 1939 l'auteur de l'article dans la *Revue des Deux Mondes* est contredit par les faits quelques semaines seulement après la publication de son texte,

¹³²⁰ Consulter les chapitres précédents, 8 et 9, consacrés à la paix-guerre et à la présentation du modèle stratégique.

¹³²¹ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/30, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », 1939, 88 p. De cette étude, l'officier tire un article en août 1939. Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 769.

¹³²² George Orwell serait le premier à l'utiliser en 1945. L'expression se répand à partir de 1947 lorsque Bernard Baruch, conseiller auprès du président Truman, l'intègre dans un discours, puis elle se diffuse quand le journaliste Walter Lippmann la reprend dans une série d'articles publiés dans le *New York Herald Tribune*.

¹³²³ « La guerre froide, que j'appelais paix-guerre en 1939, présente le même caractère avec des intensités différentes », André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998, [1963], p.24.

ce n'est en réalité pas la validité globale de son modèle qui est remise en cause mais la « solidité » d'une des deux polarités entre lesquelles est censé prospérer l'état de paix-guerre. S'il estimait déjà que le caractère dissuasif de la polarité « guerre totale » devait comporter un risque pour être crédible – ce qui est au fondement de la mécanique paradoxale – il en sous-estimait alors probablement la valeur. Or, à être trop élevée comme d'ailleurs à être nulle, cette probabilité réduit l'effet dissuasif : dans le premier cas par une trop grande instabilité et dans l'autre, au contraire, par une trop grande stabilité. Avec la perspective apocalyptique que dégage la bombe nucléaire, le spectre de la guerre totale s'éloigne, ouvrant encore davantage l'éventail des possibles entre les deux polarités. Mais Beaufre réalise après coup que si la Seconde Guerre mondiale est survenue par défaut de confiance – la Première n'ayant pas eu l'effet dissuasif qu'il escomptait – la troisième pourrait paradoxalement survenir par excès de confiance dans la valeur dissuasive du bipolarisme nucléaire. *Modulo* des ajustements qu'il apporte à son modèle, en particulier sur l'estimation du risque résiduel donc des valeurs respectives de stabilité/instabilité de part et d'autre du seuil, force est de constater que sa « stratégie totale » – ou comment combiner l'ensemble des leviers de puissance¹³²⁴ pour optimiser ses gains en situation de paix-guerre – s'adapte remarquablement bien aux enjeux qui sont ceux de la Guerre froide. L'appariement est donc étonnant. Il n'est sans doute pas étranger à la « maturité » dont fait preuve le lieutenant-colonel Beaufre quand il décrit dès 1945 un équilibre nucléaire qui ne sera vraiment effectif que des années plus tard¹³²⁵.

Pourtant, si les similitudes de structure sont frappantes entre l'ébauche du modèle et sa version raffinée, un trait particulier les distingue dont la prégnance croît tout particulièrement à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Fondant « l'espoir absolu sur le désespoir absolu¹³²⁶ » comme le lui reproche Jean Guitton, André Beaufre finit par opérer un renversement qui fait de la bombe un bienfait de la Providence. Sa posture stratégique, de globalisante à prétendre échapper au seul domaine militaire, dépasse cette dimension « supra » ou « méta » pour se transformer

¹³²⁴ Consulter le chapitre 9 consacré au modèle stratégique, en particulier la deuxième partie pour ce qui concerne le débat autour du qualificatif de « total ».

¹³²⁵ Quatre à considérer le premier essai soviétique réussi le 29 août 1949 (*Первая молния*, « Premier éclair » en russe) plus de dix pour la capacité de frappe à distance avec le lancement réussi de Spoutnik 1 le 4 octobre 1957.

¹³²⁶ Jean Guitton, « Repos à l'ombre des épées », *Le Figaro*, 5 août 1966.

en une théo-stratégie où est explicitement assumée la marque du divin¹³²⁷. Certes, en garantissant l'Apocalypse en cas de défaillance de la dissuasion, l'arme nucléaire ne peut échapper au discours eschatologique, comme certains livres d'André Glucksmann en rendent d'ailleurs assez bien compte¹³²⁸. Mais entre la méta-stratégie, telle que la conçoit Jean Guittou, qui forge le mot, et la théo-stratégie telle qu'elle s'exprimera avec René Girard¹³²⁹, il y a une différence de radicalité dans l'approche¹³³⁰. Clairement, Beaufre – et cette évolution lui sera reprochée – effectue un transfert de l'un des modèles vers l'autre : peut-être à la faveur de sa lecture de Teilhard de Chardin¹³³¹ ; assurément au moment où sa pensée est plus mystique et où ses écrits prétendent davantage à la philosophie¹³³².

Si cette évolution, aussi discutable soit-elle, n'enlève d'évidence rien à la valeur de la contribution d'André Beaufre, cette dernière reste à tort encore aujourd'hui très largement sous-estimée. Et pour cause puisque l'histoire de la dissuasion tient pour beaucoup de nos contemporains en deux contre-vérités qui sont autant d'injustices. La première, très générale, consiste à en faire le produit exclusif de la volonté du fondateur de la Ve République alors même que nombre de décisions structurantes sont antérieures à son retour au pouvoir : création du comité des « armes spéciales » et mise en place d'un plan quinquennal pour l'énergie nucléaire en 1952¹³³³, décision d'engager un programme militaire en 1954 puis de procéder à un essai, et enfin celle en 1957 de construire un centre d'expérimentation¹³³⁴. La seconde, plus spécifiquement dommageable pour Beaufre, est d'attribuer au général Gallois – plus rarement d'ailleurs au couple Gallois-Ailleret pourtant à bien des titres complémentaire – la

¹³²⁷ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016. Il est intéressant de noter que dès 1945, le vocabulaire utilisé pour parler de ce qui touche au nucléaire puise parfois dans le registre du sacré, à l'instar de cette confrérie des « chevaliers de l'atome » dont il appelle la création pour protéger le « secret » et prévenir le risque de dissémination.

¹³²⁸ André Glucksmann, *Le discours de la guerre*, Paris, Grasset, 1979 puis *La force du vertige*, Paris, Grasset, 1983.

¹³²⁹ René Girard, *Achever Clausewitz*, Paris, Flammarion, 2011 [2007], p. 87.

¹³³⁰ Bernard Pénisson, « Méta-stratégie ou théo-stratégie ? », *Institut Jacques Cartier*, Poitiers, 29 juin 2017, disponible en ligne sur : <https://www.institut-jacquescartier.fr/2017/09/meta-strategie-ou-theo-strategie-bernard-penisson/>

¹³³¹ Sur l'influence de Teilhard de Chardin, dont le fameux point Oméga n'est pas sans faire penser à l'Apocalypse, et la « pente » mystico-philosophique sur laquelle s'engage sa pensée, consulter le chapitre 7 intitulé « Méthode et temps ».

¹³³² Pour une analyse critique de cette évolution, consulter le chapitre 7 intitulé « Méthode et temps ».

¹³³³ Sur l'histoire du CEA, consulter Dominique Mongin (sous la direction de), *La Direction des Applications Militaires au cœur de la dissuasion nucléaire française. De l'ère des pionniers au programme Simulation*, CEA, octobre 2016, 134 pages.

¹³³⁴ Pour une présentation des décisions prises sous la IVe République, se référer à l'article de Pierre Messmer dans la *Revue des Deux Mondes*, « Socialistes et communistes face à la force de frappe », Paris, janvier 1978, p.12. Les travaux du Centre saharien d'expérimentation militaire débutent à Reggane le 1^{er} octobre 1957, une fois écartée l'option des îles Kerguelen. Le CSEM était localisé 600 km au sud du Centre d'essais des engins spéciaux de Colomb-Béchar, créé en 1947 pour tout tir effectué du sol. Pour une présentation des essais, consulter en ligne : <http://www.obsarm.org/essais-nucleaires.pdf>

paternité de la dissuasion française. A cette dernière injustice sans doute deux explications : le rôle de conseiller du politique que s'attribue Gallois, soulignant ainsi dans ses écrits combien il a pesé dans le tournant « atomiste » de la IV^e République¹³³⁵ ; le rôle de stratège engagé, convainquant de Gaulle lui-même¹³³⁶ puis défendant jusqu'à la caricature l'indépendance nucléaire du pays. Or, qu'il s'agisse du Général lui-même, ayant la prudence d'éviter d'être catégorique ou définitif, ou d'un Poirier effectuant finalement une synthèse des différents courants de pensée, tout porte à penser qu'autant l'influence de Gallois est surestimée, autant celle de Beaufre est sous-estimée¹³³⁷. Un rééquilibrage s'impose par conséquent qui passe probablement par deux focus : un premier consistant à montrer combien Beaufre a été présent, dans la durée, au sein du « Grand débat » ; un second qui au travers d'une mise en lumière des traits caractéristiques de son modèle de dissuasions – et le mot est à dessein au pluriel – souligne combien non seulement ce dernier a plus qu'on ne le pense influencé la doctrine française mais répond, sans doute encore davantage qu'avant, aux enjeux d'aujourd'hui.

10.1 La cacophonie du « Grand débat »

L'expression est de Raymond Aron, qui en fait le titre d'un livre, aussi polémique qu'il est révélateur des tensions autour de la question de la dissuasion nucléaire. Il suffit d'en lire quelques lignes – en particulier celles consacrées à Gallois et à Rougeron – pour se convaincre de la virulence des oppositions. Dans un contexte où s'affirme la volonté française d'indépendance en matière de défense, et singulièrement de capacité de frappe nucléaire, la décision américaine d'abandonner les « représailles massives » pour une « riposte graduée » accentue le fossé entre les tenants d'une ligne atlantiste et ceux d'une ligne nationaliste pure et dure. L'IFDES, tout juste créé, en rend compte

¹³³⁵ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, en particulier le chapitre V « Un militaire d'influence sous la Quatrième République », pp. 203-214 et plus particulièrement ses réseaux d'influence p. 207.

¹³³⁶ Le général Norstad le convainc d'aller exposer au général de Gaulle la transformation nucléaire de la doctrine défensive de l'OTAN. L'entretien a lieu à l'hôtel La Pérouse le 2 avril 1956.

¹³³⁷ Bruno Tertrais, "Destruction assurée: the origins and development of French nuclear strategy, 1945-1981", in Sokolski, Henry, D, *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*.

en 1963 dans une étude très détaillée intitulée la « Grande controverse¹³³⁸ », alors que paraît dans ces années une série de textes prenant clairement position¹³³⁹. Cette période d'extrême tension dans le débat pourrait être symboliquement bornée, d'une part par le discours « défense » du président de Gaulle devant l'École de guerre¹³⁴⁰ suivi de quelques mois par le premier essai nucléaire français et d'autre part par la première prise d'alerte opérationnelle des bombardiers de la force aérienne stratégique en octobre 1964. A « dé-zoomer » un peu plus, ces cinq années, au cours desquelles se joue le choix d'une option stratégique, s'insèrent dans une séquence plus large marquée par le retour du général en 1958, lequel politise la question nucléaire alors qu'elle était jusqu'alors restée essentiellement technique, et par l'explosion de la bombe H française en 1968 qui crédibilise encore davantage le « tout ou rien » français¹³⁴¹. Dans un contexte de fin de la guerre d'Algérie, de réforme des institutions et de prise de distance avec l'OTAN, sont faits au cours de cette décennie de l'ère de Gaulle, les choix cruciaux qui demeurent aux fondements de la doctrine nucléaire française : représentations massives et posture du faible au fort « tous azimuts ». Si la question posée en 1945 par le recours aux armes atomiques trouve en France une réponse formelle dans les pages du premier Livre blanc sur la défense nationale publiée en 1972, la fenêtre ouvrant sur les grandes options stratégiques structurantes s'est progressivement refermée à partir du milieu des années 60. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant d'établir une corrélation entre les difficultés que connaît l'IFDES et la cristallisation progressive du débat, qui « précipite » finalement en une doctrine « stabilisée ». 1966 est l'année où le Centre de prospective et d'évaluations (CPE), qui tire bénéfice des travaux de l'IFDES à qui il confie des études mais qui en devient progressivement un concurrent naturel, présente son premier modèle stratégique¹³⁴². 1966 est également l'année où l'institut fondé par Beaufre connaît ses premières restrictions de ressources¹³⁴³.

¹³³⁸ Fonds Géré, CDEM, IFDES/Questions d'actualité, DOC/ACT n°4 du 1^{er} mars 1963.

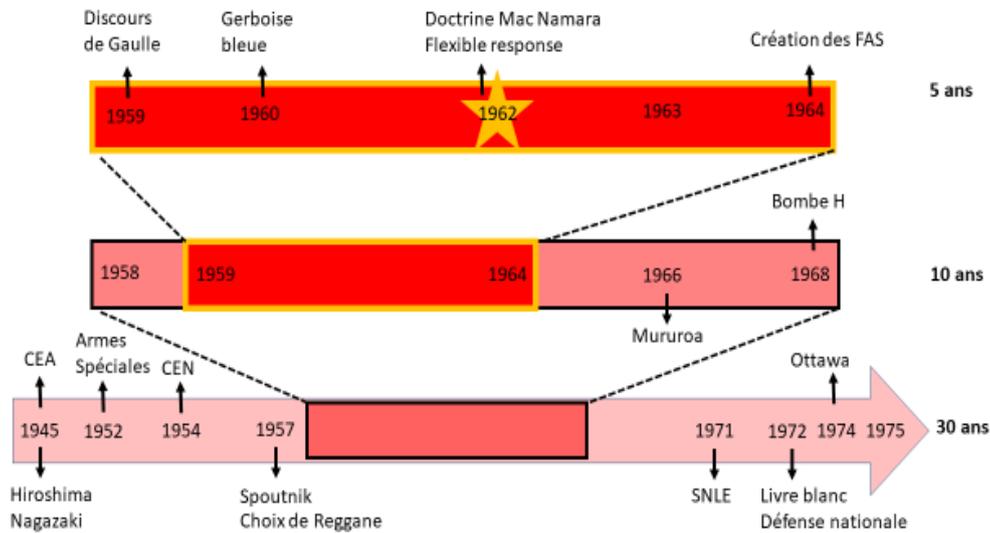
¹³³⁹ Outre les livres du général Jacquot (*La stratégie périphérique devant la bombe atomique*, 1953) ou de Ferdinand-Otto Miksche (*Tactique de la guerre atomique*, 1955 puis *La faillite de la stratégie atomique*, 1958), *Stratégie de l'âge nucléaire* publié par Gallois en 1960 pose une partie des termes du Grand débat en devenant le bréviaire de la ligne nationaliste. Le même Gallois répond au Beaufre de *Dissuasion et stratégie* (1964) et de *L'OTAN et l'Europe* (1966) dans *Les paradoxes de la paix* publié en 1967.

¹³⁴⁰ Lors de son discours à l'École militaire le 3 novembre 1959, le général de Gaulle annonce la création de la force de frappe. Soixante ans plus tard, au même endroit, Emmanuel Macron commence son propos en y faisant référence.

¹³⁴¹ Bruno Tertrais, "Destruction assurée: the origins and development of French nuclear strategy, 1945-1981", in Sokolski, Henry, D., *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*.

¹³⁴² Structure institutionnelle, le CPE est créé par Pierre Messmer le 17 octobre 1964 ; ses travaux débouchent sur la présentation d'un « modèle logique de dissuasion nucléaire pour une puissance moyenne » le 15 mars 1966.

¹³⁴³ Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.



Sur le fond de ce panorama, deux constats frappent à considérer le parcours du général. Le premier, qui souligne autant la précocité que la constance de ses réflexions, est qu'il s'est intéressé au nucléaire sur l'ensemble de la période, de 1945 à sa mort en 1975. Son premier texte, évoqué plus haut, est d'août 1945¹³⁴⁴ et le dernier de décembre 1974, soit deux mois à peine avant son décès. Dans cet ultime « papier », passionnant, le stratège de soixante-dix ans offre non seulement une rétrospective des années de débat mais – probablement plus intéressant encore – un *digest* des idées clefs qui font l'originalité de sa pensée¹³⁴⁵. Il n'est pas excessif de penser qu'il a été « habité » par la question de la dissuasion nucléaire pendant les trente dernières années de sa vie, et que sa contribution au « Grand débat » ne se limite pas, loin s'en faut, aux cinq années où toutes les options pour bâtir la doctrine française étaient les plus ouvertes. Bornes extrêmes d'un cheminement intellectuel aussi séminal qu'ininterrompu, ces deux textes encadrent une impressionnante production de livres, articles, conférences, études et notes de service sur les implications militaires du recours à l'atome. Aussi bien comme officier d'état-major à l'OTAN ou au ministère de la Défense qu'à la tête de l'IFDES, André Beaufre n'a eu en effet de cesse de remettre le travail sur le métier pour ciseler les constituants de sa doctrine en les confrontant à la réalité des évolutions capacitaires,

¹³⁴⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/8.

¹³⁴⁵ André Beaufre, « La nature de la dissuasion nucléaire », conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Militaires, 16 septembre 1974, [SHD, GR 1 K 225/32]. Conférence préparée à partir d'un document de travail de l'IFDES, « La dissuasion en 1974 » et publié dans le numéro 40 de *Stratégie* sous le titre « Du dualisme au pluralisme nucléaire ».

technologiques et géopolitiques. Pour autant, et c'est le deuxième constat à faire, Beaufre marque profondément de son empreinte les quelques années où le débat est le plus intense. *Dissuasion et stratégie*, publié en 1964, est l'ouvrage de référence qui, prolongeant le chapitre III de *l'Introduction à la stratégie*, permet d'atteindre le cœur de la posture beaufrienne en matière atomique. Gravitent avant et après une myriade de travaux, mais ils en sont les prémisses, les adaptations ou les prolongements. La doctrine s'établit, en grande partie grâce aux études conduites dans le cadre de l'IFDES, et sous l'effet très stimulant de l'affrontement des points de vue en une liberté de ton et d'expression sans doute inégalée jusqu'à présent.

La controverse qui déchaîne les passions au début des années 60 est à deux niveaux. Celui des principes d'abord : faut-il ou non posséder l'arme atomique ? Ensuite, le cas échéant, au niveau des modalités : l'arme peut-elle être partagée ou doit-elle demeurer strictement nationale ? Or à ces questions difficiles, Beaufre apporte des réponses aussi claires qu'elles lui sont propres, ce qui en fait un penseur original à un moment où la violence des postures pousse davantage à « choisir » un camp.

A un premier niveau donc, la controverse oppose les partisans de la bombe à ses opposants les plus virulents. Les communistes – par fidélité à l'appel de Stockholm – refusent la création d'une force de frappe au motif qu'elle ne ferait qu'accroître le risque de guerre nucléaire. « La sécurité de la France sera mieux assurée par le désarmement que par la course aux armements nucléaires » titre ainsi *l'Humanité* le 9 avril 1960¹³⁴⁶. Les pacifistes ensuite qui – à l'instar d'un Jules Moch publiant en 1963 son *Non à la force de frappe* qu'il qualifie par ailleurs de « pistolet de bois ¹³⁴⁷ » – estiment par idéalisme pour les uns ou conscience morale pour les autres, qu'aucune arme ne pourra jamais être facteur de paix, n'en déplaise aux apôtres de la dissuasion. Cette opposition totale est également une posture politique opportune plus généralement adoptée par la gauche, comme en témoigne la virulence des attaques du « club Jean Moulin », connu pour son anti-gaullisme. Les socialistes, taisant leur « responsabilité dans ce qui avait été fait jusqu'en 1959 pour préparer les armes

¹³⁴⁶ Jean-Pierre Vigier, « Pas la bombe mais la science. III La sécurité de la France sera mieux assurée par le désarmement que par la course aux armements nucléaires », *L'Humanité*, 9 avril 1960.

¹³⁴⁷ Jules Moch, « Force de frappe et défense de la paix », *Revue socialiste*, février 1960, n°160 et Jules Moch, *Non à la force de frappe*, Paris, Robert Laffont, 1963.

nucléaires », estime Pierre Messmer, prennent prétexte de la première explosion française pour opportunément dénoncer le « nationalisme condamnable »¹³⁴⁸ de la Ve République. Enfin, plus anecdotique dans le débat public parce qu'isolée et fondée sur un argument essentiellement stratégique, la critique formulée par le lieutenant-colonel Ferdinand-Otto Miksche a pourtant inquiété les plus hauts responsables militaires. Dans *La faillite de la stratégie atomique*, l'officier dénonce une dangereuse illusion sécuritaire et appelle rien de moins qu'à l'abandon du programme nucléaire militaire. Beaufre, qui lui répond via la *RDN* à la demande de l'état-major, est dans ce débat de principe, clairement du côté des partisans de la bombe¹³⁴⁹. Mais insistant davantage sur l'idée paradoxale que la « paix peut être défendue par un excès de danger » que sur un argumentaire réaliste qui relèverait d'une éthique de responsabilité de nature politique, il fait preuve d'une conviction quasi-idéaliste. Une controverse dans *Le Figaro* au cours du mois d'août 1966 renseigne d'ailleurs sur cette posture étonnante de pacifisme pro nucléaire qui fait alors du général une cible de choix. A l'instar de ceux de ses contemporains qui ont vécu la débâcle de 1940, Beaufre ne peut admettre qu'un tel effondrement se reproduise et il reste persuadé que l'atome offre paradoxalement la chance historique de tendre vers un monde de paix, même relative. Cette conviction, assez maladroitement exposée dans un article daté du 2 août 1966¹³⁵⁰ provoque de très vives réactions. Faisant de la bombe thermonucléaire, comme des missiles susceptibles de la porter, un « progrès » pour l'humanité, le directeur de l'IFDES semble minimiser la dimension potentiellement catastrophique de la dissuasion nucléaire. Convaincu qu'elle constitue la seule solution pour mettre fin aux guerres destructrices, il maintiendra ce point de vue en dépit des critiques, allant jusqu'à qualifier quelques années après la bombe H d'arme de la Providence¹³⁵¹. Mais en 1966, en réponse à l'article de l'officier désormais retiré du service, Jean Rostand s'indigne du droit des généraux à sortir de leur zone d'expertise pour s'autoriser « à dire que le mal n'est pas mal¹³⁵² ». Jean Guilton dénonce la binarité du dialecticien qui fonde « l'espoir absolu

¹³⁴⁸ Pierre Messmer, « Socialistes et communistes face à la force de frappe », *Revue des Deux Mondes*, janvier 1978, p.12.

¹³⁴⁹ Beaufre possède dans sa bibliothèque les deux livres de Miksche, celui de 1955 et celui de 1958. Le premier, *Atomic Weapons and Armies*, comporte un mot manuscrit de l'auteur. Cette dédicace date du 9 juillet 1959, donc est postérieure à la publication de l'article de Beaufre dans la *RDN* : « A monsieur le général A. Beaufre, avec les sentiments respectueux de l'auteur. Ps : concernant chapitre VI mes idées ont changé »¹³⁴⁹. Fonds BNM de Rabat.

¹³⁵⁰ André Beaufre, « Le rôle du progrès technique français en matière nucléaire », *Le Figaro*, 2 août 1966.

¹³⁵¹ André Beaufre, « Beaufre : la bombe H, arme de la Providence », *Le Figaro*, 19 juin 1974.

¹³⁵² Jean Rostand, « Où s'arrête le droit des généraux », *Le Figaro*, 12 août 1966.

sur le désespoir absolu »¹³⁵³. Enfin Jules Moch dénonce le recyclage de la vieille formule latine « *si vis pacem para bellum* » alors que la voie du désarmement peut, seule, raisonnablement conduire à la paix. Or, à cette convergence des franches contestations de principe s'ajoute le soutien empoisonné d'un Raymond Aron, qui prenant la plume pour défendre le général face « à l'indignation », « à l'ironie céleste » et « la réfutation polytechnicienne » des trois premiers, ne manque pas, en réalité, de porter le coup de grâce. Concluant qu'il se sent « finalement plus proche du scepticisme anxieux de Jean Guitton que de la sérénité apparente du général Beaufre¹³⁵⁴ », le politiste utilise le débat pour mettre en valeur l'originalité de sa pensée en se décalant finalement de tous les autres points de vue. Non sans une certaine ironie teintée de condescendance, l'intellectuel parvient à opposer son pragmatisme réaliste à la naïveté idéaliste du militaire, alors même qu'il en partage en grande partie les analyses sur les modalités de mise en œuvre de l'arme nucléaire.

Car ce premier débat, de principe, se double d'un second à partir de l'explosion de la première bombe française en 1960¹³⁵⁵. Accepter l'existence d'une capacité nucléaire militaire est une chose, définir les contours et les modalités d'emploi de la force de frappe en est une autre. Si les fervents partisans de la bombe ne manquent pas – des spécialistes comme le général Gallois aux politiques comme le député Alexandre Sanguinetti¹³⁵⁶, ce camp du « oui » se divise profondément, et se fracture encore davantage à partir de 1962 à la faveur du changement de posture américaine. Le passage des représailles massives à la riposte graduée – et l'interprétation que chacun fait en Europe de cette évolution – conduit à l'élargissement du fossé entre ceux qui estiment qu'une puissance moyenne est capable, seule, de dissuader le fort et ceux qui pensent au contraire que la dissuasion n'est envisageable que dans un cadre plus vaste. Dans un article de 1964, Raoul Girardet revient sur ces quatre premières années de controverse d'autant plus passionnées – souligne-t-il – qu'

« il ne s'agit rien de moins que de savoir si, dans le domaine essentiel qui est celui de sa défense, la France peut encore légitimement agir en tant qu'entité

¹³⁵³ Jean Guitton, « Repos à l'ombre des Epées », *Le Figaro*, 5 août 1966.

¹³⁵⁴ Raymond Aron, « A l'ombre de l'apocalypse nucléaire », *Le Figaro*, 17 août 1966.

¹³⁵⁵ Cette articulation du débat français en deux niveaux est soulignée par Wolf Mendel, in Wolf Mendel, *Deterrence and Persuasion. French Nuclear Armament in the Context of National Policy, 1945-1969*, London, Faber and Faber, 1970, p. 78.

¹³⁵⁶ Alexandre Sanguinetti, *La France et l'arme atomique*, Paris, Julliard, 1964, p. 32. « Tous ceux qui n'auront pas le doigt sur la détente nucléaire seront des supplétifs ».

internationale capable, pas ses seules forces, d'imposer la force ou d'assurer la liberté de ses citoyens¹³⁵⁷. »

La clef de compréhension du débat, dans sa dimension de mise en œuvre de l'outil, est fondamentalement la question de l'indépendance nationale, les postures variant selon le degré de souveraineté que chacun accepte ou pas de sacrifier pour garantir la crédibilité, donc l'efficacité, du dispositif dissuasif¹³⁵⁸. Véritable poussée de « fièvre » pour Beaufre, la « controverse », comme la qualifiera aussi Poirier,¹³⁵⁹ prend une ampleur particulière avec la publication par Aron en 1963 d'un livre destiné à « éclairer l'opinion et les milieux dirigeants » dans ce qu'il juge être un contexte de « médiocrité de la plupart des discussions »¹³⁶⁰. Si dans le premier numéro de la revue *Stratégie*, la rédaction de l'IFDES note pudiquement qu'en France « un renouveau pour la question nucléaire s'est manifesté en 1963 », *Le grand débat* n'y est certainement pas pour rien en contribuant largement à polariser les points de vue sur le fond comme sur la forme. Le texte – qui s'appuie sur les cours professés à l'Institut d'études politiques de Paris – est en effet un réquisitoire contre la doctrine du « tout ou rien ». L'impact du livre d'Aron se trouve démultiplié par la violence des attaques portées *ad hominem*. Comme l'indique l'auteur dès la préface :

« Le petit groupe de ceux, qui désormais sont pour ainsi dire les professionnels de cette théorie, est, comme il convient, plus occupé à poursuivre ses travaux et ses querelles qu'à mettre en forme les idées communes à tous¹³⁶¹. »

En l'espèce, si Camille Rougeron fait office de victime collatérale¹³⁶² et plus généralement les penseurs militaires avec lesquels l'intellectuel reconnu n'a jamais réellement accepté de dialoguer sur un plan d'égalité¹³⁶³, Gallois est clairement la cible contre laquelle se concentrent les coups. L'intensité des attaques dont il fait l'objet

¹³⁵⁷ Raoul Girardet, « Autour du « Grand débat », *Revue française de science politique*, 1964, 14^{ème} année, n°2, p.337.

¹³⁵⁸ Cette ligne de partage est couramment admise, comme en témoigne le paragraphe de Béatrice Heuser intitulé « The Nation versus Alliance » dans le chapitre consacré à la France in Beatrice Heuser, *Nuclear mentalities ? Strategies and beliefs in Britain, France and the FRG*, London, Macmillan Press, 1998.

¹³⁵⁹ Lucien Poirier, *Genèse et principes de la stratégie nucléaire*, Paris, manuel du CSIA, octobre 1972, 97 p.

¹³⁶⁰ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p. 12.

¹³⁶¹ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p. 46.

¹³⁶² Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p. 21 : « M. Rougeron me reproche de surestimer l'effet des armes nouvelles : qui a lu ses livres ne manquera pas d'apprécier l'humour dont témoigne cette critique » ; p.42 contre la faillite de la stratégie atomique de Miksche ; p.56 : note de bas de page contestant à Gallois une citation de Lapp ; enfin le chapitre 4 consacré à la force française de dissuasion, en particulier les pages 134 à 137.

¹³⁶³ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1939-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 17.

dans l'ouvrage est à la mesure de l'amitié qui reliait les deux hommes avant qu'ils ne deviennent mystérieusement et progressivement irréconciliables¹³⁶⁴. Au prétexte d'incarner une caricature de la posture française, il est qualifié par le politiste de « champion du monde du dogmatisme¹³⁶⁵ », de « modèle parfait du délire logique », et il compare cette vision de « lilliputien », « en retard de dix ans sur les idées américaines », au « système rigide des fronts continus ou de la ligne Maginot ». La virulence des propos vise avec ironie et non sans méchanceté à dénoncer la prétendue bêtise du militaire aussi buté qu'aveugle, au bénéfice – en creux et non sans un certain sens de l'opportunité – d'une certaine préservation de la figure du général de Gaulle. Ainsi, fustigeant les « représailles massives » appelées de ses vœux par les plus radicaux des doctrinaires de la force de frappe indépendante, il prend soin de ménager le chef des armées :

« Telle est encore la doctrine française si l'on en croit les déclarations officielles. Heureusement personne, pas même le général de Gaulle j'en suis sûr, n'interprète littéralement ces déclarations¹³⁶⁶. »

Certes Gallois doit d'abord cette étiquette de radicalité à lui-même pour avoir contribué à se forger une image de père fouettard de la dissuasion française dont il incarnerait la forme la plus caricaturale¹³⁶⁷. S'il est vrai qu'il a fait preuve dès le début des années cinquante d'un activisme incessant, multipliant les contacts politiques jusqu'à ensuite affirmer être à l'origine de la « conversion » de Guy Mollet¹³⁶⁸, il a certainement davantage contribué à populariser et à articuler entre eux les concepts plutôt qu'à les inventer. Comme le fait remarquer Hervé Coutau-Bégarie, les principes d'une dissuasion du « fort au faible » sont ainsi décrits par l'amiral Castex dès 1945 et *Stratégie de l'âge nucléaire*, véritable bréviaire fondateur, fait en réalité peu de place à la présentation d'une force de frappe française indépendante. S'en étant néanmoins fait le plus grand des défenseurs, il introduit les concepts structurants de « sanctuaire » et « d'intérêts vitaux », et déduit de cette posture nationale pure et dure une série de

¹³⁶⁴ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1939-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 468.

¹³⁶⁵ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p. 13.

¹³⁶⁶ Raymond Aron, « A l'ombre de l'apocalypse nucléaire », *Le Figaro*, 17 août 1966.

¹³⁶⁷ Bruno Tertrais, « Destruction assurée : the origins and development of French nuclear strategy, 1945-1981 », in Sokolski, Henry, D. (sous la direction de), *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*, p.89. Disponible sur : <http://www.npolicy.org/thebook.php?bid=10>

¹³⁶⁸ Pierre Marie Gallois, *Le sablier du siècle*, Lausanne, L'Age d'homme, 1999, p. 363.

conséquences. « Le pouvoir égalisateur de l'atome »¹³⁶⁹ » modifie selon lui en profondeur les conditions classiques d'expression de la puissance : « les armes nucléaires neutralisent les masses armées, égalisent les démographies, contractent les distances géographiques, nivellent le terrain ». L'hypothèse d'une frappe massive, proportionnelle au sens de capable d'infliger à l'adversaire des dommages au moins équivalents à la valeur de l'enjeu que représente l'agression, rend crédible le faible dans sa relation au fort, à la condition essentielle d'une totale autonomie de décision. Toute alliance s'en trouve d'emblée précarisée¹³⁷⁰ ; la frappe doit avoir un caractère d'automaticité et l'abaissement du seuil à partir duquel l'arme est crédible enlève toute utilité aux forces conventionnelles. Dans *L'adieu aux armées*,¹³⁷¹ Gallois fustige d'ailleurs avec rage les propositions – l'insertion dans un système d'alliance ou le nucléaire tactique comme le préstratégique – qui dégraderaient la valeur, donc la crédibilité, de la dissuasion. Non sans provocation, il milite dans ce texte pour une armée minimale qui ne comporterait que deux contingents de 750 civils dont la seule et unique charge serait d'assurer la mise en œuvre du système nucléaire¹³⁷². Marginalisé avec la fin de l'ère gaullienne, il continue inlassablement à faire « l'éloge de la dissuasion dure¹³⁷³ » au point d'apparaître aujourd'hui, de façon sans doute surévaluée, comme l'inspirateur et le théoricien du nucléaire militaire voulu par le Général. Or de Gaulle s'est bien gardé d'adopter des positions aussi tranchées, comme se plaît à le faire remarquer Aron, fin observateur de la posture présidentielle :

« Bien que la presse américaine, même des journaux sérieux, ait appelé le général P.M Gallois, l'architecte de la force de frappe ou le conseiller du général de Gaulle, rien n'autorise à confondre les théories de l'un avec les opinions intimes de l'autre¹³⁷⁴. »

¹³⁶⁹ Cette expression canonique apparaît dans *Stratégie de l'âge nucléaire* (pp. 21-22, 2009). Comme le suppose Christian Malis, Gallois la forge à la lecture d'un autre militaire, l'amiral Castex, dont l'article *Aperçus sur la bombe*, publié dans la *RDN* en octobre 1945, l'éveille à la question nucléaire. Castex écrit ainsi page 467 : « La nation faible, tout autant que la nation forte, possédera des bombes atomiques, en moindre quantité peut-être, mais cette considération de nombre pèse peu quand il s'agit d'engins d'une puissance individuelle aussi grande ».

¹³⁷⁰ Pierre Marie Gallois, « Chaque puissance nucléaire a deux visages », *Pour ou contre la force de frappe*, Paris, J. Didier, 1963, 272 p.

¹³⁷¹ Pierre Marie Gallois, *L'adieu aux armées*, Paris, Albin Michel, 1976.

¹³⁷² Georges Buis, « Un cri de colère et d'angoisse », *Le monde diplomatique*, 1976, sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/1976/05/BUIS/33776>

¹³⁷³ Pierre Marie Gallois, « Eloge de la dissuasion dure », *Commentaire*, printemps 1984, n°25.

¹³⁷⁴ Raymond Aron, *Le Grand débat*, Paris, Calmann-Lévy, 1963, p.134.

Si de Gaulle pensait que force indépendante et intégration étaient incompatibles, Gallois allait plus loin considérant que la possession de l'arme réfutait toute possibilité d'alliance. Là où de Gaulle envisageait l'existence d'une marge de manœuvre en cas d'attaque conventionnelle, Gallois militait pour l'automatisme de la frappe nucléaire en retour.

Du même côté de la ligne de fracture, séparant les tenants d'une dissuasion totalement indépendante de ceux qui ne la conçoivent qu'associée sinon intégrée à la puissance américaine, Ailleret a sans conteste joué un rôle essentiel dans le développement de la force de frappe française¹³⁷⁵. Il l'a fait au sens propre. Au sens propre d'abord puisque cet ingénieur, polytechnicien, artilleur ayant servi dans le corps des poudres et explosifs, est affecté en 1951 au service des « armes spéciales » de l'armée de Terre qui devient un commandement interarmées dont il prend la tête en 1958¹³⁷⁶. Se concentrant essentiellement sur le nucléaire, il assure le développement technique de l'arme, conduisant notamment les exercices Jiu Jitsu I en 1953, Jiu Jitsu II en 1954 et Scarlette en 1955¹³⁷⁷, puis il supervise les premiers essais d'explosion au Centre saharien d'expérimentation militaire de Reggane. Au sens propre toujours, puisque chef d'état-major des armées de 1962 à sa mort accidentelle en 1968, il occupe toute sa place dans la chaîne de décision reliant le Président de la République aux effecteurs chargés de délivrer la frappe. Si le discours dans lequel il évoque la défense « tous azimuts » a une dimension politico-stratégique évidente¹³⁷⁸, Ailleret reste néanmoins davantage un praticien élaborant des *modus operandi* à partir d'un raisonnement *bottom-up* fondé sur les capacités des armes qu'un théoricien inventant des concepts puis cherchant à les articuler en une doctrine d'ensemble. Comme le souligne très justement François Géré, il est certes « une machine à penser » mais qui « privilégie la méthode démonstrative scientifique à la culture stratégique¹³⁷⁹ ». En dehors des témoignages – en premier lieu desquels *L'aventure de la bombe*, le père de Gerboise bleue s'est peu attaché à formaliser sa pensée pour la rendre accessible au grand public. A l'opposé d'un Gallois puis d'un Poirier, qui chacun dans leur style, ont

¹³⁷⁵ Sur la relation Ailleret-Beaufre, consulter le chapitre 2.

¹³⁷⁶ Dossier personnel du général d'armée Charles Ailleret, « Etat signalétique et des services ».

¹³⁷⁷ Exercices de stratégie destinés à l'appropriation de la « tactique atomique » par les officiers du CHEM.

¹³⁷⁸ Charles Ailleret, « Défense « dirigée » ou défense « tous azimuts » », *RDN*, décembre 1967.

¹³⁷⁹ François Géré, « Charles Ailleret, stratège français. La pensée stratégique contemporaine », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible en ligne sur : <http://www.diploweb.com/Charles-Ailleret.html>.

beaucoup publié, Ailleret s'est essentiellement « contenté » de rédiger des articles pour sensibiliser les décideurs politiques¹³⁸⁰ et de préparer des interventions pour l'enseignement militaire supérieur. La compilation de ces dernières dans un cours écrit à l'intention des officiers stagiaires est d'ailleurs le seul corpus théorique connu¹³⁸¹. Avec les nombreux travaux d'état-major qu'il a dirigés, dont la majorité est toujours classifiée, cet *Essai de stratégie nucléaire* appartient à ce genre particulier qu'est la « littérature grise », production professionnelle à usage interne. Cette relative atonie n'enlève rien aux mérites de l'artisan de la bombe que ses convictions propres ont conduit, sur de nombreux aspects, à tempérer le radicalisme de Gallois. Ainsi, s'il rejoint ce dernier sur la nécessité de ne pas adopter la posture de « réponse graduée », c'est moins pour une question de principe car il en admet la pertinence théorique que parce qu'il estime qu'elle n'est pas applicable en Europe¹³⁸². Autre exemple, refusant de distinguer le stratégique du tactique notamment quand il est question de la Bombe¹³⁸³, il a certainement été de ceux qui ont convaincu de Gaulle, contre Gallois, de développer les armes nucléaires tactiques et d'envisager « une infanterie nombreuse » comme corps de bataille dissuasif et résistant. Dans le détail, les deux officiers sont donc loin de partager les mêmes idées mais ils se retrouvent néanmoins dans le camp institutionnel qui défend une ligne nationaliste et considère qu'une force nucléaire indépendante donne au faible la capacité de dissuader le fort. Ils sont – résumera Christian Malis – les deux apôtres de l'église nucléaire française¹³⁸⁴.

Comme le fait aisément comprendre la lecture de *Paix et guerre entre les nations* et des « bonnes » pages du *Grand débat*, la posture de Raymond Aron sur le nucléaire¹³⁸⁵ est en totale opposition avec cette ligne nationaliste. En l'espèce, elle se situe, et s'assume, aux antipodes de celle de Gallois dont il fait son bouc émissaire après en avoir été l'ami proche au point d'avoir préfacé *Stratégie de l'âge nucléaire*

¹³⁸⁰ Au cours des années cinquante, le colonel Ailleret publie onze articles dans la *RDN* et douze dans la *Revue militaire d'information*. Ce travail de sensibilisation est décrit dans *L'aventure de la bombe*. On en trouve également des traces dans ses carnets personnels, in fonds François Géré, CDEM.

¹³⁸¹ Charles Ailleret, *Essai de stratégie nucléaire*. Synthèse de conférences dans le cadre de l'Enseignement militaire supérieur 1959, Commandement interarmées des armes spéciales.

¹³⁸² Charles Ailleret, « Opinion sur la théorie stratégique de la *flexible response* », *RDN*, août-septembre 1964, n°227, pp. 1323-1340.

¹³⁸³ Charles Ailleret, « Unité fondamentale des armements nucléaires et conventionnels », *RDN*, avril 1964, n°223, pp. 565-577. Ce texte constitue le chapitre XI, « Armes tactiques et armes stratégiques », de l'*Essai de stratégie nucléaire* pp.136-140.

¹³⁸⁴ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 311.

¹³⁸⁵ Pour plus de précisions sur la position d'Aron, se référer à l'ouvrage qui fait référence : Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1939-1966*, Paris, Economica, 2005.

deux ans plus tôt. Imprégné de la pensée stratégique développée par la jeune administration Kennedy, le politiste se donne à son retour d'un séjour aux Etats-Unis la mission d'en faire connaître en France les principes comme il le souligne dans la préface du *Grand débat*. Militant pour l'adoption de la « riposte graduée », il estime que l'existence d'une progressivité dans la réponse permet d'éviter le « tout ou rien » et fournit les conditions possibles d'une désescalade. Il considère en outre que la petite force de frappe française présente au mieux un faible rendement – le niveau de dommages qu'elle produirait la rend peu crédible – sinon un rendement contraire – sa simple existence risque d'attirer les foudres d'un adversaire plus puissant. Il milite en conséquence pour une intégration dans un système plus large qui ne peut, selon lui, se passer des Américains. L'OTAN en serait la structure d'accueil la plus adéquate avant que soit rendue possible la création d'une force de dissuasion proprement européenne¹³⁸⁶. Fermement opposé au retrait du commandement intégré, Aron voit dans la Bombe la possibilité d'obliger les Américains à partager la technologie nucléaire dans une course scientifique ininterrompue¹³⁸⁷ qui peut à tout moment rompre l'équilibre de la terreur. Plus largement encore, partager l'outil permet d'arrimer les Américains au continent européen et garantit le maintien d'un dialogue stratégique fructueux avec la France. Mobilisant ses connaissances de politiste, il a largement contribué à publiciser le débat en s'affichant comme le chef de file des « euro-atlantistes », au moins jusqu'en 1966, date à partir de laquelle non seulement le débat perd de son intensité mais Aron lui-même s'en désintéresse¹³⁸⁸.

Après s'être longuement documenté auprès de Gallois avant que la « fâcherie » ne les sépare, Aron n'a pas manqué de continuer à s'alimenter auprès des « sachants » militaires opposés à la ligne dure incarnée par son ancien ami. Parmi ces derniers, souligne ainsi Christian Malis, se distingue la triade Valluy-Stehlin-Beaufre¹³⁸⁹. Visant directement Gallois, Valluy écrit ainsi que le pouvoir égalisateur de l'atome « dont on a parlé... » n'est vrai qu'en théorie et que les forces conventionnelles « dédaignées

¹³⁸⁶ Raymond Aron, « A l'ombre de l'Apocalypse nucléaire », *Le Figaro*, 5 novembre 1963.

¹³⁸⁷ La compétition technologique est une « stratégie silencieuse ». « Tous les 5 ans au plus, les matériels et les tactiques se trouvent plus démodés qu'ils ne l'étaient autrefois d'une guerre à l'autre » écrit Beaufre dans *l'Introduction à la stratégie* (p.134). Une nation qui ne saurait pas rester dans la course verrait la crédibilité de sa dissuasion entamée.

¹³⁸⁸ Soulignant l'intensité des échanges entre 1961 et 1963, Aron évoque lui-même un débat qui s'apaise « non faute d'interlocuteurs mais par suite de leur lassitude », in Raymond Aron, *Mémoires*, Paris, Julliard, 1981, p. 431.

¹³⁸⁹ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1939-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 699. Le général Jean Etienne Valluy (1899-1970) est l'auteur de *Se défendre* (1960) et le général Paul Stehlin (1918-1975), ancien chef d'état-major de l'armée de l'Air, d'un texte pro-atlantiste et pro-européen, *La France désarmée* (1974).

ces dernières années » restent essentielles¹³⁹⁰. Pierre Hassner, François de Rose et l'amiral Marcel Duval sont par ailleurs de ceux qui estiment que le splendide isolement français n'a aucun sens dans un monde partagé en deux blocs idéologiquement opposés¹³⁹¹. Si, au fond, Beaufre n'est certainement pas dupe de ce que Aron pense de lui¹³⁹², il est curieusement épargné par l'exécution des penseurs militaires à laquelle le politiste procède dans le *Grand débat*. Sans doute bénéficie-t-il d'ailleurs, dans les années qui suivent, de son appui pour publier deux ouvrages chez Calmann-Lévy, maison dans laquelle Aron est conseiller éditorial depuis 1947¹³⁹³. Si ce dernier concèdera de fait en 1965, dans une lettre à Brodie, que ce « général ne manque pas d'intelligence ¹³⁹⁴», le rapprochement entre les deux hommes tient essentiellement en une opportune proximité de vues sur le nucléaire. Non pas que leurs positions sur la question soient identiques, l'officier étant bien moins radical, mais au-delà de l'alternative riposte massive/réponse graduée, ils partagent un atlantisme incompatible avec l'idée que le « pouvoir égalisateur de l'atome » puisse balayer le système des alliances. Là se trouve probablement la ligne de fracture principale entre deux modèles possibles dont Aron et Gallois incarnent les polarités extrêmes, avec une virulence à la mesure d'ailleurs de leur antagonisme personnel. Beaufre côtoie Gallois à Alger en 1941¹³⁹⁵ mais leurs parcours respectifs, pendant et juste après-guerre, ne les incitent vraisemblablement pas à se rapprocher. Sans doute partageaient-ils néanmoins déjà la conviction du « plus jamais cela », pour avoir été deux jeunes « Turcs » dénonçant la sclérose de l'outil militaire pendant l'Entre-deux-guerres¹³⁹⁶. Dans la première moitié des années 50, l'un et l'autre ont œuvré dans des structures d'étude interalliées les conduisant à élaborer pour l'OTAN des hypothèses liées à la guerre atomique. Le premier est nommé par le maréchal Juin à la tête du Groupe d'études tactiques

¹³⁹⁰ Général Jean Etienne Valluy, « Réflexions sur le « deterrent », *RDN*, juin 1963, pp. 925-936.

¹³⁹¹ Beatrice Heuser, *Nuclear mentalities? Strategies and beliefs in Britain, France and the FRG*, London, Macmillan Press, 1998, p. 137.

¹³⁹² Beaufre s'en ouvre notamment à Liddell Hart en supposant que l'absence de retour d'Aron à sa demande de préface pour l'*Introduction à la stratégie* n'est pas sans lien avec sa nomination à la tête de l'IFDES. Le politiste « boudera » en outre le colloque organisé par Beaufre à Paris en 1965 et aura des lignes très dures dans son *Clausewitz*, autant sur la paix-guerre que sur la guerre révolutionnaire.

¹³⁹³ *L'OTAN et l'Europe* en 1966 et *Bâtir l'avenir* en 1967. L'hypothèse est formulée par Christian Malis, entretien du 11 février 2016. Pour une histoire de la maison Calmann-Lévy : <https://calmann-levy.fr/qui-sommes-nous>

¹³⁹⁴ Christian Malis, *Raymond Aron et le débat stratégique français 1939-1966*, Paris, Economica, 2005, p. 699.

¹³⁹⁵ Pierre Marie Gallois, *Vichy-Alger, Londres*, Lausanne, L'âge d'homme, 2006, p. 23. Son chef direct, le commandant de l'armée de l'air Léon Faye, est l'un des officiers avec lesquels Beaufre entretient des relations qui lui vaudront d'être accusés d'atteinte à la sûreté de l'Etat. Christian Malis confirme la date de 1941, in Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 270.

¹³⁹⁶ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 52.

interalliées de 1951 à 1954, groupe qui dépend du commandant des forces terrestres Centre-Europe¹³⁹⁷. Le second opère au sein du Groupe de l'approche nouvelle, groupe concurrent, créé par le nouveau SACEUR en septembre 1953¹³⁹⁸. Parmi les premiers articles que le général Beaufre fait paraître, en reprenant la plume à la fin des années 50¹³⁹⁹, plusieurs font clairement écho au *Grand débat*. Antérieurs aux publications majeures du stratège, ils laissent apparaître les caractéristiques clefs de sa posture en matière nucléaire. Si celui de 1958 est une réponse à Miksche¹⁴⁰⁰, les trois textes qui suivent sont clairement à destination de Gallois, même si ce dernier n'est jamais nommément cité. Le premier, daté de mars 60, associe riposte massive et réponse graduée, plutôt que d'opposer les deux concepts et défend l'existence de plusieurs centres de décisions¹⁴⁰¹. Le second, de février 1962, souligne les avantages à tirer d'une défense nucléaire qui ne serait ni totalement intégrée ni totalement indépendante, mais relèverait d'un polycentrisme au sein de l'Alliance. Enfin celui de mai 1962, réfute l'opposition entre « modernes » et « anciens », les premiers disqualifiant le recours aux forces classiques au prétexte de la toute-puissance dissuasive du « tout ou rien ». Prônant en ces matières une posture d'équilibre, Beaufre fustige un certain « radicalisme », proprement français, qui fait tout miser alternativement sur la défensive et sur l'offensive – comprendre en son langage sur la dissuasion et sur l'action – alors que la vérité est toujours dans la combinaison des deux¹⁴⁰². Dans ces textes, sont en germe ce qui fera l'originalité de son modèle : l'articulation du nucléaire avec des formes complémentaires de dissuasion, conventionnelle et populaire, ce qui impliquera notamment une réflexion sur l'arme nucléaire tactique ; l'association entre riposte massive et réponse graduée, avec une distinction à opérer entre manœuvre de paix et manœuvre de guerre ; la prise en compte de l'existence de la force de frappe française au sein du système de sécurité collective, à la fois comme procédant d'un principe de réalité mais également comme pouvant paradoxalement contribuer à renforcer la crédibilité globale de l'Alliance face au pacte de Varsovie. S'il tacle

¹³⁹⁷ Les travaux du GETI concernant l'arme nucléaire sont rassemblés au sein du fonds privés Beaufre dans deux dossiers qui ne sont pas encore communicables. Sur le GETI, consulter le témoignage du général Valentin, officier en poste au GETI sous l'autorité du général Beaufre, disponible sur http://www.institut-strategie.fr/ihec_juin_VALENTI.html

¹³⁹⁸ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 288.

¹³⁹⁹ Pour une vision d'ensemble des productions écrites, consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre ».

¹⁴⁰⁰ André Beaufre « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170.

¹⁴⁰¹ Archives privées Florence Beaufre, dossier « articles », Problèmes militaires d'actualité. Riposte massive et riposte variable », « Vu par le Ministre le 3.3.60 », consulté le 10 février 2018.

¹⁴⁰² André Beaufre, « Stratégie de dissuasion et stratégie de guerre », *RDN*, mai 1962, n°202, p. 767.

Gallois à plusieurs reprises dans l'*Introduction à la stratégie*¹⁴⁰³ voire dans des articles de presse¹⁴⁰⁴, sans pour autant le nommer, c'est essentiellement *Dissuasion et stratégie* puis *L'OTAN et l'Europe*¹⁴⁰⁵ qui feront vivement réagir le tenant de la ligne nationaliste la plus dure, lequel consacre un chapitre des *Paradoxes de la paix* pour répondre¹⁴⁰⁶. Mais, en dépit de l'opposition qui les anime par écrits interposés, il semble que le différend entre les deux officiers soit resté dans le stricte domaine des idées. Il faut reconnaître une plus grande verve du côté de Gallois, probablement conforme à son caractère, alors que Beaufre semble vouloir rester au-dessus de la mêlée, en évitant de rentrer dans une spirale polémiste¹⁴⁰⁷. Jean-Paul Pigasse témoigne ainsi d'un profond antagonisme mais qui s'exprimait publiquement « toujours à fleurets mouchetés¹⁴⁰⁸ ». S'il y a peu de traces de contacts directs entre les deux hommes, les archives de Madame Gallois témoignent de la participation du couple Beaufre à deux dîners chez les Gallois... à presque dix ans d'intervalle¹⁴⁰⁹ : début janvier 1963, au moment où Beaufre lance l'IFDES, alors même que ses premiers textes prennent le contrepied de la posture adoptée par son hôte ; en octobre 1972, dîner au cours duquel « PMG » et son épouse rassemblent notamment autour de la table le couple Beaufre et le professeur Edward Teller, le père de la bombe H¹⁴¹⁰.

S'il est difficile de rendre compte du « Grand débat » dans toutes ses subtilités, sans en négliger des acteurs ou des arguments, sans doute est-il également très frustrant de limiter l'analyse à l'existence d'un fossé entre deux camps, nationaliste d'un côté et atlantiste de l'autre. Si le modèle proposé par André Beaufre se range manifestement dans la deuxième catégorie, la recherche d'équilibre qui est la sienne milite pour tenter une approche qui en rende davantage compte. L'idée consiste donc à dessiner un champ

¹⁴⁰³ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 101 « Les forces armées traditionnelles apparaissent ainsi complètement inutiles – au moins en première analyse » et pp. 119-120 où il évoque les « longues controverses » des « opposants » à la *flexible response*.

¹⁴⁰⁴ André Beaufre, *Le Figaro*, 5 novembre 1963. Beaufre affirme que la vraie tâche consiste à « établir une stratégie de dissuasion commune avec des forces de dissuasion nationales, ou éventuellement européennes ».

¹⁴⁰⁵ *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964. *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966.

¹⁴⁰⁶ Pierre Marie Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967, chapitre 4.

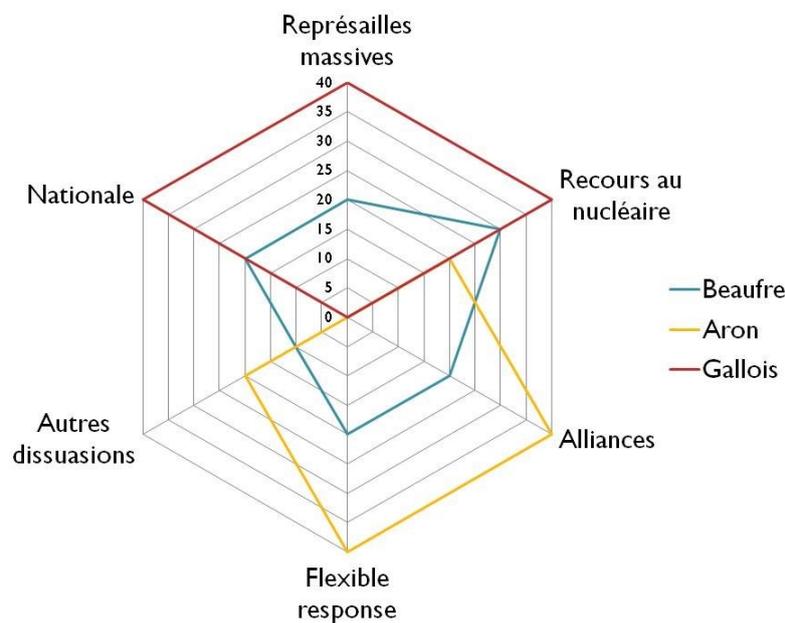
¹⁴⁰⁷ Michel Eyraud qui rend compte de la parution des *Paradoxes de la paix* dans la revue *Stratégie* commence son texte en rappelant « le style polémique caractéristique du général Gallois » puis s'apitoie sur « un malheureux auteur dont l'anonymat permet au général Gallois d'exercer sa verve sans retenue », in Michel Eyraud, « Critique des livres », *Stratégie*, avril mai juin 1967, n°12, pp. 131-132.

¹⁴⁰⁸ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, le 8 février 2017.

¹⁴⁰⁹ Sur la stratégie des « dîners en ville » chez les Gallois, lire Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p. 211 où il est fait référence aux plans de table que conserve pieusement madame Gallois.

¹⁴¹⁰ Archives privées de madame Gallois. Né à Budapest le 15 janvier 1908 et mort à Stanford le 9 septembre 2003, Edward (Ede) Teller est un physicien hongro-américain, connu comme le « père de la bombe H. Ses mémoires sont disponibles en langue anglaise. Edward Teller, *Memoirs*, Cambridge, Perseus publishing, 2001, 628 p.

hexagonal dont les pointes seraient autant de polarités « magnétiques » se répondant une à une comme autant d'oppositions. Leur choix comporte d'évidence un arbitraire mais les motifs de discorde, tels qu'ils se font jour au paroxysme de la controverse, permettent de l'éclairer. Deux premières oppositions apparaissent massivement dans les débats comme des lignes de partage évidentes : d'une part la doctrine des représailles massives *versus* celle dite de la réponse graduée, les Américains passant de l'une à l'autre entre Dulles et McNamara ; d'autre part, l'idée qu'autant par sa nature spécifique que parce qu'elle est désormais clef de voûte de la défense nationale, la dissuasion ne se partage pas ou, au contraire, qu'elle ne peut échapper à un principe de réalité qui est celui des alliances. Enfin, dernier couple antagoniste qui marquera durablement le débat français au point qu'aujourd'hui encore le mot « dissuasion » est en France réservé à la « dissuasion nucléaire », au tout nucléaire de Gallois s'oppose la proposition beaufrienne d'une architecture à plusieurs niveaux. Seule une telle architecture permettrait selon André Beaufre de préserver la crédibilité de la dissuasion nucléaire en la « réservant » à un certain type de menaces.



Le résultat est donc davantage une posture de jointure entre deux extrêmes – Gallois d'un côté, Aron de l'autre – avec néanmoins une prédominance reconnue à la dissuasion nucléaire sur ses formes complémentaires. La « pointe » du graphique, en direction de la polarité « recours au nucléaire », traduit la différence de nature que le penseur accorde à la dissuasion atomique et donc l'importance à respecter une

discontinuité fondamentale de part et d'autre du seuil. Au bilan, cette posture, qui défend l'autonomie de la force de frappe française mais en tenant compte des effets que son existence peut avoir via le jeu des alliances et qui envisage de prévenir le risque de destruction massive par un système d'alerte sous le seuil, n'est pas très éloignée du modèle officiel français qui se stabilise à la fin des années 70. Or la paternité de ce modèle, qui intègre en effet le concept « d'ultime avertissement » et prend acte de la reconnaissance de la force de frappe française lors du sommet d'Ottawa, est communément attribué à un autre stratège, Lucien Poirier. Plus jeune que Beaufre, Ailleret et Gallois, ce dernier prend une place de premier rang dans l'élaboration de la doctrine française après le décès des deux premiers et l'ostracisme dans lequel se place volontairement le second à partir de 1974¹⁴¹¹. Réagissant au coup de tonnerre provoqué par la publication de *L'adieu aux armées*¹⁴¹², il écrit d'ailleurs à Gallois pour le convaincre de rester dans le débat en regrettant le radicalisme de sa posture¹⁴¹³. Rien n'y fait. Poirier devient de fait le chef de file de la pensée stratégique sur la question nucléaire, après avoir très largement contribué à forger le modèle décrit dans le Livre blanc de 1972. De 1965 à 1974, il travaille en effet au sein du Centre de prospective et d'évaluations (CPE) qui en dessine progressivement l'architecture. Si à ce titre, il a régulièrement été invité aux réunions de travail de l'IFDES auquel le CPE confiait des études, il n'est pas devenu particulièrement proche de Beaufre. En témoigne le peu de correspondance écrite entre les deux hommes¹⁴¹⁴, alors que celle-ci est particulièrement fournie avec Gallois, Bouthoul et Prestat. Plus encore, s'il reconnaît tardivement dans le *Chantier stratégique*¹⁴¹⁵ ce qu'il doit à l'auteur de l'*Introduction à la stratégie*, c'est après s'en être ouvertement éloigné comme en témoigne le document de cours qu'il rédige en 1972. Certes, ce texte comporte une présentation des thèses de Beaufre, mais insérée dans la partie consacrée aux diverses solutions proposées lors du débat sur la question nucléaire, elle est surtout l'occasion d'en souligner les limites. En 1968, il

¹⁴¹¹ Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L'âge d'homme, 2009, p.562 où il est fait référence au déjeuner « de dupes » à l'Élysée regroupant notamment Aron et Beaufre. Le politiste y fait référence dans ses mémoires, en soulignant avec ironie, l'attitude des deux généraux.

¹⁴¹² Pierre Marie Gallois, *L'adieu aux armées*, Paris, Albin Michel, 1976.

¹⁴¹³ CDEM, fonds Poirier, lettre de Poirier à Gallois du 2 avril 1976.

¹⁴¹⁴ CDEM, fonds Poirier, étude de la correspondance du général Lucien Poirier de 1960 à 1972. Dans le récapitulatif des courriers envoyés, Beaufre n'est cité que deux fois, le 26 décembre 1965 et le 30 décembre 1968.

¹⁴¹⁵ « C'est au général André Beaufre que nous devons, en France, la rupture la plus nette et la plus féconde avec l'héritage intellectuel de l'époque pré-nucléaire », in Gérard Chaliand, Lucien Poirier, *Le chantier stratégique*, Paris, Hachette, 1998, pp. 36-37. Il l'admet néanmoins dès 1977 dans le livre qu'il tire de ses cours au CSIA, *Des stratégies nucléaires*, Paris, Complexe, 1988 [1977], pp. 315-316. « Le général Beaufre aura marqué décisivement la pensée stratégique française ».

affirmait déjà lors d'une discussion avec le conseiller des affaires étrangères de l'ambassade de France aux Etats-Unis, que le CPE avait « pris le relais de l'initiative privée du général Beaufre¹⁴¹⁶ » ; approché quelques années plus tard pour prendre la suite d'un IFDES moribond, il se tourne vers la Fondation des études pour la défense nationale (FEDN) ... qui récupère en 1978 les restes épars de la « maison » Beaufre¹⁴¹⁷. Sans nier ses qualités propres, sans doute sa place a-t-elle été légèrement surévaluée, à l'instar de Gallois pour le début de l'aventure atomique. Cela s'explique autant par son intelligence à exploiter puis à prolonger les idées de ses aînés que du fait d'écrits aussi prolifiques que scientifiquement élaborés, au point parfois même de paraître obscurs. D'une certaine façon, André Beaufre est le grand perdant de ce débat d'idées qui n'allait pas sans un débat d'ego ; à constater les subtiles évolutions de la posture française – miniaturisation, frappes d'avertissement, dimension européenne¹⁴¹⁸, on ne peut que souscrire à l'idée que sa contribution au modèle français n'a certainement pas été estimée à sa juste valeur¹⁴¹⁹.

2 août 1974, Valéry Giscard d'Estaing, président nouvellement élu, invite à déjeuner à l'Elysée quelques « sachants » – intellectuels, militaires et journalistes spécialisés – sur les questions de défense. La scène fait office d'épilogue tragi-comique à un grand débat dont les feux se sont éteints dix ans plus tôt. Aron, Gallois et Beaufre sont présents¹⁴²⁰ ; Ailleret l'aurait probablement été s'il n'avait pas disparu quelques années plus tôt dans un accident aérien.

« Pendant le déjeuner, les généraux-écrivains P.Gallois et A.Beaufre prirent le plus souvent la parole. P.Gallois était arrivé le premier. Il attendait dans un salon ; mon arrivée contribua à l'énerver en raison de nos polémiques antérieures ; son énervement l'incita à pousser ses thèses encore plus loin que d'ordinaire – ce qui permet à ceux qui le connaissent d'imaginer à quelles extrémités il conduisait sa conception du pouvoir égalisateur de l'atome et de la sanctuarisation du territoire

¹⁴¹⁶ Fonds Poirier, CDEM, carton correspondances, André Baeyens, conseiller des affaires étrangères de l'ambassade de France aux Etats-Unis, Washington, 29 mars 1968.

¹⁴¹⁷ Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.

¹⁴¹⁸ Discours du Président de la République, Emmanuel Macron, le 7 février 2020 à l'Ecole militaire.

¹⁴¹⁹ Bruno Tertrais, "Destruction assurée : the origins and development of French nuclear strategy", 1945-198, in Sokolski, Henry, D. (sous la direction de), *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*, p.89. Disponible sur : <http://www.npolicy.org/thebook.php?bid=10>

¹⁴²⁰ En septembre 1974, dans le numéro 55 du *Casoar*, la direction de la revue se félicite de cette invitation du président de la Saint-Cyrienne « à participer aux études des problèmes concernant l'Armée et la Défense », p. 8.

national. Je ne fis rien pour le modérer – au contraire. J’eus le sentiment, à la fin de la conversation, que le Président ne choisirait pas le général Gallois comme conseiller, qu’il réagissait avec un scepticisme spontané aux propos du doctrinaire de la sécurité par la menace, exclusive et permanente, de la catastrophe totale, des représailles massives. A un moment donné, le Président, avec une ironie visible, nous demanda à tous trois notre opinion sur l’importance des armes nucléaires tactiques ; nulle, répondit le général Gallois ; vous allez dire essentielle, reprit avec un sourire le Président en se tournant vers le général Beaufre. Il ne me restait qu’à prendre une position moyenne¹⁴²¹. »

Au-delà du climat, le texte reflète assez bien l’état des tensions et les postures de chacun, y compris d’Aron si ce n’est surtout d’ailleurs d’Aron... Valéry Giscard d’Estaing promet de donner suite, ajoute le politiste. Chacun espère probablement être l’ élu, celui qui sera rappelé par le Président pour inspirer sa politique en matière de défense, comme les écrits d’Aron et Gallois le laissent imaginer. Beaufre, qui s’est préparé à l’entretien, remet au Président un mémo dactylographié dans lequel, après une courte analyse théorique de la notion de défense, il propose un modèle pour la France. Sont décrits les traits caractéristiques de sa posture tels que les présente *Stratégie pour demain* et qui font son originalité : la distinction entre dissuasion et défense, l’importance des armes nucléaires tactiques, l’architecture entre divers niveaux de dissuasion et la valeur des alliances. Sur ce dernier point, qui rappelle la ligne de fracture principale qui sépare les deux camps du Grand débat, Beaufre assume totalement sa place dans le camp euro-atlantiste : réforme de l’Alliance en ce qu’elle doit être le moteur de la construction européenne – position qu’il défendait déjà dans *L’OTAN et l’Europe* – et surtout un « système de dissuasion européen¹⁴²² » comme focale pour forger le « bouclier d’Europe¹⁴²³ ».

¹⁴²¹ Raymond Aron, *Mémoires*, Paris, Julliard, 1981, pp. 566-567. Gallois fait référence à ce déjeuner dans *La grande berne*, in Pierre Marie Gallois, *La grande berne*, Paris, Plon, 1976. Consulter également Christian Malis, *Pierre Marie Gallois*, Lausanne, L’âge d’homme, 2009, p. 562 où il est fait référence au « déjeuner de dupes ».

¹⁴²² Archives privées Florence Beaufre, « Réflexions sur la défense », document avec l’annotation manuscrite en haut à droite « remis à Giscard, 2 août 74 », en annexe 5.

¹⁴²³ Jean-Paul Pigasse, *Le bouclier d’Europe*, Paris, Seghers, 1992, 287 pages. « A la mémoire du général d’armée André Beaufre », page 7.

Gallois Le théoricien radical	Ailleret L'ingénieur, père de la bombe.	Beaufre L'outsider qui tente une synthèse	Aron Le politiste atlantiste
<p>Représailles massives du faible au fort. Pouvoir égalisateur de l'atome et règle de la dissuasion proportionnelle. Opposition de principe à la <i>flexible response</i>.</p>	<p>Représailles massives. Pas d'opposition de principe à la <i>flexible response</i> mais la formule est inapplicable en Europe.</p>	<p>Réfute le faible au fort dans les termes de Gallois qu'il qualifie de « suicide ». Défend un mixte de représailles massives et de <i>flexible response</i>.</p>	<p><i>Flexible response</i>. La crédibilité des représailles massives est illusoire pour un faible face au fort.</p>
<p>Seuil nucléaire très bas. Automaticité de la frappe en cas d'attaque. Pas de nucléaire tactique ou de pré stratégique possible. Inutilité de disposer de forces classiques en nombre. Il n'est de dissuasion que nucléaire.</p>	<p>Pas de distinction entre arme stratégique et arme tactique, ces deux niveaux n'ayant pas de sens en soi. Il n'existe que deux formes de guerre : la guerre nucléaire totale et la guerre subversive. Il défend en l'occurrence l'existence d'une force atomique et d'une solide infanterie.</p>	<p>Seuil de crédibilité suffisamment élevé pour permettre l'existence de trois niveaux de dissuasion complémentaires. Porosité et interdépendance. Emploi des armes nucléaires tactiques pour stabiliser le niveau conventionnel.</p>	<p>La riposte graduée suppose une échelle qui part de l'armement classique pour n'envisager les armes nucléaires qu'en dernier recours.</p>
<p>Dissuasion strictement nationale. Notions clés de « sanctuaire », de « pouvoir égalisateur de l'atome » et « d'intérêts vitaux ». L'arme nucléaire dévalue les alliances.</p>	<p>Dissuasion « tous azimuts »</p>	<p>Couple autonomie d'une force nationale et système de sécurité collectif. Dissocie néanmoins la manœuvre de paix de la manœuvre de guerre. Une dissuasion européenne est l'objectif, l'Alliance le moyen d'y parvenir.</p>	<p>La participation à une alliance nucléaire est indispensable. Intégration de la force française dans l'Alliance pour obliger les Américains à partager leur savoir. Opposé au retrait de l'OTAN.</p>
<p>Poirier, le doctrinaire qui a contribué à formaliser la doctrine française.</p>			
<p>Représailles massives du faible au fort possibles car la dissymétrie joue en faveur du premier.</p>	<p>Représailles massives mais notions de « test et d'information » et « d'ultime avertissement ». En revanche, fermement opposé au recours aux armes nucléaires tactiques dans la bataille conventionnelle.</p>		<p>Souligne les contradictions logiques chez Beaufre mais reprend l'idée que la dissuasion française, quoiqu'indépendante, gagne en crédibilité dans le cadre d'une alliance contre l'URSS.</p>

10.2 Des dissuasions complémentaires

Cette posture décalée sur la question nucléaire comporte deux traits caractéristiques qui – s'ils sont présents dès les premiers écrits du général Beaufre – ne cessent de s'accroître et de renforcer les écarts avec la posture officielle telle que l'élabore le Centre de prospective et d'évaluations à partir du milieu des années 60. Le premier est la dimension multilatérale de la dissuasion, laquelle révèle un européanisme et un atlantisme assumés par le général Beaufre et qui prend en 1966 la forme d'une condamnation du retrait du commandement intégré de l'OTAN. Le second procède au départ d'une vision holiste de la dissuasion comme ne reposant pas exclusivement sur l'arme nucléaire. Là où Gallois estime le pouvoir de l'atome suffisant pour écarter toute menace, Beaufre envisage un emboîtement de trois niveaux de dissuasion : populaire, conventionnelle et nucléaire, le seuil à partir duquel cette dernière fonctionnerait étant *de facto* beaucoup plus élevé que dans la doctrine officielle. Les « béances » laissées ouvertes par la dissuasion nucléaire seraient alors couvertes soit par les capacités conventionnelles – les guerres conduites par *proxies* interposés en sont un exemple – soit par les capacités à mobiliser la population, qu'il s'agisse de résister ou de défaire un adversaire par une manœuvre indirecte destinée à saper les fondements moraux de son organisation interne.

Mais avant de présenter plus précisément les deux traits qui font l'originalité de la « posture Beaufre » – une extension horizontale pour tenir compte des alliances et une extension verticale permettant d'intégrer toutes les formes de conflictualité, il est indispensable d'en comprendre le principe moteur. Or ce dernier prend la forme d'un paradoxe, le paradoxe de stabilité¹⁴²⁴. À être trop instable, la dissuasion peut ne pas fonctionner, ce qui se comprend assez facilement : faute d'y croire suffisamment, on peut être tenté de passer à l'action ; à être au contraire trop stable, elle s'autoréfute par excès de confiance ce qui – il faut l'admettre – paraît moins intuitif de prime abord. Comme le résume Jean-Pierre Dupuy à être « absolument efficace, alors elle n'est pas

¹⁴²⁴ Comme le souligne Benoît Pelopidas, ce paradoxe est de ces catégories au fondement de la pensée nucléaire dont il convient de ré-interroger le sens, in Benoît Pelopidas, « Pour une histoire transnationale des catégories de la pensée nucléaire », *Stratégique*, avril 2015, n°108. Beaufre n'est d'évidence pas le seul à faire de ce paradoxe la pierre angulaire du raisonnement. Le politiste américain Glenn Snyder (1924-2013) y consacre par exemple un article, in Glenn Snyder, « The Balance of Power and the Balance of Terror », *The Balance of Power*, San Francisco, Chandler, 1965, pp. 184-201.

efficace »¹⁴²⁵. Le premier cas est typiquement pour Beaufre celui que pose la dissuasion dite « conventionnelle ». Souvent sinon toujours relative¹⁴²⁶, cette dernière est intrinsèquement instable puisqu'elle enclenche une mécanique escalatoire semblable aux effets du dilemme de sécurité. Agir suppose en effet d'estimer pouvoir opposer à un adversaire des capacités au moins équivalentes. Dans le cas contraire, les moyens de ce dernier ont un effet dissuasif que seule l'accumulation de ressources plus conséquentes – en nombre ou en puissance – pourra effacer. Or l'inversion du rapport de forces, s'il se produit, en appelant une réaction identique de l'adversaire, comporte un risque d'escalade dans la mesure où ce dernier se trouve en mesure de franchir un cran supplémentaire. Si l'inversion ne se produit pas, l'adversaire peut prendre acte de sa supériorité, même provisoire, et décider d'agir avant qu'il en soit autrement. La puissance à opposer étant toujours relative, les situations de symétrie semblent des exceptions. Dans cette course où la dissuasion n'est finalement que le signe d'une frustration provisoire à disposer des moyens suffisants pour passer à l'action avec un espoir raisonnable de vaincre, le dérapage est donc davantage la règle que le *statu quo*. Dans le champ de la dissuasion nucléaire, l'instabilité peut aussi être le produit d'un trop grand doute quant à la crédibilité de la menace, que ce doute porte sur les capacités techniques, sur la résolution de celui qui doit « appuyer sur le bouton » ou sur les motifs qui conduiraient l'adversaire à passer à l'acte. Sous cette forme, la dissuasion est dysfonctionnelle au sens où celui qui en est la cible ne croit pas, pour au moins une de ces trois raisons, que le pays qui se prétend « doté » passera à l'acte. Le doute est donc, sous ces diverses formes, le premier ennemi de la dissuasion. Mais, il est un autre cas, propre à la dissuasion nucléaire – essentiellement bilatérale, défendra Beaufre – où c'est tout l'inverse qui se produit : en réduisant le risque au point de le supprimer, l'excès de confiance qui se traduit par une grande stabilité de la dissuasion en réfute le fondement même puisque chacun finit par se persuader... que l'autre ne déclenchera pas une guerre nucléaire. Or non seulement cet excès de confiance peut potentiellement

¹⁴²⁵ Jean-Pierre Dupuy, « Penser les événements extrêmes : dialectique du pessimisme et de l'optimisme », *Science et devenir de l'homme. Les cahiers du M.U.R.S.*, 1^{er} semestre 2010, p. 82. Voir également Jean-Pierre Dupuy, « Les limites du syllogisme pratique. Examen de deux cas difficiles », *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 2001, n°37, en particulier les pages 57 à 66 consacrées au cas de la dissuasion nucléaire.

¹⁴²⁶ Dans le modèle qu'il élabore en 1939, André Beaufre estime alors que le spectre de la Première Guerre mondiale est de nature à prévenir le déclenchement d'une seconde « guerre totale ». L'échec de cette affirmation, démentie dans les semaines qui suivent la parution de son article dans la *Revue des Deux Mondes*, demeure une expérience marquante qui contribuera certainement à ancrer en lui l'idée d'une instabilité intrinsèque de toute forme de dissuasion qui ne partagerait pas avec la bombe nucléaire l'absolu néant comme repoussoir.

provoquer l'irréparable puisqu'avec la certitude s'éloigne la peur suscitée par la perspective apocalyptique, mais il conduit toujours à réintroduire de l'instabilité « sous le seuil », chacun des protagonistes cherchant à contourner le gel nucléaire par des actions dans d'autres champs. Ainsi écrit-il dans *Dissuasion et stratégie* :

« pour empêcher le pire, il faut que la menace reste plausible, donc qu'un risque demeure et soit soigneusement sauvegardé. Cette contradiction constitue l'arcane essentiel du nouvel âge¹⁴²⁷. »

En quelque sorte, il y a nécessité de continuer « à se faire peur » dans un contexte où l'énormité de l'issue pousse tendanciellement, au contraire, chacun des protagonistes à multiplier les moyens pour mutuellement s'assurer et se rassurer. L'histoire du bipolarisme nucléaire Etats-Unis/Union soviétique fournit un exemple frappant de cette tendance à réduire l'incertitude donc le risque. Le télétype, ou « téléphone rouge » après la crise de Cuba comme les diverses conférences de limitation des arsenaux sont de ces mesures de confiance destinées tout à la fois à limiter les risques d'accident par mauvaise interprétation des intentions adverses et à donner à l'autre des gages de bonne volonté. Les conférences de Dartmouth, regroupant à partir de 1960 des intellectuels des deux camps, en sont un autre exemple d'autant plus signifiant que ces rencontres ne se limitent pas à des discussions entre diplomates mais prétendent, au moins au départ, associer des représentants de la société civile¹⁴²⁸. Certes, dans le monde bipolaire, chacun des camps reste pour l'autre un adversaire essentiel, au sens le plus fort puisque s'opposent au travers de leur puissance dressée « en contre » deux visions du monde. Mais, le besoin de communiquer et de partager une même grammaire « créait une discrète complicité entre les deux grands qui y trouvaient matière à ressemblance et probablement prétexte à transaction¹⁴²⁹ ». Comme l'écrit aussi le général Claude Le Borgne, naît progressivement une convergence, sinon une connivence entre deux adversaires que tout oppose, pour faire face à un même

¹⁴²⁷ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 116.

¹⁴²⁸ Sur cet aspect précis, consulter l'article de Benoît Pelopidas dans *Stratégique*, en particulier le paragraphe intitulé « Par-delà les deux blocs et l'approche bipolaire » où il évoque les espaces de rencontre : Pugwash, Dartmouth et l'Association internationale des physiciens pour la prévention de la guerre nucléaire, in Benoît Pelopidas, « Pour une histoire transnationale des catégories de la pensée nucléaire », *Stratégique*, avril 2015, n°108.

¹⁴²⁹ Bertrand Badie, *L'impuissance de la puissance*, Paris, Fayard, 2004, p. 102.

ennemi commun : l'incertitude¹⁴³⁰. Le système de liens qui se crée par l'intrication d'attentes mutuelles finit par générer un équilibre de coopération au fondement des conventions, explique David Lewis¹⁴³¹. Sont en jeu des attentes mutuelles qui ne portent pas seulement sur des actions (niveau 1) mais également sur des représentations (niveau 2, 3...), chaque niveau s'enchaînant dans le précédent. Pour prendre un exemple simple tiré de la vie courante : je roule à droite (niveau 1), vous roulez à droite (niveau 1) ; je m'attends à ce que vous rouliez à droite (niveau 2), vous vous attendez que je roule à droite (niveau 2) ; je m'attends à ce que vous sachiez que je roule à droite (niveau 3) ... Comme le démontre le philosophe américain, non seulement ce type d'équilibre est beaucoup plus courant que le « contrat » qui n'en est bien souvent qu'une version formalisée *a posteriori*, mais il est d'autant plus stable qu'il y a de niveaux d'enchaînements convergents. Dès lors, une fois enclenché ce phénomène de convergence cumulative, se renforce le poids de la convention à chaque nouveau « tissage » (ou enchaînement) ce qui fait des conventions des arrangements métastables, c'est-à-dire qui ont tendance à se perpétuer¹⁴³²... Dans le cas très précis de la dissuasion bilatérale, telle qu'expérimentée pendant la Guerre froide, cette mécanique conventionnelle qui s'auto renforce peut, si aucun des protagonistes n'y prend garde, amener la valeur d'incertitude à un niveau si bas qu'elle en devient négligeable. Chacun estime alors si peu probable le recours au nucléaire comme arme de destruction massive qu'en est neutralisée sa valeur dissuasive. A l'instar de Beaufre, l'américain Brodie ne décrit pas autre chose :

« Si nous étions absolument certains que la dissuasion nucléaire était efficace à cent pour cent dans son rôle de protection contre une attaque nucléaire, alors sa valeur dissuasive contre une guerre conventionnelle tomberait à peu de choses ou même à zéro¹⁴³³. »

André Beaufre identifie le problème. Le paradoxe de stabilité, qui suppose de « sauvegarder soigneusement » le risque en sachant le doser pour qu'il ne soit ni trop

¹⁴³⁰ Claude Le Borgne, *La guerre est morte... mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987. Également cité par Beatrice Heuser, *Nuclear mentalities? Strategies and beliefs in Britain, France and the FRG*, London, Macmillan Press, 1998, p. 84.

¹⁴³¹ David Lewis, *Convention. A philosophical Study*, Malden, Blackwell Publishing, 2002.

¹⁴³² Beaufre parle ainsi de « tendance à la stabilité » de toute forme de dissuasion bilatérale, in André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 30.

¹⁴³³ Bernard Brodie, *War and Politics*, New-York, Macmillan, 1973, pp. 430-431.

élevé ni trop faible, est la clef de compréhension de son modèle. Concluant à la fin de la première partie de *Dissuasion et stratégie*¹⁴³⁴ à une trop grande stabilité de la dissuasion nucléaire bilatérale, il propose d'introduire dans le jeu réciproque un troisième acteur doté, dont la présence, aux côtés de l'un des deux Grands, augmentera la valeur d'incertitude. Ce sera la dissuasion multilatérale qui associe la détention d'une force de frappe nationale et la participation à un système d'alliances. Pour autant, ayant conscience contre Gallois, que la dissuasion nucléaire ne peut prétendre à répondre à un panel trop large de menaces sauf à perdre sa crédibilité, il remonte le seuil à partir duquel elle lui paraît légitime et défend l'idée que d'autres formes de dissuasion – conventionnelle et populaire – peuvent utilement la compléter. Concomitamment au diagnostic de trop forte stabilité au-dessus du seuil, il constate l'inverse au-dessous, dans le champ de l'affrontement conventionnel : à cela rien de très étonnant puisque – tel qu'expliqué plus haut – le gel nucléaire pousse les protagonistes à agir par d'autres moyens. Les armes nucléaires tactiques, dont la bombe à neutrons, seront pour lui le moyen de compenser la faible valeur dissuasive des forces conventionnelles rapportées à l'espace de leur déploiement. De même, ses études sur la réforme du service national, la création d'une garde nationale et la protection du territoire participent d'une réflexion sur la capacité de résistance de l'Etat, ce qui n'est pas sans envoyer un message à l'adversaire potentiel.

Sur un plan d'intégration « horizontale », Beaufre propose apparemment de concilier l'inconciliable : la détention de l'arme nucléaire et la participation à une alliance. Mais non seulement il estime nécessaire d'accepter la situation de fait plutôt que de réfléchir *in abstracto* – la France ne pouvant nier qu'elle doit tenir compte de ses alliés – mais il soutient en outre que l'existence de petites forces nucléaires » rétablit « un certain degré d'incertitude dans l'instabilité ». Le modèle de dissuasion multilatérale qu'il propose dans la seconde partie de *Dissuasion et stratégie*¹⁴³⁵ provoque un tollé alors que le chapitre de l'*Introduction à la stratégie* consacré à la guerre atomique n'avait pas suscité de réaction particulière¹⁴³⁶. Le colloque organisé par l'IFDES à Paris au printemps 1965 en témoigne¹⁴³⁷, Beaufre lui-

¹⁴³⁴ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 83.

¹⁴³⁵ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, pp. 85-116.

¹⁴³⁶ Entretien avec Jean Klein, 23 janvier 2017.

¹⁴³⁷ Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES.

même reconnaissant dans le numéro de *Stratégie* de l'été suivant que sa « théorie soulève pas mal d'oppositions et ce fut le cas¹⁴³⁸ ». Au regard des attaques dont il l'est l'objet, la formule relève de l'euphémisme. Le premier motif de critiques, en réalité infondé, est le résultat d'une confusion avec la position d'Aron. Ce dernier milite pour une intégration dans le système américain à un moment où le président Kennedy propose de créer une Force nucléaire multilatérale (MLF)¹⁴³⁹. Là n'est pas la proposition du général Beaufre qui, faisant une subtile distinction entre « intégration » et « articulation » rejette vigoureusement le projet MLF¹⁴⁴⁰. Mais la tentation de l'amalgame est forte pour des détracteurs qui voient en ses propositions « euro-atlantistes » une mise en danger de l'indépendance nationale. La seconde est plus technique mais plus fondamentale. Gallois estime que l'arrimage de la France aux Etats-Unis ferait de la force de frappe française un dangereux détonateur, son emploi obligeant l'allié à déclencher une guerre thermonucléaire. Or Beaufre n'a jamais envisagé l'emploi de la bombe française comme un moyen de pousser les Américains à faire usage des leurs, mais considère au contraire que sa simple existence participe de la sécurité générale du bloc occidental¹⁴⁴¹. S'opposent deux visions du « détonateur » : l'une, fruit d'une déduction *a posteriori*, qui estime que l'alliance nucléaire réduit la liberté d'action de ses membres en faisant peser le risque d'une réaction en chaîne ; l'autre, fruit d'un raisonnement *a priori*, défend au contraire une augmentation de la liberté d'action occidentale provoquée par un accroissement du degré d'incertitude pour l'adversaire.

« Elles [les forces nucléaires indépendantes] étendent automatiquement la solidarité alliée à tous les intérêts suffisamment importants de tous les membres de l'Alliance nucléaire et elles tendent à égaliser leur influence dans l'alliance. Elles renforcent la dissuasion de l'adversaire en le prévenant des solidarités réalisées et en accroissant son incertitude sur les résultats possibles d'une action agressive¹⁴⁴² » affirme ainsi André Beaufre.

¹⁴³⁸ Général Beaufre, « Conférences stratégiques », *Stratégie*, juillet août septembre 1965, n°5, p. 59.

¹⁴³⁹ La *Multilateral force* (MLF) est proposée en décembre 1962 par le président Kennedy à l'issue des accords de Nassau.

¹⁴⁴⁰ André Beaufre, « Le problème du partage des responsabilités nucléaires », *Stratégie*, juillet août septembre 1965, n°5, pp. 7-20. L'article était auparavant paru dans *International Affairs* sous le titre « The sharing of the nuclear responsibilities ».

¹⁴⁴¹ Bruno Tertrais, « Destruction assurée : the origins and development of French nuclear strategy, 1945-1981 », in Sokolski, Henry, D. (sous la direction de), *Getting Mad : Nuclear Mutual Assured Destruction, its origins and practice*, p. 73 Disponible en ligne sur : <http://www.npolicy.org/thebook.php?bid=10>

¹⁴⁴² André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 114.

Mais la critique qui fait le plus mal est celle qui semble tomber sous le sens. En soulignant ce qui s'apparente à une flagrante contradiction, non seulement elle inclut les deux premières sur le fond – le risque de subordination et celui d'être pris dans un engrenage – mais elle souligne combien, sur la forme, les termes mêmes de la proposition apparaissent comme une aberration logique. Gallois ne rate pas l'occasion.

« On ne peut ; à la fois, vouloir créer « un système de défense européen, capable de fédérer les diverses défenses nationales, notamment dans le domaine aérien et des engins, et de conduire la manœuvre d'ensemble en cas de conflit » (page 145) et d'autre part reconnaître « qu'il ne paraît pas possible de partager avec qui que ce soit l'exorbitante responsabilité de déclencher la catastrophe atomique (page 127)¹⁴⁴³ » écrit-il dans *Les paradoxes de la paix*, en citant Beaufre.

Ce dernier est piqué au vif. De façon suffisamment rare pour être remarquée, il commence sa réponse écrite destinée à dissiper le « malentendu », en rappelant que « le général de Gaulle avait bien voulu approuver » son livre *Dissuasion et stratégie*¹⁴⁴⁴. La remarque éclaire probablement autant sur celui à laquelle la réponse est destinée qu'elle renseigne sur l'impact que cette polémique a sur le directeur de l'IFDES. Au-delà de la question des alliances, Gallois voit dans le modèle de Beaufre une remise en cause de deux de ses dogmes fondamentaux qu'il estime cohérent avec les attendus de la France gaulliste : la sanctuarisation du territoire national et le pouvoir égalisateur de l'atome. Le premier suppose une exclusivité de la décision ; le second, abolissant tous les autres facteurs de puissance permet à la France de traiter d'égal à égal avec les Grands. Or non seulement Beaufre ne cache pas qu'il défend le projet d'une dissuasion européenne à terme, mais il réfute avec Aron l'idée que tous les Etats dotés soient sur un pied d'égalité. Pour autant, au milieu des années 60, il ne revendique pas l'intégration des moyens nationaux – qu'il sait prématurée sinon impossible à moyen terme – mais exige *a minima* une réflexion sur leur articulation. Gallois peut en effet s'arc-bouter sur les principes, le fait est que la force de frappe française est autant une réalité que le sont les liens qui font de la France un partenaire. Il faut bien ouvrir les yeux et tenter de penser les deux, ensemble ; la contradiction dans les termes – qui fait

¹⁴⁴³ Pierre M. Gallois, *Les paradoxes de la paix*, Paris, Presses du temps présent, 1967, p. 312.

¹⁴⁴⁴ Archives privées Florence Beaufre, « Dissuasion et stratégie », non daté, 4 pages, p. 1.

l'argument un peu trop facile de la critique – n'est en réalité que l'expression d'un problème très concret qui demande à être posé. Beaufre a donc déjà ce mérite. Sa réponse à Gallois sur le fond n'est en revanche qu'à demi-convaincante ; renversant une fois de plus la perspective du raisonnement entre *a posteriori* et *a priori*, il propose une discontinuité entre stratégie de dissuasion – avant l'usage de l'arme – et stratégie de guerre, une fois le seuil franchi :

« En effet, peu à peu, et surtout à mesure que la menace nucléaire adverse devenait plus redoutable, l'idée s'est fait jour que la stratégie de guerre devait être différente de la stratégie de dissuasion¹⁴⁴⁵. »

Mais, comme le souligneront des analystes avisés, la faiblesse du raisonnement tient dans cette discontinuité entre l'avant et l'après, alors même – comme nous l'avons évoqué au début de ce chapitre – que la crédibilité de la dissuasion nucléaire tient notamment à la parfaite congruence entre l'avant et l'après. En d'autres termes écrit Sir John Slessor dans *Stratégie* :

« La dissuasion ne jouera pas en temps de paix, tant que l'adversaire ne sera pas convaincu que les dispositions nécessaires ont été prises, en temps de paix, pour l'utilisation coordonnée et concertée de la force nucléaire alliée au cas où il pousserait les choses jusqu'à la guerre¹⁴⁴⁶. »

A en croire le Britannique, le point de sortie a donc sans doute quelque chose à voir avec le partage des responsabilités. Pour autant le problème – qui n'a toujours pas de solution¹⁴⁴⁷ – se devait d'être posé et le multilatéralisme nucléaire défendu par Beaufre procédait de sa part aussi du simple constat. Dix ans plus tard, ce dernier soulignera non sans amertume que « les années 1964-1970 devaient voir le développement progressif d'une conception multipolaire de la dissuasion¹⁴⁴⁸ » donnant raison à son analyse. De fait, le sommet d'Ottawa en 1974¹⁴⁴⁹ consacre tout à la fois l'existence

¹⁴⁴⁵ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p.119. Sur ce sujet consulter également l'article paru deux ans plus tôt dans la *RDN*, André Beaufre, « Stratégie de dissuasion et stratégie de guerre », *RDN*, mai 1962, n°202.

¹⁴⁴⁶ Sir John Slessor, « Commentaires », *Stratégie*, Paris, juillet août septembre 1965, n°5, p. 24.

¹⁴⁴⁷ Consulter l'historique que propose Tiphaine de Champchesnel depuis la « dissuasion partagée » d'Alain Juppé en 1996 jusqu'au discours d'Emmanuel Macron le 7 février 2020, in Tiphaine de Champchesnel, « Repenser la dissuasion nucléaire. Analyse de l'intervention présidentielle du 7 février 2020 », *IRSEM*, 17 février 2020, note de recherche n°90.

¹⁴⁴⁸ André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 219.

¹⁴⁴⁹ Sur Ottawa, se référer à l'excellent travail réalisé par la direction des affaires stratégiques, de sécurité et du désarmement du Quai d'Orsay, 5 février 2019, « Les forces nucléaires françaises et l'OTAN. La négociation d'Ottawa (19 juin 1974) ».

d'une force de frappe française autonome et sa prise en compte – pour ne pas dire son intégration – dans le système de défense du bloc occidental. Maigre consolation pour l'auteur de *Dissuasion et stratégie*, c'est son fidèle ami François de Rose¹⁴⁵⁰ qui est le négociateur français à qui revient tout le mérite :

« La discussion fut assez animée au Conseil, jusqu'au moment où mon collègue américain Donald Rumsfeld vint à ma rescousse en disant que tout le monde était d'accord pour reconnaître que les forces nucléaires ont un pouvoir de dissuasion et, puisque la France et la Grande-Bretagne avaient des forces nucléaires, il était légitime de dire que ces forces contribuaient à la posture globale de l'Alliance. Cette déclaration était peut-être pour la France le passage le plus important du texte d'Ottawa puisqu'il réduisait au silence les critiques chez certains de nos alliés à l'encontre de notre effort nucléaire¹⁴⁵¹. »

Sur un plan que l'on pourrait nommer d'intégration « verticale », pour filer la métaphore économique, la remontée du seuil à partir duquel la peur de l'atome est crédible suppose pour Beaufre l'existence de modes stratégiques complémentaires. Dès 1959, il défend l'idée d'un système dissuasif complexe à trois couches qui autorise « tous les nuancements, toutes les souplesses¹⁴⁵² ». Pour reprendre ses termes de l'époque : les « *deterrents* » de la guerre révolutionnaire ; les « *deterrents* » locaux des guerres limitées constitués par les boucliers des forces classiques ; enfin le « *deterrent* » global de la guerre atomique¹⁴⁵³. A cette date, général en activité, il écrit cet article en réponse au livre de Miksche¹⁴⁵⁴, probablement sur demande de l'état-major général de la défense nationale. L'année suivante, il est encore plus péremptoire lors d'une conférence prononcée à Paris devant le Collège de défense de l'OTAN :

¹⁴⁵⁰ François de Rose consacre dans *Commentaire* un très beau texte soulignant l'originalité de la pensée stratégique de celui qui, rencontré en Afrique du Nord en 1942, était devenu un ami proche, in François de Rose, « La pensée stratégique du général Beaufre », *Commentaire*, 1988/2, n° 42, pp. 434 à 440.

¹⁴⁵¹ François de Rose, *Un diplomate dans le siècle. Souvenirs et anecdotes*, Paris, Editions de Fallois, 2014, pp. 80-81.

¹⁴⁵² André Beaufre, « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170, p. 987.

¹⁴⁵³ En 1958, Ailleret estime que seules deux guerres sont possibles à l'ère nucléaire : la guerre totale, d'anéantissement, et la guerre subversive. Selon lui, la guerre – classique ou limitée – n'est « pas un phénomène en équilibre » in Charles Ailleret, « Guerre nucléaire limitée ou « drôle de guerre », *RDN*, mars 1958, p. 428. Cet argumentaire est repris dans *Essai de stratégie nucléaire*. Synthèse de conférences dans le cadre de l'Enseignement Militaire Supérieur 1959, Commandement interarmées des armes spéciales, chapitre XVI, pp. 181-190.

¹⁴⁵⁴ Ferdinand-Otto Miksche, *La faillite de la stratégie atomique*, Paris, Le livre contemporain, 1958. Fonds Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, « Analyse et commentaire du livre *Faillite de la stratégie atomique* par le Lt-colonel MIKSCHÉ ».

« La stratégie de la force de frappe, prolifération cancéreuse de la stratégie aérienne, alpha et oméga de la stratégie des années cinquante, s'avère engagée dans une impasse. D'autres solutions, combinées ou non avec elle, sont devenues indispensables¹⁴⁵⁵. »

La correspondance des formes avec la pensée officielle telle qu'elle s'exprime dans le relevé de conclusions qui suit, rédigé par le SGDN, ne manque pas de surprendre, surtout à la lumière du « tout ou rien » de la doctrine Gallois :

« La guerre est une, ces trois formes principales – subversive, classique, atomique – peuvent se manifester simultanément. L'instrument de défense doit en conséquence être adapté à ces trois formes¹⁴⁵⁶. »

En 1963, dans l'*Introduction à la stratégie*, ces trois degrés sont repris sous l'appellation « dissuasions complémentaires », sans que la « dissuasion dans le domaine indirect » soit clairement définie sauf à constater qu'elle serait plus difficile à appliquer en régime démocratique¹⁴⁵⁷... La formulation la plus claire, explicite et assumée – en particulier pour le niveau de « dissuasion populaire » – se trouve dans un article que le stratégiste signe en 1974. Il affirme alors qu'

« il faut disposer à la fois de forces nucléaires de dissuasion, de forces de manœuvre et d'intervention, de forces de défense du territoire. Toute solution qui ne comprendrait pas ces trois catégories serait infiniment dangereuse¹⁴⁵⁸. »

S'il établit une architecture des différents types de dissuasion, au risque de banaliser le mot ou de faire penser qu'il y a continuité entre les différentes formes¹⁴⁵⁹, il ne nie pas la différence de nature existant entre dissuasion conventionnelle et dissuasion

¹⁴⁵⁵ André Beaufre, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN, 22 février 1960, [SHD, GR 1 K 225/33]. Le texte de cette conférence est publié sous un titre éponyme dans le numéro de juin 1960 de la *Revue militaire générale*.

¹⁴⁵⁶ Note n°044/EMDN/AM/TS du 7 novembre 1958, Conclusions de la réunion de Défense Nationale du 13 octobre 1958, déclassifiée très secret par décision n°2986/SGDSN/AG du 17 septembre 2013.

¹⁴⁵⁷ « L'évolution de la stratégie de dissuasion montre l'importance croissante des dissuasions complémentaires de celle obtenue par la menace de représailles atomiques » in André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 139 puis pp. 113-117.

¹⁴⁵⁸ Général Beaufre, « Du service militaire. Il faut toujours des hommes », *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 341.

¹⁴⁵⁹ L'argument est aujourd'hui toujours valable en France où, contrairement notamment au monde anglo-saxon, le mot « dissuasion » est exclusivement réservé à la dissuasion nucléaire.

nucléaire : la première est relative donc instable ; la seconde est absolue donc, au contraire, d'une grande stabilité.

Le premier niveau de dissuasion, au sens le plus global mais également au sens très exclusif que ce mot a aujourd'hui dans le vocabulaire stratégique français, est celui de la dissuasion nucléaire. Il intègre lui-même une forme de gradation pour éviter l'extrême du tout ou rien, à une époque où l'amélioration des performances des lanceurs fait reposer la crédibilité sur la capacité de riposte, donc de survie à une première frappe. Contre l'exclusif de la riposte massive sur laquelle s'arc-boute l'école française sous l'influence de Gallois, Beaufre rejoint Aron en adhérant au principe de la *flexible response* qu'il rattache explicitement à l'héritage anglo-saxon, et plus spécifiquement à Mahan et à Mackinder¹⁴⁶⁰. Il se fait toutefois moins radical que le politiste en proposant, en réalité, de combiner les deux méthodes pour laisser « l'adversaire dans le doute¹⁴⁶¹ ». Marc Geneste, invité en mars 1970 au *Strategic studies center* de Washington au nom de l'IFDES, souligne combien cette posture d'équilibre pourrait être soutenue outre-Atlantique :

« l'intérêt que porte aujourd'hui l'administration US à une forme de défense nucléaire qui n'est ni la *massive retaliation* de l'Administration Eisenhower, ni la « *flexible response* » de McNamara (qui poussait à l'excès le contraire), mais une solution intermédiaire, à base d'armement tactique immédiatement utilisé, à l'avant, en cas d'agression, et comme élément dissuasif majeur¹⁴⁶². »

L'hérésie dénoncée par les partisans d'une ligne dure du « tout ou rien » ne l'est finalement pas tant. Le nucléaire « tactique » mis à part, la proposition n'est pas très éloignée de ce qu'est devenue la dissuasion française au gré de ses ajustements successifs. Il n'y a certes pas de « réponse graduée », à proprement parler et la doctrine s'en défend toujours, mais l'ultime avertissement, les frappes pré stratégiques, les frappes IEM (impulsion électromagnétique) ou les frappes chirurgicales de type mono mirvé¹⁴⁶³ sont néanmoins autre chose que l'Apocalypse promise par le « tout ou rien ». De fait, l'existence de deux composantes, complémentaires mais différentes, révèle

¹⁴⁶⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 28.

¹⁴⁶¹ André Beaufre, *Dissuasion et stratégie*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 44.

¹⁴⁶² Fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/34. Compte-rendu d'un voyage à Washington.

¹⁴⁶³ Le mirvage est une technique d'armement militaire qui permet d'équiper un missile de plusieurs têtes.

combien s'articule à la capacité de frappe stratégique une capacité de gesticulation participant du dialogue dissuasif préalable, moins en réalité pour préparer le franchissement du seuil que pour le prévenir.

Le second niveau est un niveau de dissuasion conventionnelle constitué « par le bouclier des forces classiques¹⁴⁶⁴ ». Certes, les guerres limitées, en particulier par *proxy* interposé, avaient à elles-seules justifié le maintien d'un arsenal mais elles touchaient des zones périphériques au théâtre Centre Europe. Beaufre est d'ailleurs de ceux qui ont suivi, au sens journalistique du terme, les guerres en Asie comme au Moyen-Orient, avec l'œil du reporter autant qu'avec celui du stratège¹⁴⁶⁵. Mais, l'auteur de *Stratégie pour demain* souligne en 1972 que l'existence d'armées capables par la menace qu'elles feraient peser de combler les angles morts de la dissuasion nucléaire est redevenu un impératif pour des Européens qui assistent au désengagement nucléaire américain¹⁴⁶⁶ :

« La guerre classique, impossible il y a dix seulement dans les zones géographiques où les puissances nucléaires avaient des intérêts importants – c'est-à-dire pratiquement en Europe – n'est plus vraiment interdite par la dissuasion nucléaire stratégique. Il y a un trou dans le système de dissuasion qu'il importe de ne pas laisser subsister. (...). Il faut rétablir une dissuasion de la guerre classique dans les régions les plus dangereuses¹⁴⁶⁷. »

Si l'hiver nucléaire n'avait jamais fait disparaître des affrontements d'une autre nature, le risque perçu au début des années 1970 est donc de voir l'Europe se transformer en champ de bataille. Beaufre, contrairement à Ailleret et plus encore à Gallois¹⁴⁶⁸, n'a jamais milité pour une réduction voire une suppression des armées « classiques » :

« certains ont proclamé que la défense du territoire ne devait être conçue à l'époque atomique que comme une défense en surface à base de guérilla. Il n'y aurait que deux forces de guerre, celle qui met en œuvre les armes nucléaires et

¹⁴⁶⁴ André Beaufre, « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170, p. 987.

¹⁴⁶⁵ Fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/31, note confidentielle sur la 4^{ème} guerre israélo-arabe et lettres du général de Boissieu du 28 décembre 1973 et du 4 janvier 1974 pour le remerciement de l'envoi de cette note.

¹⁴⁶⁶ Les traités SALT I, signés le 26 mai 1972 à Moscou, se composent d'un accord provisoire de cinq ans sur la limitation de la fabrication d'armes stratégiques et de l'installation des rampes de lancement de missiles balistiques ainsi que sur la limitation des missiles antimissiles ABM (anti missiles balistiques). Ils sont complétés en juin 1979 par les traités SALT II.

¹⁴⁶⁷ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 39.

¹⁴⁶⁸ Charles Ailleret, « Guerre nucléaire limitée ou « drôle de guerre », *RDN*, mars 1958, p. 428 et Pierre-Marie Gallois, *L'adieu aux armées*, Paris, Albin Michel, 1976.

celle qui fait appel à la résistance intérieure. La défense classique serait du domaine du passé. Cette opinion est trop radicale¹⁴⁶⁹. »

Pour autant, considérer que les forces conventionnelles sont indispensables est une chose ; s'assurer qu'elles seront suffisamment puissantes pour être crédibles en est une autre. Constatant un double mouvement, de réduction tendancielle du volume des armées d'une part et d'augmentation de l'étendue des théâtres d'opération d'autre part¹⁴⁷⁰, Beaufre ne peut que conclure à la difficulté à crédibiliser, faute de puissance, une dissuasion de type conventionnel. Dans une configuration qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la conduite des opérations jusqu'au 18^{ème} siècle, l'armée de la fin du 20^{ème} serait de nouveau « un point dans l'espace à la recherche de l'autre point représenté par l'armée adverse¹⁴⁷¹ ». Le chef militaire n'aurait alors que deux solutions, toutes deux aussi mauvaises : étaler ses forces mais au risque de les disperser ; les concentrer au risque de laisser ouverts des espaces entiers. Pour utiliser la grammaire proposée dans l'*Introduction à la stratégie*, dans le premier cas, la ligne de défense est percée, dans le second cas, elle est débordée : défaite assurée dans les deux cas. Mais – estime le stratéguiste – ce dilemme classique entre dispersion et concentration peut être résolu grâce aux moyens modernes ; la crédibilité des forces conventionnelles peut ainsi être rétablie. A deux conditions. La première, qu'il nomme « agilité », est « la combinaison de la mobilité » – avec en particulier l'utilisation massive d'hélicoptères – et « des capacités de réaction (renseignements, décision, diffusions des ordres, exécution) »¹⁴⁷² ; il s'agit de pouvoir soit concentrer rapidement les forces pour créer, à la Napoléon, un rapport de forces localement favorable, soit au contraire de les disperser en cas de frappe adverse imminente. La seconde condition consiste, faute de pouvoir multiplier le nombre de soldats, à augmenter la puissance des armes. Pour ce faire, le penseur milite activement pour l'introduction d'armes nucléaires tactiques (ANT) sur le champ de bataille. Leur emploi serait à privilégier dès le début de l'offensive adverse pour cibler les concentrations de forces. Mais, plus que leur emploi

¹⁴⁶⁹ André Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 324.

¹⁴⁷⁰ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 74.

¹⁴⁷¹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 83 où est décrite la première phase dans l'histoire de la stratégie classique, quand opérations et batailles étaient distinctes et indépendantes.

¹⁴⁷² André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 75.

qui n'aurait rien d'anodin, c'est en réalité le pouvoir dissuasif des ANT qui est recherché :

« La dissuasion au niveau nucléaire tactique ne consiste pas à prévoir et à préparer une bataille avec des armes atomiques tactiques, bataille qui dans tous les cas serait à la fois une catastrophe et une aventure. La dissuasion consiste à empêcher qu'une telle bataille puisse avoir lieu par un ensemble de dispositions appropriées¹⁴⁷³. »

L'introduction des armes nucléaires tactiques – sous le seuil d'emploi de l'arme nucléaire stratégique – n'a donc d'autre objectif que de rendre improbable l'affrontement des forces classiques¹⁴⁷⁴. Cela participe donc de la stabilisation du niveau conventionnel et ne constitue nullement, dans l'esprit d'André Beaufre, une marche vers le franchissement du seuil. Certes, mais pour que leur effet stabilisateur fonctionne à plein, encore faut-il que leur emploi soit jugé crédible. Or le champ de bataille potentiel étant fortement peuplé, moins la population risque de faire les frais directs (radiation) ou indirects (contamination) des frappes, plus l'hypothèse que ces dernières soient déclenchées devient élevée dans l'esprit de l'adversaire. Il faut donc chercher à limiter la puissance des ANT et à les rendre le moins « sale » possible. Ce facteur explique pourquoi André Beaufre s'intéresse, puis devient un fervent défenseur, de la bombe à neutrons¹⁴⁷⁵, et avec lui l'équipe de l'IFDES¹⁴⁷⁶.

Enfin, le troisième niveau de dissuasion est celui de la dissuasion populaire. Si Beaufre l'évoque dès 1959, ce niveau ne fait pas l'objet d'une description très précise avant 1972, quand le penseur lui consacre des pages entières dans *Stratégie pour demain*. Certes, avec la fin de la guerre d'Algérie, la contre-insurrection devient un sujet tellement sensible que son enseignement est retiré du programme de l'École de

¹⁴⁷³ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 124.

¹⁴⁷⁴ « Il faut un système nucléaire tactique qui dissuade de l'invasion classique », écrit ainsi Beaufre dans le mémo qu'il laisse au Président de la République le 2 août 1974, in archives privées Florence Beaufre. Sur la place des armes nucléaires tactiques se référer également à la conférence qu'il prononce au *Stanford Institute* le 12 mars 1971, conférence intitulée « La stratégie d'emploi des armes nucléaires tactiques », in fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/34.

¹⁴⁷⁵ Arme nucléaire tactique de puissance explosive réduite, elle est conçue pour libérer une grande partie de son énergie sous forme d'émissions neutroniques. Ce rayonnement inflige des dégâts aux tissus organiques et aux composants électroniques, tout en ayant des retombées radioactives minimales. La doctrine d'emploi consistait à les utiliser contre les concentrations de chars adverses, les rayons tuant l'équipage alors que le blindé lui-même résiste, dans une certaine mesure, à la chaleur et à l'effet de souffle.

¹⁴⁷⁶ Consulter le chapitre 3 consacré à l'IFDES, et en particulier le développement sur le CESTE invitant en France le chercheur américain Samuel Cohen, concepteur de la bombe à neutrons.

guerre et les partisans de la guerre psychologique mis en quarantaine quand ils ne font pas l'objet d'une véritable chasse aux sorcières¹⁴⁷⁷. Son envers – l'insurrection ou guerre révolutionnaire – est aussi abordée avec suspicion, autant parce qu'elle est communément associée à « l'autre camp » que parce que les théoriciens français qui y réfléchissent ne le font pas sans proposer un remède au mal... Beaufre ne peut être suspecté de sympathie pour les partisans du recours à des méthodes extrêmes comme l'attestent ses directives en Algérie¹⁴⁷⁸. Dans le contexte du moment, il fait néanmoins figure de personnage « à part », puisqu'il est un des seuls à continuer à réfléchir à la question, y compris en dirigeant des travaux d'officiers stagiaires à l'Ecole militaire¹⁴⁷⁹. En 1963, il préface un texte consacré au *Kampfgruppen*, des groupes paramilitaires est-allemands. Dans ce texte très court, il souligne combien cette milice intérieure a une importance politique par « sa capacité de structurer une population » et militaire au profit des troupes régulières « en meublant leurs intervalles et leurs arrières¹⁴⁸⁰ ». Sa réflexion se nourrit aussi de l'expérience yougoslave, à laquelle il fait couramment référence¹⁴⁸¹, et qui semble exercer sur lui une véritable fascination. Dans une lettre du 5 juin 1970, l'attaché de défense yougoslave à Paris propose à Beaufre de lui « faire parvenir des documents authentiques sur la guerre de libération yougoslave » et le remercie chaleureusement « pour ses efforts à faire connaître et reconnaître la réalité yougoslave »¹⁴⁸². Enfin, le stratège s'intéresse de près au modèle de l'armée suisse, milices de soldats-citoyens formant garde nationale. L'exemple l'inspire dès la fin des années 50 alors qu'il participe aux travaux sur la Politique militaire générale de long terme¹⁴⁸³, mais c'est en 1965, une fois quitté le service, qu'il conduit pour le compte du ministre des Armées une étude très détaillée sur l'organisation helvétique.

¹⁴⁷⁷ « Il suffit désormais de parler d'études de la subversion pour passer immédiatement pour suspect », fonds Dabezies, CDEM, note du commandant Fricaud-Chagnaud.

¹⁴⁷⁸ Consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre » et le chapitre 11 consacré à la guerre révolutionnaire.

¹⁴⁷⁹ Rémy Martinot, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'Ecole supérieure de guerre (1962-1975) », thèse de doctorat en science politique, 25 février 1999, Paris 1 Sorbonne, sous la direction de Jean Klein.

¹⁴⁸⁰ Werner Bader, *Une armée pour la guerre civile : les groupes de combat du parti communiste en Allemagne de l'Est*, Paris, Charles Lavauzelle, 1964. Préface du général d'armée André Beaufre du 24 octobre 1963.

¹⁴⁸¹ Pour ne citer que deux exemples, un radiophonique et un de presse écrite: une émission sur Radio-Luxembourg le samedi 7 février 1970 et l'article du *Figaro* du 12 novembre 1969 intitulé « Une autre forme de dissuasion ».

¹⁴⁸² Archives privées Roland Beaufre, lettre de Ekrem Duric, attaché de défense yougoslave à Paris au général Beaufre du 5 juin 1970. André Beaufre meurt en Yougoslavie des suites d'une attaque cardiaque le 13 février 1975 ; il avait été invité à s'exprimer au centre de conférence de Zenum, au nord-ouest de Belgrade.

¹⁴⁸³ Fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/28. Général Beaufre, Nancy le 17 avril 1957, « Note succincte sur une armée de 350.000 hommes et 18 mois de service, n°18/CAB/S ». Sur la participation à la PLT alors que le général Beaufre commande à Nancy, consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre ».

Outre un coût financier moindre et une vraie réduction des inégalités sociales, il conclut à un système, à appliquer à l'armée de Terre, car il « aurait l'avantage de procurer la matrice d'une mobilisation beaucoup plus large (...) et permettrait en outre de recréer un lien permanent entre l'armée et la Nation »¹⁴⁸⁴. Ses réflexions, à la croisée des chemins entre la stratégie et la politique de défense, se concrétisent – outre de nombreux articles appelant notamment à une réforme du service national – par la publication de deux livres la même année. En 1972, paraissent *La guerre révolutionnaire* et *Stratégie pour demain*, le premier étant une étude sur la guérilla, le second une série de préconisations pour bâtir la défense de la France. Le point de recoupement est dans l'élaboration d'un système de défense opérationnelle du territoire qui contribuerait par son organisation et ses modalités d'engagement à dissuader l'adversaire d'envahir l'hexagone. Côté organisation, il s'agit de proposer, via une réforme du service national, de constituer des milices régionales dont le volume « enflerait » en cas d'attaque¹⁴⁸⁵ ; côté modalités d'action, ces milices complèteraient l'action des forces classiques par une guérilla dans les intervalles et sur les arrières. Dans *Stratégie pour demain*, ce niveau populaire, qui s'ancre dans la résilience nationale qu'il nomme parfois « dissuasion morale », complète le niveau conventionnel dans un ensemble globalement « tenu » par l'existence de la dissuasion nucléaire.

« Il est possible et même probable (...) que le renforcement des forces classiques du « niveau 2 » par les milices de « niveau 3 » puisse permettre de réaliser une dissuasion de la guerre classique, capable de relever notablement le seuil d'emploi des armes nucléaires¹⁴⁸⁶. »

Les trois niveaux – dissuasion nucléaire, dissuasion conventionnelle et dissuasion populaire – se complètent en une dissuasion globale qui doit permettre, en couvrant l'ensemble du spectre des menaces, de préserver la paix. Il est intéressant de remarquer que, sous conditions, Beaufre estime les milices théoriquement capables d'être une alternative à l'arme atomique tactique pour stabiliser le niveau conventionnel¹⁴⁸⁷.

¹⁴⁸⁴ Fonds André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/3, « 1965, dossier sur les milices. Compte-rendu de Beaufre au ministre sur la Suisse. Série d'études sur l'armée suisse. Note sur les possibilités d'un système de milice », p. 2.

¹⁴⁸⁵ En annexe de *Stratégie pour demain*, l'auteur fournit un plan d'organisation extrêmement détaillé de cette « garde nationale » organisée en unités régionales, in André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, pp. 183-196.

¹⁴⁸⁶ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 136.

¹⁴⁸⁷ « Dissuasion et stratégie », 3 pages, non daté, fonds général André Beaufre, SHD, GR 1 K 225/34.

Citant à l'appui de son affirmation les cas suisse et chinois, il ajoute que si le premier se justifie par des circonstances très particulières – petit pays neutre de soldats citoyens – le second illustre un constat plus général : la mobilisation totale de la nation est plus facile à obtenir en régime totalitaire qu'en démocratie¹⁴⁸⁸. Si d'aventure la dissuasion globale échouait, probablement partiellement tant le risque d'apocalypse rend stable le niveau nucléaire, à cette posture préventive succéderait celle d'une défense active. En 1972, année de parution du Livre blanc qui procure à la défense nationale une doctrine officielle, André Beaufre livre son modèle en forme de testament intellectuel. Comme il ne cessera alors de l'écrire au fil de ses articles, il est celui de la « stratégie tous horizons : de l'atome au fusil¹⁴⁸⁹ », « de l'arme nucléaire à la milice nationale¹⁴⁹⁰ », « de la dissuasion nucléaire à la dissuasion morale¹⁴⁹¹ ».

Cinquante ans plus tard, vingt-cinq ans après la suspension du service obligatoire, la nation s'interroge sur les conditions de sa résilience : « garde nationale », « service national universel », « lien armée nation »... autant de sujets que non seulement André Beaufre n'avait pas écartés mais dont il avait proposé une intelligence dans un système de défense capable de faire face à d'autres menaces que celle du Pacte de Varsovie. Cinquante ans plus tard, lorsque le Président de la République prononce son discours sur la dissuasion – à l'endroit même où de Gaulle avait prononcé le sien, les analystes retiennent deux inflexions majeures : la dimension européenne de la dissuasion française et l'articulation conventionnel/nucléaire, sans pour autant qu'un continuum soit créé... mais n'est-ce pas justement ce que défendait André Beaufre¹⁴⁹² ?

¹⁴⁸⁸ Sur l'attraction du modèle chinois, consulter le chapitre 9 intitulé « Pour une méta stratégie ».

¹⁴⁸⁹ André Beaufre, « La sécurité européenne de l'Atlantique à l'Oural », *Le Figaro*, 25 février 1972.

¹⁴⁹⁰ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 328-331.

¹⁴⁹¹ Général Beaufre, *Crises et guerres*, Paris, Presses de la Cité, 1974, pp. 254-257.

¹⁴⁹² Tiphaine de Champchesnel, « Repenser la dissuasion nucléaire. Analyse de l'intervention présidentielle du 7 février 2020 », *IRSEM*, 17 février 2020, note de recherche n°90.

CHAPITRE 11 : ... A LA CONTAGION REVOLUTIONNAIRE

« Aussi éloignées que paraissent au premier abord, dans leurs « techniques » et leurs conceptualisations spécifiques, les stratégies révolutionnaires et nucléaires, on peut déceler en elles trois mêmes caractères : l'utilisation du palier démographique ; une certaine conception de la négation totale (ou de sa menace) en vue de la mutation (ou du maintien) de l'ordre social ; une dissolution de la stratégie dans la tactique (au plus : dans la stratégie opérationnelle) ; ou si l'on préfère, une coïncidence entre la succession des moments tactiques et la conduite stratégique¹⁴⁹³. »

Autant la question nucléaire a été au cœur du débat après la fin de la guerre d'Algérie, autant celle de la guerre révolutionnaire en a été très rapidement exclue. Si la surface prise par la première semble s'être faite aux dépens de la seconde, ce n'est pas simplement le résultat d'un déplacement mécanique de centres d'intérêt mais également celui d'une volonté institutionnelle, assumée, d'expurger après 1962 la doctrine française de toute référence à la contre-insurrection. Avec la fin de l'hypothèque que faisaient peser les guerres « coloniales » sur un modèle de défense écartelé entre deux injonctions contradictoires¹⁴⁹⁴, se sont libérées puis concentrées les énergies pour transformer en profondeur l'outil militaire. Beaufre lui-même considère dès la fin des années 40 que l'avenir du pays se joue dans les plaines de Centre Europe et non dans les rizières du Tonkin¹⁴⁹⁵. Au milieu des années 50, il regrette d'avoir préparé sa division blindée à affronter les forces du Pacte de Varsovie pour finalement l'engager en version « allégée » contre les rebelles algériens. Au début des années 60, il est enfin de ceux qui appellent les « centurions » à renoncer à un combat qu'il estime être d'une autre époque et à « jeter les bases d'un renouveau dans tous les domaines¹⁴⁹⁶. » Le stratège qui s'affirme rapidement comme un des « cavaliers de l'Apocalypse » nucléaire ne peut donc être suspecté de mélancolie pour un passé révolu. Il continue néanmoins à s'intéresser à la guerre révolutionnaire, y compris au

¹⁴⁹³ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p.163.

¹⁴⁹⁴ « L'armée française est alors écartelée entre la défense de l'Empire et la défense de l'Europe », intervention de Philippe Vial devant le Centre des hautes études militaire, 15 octobre 2017, « La France, sa défense et l'Europe ».

¹⁴⁹⁵ Fond Beaufre SHD GR 1 K 225/10, brouillon de lettre du colonel Beaufre au général de Lattre, 4 avril 1948.

¹⁴⁹⁶ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/33.

plus fort du rejet qu'elle suscite. Non seulement il estime en effet nécessaire de rester en capacité d'appréhender la totalité du spectre des menaces, mais il détecte également dans l'analyse des deux extrêmes – la petite guerre (guérilla au sens propre) et la guerre nucléaire – des correspondances de nature et des effets d'influence mutuelle. En s'efforçant d'articuler « diverses conceptions de la stratégie¹⁴⁹⁷ », il élabore un modèle qui tient sans doute d'un assemblage un peu baroque mais qui permet de penser large, « de la contagion révolutionnaire à la guerre atomique ». La formule est le sous-titre de *L'enjeu du désordre*¹⁴⁹⁸, le livre qu'il publie pour analyser la vague de contestation qui secoue l'Europe en 1968. Car s'il n'a jamais cessé de penser la guerre révolutionnaire, c'est au tournant des années 70 qu'elle prend dans sa réflexion une place plus importante avec notamment la publication du livre éponyme. De fait cette période correspond – souligne Elie Tenenbaum – à un moment où le pouvoir gaulliste montre devant la menace intérieure un regain d'attention pour la guerre subversive. Beaufre relève ce réveil tardif non sans une pointe d'ironie :

« Ces procédés révolutionnaires sont périodiquement découverts et ignorés. Nous sommes aujourd'hui dans une période de redécouverte¹⁴⁹⁹. »

Certes, l'intérêt est de courte durée puisqu'il disparaît après l'élection du président Valéry Giscard d'Estaing¹⁵⁰⁰. Pour autant, au cours de cette période, les réflexions du général Beaufre entrent en résonance avec une préoccupation du moment. L'actualité remet en effet au premier plan une dimension que le penseur n'avait en réalité jamais cessé d'envisager. Alors qu'au Vietnam une guérilla tient tête à une armée moderne, les révoltes à Prague puis à Paris focalisent son attention, au point qu'il appelle à une prise de conscience collective dans diverses tribunes¹⁵⁰¹. A la fois signes d'une forme de guerre qui n'a pas disparu et « cygnes noirs » d'une révolution à venir¹⁵⁰², elles ne sont pas pour André Beaufre à interpréter comme des épiphénomènes déconnectés d'une plus vaste réalité mais comme les expressions d'un mode stratégique propre à la situation de paix-guerre.

¹⁴⁹⁷ Lettre de Beaufre à Liddell Hart au sujet de *L'Introduction à la stratégie*, 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, 1/49/115.

¹⁴⁹⁸ André Beaufre, *L'enjeu du désordre*, Paris, Grasset, 1969.

¹⁴⁹⁹ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p.100.

¹⁵⁰⁰ Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions*, Paris, Perrin, 2018, pp. 369-370.

¹⁵⁰¹ André Beaufre, *Le Casoar*, juin 1968, n°30, p.7. « Il ne s'agit évidemment pas d'un simple concours de circonstances, mais des prémices d'une crise d'évolution qui s'étend en fait à toute l'Europe et même à toute notre civilisation ».

¹⁵⁰² Consulter le chapitre 5 sur les cygnes noirs.

11.1 Le silence d'un « non débat »

Avant toute chose, sans doute est-il important de définir les termes du débat alors même que les mots ou les expressions sont (trop) souvent utilisés de manière indifférente sinon interchangeable. La guerre révolutionnaire fait référence au projet politique de transformation de l'ordre établi et constitue, de ce point de vue, la catégorie la plus englobante. Comme le souligne Beaufre, elle suppose une idéologie motrice « susceptible de galvaniser les énergies latentes, de susciter des dévouements, d'exploiter ainsi les tensions psychologiques existantes et les accroître¹⁵⁰³ ». Le thème central, facteur de puissance au point de conduire à des comportements de négation absolue du type attaque-suicide, est aussi bien « politique, social, religieux, nationaliste, racial ou tribal¹⁵⁰⁴ ». De fait, si l'expression « guerre révolutionnaire » évoque essentiellement le projet communiste pour ses contemporains, il peut parfaitement convenir pour qualifier aujourd'hui le projet djihadiste. Beaufre envisage d'ailleurs rapidement dans son livre « la guerre révolutionnaire en pays musulmans¹⁵⁰⁵ », mais sa clef de lecture reste alors le marxisme. Or l'Islam le remplace désormais comme « idéologie structurante » soutient Christian Malis qui n'hésite pas à camper Ben Laden en « Lénine musulman »¹⁵⁰⁶. La perspective salafiste d'un retour vers les pratiques en vigueur à l'époque de Mahomet n'est qu'un leurre ajoute Wassim Nasr qui voit moins dans le projet djihadiste la marque du conservatisme que celle de la révolution¹⁵⁰⁷, au sens le plus radical que lui donnait Arendt¹⁵⁰⁸. Le thème islamiste séduit une jeunesse occidentale désabusée parce qu'il semble offrir ce que nul autre ne semble pouvoir proposer : un avenir, aussi simpliste et totalitaire soit-il¹⁵⁰⁹. La guerre révolutionnaire se pense donc toujours en mode projet, la religion étant un carburant idéologique parmi d'autres mais un carburant particulièrement puissant. Les mots insurrection et rébellion¹⁵¹⁰, qui y sont directement rattachés, font davantage référence

¹⁵⁰³ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 298.

¹⁵⁰⁴ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 298.

¹⁵⁰⁵ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, pp. 249-271.

¹⁵⁰⁶ Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^{ème} siècle*, Paris, Fayard, 2014, p.25 puis p. 21.

¹⁵⁰⁷ Wassim Nasr, intervention au colloque sur la violence, Ecole militaire, 8 mars 2016.

¹⁵⁰⁸ Dans *On revolution*, la philosophe distingue deux types de révolutions, dont le modèle radical serait la Révolution française privant de liberté au nom de l'égalité. Hannah Arendt, *Essai sur la révolution*, Paris, Gallimard, 1985.

¹⁵⁰⁹ Monique Castillo citant Léo Strauss, intervention au colloque sur la violence, Ecole militaire, 8 mars 2016.

¹⁵¹⁰ La doctrine française distingue l'insurrection – soulèvement de masse – de la rébellion qui est une résistance armée aux contours définis, in colonel Philippe Coste, *Doctrine de contre rébellion*, Paris, CDEF, janvier 2009, p. 11.

au mouvement de rupture qu'aux raisons qui le motive. Deuxième expression clef, « guerre irrégulière » est très souvent confondue avec « guerre révolutionnaire » alors qu'elle n'en a pourtant pas la dimension politique. Est dit « irrégulier » ou « non conventionnel », par opposition à « régulier » ou « conventionnel », celui qui ne respecte pas les règles, en l'espèce les lois de la guerre tel que, notamment, le droit de l'Eglise puis le droit international les ont définies. Il s'agit donc d'une définition juridique qui renseigne sur les modalités d'exécution du conflit avec pour fondement l'idée d'une transgression : transgression du *jus ad bellum* d'abord si le combattant n'est pas reconnu en droit comme un soldat autorisé à porter les armes ; transgression du *jus in bello* ensuite car les règles de conduite pendant le conflit ne s'appliquent pas aux « irréguliers », aussi bien dans le sens accusatif que génitif de la préposition : on ne leur applique pas et eux-mêmes ne se sentent pas tenus de les respecter. « Partisans », « rebelles », « insurgés », « résistants », « guérilleros » ou « francs-tireurs », ils sont moins contraints qu'un « régulier » mais font potentiellement les frais de cette absence de couverture juridique, comme en attestent les exécutions sommaires ou les représailles dont ils sont ou ont pu être la cible¹⁵¹¹. Ce décalage est perceptible dans le recours qui est fait au mot « guérilla » – petite guerre – pour désigner autant le type que les modalités de ce combat qui se distingue de celui conduit par le « régulier ». Et ce décalage entre « régulier » et « irrégulier » amène à une troisième notion, bien souvent confondue avec les deux premières : l'asymétrie. Or parler d'un adversaire asymétrique n'a pas tout à fait la même signification que de parler d'un adversaire irrégulier. Dans le premier cas, l'attention est portée sur la nature du belligérant et dans le second sur le fait qu'il ne respecte pas les règles. Certes, il y a un lien évident de cause à effet, à considérer que l'absence de symétrie pousse le plus faible à s'affranchir du droit pour espérer l'emporter sur le plus fort. Mais la réalité est beaucoup plus complexe : le fort peut décider de mener un combat irrégulier ; le faible peut l'être du fait d'un différentiel de moyens sans pour autant agir comme un irrégulier... Cette complexité conduit à interroger les catégories de « faible » et de « fort », donc en réalité à distinguer ce qui est l'origine de la rupture de symétrie, ce qu'André Beaufre

¹⁵¹¹ Sur la situation juridique des irréguliers en droit international, se référer aux célèbres pages de Carl Schmitt, in Carl Schmitt, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 1992, p. 228.

nomme l'« instabilité¹⁵¹² ». Cette instabilité, nécessaire pour rompre l'« opposition de deux jeux symétriques »¹⁵¹³, peut être de « nature », dans la mesure où les belligérants sont de pieds différents : d'un côté une armée conventionnelle, dépositaire de la force armée étatique et de l'autre une entité « privée » au sens du droit international, bandes, milices, groupes armés.... Pour filer la célèbre métaphore hobbesienne, le gladiateur n'est plus opposé, dans l'arène, à un autre gladiateur mais à un spectateur, certes « engagé », mais spectateur tout de même. Plus classiquement, l'instabilité est une instabilité de « posture », au sens où la rupture de symétrie est recherchée de façon conjoncturelle dans l'emploi des moyens (technique) ou des modes d'action (tactique). Il y a bien deux gladiateurs dans l'arène, mais mirmillon et rétiaire n'ont pas le même équipement, pour le plus grand plaisir du public qui sait que cette absence de symétrie sera probablement source de rebondissements. Cette distinction essentielle qu'André Beaufre opère entre instabilité de posture et instabilité de nature permet de mieux cerner le sens précis à donner aujourd'hui au terme « asymétrie » alors même que la notion est devenue un « fourre-tout conceptuel¹⁵¹⁴ ». Pour l'illustrer, un exemple s'impose. Deux pions qui s'affrontent sont en situation de double symétrie : de nature car appartenant au jeu, ils évoluent par conséquent dans un même référentiel ; de posture car ces règles leur attribuent des propriétés identiques. Une tour et un pion sont quant à eux en dissymétrie de posture car disposant de capacités différentes sur l'échiquier mais leur appartenance au même référentiel les place tout de même en situation de symétrie de nature. Leur affrontement exprime en effet un déséquilibre que la règle du jeu prévoit. En revanche, l'introduction sur le plateau d'une pièce étrangère au jeu – jeton de go ou de dame – serait « contre-nature », même dans l'hypothèse où l'intrus serait doté de capacités identiques à l'une des pièces régulièrement admises. Dans ce cas précis, ce n'est pas le différentiel de moyens qui fait la rupture de symétrie, mais le différentiel de nature. Or, avant que l'armée américaine ne recycle le mot début 2000 pour qualifier l'asymétrie des modes d'action, il avait originellement le sens d'asymétrie des enjeux. En 1975, Andrew Mack analysant la guerre du Vietnam

¹⁵¹² André Beaufre, *La stratégie de l'action*, Paris, Editions de l'Aube, 1997 [1966].

¹⁵¹³ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 52.

¹⁵¹⁴ Christian Bühlmann, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Stratégique*, 2012, n°100-101, pp. 229-268. Consulter également Olivier Zajec, « Security studies et pensée stratégique française : de la vision globale à la myopie conceptuelle », *Res Militaris*, décembre 2016.

l'utilise non pas pour qualifier le différentiel de ressources entre les deux belligérants, mais celui des intérêts entre celui qui mène une guerre choisie et celui qui mène une guerre de survie¹⁵¹⁵. Beaufre applique d'ailleurs la même distinction en opposant la « lutte vitale » de l'un à « la guerre de prestige » de l'autre¹⁵¹⁶. Kissinger résume les choses de façon convaincante : « la guérilla gagne si elle ne perd pas¹⁵¹⁷ ». Enfin dernier concept à la mode qui n'est pas moins « valise » et qu'il convient donc de préciser : l'hybridité¹⁵¹⁸. L'expression « *hybrid war* » apparaît en novembre 2005 dans un article publié par deux officiers du corps des Marines¹⁵¹⁹. Depuis lors, « menace asymétrique » et « menace hybride » sont progressivement devenues des expressions usuellement interchangeables dans la plupart des textes de presse ou de vulgarisation, à croire que ceux qui les emploient les alternent uniquement pour éviter un trop grand nombre de répétitions. Or, formellement, est hybride ce qui croise deux variétés, deux modes, deux composants... essence et électrique pour un moteur, par exemple. Le mot est par conséquent inadapté s'il est utilisé pour souligner un seul trait – massivement le caractère irrégulier ou asymétrique – ou plus encore pour décrire une palette de modes d'action. L'hybridité suppose donc deux composants, ni plus, ni moins. A un niveau politique, Bertrand Badie la définit ainsi comme la capacité à agir sur la scène internationale autant comme un acteur reconnu sur la scène internationale (comme Etat ou via l'Etat) que comme acteur privé (juridiquement irresponsable au sens premier du mot)¹⁵²⁰. Au niveau militaire, elle est communément comprise comme l'aptitude à combiner les modes de guerre conventionnels et non conventionnels, donc à agir tout à la fois de façon régulière et irrégulière¹⁵²¹. Et les exemples récents d'hybridité ne manquent pas. En 2006, le Hezbollah a prolongé une guerre hybride d'une diplomatie jouant elle aussi sur deux tableaux pour vider de toute substance la résolution 1701 de

¹⁵¹⁵ Andrew Mack, « Why Big Nations loses Small Wars », *World Politics*, 27(02), Jan. 1975, vol. 27, n°2 : https://www.researchgate.net/publication/259380603_Why_Big_Nations_Lose_Small_Wars_The_Politics_of_Asymmetric_Conflict

¹⁵¹⁶ André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 45.

¹⁵¹⁷ Henry A. Kissinger, « The Vietnam Negotiations », *Foreign Affairs*, January 1969, p. 214. Sur cet aspect paradoxal, consulter également le livre de Jean-Jacques Baud, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Monaco, Editions du Rocher, 2003, p. 17.

¹⁵¹⁸ L'amorce de ce développement est présentée dans deux articles : Hervé Pierre, « Relire Beaufre pour penser l'hybridité », *RDN*, avril 2016 et Hervé Pierre, « (Re) penser l'hybridité avec Beaufre », *Stratégique*, avril 2016.

¹⁵¹⁹ James N. Mattis and Franck Hoffman, « Future Wars. The Rise of Hybrid Wars », *Proceedings*, November 2005, vol. 131, n°11, pp. 18-19.

¹⁵²⁰ Bertrand Badie, *Le diplomate et l'intrus*, Paris, Fayard, 2008.

¹⁵²¹ Elie Tenenbaum, « Le piège de la guerre hybride », *IFRI*, octobre 2015, Focus stratégique n°63. Disponible en ligne sur : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fs63tenenbaum_1.pdf

l'ONU : via les instances politiques libanaises d'une part et comme organisation « privée » n'ayant aucun compte à rendre d'autre part¹⁵²². Mais l'hybridité peut aussi être une stratégie employée par le « fort » comme le démontre l'intervention russe en Ukraine en 2014, avec des troupes « sans insignes » renforçant les rebelles pro-russes avant que n'interviennent officiellement ses unités régulières¹⁵²³. La combinaison n'a en réalité rien de très neuf et Beaufre donne des exemples de ce qu'il nomme, de façon beaucoup plus explicite, « la guerre chimiquement non pure ». Au Vietnam, écrit-il, la guérilla étant impuissante à atteindre la décision, le Viet Cong complète son action par « une grande guérilla » qui tend à le mettre en situation de symétrie de posture avec son adversaire puisque s'alignent sur le champ de bataille des bataillons appuyés par de l'artillerie lourde¹⁵²⁴. L'adversaire irrégulier « vire » au régulier pour combiner les avantages des deux postures, à l'instar du Hezbollah ou de Daech au Levant, dans la mesure où il dispose pour cela des ressources nécessaires, en propre ou via ses alliés. De même, et dans un mouvement inverse, l'adversaire régulier peut chercher à tirer bénéfice d'une action de partisans : c'est l'exemple désormais classique de Lawrence d'Arabie agissant avec les forces arabes sur les arrières turcs pour le compte de l'armée du général Allenby¹⁵²⁵ ; c'est aussi pour Beaufre, la nécessité de compléter le modèle de défense français d'un système de milices faisant « garde nationale ». Dans *Stratégie pour demain*, il défend l'articulation de ce qu'il appelle des « forces de niveau 2 », classiques, très bien équipées mais peu nombreuses, avec des « forces de niveau 3 » constituées de gros bataillons « rustiques à bon marché¹⁵²⁶ ». Ces derniers auraient deux fonctions possibles : agir sur les arrières et dans les intervalles pour harceler l'adversaire par des actions de guérilla ; compléter la petite armée de haute technicité pour occuper un espace de bataille devenu trop large.

« la guérilla peut s'organiser et subsister en petites unités (sections, compagnies) établies dans des repaires d'où elles sortent pour faire des embuscades ou des

¹⁵²² Hervé Pierre, *Le Hezbollah, un acteur incontournable de la scène internationale ?*, Paris, L'Harmattan, 2009.

¹⁵²³ Conférence-débat organisé à Paris le 27 octobre 2015 par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) pour commenter le rapport de l'Atlantic Council, « Hiding in plain sight. Putin's War in Ukraine ».

¹⁵²⁴ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 94 et *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 299.

¹⁵²⁵ Se référer au texte de Thomas Edward Lawrence lui-même. Outre *Les sept piliers de la sagesse, Guérilla dans le désert*, Paris, Editions Complexes, 1992. Beaufre décrit la révolte arabe dans *La guerre révolutionnaire*, Paris, Plon, 1972, pp. 134-149. Pour une présentation générale de l'action de Lawrence, à laquelle participait la « Mission militaire d'Égypte » du colonel Brémond, se référer à Hervé Pierre, *L'intervention militaire française au Moyen-Orient 1916-1919*, Les Editions des écrivains, Paris, 2001.

¹⁵²⁶ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, p. 100.

coups de main » ; ces forces peuvent aussi « se constituer en véritables unités combattantes (bataillons, régiments et même divisions) et mener ce que j'ai appelé « la grande guérilla¹⁵²⁷. »

L'articulation du régulier et de l'irrégulier, appelée de ses vœux par Liddell Hart dès 1935, dans la biographie lumineuse qu'il consacre à Lawrence d'Arabie¹⁵²⁸, n'a donc pas le caractère de nouveauté que sa requalification récente en « guerre hybride » pourrait laisser entendre.

Guerre révolutionnaire, insurrection, rébellion, guerre irrégulière, guérilla, asymétrie, hybridité... Le lexique du débat ne manque pas d'entrées, chacun des mots ayant une surface différente et qui se recoupe plus ou moins avec les autres. Tous se retrouvent, sous une appellation ou sous une autre, dans la pensée du général Beaufre mais sans que leur positionnement respectif soit toujours très clair, en particulier sur l'échelle qui va de la tactique, niveau de mise en œuvre, à la politique qui donne sens à l'action. Aron ne manquera d'ailleurs pas de lui en faire le reproche :

« Le général Beaufre commet l'erreur de ne pas distinguer les niveaux politique, stratégique, tactique. (...) Comme il a négligé l'analyse politique, il en vient inévitablement à définir la guerre révolutionnaire par des traits qui relèvent de la tactique¹⁵²⁹. »

Faute d'une architecture en niveaux de stratégie, le livre de 1972 donne en effet l'impression de juxtaposer une multitude de cas historiques à des conclusions générales exclusivement orientées sur le cas marxiste. En découle pour le lecteur, une impression de décalage entre pratique et théorie, la première excédant la seconde et la seconde comportant des traits qui ne lui sont pas nécessairement exclusifs. Sans doute que, par souci de cohérence le livre aurait gagné à s'intituler « la guerre irrégulière » en assumant d'embrasser l'ensemble des procédés possibles, ou à se concentrer sur les « guerres de libération », au sens marxiste du terme, en se limitant à ce qui en fait l'originalité. Or Beaufre choisit « guerre révolutionnaire » alors même que le terme était tombé en désuétude depuis 1959 avec la mise en avant de l'expression « guerre

¹⁵²⁷ André Beaufre, *Stratégie pour demain*, Paris, Plon, 1972, pp. 93-94.

¹⁵²⁸ B.H Liddell Hart, *La vie du colonel Lawrence*, Paris, Economica, 2018 [1935].

¹⁵²⁹ Raymond Aron, *Penser la guerre, Clausewitz, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 2009 [1976], note XX, pp. 336-337.

subversive¹⁵³⁰ ». Mais ce décalage dit quelque chose du rapport de Beaufre à la guerre irrégulière, comme praticien (stratège) puis comme théoricien (stratégiste)¹⁵³¹, les deux dimensions n'étant probablement pas en parfaite correspondance.

Le stratège l'appréhende avec l'œil du technicien de l'art de la guerre. Jeune officier outré par les massacres de 14-18 et séduit par la stratégie indirecte proposée par Liddell Hart, il voit dans la guerre limitée un moyen de « fondre l'ennemi petit à petit » « par de fréquents combats¹⁵³² ». Faisant siennes les *Rêveries* du maréchal de Saxe, il estime ainsi possible d'éviter la bataille, ce choc massif et sanglant de l'affrontement symétrique. Certes, s'il accorde dans son propre lexique une valeur beaucoup plus générale à la notion de « stratégie indirecte »¹⁵³³, il exploite néanmoins l'idée du Britannique en l'appliquant, sous une appellation légèrement différente, au niveau tactico-opératif. Ce qu'il nomme ainsi « stratégie directe par manœuvre indirecte » consiste à éviter le centre de gravité de l'adversaire – ce dont ce dernier tire sa puissance – pour attaquer prioritairement ses points de vulnérabilités¹⁵³⁴ : les flancs ou l'arrière, typiquement ses centres de commandement et ses lignes de communication. Cette stratégie du contournement, au sens géographique, se définit comme une alternative à la guerre classique, frontale et linéaire. Certes toute « guerre limitée » ne se réduit pas à la guérilla, mais la « petite guerre » en représente en quelque sorte l'optimum économique puisqu'elle revient à frapper l'adversaire chaque fois que possible en s'efforçant de lui laisser en retour le moins de prise possible. La guerre telle que la pratiquait le maréchal de Saxe ne se limite pas à ce que les Espagnols baptisent ensuite du nom de « guérilla », mais la référence est d'autant plus intéressante qu'elle est opportunément mobilisée par un des pères de la contre-insurrection à la française¹⁵³⁵. Jacques Hogard, qui a également servi en Indochine et en Algérie, estime

¹⁵³⁰ Cette remarque est de Paul Villatoux, 19 avril 2020.

¹⁵³¹ Consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre », en particulier la deuxième partie.

¹⁵³² Anonyme (André Beaufre), « Une forme nouvelle des conflits internationaux. La paix-guerre », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939, p. 770.

¹⁵³³ André Beaufre décrit ce qu'il entend par une extension de ce que pourrait être la stratégie indirecte appliquée au niveau global et non plus seulement au niveau militaire dans le chapitre de l'*Introduction à la stratégie* consacré à l'approche indirecte, in André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 146

¹⁵³⁴ Sur les notions de centre de gravité (CG) et de vulnérabilités critiques (VC), se référer à l'interprétation que le professeur Joe Strange fait de Clausewitz, in Joe Strange, « Centres of Gravity and Critical Vulnerabilities », *Perspectives on Warfighting*, Quantico, US Marines Corps University, 1996.

¹⁵³⁵ Paul Villatoux, auteur de *La guerre et l'action psychologique en France (1945-1960)*, estime que Jacques Hogard (1918-1999) est le vrai doctrinaire de la guerre révolutionnaire. On notera d'ailleurs qu'il est un des trois rédacteurs de l'instruction provisoire sur l'emploi de l'arme psychologique (TTA 117) approuvée en 1957.

ainsi que « l'idéal de la guerre subversive redevient, paradoxalement, celui prôné par les chefs d'État au 18^{ème} siècle : vaincre sans combattre¹⁵³⁶ ». Sans que « stratégie indirecte » et « guerre subversive » ne disent exactement la même chose, il y a donc dans le repère historique que choisit Beaufre le choix d'une époque où la guerre prend prioritairement des formes qui ne sont pas celles de la confrontation directe entre deux forces armées symétriques. Mais avant de se faire théoricien de ce combat différent, il commence par l'expérimenter, à ses dépens, en tout début de carrière au Maroc.

« Suivant la tactique de la guerre révolutionnaire que théoriserait ensuite Mao Zedong, lorsque les Français avancent, les Rifains reculent, lorsque les Français se retirent, les Rifains attaquent. Et cette tactique de ressac est à chaque fois très coûteuse en hommes¹⁵³⁷. »

Or soulignent les auteurs de *La guerre du Rif*, c'est exactement ce qui se produit le 7 mai 1925, le jour où le lieutenant Beaufre, blessé, ne doit son salut qu'à des goumiers passant par-là :

« L'arrière-garde est passée, mes hommes me glissent toujours, mais ils sont isolés derrière le bataillon qui progresse rapidement. Les balles claquent autour de nous. Je sens que mes porteurs vont m'abandonner. J'ai un pistolet. Les menacerai-je ? Effectivement, dans un petit creux, ils me déposent et s'évanouissent. Je suis seul, nu comme un ver avec un pansement sur le ventre, un pistolet à la main. J'ai vu le corps de mon sergent Meddah torturé par les femmes : quand le premier Rifain viendra je le descendrai, puis je me tuerai. Mais je suis extraordinairement calme et le ciel est bleu. Le temps s'arrête... Voilà qu'on marche à proximité. C'est l'heure. Je suis prêt. Dans le ciel visible, j'ai vu un chèche avec des cordonnets rouges : ce sont des goumiers ! J'appelle¹⁵³⁸. »

La résistance dans le Rif finit par céder et Abd el-Krim se rend en mai 1926, comme s'en félicite Beaufre dans une lettre à son père à l'occasion de son deuxième séjour au

¹⁵³⁶ « Contre insurrection : la doctrine Hogard », *Cahiers du RETEX*, CDEF, juin 2013, page 5, disponible en ligne sur www.cdec.terre.defense.gouv.fr/layout/set/print/publications/cahier-du-retex/recherche/la-doctrine-hogard.

¹⁵³⁷ Vincent Courcelle-Labrousse, Nicolas Marmié-Maniglier, *La Guerre du Rif, Maroc 1921-1926*, Paris, Tallandier, 2008, pp. 215-216. Sur la description du ressac, la guérilla se dispersant quand l'ennemi avance et se concentrant quand il recule, se référer au texte de Mao, Mao Tse-Tung, *On Guerilla Warfare*, Quantico, US Marines Corps University, FMFRP 12-18, 1989, p. 103. « L'ennemi avance, nous reculons ; l'ennemi s'arrête, nous l'inquiétons ; l'ennemi est harassé, nous le frappons ; l'ennemi recule, nous le poursuivons ».

¹⁵³⁸ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, pp. 43-44.

Maroc. Dans cette missive, il souligne néanmoins le coût d'une guerre de cinq années qui n'aura pas été sans difficultés¹⁵³⁹. Bien loin des expéditions d'avant 1914 visant à maintenir la paix dans l'Empire, elle préfigure davantage ce que seront les guerres de décolonisation de l'après 1945¹⁵⁴⁰. Au recours massif à la puissance matérielle – tirs d'artillerie et bombardements aériens dont chimiques, répond une active propagande politique visant autant à créer le doute dans l'opinion publique française qu'à rallier la communauté internationale. Cela ne permet pas aux Rifains de l'emporter mais sont déjà en place les mécanismes qui feront du vainqueur sur le terrain le perdant du conflit, en une forme d'impuissance de la puissance à gagner contre un adversaire asymétrique¹⁵⁴¹.

Dans un registre très différent, le deuxième contact de Beaufre avec la guerre irrégulière est d'une certaine façon l'expérience « inverse » : celle de la Résistance française luttant contre l'envahisseur allemand. Certes, comme il l'explique dans ses *Mémoires*, il n'est pas membre d'un réseau puisqu'il passe l'essentiel de la Guerre en Afrique du Nord avant de prendre part à la reconquête du territoire national. Pour autant, à l'occasion d'un témoignage au Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, il se revendique comme un proche collaborateur d'« Alliance »¹⁵⁴². Le 21 mai 1941, lors de la réunion privée à Alger qui lui vaut d'être condamné par Vichy puis incarcéré six mois pour « atteinte à la sécurité de l'Etat », il rencontre Loustaunau-Lacau, le fondateur du réseau. Puis, en résidence surveillée à Sanary, il prépare l'évasion du général Giraud vers l'Afrique du Nord et profite du temps disponible pour dresser un inventaire de la Résistance en zone sud. Il s'intéresse alors de près à l'organisation des réseaux, en particulier *Combat* et *Libération*, au camouflage des armes, aux dépôts secrets, aux transmissions et aux modes d'action clandestins. Enfin, de passage à Londres en 1943 après avoir accompagné Giraud dans sa « tournée américaine », il travaille à régler les rapports entre Alliance, l'*Intelligence Service* et

¹⁵³⁹ Archives privées Roland Beaufre, lettre d'André Beaufre à son père, Souk el Arba le 27 mai 1926. « Abd el-Krim s'est rendu ce matin à 8h sans condition à 30km d'ici aux avant-postes de la 8^{ème} Brigade. La guerre est donc moralement finie. Ce terrible Riff aura tenu (...). Il est vrai qu'on lui avait fait l'honneur d'effectifs considérables et que son dernier sursaut de vie nous aura coûté dans l'ensemble assez cher ».

¹⁵⁴⁰ Le point est également souligné par Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions*, Paris, Perrin, 2018, p. 33.

¹⁵⁴¹ Bertrand Badie, *L'impuissance de la puissance*, Paris, Fayard, 2004.

¹⁵⁴² Archives nationales, archives du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale — Résistance intérieure : mouvements, réseaux, partis politiques et syndicats. Pièce 9 « Témoignage du général André Beaufre, recueilli par Marie Granet », cote 763AP/4.

le Comité français de libération nationale du général de Gaulle. Si « mulet¹⁵⁴³ » – puisque tel est son pseudonyme au sein du réseau – n’a rien d’un membre actif et permanent de l’équipe dirigée par Marie-Madeleine Fourcade¹⁵⁴⁴ et Léon Faye après la déportation de Loustaunau-Lacau, il reste très marqué par cette expérience. Humainement d’abord, comme l’attestent les liens qu’il continue d’entretenir avec la première¹⁵⁴⁵ et la poignante dédicace à l’adresse du second, fusillé par les Nazis au terme d’un véritable calvaire en détention. Professionnellement ensuite, car cette proximité avec le combat des irréguliers alors que lui-même enchaîne les postes de commandement « classiques » au sein de la 1^{ère} armée, le conduit à comprendre de façon très concrète tout le gain à tirer de l’articulation complémentaire des deux modes. Son récit de la remontée de la Méditerranée aux Vosges en atteste. Après avoir bénéficié des actions de sabotage menées par les petites équipes de la Résistance, le stratège combine l’action des unités régulières à celle d’unités irrégulières. Ces dernières, qui sont typiques de ce qu’il désignera ensuite comme procédant de la « grande guérilla », sont d’ailleurs déjà en soi une formule hybride.

« Partout, sous le commandement d’anciens chasseurs alpins, se sont formés des unités FFI. Il y a une vingtaine de bataillons FFI constitués de bric et de broc, coiffés par le colonel Valette d’Osia, mais qui sont pour nous d’un renfort inestimable. (...) On constitue dans chaque vallée un groupement mixte où les unités FFI s’appuient sur un noyau de Marocains, puissamment armé. En fin de compte, malgré notre front de plus de cent cinquante kilomètres, nous avons un dispositif très étoffé¹⁵⁴⁶. »

Sous l’impulsion de de Lattre, le lieutenant-colonel Beaufre est d’ailleurs l’artisan de l’intégration des FFI, « forme nouvelle de ce qu’avaient été les patriotes de 1792¹⁵⁴⁷ ».

¹⁵⁴³ Les membres du réseau Alliance utilisent des noms d’animaux, Aigle, Hermine, Rossignol, Tigre d’où « l’Arche de Noé ».

¹⁵⁴⁴ Marie-Madeleine Fourcade (1909-1989) est la seule femme à avoir dirigé un grand réseau de résistance en France. Elle organise le 4 novembre 1942 l’opération Minerve qui permet le départ en sous-marin du général Giraud et du capitaine Beaufre depuis la plage du Lavandou. Elle publie ses souvenirs en 1968 dans un livre intitulé *L’Arche de Noé*.

¹⁵⁴⁵ Lettre de Marie-Madeleine Fourcade à André Beaufre du 27 avril 1970 au sujet de la mémoire de Léon Faye. La lettre commence par « Cher André » et se termine par « je vous embrasse tendrement », in archives privées Roland Beaufre. Elle est la marraine de Roland Beaufre.

¹⁵⁴⁶ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p. 485. « De la Méditerranée aux Vosges » est le titre d’un chapitre.

¹⁵⁴⁷ André Beaufre, *Mémoires*, Paris, Plon, 1965, p. 497 et suivantes pour le récit des difficultés rencontrées pour « blanchir » la 1^{ère} armée. Consulter également le fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/6. Au 10 mars 1945, un régiment FFI est à créer dans chaque division pour remplacer les Africains : le 151^{ème} RI remplace le 8^{ème} RT à la 2^{ème} DIM ; le 49^{ème} RI remplace le 7^{ème} RTA à la 3^{ème} DIA ; le 27^{ème} RI remplace le 1^{er} RTA à la 4^{ème} DMM. Les « bataillons de choc » et « groupes de commandos » sont structurés en « groupements de choc ».

Enfin, la troisième mise en situation correspond aux guerres de décolonisation dont il est, comme beaucoup d'officiers de sa génération, un acteur de premier plan : en Indochine à deux reprises, puis en Afrique du Nord. Alors qu'il commande en Algérie, il est en outre désigné pour participer à l'opération de Suez. Conscient qu'il faut dès la fin des combats, gagner l'adhésion de la population égyptienne, il structure sa force en conséquence en s'entourant d'administrateurs civils et en mettant sur pied, pour la première fois¹⁵⁴⁸, un 5^{ème} bureau aux vastes compétences¹⁵⁴⁹. Plus généralement, ces expériences qui s'enchaînent sont pour lui dimensionnantes. De son premier passage en Extrême-Orient de mai 1947 à décembre 1948, il retire de précieux enseignements : dans un combat qui est d'abord politique avant d'être militaire, les opérations permettent de désorganiser le système adverse mais ne seront jamais décisives. L'action armée doit combiner les modes régulier et irrégulier en maximisant leurs avantages respectifs : déployer des forces « classiques » pour contrôler le terrain ouvert via une série de postes disposant d'appuis conséquents ; mener des actions commandos sur les arrières ennemis avec un retour « à des méthodes plus rustiques » fondées sur le coup de main et l'embuscade ; enfin, développer le sens politique des plus bas échelons de la hiérarchie pour convaincre la population locale. Dès cette époque, et probablement non sans lien avec son expérience marocaine puisqu'Abd el-Krim avait été reçu à la Société des Nations pour dénoncer les crimes de l'armée française, il mesure combien est déterminante ce qu'il décrira dans l'*Introduction à la stratégie* comme « la manœuvre extérieure¹⁵⁵⁰ » visant à agir sur l'opinion. En ce printemps 1948, il écrit :

« Les événements ne prennent de valeur que par l'apparence qu'on a su leur donner. De ce point de vue, une propagande puissante, capable d'exploiter nos succès et de transfigurer nos échecs, constituerait une arme efficace susceptible de hâter la décision et d'économiser des efforts¹⁵⁵¹. »

¹⁵⁴⁸ Entretien avec Paul Villatoux à qui Charles Lacheroy avait confié avoir suscité cette création, 19 avril 2020.

¹⁵⁴⁹ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/25, dans le dossier intitulé « Affaires concernant le 5^{ème} bureau », consulter le memento de l'officier du 5^{ème} bureau, en particulier le volet « action psychologique ».

¹⁵⁵⁰ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], pp. 150-153.

¹⁵⁵¹ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/10, « Enseignements tirés des opérations de la fin 1947 au Tonkin », 19 mars 1948, le colonel Beaufre au général commandant supérieur des Troupes française en Extrême-Orient.

Or s'il est un chef qui a parfaitement intégré cette dimension au point de faire de chaque bourgade reprise un nouveau Verdun et d'agacer par une mise en scène permanente des événements comme de lui-même¹⁵⁵², c'est bien le général de Lattre avec lequel Beaufre revient en Indochine fin 1950¹⁵⁵³. « A quoi bon remporter des victoires si l'univers l'ignore ? » aurait ainsi confié le commandant en chef au journaliste Lucien Bodard¹⁵⁵⁴. Beaufre est alors à bonne école¹⁵⁵⁵ même si certains sont exaspérés de la toute-puissance que confère au « colonel d'armée » sa proximité avec le futur maréchal de France. Edouard Méric, son grand rival¹⁵⁵⁶ qui n'appartient pas à la cour du Roi Jean, est de ceux qui dénoncent très tôt les procédés de la guerre révolutionnaire et, plus généralement, estiment excessive la politisation qui réduit l'adversaire à son idéologie marxiste. « La guerre révolutionnaire est un faux nez sous lequel se cache l'éternelle guérilla » écrit-il à Lacheroy en juillet 1957¹⁵⁵⁷. Mais l'expérience indochinoise reste pour le général Beaufre un capital d'expérience qu'il réinvestit quelques années après en Algérie, alors même que la doctrine de la guerre psychologique s'officialise en France¹⁵⁵⁸. Il est engagé à la tête de sa division, en Kabylie de l'été à l'automne 1955 puis dans le Constantinois jusqu'à son départ pour Suez à l'automne suivant. Son action combine alors trois dimensions ou « lignes d'opérations ». La première est militaire. Dans ce type de guerre, rappelle-t-il au fil de ses directives de commandant en chef, les résultats sur le terrain des opérations sont indispensables même s'ils ne sont jamais suffisants pour l'emporter. Il faut bousculer les groupes rebelles, les traquer inlassablement, leur « rendre la vie impossible » pour les obliger « à se terrer ». L'objectif vise à limiter au maximum leur liberté d'action

¹⁵⁵² Yvan Cadeau, *De Lattre*, Paris, Perrin, 2017, p. 311.

¹⁵⁵³ Sur l'influence de de Lattre, consulter le chapitre 6 intitulé « Les maîtres ».

¹⁵⁵⁴ Lucien Bodard, *La guerre d'Indochine. III L'aventure*, Paris, Gallimard, 1967.

¹⁵⁵⁵ Entretien avec Paul Villatoux, 19 avril 2020.

¹⁵⁵⁶ L'expression est de Daniel Rivet qui a exploité les archives Méric, in Daniel Rivet, *Un acteur incompris de la décolonisation. Le général Edouard Méric (1901-1973)*, Saint-Denis, Editions Bouchène, 2015, p. 81. Les deux officiers sont de la même promotion de Saint-Cyr et se sont succédés à diverses reprises : à la tête du 1^{er} RTM en 1946 puis aux côtés du général Latour en Indochine. Leur antipathie, manifestement réciproque, est sans doute fondée sur une double rivalité. Professionnelle d'abord : l'un réussit le concours de l'Ecole de guerre quand l'autre échoue ; en découle un parcours de carrière très différent que favorise en outre la proximité de Beaufre avec de Lattre alors que Méric ne revendique aucun « parrain ». Personnel ensuite : autant Beaufre est réfléchi autant Méric semble impulsif ; une femme par ailleurs les sépare : Marie-Madeleine Fourcade, qui quitte Méric dans des conditions manifestement pénibles pour ce dernier, devient proche de Beaufre à la faveur du réseau Alliance.

¹⁵⁵⁷ Lettres de Méric à Lacheroy de juillet 1957, cité par Daniel Rivet, *Un acteur incompris de la décolonisation. Le général Edouard Méric (1901-1973)*, Saint-Denis, Editions Bouchène, 2015, p. 210.

¹⁵⁵⁸ Le premier stage d'introduction aux études de guerre psychologique est ouvert à Paris le 14 juin 1954, in Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions*, Paris, Perrin, 2018, p. 85.

pour reprendre l'ascendant moral et regagner la confiance des Algériens¹⁵⁵⁹. Les opérations combinent le bouclage et les actions de chasse, dans une formule de contrôle de zone somme toute assez classique. Ce qui l'est moins en revanche, c'est le style qu'impose Beaufre, fait de rythme et d'effet de surprise : le mouvement constant des unités doit permettre de masquer le lieu et le moment où débute un quadrillage tandis que les coups de mains visent à frapper les points névralgiques adverses les plus reculés. Dans le premier cas, il exige que les unités soient allégées et se « désincrudent » de leur garnison ; dans le second, que l'esprit contre-guérilla, fait « de souplesse et d'astuce », anime les commandos dont la manœuvre doit enchaîner nomadisation, recueil de renseignement, exploitation par patrouilles et embuscades de nuit¹⁵⁶⁰. Au bilan, il y a chez lui la volonté assumée de coller au mieux aux modes d'action de l'adversaire, tout en conservant les avantages que confère la puissance d'une armée conventionnelle. La deuxième ligne d'opération, « pacification », correspond peu ou prou à ce que recouvrent aujourd'hui les actions civilo-militaires : des projets de développement et des actions pour favoriser la gouvernance. Les sections administratives spécialisées (SAS) en sont la structure clef, la cheville ouvrière¹⁵⁶¹. Le but affiché est certes de préparer le retour à la paix, mais il est également de créer les conditions pour éviter que la population ne soit tentée de rejoindre les rangs de la rébellion. Dans la plaine de Bône, il lance une grande réforme agraire, rénove les voies de communication et développe autant qu'il le peut une politique de plein emploi¹⁵⁶². Comme il s'en ouvre à Liddell Hart après six mois d'expérimentation, il juge ses résultats décevants¹⁵⁶³ faute d'un soutien suffisant des autorités locales. Enfin, la dernière ligne d'opération est l'action psychologique qui se matérialise essentiellement par la propagande, mais pas exclusivement. En effet, les deux autres lignes d'opérations y concourent par les résultats qu'elles obtiennent. Plus largement encore, la ligne politique affichée par le gouvernement et les actions diplomatiques doivent

¹⁵⁵⁹ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, « Le problème algérien », Tizi Ouzou, le 23 septembre 1955, p. 9, « il faut atteindre le prestige des rebelles ».

¹⁵⁶⁰ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, directives 1 à 7.

¹⁵⁶¹ Créées par Jacques Soustelle en septembre 1955, non sans rappeler la tradition coloniale française des « bureaux arabes », elles sont dissoutes en 1962. Beaufre, qui voit leur création, ne cesse de demander à ce qu'elles soient beaucoup plus nombreuses pour davantage mailler le terrain et pouvoir ainsi démultiplier les leviers d'influence.

¹⁵⁶² Archives privées du général André Beaufre, SHD, 1 K 225, carton 20, en particulier les sous-dossiers 2 et 14 respectivement intitulés « Pacification » et « Agriculture, étude de réforme agraire dans la région de Guelma ». Pour le plein emploi, se référer à la « Directive n°2 sur la conduite de la Pacification » du 16 mai 1956, SHD 1 K225/20.

¹⁵⁶³ Lettre de Beaufre à Liddell Hart, 11 juillet 1956, fonds Liddell Hart, LH 1/49/47.

théoriquement contribuer à donner du sens et de la cohérence à l'action conduite sur le terrain. Théoriquement, car Beaufre constate en pratique tout l'inverse et se plaint en particulier de l'absence de vision globale. Dans ce contexte qu'il juge par conséquent peu favorable pour conduire un combat plus politique que militaire, il constate en outre une asymétrie flagrante entre l'efficacité des propagandes. Celle de l'adversaire qu'il juge mensongère, excessive, « habile et sournoise », faisant « souvent courir des bruits enfantins », a davantage l'écho de la population autochtone dont elle sait utiliser les codes et flatter l'ego comme l'esprit de résistance. De fait – et l'on retrouve ce qui fait le fondement de l'asymétrie d'intérêt – les enjeux ne sont pas les mêmes : la guerre de libération qui procède de la lutte vitale est plus facile « à vendre » que le maintien de l'ordre établi, par nature conservateur. La rébellion gagne quand elle ne perd pas alors que la contre-rébellion perd à chaque fois qu'elle ne gagne pas. A ce différentiel structurel qui pèse sur l'efficacité relative du facteur psychologique, s'ajoute le choix assumé par le FLN de recourir à la terreur¹⁵⁶⁴. Le terrorisme marque les corps, qu'il s'agisse d'attentats à la bombe « aveugles » ou d'exécutions sommaires, mais il frappe surtout les esprits. Dans le combat d'influence qui consiste à faire basculer la population d'un côté ou de l'autre, les deux adversaires n'agissent pas à armes égales. Beaufre explique d'ailleurs ainsi les limites de la pacification, une « méthode qui restera impuissante devant le terrorisme, parce que le terrorisme exerce une pression hors de proportion avec notre action ¹⁵⁶⁵ ». Le général demande alors, en vain, que soit renforcé l'arsenal juridique disponible pour faciliter la mise hors d'état de nuire de ceux qui sont suspectés de semer la terreur. Pour autant, et il est extrêmement clair sur ce point, il rejette toute option qui conduirait à avoir recours à des méthodes s'apparentant à celles de l'adversaire. Il écrit ainsi explicitement dans ses directives que, par exemple, les exécutions sommaires sont

« plus qu'un crime, une faute lourde : on ne peut lutter contre le terrorisme sans moyens légaux adaptés. D'autre part, une justice clandestine n'a pas de valeur exemplaire¹⁵⁶⁶. »

¹⁵⁶⁴ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, « Le problème algérien », Tizi Ouzou, le 23 septembre 1955, p. 3, le général Beaufre distingue deux volets à la propagande : la propagande au sens propre (parlée ou écrite, sous forme de tracts) et l'action psychologique du terrorisme.

¹⁵⁶⁵ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, Guelma, 5 mars 1956.

¹⁵⁶⁶ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19.

La qualification de « crime » va de soi puisqu'il y a transgression du droit de la guerre et donc, par l'acte d'un seul, remise en cause des engagements moraux et juridiques du pays. Mais par son insistance à exiger davantage de règles pour encadrer l'action de ses hommes, Beaufre dit aussi en creux combien le politique a une responsabilité indirecte à faire porter sur les échelons d'exécution le choix des moyens pour parvenir aux fins exigées. Le mot « faute » fait quant à lui référence aux effets attendus des opérations, tactiquement efficaces, mais qui s'avèrent stratégiquement contreproductives. Réduire une bande rebelle par tous les moyens – y compris en obtenant du renseignement sous la torture – est un crime de guerre qui se double d'une faute professionnelle si le résultat conduit à se mettre à dos une grande partie de la population, vivier dans lequel la rébellion pourra alors régénérer voire démultiplier ses rangs. Une directive de Pierre Messmer au commandant en chef en Algérie ne dira pas autre chose quelques années plus tard :

« De diverses sources me sont parvenues des renseignements concordants, à l'intérieur des unités d'Algérie, des pratiques spéciales d'interrogatoire, ceci pouvant découler de la difficulté accrue d'obtenir des résultats en raison de la dilution des bandes et de l'amenuisement du potentiel rebelle. De tels agissements doivent être réprimés énergiquement car indépendamment de tous facteurs moraux, le discrédit qui en résulte pour l'Armée et pour la France est hors de proportion avec les bénéfices immédiats et locaux que certains peuvent en retirer¹⁵⁶⁷. »

En 1955, Beaufre couche noir sur blanc ces règles de comportement et les fait appliquer, comme en témoigne les enquêtes conduites et les sanctions prises¹⁵⁶⁸. Pour autant, la tension est permanente¹⁵⁶⁹ entre le respect des règles – désormais communément connues sous l'acronyme de « ROE¹⁵⁷⁰ » – et l'efficacité opérationnelle qui pousse le tacticien à adopter les modes d'action de son adversaire pour le prendre à son propre piège. Au risque de finir par lui ressembler. Dix ans après la fin de la

¹⁵⁶⁷ Fonds Messmer, SHD, lettre de Pierre Messmer au général Crépin, 3 décembre 1960.

¹⁵⁶⁸ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/20, dossier 7 sur le 3^{ème} régiment de parachutistes coloniaux (3^{ème} RPC), fiche sur les exactions en cours d'opération par des militaires du 3^{ème} RPC.

¹⁵⁶⁹ Pour se convaincre de l'actualité du sujet, lire l'article à tonalité polémique du sergent-chef Douady paru dans la revue *Inflexions* en 2012, Yann Douady, « Messieurs les insurgés, tirez les premiers ! », *Inflexions*, 2012, n°31.

¹⁵⁷⁰ *Rules Of Engagement*, règles d'engagement.

guerre d'Algérie, alors que les blessures sont encore vives au sein de l'armée française, le général Beaufre appelle ses camarades à sortir de leur mutisme traumatique pour avoir le courage de regarder le problème en face, aussi difficile soit-il :

« Le terrorisme – que nous ne connaissons que trop bien – est nécessairement une régression catastrophique et réciproque dans le niveau moral des combattants parce que le contre-terrorisme ne peut que s'aligner sur le terrorisme. Mais cet alignement même a besoin d'être encadré de règles très précises, si l'on ne veut pas tomber dans les abus les plus graves¹⁵⁷¹. »

Au bilan, entre 1925 et 1962, le rapport du stratège à la guerre irrégulière est marqué par de fortes constantes qui rendent, en contrepoint, ses changements de posture d'autant plus intéressants à souligner. Du côté des constantes, sans surprise, ces expériences ont un ADN commun : un rapport déséquilibré entre les deux adversaires, tant sur les moyens engagés (dissymétrie) que sur les buts poursuivis (asymétrie) ; le recours à des techniques de guérilla (coup de main, embuscade, sabotage...) ; une dimension politique qui donne une place de choix à l'action psychologique : pour gagner il faut « convaincre », car vaincre ne suffit pas¹⁵⁷². Mais si ces traits dessinent le schème de ce que Beaufre nomme « guerre révolutionnaire », l'officier acteur des événements, se trouve alternativement dans deux postures différentes et change *in fine* radicalement de perspective. L'alternat de posture, qui le fait tour à tour passer d'un camp à l'autre, est le lot d'une génération qui fut tantôt du côté des « partisans », en France occupée, tantôt du côté des « centurions » notamment au Maroc, en Indochine et en Algérie¹⁵⁷³. Sans être un pur produit de la « Résistance », il est conscient que le combat pour gagner les esprits est aussi (et surtout) du domaine des représentations. Dès son arrivée en Algérie, dans sa directive n°1, il fait ainsi bannir le terme de « maquis » pour désigner le FLN et impose celui de « groupe rebelle armé¹⁵⁷⁴ ». Rien de moins courant – en témoignent tous les exemples de groupes jugés « terroristes » par les uns et « libérateurs » ou « résistants »

¹⁵⁷¹ André Beaufre, « Editorial », *Le Casoar*, mars 1971, n°41, p.8.

¹⁵⁷² Général André Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 41.

¹⁵⁷³ L'image est d'Elie Tenenbaum, in Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions*, Paris, Perrin, 2018, p. 87. « Dans une étrange inversion des rôles, les partisans de naguère vont progressivement endosser le rôle de centurions ». Soulignons en outre que l'armée allemande occupant la France qualifiait les « résistants » de « terroristes ».

¹⁵⁷⁴ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, directive n°1 du 21 juin 1955.

par les autres. Rien de plus normal aussi à considérer que les mots sont les armes d'un discours dans une guerre qui vise d'abord à gagner les cœurs et les esprits. Or, tout système de représentation étant une construction qui donne sens, elle est aussi affaire de point de vue, de perspective. Et Beaufre en change radicalement à la faveur de la polarisation du monde en deux blocs antagonistes. Alors qu'il voit essentiellement dans ses adversaires de 1925-1926 puis de 1947 des mécontents d'un système colonial jugé oppressif ou défaillant, à partir des années 50 il interprète systématiquement l'action des groupes rebelles à l'aune de la révolution marxiste. Certes, il n'y a pas d'inversion brutale et les deux dimensions – libération et révolution – s'entremêlent progressivement après la Seconde Guerre mondiale, mais le motif révolutionnaire s'impose chez lui, à partir des années 50, comme la clef de lecture essentielle. De l'analyse qu'il fait des modes d'action de son ennemi, à son arrivée en Algérie à l'été 1955, il tire ainsi d'emblée la conclusion « qu'il s'agit moins d'une « rébellion » que d'une guerre de surface larvée » menée avec les méthodes classiquement enseignées dans les manuels soviétiques¹⁵⁷⁵. Dans *Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre*, seconde conférence sur *Les conditions futures de la guerre*, prononcée par le général de Lattre à l'École d'état-major le 31 janvier 1947, Beaufre avait d'ailleurs été un des premiers à définir la notion de la « défense en surface », comme la défense du territoire non plus à sa périphérie mais sur toute sa surface¹⁵⁷⁶. La révolution semble devenir pour lui le principe vital de toute guerre irrégulière, au point – et une partie du reproche d'Aron est là – de confondre la fin et les moyens, de confondre guerre irrégulière et guerre révolutionnaire. A cela sans doute plusieurs raisons : la structure bipolaire qui conditionne puissamment les rapports mondiaux au point qu'il est difficile d'imaginer alors qu'un mouvement de révolte très local ne puisse avoir de lien avec les équilibres globaux. Or la puissance intrinsèque de l'idéologie communiste semble alors être le meilleur carburant possible pour alimenter le moteur d'une contestation. Claude Le Borgne défend cette radicalité dans une réponse à Gérard Chaliand : certes, écrit-il, la guérilla et le terrorisme sont des moyens

¹⁵⁷⁵ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/19, compte-rendu du général Beaufre au général commandant la division d'Alger, Tizi Ouzou, le 28 juillet 1955, compte-rendu après un mois d'opérations.

¹⁵⁷⁶ André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, *Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre*, conférence faite le 31 janvier 1947 à l'École d'état-major, inspection générale de l'Armée. Reprise de la conférence du 12 juillet 1946 avec un additif concernant les projectiles atomiques, SHD, GR 1 K 225/8.

techniques qui n'ont pas en soi de couleur, mais pour être efficace la guerre subversive doit nécessairement être teintée d'idéologie marxiste.¹⁵⁷⁷

Le stratège qui quitte l'armée en 1962 est tout à la fois « fort » et « lourd » de cet héritage. Le stratégeste qu'il devient revendique cette expérience de praticien qui contribue à assoir sa légitimité, avec toutefois l'intelligence de ne pas en exagérer la portée¹⁵⁷⁸. Plutôt que d'en faire étalage, il la présente essentiellement comme étant à la source de son questionnement. L'expédition de Suez est de ce point de vue un cas exemplaire¹⁵⁷⁹ : à ses jeunes collaborateurs de l'IFDES il confie avoir fondé l'institut pour essayer de comprendre pourquoi il avait tout à la fois gagné et perdu en Egypte¹⁵⁸⁰ ; l'introduction de son livre relatant l'opération ne peut être plus explicite sur ce point :

« C'est en grande partie à cause de cette expérience que j'ai cru nécessaire, après ma retraite, de m'engager dans les études stratégiques que l'on sait, dans l'espoir d'éviter le retour de pareilles erreurs¹⁵⁸¹. »

Beaufre est donc un cas assez unique de fusion réussie entre praticien et théoricien, chacune des deux figures pondérant les excès de l'autre et leur combinaison expliquant une forme de retenue dans l'analyse comme dans l'expression¹⁵⁸². Il ne peut pour autant échapper aux biais de son propre vécu. Bien qu'exportable et adaptable à d'autres situations, son modèle est dans les années 70 nourri, traversé, éclairé par la logique des blocs. A la lecture exclusivement anglée sur la dimension marxiste de l'acteur des guerres de décolonisation, succède ainsi chez le penseur une herméneutique stratégique qui a le même fil rouge. Dans une situation de paix-guerre qui est le résultat du rapport de forces entre les deux Grands, la stabilité croissante du niveau nucléaire, pousse chacun des protagonistes à réinvestir les deux autres niveaux, classique et populaire. Le niveau classique pouvant par son instabilité conduire à franchir le seuil suivant, le

¹⁵⁷⁷ Claude Le Borgne, *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987, pp. 192-193.

¹⁵⁷⁸ Il s'en explique dans une réponse à Bernard Brodie qui l'accuse d'être un penseur éthéré ne fondant pas assez son raisonnement sur ces cas historiques. André Beaufre, *Survival*, December 1965, vol. VII, n° 9, pp. 342-343

¹⁵⁷⁹ Consulter le chapitre 5 consacré à juin 40 et à Suez 56.

¹⁵⁸⁰ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016.

¹⁵⁸¹ Général André Beaufre, *L'expédition de Suez*, Paris, Grasset, 1967, p. 16.

¹⁵⁸² Consulter le chapitre 4 intitulé « Les vies d'André Beaufre », en particulier le paragraphe consacré à ces deux figures. Sur ce mécanisme de pondération réciproque, se référer à la description qu'en propose Claude Le Borgne, in Claude Le Borgne, *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987, p. 29.

niveau le plus « bas » – celui des guerres populaires – apparaît comme le plus adéquat pour frapper l’adversaire en minimisant les risques d’embrasement. De façon très symptomatique, les deux chapitres de l’*Introduction à la stratégie* qui font l’objet de travaux ultérieurs sont ceux consacrés à la stratégie atomique d’une part et à la stratégie indirecte d’autre part¹⁵⁸³. La stratégie directe – autrement dite « classique », qui s’incarne de façon paradigmatique dans la bataille rangée entre deux forces armées – est décrite comme un cas historique dépassé et vraisemblablement présenté dans le livre par souci d’exhaustivité. Les deux ouvrages qui prolongent ce premier essai en témoignent : le premier explore le champ de la dissuasion nucléaire ; le second celui de l’action qui, explique-t-il dans l’introduction, ne peut plus être qu’indirecte à l’ère nucléaire. Le niveau classique, estime-t-il, est à stabiliser au maximum y compris en y introduisant des armes nucléaires tactiques, de sorte qu’il participe de la dissuasion globale tout en étant le moins possible un champ d’action potentiel. Sans exclure totalement cette éventualité – et c’est d’ailleurs la raison pour laquelle il tire des enseignements de la guerre du Kippour en 1973 – il en minore manifestement le risque à grande échelle. Son idée, alors largement partagée, est que la contagion révolutionnaire est pour le camp communiste l’autre voie pour gagner du terrain dans un contexte de gel nucléaire. Certes, les deux Grands pratiquent la guerre par *proxies* interposés, mais l’Union soviétique dispose par la puissance de l’idéologie totalitaire qu’elle véhicule d’un net avantage sur le camp occidental¹⁵⁸⁴.

L’originalité de la pensée de Beaufre – qui explique sans doute pourquoi cette dimension est prégnante dans son modèle – réside probablement dans le fait que le penseur n’envisage pas uniquement la guérilla comme un « centurion » devant y faire face mais également comme un « partisan » devant la conduire. S’il observe comment s’organise le camp d’en face, ce n’est pas uniquement pour s’y opposer mais également pour s’en inspirer. Ses travaux sur le service militaire ou la garde nationale, évoqués dans le chapitre précédent¹⁵⁸⁵, en témoignent. Ils sont autant motivés par le développement d’une capacité de résistance que par la volonté, concomitante, d’envoyer un message très clair à l’adversaire. La dimension psychologique de la

¹⁵⁸³ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963].

¹⁵⁸⁴ Sur la naissance de l’action psychologique en France pour contrer cette influence via le PCF, lire Marie-Catherine Villatoux, « La lutte contre la subversion en France au tournant des années 50 », *Inflexions*, 2010, n°14, pp. 83-91.

¹⁵⁸⁵ Consulter plus particulièrement le paragraphe consacré à la dissuasion populaire.

stratégie indirecte lui paraît essentielle, qu'il s'agisse de créer l'union sacrée du pays ou d'instiller le doute dans l'esprit de l'adversaire. Dans les deux cas, la population est le centre de gravité¹⁵⁸⁶ et, ses divisions, des vulnérabilités critiques à exploiter¹⁵⁸⁷. Dès 1962, Beaufre développe très largement cette dimension de guerre psychologique et la préface qu'il commet l'année suivante pour un livre sur les *Kampfgruppen* est-allemands¹⁵⁸⁸ témoigne de son intérêt pour les formes de défense populaire¹⁵⁸⁹. Il ne s'agit pas en effet uniquement de penser « cohésion de la nation » d'un point de vue très général, mais de créer les conditions concrètes du déclenchement d'une guérilla sur le territoire national si la situation l'exigeait. S'inspirant des modèles suisse et yougoslave, il estime que la mise sur pied d'une milice intérieure, maillant le terrain, présente un double intérêt : politique d'abord par « sa capacité de structurer une population » ; militaire, ensuite, au profit des troupes régulières « en meublant leurs intervalles et leurs arrières¹⁵⁹⁰ ». Mais cet intérêt affirmé qui ne se dément pas est à contre-courant de la posture officielle. Si l'action psychologique n'a cessé de gagner en crédit et en place pendant la guerre d'Algérie jusqu'à atteindre une forme d'acmé à la fin des années 50, elle est brutalement remise en question, discréditée puis évacuée après 1958. Claude Le Borgne, revenant en forme d'hommage posthume sur le parcours de Lucien Poirier, rappelle qu'avant d'être le théoricien du nucléaire que l'on connaît, l'officier a été de ceux – très nombreux – à se passionner pour la guerre psychologique. L'exemple est occasion de souligner le caractère extrêmement définitif du « changement de cap » :

« Au 2^{ème} bureau d'Alger, l'étude de la guerre révolutionnaire enfièvrerait les esprits. Après l'Indochine, on n'allait pas se faire avoir une deuxième fois ! On a peine aujourd'hui où l'on répugne à réveiller ces souvenirs suspects, à se

¹⁵⁸⁶ Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^{ème} siècle*, Paris, Fayard, 2014, p. 29.

¹⁵⁸⁷ Joe Strange, « Centres of Gravity and Critical Vulnerabilities », *Perspectives on Warfighting*, Quantico, US Marines Corps University, 1996.

¹⁵⁸⁸ Werner Bader, *Une armée pour la guerre civile : les groupes de combat du parti communiste en Allemagne de l'Est*, Paris, Charles Lavauzelle, 1964. Préface du général d'armée André Beaufre du 24 octobre 1963.

¹⁵⁸⁹ Dès 1947, il milite pour la création d'une « Home Guard », *Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre*, conférence faite le 31 janvier 1947 à l'Ecole d'état-major, inspection générale de l'Armée. Reprise de la conférence du 12 juillet 1946 avec un additif concernant les projectiles atomiques, SHD, GR 1 K 225/8.

¹⁵⁹⁰ Werner Bader, *Une armée pour la guerre civile : les groupes de combat du parti communiste en Allemagne de l'Est*, Paris, Charles Lavauzelle, 1964. Préface du général d'armée André Beaufre du 24 octobre 1963.

représenter la passion qui animait les chercheurs militaires, dont Lacheroy¹⁵⁹¹, expert en action psychologique, fut l'un des plus avisés¹⁵⁹².»

Le parcours de ce dernier, brutalement désavoué après avoir été porté aux nues, est à l'image de l'engouement collectif puis du rejet tout aussi massif de la discipline dont il s'était fait la figure de proue. En juillet 1959, une première directive de Pierre Guillaumat marque une inflexion dans le « tout psychologiste ». Au prétexte d'en « préciser » les contours pour adapter la doctrine « à la rapide évolution du monde contemporain », le ministère des Armées s'efforce de trier le bon grain de l'ivraie, distinguant l'action de la guerre psychologique¹⁵⁹³. La première aurait pour objectif de consolider les capacités de la nation tandis que l'autre, devenue factieuse après la crise insurrectionnelle de mai 58, serait marquée par d'intolérables débordements au prétexte de retourner contre l'adversaire ses propres méthodes. Mais le coup de grâce est porté début 60 avec le choix fait en Conseil des ministres de dissoudre les 5^{ème} bureaux¹⁵⁹⁴. La décision est immédiatement interprétée en Algérie « comme une condamnation de certains aspects des doctrines et méthodes de l'action psychologique ». De fait, Messmer, appliquant les directives de de Gaulle entame le démantèlement de l'appareil psychologiste et prend des mesures radicales pour éteindre ses derniers feux. La dissolution des 5^{èmes} bureaux entraîne de fait une réorganisation du Centre de formation à la guerre psychologique¹⁵⁹⁵ et conduit à une refonte en profondeur de l'instruction pour l'Emploi de l'arme psychologique. Le putsch de 1961 puis le développement de l'OAS accentue encore la fermeté des autorités. « Serrage de vis » supplémentaire après l'affaire des généraux, le Président de la République écrit en personne à Messmer en lui demandant la liste des officiers ayant servi en Algérie dans des structures faisant de la guerre psychologique et exige du ministère un suivi précis de chacun d'entre

¹⁵⁹¹ Charles Lacheroy (1906-2005). Pupille de la Nation, saint-cyrien, cet officier d'infanterie coloniale sert en Haute-Volta, en Syrie, au Maroc, en Tunisie et au Sénégal avant de participer aux campagnes d'Italie et de France. Etudiant la guerre révolutionnaire après son premier passage en Indochine, il devient à la fin des années 50 un référent sinon le référent en la matière avant de tomber en disgrâce pour sa participation au putsch et à l'OAS.

¹⁵⁹² Claude Le Borgne, « Le général Poirier, théoricien de la stratégie dans la RDN (1968-2009) », Cahier de la RDN, *RDN*, 2013, p. 11.

¹⁵⁹³ Fonds Messmer, SHD, GR 1 K744, note du ministre n° 02150/MA/CAB/INF 3D du 28 juillet 1959.

¹⁵⁹⁴ Fonds Messmer, SHD, GR 1 K744, décision du Conseil des ministres du 10 février 1960. Sur ce point, voir également Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions*, Paris, Perrin, 2018, pp. 246-249.

¹⁵⁹⁵ Fonds Messmer, SHD, GR 1 K744, fiche concernant le Centre d'instruction interarmées de l'arme psychologique (CIIAP), du 25 février 1960. Fondé en 1954, le CIIAP conduit à Paris des stages longs – quatre à cinq mois – avant départ en Algérie. Sur place, le gros des troupes reçoit sa formation au Centre d'instruction à la pacification et la contreguérilla (CIPCG), puis aussi, à compter de 1958, au Centre d'entraînement à la guerre subversive (CEGS).

eux¹⁵⁹⁶. Dans un contexte particulièrement pesant où s'enchaînent les commissions d'enquête, le général Le Puloch, chef d'état-major de l'armée de Terre, appelle ses subordonnés à la plus grande fermeté mais il attire aussi l'attention du ministre sur les effets délétères qu'il y aurait à déclencher une « chasse aux sorcières ». Beaufre, qui ne peut pourtant être taxé d'une quelconque proximité avec les dissidents, regrette également cette brutalité dans la mise en œuvre¹⁵⁹⁷. Ailleret en revanche ne mâche pas ses mots, estimant dans ses mémoires que l'action psychologique n'aurait été en Algérie « qu'une illusion sans effet sérieux en profondeur »¹⁵⁹⁸ et ses tenants des « spécialistes naïfs de la guerre subversive ».¹⁵⁹⁹ Signe des temps, à partir de 1962, l'enseignement de la guerre révolutionnaire est progressivement ostracisé à l'École de guerre pour finalement disparaître du programme de la 78^{ème} promotion (1964-1966). La sécurité militaire enquête sur les officiers ayant suivi le cours d'Arzew et, souligne le futur général Fricaud-Chagnaud¹⁶⁰⁰ alors stagiaire à l'École de guerre, « il suffit désormais de parler d'études de la subversion pour passer immédiatement pour suspect¹⁶⁰¹ ». Ce dernier tente pourtant l'exercice. S'il reconnaît dans la note qu'il rédige « que les priorités » portent « désormais sur la modernisation des structures et de l'armement des forces armées et leur adaptation au combat en ambiance nucléaire », il constate que « les cadres restent profondément marqués par leurs expériences et par tout ce qui leur a été répété pendant une décade ». Pour éviter la disparition pure et simple de l'enseignement mais sans pour autant le laisser subsister « pratiquement identique à lui-même »¹⁶⁰², il propose une voie moyenne consistant à le recadrer en le centrant sur la connaissance de l'adversaire et la défense du territoire. Sa proposition, rédigée en septembre 1962, lui vaut un succès d'estime du général Le Puloch, qui ne cache pas son antipathie pour les tenants de l'action psychologique, et l'inimitié

¹⁵⁹⁶ Fonds Messmer, SHD, GR 1 K744, lettre du général de Gaulle à Pierre Messmer du 12 mai 1961.

¹⁵⁹⁷ « Il eût fallu se pencher avec tendresse sur cette armée malade de son dévouement à des tâches disproportionnées, et lui rendre la foi dans sa mission ainsi que dans la considération du pays », André Beaufre, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris, Presses de la Cité, 1974, p. 366. Voir également la lettre intitulée « Soldats, mes frères », in fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/33.

¹⁵⁹⁸ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p. 139.

¹⁵⁹⁹ Charles Ailleret, *Général du contingent*, Paris, Grasset, 1998 [1968], p. 384.

¹⁶⁰⁰ Président de la Fondation pour les études de défense nationale de 1983 à 1986, le général Georges Fricaud-Chagnaud (1923-1999) est notamment connu pour avoir été promoteur de la Force d'action rapide (FAR) en 1984.

¹⁶⁰¹ Fonds Dabezies, CDEM, note du commandant Fricaud-Chagnaud du 20 septembre 1962 intitulée « Enseignement des formes subversives de la guerre », 17 pages.

¹⁶⁰² Fonds Dabezies, CDEM, note du commandant Fricaud-Chagnaud du 20 septembre 1962, pages 1 et 2.

durable du colonel en charge du cours à l'École de guerre...¹⁶⁰³. Début 1963, une note d'analyse du cabinet du ministre, qui a pour pièce jointe l'étude de Fricaud-Chagnaud, tente également de convaincre qu'il y a une voie possible entre « le subjectivisme politique » et « les recettes de tante Mélanie¹⁶⁰⁴ ». Mais non. « Circulez, rien à voir ! » : il n'y a plus de débat possible sur le sujet. A la rentrée 1964, le pilier « guerre révolutionnaire » disparaît d'un enseignement qui en comprenait trois, avec la guerre classique et la guerre nucléaire. Comme le détecte Rémy Martinot-Leroy, cet enseignement réapparaît ponctuellement entre 1970 et 1974 à la faveur des événements de mai 1968, mais sous une forme tronquée et non pérenne¹⁶⁰⁵. Après la guerre d'Algérie, « contre-insurrection » devient en France un gros mot et il faut le récent engagement en Afghanistan pour que l'armée française redécouvre, via un détour américain, les réflexions produites par les théoriciens français de la décennie 50-60. Or, au milieu des années 60, dans ce contexte de non-débat sur la guerre révolutionnaire, André Beaufre fait figure de stratégeste hétérodoxe. Continuant à réfléchir sur l'ensemble du spectre de la conflictualité, il s'impose comme une voix autorisée dans le Grand débat sur la dissuasion nucléaire sans pour autant négliger les autres dimensions. C'est d'ailleurs le sens de la conférence qu'il prononce le 2 octobre 1964 devant la nouvelle promotion de l'École de guerre, la première à ne plus avoir au programme l'étude de la guerre révolutionnaire. Rémy Martinot-Leroy ne trouve pas trace de cette intervention dans les archives de l'École militaire mais en détecte la référence dans les travaux des officiers stagiaires. Il en déduit que le texte a probablement été supprimé à dessein¹⁶⁰⁶. L'hypothèse – que le chercheur qualifie lui-même d'invérifiable – est de fait difficile à admettre sans davantage de preuves. Le prononcé du général Beaufre, tel qu'il est rapporté par ceux qui étaient dans l'amphithéâtre et le texte d'une conférence portant le même titre devant l'École de guerre belge laissent néanmoins penser que le propos n'a pas dû être particulièrement

¹⁶⁰³ Fonds Le Puloch, CHSP, LP 4, lettre du général d'armée Le Puloch, CEMAT, au général Jean Etienne Valluy, président de la Saint-Cyrienne, 12 février 1962.

¹⁶⁰⁴ Fonds Poirier, CDEM, 19 janvier 1963, « Enseignement des formes subversives de la guerre », p. 2.

¹⁶⁰⁵ « Lutte antisubversive ». Rémy Martinot-Leroy, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'École supérieure de guerre (1962-1975) », sous la direction de Jean Klein, thèse de doctorat de science politique, Paris 1, 1999, p. 190.

¹⁶⁰⁶ Dans sa thèse, Rémy Martinot-Leroy consacre un chapitre complet à l'influence du général Beaufre à l'École de guerre, *in* Rémy Martinot-Leroy, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'École supérieure de guerre (1962-1975) », sous la direction de Jean Klein, thèse de doctorat de science politique, Paris 1, 1999, chapitre IV « Le général Beaufre, la stratégie indirecte et l'ESG (1962-1975) », pp. 187-215.

goûté des tenants de la nouvelle doxa. Constatant que la guerre nucléaire « se prépare pour qu'elle n'ait pas lieu », le conférencier affirme en effet que la « guérilla » doit être préparée pour être utilisée « si le besoin s'en fait sentir¹⁶⁰⁷ ». Outre ses fréquents déplacements sur le continent américain pour développer sa vision de la contre-insurrection en stratégie totale¹⁶⁰⁸, il est l'invité régulier des différentes instances de formation à l'Ecole militaire, ESG, CSIA, IHEDN et CHEM. Via un relevé systématique des travaux de « thèse individuelle » qu'il dirige, Rémy Martinot-Leroy conclut à la forte influence du général Beaufre sur la persistance d'une réflexion consacrée à la guerre subversive. Pour en convaincre, il décrit plus particulièrement le parcours du colonel Guy Doly, nouvel « apôtre de la guerre subversive dans les années 70 », surnommé « l'anti-Gallois »¹⁶⁰⁹, qui ne cache pas ce qu'il doit à la « stratégie indirecte » du général Beaufre. L'officier lui confie lors d'un entretien réalisé en 1997 que le stratéguiste ne

« contestait pas la légitimité de la dissuasion atomique mais souhaitait la renforcer par d'autres moyens. Il n'était pas un gaulliste orthodoxe¹⁶¹⁰. »

11.2 Autre polarité ou autre totalité ?

Le focus sur ce « non-débat », qui fait émerger Beaufre comme une figure de dissidence, ne doit cependant pas tromper par un effet de loupe par trop déformant. Si la dimension psychologique lui paraît première dans ce type de combat, il la considère en réalité structurante pour toutes les formes de conflictualité. La guerre étant fondamentalement confrontation des volontés, « la décision est un évènement d'ordre psychologique que l'on veut produire chez l'adversaire : le convaincre qu'engager ou poursuivre la lutte est inutile¹⁶¹¹ ». Or pour le stratéguiste, le spectre de conflictualité est

¹⁶⁰⁷ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/34.

¹⁶⁰⁸ Consulter le chapitre 2, notamment le paragraphe sur l'influence de Beaufre dans les pays d'Amérique du sud.

¹⁶⁰⁹ Saint-cyrien de la promotion Terre d'Afrique (1957-1959), Guy Doly commence sa carrière en Algérie. Son premier ouvrage *Stratégie France Europe* est rédigé pendant qu'il est stagiaire à l'Ecole de guerre, puis il publie *La sixième colonne* et *Euroshima* dans la première moitié de l'année 1979.

¹⁶¹⁰ Entretien du 2 juin 1997. In Rémy Martinot-Leroy, « La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'Ecole supérieure de guerre (1962-1975) », sous la direction de Jean Klein, thèse de doctorat de science politique, Paris 1, 1999, p. 198.

¹⁶¹¹ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p.35.

particulièrement large puisqu'il va de l'infrarouge révolutionnaire à l'ultraviolet nucléaire, en passant par la lumière « classique » qui est historiquement l'éclairage sous lequel est communément observée la guerre¹⁶¹². Alors que Gallois finit par proposer la fin des armées et qu'Ailleret estime d'un autre temps l'entretien d'un corps de bataille conventionnel avec ses appuis traditionnels¹⁶¹³, Beaufre élabore un modèle complet en capacité de répondre au « kaléidoscope des douleurs », pour reprendre l'expression d'Aragon¹⁶¹⁴. La construction de cette architecture ne signifie pas que les « douleurs » auxquelles il faudra faire face ont toutes les mêmes probabilités de survenir mais qu'elles existent *a minima* sous forme de potentialités. Or la stratégie, dans sa déclinaison militaire, se doit d'y répondre en forgeant des postures, cohérentes les unes avec les autres, et qui combinent indissolublement action et dissuasion. Les termes du couple, essentiel au sens où il fait principe moteur, sont pour lui aussi antagonistes que complémentaires. Il en résulte que le niveau nucléaire, s'il est presque exclusivement dissuasif, ne peut faire l'économie d'une part d'action, sous forme par exemple de déclarations ou de gesticulations¹⁶¹⁵. A contrario, il juge le niveau conventionnel trop faiblement dissuasif pour être stable ; l'introduction d'armes nucléaires tactiques conçues pour être mises en action sur le champ de bataille serait selon lui le moyen de réduire le degré d'instabilité « sous le seuil » nucléaire. Enfin, si la perspective d'une résistance populaire à l'envahissement de tout ou partie du territoire national doit avoir un effet dissuasif sur l'adversaire, l'incitation au soulèvement ou le soutien de mouvements de « libération » peut contribuer à affaiblir un adversaire. Dans les années 80, l'aide apportée aux moudjahidines afghans en est une illustration : on se souvient d'une célèbre photo montrant la carcasse d'un hélicoptère soviétique MI 24 abattu par un missile *stinger* de fabrication américaine¹⁶¹⁶. Plutôt que de décider qu'une forme de guerre a définitivement supplanté l'autre, Beaufre préfère les conserver toutes en un assemblage qui peut sembler baroque mais

¹⁶¹² Raoul Castex, *Théories stratégiques*, Paris, Economica, 1999 [1929-1935].

¹⁶¹³ Gallois se félicite de cette convergence de points de vue, in Pierre Marie Gallois, *Le sablier du siècle*, Lausanne, L'âge d'homme, 1999, p. 332. Si Ailleret estime que seuls deux types de guerre sont encore possibles (nucléaire et subversive), il préconise de conserver avec une force nucléaire une infanterie nombreuse, soit pour en exploiter les effets sur le terrain soit pour lutter contre la subversion. Il partage avec Gallois l'idée que la guerre « classique » a vécu et que l'arme nucléaire rend obsolètes les armes qui donnaient sa puissance au corps de bataille, en premier lieu desquelles l'artillerie. Charles Ailleret « Illusion ou réalité de l'arme absolue », *RDN*, juillet 1957, pp. 1067-1081 et « Guerre nucléaire limitée au « drôle de guerre », *RDN*, mars 1958, pp. 417-429.

¹⁶¹⁴ Aragon, *Elsa*, Paris, Gallimard, 1959, p. 47

¹⁶¹⁵ Consulter le chapitre précédent consacré aux dissuasions.

¹⁶¹⁶ Missile air-sol américain de 4 800 mètres de portée, livré aux moudjahidines afghans à partir de septembre 1986.

qui offre la possibilité de faire face à une grande variété de menaces. L'existence de cette architecture permet en outre ce que Jean-Paul Charnay appelle « l'égalisation par complémentarité hétérogène ». Il nomme par-là la possibilité de passer d'une stratégie à une autre pour compenser un déficit dans un des champs¹⁶¹⁷. L'asymétrie (des enjeux) ou la dissymétrie (des moyens), voire les deux cumulées, sont des raisons de basculer d'une manœuvre directe à une manœuvre indirecte. Mais l'existence d'une multiplicité de types de défense suppose de gérer les « décalages » entre champs, ce que Charnay qualifie de « viscosité », à comprendre comme le passage d'un champ à l'autre. Dans le premier cas, chacun des niveaux doit être pensé dans les interactions qu'il peut avoir avec les autres : la résistance populaire « soutient » les forces conventionnelles soit en agissant sur leurs arrières soit en comblant les intervalles d'un champ de bataille devenu trop grand ; les forces conventionnelles doivent pour leur part disposer de la puissance nécessaire pour occuper un espace de dissuasion qui permette de limiter celui de la dissuasion nucléaire à ce pour quoi elle est strictement faite, donc crédible. Moins il y a d'écart – de saut doctrinal – entre les niveaux, plus la viscosité est faible dans la cinétique qui consiste à passer de l'un à l'autre pour en combiner les effets. Alain Joxe juge que Beaufre est de ceux qui ne se laissent pas piéger par des catégories, avec une attention pour la mise en relation des différents modes de guerre¹⁶¹⁸. Dans cette construction, et à l'instar du spectre des couleurs, l'action révolutionnaire et la dissuasion nucléaire – la petite et la grande stratégie – sont les deux extrêmes d'un spectre dont la modulation de couleurs doit être la plus fine possible. Entre ces deux polarités de l'assemblage se déclinent ainsi pour Beaufre autant de formes de « guerre » qu'il y a de nuances dans la paix-guerre. De fait, s'il ne stabilise jamais définitivement ses catégories, il étudie, au gré des circonstances, quelles pourraient en être les formes les plus caractéristiques et de fait elles prennent toujours pour lui la forme de mixtes entre les trois idéaux-types (populaire, classique, nucléaire). En 1965, devant l'École de guerre belge, il distingue les guerres sous dissuasion nucléaire mais sans recours à l'arme atomique et celles où cette dernière est employée. La première catégorie comporte la guerre froide sans guérilla, la guerre froide avec guérilla, la guerre demi-chaude (Cuba) et la guerre classique limitée (Corée). Dans la seconde, celle des guerres

¹⁶¹⁷ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p. 98.

¹⁶¹⁸ Entretien avec Alain Joxe, 3 février 2016.

à préparer « pour qu'elles n'aient pas lieu » : la guerre générale de forme spasmodique, qui débute par une frappe nucléaire massive ; la guerre générale contrôlée, tout aussi « atomique », mais dans laquelle chacun des belligérants s'entend pour épargner les villes ; la guerre nucléaire sélective ; la guerre générale progressive ; la guerre nucléaire sublimitée....¹⁶¹⁹ Au-delà des appellations et des contenus, qui peuvent être discutés et varient d'ailleurs dans son propre modèle, ce qui est frappant c'est autant le nombre que la variété des déclinaisons entre les deux polarités. S'il était de ceux qui estimaient qu'à l'ère nucléaire la stratégie pouvait empêcher la guerre¹⁶²⁰, au sens classique du terme, il savait pertinemment que cette dernière n'était pas définitivement « morte » et que prévenir sa résurgence supposait un effort constant, impliquant de disposer des moyens pour y faire face. En Europe, où elle semblait la plus improbable, elle restait tapie dans l'ombre de la Bombe. Dans le reste du monde, elle demeurait manifestement un mode d'expression de la confrontation entre les deux Grands. A la même époque, Aron soulignait d'ailleurs son actualité comme voie du politique :

« Entre l'équilibre de la terreur et le terrorisme individuel se situent les guerres les plus proches des guerres classiques, celle de l'Inde contre le Pakistan (1971), celle des Six jours (1967), guerre éclairs qui permettent ou ne permettent pas d'atteindre la fin du politique¹⁶²¹. »

Or cette actualité n'a cessé depuis de se confirmer. La fin de la Guerre froide n'ayant pas débouché sur la fin de l'Histoire¹⁶²², ce début de XXI^{ème} siècle est marqué par un retour de la guerre, au sens le plus conventionnel du terme. Claude Le Borgne, non sans une forme d'autodérision, publie suite aux attentats de 2001 un livre au titre provocateur, *La guerre, et après ?*, alors même qu'il avait affirmé quinze ans plus tôt que la guerre était morte¹⁶²³. Mais, focalisé sur la menace asymétrique que fait peser le péril djihadiste, il minimise alors encore la résurgence du risque de conflits « classiques » entre armées constituées. Rien de très étonnant à consulter la littérature du moment. Or ce qui frappe depuis est davantage la relative facilité avec laquelle est

¹⁶¹⁹ Fonds André Beaufre, SHD GR 1 K 225/34, « Forme des conflits possibles à l'ère nucléaire », Ecole de guerre belge, 26 novembre 1965.

¹⁶²⁰ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966.

¹⁶²¹ Raymond Aron, *Penser la guerre, 2. L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1976, p. 185.

¹⁶²² Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 2009 [1992].

¹⁶²³ Claude Le Borgne, *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987 et Claude Le Borgne, *La guerre, et après ? L'Amérique, l'islam, le diable et le bon dieu...*, Paris, Editions italiques, 2004.

franchi le seuil de la guerre ouverte, assumée à défaut d'être formellement déclarée. Du côté des groupes armés, à l'action asymétrique s'ajoute celle plus symétrique de forces armées agissant comme celles d'un proto-Etat, le Hezbollah pendant la guerre de juillet 2006 ou Daech au Levant jusqu'à la chute de Baghouz en janvier 2019. Du côté des Etats, l'engagement des forces armées – en Ukraine ou en Crimée – se double d'actions clandestines censées affaiblir l'adversaire. Dans les deux cas, les frontières se brouillent en une notion partagée d'hybridité où l'avantage comparatif est recherché dans la combinaison des modes voire la bascule de l'un à l'autre. Plus généralement, alors que le nombre de pays « dotés » a augmenté depuis les années 70 et qu'une fraction de Musulmans s'estime en guerre sainte, le monde est également marqué par une instabilité accrue dans le champ de l'affrontement classique¹⁶²⁴. L'augmentation vertigineuse des budgets de défense en témoigne – les ventes d'armes ont ainsi augmenté de près de 9% entre 2012 et 2016 – alors même que les institutions internationales voient leur influence régulatrice décroître à mesure que leurs avis sont ignorés et leurs instruments rejetés. Estimer qu'André Beaufre avait anticipé cette évolution est une erreur, penser qu'il aurait pu construire son modèle en intégrant de telles hypothèses une reconstruction *a posteriori*. Homme de son temps, profondément marqué par le « plus jamais cela » des deux guerres mondiales, il avait foi en l'efficacité de la « religion » nucléaire et, plus généralement, dans la technique pour domestiquer la guerre. Il jugeait en outre inéluctable la montée en puissance des institutions de régulation internationales, au premier rang desquelles l'Europe, laquelle devait selon lui se préparer à reprendre à l'OTAN la charge de sa défense¹⁶²⁵. Mais, à l'instar de sa méthode prospective qui ouvre le champ des possibles¹⁶²⁶, son piano stratégique dispose d'un clavier suffisamment large pour déployer la gamme sur plusieurs octaves. L'apport du stratège ne réside donc pas dans sa capacité prédictive mais dans la plasticité d'un modèle suffisamment pertinent pour répondre aux enjeux du moment tout en continuant à penser le spectre des possibles. S'il a eu un mérite à l'heure française du « tout nucléaire », tel que l'incarnait par exemple Gallois dans les années 70, c'est d'avoir continué à penser la guerre révolutionnaire alors qu'elle était

¹⁶²⁴ Hervé Pierre, « Paix 1- Guerre 13 », *La voie de l'épée*, 29 mai 2012, article paru sur le blog de Michel Goya, disponible en ligne sur : <https://lavoiedelepee.blogspot.com/2012/05/paix-1-guerre-13-par-herve-pierre.html>

¹⁶²⁵ André Beaufre, *L'OTAN et l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1966.

¹⁶²⁶ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967.

désavouée et la guerre classique alors qu'elle semblait périmée. Sans détour, Jean-Paul Pigasse affirme :

« Moi je l'ai toujours jugé beaucoup plus en avance que Gallois et même que le général de Gaulle. Il était projeté dans un univers réel qui est beaucoup plus près de celui que nous vivons aujourd'hui que de celui que nous vivions à l'époque¹⁶²⁷. »

Il faut donc relire Beaufre, écrit Pierre Hassner en 2015¹⁶²⁸ : non pas que le stratège mort en 1975 ait tout compris avant tout le monde, mais il a légué un modèle – de la paix-guerre au clavier stratégique – permettant d'envisager un large spectre de conflits. Mais si « contagion révolutionnaire » et « guerre atomique » font office de polarités que tout oppose, elles se ressemblent néanmoins, aussi justement qu'étrangement, par leur positionnement extrême. Extrême. Le mot n'est pas uniquement à entendre dans son sens premier de limite physique – le bout du spectre stratégique – mais également comme degré d'intensité. Les deux types de guerre atteignent des extrémités de violence qui excèdent le cadre régulé dans lequel est conventionnellement normé l'affrontement guerrier. Ce caractère excessif d'une prétention à la totalité, qui les rapproche alors que tout semble les éloigner, n'échappe pas à nombre de commentateurs. En atteste la citation, très technique, de Jean-Paul Charnay en tête de ce chapitre ou le point de vue, plus engagé du général Le Borgne. Si ce dernier souligne aussi le caractère déconcertant du rapprochement, il porte un jugement sans appel sur ces absolus de la négation qui font sortir les deux types de guerre du champ du politique.

« Avec l'arme nucléaire, le point oméga de la destruction physique est à notre portée. Avec la guerre révolutionnaire, l'extrême de la violence est atteint (...). Peut-être le rapprochement de ces deux formes de guerre paraîtra-t-il saugrenu. La convergence de façons de faire aussi éloignées est en effet surprenante. Elles se rejoignent pourtant dans l'indépassable malignité¹⁶²⁹. »

¹⁶²⁷ Entretien avec Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017.

¹⁶²⁸ Pierre Hassner, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015, pp. 25-53.

¹⁶²⁹ Claude Le Borgne, *La guerre est morte...mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987, p. 35.

Mais René Girard, penseur de l'apocalypse, ne décrit pas autre chose. Il estime contre Aron¹⁶³⁰, dont il regrette la « timidité », que Clausewitz avait entrevu ce que pouvait être une guerre qui ne serait pas « capée » par le politique, une guerre « absolue » dont la « montée aux extrêmes » ne serait pas freinée. *Achever Clausewitz*¹⁶³¹, qui invite à prolonger la réflexion du Prussien, est de ce point de vue une réflexion sur les deux formes que prennent aujourd'hui cet absolu de la guerre : la négation djihadiste et la négation atomique¹⁶³². Dans ces circonstances, la célèbre phrase de Clausewitz – que défend Aron avec une forme de rationalité optimiste – serait à inverser : c'est « la politique qui court derrière la guerre » conclut Girard¹⁶³³. La dissuasion nucléaire censée empêcher la destruction de l'Humanité peut ne pas fonctionner, souligne-t-il, et ce d'autant plus que pour rester crédible le risque qu'elle ne fonctionne pas doit persister...¹⁶³⁴ La réalité du monde dans lequel nous vivons nous le rappelle tous les jours, qu'il s'agisse des « progrès » en matière de miniaturisation des engins, des scandales liés à la prolifération des matériaux comme des connaissances, ou des essais nucléaires tels que ceux régulièrement réalisés par la Corée du Nord. Mais il est une autre « extrémité » qui, semblant excéder le champ du politique, menace nos sociétés. Le terroriste, s'affranchissant des règles du *jus in bello*, frappe aveuglément des personnes civiles, innocentes et sans défense. Par le sacrifice qu'il consent à faire de sa vie, il impose au reste du monde sa vision qui excède le politique puisqu'elle le conduit à s'autodétruire au motif d'une transcendance. Certes, ceux qui instrumentalisent son acte peuvent s'inscrire dans une perspective politique les conduisant à des renoncements ou à des modérations – que l'on songe aux négociations entre Talibans et Américains au sujet de l'Afghanistan, mais l'aberration que représente l'autodestruction d'un individu n'est pas sans rappeler celle d'une apocalypse nucléaire. Une deuxième remarque générale s'impose qui n'est pas sans lien avec la montée aux extrêmes. Ce mécanisme, défend René Girard, conduit par mimétisme deux adversaires que tout oppose à se ressembler. Dans le cas nucléaire, la similitude est essentiellement une similitude de posture, les deux « Grands » étant aussi

¹⁶³⁰ Raymond Aron, *Penser la guerre, Clausewitz*, Paris, Seuil, 1976, en particulier le tome II.

¹⁶³¹ René Girard, *Achever Clausewitz*, Paris, Flammarion, 2011 [2007].

¹⁶³² Cet argumentaire est tiré d'une communication intitulée « Menace nucléaire et désir mimétique » et prononcée par l'auteur le 27 mars 2018 en Sorbonne à l'occasion du colloque IRSEM/Paris 2 « Achever Clausewitz, dix ans après ».

¹⁶³³ René Girard, *Achever Clausewitz*, Paris, Flammarion, 2011 [2007], p. 127.

¹⁶³⁴ Consulter le chapitre 10 sur les dissuasions, en particulier l'argumentaire sur l'auto-réfutation.

différents au départ – deux modèles de société de part et d’autre du Mur de fer – qu’ils finissent étrangement par se ressembler dans la confrontation. Dans le cas terroriste, tel que nous l’expérimentons, la haine de l’ennemi est d’autant plus forte qu’il est proche de nous, qu’il soit issu d’une société qui rejette les standards de l’occidentalisation ou qu’il soit issu de notre propre société. L’ennemi endogène est d’ailleurs d’autant plus véhément qu’il est nourri de cette frustration paradoxale que décrit Tocqueville quand il évoque la douloureuse proximité créée par une égalité qui n’en est pas vraiment une. Ce ressentiment plus fort parce qu’il porte sur le même plutôt que sur l’autre est un puissant ressort de la violence, comme l’illustre Russell Jacoby¹⁶³⁵ : plus la distance est courte plus la violence augmente et s’autoalimente ; plus on pense se différencier et plus on finit par se ressembler. Dans les cas les plus extrêmes de guerres nucléaires ou révolutionnaires, le point de sortie par la négation totale est le signe d’une incapacité du politique à réguler la violence, qui devient une violence pure, une violence totale¹⁶³⁶, une violence pour elle-même. Je ne cherche pas à détruire mon adversaire pour ce qu’il fait mais pour ce qu’il est, ce qui suppose que toutes les digues qui pourraient contenir la violence pour espérer un compromis – politique – ont sauté. Et André Glucksman de conclure :

« aucune doctrine européenne ne domestiqua le cogito des guerres modernes. Les uns restèrent à caresser la kalachnikov du guérillero, les autres couronnaient l’arme nucléaire. Notre secrète religion trouva son alpha et son oméga : le terrorisme en grand et en petit¹⁶³⁷. »

Si son modèle couvre les spectres stratégiques allant de l’une à l’autre des polarités, Beaufre est conscient des correspondances qui rapprochent les deux extrêmes. Il l’est d’abord comme stratégeste, puisqu’il démontre combien la paralysie nucléaire appelle une forme d’action différente, détournée pour ne pas risquer de conduire à une escalade : « le verrou nucléaire favorise une violence subguerrilla », pour citer Christian Malis¹⁶³⁸. Il l’est ensuite comme polémologue à constater une forme de similitude de nature dans le recours à la violence. Dans un article de mars

¹⁶³⁵ Russell Jacoby, *Les ressorts de la violence : peur de l’autre ou peur du semblable ?*, Paris, Belfond, 2014.

¹⁶³⁶ Collectif, « Violence totale », *Inflexions*, Paris, armée de Terre, 2015.

¹⁶³⁷ André Glucksman, *Le discours de la guerre*, Paris, Le Livre de Poche, 1980 [1967], p. 40.

¹⁶³⁸ Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXIème siècle*, Paris, Fayard, 2014, p. 48.

1971, il compare ainsi le massacre d'Oradour-sur-Glane et les bombardements stratégiques – en l'espèce Dresde, mais ce pourrait être Hiroshima – pour conclure à un terrorisme, « en petit et en grand »¹⁶³⁹. La mécanique apocalypto-mimétique chère à René Girard offre une première optique pour mettre en lumière cette similitude : la montée aux extrêmes pousse des adversaires que tout oppose à se ressembler par le recours à une violence sans limite. Jean-Paul Charnay en propose une autre, sans doute moins systémique pour ne pas dire systématique, mais qui dégage trois caractères communs aux deux formes de guerre : « une certaine conception de la négation totale (ou de sa menace) » ; « l'utilisation du palier démo-morphologique » ; « une dissolution de la stratégie dans la tactique¹⁶⁴⁰ ».

Le premier est ce que ce le chercheur appelle « une conception totale de la négation ». Dans un article aussi séminal que saisissant, écrit en 1972 après la prise d'otages des jeux de Munich, Jean Guitton développe une réflexion sur le lien entre guerre et suicide. Le texte est d'autant plus intéressant pour notre propos que son auteur articule ses « quelques pensées » « en rapprochant ce phénomène otage du phénomène atome¹⁶⁴¹ ». Dans les deux cas, explique-t-il, il y a certes négation de la vie de l'autre, mais surtout négation consentie de sa propre vie. La première est regrettable mais n'a rien d'aberrant à considérer la nature de la guerre ; la seconde pose en revanche un problème de taille au stratège car elle est un défi à la rationalité politique. Un soldat accepte l'hypothèse de mourir les armes à la main mais n'appelle pas cette fin de ses vœux sauf à être suicidaire. La résolution de celui qui est décidé à mourir – celui pour qui la mort n'est pas un risque mais un vecteur de son combat – est d'une toute autre nature puisque rien ne peut lui être opposé. Toute forme de régulation disparaît face à cet infini : l'homme « décidé à mourir, pour le meilleur ou pour le pire, (..) triomphe¹⁶⁴² ». Sa volonté – qu'il décide de faire sauter la planète ou d'exécuter des personnes au hasard d'un périple meurtrier comme à Paris en janvier 2015 – l'emporte *de facto* sur la volonté de celui pour qui tout a un prix, pour qui toute guerre reste un instrument du politique. La négation totale n'est pas toujours l'issue mais elle est dans les deux cas un horizon et ne peut pas ne pas l'être sauf à ce que la menace, atomique

¹⁶³⁹ André Beaufre, Editorial, *Le Casoar*, mars 1971, n°41, p. 8.

¹⁶⁴⁰ Jean-Paul Charnay, *Essai général de stratégie*, Paris, Editions Champ Libre, 1973, p. 163.

¹⁶⁴¹ Jean Guitton, « Guerre et suicide », *RDN*, novembre 1972, p. 1587.

¹⁶⁴² Jean Guitton, « Guerre et suicide », *RDN*, novembre 1972, p. 1589.

ou terroriste, perde toute crédibilité. De cette confrontation entre d'un côté une posture absolutiste fondée sur une transcendance et d'un autre côté une posture réaliste cadrée par la rationalité politique découle une asymétrie au sens le plus fort du terme. Car l'écart ne provient pas d'abord d'un différentiel de ressources mais d'un décalage complet sur la nature des enjeux. Celui pour qui l'objectif est limité se trouve démuni face à celui pour qui il s'agit de « survie » voire de « sur-vie », la première étant à la doctrine des représailles massives ce que la seconde est au *suicide bomber*. Dans les deux cas, les digues de la guerre réelle sont rompues et le stratège doit faire avec l'absolu d'une négation totale qui n'est plus une perspective théorique mais une limite d'autant plus franchissable que le danger qu'elle représente sert d'aiguillon stratégique.

Le deuxième trait caractéristique est « démo-morphologique ». Par cette expression alambiquée, qui témoigne au passage de la difficulté qu'il y a parfois à lire Charnay¹⁶⁴³, ce dernier entend souligner le niveau d'implication de la population en guerre atomique comme en guerre révolutionnaire. Ces guerres ne se gagnent pas sur le champ de bataille ou, pour le dire autrement, ce dernier n'est plus le champ clos où s'affrontent les gens d'armes. Il est le monde au sens physique et le monde comme population est son enjeu. Le discours de la guerre¹⁶⁴⁴ devient premier car il s'agit plus de vaincre mais de convaincre ; l'effet doit donc avant tout être psychologique. Pour se faire, la terreur est de mise puisqu'elle peut puissamment frapper les esprits, qu'il s'agisse d'afficher la vision d'un Armageddon collectif ou de faire peser sur tous la menace d'une exécution aveugle. « Dans les deux cas, le mécanisme de la dissuasion oblige à un certain usage de la terreur¹⁶⁴⁵ » rappelle Jean Guitton. Mais pour que « la menace soit crédible, il faut que parfois elle produise ce qu'elle promet ». Ajoutant que « le paradoxe de la dissuasion atomique est qu'on doit l'utiliser sans en user, mais qu'il est impossible pour l'utiliser de n'en user jamais¹⁶⁴⁶ », il décrit le fameux paradoxe de stabilité qui conduit Beaufre à militer pour le maintien d'une marge d'incertitude. Le flou est de mise dans le discours et les gesticulations – exercices, décollages, manutentions, tirs d'essais – contribuent à faire usage de la menace sans pour autant

¹⁶⁴³ Jean Klein, 23 janvier 2017. « Charnay était un intellectuel de haut vol mais qui avait un discours un peu abscond. Je m'efforçais de rendre-compte de ses ouvrages mais cela était difficile dans un langage accessible. ».

¹⁶⁴⁴ André Glucksmann, *Le discours de la guerre*, Paris, Grasset, 1979.

¹⁶⁴⁵ Jean Guitton, « Guerre et suicide », *RDN*, novembre 1972, p. 1590.

¹⁶⁴⁶ Jean Guitton, « Guerre et suicide », *RDN*, novembre 1972, p. 1590.

commettre l'irréparable. Pour le révolutionnaire, la menace n'a d'effet sur la masse que si des exemples sont faits qui rappellent à tous ce qu'il en coûte de s'opposer au « sens de l'Histoire ». Le mot « terrorisme » est une invention de 1794 pour désigner les « partisans de la Terreur ». Bien avant qu'Arendt ne dénonce le radicalisme de cette Révolution à la française qui se prolonge avec l'épopée napoléonienne¹⁶⁴⁷, Clausewitz y voyait déjà une sortie de champ qui faisait de la guerre l'affaire de tout un peuple. A la « guerre par consentement mutuel¹⁶⁴⁸ », opposant des armées de taille modeste cherchant à saisir des gages pour amener le gouvernement adverse à négocier, succède une guerre existentielle opposant deux visions, deux systèmes et dans laquelle la défaite de l'Autre, son anéantissement ou son humiliation, constitue le but ultime.

« Depuis l'époque de Bonaparte », la guerre est redevenue « une affaire de la nation » et s'est « approchée plus près de sa vraie nature, de son absolue perfection » car « les moyens » mis en œuvre « n'avaient pas de limites visibles » ; « la limite se perdait dans l'énergie et l'enthousiasme des gouvernements et de leurs sujets. L'étendue des moyens et le vaste champ des résultats possibles, comme l'excitation puissante des sentiments, accroissaient immensément l'énergie dans la conduite de la guerre ; l'objet de son action était le renversement de l'ennemi ; il ne paraissait pas possible de s'arrêter et d'en venir à un accommodement quelconque au sujet de ces objets mutuels en conteste avant que l'ennemi ne fût à terre, impuissant. La violence primitive de la guerre, libérée de toute restriction conventionnelle, explosait ainsi dans toute sa force naturelle¹⁶⁴⁹. »

Le troisième caractère qui rapproche les deux types de guerre est un écrasement des niveaux tactique, opérationnel et stratégique. Une action terroriste a, sauf exception du type de l'attaque de 2001 contre le *World Trade Center*, une faible « rentabilité tactique ». L'effet recherché est d'abord politique. Symétriquement, le discours nucléaire est toujours politique puisqu'il s'agit de dissuader un adversaire : soit la dissuasion échoue et la frappe qui condamne les deux parties excède la rationalité attendue de l'affrontement classique ; soit la frappe est conçue comme un avertissement

¹⁶⁴⁷ Hannah Arendt, *Essai sur la révolution*, Paris, Gallimard, 1985.

¹⁶⁴⁸ André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Hachette, 1998 [1963], p. 82.

¹⁶⁴⁹ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 2006 [1831] livre VIII, pp. 688-689.

et là encore, ce n'est pas son effet réel sur le terrain qui fait sens, mais le message envoyé à l'adversaire. La meilleure preuve est sans doute de constater que cet avertissement, s'il avait lieu, serait probablement réalisé dans un espace dénué de population. Dans les deux cas, il y a par conséquent écrasement des niveaux, ou pour reprendre un schéma utilisé par les Marines américains, superposition des cercles tactique, opératif et stratégique¹⁶⁵⁰. Avec sans doute une petite différence. Dans la guerre révolutionnaire, le niveau politique est ramené au niveau tactique, la compression se faisant du haut vers le bas. L'action produite sur le terrain doit avoir une résonance qui dépasse son effet immédiat puisque le rapport de forces étant défavorable à celui qui la réalise, elle n'est pas de nature à modifier la situation tactique. Pour la dissuasion nucléaire, le mouvement est inverse, puisque l'autorité politique suprême – en France le Président de la République – ramène à lui l'usage de l'arme. Mais dans les deux cas, et en suivant en cela Ailleret pour qui les catégories de « tactique » et de « stratégique » n'ont pas de sens car trop dépendantes des circonstances, il y a pour le moins confusion des niveaux : dans un cas, l'acte ou la menace d'agir est politique ; dans l'autre cas, l'idéologie qui sous-tend le combat donne à toute action, aussi ponctuelle ou localisée soit-elle, une forte charge politique. Cet écrasement a une double conséquence : l'effet obtenu est disproportionnel et ce n'est pas en accumulant les moyens qu'il devient plus important. Or, ces propriétés de « non-additivité » et de « non-proportionnalité » sont celles des systèmes non linéaires, bien connus des mathématiciens¹⁶⁵¹. Alors que la guerre classique est dite « linéaire » au sens propre – deux armées qui s'affrontent forment un front – ou figuré – la guerre industrielle a prouvé que la probabilité de l'emporter est proportionnelle aux volumes de ressources engagées, il n'en est rien pour la guerre nucléaire comme pour la guerre révolutionnaire.

Ces similitudes de caractères identifiées par Jean-Paul Charnay comme la commune mécanique sous-jacente que met à jour René Girard soulignent l'étonnante ressemblance entre les deux polarités du spectre stratégique. Mais le raisonnement peut être poussé encore plus loin à dépasser le constat pour envisager les interférences qui sont autant de liaisons dangereuses. La première est esquissée par André Beaufre

¹⁶⁵⁰ USMS, *Warfighting*, Quantico, MCDP1, 1997, p.31 "The levels of war compressed".

¹⁶⁵¹ Jules Henri Poincaré, mathématicien français (1854-1912).

lorsqu'il estime que le gel nucléaire favorise le recours aux actions subversives, peu susceptibles de conduire à une escalade. Ces actions directes en mode indirect connaissent un « développement presque cancéreux¹⁶⁵² », que favorise la multiplication et le perfectionnement des moyens de communication. L'idée d'un report de la violence d'un niveau à l'autre est également présent dans un texte de Carl Schmitt contemporain des premières publications du stratéguiste français. En février 1963, dans *Théorie du partisan*, le juriste allemand écrit, révélant au passage une surprenante propension à considérer la bombe nucléaire comme une arme d'emploi :

« Les actions belliqueuses ont pris, après 1945, ce caractère partisan parce que les détenteurs de bombes atomiques, pour des considérations d'ordre humanitaire, ont craint de les utiliser et que les non-détenteurs purent tabler sur ces scrupules¹⁶⁵³. »

La seconde procède de l'égalisation par complémentarité hétérogène, pour reprendre l'expression de Jean-Paul Charnay. Face à un adversaire doté de la bombe ou technologiquement supérieur, il est possible de redevenir dangereux, donc crédible, en changeant complètement de registre stratégique. Or plus l'écart entre les modes est important, plus croît l'avantage comparatif, et plus ce changement semble permettre un ré équilibrage. Au bilan, un extrême appelle l'autre et à la toute-puissance du soldat-robot répond celle du kamikaze, à la guerre à distance l'attentat suicide au cœur de nos sociétés. Pour le dire autrement, la technologie creuse l'asymétrie. Beaufre présentait dans les années 70 que le tout technologique générerait ses propres limites, la puissance sa propre impuissance :

« Les armements classiques auront progressé de façon spectaculaire, permettant la surveillance automatique de vastes espaces et le commandement centralisé des feux et des forces. La mobilité tactique, stratégique et logistique, pourra être considérablement accrue. Mais il reste à démontrer que ces progrès techniques soient capables de se rendre maîtres des formes rustiques de résistance fondées sur la volonté d'une partie de la population ainsi que sur un armement léger¹⁶⁵⁴. »

¹⁶⁵² André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 71.

¹⁶⁵³ Carl Schmitt, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 226-227.

¹⁶⁵⁴ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 48.

Cet appel d'un extrême par l'autre souligne aussi combien la quête de l'arme « absolue », au sens où elle ne laisserait aucune chance à l'adversaire, pousse celui qui ne peut rivaliser aux dernières extrémités. Jean Guitton écrivait après Liddell Hart « qu'il faut toujours laisser à son adversaire une ligne de retraite, un moyen de ne pas perdre la face » car « il ne faut jamais porter un groupe humain ou même une personne humaine au désespoir ». Ces réflexions sont sans doute à méditer à l'heure du drone armé qui frappe en pleine obscurité après des heures de « *pattern of life* ». A considérer « qu'éradiquer » l'ennemi n'a aucun sens politique, la solution en guerre réelle est toujours un compromis, lequel peut impliquer une moindre efficacité tactique pour un meilleur résultat stratégique. La troisième liaison dangereuse entre guerre révolutionnaire et guerre nucléaire est l'acquisition par ceux qui mènent la première de l'arme des seconds. Au début des années 70, Jean Guitton envisageait avec effroi cette possibilité en supposant qu'un « petit groupe de violents désespérés, s'empare un jour d'une rampe de lancement ou d'un sous-marin atomique¹⁶⁵⁵ ». L'hypothèse a naturellement suscité et suscite toujours une attention accrue ; sa prise en compte a généré nombre de travaux d'état-major, qu'il s'agisse de renforcer la protection des sites ou d'envisager des interventions préventives¹⁶⁵⁶. Mais, sans que cela semble à ce stade possible, un groupe terroriste pourrait néanmoins acquérir le savoir-faire, quitte à ne développer qu'une « bombe sale » ou à acheter des *mini-nukes*, fantasmes d'ailleurs de nombreux films d'action¹⁶⁵⁷. Or la dissémination de connaissances critiques et la démocratisation d'une technologie *low-cost* permettent déjà à des groupes armés de réduire le différentiel de puissance avec les armées les plus modernes auxquelles elles s'opposent. L'utilisation par Daech de drones achetés dans le commerce ou de moyens satellitaires standards en témoignent. Mais le vrai risque n'est pas en soi cette réduction du gap technologique que bien des commentateurs soulignent : cette recherche d'une symétrie de moyens – de « posture » écrirait Beaufre – est sans doute regrettable mais l'histoire de l'armement prouve qu'elle est aussi

¹⁶⁵⁵ Jean Guitton, « Guerre et suicide », *RDN*, novembre 1972, p. 1590.

¹⁶⁵⁶ A titre d'exemples, on peut citer au titre de la protection, les dispositifs de sécurisation de l'île longue en Bretagne à chaque sortie ou entrée de SNLE dans la rade de Brest, et au titre de l'intervention préventive, les travaux conduits en 2009 à l'École de guerre des marines pour planifier – fictivement – une intervention visant à empêcher les Talibans installés en zone tribale de prendre le contrôle de l'armement nucléaire pakistanais.

¹⁶⁵⁷ Dans *Opération Tonnerre*, quatrième opus de la série sorti en 1965, James Bond s'oppose à l'organisation Spectre qui a volé deux bombes occidentales.

logique qu'inéluctable. Le vrai risque réside en réalité dans l'accès à ces ressources qui réduisent la dissymétrie alors même que persiste voire se creuse l'asymétrie de « nature » entre adversaires. L'enjeu existentiel qui est le carburant d'une guerre de type révolutionnaire est une fin qui justifie tous les moyens : « désespérés », « illuminés » ou « fanatisés », qu'ils pèchent par défaut ou par excès d'espérance, ont pour point commun le suicide, individuel ou collectif.

André Beaufre n'est pas à proprement parler un partisan encore moins un jusqu'au-boutiste de la guerre révolutionnaire ou de l'action psychologique. Mais à une époque où règne le tout nucléaire, son modèle qui intègre cette dimension – désavouée depuis la fin de la guerre d'Algérie – ne manque pas de passer comme suspect comme le sont aussi ses appels à la modération dans le traitement de cette armée malade de quinze années de décolonisation. Homme de pondération et fin stratège, il est aussi habile à combiner les différentes formes de guerre qu'à en refuser les outrances. La guerre classique, si elle advient, n'est que limitée à l'ère atomique, et la dissuasion nucléaire est d'autant plus crédible donc efficace que le seuil à partir duquel il y aurait recours à l'arme est élevé, ce qui en éloigne toute perspective. La guerre révolutionnaire, qui lui semble avoir de l'avenir dans ce contexte, a son propre seuil au-delà duquel les actes de violence qui sont commis conduisent à s'interroger sur la dimension politique du conflit. Tortures, exécutions sommaires ou attentats aveugles sont des procédés auxquels Beaufre, comme praticien puis comme théoricien, s'est fermement opposé tant pour des raisons de morale que d'efficacité dans la conduite du conflit. Il n'en demeure pas moins qu'ayant refusé de rejeter en bloc l'action psychologique – la volonté étant la dimension première de tout affrontement, sa posture le conduit à une proximité avec les limites dont il tire des questions qui dérangent.

Conclusion

Au terme de ce parcours sur les traces d'André Beaufre, que faudrait-il retenir qui puisse dépasser le récit historique pour servir la réflexion stratégique contemporaine ? Les pages qui précèdent apportent – espérons-le – quelques éléments de réponse ou ouvrent des pistes au fil du décorticage d'un modèle qui s'est figé au milieu des années 70, à la mort de son promoteur. Car le général n'est pas l'inventeur d'un concept phare auquel son nom serait irrémédiablement attaché ou à l'origine d'une révolution khunienne de la pensée stratégique¹⁶⁵⁸. Au demeurant, cela a sans doute protégé l'officier de la prétention à tout expliquer à partir d'un seul et même outil – aussi stimulant soit-il – voire à la prétention, tout court¹⁶⁵⁹. Le concept de paix-guerre élaboré en 1939 est d'ailleurs d'abord brutalement démenti par les faits avant de renaître sous celui, dont Beaufre n'est pas l'auteur, de « Guerre froide » à la faveur de conditions – nucléaires – plus propices ; les leviers de puissance qui composent la stratégie totale ne sont pas sans rappeler les travaux d'Eward Carr¹⁶⁶⁰ et si Beaufre est un « intégrationniste » – comme le souligne Claude Le Borgne, il est loin d'être le seul, en témoigne par exemple la stratégie intégrale portée par Poirier ; enfin, dans le registre des outils de mise en œuvre, l'approche indirecte fait plus immédiatement penser à Liddell Hart qu'à l'officier français tandis qu'action et dissuasion constituent un couple dont Raymond Aron rappelle déjà à raison la dynamique dans *Paix et guerre entre les nations*. Beaufre n'aurait donc rien « inventé » et serait avant tout un assembleur. Il ne dit d'ailleurs pas autre chose dans ces quelques lignes à Liddell Hart où il estime simplement

« avoir essayé de (...) rationaliser les diverses conceptions de la stratégie¹⁶⁶¹ ».

¹⁶⁵⁸ Thomas, S. Khun, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 2018 [1962].

¹⁶⁵⁹ René Pommier, *René Girard : un allumé qui se prend pour un phare*, Paris, Kiné, 2013, 158 p.

¹⁶⁶⁰ Edward Carr, *La crise de vingt ans 1919-1939: une introduction à l'étude des relations internationales*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2015.

¹⁶⁶¹ Lettre de Beaufre à Liddell Hart au sujet de l'*Introduction à la stratégie*, 18 janvier 1963, fonds Liddell Hart, LH 1/49/115.

Mais, à la lire et à la relire, cette phrase dit en réalité bien davantage. Elle souligne autant la diversité – qui fait référence aux querelles de chapelle – que la nécessité de « rationaliser », donc de ne conserver que ce qui mérite de l’être. Et tout l’apport de Beaufre, qui est loin d’être mineur, est dans ces deux mots : « diversité » et « rationaliser ». La démarche, qui le conduit par exemple à chercher à réconcilier Clausewitz et Liddell Hart, n’a rien de neutre : en se donnant les moyens d’associer ce qui s’oppose, Beaufre prend les risques d’une réinterprétation qui conduit potentiellement à modifier en profondeur les motifs qu’il assemble. Certes, pour les uns, cet assemblage affaiblit les concepts en un salmigondis autorisant à défendre tout et son contraire. Et Aron mène subtilement la charge en distillant çà et là – commentaires et notes de bas de page à l’appui – des jugements aussi péremptaires que méprisants. Pour d’autres au contraire, cet assemblage est un créole qui refonde les concepts autant qu’il forge de nouveaux mots – à l’instar de celui de paix-guerre – et permet de penser une grande variété de situations. Or de fait, la complexité du monde en ce début de 21^{ème} siècle semble donner raison aux seconds. Il n’est pas totalement anodin qu’un aronien comme Pierre Hassner – reprochant d’ailleurs à son maître son systématisme – invite en 2015 ses lecteurs à relire Beaufre. Complexité n’est pas (uniquement) à entendre ici dans son sens commun de compliqué ou difficile mais dans celui, étymologique, de « tissés ensemble » : de multiples facteurs interdépendants – prolifération nucléaire, réarmement classique, djihad mondial, crise sanitaire, économique et sociale – dans un contexte d’affaiblissement général des systèmes de régulation internationale font le monde de 2020 certainement plus intriqué et plus instable que celui de 1970. Oui, il faut relire Beaufre : son génie est moins d’avoir inventé que d’avoir réinventé des concepts pour les rendre compatibles les uns avec les autres. Sa contribution ne constituait certainement pas pour Aron une étape cruciale dans l’histoire de la pensée stratégique¹⁶⁶² mais en articulant l’existant sans rien négliger ni céder aux impératifs du moment, il est parvenu à élaborer un système suffisamment plastique et englobant pour faire sens aujourd’hui. Qu’il mérite d’être lu aujourd’hui ne signifie nullement qu’il faille pour autant abandonner tout sens critique, et certaines des propositions du général soit sont manifestement datées voire périmées,

¹⁶⁶² L’auteur fait ici référence au livre d’Aron, chacune de ces étapes étant marquée par la figure d’un penseur. In Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1976 [1967].

soit étaient déjà à l'époque largement discutables. Mais ce qui pouvait apparaître comme totalement « hors sujet » au début des années 70 peut, nous semble-t-il, offrir des clefs de lecture intéressantes pour penser le monde cinquante ans plus tard. Insistant sur « la valeur exceptionnelle de cet outillage » Christian Malis affirmait d'ailleurs qu'il fallait s'atteler à « reprendre Beaufre de manière créative¹⁶⁶³ ». Pour ce faire, sans doute est-il possible – à la lumière des analyses qui précèdent – de rassembler les propositions du stratégeste en trois grandes catégories qui ne sont en rien isolées les unes des autres mais s'enchaînent de façon dynamique à l'instar de la stratégie qu'il concevait non comme un recueil de recettes, mais comme une méthode en marche. Pour filer la métaphore médicale dont il était particulièrement friand, la première relève du diagnostic, la seconde du remède général et la troisième est la médication qui en découle, la déclinaison du système de défense (immunitaire) en une variété de posologies.

La première proposition de Beaufre, formulée dès 1939, est de dépasser les catégories de paix et de guerre pour penser paix-guerre. Car même quand les conditions juridiques qui s'attachent à ces catégories sont remplies – être en capacité de « signer la paix » ou de « déclarer la guerre », l'officier estime que leurs manifestations – leurs actualisations dirait-on en philosophie – restent en deçà des idéaux-types qu'elles sont censées incarner. En résulte une situation réelle qui toujours est un mixte, un relatif, un pis-aller. Considérant par ailleurs que le diagnostic est par nature évolutif, le stratégeste juge plus adéquat d'estimer le dosage de paix et de guerre sous une forme dynamique, celle d'une variation entre les deux polarités qui prendrait la forme d'une certaine allure de paix-guerre. Non pas pour s'affranchir du droit – bien au contraire d'ailleurs puisque ces schèmes sont des repères à l'aune desquels jauger le réel – mais pour accepter qu'il puisse exister en pratique un tiers et que ce tiers s'impose dans les faits comme le cas d'usage le plus fréquent. La Guerre froide en est une des formes archétypiques, et ce contexte particulier d'une « paix impossible » garantie par une « guerre improbable », qui est le contexte dans lequel Beaufre s'affirme comme penseur, donne manifestement corps à son intuition initiale. Mais ce qui était vrai quand les catégories paraissaient ne pouvoir être saturées par les faits, l'est sans doute encore davantage aujourd'hui à

¹⁶⁶³ Entretien avec Christian Malis, 11 février 2016.

constater qu'elles disparaissent ou ne paraissent plus faire sens. « Nous menons des guerres dans lesquelles on ne signe pas de paix » déclarait en juillet 2019 le général Lecointre¹⁶⁶⁴, exprimant devant la Représentation nationale ce que d'autres nomment pudiquement « demi paix », « paix imparfaite » ou « guerre larvée », « guerre cancer » pour les plus audacieux. Le plus troublant est d'ailleurs de constater que si le mot « guerre » a quitté le lexique militaire où lui sont préférés ceux de « conflit », « crise », « opération » ou « intervention », il est en revanche réinvesti dans d'autres champs, parfois plus inattendus. L'expression « guerre économique » avait déjà fait florès, une Ecole de guerre économique ayant vu le jour à proximité de l'Ecole de guerre alors même que, signe des temps, cette dernière s'était rebaptisée « Collège interarmées de défense ». « Guerre sanitaire » est en revanche certainement la dernière extrapolation en date : la lutte contre l'épidémie de coronavirus est de fait présentée par les pouvoirs publics comme une guerre menée par des soignants au « front » tandis que d'autres seraient en deuxième ligne (ceux qui travaillent pour assurer les services essentiels) voire en troisième, à l'arrière (les confinés). Chacun peut comprendre le tragique du moment et la nécessité associée de faire « l'union sacrée », mais le recours à un registre qui n'est pas sans évoquer la guerre totale, du type 14-18, interroge autant sur la valeur à donner aux catégories que sur le risque de brouiller les repères¹⁶⁶⁵. Beaufre n'en est pas là, qui distingue (encore) ce qui est de la sécurité nationale de ce qui relève d'autres politiques publiques. Mais, dans le cadre qui est le sien, disposer d'un tuner suffisamment fin pour apprécier le juste niveau de conflictualité permet de contourner l'impasse d'un jugement fondé sur des catégories qui ont perdu toute capacité herméneutique même si elles restent des repères essentiels. En clair, le fait de se considérer en paix, faute d'être formellement entré en guerre, ne dit rien du niveau de violence ambiant. Le premier avantage de la méthode de diagnostic développée par André Beaufre est donc d'évidence de conduire à penser gradation donc à élaborer un nuancier. Le second est de penser en termes d'objectif limité et non d'objectif absolu. L'absolu, souligne Clausewitz, conduit à la montée aux extrêmes : extrême de violence (guerre d'extermination), extrême de contagion spatiale (guerre mondiale), extrême de

¹⁶⁶⁴ Général d'armée François Lecointre, *Le Monde*, 12 juillet 2019.

¹⁶⁶⁵ Bénédicte Chéron, « A trop mobiliser le registre militaire face à toute crise, les mots perdent leur sens », *Le Monde*, 22 avril 2020.

durée (guerre sans fin), extrême de ressources (guerre totale). Par définition, l'objectif absolu est inatteignable ; la défaite est au bout du chemin avec le sentiment d'inachevé¹⁶⁶⁶ qu'éprouvent ceux qui sont désengagés du terrain sans avoir, de leur point de vue, achevé leur mission. *A contrario*, l'objectif limité est pensé non comme le résultat idéal mais comme le meilleur des résultats possibles ; en découle la définition d'un certain niveau « acceptable » de conflictualité en-deçà duquel il faudra avoir le courage d'estimer que l'engagement ne se justifie plus ou qu'il peut se réduire. Pas de victoire tactique brillante à attendre qui signerait la défaite irrémédiable de l'adversaire mais une victoire « construite », dans le temps, et valorisée en communication dans la mesure où le niveau de conflictualité résiduelle est jugé conforme aux attentes politiques. Car le dernier avantage à raisonner dans le spectre ouvert par la paix-guerre est d'ordre politique. Certes l'impossibilité d'être en paix peut faire craindre une permanence de la guerre, mais encore faut-il s'entendre sur le terme. Qu'on le regrette ou non, cette dernière ne se limite déjà plus pour Beaufre à l'affrontement sanglant entre deux groupes armés, même si elle en est l'expression paradigmatique. Le mot « guerre » est plus généralement aussi celui qui qualifie toute forme d'opposition à une volonté adverse. Le diagnostic de paix-guerre fait le constat – pessimiste diront les uns, réaliste diront les autres – d'un monde qui n'est jamais totalement en paix. La méthode d'analyse qui y conduit part du principe qu'il existe un espace de variation entre guerre et paix. Or cet espace est celui du politique usant pour ce faire de tous les leviers à sa disposition pour récuser l'aussi radicale qu'illusoire alternative entre réconciliation et apocalypse.¹⁶⁶⁷

La seconde proposition de Beaufre est la réponse à apporter à ce diagnostic. Assez logiquement au regard de ce qui précède, elle consiste à appliquer la méthode de raisonnement stratégique à d'autres domaines que celui, militaire, pour lequel elle avait originellement été élaborée. Car, en paix-guerre, l'intrication des problèmes suppose plus encore qu'en guerre « chimiquement pure » d'adopter une stratégie globale, ou « totale » pour reprendre le qualificatif que le directeur de l'IFDES emprunte à

¹⁶⁶⁶ Jean-Gaël Le Flem, Bertrand Oliva, *Un sentiment d'inachevé. Réflexion sur l'efficacité des opérations*, Paris, Editions de l'Ecole de guerre, 2018.

¹⁶⁶⁷ Christian Malis, *Guerre et stratégie au XXI^{ème} siècle*, Paris, Fayard, 2014, p. 44.

Ludendorff¹⁶⁶⁸. La proposition n'est pas sans faire penser à la *comprehensive approach* développée par l'OTAN au début des années 2000 ou à l'actuelle stratégie française au Sahel dite « 3 D » pour défense, diplomatie, et développement. Beaufre est l'un des premiers « intégrationnistes¹⁶⁶⁹ », de ceux qui estiment que face à la complexité des situations, tous les outils disponibles sont à mobiliser. Il n'est certes pas le seul tant cela semble aujourd'hui tomber sous le sens ; mais le constater est une chose, mettre en pratique de façon efficace en est une autre. Car, pour que l'approche globale ne reste pas de l'ordre du vœu pieu ou de la déclaration d'intention, il faut que les moyens mobilisés soient articulés les uns aux autres, hiérarchisés dans le temps comme dans l'espace, et que les effets obtenus fassent l'objet d'un pilotage fin de l'échelon de décision à celui d'exécution. Au plus haut niveau, cela signifie que, loin des postures idéologiques, le politique doit jouer son rôle et tout son rôle : au regard des contraintes, fixer un objectif limité et délimité – « la meilleure des solutions possibles » et non pas la « meilleure des solutions » – ce qui suppose des choix donc, nécessairement, des renoncements. Au niveau intermédiaire, cela implique d'être en mesure d'opérationnaliser la décision en intégrant dans une structure interministérielle permanente – de type état-major ou cellule de crise – les experts et décideurs de chacun des domaines. Enfin sur le terrain, il faut privilégier des combinaisons adaptées à une certaine allure de paix-guerre dans un espace donné. Comme souvent en la matière, les Américains ont ouvert la marche de l'innovation conceptuelle avec la *multidomain battle* ou *mutlidomain opération*. D'abord pensé comme une meilleure combinaison des moyens interarmes et interarmées, ce modèle intègre aussi des contributions « inter agences » qui ne sont pas militaires, telles que le cyber ou la guerre de l'information. Plus encore, raisonnant dans un contexte qualifié d'entre paix et guerre, la nouvelle doctrine américaine propose de créer ponctuellement des « fenêtres d'avantage » qui s'apparenteraient à une forme de *blitzkrieg* modernisé. S'y coordonneraient, pour se concentrer, des efforts multi domaines, dont la dominante ne serait pas nécessairement militaire¹⁶⁷⁰. Au regard des étonnantes proximités de vocabulaire et d'un souci

¹⁶⁶⁸ Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2010.

¹⁶⁶⁹ Claude Le Borgne, *La guerre est morte... mais on ne le sait pas encore*, Paris, Grasset, 1987, p. 244.

¹⁶⁷⁰ Pour une présentation très complète du concept, consulter par exemple le site de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), disponible en ligne sur : <https://www.frstrategie.org/publications/defense-et-industries/multi-domain-battle-commentary-army-prepare-confrontation-majeure-2035>

d'opérationnalisation que Beaufre traduit pour sa part en composition symphonique, la « stratégie totale » est sans doute moins à classer au rayon des « approches globales », dont les vingt dernières années ont démontré la seule valeur déclaratoire,¹⁶⁷¹ mais à considérer comme une préfiguration de ce que pourrait en être une déclinaison réellement opératoire. La mise en cohérence des actions avec pour objectif d'optimiser leurs effets doit se faire sur l'ensemble de la chaîne de valeur, de la maîtrise d'ouvrage (charnière politico-stratégique) à la maîtrise d'œuvre (charnière tactico-opérationnelle) en passant par la maîtrise d'ouvrage déléguée (charnière stratégique-operationnelle).

L'élargissement du spectre des domaines susceptibles de participer à la résolution d'un problème a pour conséquence, autant sans doute que pour cause, d'envisager la stratégie moins comme une discipline particulière que comme une tournure d'esprit, une posture permanente. Un exemple saisissant d'extrapolation est sans doute l'usage que le général fait de la stratégie pour penser le futur, pour *Bâtir l'avenir*¹⁶⁷². Par essence, la méthode de raisonnement stratégique est en effet toujours en léger « déséquilibre avant » puisque si elle s'éclaire des expériences passées et a pour données d'entrée les paramètres du moment, elle tend à dessiner un parcours qui ne fait sens qu'à la (rétro)lumière d'un objectif à atteindre. Pour reprendre une image chère à André Beaufre, elle est semblable à une navigation hauturière, avec son cap général que matérialise le point à atteindre et ses adaptations de voile ou de barre conduisant potentiellement à un ajustement du point d'atterrissage. Plus généralement, dépossédée de ses atours guerriers, la méthode stratégique prend une valeur universelle et le penseur défend l'acculturation de ceux qui, en charge des affaires publiques, manquent trop souvent selon lui d'une boussole pour s'orienter. La stratégie serait susceptible de la leur fournir en tant que logique ou logos du choix, autant méta « raisonnement » que méta « langage » politique. Système ouvert, elle est à la fois dynamique et plastique. Dynamique car animée de boucles itératives visant à mettre à jour les données d'entrées pour ré estimer la « route » suivie en temps réel. Plastique car il lui faut adapter ses outils – ses « modèles » – à la réalité du monde telle qu'elle advient, et non l'inverse. Il lui faut donc tout à la fois disposer de règles et de la capacité à les faire évoluer. Tout

¹⁶⁷¹ Olivier Zajec, « L'approche globale : concept pertinent ou prisme aveuglant ? », *Centre des hautes études militaires*, conférence, 20 novembre 2017.

¹⁶⁷² André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967.

cela paraît fort utile mais – souligneront certains – « l’art du général » reste indissolublement marqué d’un péché originel. Qualifier la stratégie de « totale » ajoute au trouble, puisque qu’au-delà de la référence malheureuse au livre de Ludendorff¹⁶⁷³, l’adjectif laisse entendre que rien ne peut s’y soustraire. Or si rien n’échappe à l’empire de la stratégie, le risque existe que cette dernière supplante le politique censé la caper, ce dont les dictatures sud-américaines, thuriféraires du général français, ne manqueront d’ailleurs pas de retenir du modèle. Sans pour autant conclure à un renversement du rapport clauzewitzien de la guerre au politique, il y aurait donc, en germe, un biais schmittien dans la relation à l’Autre. La méthode conduirait par construction à le percevoir davantage comme un adversaire que comme un partenaire. La remarque s’entend. Mais, pour reprendre la formule de Léo Hamon, si la « stratégie est contre la guerre¹⁶⁷⁴ », elle l’est dans les deux sens de la préposition : à la fois au « plus près de » et « en opposition à » ; autant intimement liée au fait guerrier qu’en mesure, au contraire, de le circonscrire. Or, Hamon défendant cette deuxième interprétation, se fait – comme il le reconnaît d’ailleurs – l’exégète de la pensée de Beaufre : la stratégie est d’abord et avant tout ce qui permet d’éviter la guerre, en particulier à l’ère atomique. Dans un monde « en gris », où la paix est aussi provisoire qu’imparfaite, tout doit être mis en œuvre pour optimiser les intérêts de l’Etat sans jamais franchir le seuil de l’irréparable. La manœuvre du « temps de paix » est le produit d’une « stratégie de dissuasion » qui permet de prévenir le déclenchement d’une guerre totale. Dans l’hypothèse où la dissuasion n’aurait pas fonctionné, la stratégie – qui devient selon les propres mots de Beaufre une « stratégie de guerre » – est alors ce qui permet de se défendre, mais toujours au juste besoin en évitant, là encore, le risque d’une montée aux extrêmes. Sous l’autorité politique à laquelle elle doit rester subordonnée, la stratégie serait en conséquence, dans les deux cas, un logos permettant d’encapsuler la violence pour éviter qu’elle ne soit hors de contrôle.

¹⁶⁷³ Erich Ludendorff, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2010.

¹⁶⁷⁴ Léo Hamon, *La stratégie contre la guerre*, Paris, Grasset, 1966.

Enfin, la troisième proposition consiste à traduire le remède général en posologies pouvant couvrir un large spectre de maux. Si l'arme nucléaire joue le rôle d'antibiotique¹⁶⁷⁵, elle n'est pas la seule et son effet est à combiner à d'autres, comme pour tout cocktail médicamenteux. Non seulement Beaufre s'intéresse à des formes de guerres – classique et révolutionnaire notamment – qui apparaissent totalement hors du champ des priorités au moment où il écrit, mais il envisage leurs interactions autant que leurs combinaisons. En découle un modèle dont les ressources permettent de répondre à des configurations de sécurité beaucoup plus variées que celles qui structurent le Grand débat dans les années 1960 et 1970. Les antagonismes autant que les similitudes entre les deux extrêmes du spectre conduisent par exemple à réfléchir aux correspondances entre guerre « primitive » et guerre technologique. D'une certaine façon, la seconde appelle la première quand le différentiel de puissance est trop important. La combinaison des deux, que Christian Malis nomme « technoguerrilla », est une forme d'hybridité qui pose aujourd'hui problème aux armées les plus modernes car elle tend à cumuler les avantages des deux extrêmes en en minimisant les inconvénients. Plus généralement, nous apprend Beaufre, la combinaison de la guerre régulière et de la guerre irrégulière n'a rien de nouveau : la guerre « chimiquement pure » est sinon un idéal-type, *a minima* qu'un cas particulier. La réalité ressemble davantage à un nuancier de dosages, entre d'un côté le groupe armé qui tend à se « régulariser » – la Grande guérilla du Vietminh ou les bataillons de Daech appuyés par de l'armement lourd – et de l'autre des armées conventionnelles qui tendent au contraire à adopter des modes d'action d'irréguliers, telles les forces russes en Crimée et en Ukraine. La guerre classique n'est pas aussi morte que le pensait le général Le Borgne : elle reste le caméléon que décrivait Clausewitz, chacun des belligérants cherchant à trouver l'avantage comparatif qui lui permettra de prendre l'ascendant. Cette plasticité des compositions est un élément frappant chez Beaufre : ainsi, lorsqu'il décrit les forces conventionnelles françaises, dont le faible volume ne permettrait vraisemblablement pas d'occuper efficacement le champ de bataille d'Europe centrale, il envisage de les renforcer d'unités « populaires », capables d'agir sur les arrières et dans les intervalles. Il envisage en outre de les doter d'armes nucléaires tactiques dont

¹⁶⁷⁵ André Beaufre, *Bâtir l'avenir*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, p. 237.

l'effet dissuasif suffirait à prévenir une offensive majeure et dont l'usage serait une solution au dilemme qu'éprouvent des armées fortement technologisées mais au format trop réduit pour embrasser le champ de bataille. Enfin, la « créolisation » touche aussi la sacro-sainte « dissuasion » à la française, dont la pureté est présentée comme gage de crédibilité donc d'efficacité par les plus orthodoxes de ses défenseurs. Alors que ces derniers – au premier rang desquels Gallois – estiment que la toute puissance nucléaire française disqualifie toute forme d'agression¹⁶⁷⁶, Beaufre continue de penser la menace dans son spectre le plus large. Pour y faire face, il propose ce qui s'apparente alors à une hérésie pour les tenants du dogme : un double élargissement du concept de dissuasion. Elargissement « horizontal » au sens où il articule l'existence de la force de frappe française à la participation à un système d'alliances ; élargissement « vertical », puisque la dissuasion nucléaire est soutenue par une dissuasion conventionnelle, elle-même portée par une dissuasion dite « populaire ». Dans le premier cas, la conférence d'Ottawa en 1974 lui a donné raison, en reconnaissant la contribution française à la dissuasion globale de l'OTAN. Dans le second, l'étude du niveau « populaire » a conduit le stratégame à penser la résilience de la nation, à proposer une réforme du service national pour le rendre plus court, plus opératoire, plus universel et à décrire ce que pourrait être une garde nationale ». L'actualité lui a également, depuis, largement donné raison (Garde nationale après 2015, projet de SNU après 2017...) jusqu'au dernier discours défense du Président de la République, le 7 février dernier¹⁶⁷⁷, qui défend deux inflexions de la sacro-sainte doctrine de Dissuasion : sa place dans l'Europe de la défense et son articulation avec le niveau conventionnel... Il ne faut certes pas s'enfermer dans une forme d'illusion rétrospective qui consisterait à considérer que Beaufre avait tout pensé avant tout le monde. Sans doute faut-il en revanche redécouvrir le corpus qu'il nous a légué, dans toute sa richesse, non pas pour tenter d'appliquer à la lettre des propositions nécessairement datées mais pour, en en saisissant l'esprit, les réinventer, aujourd'hui, à l'aune de nos propres contraintes.

¹⁶⁷⁶ Pierre Marie Gallois, *L'adieu aux armées*, Paris, Albin Michel, 1976.

¹⁶⁷⁷ Discours du Président de la République, Emmanuel Macron, le 7 février 2020 à l'Ecole militaire.

Chronologie succincte

1902-1923. Né à Neuilly-sur-Seine le 25 janvier 1902, André Beaufre entre en 6^{ème} au collège Sainte-Barbe puis poursuit ses études au lycée Saint-Louis. En 1918, il sert d'interprète aux soldats américains de la 35^{ème} division. Après l'obtention de son bac en 1919 puis deux années de classe préparatoire, il intègre l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en 1921. A l'été 1923, classé 31^{ème} sur les 312 sous-lieutenants que compte la promotion « Du souvenir », il est affecté au 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens.

1923-1930. Au cours de ses années de sous-lieutenant puis de lieutenant, il participe à deux reprises à la guerre du Rif, en 1925 puis en 1926. Son premier séjour au Maroc est de courte durée : il est blessé par balle le 7 mai à Bab Ouender, deux semaines après son arrivée sur le théâtre. Pour son action, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur (il a 23 ans) avec attribution de la croix de guerre à l'ordre de l'armée. En 1928, il se marie à Dinard avec Leïla Hartwell, dont il n'aura pas d'enfant. Sa réussite au concours de l'Ecole de guerre en mars 1930 marque la fin de ce premier « temps de troupe » effectué en Afrique du Nord.

1930-1932. Suivant en parallèle de son cursus à l'Ecole de guerre les cours de l'Ecole libre de sciences politiques en filière « diplomatie », il découvre Liddell Hart en lisant *The decisive wars of History*.

1932-1934. Après son stage de fin de scolarité à l'état-major de la 4^{ème} brigade nord-africaine, il est affecté pour deux ans à l'état-major du commandement supérieur des troupes de Tunisie.

1934-1936. De retour à Paris, officier traitant à l'état-major de l'Armée, il est nommé au 1^{er} bureau, section organisation où il est plus spécifiquement en charge des questions relatives à l'Afrique du Nord. En 1935, dans le cadre de ses fonctions, il rencontre Liddell Hart avec lequel il échange longuement. C'est le début d'une correspondance épistolaire suivie qui prendra fin en 1970 au décès du Britannique.

1936-1938. Le 9 octobre 1936, il prend pour deux ans le commandement de la 3^{ème} compagnie du 2^{ème} régiment de tirailleurs marocains. D'octobre à décembre 1938, il est en congé de fin de campagne à Marrakech.

1938-1940. Fin 1938, il retrouve le 1^{er} bureau de l'état-major général mais rejoint cette fois la section Législation. En juillet 1939, il accompagne à Moscou le général Doumenc qui est chargé de négocier un accord militaire avec l'URSS. Le pacte germano soviétique met un terme à la mission. A la même époque, il rédige sa première étude manuscrite intitulée « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler » ; il en tire un article éponyme qu'il publie de façon anonyme le 15 août 1939 dans *La Revue des Deux Mondes*. En janvier 1939, le général Doumenc, devenu major général au Grand quartier général, appelle le capitaine Beaufre à ses côtés. Ce dernier y vivra la débâcle avant d'être affecté fin juin 1940 à la direction des services de l'Armistice (DSA), où il croisera pour la première fois un certain capitaine Charles Ailleret.

1940-1942. Ces années sont celles de l'entrée en dissidence. Affecté en octobre 1940 au cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie, il se trouve en charge des questions militaires et économique. Dès février 1941, il est soupçonné de jouer un rôle « latéral » lors de réunions privées, profitant des contacts qu'il a avec le représentant américain accrédité auprès de Vichy. Ecarté de son poste, en attente de jugement, il est muté au 1^{er} Zouaves à Alger puis au 27^{ème} régiment d'infanterie à Montmorillon. Le 15 octobre 1941, il est condamné à deux mois de prison par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand pour atteinte à la sûreté de l'Etat en temps de guerre. Placé en résidence surveillée à Sanary-sur-Mer, il finalise une étude débutée en octobre 1940 intitulée « Les procédés de la guerre éclair » et rédige deux textes : « *Sic transit*, étude sur la défaite » et « Essai de révision de la stratégie » (1942). Le 4 novembre 1942,

après avoir mûrement préparé son départ, il déserte pour accompagner le général Giraud dans sa fuite en Afrique du Nord. Le départ se fait en sous-marin depuis le Lavandou. Sa femme Leïla est du voyage.

1942-1943. Chef de cabinet du général Giraud, il participe notamment à Casablanca à la célèbre rencontre d'Anfa où il assiste à la difficile confrontation de Gaulle-Giraud. Ce dernier, qui a confiance en lui et connaît en outre sa facilité à s'exprimer en anglais, le désigne pour faire partie de la mission conduite aux Etats-Unis puis au Canada en juillet 1943. Au cours de cette période, André Beaufre noue de solides amitiés avec François de Rose, conseiller diplomatique et Ludovic Tron, alors secrétaire d'Etat aux finances du gouvernement d'Alger.

1943-1945. André Beaufre participe aux campagnes d'Afrique du Nord, d'Italie, de France et enfin d'Allemagne en occupant divers postes de commandement ou d'état-major au sein de l'armée Juin puis de Lattre. En 1943, il commande le 3^{ème} bataillon du 7^{ème} régiment de tirailleurs marocains qui défile à Tunis en mai de la même année après de durs combats. Chef d'état-major de la 4^{ème} division marocaine de montagne à compter de septembre 1943, il conduit les opérations au Garigliano, la remontée dans la vallée du Rhône puis les combats en Alsace. Le 9 février 1945, il est repéré par de Lattre à l'occasion d'un briefing et rejoint moins d'une semaine après le PC de la 1^{ère} armée comme chef du 3^{ème} bureau. Celui que l'on surnommera le « colonel d'armée », pour railler sa proximité avec le futur maréchal, restera six années durant dans l'ombre du Roi Jean.

1945-1947. Chef de corps depuis juillet 1945 du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains en garnison à Igls, à proximité d'Innsbruck, puis à Ecully en région lyonnaise, il est « appelé » en janvier 1946 par de Lattre à être son directeur de cabinet à l'inspection générale de l'armée de Terre. Après seulement six mois de temps de commandement, il rejoint donc l'administration centrale sur très court préavis. Il y conduit des travaux sur la réforme des armées et s'impose rapidement comme le stratège des « boys' » de de Lattre, rédigeant en particulier les interventions du « Patron » sur l'armée nouvelle devant l'Ecole d'état-major.

1947-1948. Pendant près d'un an, de mai 1947 à avril 1948, il commande la demi-brigade de tirailleurs marocains avec laquelle il réalise en particulier les opérations Léa et Ceinture fin 1947. Mohamed Oufkir, le futur ministre de la Défense marocain qui tentera à la vie du Roi en 1972, est alors sous ses ordres. Adjoint au général de Latour commandant les Troupes Françaises d'Indochine du Sud (TFIS) à partir d'avril, le colonel Beaufre élabore notamment des opérations interarmées dans la plaine des Joncs.

1949-1951. A son retour d'Indochine, le général de Lattre, avec lequel il n'a cessé de correspondre, le récupère à l'état-major des armées de Terre de l'Union de l'Europe occidentale. En charge de développer le concept de bataille défensive et la doctrine de la division mobile, il est l'artisan du montage et de la conduite des exercices majeurs notamment de Triade. Le 3 octobre 1949, sa fille Florence naît et, son divorce venant d'être prononcé, il épouse Geneviève Douvry le 23 octobre. Fin 1950, sur bref préavis, il repart en Indochine, avec de Lattre qui a accepté le poste de commandant en chef. S'épuisant à la tâche, il fait une attaque cardiaque à Dalat le 27 février 1951. Il est rapatrié par voie maritime sur le Pasteur accompagné de son épouse.

1951-1954. Nommé général de brigade le 1^{er} juin 1951, il prend le 10 septembre la tête du groupe d'études tactiques (GETI) de l'état-major du commandant des forces terrestres alliées Centre Europe. Ses travaux de prospective portent sur la guerre atomique, sur les possibilités des armes et sur les conditions d'engagement des grandes unités. Son fils Roland naît le 4 février 1952.

1954-1956. Ces deux années, à la tête de la 2^{ème} division d'infanterie motorisée dont le poste de commandement est à Nancy sont particulièrement riches. Après avoir travaillé à transformer sa division pour la rendre capable de s'engager en Centre Europe dans un contexte de guerre atomique, il est désigné pour être projeté en Algérie à la tête de son unité. D'abord déployé en Grande Kabylie de juin à septembre 1955, il prend la responsabilité de la zone du Constantinois en octobre 1955, date à laquelle il est nommé général de division. Alors qu'il est en poste en Algérie, il est désigné en août 1956 pour

prendre le commandement de la force « A » de l'opération « Mousquetaire » destinée à s'emparer du canal de Suez.

1957-1958. Adjoint au général Jacquot, commandant les forces françaises en Allemagne, il organise notamment les grandes manœuvres de mai 1958. Il est étroitement associé aux travaux conduits par le « Comité Forces » pour élaborer un modèle d'armée et une « Politique militaire à long terme ». Le 23 août, il est fait Grand officier de la Légion d'honneur.

1958-1961. En mai 1959, il devient membre de l'*International Institute for Strategic Studies* (ISS) fondé à Londres en 1958 par Liddell Hart et Michael Howard. Chef d'état-major logistique du SHAPE pendant deux ans, il est ensuite élevé au rang et appellation de général d'armée le 8 septembre 1960 pour prendre les fonctions de représentant la France au groupe permanent à Washington. Le 17 avril 1961, il écrit au général de Gaulle pour lui demander l'autorisation de quitter l'armée. Le 1^{er} octobre, il est placé « en position de disponibilité pour convenances personnelles » et rayé des cadres d'active le 1^{er} avril 1962.

A partir de 1962, d'abord au conseil d'administration d'une société qui fait de l'export vers la Libye, il cumule progressivement les fonctions : de stratéiste, avec la fondation de l'IFDES et la direction de la revue *Stratégie* ; de conférencier ; de consultant pour la presse (*Le Figaro*, RTL...) ; d'écrivain (15 ouvrages en 13 ans et des centaines d'articles) ; de président d'associations (Rhin et Danube, la Saint-Cyrienne et le Comité de la flamme) ainsi que de personnalité pouvant, au gré de ses déplacements, jouer les *missus dominicus* du gouvernement comme ce sera le cas au Pérou en 1972.

1961-1962. Il préside le groupe d'études français qui travaille avec Alastair Buchan sur le contrôle des armements en Europe et se voit confier par le général de Gaulle la création d'un institut de recherche sur les questions de défense, l'Institut français d'études stratégiques (IFDES). En mai 1962, il est l'artisan principal d'une conférence au Cercle national des armées à Paris pour les dix ans du décès du maréchal de Lattre.

Fin décembre, il a terminé l'*Introduction à la stratégie* : il transmet le texte à Liddell Hart pour avis et lui demande d'en écrire la préface.

L'année 1963 est essentiellement consacrée au lancement de l'IFDES qui s'installe 54 rue de Varenne dans les locaux du CEPE, le Centre d'études de politique étrangère qui dépend du Quai d'Orsay. L'année est également marquée par la publication en décembre de son opus majeur, l'*Introduction à la stratégie*.

En 1964, il publie *Dissuasion et stratégie*, fruit d'une première année de travaux à l'IFDES et lance à l'été la revue *Stratégie*. En novembre, il passe une semaine au Sud Vietnam pour la revue *Réalités*. Cette année-là, il prend également la présidence de la Saint-Cyrienne, poste qu'il assumera jusqu'à son décès en 1975.

L'année 1965 est pour l'IFDES l'année du colloque qui regroupe en mai à Paris d'éminents chercheurs sur les questions stratégiques, dont l'américain Bernard Brodie. Raymond Aron, qui avait un temps envisagé de diriger l'IFDES, « boude » le colloque. André Beaufre publie *Le drame de 1940*, qu'il dédie à sa fille.

En 1966, en sus de ses déplacements très fréquents en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, il commence à être invité beaucoup plus fréquemment hors d'Europe. À l'automne 1966, il se rend en Jordanie puis en Afrique du Sud où il a la surprise de découvrir que sa pensée est connue et enseignée. Il publie *Stratégie de l'action*, autre produit des travaux de l'IFDES, *La revanche de 1945* conçu comme la suite du *Drame de 1940* et *L'OTAN et l'Europe* pour réagir à la sortie française du commandement intégré. C'est également l'année où il entame une collaboration étroite avec Le Figaro, collaboration qui durera sept ans.

1967 est l'année de sortie de *Bâtir l'avenir*, dernier ouvrage directement tiré des travaux de l'IFDES et de *L'expédition de Suez*, qui provoque des réactions courroucées d'un général Massu s'estimant directement mis en cause. André Beaufre débute ses chroniques sur RTL et commente la guerre des Six jours à la télévision. Il fait un deuxième séjour en Asie, au Japon du 16 au 30 avril, à Hong Kong, au Cambodge et

en Thaïlande. Les restrictions budgétaires imposées à son institut le poussent à écrire au général de Gaulle et à chercher à transformer l'IFDES en structure universitaire.

L'année 1968 est marquée par la révolte de Mai qui réduit de façon significative les activités de l'Institut. Son directeur se rend néanmoins au Québec et au Vietnam pendant l'offensive du Têt et en tire une série d'articles pour *Le Figaro* et pour la revue *Stratégie*. Le projet de transformation de l'IFDES n'aboutit pas et les difficultés financières s'accumulent.

En 1969, l'effectif de l'IFDES est réduit à deux personnes. Le général se rend en Algérie, à Taipei via le Cambodge et en Inde du 10 au 17 décembre. Il publie un premier ouvrage à prétention philosophique, *La nature des choses*, rassemble dans *Mémoires*, deux livres précédents *Le drame de 1940* et *La revanche de 1945* et tire des événements de Mai 68 une première analyse sur la guerre révolutionnaire, *L'enjeu du désordre*. A l'occasion d'une conférence sur le conflit israélo-arabe au Cercle interallié, il fait la connaissance d'Aly Elsamman qui facilitera son premier voyage en Egypte.

1970 est l'année de son deuxième accident cardiaque. Le rythme de ses activités est toujours très intense avec des déplacements en Pologne, dans le cadre des entretiens franco-polonais organisés par le CEPE, en Syrie où il prononce une conférence à Damas entre deux visites de sites touristiques, en Argentine enfin où il s'exprime devant les écoles militaires. En avril, il préside à Evian la 12^{ème} conférence annuelle du groupe « *Arms control and Stability in Europe* ». En juin, la traduction en langue anglaise de *l'Expédition de Suez*, réalisée par son ami le général Barry, remporte le prix Scott Moncrieff. L'ouvrage collectif sur *La Seconde Guerre Mondiale*, auquel André Beaufre a contribué, est publié en 1970.

En 1971, débute sa collaboration avec la revue *Historia* (1971-1974) et il prend la direction du « Comité de la Flamme » en charge de maintenir allumée la flamme sous l'Arc de Triomphe. Il effectue plusieurs déplacements en Amérique du Sud : au Brésil en juin puis en août ; en Argentine puis au Brésil en novembre. Outre un premier voyage en Egypte avec son épouse à l'instigation d'Aly Elsamman, il effectue un

périple de plusieurs jours mi-décembre en Iran, en Afghanistan et au Pakistan. L'ouvrage collectif *Vie et mort des Français* sort et Jean Offredo publie dans *Le sens du futur* qui comporte un entretien avec le général Beaufre.

En 1972, il est en Inde avec son épouse, puis en Amérique du Sud, au Pérou d'abord puis au Brésil, au Japon et en Egypte fin juin, avant ses vacances annuelles à Tanger. Il publie *La guerre révolutionnaire et Stratégie pour demain*, qui s'affirme comme un point de vue différent à celui du récent Livre blanc. En octobre, un dîner chez les Gallois rassemble, outre les hôtes, le couple Beaufre et le professeur Edward Teller, le « père » de la bombe H.

En 1973, il se rend une nouvelle fois en Syrie avant de subir une nouvelle attaque cardiaque. En convalescence à Tanger, il ne peut participer au colloque organisé en mai par l'IFDES à Juan-les-Pins. En novembre il co-signe avec Hassner, Dabezies et Vernant un article dans la revue *Projet*. Il se voit attribuer le prix Vauban de l'IHEDN pour *Stratégie pour demain*. Le 29 septembre, il est fait Grand-croix de la Légion d'honneur.

En 1974, il publie un deuxième essai philosophique, *La nature de l'histoire*, ainsi qu'un recueil de ses meilleures tribunes dans le Figaro sous le titre, *Crise et guerre, 7 ans au Figaro*. Malheureusement, l'IFDES périclitant, 1973 est aussi l'année du dernier numéro de la revue *Stratégie*. Le 2 août, à l'instar de Gallois et d'Aron, il est invité à l'Elysée par le président Valéry Giscard d'Estaing pour partager sa vision des questions de défense, et en particulier du rôle de la dissuasion nucléaire. Fin 1974, il se rend une nouvelle fois au Caire à l'invitation du président Sadate et il enchaîne avec un nouveau voyage à Damas.

Le 13 février 1975, alors qu'il se trouve en Yougoslavie, un infarctus le terrasse dans sa chambre d'hôtel. Les secours mettent du temps à intervenir et il meurt dans la nuit. Le 17 février, un hommage national présidé par le général d'armée Alain de Boissieu, chef d'état-major de l'armée de Terre, lui est rendu aux Invalides. Il est inhumé à Cosne-sur-Loire, à proximité de Saint-Thibault, le village de son enfance.

Sources

ÉCRITS ET TMOIGNAGES DU GENERAL ANDRE BEAUFRE

Livres publiés

Beaufre, André, *Introduction à la stratégie*, [avant-propos de Thierry de Montbrial], Paris : Pluriel, 2012. 192 p. Paris. [Armand Colin, 1963. 2^{ème} édition Armand Colin 1964, 3^{ème} édition Armand Colin 1965]. [Economica, 1985]. [Pluriel, 1998].

Beaufre, André, *Dissuasion et stratégie*, Paris : Armand Colin, 1964. 208 p.

Beaufre, André, *La stratégie de l'action* [préf. de François Géré], La Tour-d'Aigues : Éd. de l'Aube, 1997. 155 p. [Paris : Armand Colin, 1966. 142 p.]

Beaufre, André, *Le Drame de 1940*, Paris : Plon, 1965. 273 p. [1940: *The Fall of France*, New York: Knopf, 1968, traduction de Desmond Flower, préface de Sir Basil Liddell Hart]. [Perrin, 2020]

Beaufre, André, *La Revanche de 1945*, Paris : Plon, 1966. 313 p.

Beaufre, André, *L'O.T.A.N. et l'Europe*, Paris : Calmann-Lévy, 1966. 239 p. [*NATO and Europe*, New York, Alfred A.Knopf, 1966].

Beaufre, André, *L'expédition de Suez*, Paris : Grasset, 1967. 253 p. Note(s) : La couv. porte en plus : "la vérité sur les 7 jours qui auraient peut-être épargné une guerre au monde"

Beaufre, André, *Bâtir l'avenir*, Paris : Calmann-Lévy, 1967. 251 p.

Beaufre, André, *Mémoires 1920–1940–1945*, Paris : Presses de la Cité, 1969. 516 p.

Beaufre, André, *La nature des choses*, Paris : Plon, 1969. 169 p.

Beaufre, André, *L'enjeu du désordre*, Paris : Grasset, 1969. 189 p. Note(s) : La couv. porte en plus : "de la contagion révolutionnaire à la guerre atomique"

Beaufre, André, *La guerre révolutionnaire*, Paris : Fayard, 1972. IV-307 p.

Beaufre, André, *Stratégie pour demain*, Paris : Plon 1972. 201 p. [*Strategy for tomorrow*, New York: Crane Russak, 1974, introduction de Richard B.Foster].

Beaufre, André, *La nature de l'histoire*, Paris : Plon, 1974. 143 p.

Beaufre, André, *Crises et guerres. 7 ans au Figaro*, Paris : Presses de la Cité, 1974. 378 p.

Manuscrits non publiés

Beaufre, André, « La paix-guerre », étude sur la stratégie d'Hitler », 1939, manuscrit d'un livre en sept chapitres, avec essai de synthèse, conclusion, table des matières et post-scriptum.

Beaufre, André, « La guerre éclair », 1941 [SHD 1 K 225/30].

Beaufre, André, « Sic transit », manuscrit sur la défaite, 1942, 172 pages, [SHD 1 K 225/30].

Beaufre, André, « Essai de révision de la stratégie », 1942, [SHD 1 K 225/30].

Beaufre, André, « Faillite et espérance », projet de livre, 1961, [SHD 1 K 225/31].

Beaufre, André, « La bombe et le politique », manuscrit, 1962, [SHD 1 K 225/30].

Beaufre, André, « Considérations sur la stratégie opérationnelle », manuscrit déposé au SHAT en 1984 par le général Jacques Le Seigneur, [1 K 225/30].

Ouvrages collectifs

Beaufre, André (conseiller militaire pour la rédaction), *La 2^{ème} Guerre Mondiale : une publication Historia magazine* / édition publiée sous la direction d'André Beaufre ; directeur de la publication Maurice Dumoncel, Paris : Tallandier-Hachette, 1980-1983. 128 n° (pagination continue) en 8 vol. Note(s) : Quelques pages de présentation intitulées : "La 2e guerre mondiale : la seule véritable encyclopédie de la dernière guerre", numérotées I-XVI ont paru avant le n° 1, Voir notamment « La guerre de Finlande : hiver 1939-1940 »

Beaufre, André (conseiller militaire pour la rédaction), *La Guerre d'Algérie... / direction, Yves Courrière... rédacteur en chef, Jean Fontugne ; publié par Historia Magazine, Paris : J. Tallandier, circa 1974. 23 vol. + 2 vol. d'index. Note(s) : Extrait de "Historia magazine", 193-371, 1971-1974*

Beaufre, André, Foster, Richard B., Joshua Winfred, *Strategy for the West: American-allied relations in transition*, New York : Crane Russak and compagny, 1974. 258 p.

Beaufre, André, « La guerre "classique" en 1984 », *Les armements modernes*, textes réunis par Nigel Calder, Paris : Flammarion, 1970, pp. 9-26.

Beaufre, André, « Liddell Hart and the French Army, 1919-1939 », *The Theory and Practice of War: essays presented to B.H Liddell Hart for his seventieth birthday*, Michael Howard, London: Cassell, New York: Praeger, 1965. X-377 p.

Beaufre, André (dir), *La Deuxième Guerre Mondiale : une histoire internationale de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris : Tallandier, 1967-1969. 10 vol. + Index [Hachette, 1980-1983]. [Consulter en particulier la préface et la postface].

Meyer, Jacques (dir.), Beaufre, André, Ambrière, Francis, Berl, Emmanuel, *Vie et mort des Français 1939-1945*, Paris : Tallandier, 1980 [Hachette, 1971]. 615 p.

Offredo, Jean, *Le sens du futur. Entretiens avec le général Beaufre, Gilbert Blardone, Jean-François Boissel, Jean-François Canguilhem...*, Paris : Editions universitaires, 1971. 199 p.

Philippe, Robert (dir.), *Histoire de la France*, Paris : Editions du Lac, Culture, art, Loisirs (CAL), 1970-1973. Cette histoire monumentale compte vingt volumes, de « la Gaule indépendante » (volume 1) à « la France actuelle » (volume 20). Le général Beaufre est auteur du volume 16 « La France de la Grande Guerre : 1914-1919 » et du volume 18 « La France combattante : 1939-1945 ».

Préfaces et postface

Appier, Hanzelet, Jean, *La pyrotechnie : de Hanzelet, lorrain, où sont représentés les plus rares et plus approuvés secrets des machines et des feux artificiels propres pour assiéger, battre, surprendre et défendre toutes places*, Grenoble : Editions des quatre seigneurs, 1971. [Pont-à-Mousson : 1630, I. et G. Bernard]. Préface du général Beaufre. XVI-265 p.
Note(s) : Reproduction en fac-similé de l'édition de 1630

Bader, Werner, *Une armée pour la guerre civile : les groupes de combat du parti communiste en Allemagne de l'Est*, Paris : Charles Lavauzelle, 1964. 128 p. Préface du général Beaufre.

Bauer, Eddy, *Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*, Paris : Rombaldi, 1966-1967. 7 vol. Postface du général Beaufre.

Boudet, Jacques (dir.), *Histoire universelle des armées*, Paris : Robert Laffont, 1965-66. 4 vol. Postface du général Beaufre.

Liddell Hart, Basil, *Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*, Paris : Fayard, 1973. 740 p. [1983]. Préface et postface du général Beaufre. Avant-propos de Lady Liddel [i.e. Liddell] Hart ; préf. et postf. du général Beaufre.

Articles

Articles dans *La revue des Deux Mondes* (2)

Beaufre, André, « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1939. Publié en 1939 sous anonymat (faussement attribué à Georges Duhamel dans la version disponible en ligne, pour une erreur de retranscription).

Beaufre, André, « Chypre et la stratégie méditerranéenne », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} août 1974.

Articles dans *La revue des forces terrestres* (1)

Beaufre, André, « Pour une renaissance de la stratégie », *Revue des forces terrestres*, juillet 1958, n°13.

Articles dans *La revue militaire générale* (2)

Beaufre, André, « Les armements modernes et la stratégie », *Revue militaire générale*, juin 1960. Article traduit en anglais et en allemand.

Beaufre, André, « Esprit et méthode du Maréchal de Lattre de Tassigny », *Revue militaire générale*, octobre 1962. Article traduit en anglais et en allemand.

Articles dans *La revue militaire d'information* (2)

Beaufre, Delmas, Vernant, « L'atlantique », numéro spécial de la *Revue militaire d'information*, novembre 1960, n°321.

Beaufre, André, « Initiation à la stratégie », *Revue militaire d'information*, n°366.

Articles dans la revue *Politique étrangère* (2)

Beaufre, André, « Les armements et la paix », *Politique étrangère*, 1962, n°4, pp. 321-331.

Beaufre, André, « Vue d'ensemble de la stratégie », *Politique étrangère*, 1962, n°5. [Premier chapitre de l'*Introduction à la stratégie*].

Articles dans la revue *Stratégie* (45)

Beaufre, André (général), « Présentation de la revue « Stratégie », *Stratégie*, été 1964, n°1, pp. 3-5.

Beaufre, André (général), « Introduction à l'étude de la dissuasion », *Stratégie*, été 1964, n°1, pp. 43-51.

Beaufre, André (général), « Le problème du partage des responsabilités nucléaires », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1965, n°5, pp. 7-20. Cet article est d'abord paru en anglais dans la revue *International Affairs* en juillet 1965 sous le titre « The sharing of the nuclear responsibilities ».

Beaufre, André (général), « De la méthode », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1965, n°6, p. 7-15.

Beaufre, André (général), « Introduction à la stratégie de l'action », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1966, n°7, pp. 5-12.

Beaufre, André (général), « L'OTAN et l'Europe », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1966, n°8, pp. 5-12.

Beaufre, André (général), « Considérations préliminaires sur l'influence de la mobilité stratégique », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1966, n°10, pp. 5-14.

Beaufre, André (général), « Le contrôle et la manœuvre des crises », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1967, n°11, pp. 5-16.

Beaufre, André (général), « 1966, année charnière », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1967, n°11, pp. 27-33.

Beaufre, André (général), « La stratégie et l'Asie », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1967, n°12, pp. 35-44.

Beaufre, André (général), « Une guerre classique moderne : la guerre israélo-arabe », *Stratégie*, avril-mai-juin 1967, n°13, pp. 7-25.

Beaufre, André (général), « Les enseignements opérationnels de la guerre israélo-arabe », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1967, n°13, pp. 27-36.

Beaufre, André (général), « Les enseignements des années 1935-1939 », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1967, n°14, pp. 5-18.

Beaufre, André (général), « Enseignements opérationnels de la guerre au Vietnam », *Stratégie* n°15, CEPE, IFDES, janv.-févr.-mars 1968, pp. 33-48.

Beaufre, André (général), « Analyse du problème de la sécurité », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1968, n°16, pp. 5-16.

Beaufre, André (général), « Evolution des recherches de l'institut d'études stratégiques et tendances actuelles », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1969, n°17, pp. 5-9.

Beaufre, André (général), « Introduction à l'étude de la stratégie opérationnelle militaire », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1969, n°17, pp. 11-17.

Beaufre, André (général), « Quelques réflexions sur l'arme économique », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1969, n°18, pp. 5-16.

Beaufre, André (général), « Les armes nucléaires et l'Asie », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1969, n°19, pp. 5-22.

Beaufre, André (général), « Quelques réflexions sur l'arme économique (suite) », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1969, n°19, pp. 23-31.

Beaufre, André (général), « Hommage à sir Basil Liddell Hart », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1969, n°20, pp. 5-7.

Beaufre, André (général), « Organisation militaire et service militaire », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1969, n°20, pp. 9-28.

Beaufre, André (général), « Considérations sur la stratégie opérationnelle », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1970, n°21, pp. 5-19.

Beaufre, André (général), « La stratégie de la guerre limitée », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1970, n°22, pp. 5-20. Ce texte est en outre fourni en pièce jointe d'un dossier du cours « Stratégies » du CSIA en 1976 [CDEM_Fonds Poirier, P4, Documentations Etudes générales, B 70].

Beaufre, André (général), « La stratégie tripolaire », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1970, n°22, pp. 21-29.

Beaufre, André (général), « Perspectives stratégiques des années 70 », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1970, n°23, pp. 5-22.

Beaufre, André (général), « Evolution de la stratégie », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1970, n°24, pp. 5-23. Des extraits de ce texte sont en outre fournis en pièce jointe d'un dossier du cours « Stratégies » du CSIA en 1976 [CDEM_Fonds Poirier, P4, Documentations Etudes générales, B 70].

Beaufre, André (général), « Réflexions sur la crise au Moyen-Orient », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1970, n°24, pp. 49-65.

Beaufre, André (général), « Puissance industrielle, technique et stratégie », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1971, n°25, pp. 5-15.

Beaufre, André (général), « Les armements et la négociation », *Stratégie*, janv.-févr.-mars 1971, n°25, pp. 33-49. Texte d'une conférence prononcée au Centro Alti Studi Militari de Rome et repris dans le périodique *Problèmes politiques et sociaux*, publié par la direction de la communication du Secrétariat général du gouvernement.

Beaufre, André (général), « Développement, sécurité et politique extérieure », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1971, n°27, pp. 5-13.

Beaufre, André (général), « La stratégie des superpuissances », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1971, n°28, pp. 5-23.

Beaufre, André (général), « Réflexions sur la guerre indo-pakistanaise », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1971, n°28, pp. 31-41.

Beaufre, André (général), « De la stratégie mondiale », *Stratégie*, oct.-janv.-févr.-mars 1972, n°29, pp. 5-21.

Beaufre, André (général), « Offensive et stratégie », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1972, n°30, pp. 5-31.

Beaufre, André (général), « La conférence européenne sur la sécurité », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1972, n°31, pp. 33-43. Article d'abord publié dans la revue espagnole *Revista de Occident*, 1972.

Beaufre, André (général), « De la stratégie », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1972, n°30, pp. 45-61. Publication d'une conférence prononcée en 1972 devant l'Ecole supérieure de Guerre péruvienne.

Beaufre, André (général), « Les conflits de l'avenir », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1972, n°31, pp. 5-22. Article d'abord publié en décembre 1972 dans la revue autrichienne *Osterreichische militärische zeitschrift*.

Beaufre, André (général), « La stratégie mondiale aujourd'hui », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1972, n°32, pp. 5-24.

Beaufre, André (général), « La stratégie dans un monde multipolaire », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1973, n°34, pp. 5-14.

Beaufre, André (général), « Polémique économique », *Stratégie*, avr.-mai-juin 1973, n°34, pp. 67-74. Article publié avec l'autorisation du Strategic Studies Centre du Stanford Research Institute, Arlington, Virginie. Article tiré de la réponse faite par le général Beaufre au professeur Danielan lors du colloque organisé à Juan-les-Pins du 3 au 6 mai 1973 par Stanford Research Institute.

Beaufre, André (général), « Le rapprochement URSS/Etats-Unis et la 4^{ème} guerre du Moyen Orient. Conséquences pour la stratégie et l'Europe », *Stratégie*, juill.-août-sept. 1973, n°35, pp. 5-16.

Beaufre, André (général), « La quatrième guerre israélo-arabe », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1973, n°36, pp. 5-19. Cet article a été publié dans le numéro de janvier-février 1974 de la revue *Forces Armées Françaises*.

Beaufre, André (général), « La stratégie mondiale de dissuasion », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1973, n°36, pp. 35-48. Cet article a été publié dans le numéro 79 de novembre 1973 de la revue *Projet*.

Beaufre, André (général), « Du dualisme au pluralisme nucléaire », *Stratégie*, oct.-nov.-déc. 1974, n° 40, pp. 5-18.

Articles dans la RDN (6)

Beaufre, André, « La stratégie atomique a-t-elle fait faillite ? », *RDN*, juin 1959, n°170.

Beaufre, André, « Otan début 1962 », *RDN*, févr. 1962, n°199 [été 2012 n°752].

Beaufre, André, « Stratégie de dissuasion et stratégie de guerre », *RDN*, mai 1962, n°202.

Beaufre, André, « Pourquoi l'objectivisme ? », *RDN*, mai 1963, n°213. Réaction du général Beaufre au texte de Jean Baret.

Beaufre, André, « Commentaires sur une conception de la stratégie », *RDN*, déc. 1963, n°219.

Beaufre, André, « Dissuasion et stratégie », *RDN*, déc. 1964, n°230.

Articles dans la revue *Survival* (4)

Beaufre, André, « NATO in 1962 », *Survival*, May-June 1962, vol.4, n°3, pp. 120-124. Cet article a d'abord été publié dans la *RDN*, févr. 1962, n°199.

Beaufre, André, « A conception of strategy », *Survival*, March-April 1964, vol.6, n°2, 1964, pp. 61-63. Cet article a d'abord été publié dans la *RDN*, déc. 1963, n°219.

Beaufre André, « Letters to the editor », *Survival*, Dec. 1965, vol.7, n°9. Echange épistolaire entre les deux hommes suite à la recension faite par Brodie des livres de Beaufre dans le numéro 5 de la revue *Survival*.

Beaufre, André, « Political aspects of BMD », *Survival*, July 1967, vol.9, n°7. Cet article a d'abord été publié dans *Le Figaro* du 28 mars 1967.

Beaufre, André, « Prospects for the new general », *Survival*, May 1968, vol.10, n°5, pp.157-158. Cet article a d'abord été publié dans le *Sunday Times* du 24 mars 1968.

Dans la revue *Le Casoar*, revue de la Saint-cyrienne, l'association des anciens élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Vice-président (1964) puis président de la Saint-Cyrienne de 1964 à 1975, André Beaufre signe les éditoriaux des numéros suivants du *Casoar* : n°16 de février 1965 (p.4), n°17 d'avril 1965 (p.4), n°18 de juin 1965 (pp.5-6), n°19 d'octobre 1965 (p.5), n°20 de décembre 1965 (p.4), n°21 de mars 1966 (p.4), n°22 de juin 1966 (pp.4-5), n°23 de septembre 1966 (p.4), n°24 de décembre 1966 (p.4), n°25 de mars 1967 (p.6), n°26 de juin 1967 (p.8), n°27 de septembre 1967 (p.8), n°28 de décembre 1967 (p.8), n°30 de juin 1968 (p.7), n°31 de septembre 1968 (p.11), n°32 de décembre 1968 (p.13), n°33 de mars 1969 (p.14), n°34 de juin 1969 (p.14), n°35 de septembre 1969 (p.16), n°36 de décembre 1969 (pp.7-8), n°37 de mars 1970 (pp.9-10), n°38 de juin 1970 (p.9), n°39 de septembre 1970 (p.9), n°40 de décembre 1970 (pp.11-12), n°41 de mars 1971 (pp.7-8), n°42 de juin 1971 (pp.7-8), n°43 de septembre 1971 (p.9), n°44 de décembre 1971 (pp.7-8), n°45 de mars 1972 (pp.9-10), n°46 de juin 1972 (pp.7-8), n°47 de septembre 1972 (pp.7-8), n°48 de décembre 1972 (pp.5-6), n°49 de mars 1973 (pp.7-8), n°50 de juin 1973 (pp.7-8), n°51 de septembre 1973 (p.7), n°52 de décembre 1973 (p.7), n°53 de mars 1974 (pp.9-10), n°54 de juin 1974 (pp.9-10), n°55 de septembre 1974 (pp.7-8), n°56 de décembre 1974 (p.7).

Il y publie en outre plusieurs articles :

Beaufre, André (général), « Weygand au chevet du malade », *Le Casoar*, avr. 1965, n°17.

Beaufre, André (général), « Hommage au maréchal Juin », *Le Casoar*, mars 1967, n°25, p.7.

Beaufre, André (général), « Sur une visite à Saint-Cyr », *Le Casoar*, mars 1967, n°25, pp. 31-37. Récit d'une journée de visite aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

Beaufre, André (général), « Le maréchal Juin », *Le Casoar*, sept. 1967, n°27, pp.9-10. L'article a d'abord été publié dans *Le Figaro littéraire* de février 1967.

Beaufre, André (général), « Que pourrait-être la prochaine guerre ? », *Le Casoar*, juin 1970, n°38, pp. 19-23. L'article a d'abord été publié dans *La revue de Paris* de janvier 1970.

Beaufre, André (général), « Officiers pour quel office ? », *Le Casoar*, sept. 1971, n°43, pp. 11-13. L'article a d'abord été publié dans *Le Figaro* des 3 et 4 juin 1971.

Beaufre, André (général), article écrit à propos d'une émission télévisée diffusée le vendredi 3 mai sur la campagne de 1940, *Le Casoar*, juin 1974, n°54, p.10.

Autres revues

Beaufre, André, « Stratégie nucléaire », *Revue d'action populaire*, mars 1965, n°186.

Beaufre, André, « Il fallait débarquer une semaine plus tôt. Les anglais n'ont pas voulu », *Paris-Match*, 1966. [SHD, GR 1 K 225/27].

Beaufre, André, « Quelques réflexions sur le problème du contrôle des armements », *Disarmament and Peace Research. An annual Review*, 1966, [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Aspect stratégiques du problème vietnamien », *Internationale Gootschaft*, janvier 1966.

Beaufre, André, « Les transformations de la stratégie », *Diogène*, 1966, n°55.

Beaufre, André, « Données et perspectives de l'accord de non-dissémination des armes nucléaires », interview du général Beaufre dans le journal japonais *Mainichi*, 19 et 20 mars 1967.

Beaufre, André, « Perspectives européennes de la crise de l'OTAN », *Nouvelles de l'OTAN*, mai 1967, pp. 17-26, [SHD, GR 1 K 225/35].

Beaufre, André, « Où va le Japon ? », *La revue de Paris*, sept. 1967, n°9.

Beaufre, André, « La stratégie, science nouvelle », *La revue de Paris*, nov. 1967, n°11.

Beaufre, André, « La naissance de la « stratégie élargie d'Hitler » et la faillite du concept fondé sur la tactique de l'école française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1967, n°4. Texte intégral d'une communication faite par le général Beaufre lors de la séance du 4 juin 1967 de la Société d'histoire moderne.

Beaufre, André, « Juin 1967. Comment a combattu le soldat d'Israël ? », *Atlas*, 1^{er} novembre 1967, n°16.

Beaufre, André, « Où va la chine ? », *La revue de Paris*, juin-juillet 1968, n°6-7.

Beaufre, André, « Après la guerre du Vietnam », *La revue de Paris*, juill.-août 1969, n°7-8.

Beaufre, André, « Que pourrait-être la prochaine guerre ? », *La revue de Paris*, janv. 1970. L'article a ensuite été publié dans *Le Casoar*, juin 1970, n°38, pp. 11-13.

Beaufre, André (général), « Strategic perspectives of the Seventies », *Journal of the United Service Institution of India*, New Delhi, oct-déc 1970 (numéro du centenaire de la création de la revue en 1871).

Beaufre, André, Heath, Maurice, « French Defence Policy », *Royal United Services Institute Journal*, 1970, n°657.

Beaufre, André, « Chef militaire et homme d'Etat », *L'Express*, 16-22 novembre 1970. [Sur le général de Gaulle].

Beaufre, André, « Réflexions sur le Vietnam », *Parallèles*, s.d.

Beaufre, André, *Sciences et avenir*, In Ceuzin, Paul dir. « Océanologie An 1 », juill. 1970, n°5.

Beaufre, André, « Warfare, conduct of », *Encyclopedia Britannica*, 1970.

Beaufre, André, « Guerre au Pakistan », *Paris-Match*, 1971.

Beaufre, André, « La doctrine et les chefs », *Le journal de la France*. De l'Occupation à la Libération. Le prix de la drôle de guerre, collectif, 1971.

Beaufre, André, « Les armements et la négociation », *Problèmes politiques et sociaux*, publié par la direction de la communication du Secrétariat général du gouvernement. Cet article est le texte d'une conférence prononcée au Centro Alti Studi Militari de Rome puis publié dans le n°25 de la revue *Stratégie*, de janv.-févr.-mars 1971, pp. 33-49.

Beaufre, André, « La stratégie mondiale de dissuasion », *Projet*, nov. 1973, n°79, Une Armée pour quelle défense, numéro spécial, pp. 1007-1134.

Beaufre, André, « La grande guerre de 1975. Trois hypothèses pour un cataclysme », *Le crapouillot*, 1975, n°24, Le défi arabe, vers la dictature de « pétrolariat » ?, chapitre IX.

Presse écrite

La plupart des articles parus dans l'édition quotidienne du *Figaro* constituent la matière du livre paru en 1974 intitulé *Crises et Guerres*.

Voyages en zigzag

Introduction

- « La Libye devant les réalités »
- « La Libye sous les feux de l'actualité »
- « Les perspectives du coup d'Etat libyen »
- « Lettre du Canada »
- « Lettre de New Delhi. Les deux dilemmes de l'Inde »
- « Lettre de Buenos Aires »

- « Lettre de Rio de Janeiro »
- « Rhodésie et Afrique australe le dos au mur »
- « Lettre de Damas. La Syrie nouvelle »

Le Drame du Proche-Orient

Introduction (sur Suez)

- « Menaces d'orage sur la mer rouge »
- « La guerre au Moyen-Orient et la paix mondiale »
- « La victoire israélienne »
- « Visite aux vainqueurs »
- « Survol du champ de bataille »
- « Réflexions sur une victoire classique »
- « Victoire militaire et décision politique »
- « Le dilemme israélien »
- « La guerre du Moyen-Orient. Feyadin et pétrole »
- « Moyen-Orient, une « drôle de guerre » qui risque de durer... »
- « Le terrorisme, maladie chronique »
- « Lettre du Caire. Anatomie de la crise du Proche-Orient »
- « Lettre du Caire. Du cessez-le-feu à la guerre d'usure »
- « Lettre de Washington (1). Le Proche-Orient et les élections américaines »
- « Perplexité égyptienne et obstination israélienne »

La tragédie asiatique

Introduction

- « Aspects stratégiques du problème vietnamien »
- « La guerre du Vietnam se prolongera bien au-delà de 1968 »
- « La bataille de Saïgon »
- « Les perspectives de paix »
- « La guerre du Vietnam »
- « Lettre de Washington »
- « Les trois Asies » (*Le Figaro* du 16 juin 1969)
- « Les trois Asies. La guerre froide des deux Chines »
- « Les trois Asies. Le Japon et le triomphe de la technique »
- « Inde 1970. La fin des illusions pacifiques »
- « L'extension de la guerre au Cambodge. Une tâche impossible pour les sud vietnamiens ? »
- « Confusion dans le Sud-Est asiatique »
- « La bataille du Laos et ses conséquences »
- « La manœuvre politico-stratégique de Giap »
- « Perspectives de la guerre du Vietnam »
- « Lettre de Washington. Le pari vietnamien du président américain »

- « Incertitudes et ambiguïtés vietnamiennes »
- « Réflexions sur le conflit vietnamien »

La stratégie mondiale

Introduction

- « Le conflit sino-soviétique »
- « Conjoncture mondiale »
- « Conséquences stratégiques d'un monde multipolaire »
- « Stratégie tripolaire »
- « Stratégies soviéto-chinoises »
- « Perspectives pour 1972 »
- « Les armes nucléaires et l'Asie »
- « Perspectives stratégiques nucléaires »
- « La réduction des forces américaines »
- « La stratégie triangulaire favorise Washington »
- « Octobre 1972. Nouveaux équilibres en Asie »
- « Le Japon et l'équilibre asiatique »
- « Stratégie politique chinoise »
- « La limitation des armements nucléaires stratégiques »
- « Nixon et les antimissiles »
- « Désarmement et fusées à têtes multiples »
- « 2 juin 1972. La dissuasion au moindre prix »
- « Les mutations stratégiques mondiales. Novembre 1972 »
- « Impressions de Washington. De la stratégie à l'économie »

La pensée stratégique

Introduction

- « La stratégie problème de tous »
- « Liddell Hart grand penseur militaire »
- « La stratégie mondiale de dissuasion »
- « Terrorisme, stratégie et politique »
- « Terrorisme et humanisation »
- « Les leçons de la crise du Proche-Orient. Guerre « sub limitée » et diplomatie »
- « Une autre forme de dissuasion »
- « Le problème des fonds sous-marins »
- « De la stratégie appliquée à la politique et aux finances »

La sécurité européenne

Introduction

- « Où en est l'Alliance atlantique ? »
- « La France et l'Alliance atlantique »

- « L'OTAN et la Tchécoslovaquie »
- « L'Europe de l'Est en crise. De la dissuasion nucléaire à la dissuasion morale »
- « La sécurité européenne depuis la guerre froide »
- « La sécurité européenne (suite) »
- « Une défense commune européenne »
- « L'heure de la concertation »
- « La conférence européenne sur la sécurité »
- « Les Etats-Unis et l'Europe »
- « La sécurité européenne à l'ordre du jour »
- « L'OTAN et l'Europe »
- « Les solutions de la sécurité européenne »
- « Perspectives pour la sécurité. Le pilier européen »
- « La sécurité de l'Europe. Illusions et réalités »
- « Une armée européenne ? »
- « Une armée européenne ? (Suite). D'abord des fondations »
- « L'union de l'Europe occidentale noyau d'un système de sécurité »
- « Quel équilibre des forces en Europe ? »
- « Lettre de Washington. L'Amérique va-t-elle « européeniser » la sécurité européenne, comme elle « vietnamise » la guerre d'Indochine ? »
- « L'année de l'Europe selon M. Nixon »
- « Le plan Kissinger. Pour un front commun des Européens »
- « La sécurité européenne. L'indispensable révision du système de défense »

La sécurité de la France

Introduction

- « L'artisan de la force de dissuasion »
- « Service militaire et service national »
- « La défense du territoire »
- « Sommes-nous surarmés ? »
- « De l'arme nucléaire à la milice nationale »
- « Quelle armée ? Les solutions proposées »
- « Les solutions nécessaires et les solutions possibles »
- « Du service militaire. Il faut toujours des hommes »
- « La bombe thermonucléaire française »

Annexe

La France et son armée

Introduction

- « La Patrie meurtrie »
- « Mai 1968. Révolution culturelle »
- « De la Patrie »

- « Mourir pour la Patrie »
- « Un grand exemple et une leçon »
- « L'armée et la jeunesse »
- « Pour que l'Armée retrouve sa place dans la Nation »
- « Le malaise de l'armée »
- « Sécurité et réalisme »
- « L'Armée et le pays »
- « Réalisme et non-violence »

Certains textes ne sont pas repris dans ce recueil, soit parce qu'ils sont antérieurs à 1966, année marquant le début de la collaboration avec *Le Figaro*, soit parce qu'ils n'ont finalement pas été publiés dans le quotidien, soit parce que l'éditeur du livre a jugé qu'ils n'avaient pas leur place dans une compilation organisée de façon thématique. Les titres qui suivent sont ceux de brouillons d'articles détenus par Florence Beaufre-Denarnaud ; souvent raturés, ils ne comportent pas de date ni de précision sur le media de destination. Certains peuvent également être des textes préparés pour des émissions radio ou télévisées.

- « Cyclones » (sur mai 68)
- « Les problèmes de l'alliance atlantique », 25 mars 66
- « L'effort nucléaire chinois »
- « Le service militaire »
- « A propos du conflit indo-pakistanaï »
- « Problèmes militaires d'actualité. Riposte massive et riposte variable », 3 mars 1960 (avec mention manuscrite « Vu par le ministre le 3 mars 1966 »)
- « Aspects stratégiques de la crise d'Extrême-Orient »
- « Troupes régulières et guérilla »
- « La grande guérilla »
- « Echech de l'escalade »
- « Epreuve de force au Vietnam », 29 octobre 1965
- « La seconde bataille de Plei-Me »
- « Nouvelle escalade au sud Vietnam », décembre 1965
- « La déclaration de Paix », 7 janvier 1966
- « La sécurité et la crise de l'OTAN »
- « La sécurité et l'OTAN »
- « La troisième bombe chinoise »
- « Une solution à la crise de l'OTAN »
- « Le garde-fou nucléaire », 27 septembre 1966 (avec une analyse critique faite par un membre de l'IFDES qui trouve l'article polémique car manquant « d'objectivité et de diplomatie »)
- « La question de l'Afrique australe »
- « Les dangers de l'Afrique australe », décembre 1965
- « Etats Unis, URSS et Vietnam »

- « URSS, Chine et Moyen-Orient »
- « Le problème chinois », 19 mars 1969
- « Perspectives vietnamiennes », 27 février 1968
- « La sécurité de l'Europe. Illusions et réalités », octobre 1972
- « Lettre de Tokyo. Le Japon et l'équilibre asiatique », juin 1974
- « Mon professeur d'histoire à Saint-Cyr » (sur de Gaulle)
- « Les stratégies possibles des années 70 », avril 1972 (non publié)
- « L'accord sur la limitation des armements stratégiques »
- « La manœuvre politico-stratégique de Giap »
- « La sécurité européenne de l'Atlantique à l'Oural », 25 février 1972
- « La sécurité européenne à l'ordre du jour »
- « Où en est l'Amérique du Sud ? »
- « Stratégie politique chinoise »
- « Les problèmes méditerranéens », avril 1971
- « Le colonel Nasser est mort »
- « Le général Valluy est mort »
- « L'extension du terrorisme »
- « Réflexions sur la crise tchécoslovaque »
- « La dissuasion morale et la Tchécoslovaquie »
- « Le prestige de l'uniforme »
- « Les forces terrestres sous le feu nucléaire »
- « Horreur de la guerre et vitalité nationale »
- « Du service militaire »
- « La réforme du service militaire »
- « La grande muette et la pensée militaire », *Le Figaro*, 3 mai 1972
- « Officiers pour quel office ? La vocation militaire et la tradition »
- « Officiers pour quel office ? La guerre et la paix »
- « Service militaire et service civil »
- « Les négociations soviéto-américaines sur le contrôle des armements nucléaires »
- « La valeur stratégique du territoire tchécoslovaque »
- « Asie 1974 »
- « La bombe H, arme de la Providence », 19 juin 1974
- « Proche-Orient 1974 », 4 juin 1974
- « La nouvelle stratégie nucléaire »
- « Détente ou crise majeure »
- « Les ambiguïtés soviétiques »
- « Ou allons-nous ? »
- « La conjoncture stratégique actuelle »
- « Le pétrole et la crise du Proche-Orient », 29 août 1973
- « Indochine 1973 »

- « L'avenir du Biafra », 2 août 74
- « Réflexions sur la crise au Moyen-Orient »
- « Une guerre classique moderne : la guerre israélo-arabe »
- « L'insoluble problème israélo arabe »
- « La nouvelle tension israélo-égyptienne »
- « La flotte russe en méditerranée. Un instrument politique »
- « Lettre du Caire. Le nerf de la guerre »
- « Une politique méditerranéenne pour l'Europe »
- « La pensée et la guerre », juin 69
- « La France et son armée »
- « Service militaire. Oui une réforme fondamentale s'impose », 13 juin 1974
- « Défense nationale et élections. Prudence tactique ou absence d'idées ? »
- « Le rôle ambigu des armes nucléaires »
- « Les tourments de l'Asie », 3 juillet 1974
- « Perspectives stratégiques pour 1975 », 14 janvier 1975
- « Pour une stratégie des risques de limitation »
- « Israël nucléaire ? »
- « La tentation de la guerre »
- « Les données stratégiques d'une éventuelle cinquième guerre israélo-arabe »
- « Problème du pétrole et solution militaire. De l'impensable au pensable »
- « Le réveil de la Turquie »
- « Réalités nucléaires »
- « Le dilemme de Westmorland », 24 février 1968
- « L'offensive du Têt », 26 février 1968
- « Les problèmes des négociations au Vietnam »
- « Perspectives spatiales »

Dans *Le Figaro littéraire*

Beaufre, André, « Le maréchal Juin », *Le Figaro littéraire*, février 1967. L'article est repris dans le n°27 du *Casoar* en septembre 1967, pp.9-10.

Beaufre, André, « Lettre à un jeune homme d'aujourd'hui. La débâcle de 40 » racontée par le général Beaufre, *Le Figaro littéraire*, 10 mai 1970.

Articles de presse quotidienne étrangère

Beaufre, André, « Is Europe safe? », *New York Times*.

Beaufre, André, « Os novos limites do mundo actual », *Jornal do Brasil*, 27 mars 1972.

Beaufre, André, « Do refendo de Pompidou a viagem de Nixon a Moscou », *Jornal do Brasil*, 24 avril 1972.

Beaufre, André, “Bringing the Boys Home from Europe”, *New York Times*, 28 octobre 1972.

Beaufre, André, “The Danger Of Saying Good-by”, *New York Times*, 7 juillet 1973.

Radio et télévision

Radio

Chroniques sur RTL et sur Radio-Luxembourg, avec notamment :

- « L’avenir du Biafra », RTL 2 août 68
- « Hong Kong sur la Chine »

26 mars 1966, *14-18 : magazine mensuel sur la Première Guerre mondiale*, « Verdun, février-mars 1916 », à 1h54’55”, le général Beaufre estime que la guerre 14-18 rend compte d’une mutation dans l’art de la guerre. Disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHD94033420/verdun-fevrier-mars-1916-audio.html>

8 octobre 1966, *14-18 : magazine mensuel sur la Première Guerre mondiale*, « La riposte française », à 1h, le général Beaufre dresse un portrait du général Mangin. Disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHD94033967/verdun-la-riposte-francaise-audio.html>

24 décembre 1966, *14-18 : magazine mensuel sur la Première Guerre mondiale*, « Noël 1916 », à 1h05’55”, le général Beaufre évoque la figure et l’action du maréchal Lyautey. Disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHD94048795/noel-1916-audio.html>

30 mars 1968, *14-18 : magazine mensuel sur la Première Guerre mondiale*, « Le commandement unique et la Bertha », à 24’, le général Beaufre estime que la guerre de 14-18 est une recherche permanente de solutions, la première étant de trouver comment percer le front ennemi. Disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHD94045282/le-commandement-unique-et-la-bertha-audio.html>

28 septembre 1971, *Nord Actualités télé*, ORTF Lille, pour le numéro *Historia* sur la guerre d’Algérie, 3’29”, disponible sur : <http://www.ina.fr/video/RCF99004664>

9 octobre 1973, *Inter actualités* de 13h00, interview du général Beaufre sur les difficultés rencontrées par l’armée israélienne dans la guerre du Kippour, disponible sur : <http://www.ina.fr/audio/PHF08004865/inter-actualites-de-13h00-du-9-octobre-1973-audio.html>

Télévision

2 mai 1974, Emission *Les grandes batailles*, « La bataille de France », 1h49’14”, témoignage de Beaufre sur la débâcle vécue comme capitaine. Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/CPF91008488/la-bataille-de-france-video.html>

Conférences en France

Beaufre, André, « L'opération LEA », conférence donnée aux officiers des T.F.I.N le 6 janvier 1948 au foyer du soldat à Hanoï dans le cadre d'un cycle de conférences voulu par le général de division Salan commandant les Troupes françaises d'Indochine du Nord (T.F.I.N). [SHD, GR 1 K 225/8].

Beaufre, André, « La nouvelle orientation des forces terrestres dans le cadre des missions des forces armées », Nancy 1957. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Les transformations de l'armée de Terre », Metz, non daté mais pendant que le général Beaufre commandait la 2^{ème} division d'infanterie donc entre 1954 et 1956. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Le rôle des problèmes politiques d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient dans la stratégie européenne », conférence au Centre européen universitaire de Nancy 1958. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « L'expédition d'Egypte – 1956 », juin 1959. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Esprit et méthode du maréchal de Lattre de Tassigny », conférence prononcée par le général d'armée André Beaufre le vendredi 11 mai 1962 au Cercle National des Armées à Paris.

Beaufre, André, « L'effort atomique chinois », Saumur, 1966. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Lyautey au Maroc après la Première Guerre mondiale », 1966. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « La naissance de la « stratégie élargie d'Hitler » et la faillite du concept fondé sur la tactique de l'école française », communication faite par le général Beaufre lors de la séance du 4 juin 1967 de la Société d'histoire moderne, publié dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1967, n°4.

Beaufre, André, « Le conflit israélo-arabe et l'avenir du Moyen-Orient », conférence au Cercle interallié, Paris, 1969. [Conférence citée par Aly Elsamman].

Beaufre, André, « Perspectives politico-stratégiques des années 70 », Centre universitaire méditerranéen, Nice, 1972.

Débats lors de la conférence organisée par le Stanford Research Institute à Juan-les-Pins du 3 au 6 mai 1973. Ces débats – notamment ceux opposant le professeur Danielan ou général Beaufre – sont retranscrits dans le numéro 33 de la revue *Stratégie*.

Conférences au profit de l'enseignement militaire supérieur français.

En décembre 1946, l'enseignement militaire supérieur est réorganisé en trois degrés, et l'Ecole de guerre revoit le jour au printemps 1947 après sept années d'interruption. Elle constitue alors la première année d'enseignement, la seconde étant assurée au Cours

supérieur interarmes (1948-1992), remplacé en 1992 par le Collège interarmées de Défense. L'orientation générale donnée à l'enseignement évolue avec, pour ce qui concerne la période où le général Beaufre est appelé à intervenir, deux grandes tendances : de 1947 à 1962, un intérêt pour les enseignements du passé, la guerre « totale », la guerre révolutionnaire et les problèmes de la guerre de demain ; à partir de 1962, l'enseignement se concentre davantage sur la question de la dissuasion nucléaire.

Au Centre de formation des officiers d'état-major (enseignement du 1^{er} degré)

André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, « Les problèmes de la guerre de demain », conférence faite le 12 juillet 1946 au Centre de formation des officiers d'état-major, suivie des commentaires et conclusions du général de Lattre de Tassigny, Service des éditions de l'armée, année 1946. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, 76417-AI-1946 et SHD, GR 1 K 225/8].

André Beaufre, Jean de Lattre de Tassigny, « Essai d'adaptation de l'organisation militaire aux conditions futures de la guerre », conférence faite le 31 janvier 1947 à l'Ecole d'état-major, inspection générale de l'armée. Reprise de la conférence du 12 juillet 1946 avec un additif concernant les projectiles atomiques. [SHD, GR 1 K 225/8].

A l'Ecole Supérieure de guerre (enseignement du 2^{ème} degré/1^{ère} année)

Beaufre, André, « Arme atomique et pensée militaire », conférence donnée à l'Ecole supérieure de guerre, 21 avril 1959. [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Vue d'ensemble de la stratégie », conférence donnée à l'Ecole supérieure de guerre, 76^{ème} et 77^{ème} promotions, année 1963. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF ESG I.3/24]. Cette étude constitue le premier chapitre de de l'*Introduction à la stratégie*.

Beaufre, André, « Evolution des problèmes militaires de la France », conférence prononcée devant l'Ecole supérieure de guerre, 6 octobre 1967, notes prises par le chef d'escadron Lartigue et le commandant Amblard. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF I.3/22 ; CONF V.5/75 ; CONF I.3/23].

Beaufre, André, « Le fait nucléaire », conférence prononcée devant l'Ecole supérieure de guerre, première année, octobre 1967. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF V.5/76].

Au Centre supérieur interarmées (enseignement du 2^{ème} degré/2^{ème} année)

Beaufre, André, « L'analyse des données du théâtre stratégique en Centre Europe », conférence donnée au Cours supérieur interarmées, 10 octobre 1952, [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Analyse des données de la défense du théâtre stratégique Centre Europe », conférence donnée au Cours supérieur interarmées, 16 décembre 1953, [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « La liberté d'action à l'ère nucléaire », conférence donnée au Cours supérieur interarmées, 1^{er} octobre 1973, [SHD, GR 1 K 225/32_CDEM Fonds Poirier]. Le texte de cette conférence est en outre fourni en pièce jointe d'un dossier du cours « Stratégies » du CSIA en 1976.

Au Centre des Hautes Etudes Militaires (enseignement du 3^{ème} degré)

Beaufre, André, « Influence tactique des armes atomiques », conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Militaires, 7 mai 1954, [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Le groupe d'armées et l'armée en guerre atomique », conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Militaires, 25 février 1959. [SHD, GR 1 K 225/32, conférence prononcée le 16 janvier 1959 au Collège de Défense de l'OTAN sous le titre « Le problème logistique posé au Commandement allié en Europe »].

Beaufre, André, « Influence des idées stratégiques actuelles sur la conception du système militaire français », conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Militaires, 12 décembre 1963. [SHD, GR 1 K 225/32].

Du 20 novembre au 8 décembre 1968, le général Beaufre intervient au CHEM dans le cadre du groupe d'études « SIRIUS ». [Note de service du CHEM, SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « La nature de la dissuasion nucléaire », conférence prononcée au Centre des Hautes Etudes Militaires, 16 septembre 1974. [SHD, GR 1 K 225/32]. Conférence préparée à partir d'un document de travail de l'IFDES, « La dissuasion en 1974 », prononcée à Fribourg devant la Katholische Akademie der Erzdiözese puis publiée dans le numéro 40 de la revue *Stratégie* sous le titre « Du dualisme au pluralisme nucléaire ».

A l'Institut des hautes études de la Défense nationale (enseignement du 3^{ème} degré)

Lettre du directeur de l'IHEDN concernant une conférence faite par le général Beaufre en 1950. [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Données stratégiques de la défense du théâtre Centre Europe », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 12 janvier 1954. [SHD, GR 1 K 225/32, texte aussi intitulé « Les problèmes de la défense de l'isthme européen »].

Beaufre, André, « Données stratégiques de la défense du théâtre Centre Europe », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 8 janvier 1955. [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Les bases rationnelles de la stratégie », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 7 novembre 1964. [SHD, GR 1 K 225/32].

Beaufre, André, « Stratégie générale », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 29 novembre 1965. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF IHEDN III 2/9 et 2/10 pour la copie].

Beaufre, André, « La dissuasion », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 30 novembre 1965. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF IHEDN III 2/3].

Beaufre, André, « La coopération nucléaire en matière de dissuasion et d'emploi de l'arme atomique », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 12 février 1968. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF III. 5/30] et [SHD, GR 1 K 225/32 sous le titre « Possibilités et limites de la coopération nucléaire entre nations souveraines »].

Beaufre, André, « Stratégie et dissuasion », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 12 novembre 1968. [Bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, CONF III. 5/44].

Beaufre, André, « Dissuasion et stratégie », conférence prononcée devant une assemblée épiscopale le 21 février 1974 à Issy-les-Moulineaux, à l'invitation de monseigneur Vanel, évêque aux armées.

Beaufre, André, « Sécurité et défense de l'Europe et de la France », conférence prononcée devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale, 25 juin 1974. [SHD, GR 1 K 225/32].

Conférences à l'étranger

Conférences au Staff College de Camberley (Grande-Bretagne)

Beaufre, André, « Le problème militaire français », conférence donnée au Staff College de Camberley, 3 octobre 1955. [SHD, GR 1 K 225/33. Le général Beaufre est désigné par le général Guillaume, chef d'état-major des forces armées, pour prononcer cette conférence].

Beaufre, André, « Les forces armées françaises et leur rôle dans la défense commune de l'OTAN », conférence donnée au Staff College de Camberley, 23 septembre 1957. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Les forces armées françaises et leur rôle dans la défense commune de l'OTAN », conférence donnée au Staff College de Camberley, 2 septembre 1958. [SHD, GR 1 K 225/33].

Conférences au Military Commentators' Circle (Grande-Bretagne)

Beaufre, André, « Le problème militaire français, conférence au Military Commentators' Circle, Londres, 14 mars 1956 ». [SHD GR 1 K 225/33, reprise de la conférence faite au Staff college de Camberley l'année précédente. Désigné par le général Guillaume qui lui transmet le texte de sa conférence au CHEM].

Beaufre, André, “Military factors in the Defense of Europe, Military Commentators’s Circle”, London, 15 juin 1959. [Fonds Liddell Hart 1/49/80 pour le texte de la conférence, 81 pour la liste des personnalités présentes. Consulter également SHD GR 1 K 225/33].

Conférence à l’International Strategic Studies (Grande-Bretagne)

Beaufre, André, “Contemporary Strategy”, *ISS Lecture*, London, 26 November 1964. [Fonds Liddell Hart 1/49/168].

Conférence au Royal United Service Institution (Grande-Bretagne)

Beaufre, André, “French Defense Policy”, Royal United Service Institution, London, 28 octobre 1969.

Conférences au Collège de défense de l’OTAN (Rome)

Beaufre, André, « Les forces terrestres », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 1951. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Les forces terrestres dans leur contribution aux territoires NATO », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 8 mars 1953. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Le rôle des forces terrestres dans la guerre moderne, tendances nouvelles », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 30 septembre 1954. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Rôle des forces terrestres dans la guerre moderne en fonction des tendances nouvelles », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 24 mars 1955. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Le problème logistique posé au Commandement allié en Europe », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 16 janvier 1959. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 22 février 1960. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 13 septembre 1961. [SHD, GR 1 K 225/33].

Beaufre, André, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 16 mars 1962. [SHD, GR 1 K 225/33].

André Beaufre, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 6 mars 1963. [SHD, GR 1 K 225/33].

André Beaufre, « The Atlantic Defense Organization, the rempart of Europe », conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN, 27 juin 1969. [SHD, GR 1 K 225/33].

Conférence devant l'assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale (UEO)

Beaufre, André, « L'OTAN et l'Europe », conférence donnée devant l'assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale, 14 décembre 1966. [SHD, GR 1 K 225/33].

Conférences en Belgique (Bruxelles)

Beaufre, André, « Les tendances nouvelles dans la guerre moderne », conférence donnée devant l'Union nationale des officiers de réserve belge, 7 janvier 1955. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Les tendances nouvelles dans la guerre moderne », conférence donnée à l'Ecole de guerre belge, 9 janvier 1955. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Les armements modernes et la stratégie », conférence donnée à l'Ecole de guerre belge, novembre 1962. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Formes des conflits possibles à l'âge nucléaire », conférence donnée à l'Ecole de guerre belge, 26 novembre 1965. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Stratégie et politique », conférence donnée l'Institut belge de sciences politiques à la manufacture belge de lampes et de matériel électronique, 27 novembre 1965. [SHD, GR 1 K 225/34].

Conférences en Suisse (Genève)

Cycle de trois conférences et d'un séminaire donné à Genève du 21 au 23 février 1967 au profit de l'Institut universitaire de hautes études internationales, avec pour titres « La création de l'OTAN et ses structures », « Evolution de la stratégie de l'OTAN », « La crise et les solutions possibles ».

Conférence au Portugal

Beaufre, André, « Dissuasion et stratégie », conférence donnée à Lisbonne, Instituto de Altos Estudos da Academia das Ciencias, février 1966.

Conférence en Espagne

Beaufre, André, « Le facteur géographique dans la dissuasion nucléaire », conférence donnée à Saragosse, mars 1966. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « La stratégie nucléaire en politique », conférence donnée à Madrid, Escuela Superior del Ejercito, en présence de Juan Carlos, mars 1966.

Conférence aux Etats-Unis

Beaufre, André, « The Strategy of SHAPÉ », Joint Services Staff College, 4 mars 1960. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, “The Strategy of SHAPE”, Industrial War College, 21 mars 1960. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, “A french View on Allied Military Strategy”, Air War College, Maxwell Air Force Base, 1^{er} février 1961. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Présentation des principaux problèmes en cours », Norfolk, probablement en 1961. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, “A french View on Allied Military Strategy”, Air War College, Maxwell Air Force Base, février 1967.

Beaufre, André, Conférence à Washington au Centre for Strategic Studies de l’université de Georgetown, 13 février 1969.

Beaufre, André, « La stratégie d’emploi des armes nucléaires tactiques », Stanford Institute, 12 mars 1971. [SHD, GR 1 K 225/34].

Beaufre, André, « Conception d’ensemble de la stratégie de dissuasion », Washington, document non daté. [SHD, GR 1 K 225/34].

Conférence en Allemagne

Beaufre, André, « Du dualisme au pluralisme nucléaire », Fribourg, Katholische Akademie der Erzdiözese, novembre 1974. Le texte de cette conférence – également faite devant le CHEM le 16 septembre 1974 – est publié dans le n°40 de la revue *Stratégie*.

Conférences au Pérou

Beaufre, André, « De la stratégie mondiale », conférence à Lima devant l’académie militaire entre le 22 avril et le 1^{er} mai 1972. Le texte de cette conférence est publié dans le n°29 de *Stratégie* (premier trimestre 1972).

Beaufre, André, « De la stratégie », conférence devant l’Ecole supérieure de guerre péruvienne entre le 22 avril et le 1^{er} mai 1972. Le texte de cette conférence est publié dans le n°30 de *Stratégie* (avril-mai-juin 1972).

Conférence au Brésil

Beaufre, André, « Développement, sécurité et politique extérieure », Rio de Janeiro, entre le 16 et le 23 août 1971. Le texte de cette conférence est publié dans le n°27 de *Stratégie*.

Conférences au Argentine

Du 5 au 14 novembre, le général Beaufre est invité par le gouvernement argentin et l’INSAR (Intituto argentino de estudios estrategicos) pour une série de quatre conférences : « Les relations entre politique et stratégie », « La stratégie des grandes puissances et la dynamique des blocs », « Bases pour l’élaboration de la stratégie totale d’un pays en voie de

développement » et « la situation stratégique mondiale et sa probable évolution dans la décennie des années 70 ».

Conférence en Egypte

Beaufre, André, « Dissuasion et stratégie », ainsi qu'une conférence sur le conflit de 1967, Le Caire, Research and Documentation Center for Palestinian and Sionist Studies, journal Al-Ahram, janvier 1971.

Conférence en Syrie

Beaufre, André, « Les opérations aéroportées », Damas, 11 mars 1973.

Conférence en Yougoslavie

Beaufre, André, « L'après titisme », la conférence est prononcée entre le 10 février 1975 – date de son arrivée en Yougoslavie – et le 13 février matin, date de son décès.

ARCHIVES BEAUFRE

Dossier du général André Beaufre (1902-1975) référencé sous la cote GR 14 YD 676 au Service historique de la défense à Vincennes.

Fonds privé général André Beaufre (1902-1975) référencé sous la cote GR 1 K 225 au Service historique de la défense à Vincennes. Après la mort du général Beaufre, les archives privées de sa maison de Tanger sont inventoriées et classées en 36 cartons.

Archives privées de Roland Beaufre, consultées à plusieurs reprises depuis 2016 en son domicile de Bonnétable.

Archives privées de Florence Beaufre, consultées en son domicile de Saint-Cyr-les-Colons les 10 et 11 février 2018.

ARCHIVES ET FONDS DOCUMENTAIRES

Archives militaires

Centre de documentation de l'Ecole militaire. Paris

Fonds IFDES, cinq cartons déposés par le professeur François Géré, dont trois regroupent spécifiquement des notes de l'IFDES. Les deux autres sont davantage des notes de travail du professeur Géré.

Consulté le 5 janvier 2018.

Fonds CESTE, un carton de documents non classés récupérés en janvier 2018 auprès de madame Rostini liquidant ESOPE, la société de son père. Pierre Rostini offrait au CESTE son siège social.

Consulté le 5 janvier 2018.

Fonds Pierre Dabezies.

Consulté le 5 janvier 2018.

Fonds Lucien Poirier, 89 dossiers répartis en cinq sous-ensembles.

Consulté le 20 décembre 2017.

Service historique de la Défense. Vincennes

Fonds du professeur Jean-Paul Charnay (1949-2014) référencé sous la cote 2014 PA 27.

Fonds d'archives Pierre Messmer (1916-2007), référencé sous la cote GR 1 K744.

Consulté le 4 janvier 2018.

Fonds Maurice Amman, SHD MV 136 GG 2.

Fonds Nomy, SHD MV 143 GG 2.

Fonds Ely, SHD GR 1 K 223, en particulier son Journal de marche et opérations.

Fonds du CPE référencés GR 14 R.

- GR 14 R 1-2 (64-69).
- GR 14 R 111 (compléments et notes d'organisation).
- GR 14 R 114 (sur la bombe à neutrons, 1970-1981).

Dossier du général Charles Ailleret (1907-1968) référencé sous la cote GR 14 YD 310.

Consulté le 3 avril 2017.

Dossier du général Louis Le Puloch (1904-1976) référencé sous la cote GR 14 YD 773.

Consulté le 3 avril 2017.

Archives de la Saint-Cyrienne,

Le général Beaufre en a été le président de 1964 à 1975.

Archives départementales.

AD du Var, fonds Maurice Fassy, 41 J 1-10, 1925-1966.

Archives de l'OTAN

En ligne sur <http://archives.nato.int/?search=query=beaufre>.

Archives privées

Archives privées de Corinne Ailleret, consultées dans le cadre de la préparation d'un colloque à venir sur le général Ailleret.

Archives privées du professeur Georges-Henri Soutou, compte-rendu d'un séminaire du Centre d'études de Politique Etrangère (CEPE) rassemblant Raymond Aron, Jean Laloy et le général Beaufre, 27 juin 1962, 51 pages, dactylographié.

Bibliothèque nationale de France

Fonds Gottmann [Cote: MFILM Ge Gottmann].

Beaufre, André, Lettre reçue du général d'armée Beaufre et copie de lettre de Jean Gottmann
In : Correspondance 1933-1994 [BNF].

Fonds Guy Debord Notes et projets [NAF 28603 (39-40) "Stratégie, histoire militaire".

Beaufre, André, Introduction à la stratégie, 2 f. [BNF].

Fonds André Lang. Lettres reçues. F49 [NAF 17578].

Beaufre, Général André. Lettre(s) [BNF].

Fonds Jean Guéhenno Correspondance de Jean Guéhenno Lettres reçues [NAF 28297 (56)
-NAF 28297(94) Letessier, Georges 1964-1968. 27 f. [BNF].

Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc

Fonds de 1233 livres donnés par la famille Beaufre à la bibliothèque nationale du Royaume du Maroc à Rabat en 2012.

Consulté à Rabat le 16 décembre 2016.

SciencesPo

Bibliothèque. Mission Archives

Archives de l'IEP de Paris. André Beaufre a suivi les cours de l'Ecole libre des sciences politiques en 1930-1931 et 1931-1932. Consulter en outre Favre Pierre, Pays Denis, *Cent dix années de cours à l'Ecole libre des sciences politiques et à l'Institut d'études politiques de Paris 1871-1982*, Paris, 1986, 2 vol.

Centre d'histoire de SciencesPo

Fonds Michel Debré (1912-1996), 98AJ/11 correspondances 1951-1996) dont 15 pages de correspondance avec André Beaufre pour la période 1967-1973.

Consulté le 27 novembre 2019

Fonds Le Puloch, LP1 à 6.

Consulté le 17 janvier 2017.

King's College

Fonds Sir Basil Liddell Hart (1895-1970) au King's College de Londres, en particulier la correspondance de Liddell Hart et de Beaufre sous la cote 1/49. Consulté le 8 mai 2017.

Archives presse

Archives du *Figaro*, disponibles en ligne sur <http://gallica.bnf.fr>.

Archives du *New York Times* disponibles en ligne sur <http://www.nytimes.com>

Fonds documentaire du CDES-ESOPÉ regroupant la totalité des articles de presse parus entre 1955 et 1961 sur la question atomique et la réforme des armées.

ENTRETIENS

Les entretiens ont été conduits sur le mode semi-directif.

Personnalités qui ont connu le général Beaufre

Roland Beaufre.

Florence Beaufre.

Aly Elsamman.

Alain Joxe.

Jean-Paul Pigasse.

Jean Klein.

Pierre Hassner.

Colonel ® Pierre Gros, lieutenant en Indochine.

Général de division (2S) Henri Paris.

Intellectuels, chercheurs et écrivains

Edgar Morin.

Christian Malis.

Maurice Vaïsse.

Jean-Christophe Notin.

Jean-Claude Casanova.

François Géré.

Sabine Jansen.

Matthieu Chillaud.

Bruno Tertrais.

Jean Guisnel.

Dominique Mongin.

Benoît Pelopidas.

Paul Villatoux.

Bibliographie

SUR LE GENERAL ANDRE BEAUFRE

Livres

Beaufre, Roland, *Tangérois Forever*, Tanger : Edition Khbar Bladna, 2013. 167 p. Consulter plus particulièrement les pp. 16-19, « Mon père, le général André Beaufre 1973 », et « Ma mère, Geneviève 1981 ».

Beaufre, Roland, Pierre, Hervé, *Le général Beaufre. Portraits croisés*, Paris : Editions Pierre de Taillac, 2020. 127 p.

Marini, Alberto, *De Clausewitz à Mao Tse Tung*, Buenos-Aeres : Circulo Militar, biblioteca del Oficial, 1968. 189 p. Le chapitre sur la dissuasion est consacré au général Beaufre.

Raposo Filho, Amerino, *Vertentes do pensamento estratégico*, Rio de Janeiro : Cebres, 2006. 280 p. Un chapitre est consacré à la pensée du général Beaufre.

Rondeau, Daniel, Roger, Stéphane, *Des hommes libres : histoire de la France libre par ceux qui l'ont faite*, Paris : Grasset, 1997. 457 p. Le chapitre 18 est consacré au complot d'Alger, pp. 289-301 ; le général Beaufre y est interviewé.

Articles

Boissieu, Alain de, « Adieu au général Beaufre », éloge funèbre prononcé le 17 février 1975 aux Invalides, *Le Casoar*, mars 1975, n° 57, pp.8-12.

Boissieu, Alain de, « Adieu au général Beaufre », *Stratégie*, 1974, n°39, p.14

Boÿ, Jean, « Historique de la 108^{ème} promotion (1921-1923), promotion du souvenir », sur <https://www.saint-cyr.org/.../1921-1923-108e-promotion-du-souvenir.pdf>

Charnay, Jean-Paul, « Des doctrines de guerre à une vision de l'existence : l'itinéraire d'André Beaufre », *RDN*, avr. 1976, n° 354

Charnay, Jean-Paul, « André Beaufre », *Encyclopaedia universalis*.

Covarrubias, Jaime Garcia, « The Significance of Conventional Deterrence in Latin America », National Defense University, Center for Hemispheric Studies, *Military Review*, march-apr. 2004, pp. 36-39.

Dives, Michel, « Attribution du prix Vauban au général Beaufre », *RDN*, janv. 1974, pp. 174-175.

Géré, François, « André Beaufre et l'Institut Français d'Etudes Stratégiques 1902-1975 », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Andre-Beaufre-et-l-Institut.html>.

Hackett, John Winthrop, « General André Beaufre », *Survival*, 1975, vol.17, n° 3, p. 121. Notice nécrologique publiée deux mois après le décès.

Holdein-Reid, Brian, « Michael Howard and evolving ideas about strategy », *Annual Liddell Hart Lecture*, 27th November 2012, King's College.

Holdein-Reid, Brian, «The legacy of Liddell Hart : The Contrasting Responses of Michael Howard and André Beaufre », *British Journal for Military History*, oct. 2014, vol. I, n° 1.

Kolodziej, Edward A, « French Strategy Emergent : General Andre Beaufre : A critique », *World Politics*, apr. 1967, vol. 19, n°3, pp. 417-442.

Legault, Albert, « Les réseaux de la communauté scientifique internationale en matière de désarmement et de contrôle des armements : 1972-1976 », *Études internationales*, 1976, vol. 7, n° 3, p. 436-446.

Monchal, Marc, « Force alliée » à la lumière de Beaufre et de Foch », *RDN*, août-sept. 1999.

Pierre, Hervé, « Relire Beaufre pour penser l'hybridité », *RDN*, avr. 2016.

Pierre, Hervé, « (Re) penser l'hybridité avec Beaufre », *Stratégique*, avr. 2016.

Pierre, Hervé, « Paix-guerre. Le monde selon André Beaufre », *Inflexions*, 2017, n°36.

Pierre, Hervé, « Bâtir le meilleur des mondes possibles », *RDN*, avr. 2020.

Rongier, Patrick, « André Beaufre », *Pensée mili-terre*, Paris : CESAT, 2012.

Disponible sur : http://www.penseemiliterre.fr/andre-beaufre_2012579.html

Rose, François de, « La pensée stratégique du général Beaufre », *Commentaire*, été 1988, n°42, pp. 434 à 440.

Travaux universitaires

Abegglen, Christoph M.V., *Clausewitz and Beaufre : the relationship of politics and war*, Master of Arts : War Studies, London : King's College London, 2000, disponible en ligne sur: http://www.military.ch/abegglen/papers/clausewitz_and_beaufre.pdf

Barreto, Morales, *La relación Venezuela Argentina entre 1980 y 2006 bajo la teoría de Beaufre*, Mémoire de master : Stratégie et géopolitique, Paris : Ecole supérieure de guerre, 2008.

Bielka, Samuel, *Le général Beaufre et l'expédition de Suez : un général français au cœur d'une crise politique, diplomatique et militaire*, sous la direction de Maurice Vaïsse, Mémoire de master recherche 2^{ème} année : Relations internationales. Histoire, Paris : Institut d'études politiques, 2008, 217 f.

Mesplède, Pierre-Yves, *Bâtir l'avenir. Méthode prospective selon le général André Beaufre*, sous la direction du colonel Hervé Pierre, Mémoire de fin de scolarité, Paris : Ecole de guerre, juin 2018.

Pierre, Hervé, *The Suez Campaign : Campaign Analysis Paper*, Quantico : Marine Corps University, 2008. 15 p.

Viollet, Hervé, *Les écrits stratégiques du général Beaufre*, sous la direction de William Serman, Mémoire de maîtrise: Histoire, Paris: Université de Paris 1, 1996.

Viollet, Hervé, *Sources nécessaires à la rédaction de la biographie du général Beaufre*, sous la direction de William Serman, Mémoire de DEA : Histoire contemporaine, Paris : Université de Paris 1, 1997.

Presse

Planchais, Jean, « Le général Beaufre est mort. Un intellectuel militaire », *Le Monde*, 14 février 1975.

Planchais, Jean, « Deux jours à Port Saïd », *Le Monde*, 30 octobre 1976.

Sarraute, Claude, « Drôle, “la drôle de guerre”? », *Le Monde*, 4 mai 1974.

Recensions

Ajemian, B. V., “Strategy of Action”, *Naval War College Review*, Feb. 1968, vol. 20, n° 7, p. 81.

Armstrong, Donald, “1940. The Fall of France”, *World Affairs*, Jan.-Feb.-Mar. vol. 131, n° 4, pp. 263-264.

Atkinson, James D., “An Introduction to Strategy. Deterrence and Strategy”, *Military Affairs*, Winter, 1966-1967, vol. 30, n° 4, pp. 225-226.

Batal, James, “The Suez Expedition”, *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Nov. 1970, vol. 392, How Wars End, pp. 216-217.

Boorman, Howard L., Boorman, Scott A., “An Introduction to Strategy”, *Political Science Quarterly*, Sep. 1966, vol. 81, n°3, pp. 508-510.

Boulding, Kenneth E., “Deterrence and Strategy”, *Political Science Quarterly*, Mar. 1968, vol. 83, n°1, pp. 109-111.

Brodie, Bernard, “Review of Introduction to strategy and Dissuasion et strategy”, *Survival*, Aug. 1965, vol. VII, n°5.

Cairns, John C., “1940: The Fall of France”, *The American Historical Review*, Dec. 1968, vol. 74, n° 2, pp. 633-634.

Gellner, John, “Deterrence and Strategy”, *International Journal*, Summer 1966, vol. 21, n°3, pp. 383-384.

Gutteridge, William, “L'Enjeu du Désordre”, *International Affairs*, Oct. 1970, vol. 46, n°4, pp. 785-787.

Johnson, Douglas, “1940. The Fall of France”, *International Affairs*, Jul. 1968, vol. 44, n°3, pp. 505-506.

Lett, Gordon, “Introduction a la Strategie”, *International Affairs*, Apr. 1965, vol. 41, n°2, pp. 303-306.

Lewin, Ronald, “The Suez Expedition: 1956”, *International Affairs*, Jul. 1970, vol. 46, n° 3, p. 556.

Long, Marceau, « Introduction à la Stratégie », *La Revue administrative*, 16^{ème} année, nov.-déc. 1963), n°96, pp. 647-648.

Long, Marceau, « Dissuasion et stratégie », *La Revue administrative*, 18^{ème} année, janv.-févr. 1965), n°103, p. 105.

Long, Marceau, « Stratégie de l'action », *La Revue administrative*, 19^{ème} année, juill.-août 1966, n°112, p. 460.

Love, Kennett, “The Suez Expedition, 1956”, *Middle East Journal*, Autumn 1970, vol. 24, n°4, pp. 522-525.

McDaniel, Robert A., “The Suez Expedition: 1956”, *Military Affairs*, Feb. 1971, vol. 35, n°1, pp. 39-40.

Mendl, Wolf, “Dissuasion et Strategie. Deterrence and Strategy”, *International Affairs*, Jul. 1966, vol. 42, n°3, pp. 478-480.

Mendl, Wolf, « L'O.T.A.N. et l'Europe », *International Affairs*, Jul. 1967, vol. 43, n°3, pp. 556-557.

Mendl, Wolf, “Strategy of Action”, *International Affairs*, Oct. 1967, vol. 43, n°4, pp. 731-732.

Meyer, Gail, “The Suez Expedition 1956”, *The Western Political Quarterly*, Sep. 1970, vol. 23, n°3, pp. 662-665.

Scheingold, Stuart A., “NATO and Europe”, *The American Political Science Review*, Dec. 1968, vol. 62, n° 4, pp. 1296-1298.

Seim, Harvey B., “Strategy of Action by André Beaufre”, *World Affairs*, Oct.-Nov.-Dec. 1967, vol. 130, n°3, pp. 212-214.

Summerton, Neil, “L'Expedition de Suez”, *International Affairs*, Jan. 1969, vol. 45, n°1, pp. 127-128.

Vandenplas, Jacques E., 1940, “The Fall of France”, *Military Affairs*, Dec. 1968, vol. 32, n°3, pp. 159-160.

Weigley, Russell F., “Strategy of Action”, *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Nov. 1967, vol. 374, pp. 189-190.

Wright, Gordon, “1940: The Fall of France”, *Political Science Quarterly*, Dec. 1969, vol. 84, n°4 , pp. 687-688.

GUERRE ET STRATEGIE

Généralités

Allison, Graham, *Vers la guerre, L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide*, Paris : Odile Jacob, 2019. 416 p.

Aron, Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Paris : Calmann-Lévy, 1962. 797 p.

Aron, Raymond, *Penser la guerre, Clausewitz*, Paris : Gallimard, 1976. 2 vol. 472, 365 p.

Baud, Jean-Jacques, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Monaco : Editions du Rocher, 2003. 212 p.

Blin, Arnaud, Chaliand, Gérard, *Dictionnaire de stratégie*, Paris : Perrin, 2016. 1117 p.

Boucher, Arthur, *L'Art de vaincre*, Paris : Berger-Levrault, 1928. 390 p.

Braillard, Philippe, *Théories des relations internationales*, Paris : PUF, 1977. 459 p. sous-partie du chapitre 3 Théories de la stratégie qui est intitulée « Analyse de la stratégie » (général André Beaufre) p. 247 à 256.

Brodie, Bernard, *War and Politics*, New York : Macmilan, 1973. 528 p.

- Camon, Hubert, *Le système de guerre de Napoléon*, Paris : Berger-Levrault, 1923. 144 p.
- Castex, Raoul, *Théories stratégiques*, Paris : Economica, 1999 [1929-1935]. 7 volumes.
- Charnay, Jean-Paul, *Essai général de stratégie*, Paris : Champ Libre, 1973. 219 p.
- Charnay, Jean-Paul, *Métastratégie : systèmes, formes et principes de la guerre féodale à la dissuasion nucléaire*, Paris : Economica, 1990. 264 p.
- Charnay, Jean-Paul, *Critique de la stratégie*, Paris : L'Herne, 1990. 324 p.
- Chéron, Bénédicte, « A trop mobiliser le registre militaire face à toute crise, les mots perdent leur sens », *Le Monde*, 22 avril 2020.
- Clausewitz, Carl von, *De la guerre*, Paris : Editions de minuit, 1955. 755 p
- Collectif, « Violence totale », *Inflexions*, 2015, n°31.
- Colin, Jean (général), *Les transformations de la guerre*, Paris : Economica, 1989. 337 p. Réimpr. de l'éd. originale de 1911, augm. d'une postf. de 1989 : "Une lecture de Colin" de Lucien Poirier.
- Coutau-Bégarie, Hervé, *Traité de stratégie*, Paris : Economica, 1999. 998 p.
- Creveld, Martin van, *Les transformations de la guerre*, Paris : Editions du Rocher, 1998. 318 p.
- David, Charles-Philippe, *La guerre et la paix : approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, 3^{ème} édition, Paris : Presses de SciencesPo, 2013. 554 p.
- Debord, Guy, *Stratégie*, Paris : Editions de L'Echappée, 2018. 523 p. Extraits de l'*Introduction à la stratégie*.
- Desportes, Vincent, *La guerre probable*, Paris : Economica, 2015. VIII-216 p.
- Desportes, Vincent, *Décider dans l'incertitude*, Paris : Economica, 2007. 240 p.
- Desportes, Vincent, *Entrer en stratégie*, Paris : Robert Laffont, 2019. 252 p.
- Desportes, Vincent, « La stratégie en théories », *Politique étrangère*, été 2014, pp. 165-178.
- Doly, Guy, *Stratégie France Europe*, Paris : Editions Média, 1977. 287 p.
- Durand de Sanctis, Julien, *Philosophie de la stratégie française. La stratégie continentale*, Paris : Nuvis, 2017. 264 p.
- Freedman, Lawrence, *Strategy*, Oxford : Oxford University Press, 2013. 768 p.
- Freedman, Lawrence, dir. *War*, Oxford : Oxford University Press, 2015. XVI-751 p.

- Gaddis, John Lewis, *On Grand Strategy*, New York: Penguin Press, 2008. 384 p.
- Géré François, Widemann, Thierry, dir. *La guerre totale*, Paris : Economica, 2001. 210 p.
- Girard, René, *Achever Clausewitz*, Paris : Flammarion, 2011 [2007]. 411 p.
- Goya, Michel, *Res militaris*, Paris : Economica, 2000. 336 p.
- Glucksmann, André, *Le discours de la guerre*, Paris : l'Herne, 1967. 377 p.
- Glucksmann, André, *La force du vertige*, Paris : Grasset, 1983. 332 p.
- Hanson, Victor Davis, *Le modèle occidental de la guerre*, Paris : Belles Lettres, 2001 [1990]. 298 p.
- Hassner, Pierre, « Les transformations de la guerre », *La guerre en question*, Lyon : Presses universitaires de Lyon : 2015, pp.35-53.
- Hertenstein, Geoff, “DIME without the « M » is DIE : A Case for Conventional Military Power in Modern Strategy Discourse”, Quantico: Marine Corps University, Command and Staff College, 2019.
- Heuser, Beatrice, *The evolution of Strategy, thinking war from Antiquity to the present*, Cambridge: Cambridge University Press, 2010. XIII-578 p.
- Holeindre, Jean-Vincent, *La ruse et la force : une autre histoire de la stratégie*, Paris : Perrin, 2017. 464 p.
- Holeindre, Jean-Vincent, « Carl Schmitt penseur des transformations de la guerre », *Carl Schmitt. Concepts et usages*, Paris : CNRS éditions, 2014.
- Howard, Michael, *L'invention de la paix et le retour de la guerre*, Paris : Buchet-Castel, 2004. 149 p.
- Jacoby, Russell, *Les ressorts de la violence : peur de l'autre ou peur du semblable ?*, Paris : Belfond, 2014. 330 p.
- Jermy, Steven RN (Commodore), *Strategy for action, using force wisely in the 21th century*, London : Knighstone publishing, 2001. 352 p.
- Keegan, John, *Histoire de la guerre : du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris : Dagorno. 1996. 497 p.
- Khomko, Konstantin, « A Nation Needs More than a Dime », *Central Blue*, 24 avril 2019, disponible sur <https://defense.info/williams-foundation/2019/04/a-nation-needs-more-than-a-dim>
- Le Borgne, Claude, *La guerre est morte... mais on ne le sait pas encore*, Paris : Grasset, 1987, 284 p.

Le Borgne, Claude, *La guerre, et après ? L'Amérique, l'islam, le diable et le bon dieu...*, Paris : Editions italiques, 2004. 222 p.

Le Flem, Jean-Gaël, Oliva, Bertrand, *Un sentiment d'inachevé. Réflexion sur l'efficacité des opérations*, Paris : Editions de l'Ecole de guerre, 2018. 100 p.

Lewal, Jules, *Etudes de guerre*, Paris : Dumaine, 1873-1879. 4 vol. [disponible en ligne sur : <https://gallicabnf.fr>].

Liddell Hart, Basil Henry, *Pâris, or the Future of war*, London: Dutton, 1925. 92 p.

Liddell Hart, Basil Henry, *Les guerres décisives de l'histoire: études de stratégie*, Paris : Payot, 1933. 268 p.

Liddell Hart, Basil Henry, *Réputations*, Paris : Payot, 1931 [1928]. 271 p.

Liddell Hart, Basil Henry, *Stratégie*, Paris : Perrin, 2015. 570 p.

Liddell Hart, Basil Henry, *Les généraux allemands parlent*, Paris : Tempus Perrin, 2011. 576 p.

Liddell Hart, Basil Henry, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris : Fayard, 1974. V-741 p.

Ludendorff, Erich, *La guerre totale*, Paris : Ernest Flammarion, 1936. 249 p.

Malis, Christian, *Guerre et stratégie au XXIe siècle*, Paris : Fayard, 2014. 340 p.

Malis, Christian dir. *Guerre et manœuvre : héritages et renouveau*, Paris : Economica, 2009. X-274 p.

Paret, Peter, *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton: Princeton University Press, 1986. 952 p.

Pénisson, Bernard, « Méta-stratégie ou théo-stratégie ? », Poitiers : Institut Jacques Cartier, 29 juin 2017, disponible en ligne sur : <https://www.institut-jacquescartier.fr/2017/09/meta-strategie-ou-theo-strategie-bernard-penisson/>

Pigasse, Jean-Paul, *Le bouclier d'Europe : vers l'autonomie militaire de la Communauté européenne*, Paris : Seghers, 1982. 286 p.

Pierre, Hervé, *L'intervention militaire française au Moyen-Orient 1916-1919*, Paris : Les Editions des écrivains, 2001. 241 p.

Pierre, Hervé, « Paix 1- Guerre 13 », *La voie de l'épée*, 29 mai 2012, disponible en ligne sur : <https://lavoiedelepee.blogspot.com/2012/05/paix-1-guerre-13-par-herve-pierre.html>

Planchais, Jean, « Une organisation « totale » de la nation pour sa défense », *Le Monde*, 1^{er} janvier 1959.

- Schmitt, Carl, *La guerre civile mondiale. Essais (1943-1978)*, Paris : Ere, 2007. 192 p.
- Schmitt, Carl, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris : Flammarion, 1992. 323 p.
- Smith, Rupert, *L'utilité de la force : l'art de la guerre aujourd'hui*, Paris : Economica, 2007. XIV-395 p.
- Strange, Joe, « Centres of Gravity and Critical Vulnerabilities », *Perspectives on Warfighting*, Quantico: US Marines Corps University, 1996.
- Sur, Serge (sous la direction de), *Carl Schmitt*, Paris : CNRS éditions, 2014. 258 p.
- Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Paris : Folio, 2000. 912 p.
- USMS, *Warfighting MCDPI*, Quantico: US Marines Corps University, 1997.

Débat stratégique

- Chillaud, Matthieu, « Le Centre de prospective et d'évaluations. Un outil prospectiviste au service de la planification stratégique », *Stratégie*, 2016, n°112.
- Coutau-Bégarie, Hervé « La recherche stratégique en France ». [Disponible en ligne sur : <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/FD001199.pdf>].
- Coutau-Bégarie, Hervé « L'histoire militaire entre la pensée stratégique et la nouvelle histoire », *Stratégie*, 1985, n°28.
- Dabila, Anthony, *L'affrontement guerrier. Approche sociologique de l'engagement martial*, Thèse : Sociologie, Paris : Paris IV Sorbonne, 2016.
- Delmas, Claude, « Le mouvement des idées. Recherches et réflexions sur la stratégie », *RDN*, févr.1964, n°221.
- Géré, François, *La pensée stratégique française contemporaine*, Paris : Economica, 2017. 151 p.
- Géré, François, « Au commencement était de Lattre », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Au-commencement-etait-de-Lattre.html>.
- Géré, François, « Lucien Poirier, une œuvre stratégique majeure », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/General-Lucien-Poirier-une-oeuvre.html>.
- Géré, François, « Charles Ailleret, stratège français. La pensée stratégique contemporaine », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Charles-Ailleret.html>.

Géré, François, « Quatre généraux et l'apocalypse : Ailleret-Beaufre-Gallois-Poirier » *Stratégique*, 1992, n°53 La stratégie française.

Jansen, Sabine, *Dossier pour l'habilitation à diriger des recherches* sous la direction de Jean-François Sirinelli HDR : Histoire : Paris, Institut d'études politiques, 2016. 3 vol. en 4 tomes (102, 844, 356 f.)

Vol. 2 : « L'expertise en France dans le domaine des relations internationales, entre voie nationale et modèle anglosaxon : le Centre d'études de politique étrangère et l'Institut français des relations internationales (1935-1985) ».

Malis, Christian, *Raymond Aron et le débat stratégique français (1930-1966)*, sous la direction de Georges-Henri Soutou, Thèse de doctorat : Histoire: Paris 4, 2000. 1106 p.

Malis, Christian, « La renaissance de la pensée militaire française après la Seconde Guerre mondiale », *RDN*, août-sept. 2009, n°722.

Martinot-Leroy, Rémy, *La contestation de la dissuasion dans l'armée de Terre : l'atome et la guerre subversive dans les travaux des officiers de l'Ecole supérieure de guerre (1962-1975)*, sous la direction de Jean Klein, Thèse de doctorat : Science politique : Paris 1 : 1999. XII-413 p. [Consulter en particulier le chapitre 4 consacré à Beaufre].

Périès, Gabriel, « La métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire », *Mots*, mars 1991, n°26 Médecine, santé et politique, pp. 5-21. Disponible sur [http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1991_num_26_1_1591].

Poirier, Lucien, *Le chantier stratégique : entretiens avec Gérard Chaliand*, Paris : Hachette, 1997. 309 p

Soutou, Georges-Henri, « Le point de vue de l'historien », *Relire Paix et guerre de R. Aron, Bulletin de l'Académie des Sciences morales et politiques*, mars-août 2013, pp.70-85. [Référence au séminaire du 27 juin 1962 au Centre d'études de politique étrangère].

Spitalieri de Cessole Hugues, *La pensée militaire française actuelle et les organismes de recherche de 1985 à 1990*, sous la direction de Robert Jacques, Thèse de doctorat d'Etat : Droit public : Paris 2, 1990. 3 vol.

Woignier Maurice, *La revue Stratégie (1964-1976), éléments d'une réflexion stratégique*, Montpellier : CHMEDN, 1985. 487 p.

Zajec, Olivier, « Security studies et pensée stratégique française : de la vision globale à la myopie conceptuelle », *Res Militaris*, déc. 2016.

Zajec, Olivier, « L'approche globale : concept pertinent ou prisme aveuglant ? », *Centre des hautes études militaires*, conférence, 20 novembre 2017.

Dissuasion nucléaire

Ailleret, Charles (colonel), *Histoire de l'armement*, Paris : PUF, 1948. 128 p.

Ailleret, Charles (colonel), « Toxiques modernes », *RDN*, juin 1954.

Ailleret, Charles (colonel), « L'arme nucléaire, arme à bon marché », *RDN*, oct. 1954.

Ailleret, Charles, « L'arme atomique, ultima ratio des peuples », *RDN*, déc. 1954.

Ailleret, Charles, « Guerre nucléaire limitée ou drôle de guerre ? », *RDN*, mars 1958.

Ailleret, Charles, *Essai de stratégie nucléaire. Synthèse de conférences dans le cadre de l'Enseignement Militaire Supérieur*, S.l. : 1959, 204 p. Commandement interarmées des armes spéciales.

Ailleret, Charles, « Opinion sur la théorie stratégique de la *flexible response* », *RDN*, août-sept. 1964, n°227, pp.1323-1340.

Ailleret, Charles, « Unité fondamentale des armements nucléaires et conventionnels », *RDN*, avr. 1964, n°223, pp.565-577.

Ailleret, Charles, « Défense « dirigée » ou défense « tous azimuts », *RDN*, déc.1967.

Ailleret, Charles, *L'aventure atomique française*, Paris : Grasset, 1968. 405 p.

Aron, Raymond, *Le Grand débat : initiation à la stratégie atomique*, Paris : Calmann-Lévy, 1963. 279 p.

Aron, Raymond, « A l'ombre de l'apocalypse nucléaire », *Le Figaro*, 17 août 1966.

Buffotot, Patrice, « L'arme nucléaire et la modernisation de l'armée française », *Pouvoirs*, n°38, pp.33-46.

Buis, Georges, « Un cri de colère et d'angoisse », *Le monde diplomatique*, 1976, sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/1976/05/BUIS/33776>

Castex, Raoul, « Aperçus sur la bombe », *RDN*, oct. 1945, pp. 466-473.

Champchesnel, Tiphaine de, « Repenser la dissuasion nucléaire. Analyse de l'intervention présidentielle du 7 février 2020 », Paris : IRSEM, 17 févr. 2020, note de recherche n°90.

Chantebout, Bernard, « La dissuasion nucléaire et le pouvoir présidentiel », *Pouvoirs*, 1986, n°38.

Dupuy, Jean-Pierre, « Les limites du syllogisme pratique. Examen de deux cas difficiles », *Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen*, 2001, n°37.

Dupuy, Jean-Pierre, « Penser les événements extrêmes : dialectique du pessimisme et de l'optimisme », Science et devenir de l'homme. *Les cahiers du M.U.R.S.*, 1^{er} semestre 2010.

- Freedman, Lawrence, *The Evolution of Nuclear Strategy*, New York : Palgrave-Macmillan Press, 2003. XIX-566 p.
- Gallois, Pierre-Marie, *Stratégie de l'âge nucléaire*, Paris : Calmann-Lévy, 1960. VI-243 p. Préface de Raymond Aron.
- Gallois, Pierre Marie, « Chaque puissance nucléaire a deux visages », *Pour ou contre la force de frappe*, Paris : J.Didier, 1963. 272 p.
- Gallois, Pierre Marie, *Paradoxes de la paix*, Paris : Presses du temps présent, 1967. 369 p.
- Gallois, Pierre Marie, *L'Adieu aux armées*, Paris : Albin Michel, 1976. 361 p.
- Gallois, Pierre Marie, « Eloge de la dissuasion dure », *Commentaire*, printemps 1984, n°25.
- Girardet, Raoul, « Autour du « grand débat », *Revue française de science politique*, 14^{ème} année, 1964, n°2, pp. 336-344.
- Guisnel, Jean, Tertrais, Bruno *Le président et la bombe : Jupiter à l'Élysée*, Paris : Odile Jacob, 2016. 325 p.
- Guitton, Jean, « Repos à l'ombre des épées », *Le Figaro*, 5 août 1966.
- Guitton, Jean, « Guerre et suicide », *RDN*, nov. 1972.
- Hamon, Léo, *La stratégie contre la guerre*, Paris : Grasset, 1966. 319 p.
- Heuser, Beatrice, *Nuclear mentalities? Strategies and beliefs in Britain, France and the FRG*, Basingstoke: Macmillan Press, 1998.
- Kroenig, Matthew, *The Logic of American Nuclear Strategy: Why Strategic Superiority Matters*, New York: Oxford University Press, 2018. 264 p.
- Jacquot, P. E, *Chimères ou réalités : Essai de stratégie occidentale*, Paris : Gallimard, 1953. XVI- 203 p.
- Mendl, Wolf, *Deterrence and Persuasion. French nuclear armament in the context of national policy, 1945-1969*, London: Faber and Faber, 1970. 256 p.
- Messmer, Pierre, « Socialistes et communistes face à la force de frappe », *Revue des Deux Mondes*, janv. 1978.
- Moch, Jules, « Force de frappe et défense de la paix », *Revue socialiste*, févr. 1960, n°160.
- Moch, Jules, *Non à la force de frappe*, Paris : Robert Laffont, 1963. 270 p.
- Mongin, Dominique, *La genèse de l'armement nucléaire français*, sous la direction de Maurice Vaisse, Thèse de doctorat : Histoire, Paris : Université de Paris 1, 1991. 2 vol. 633 f.

- Mongin, Dominique (dir.), *La Direction des Applications Militaires au cœur de la dissuasion nucléaire française. De l'ère des pionniers au programme Simulation*, S.I. : CEA, oct. 2016. 134 p.
- Mongin, Dominique, Duval, Marcel, *Histoire des forces nucléaires françaises depuis 1945*, Paris : PUF, 1993. 126 p.
- Moretti, Jean (père), « Le problème moral posé par les armes nucléaires », *RDN*, janv. 1956.
- Miksche, Ferdinand-Otto, *Tactique de la guerre atomique, retour aux tranchées*, Paris : Payot, 1955. 216 p.
- Miksche, Ferdinand-Otto, *La faillite de la stratégie atomique*, Paris : Le livre contemporain, 1958. 281 p.
- Pelopidas, Benoît, « Pour une histoire transnationale des catégories de la pensée nucléaire », *Stratégique*, avr. 2015, n°108.
- Pelopidas, Benoît, *La séduction de l'impossible. Etude sur le renoncement à l'arme nucléaire et l'autorité politique des experts*, sous la direction de Ghassan Salamé et Alexis Keller, Thèse de doctorat : Science politique, Paris, Institut d'études politiques/Université de Genève, 2010. 431 p.
- Poirier, Lucien, *Eléments pour la théorie d'une stratégie de dissuasion concevable pour la France*, Paris : Centre de Prospective et d'Évaluations, 1966.
- Poirier, Lucien, *Genèse et principes de la stratégie nucléaire*, Paris : manuel du Cours Supérieur Interarmées, oct. 1972. 97 p.
- Poirier, Lucien, *Les voix de la stratégie*, Paris : Fayard, 1985. 488 p.
- Poirier, Lucien, *Stratégie théorique II*, Paris : Economica, 1987. 330 p.
- Poirier, Lucien, *Des stratégies nucléaires*, Bruxelles : Éd. Complexe, 1988. 406 p.
- Poirier, Lucien, *La crise des fondements*, Paris : Institut de stratégie comparée : Economica, 1994. 188 p.
- Rostand, Jean, « Où s'arrête le droit des généraux », *Le Figaro*, 12 août 1966.
- Rougeron, Camille, *La guerre nucléaire, armes et parades*, Paris : Calmann-Lévy, 1962. 242 p.
- Sanguinetti, Alexandre, *La France et l'arme atomique*, Paris : Julliard, 1964.
- Schelling, Thomas, *Arms and Influence*, New Haven: Yale University Press, 2008. XVI-312 p.
- Sechser, Todd S., Fuhrmann, Matthew, *Nuclear weapons and coercitive diplomacy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2017. 344 p.

Snyder, Glenn, « The Balance of Power and the Balance of Terror », *The Balance of Power*, San Francisco: Chandler, 1965, pp. 184-201.

Tannenwald, Nina, “The Nuclear Taboo”, *International Organization*, Summer 1999, vol. 53, n°3, pp. 433-468.

Tertrais, Bruno, “Destruction assurée: the origins and development of french nuclear strategy, 1945-1981”, <http://www.npolicy.org/thebook.php?bid=10>, in Sokolski, Henry, D. (ed.), *Getting Mad: A nuclear mutual assured destruction, its origins and practice*, Ann Arbor : University of Michigan Library, 2004. 376 p.

Valluy, Jean Etienne, « Réflexions sur le « deterrent », *RDN*, juin 1963, pp. 925-936.

Vigier, Jean-Pierre, « Pas la bombe mais la science. III La sécurité de la France sera mieux assurée par le désarmement que par la course aux armements nucléaires », *L'Humanité*, 9 avril 1960.

Villain, Jacques, *La force nucléaire française : l'aide des États-Unis*, Paris : Institut de stratégie comparée, 2014. 121 p.

Guerre irrégulière

Bühlmann, Christian, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Stratégique*, 2012, n°100-101, pp. 229-268.

CDEF, « Contre insurrection : la doctrine Hogard », *Cahiers du RETEX*, CDEF, juin 2013.

Coste, Philippe, *Doctrine de contre rébellion*, Paris : CDEF, janvier 2009.

Douady, Yann, « Messieurs les insurgés, tirez les premiers ! », *Inflexions*, 2012, n°31.

Guérin, Alexandre, Valeyre, Bertrand, « De Galula à Petraeus. L'héritage français dans la doctrine américaine de contre-insurrection », *Cahier de la recherche doctrinale*, 7 févr. 2009. 68 p.

Guitton, Jean, « Guerre et suicide », *RDN*, nov. 1972.

Hoffman, Franck, Mattis, James N., « Future Wars. The Rise of Hybrid Wars », *Proceedings*, Nov. 2005, vol. 131, n°11, pp.18-19.

Kissinger, Henry A, “The Vietnam Negotiations”, *Foreign Affairs*, Jan. 1969, vol. XLVII.

Lawrence, T.E., *Guérilla dans le désert*, Paris : Editions Complexes, 1992. 90 p.

Mack, Andrew, “Why Big Nations loses Small Wars”, *World Politics*, Jan. 1975, vol. 27, n°2.

Mao, Ze dong *On Guerilla Warfare*, Quantico: US Marines Corps University, FMFRP 12-18, 1989. 115 p.

Mount, Gavin, "Hybrid Peace/war", *Hybridity on the Ground In Peacebuilding and Development*, Ed.: Wallis J, Kent L, Forsyth M, Dinnen S, Bose S. Canberra : ANU Press, 2018. vol. 27, n°2

Pierre, Hervé, *Le Hezbollah un acteur incontournable de la scène internationale ?*, Paris : L'Harmattan, 2009. 196 p.

Pierre, Hervé (lieutenant-colonel), « Perspectives sur la route en Kapisa », *Kapisa, Kalachnikovs et Korrgan*, Paris : IRSEM, 2011. p.51-52.

Tenenbaum, Elie, *Une odysée subversive : la circulation des savoirs stratégiques irréguliers en Occident (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis) de 1944 à 1972*, Thèse de doctorat : Histoire, Paris : IEP de Paris, 2015. 3 vol. 924 p.

Tenenbaum, Elie, « Le piège de la guerre hybride », *Focus stratégique*, oct. 2015, n°63.

Tenenbaum, Elie, *Partisans et centurions*, Paris : Perrin, 2018, 522 p.

Villatoux, Paul, *La guerre et l'action psychologique en France (1945-1960)*, Paris : L'esprit du livre, 2008, 396 p.

Villatoux, Marie-Catherine, « La lutte contre la subversion en France au tournant des années 50 », *Inflexions*, 2010, n°14, pp.83-91.

Mémoires, récits et biographies

Ailleret, Charles, *Général du contingent*, Paris : Grasset, 1998. 392 p.

Aron, Raymond, *Mémoires*, Paris : Julliard, 1983. 778 p.

Azeau, Henri, *Le piège de Suez*, Paris : Robert Laffont, 1964. 408 p.

Baeyens, Jacques, *Un coup d'épée dans l'eau du canal. La seconde campagne d'Egypte*, Paris : Fayard, 1976. 279 p.

Bassford, Christopher, *Clausewitz in English: The Reception of Clausewitz in Britain and America, 1815-1945*, New York: Oxford University Press, 1994. 304 p.

Bloch, Marc, *L'étrange défaite*, Paris : Gallimard, 2014, [1946]. 326 p.

Bodard, Lucien, *La Guerre d'Indochine.... 3, L'Aventure*, Paris : Gallimard, 1967. 827 p

Bond, Brian, *Liddell Hart: A Study of His Military Thought*, London: Cassell, 1977. X-289 p.

Cadeau, Yvan, *De Lattre*, Paris : Perrin, 2017. 280 p.

Cahiers de la commission d'histoire de l'association « Rhin et Danube ».

Catoire, Maurice, *La direction des services de l'armistice à Vichy*, Paris : Berger-Levrault, 1955. 102 p.

Cointet, Michèle, *Marie-Madeleine Fourcade, un chef de la Résistance*, Paris : Perrin, 2006. 358 p.

Collectif, *Avec la 4^{ème} division marocaine de montagne*, Mulhouse-Dornach : Imp. De Braun, 1945. Non paginé.

Dantchev, Axel, *The Alchemist of War: The Life of Basil Liddell Hart*, Weidenfield: Orion Publishing Co, 1998. 488 p.

Ely, Paul, *Mémoires... 2, Suez, le 13 mai*, Paris : Plon, 1969. 507 p.

Fleury, Georges, *La guerre en Indochine 1945-1954*, Paris : Perrin, 1994. 689 p.

Fouquet-Lapar, Philippe, *Hoah Bin, 1951-1952 : De Lattre attaque en Indochine*, Paris : Economica, 2006. XVIII-119 p.

Fourcade, Marie-Madeleine, *L'arche de Noé. Réseau Alliance 1940-1945*, Paris : Plon, 1999 [1968]. 648 p.

Gallois, Pierre Marie, *Le sablier du siècle*, Lausanne : L'âge d'homme, 1999. 564 p.

Gallois, Pierre Marie, *Vichy-Alger-Londres*, Lausanne : L'âge d'homme, 2006. 181 p.

Géré, François, « Au commencement était de Lattre », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible sur : <http://www.diploweb.com/Au-commencement-etait-de-Lattre.html>.

Guderian, Heinz, *Panzer Leader*, New York : Dutton, 1952.

Howard, Michael, *Captain Professor: The Memoirs of Sir Michael Howard*, London: Continuum, 2006. 221 p.

Lanxade, Jacques, *Quand le monde a basculé*, Paris : Nil éd., 2001. 387 p.

Lattre de Tassigny, Jean de, *L'histoire de la première armée française Rhin et Danube*, Paris : Plon, 1949. 671 p.

Lattre de Tassigny, Simone de, *Jean de Lattre : ma raison de vivre*, Paris : Presses de la Cité, 1978. 246 p.

Le Borgne, Claude, « Le général Poirier, théoricien de la stratégie dans la RDN (1968-2009) », *RDN*, févr.2013, n°757.

Liddell Hart, Basil Henry, *La vie du colonel Lawrence*, Paris: Economica, 2018 [1935]. 280 p.

Macksey, Kenneth, *Guderian: Panzer General*, London: Greenhill Books, 1992. 228 p.

Malis, Christian, *Raymond Aron et le débat stratégique français : 1930-1966*, Paris : Economica, 2005. 813 p.

Malis, Christian, *Pierre-Marie Gallois : géopolitique, histoire, stratégie*, Lausanne : l'Age d'homme, 2009. 750 p.

Massu, Jacques, Le Mire, Henri, *La vérité sur Suez : 1956*, Paris : Plon, 1978. 270 p.

Mearsheimer, John J., *Liddell Hart and the Weight of History*, Ithaca and London: Cornell University Press, 1988. 234 p.

Messmer, Pierre, *Après tant de batailles : mémoires*, Paris : Albin Michel, 1992. 462 p.

Muelle, Raymond, *1^{er} bataillon de choc en Indochine : 1947-1948*, Paris : Presses de la Cité, 1985. 312 p.

Pellissier, Pierre, *Massu*, Paris : Perrin : 2018. 544 p.

Pellissier, Pierre, *De Lattre*, Paris : Tempus Perrin, 2015. 960 p.

Revue des anciens de la 1^{ère} armée, Rhin et Danube.

Rivet, Daniel, *Un acteur incompris de la décolonisation. Le général Edouard Méric (1901-1973)*, Saint-Denis : Editions Bouchène, 2015. 248 p.

Rose, François de, *Un diplomate dans le siècle. Souvenirs et anecdotes*, Paris : Editions de Fallois, 2014. 128 p.

Samman, Aly el-, *Egypte, d'une révolution à l'autre, mémoires d'un citoyen engagé sous Nasser, Sadate et Mouabarak*, Monaco : Ed. du Rocher, 2011. 354 p.

Simon, Claude, *La route des Flandres*, Paris : Les Editions de Minuit, 1960. 314 p.

Teitgen, Pierre-Henri, « *Faites entrer le témoin suivant* » : 1940-1958 : de la Résistance à la Ve République, Rennes : Ouest-France, 1988. 583 p.

Teller, Eward, *Memoirs*, Cambridge : Perseus publishing, 2001. 628 p.

Zajec, Olivier, « Basil Henry Liddell Hart (1895-1970) : illuminations, manipulations et paradoxes d'une carrière intellectuelle », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, disponible en ligne sur : <https://www.diploweb.com/Strategie-Liddell-Hart-les-paradoxes-d-une-carriere-strategique.html>.

AUTOUR DE LA STRATEGIE

Sociologie

Abdelmalek, Ali Aït, *Edgar Morin, sociologue de la complexité*, Paris : Editions Apogée, 2010. 160 p.

Aron, Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris : Gallimard, 1976. 662 p.

Bodin, Jérôme, *Les officiers français, grandeur et misères 1936-1991*, Paris : Perrin, 1992. 573 p.

Bourdieu, Pierre, *Sur l'Etat. Cours au Collège de France*, Paris : Seuil, 2012. 672 p.

Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol.62, n° 1, pp. 69-72.

Chillaud, Matthieu, « Des « francs-tireurs » dans l'armée française ? L'incertaine libre expression des militaires depuis les années 1970 », *Inflexions*, sept. 2018, n°39.

Cohen, Samy, *La défaite des généraux : le pouvoir politique et l'armée sous la Ve République*, Paris : Fayard, 1994. 276 p.

Guisnel, Jean, *Les généraux : enquête sur le pouvoir militaire en France*, Paris : La Découverte, 1990. 308 p.

Servent, Pierre, *Les présidents et la guerre : 1958-2017 : une enquête inédite au cœur de la Défense*, Paris : Perrin, 2017. 445 p.

Sirinelli, Jean-François, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris : Presses universitaires de France, 1994 [1988]. 720 p.

Histoire

Adler, Alexandre, *Au fil des jours cruels, 1992-2002*, Paris : Grasset, 2003. 320 p.

Aron, Raymond, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris : Gallimard, 1938. 444 p.

Aron, Raymond, *Le grand schisme*, Paris : Gallimard, 1948. 348 p.

Badie, Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Paris : Fayard, 2004. 298 p.

Badie, Bertrand, *Le diplomate et l'intrus*, Paris : Fayard, 2008. 286 p.

Barbier, Frédéric, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris : Armand Colin, 2013. 304 p.

Carr, Edward, *La crise de vingt ans 1919-1939 : une introduction à l'étude des relations internationales*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 2015. 352 p.

Carrière, Jean-Claude, *La paix*, Paris : Odile Jacob, 2016. 288 p.

Courcelle-Labrousse, Vincent, Marmié-Maniglier, Nicolas, *La guerre du Rif : Maroc, 1921-1926*, Paris : Tallandier, 2018. 438 p.

Czuperski, Maksymilian, Herbst John, Higgins Eliot, Polyakova Alina, Wilson Damon, « Hiding in plain sight. Putin's War in Ukraine », *Atlantic Council*, 2015.

Filho, Joao Roberto Martins, Hallewell, Laurence, « Military ties between France and Brazil during the Cold War, 1959-1975 », *Latin American Perspectives*, Sep. 2014, vol.41, n°5, pp. 167-183.

Frankel, Philip, *An Ordinary Atrocity. Sharpeville and Its Massacre*, Johannesburg: Witwatersrand University Press, 2001. 263 p.

Frankel, Philip, « Race and Counter-Revolution: South Africa's "Total Strategy" », *Journal of Commonwealth and Comparative Politics*, Nov. 1980, vol. XVIII, n°2, pp. 272-292.

Fukuyama, Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris : Flammarion, 2018 [1992]. 643 p.

Gallois, Pierre Marie, *Le sang du pétrole*, Paris : L'Âge d'Homme, 2003. 342 p.

Goya, Michel, *La chair et l'acier. L'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris : Perrin, 2004. 479 p.

Hamon, Léo, *Acteurs et données de l'histoire*, Paris : PUF, 2 tomes, 1970-1971. 360 p. et 383 p.

Kenkel, Kai Michael, « Whispering to the Prince : Academic experts and national security policy formulation in Brazil, South Africa and Canada », Thèse de doctorat : Relations internationales, Genève: 2005. 382 p.

Malis, Christian, « La guerre est-elle le moteur de l'histoire humaine ? », La treille : août 2016, manuscrit non publié.

Mead, Walter Russell, *Special Providence: American Foreign Policy and how it changed the World*, New York/London: Routledge, 2002. 374 p.

Morin, Edgar, *Penser l'Europe*, Paris : Seuil, 1987 [1951]. 262 p.

Morin, Edgar, Pierre, Hervé, « L'Europe contre la Guerre », *Inflexions*, 2016, n°33.

Nabuco de Araujo, Rodrigo, « Conquête des esprits et commerce des armes : la diplomatie militaire française au Brésil (1945-1974) », sous la direction de Martin Richard, Thèse de doctorat : Histoire : Toulouse 2 : 2011. 489 p.

Pierre, Hervé, « Sécurité ou défense ? », *Notre monde est-il plus dangereux*, Paris : Armand Colin, 2017, pp. 31-35.

Toynbee, Arnold, *La civilisation à l'épreuve*, Paris : Gallimard, 1951[1948]. 288 p.

Toynbee, Arnold, *L'histoire*, Paris : Bordas, 1972. 271 p.

Vaïsse, Maurice, *Comment de Gaulle fit échouer le putsch d'Alger*, Bruxelles : Editions A. Versailles, 2011. 350 p.

Vendryes, Pierre, *De la probabilité en histoire : l'exemple de l'expédition d'Égypte*, Paris : Albin Michel, 1952. 364 p.

Vial, Philippe, « La mesure d'une influence : les chefs militaires et la politique extérieure de la France à l'époque républicaine », sous la direction de Robert Frank, Thèse de doctorat : Histoire, Paris : Université de Paris 1 : 2008. 7 vol. (1213, 232, 435, 187 f.)

Vial, Philippe, « La genèse du poste de chef d'état-major des armées. Entre nécessité et inquiétude, de la veille de la Première Guerre mondiale à la fin de la guerre d'Indochine », *Revue historique des Armées*, 2007, n°148, p.29-41.

Philosophie

Arendt, Hannah, *Essai sur la révolution*, Paris : Gallimard : 1985. 490 p.

Aristote, *Métaphysique*, Paris : Garnier Flammarion : 2018. 496 p.

Bergson, Henri, *L'énergie spirituelle*, Paris : PUF, 2017 [1919]. 540 p.

Bergson, Henri, *Matière et mémoire*, Paris : Garnier-Flammarion, 2012 [1896]. 349 p.

Berlin, Isaiah, « The Hedgehog and the Fox. An Essay on Tolstoy's View of History », *The Proper Study of Mankind. An Anthology of Essays*, New York: Farrar, Straus and Giroux, 1998 [1953]. pp.436-524.

Canguilhem, Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris : PUF, 2013. 290 p.

Cassan, Elodie, « La raison chez Descartes, puissance de bien juger », *Le Philosophoire*, 2007, vol. 1, n°28. pp. 133-145.

Confucius, *Entretiens de Confucius*, Paris : Points, 2014. 224 p.

Deleuze, Gilles, Guattari, Félix, *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris : Editions de Minuit, 1989. 160 p.

- Deleuze, Gilles, Guattari, Félix, *Mille plateaux*, Paris : Editions de Minuit, 1989. 645 p.
- Deleuze, Gilles, *Clinique et critique*, Paris : Editions de Minuit, 1993. 192 p.
- Derrida, Jacques, *Chaque fois unique la fin du monde*, Paris : Galilée, 2003. 414 p.
- Descartes, René, *Méditations métaphysiques*, Paris : Garnier-Flammarion, 2009 [1641]. 226 p.
- Descartes, René, *Discours de la méthode*, Paris : Garnier-Flammarion, 2000 [1637]. 189 p.
- Descartes, René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris : Vrin, 2012 [1628-1629]. 153 p.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *Des manières de traiter scientifiquement du droit naturel : de sa place dans la philosophie pratique et son rapport aux sciences positives du droit*, Paris : Vrin, 2014. 128 p.
- Heidegger, Martin, *Etre et temps*, Paris : Gallimard, 1992 [1927], 587 p.
- Hobbes, Thomas, *Léviathan*, Paris : Gallimard, 2000. 1024 p.
- Hunyadi, Mark, *L'homme en contexte*, Paris : Cerf, 2012. 256 p.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris : Flammarion, 2006 [1787]. 749 p.
- Kant, Emmanuel, *Vers la paix perpétuelle*, Paris : Garnier Flammarion, 2006. 206 p.
- La Rochefoucauld, François de, *Réflexions ou sentences et maximes morales*, Paris : éd. Imprimerie nationale, collection « La Salamandre », 1998.
- Leibniz, *Essais de théodicée*, Paris : Garnier-Flammarion, 1999. 506 p.
- Levinas, Emmanuel, *Carnets de captivité*, Paris : Grasset, 2009. 499 p.
- Levinas, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris : Le livre de Poche, 1990. 346 p.
- Lewis, David, *On the Plurality of Worlds*, Malden: Balckwell Publishing, 2001. 288 p.
- Lewis, David, *Convention. A philosophical Study*, Malden: Balckwell Publishing, 2002. 226 p.
- Marion, Jean-Luc, *Sur l'ontologie grise de Descartes*, Paris : Vrin, 2002. 220 p.
- Marion, Jean-Luc, *Certitudes négatives*, Paris : Grasset, 2010. 336 p.
- Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris : Garnier-Flammarion, 2016 [1945]. 541 p.

Pascal, Blaise, *Pensées*, Paris : Le livre de Poche, 2000 [1669]. 736 p.

Pierre, Hervé, *Mimétisme et imitatio. Penser Girard contre Spinoza*, sous la direction de Christian Lazzeri, Mémoire de master 1 : Philosophie, Paris : Université Paris 10 Nanterre, 2015.

Pommier, René, *René Girard : un allumé qui se prend pour un phare*, Paris : Kiné, 2013. 158 p.

Ricoeur, Paul, *Parcours de la reconnaissance*, Folio, Paris, 2005. 448 p.

Sebbah, François-David, « La débâcle ou le réel sous réduction. La scène d'Alençon », dans Levinas : au-delà du visible, *Cahier de philosophie de l'université de Caen*, 2012, n° 49.

Simondon, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier, 2012 [1958]. 367 p.

Walzer, Michael, *Guerres justes et injustes : argumentation morale avec exemples historiques*, Paris : Gallimard, 2006. 677 p.

Prospective

Coutau-Bégarie, Hervé, *2030, La fin de la mondialisation ?*, Paris : Artège, 2009. 140 p.

Jouvenel, Bertrand de, *L'Art de la conjecture*, Monaco : Editions du Rocher, 1964. 407 p.

Taleb, Nicholas, *Le cygne noir. La puissance de l'imprévisible*, Paris : Les belles lettres, 2010. 608 p.

Todd, Emmanuel, *La chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris : Robert Laffont, 1976. 371 p.

Science

Gleick, James, *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*, Paris : Flammarion, 2008 [1989]. 494 p.

Khun, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion, 2008 [1962]. 340 p.

Monod, Jacques, *Le Hasard et la Nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris : Seuil, 1970. 243 p.

Morin, Edgar, *Science avec conscience*, Paris : Fayard, 1982. 328 p.

Rosensthiel, Pierre, « La mathématique et l'Ecole », *Mathématiques et sciences humaines*, hiver 2012, vol.4, n°200. <https://journals.openedition.org/msh/12332>

Rosnay, Joël de, *Le microscope*, Paris : Seuil, 2014 [1975]. 352 p.

Vendryes, Pierre, *Vie et probabilité*, Paris : Albin Michel, 1946. 383 p.

Vendryes, Pierre, *Vie et probabilité*, Paris : Albin Michel, 1946. 383 p.

Littérature

Aragon, Elsa, Paris, Gallimard : 1959. 136 p

Fitzgerald, Scott F, « La fêlure », *La fêlure*, Paris : Folio, 2014 [1936]. 256 p.

Gracq, Julien, *Un balcon en forêt*, Paris : Gallimard, collection la Pléiade, Œuvres complètes, tome 2, 1995, pp. 1-137.

Mishima, Yukio, *Confession d'un masque*, Paris: Gallimard, 2019. 240 p.

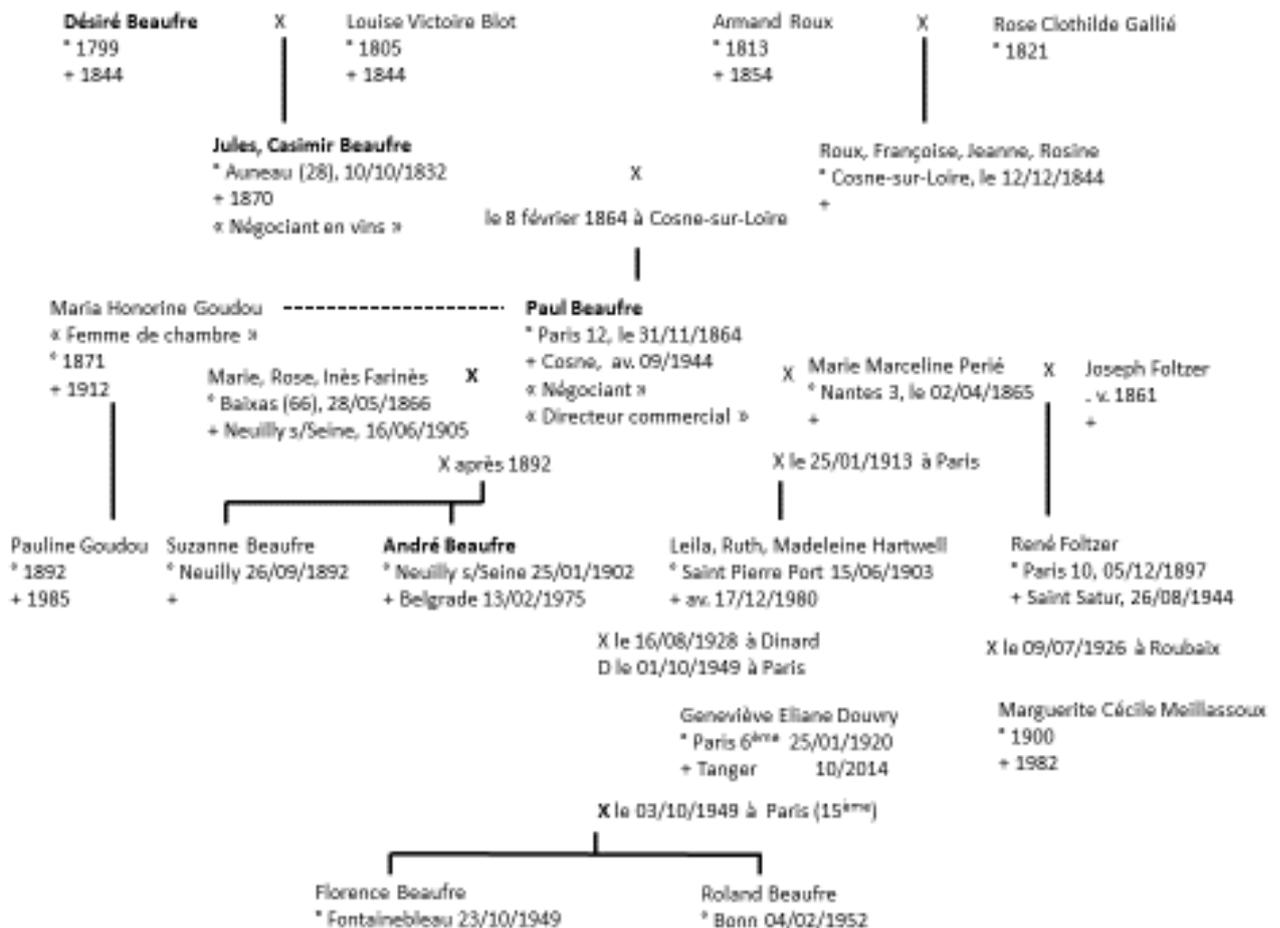
Orwell, George, *1984*, Paris : Gallimard, 2017 [1948]. 384 p.

Saint-Exupéry, Antoine de, *Le petit prince*, Paris : Gallimard, 2007 [1943]. 104 p.

Saul, John, *Mort d'un général*, Paris : Payot et Rivages, 1993 [1977]. 331 p.

Tolstoï, Léon, *La guerre et la paix*, Paris : Gallimard, 2012 [1869]. 2 vol., 1023 + 1055 p.

Annexe 1 : généalogie



exerce les fonctions de Commandant de la zone opérationnelle de l'est constantinois et de Commandant de la Subdivision de Bône à compter du 24. 4.1956

- Commandant de la Force "A" 14. 8.1956
- Commandant désigné des Forces Terrestres d'Interventions 11. 1.1957
- Adjoint au Général d'Armée Commandant en Chef des Forces Françaises d'Allemagne 11. 6.1957
- A la disposition du Commandant Suprême Allié en Europe (Chef d'Etat-Major Adjoint "Logistique et Administration")..... 10.11.1958
- Représentant de la France, au Groupe Permanent du Pacte Atlantique. 1. 8.1960
- Placé, sur sa demande, dans la position prévue par l'article 3 (alinéa 2) de la loi du 19 Mai 1834 1.10.1961
- Placé par anticipation, et sur sa demande dans la 2ème Section du cadre des Officiers Généraux de l'Armée de Terre 1. 4.1962

Citations :

- Citation à l'Ordre de l'Armée (Chevalier de la L.H.) Décret du 13.1.1926
- citation à l'Ordre du Corps d'Armée n° 43 du 3.8.1926
- citation à l'Ordre du Régiment n° 4248/A du 17.9.1926
- citation à l'Ordre de l'Armée n° 138 du 12.6.1943
- citation à l'Ordre de l'Armée n° 347 du 29.11.1943
- citation à l'Ordre de l'Armée (Officier de la L.H.) Décret du 22.9.1944
- citation à l'Ordre du Corps d'Armée n° 41 du 20.3.1945
- citation à l'Ordre du Corps d'Armée n° 818 du 3.6.1945
- citation à l'Ordre de l'Armée n° 39 du 24. 5.1948
- citation à l'Ordre de l'Armée n° 13 du 28.2.1949
- citation à l'Ordre de l'Armée n° 28 du 12.9.1956

Blessures :

- Blessé le 7 Mai 1925 à Bab Ouender (Maroc) par balle "plaie O.E." région inguinale gauche, lésion du rural gauche, lésion du col de la vessie avec hématurie, lésion superficielle du col du fémur droit.

Annexe 3 : au fil des jours cruels

1902-1923 : de la naissance à la sortie de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

1902, 25 janvier Naissance à Neuilly-sur-Seine		
Réside au 21 rue Borghèse à Neuilly-sur-Seine.		
1910, entre au collège Sainte Barbe, Paris.		
	1918, sert d'interprète aux soldats américains de la 35 ^{ème} division ¹⁶⁷⁸ .	1918, fin de la Première Guerre mondiale.
1919, 9 juillet obtient le bac série Sciences langues vivantes Philosophie, mention mathématiques.		
1921, élève au Lycée Saint-Louis ¹⁶⁷⁹ , Paris, en préparation du concours d'entrée à Saint-Cyr.		1921, traité de Versailles
	1921, 16 octobre, arrivée à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à Saint-Cyr l'école à quelques kilomètres de Versailles.	
	1923, 14 août, il quitte Saint-Cyr classé 31 ^{ème} sur 312. Promotion « Du souvenir ».	

1923-1930 : lieutenant au 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens (5^{ème} RTA).

	1923, 1 ^{er} octobre, nommé sous-lieutenant.	
1923, du 18 au 20 octobre, transit maritime entre Marseille et Alger.	1923, 20 octobre, affecté à la 3 ^{ème} compagnie du 5 ^{ème} RTA.	
1923, en charge de conduire en Syrie un renfort de 400 hommes.	1923, 17 novembre, détaché à l'instruction (5 ^{ème} compagnie).	
	1924, 15 octobre, affecté à la compagnie d'Aumale ¹⁶⁸⁰ (7 ^{ème} compagnie).	
	1925, volontaire pour la compagnie du Rif au Maroc. En campagne à compter du 24 avril.	1925, guerre du Rif et révolte druze au Liban.

¹⁶⁷⁸ Créée le 18 juillet 1917, elle débarque en France en mai 1918 et sera dissoute en mai 1919.

¹⁶⁷⁹ Créée en 1280 sous l'appellation « d'Harcourt », il prend le nom de « Saint-Louis » en 1820. En 1866, le lycée ouvre plusieurs divisions préparant aux concours d'entrée aux Ecoles Polytechnique, Normale-sciences, Centrale, Forestière et Saint-Cyr ; en 1885, s'y ajoute une préparation à l'Ecole Navale. Les succès régulièrement remportés à ces divers concours renforcent le poids des sections scientifiques et en 1885, la décision est prise de leur réserver l'internat.

¹⁶⁸⁰ La ville d'Aumale est située à 124 kilomètres d'Alger sur le versant Nord du djebel Dirak au milieu d'un vaste plateau à 850 mètres d'altitude. Elle est érigée sur un site où se sont succédés une ville romaine et un poste fortifié turc. En 1846, les Français y établissent un poste permanent qui prend le nom d'Aumale en hommage à Henri d'Orléans duc d'Aumale (1822-1897), quatrième fils de Louis Philippe, vainqueur d'Adelkader et gouverneur de l'Algérie.

1925, soins à l'hôpital de Fez, Rabat, Oran puis Maillot à Alger. 1925, 2 juin, lettre à son père.	1925, 7 mai, blessé par balle à Bab Ouender dans le Rif.	1925, 14 juin, le sous-lieutenant Pol Lapeyre, de sa promotion, meurt avec ses assaillants en faisant sauter son poste à Béni Derkoul.
En convalescence à St Thibaut de juillet à décembre 1925.		
	1925, 1 ^{er} octobre, nommé lieutenant.	
	1925, 10 décembre, rejoint son unité à l'issue de sa convalescence.	
		1926, janvier, son camarade de promotion Edouard Méric, alors époux de Marie-Madeleine Bridou, est blessé au Maroc.
1926, juin, mariage de son frère René.	1926, de mars à septembre, de nouveau en campagne au Maroc.	
	1927, change de compagnie à son retour du Rif. Participe aux manœuvres de Boghar ¹⁶⁸¹ .	
1928, 16 août, mariage à Dinard avec Leila Hartwel ; mariage religieux le 20 août en l'église paroissiale de Dinard, son témoin est le général Henri Lasson ¹⁶⁸² .	1928, commande la compagnie française à Delllys ¹⁶⁸³ .	
	1930, 9 mars, réussite au concours de l'Ecole de guerre. Il quitte son régiment pour suivre en métropole les cours préparatoires à l'entrée à l'Ecole de guerre.	

1930-1934 : stagiaire à l'Ecole de guerre puis à l'état-major des troupes de Tunisie.

	1930, 1 ^{er} novembre, affecté à l'Ecole de guerre.	
1931, domicilié 32 bis rue Pérignon Paris 15 ^{ème} .	1930-1931 et 1931-1932, suit les cours de l'Ecole libre de sciences politiques au titre de l'Ecole de guerre, en filière « diplomatie ».	1931, il découvre Liddell Hart en lisant <i>The decisive wars of History</i> .
1931, juillet à octobre, vacances à Bagnères-de-Bigorre.	1931, 17 décembre, finaliste au tournoi d'escrime de l'Ecole de Guerre.	
1932, juin à septembre, vacances d'été au Cap d'Agde	1932, 12 mai, classé 6 ^{ème} au tournoi d'escrime de l'Ecole de Guerre.	1932, 6 mai, assassinat du Président Paul Doumer
	1932, Intervention du colonel Menu à l'Ecole de guerre sur « la bombe nucléaire ».	
	1932, 10 septembre, obtient son brevet de l'Ecole de Guerre ; part faire son stage en Tunisie, à l'état-major de la 4 ^{ème} brigade nord-africaine.	
Il profite de son affectation en Tunisie pour se rendre en Libye, à	1932, 11 novembre, affecté à l'état-major du commandement supérieur des troupes de Tunisie.	

¹⁶⁸¹ Commune située à 70 km au sud de Médéa, en Algérie, qui accueillait un camp d'instruction du 1^{er} RTA.

¹⁶⁸² Henri Lasson (1862-1951) est chef de la maison militaire du Président de la République de 1920 à 1924.

¹⁶⁸³ Delllys est une commune côtière algérienne située à 45 km de Tizi Ouzou et à 100 km d'Alger.

titre privé. Il y observe l'activisme italien.		
	1933, du 26 avril au 9 mai, stage d'observateur d'aviation.	1933, Hitler est nommé chancelier du Reich.
	1934, 25 mars, nommé capitaine.	

1934-1936 : officier traitant à l'état-major de l'armée.

		1934, 6 février, émeute sanglante place de la Concorde.
	1934, 21 avril, nommé au 1 ^{er} bureau, section organisation ; est plus spécialement chargé des études générales d'organisation de l'armée.	
1935-1936, domicilié 4 avenue de Ségur Paris 7 ^{ème}	1935-1936, plus spécifiquement en charge des questions relatives à l'Afrique du Nord.	
1935, rencontre Liddell Hart à l'état-major des armées	1935, accompagne le général Georges ¹⁶⁸⁴ au comité méditerranéen présidé par Laval.	
1935, 1 ^{er} juin, première lettre en réponse à celle de Liddell Hart ; se trouve alors en mission en Afrique du Nord.	En mai-juin 1935, dans le cadre de ses fonctions, il effectue une mission en Afrique du Nord qui le conduit à Tunis, Alger puis Rabat.	
Fêtes de fin d'année, Noël 1935 et 1 ^{er} de l'an 1936, en Autriche.		1936, 7 mars, Hitler remilitarise la Rhénanie.
	1936, 26 juillet, accompagne le général Gamelin pour l'inauguration du monument aux morts de l'armée canadienne à Vimy, érigé entre 1925 et 1936.	1936, juin, formation du gouvernement Blum de Front populaire.

1936-1938 : capitaine commandant de compagnie au 2^{ème} RTM.

1936, du 3 au 6 octobre, transit maritime Bordeaux-Casablanca sur le <i>Djenne</i> de la compagnie de navigation Paquet (CNP).	1936, 9 octobre, prend le commandement de la 3 ^{ème} compagnie du 2 ^{ème} RTM dont 3 bataillons sont stationnés à Marrakech.	
	1937, participe à la tête de son unité aux manœuvres de Si Soudia et de l'Oum er Rabia.	1937, publication en français de <i>La guerre totale</i> de Ludendorff.
	1938, manœuvres au camp de Si Soudia.	1938, 11-13 mars, Anschluss.
1938, d'octobre à décembre, en congés de fin de campagne à Marrakech.	1938, 7 septembre, affecté à l'état-major de l'armée qu'il rejoint à l'issue de trois mois de congés de fin de campagne.	1938, septembre, début de la crise des Sudètes.

1938-1940 : officier à l'état-major de l'armée puis à la Direction des services de l'armistice.

1939, rédaction de l'étude intitulée « La paix-guerre ou la stratégie d'Hitler ».	1939, retrouve le 1 ^{er} bureau (administration) et rejoint la section législation.	1939, avril, signature du Pacte d'Acier entre l'Italie et l'Allemagne.
---	--	--

¹⁶⁸⁴ Alphonse Georges (1875-1951) est chef d'état-major pendant la guerre du Rif, aux côtés de Pétain. Il élabore le plan qui met fin à la rébellion. En 1935, il est inspecteur des troupes d'Afrique du Nord.

	1939, juillet, mission à Moscou. Rédaction du rapport de la mission Doumenc ¹⁶⁸⁵ .	
1939, 15 août, publication de l'article « Paix-Guerre » dans <i>La revue des deux mondes</i> .		1939, 15 août, déclaration de guerre. Mobilisation générale le 1 ^{er} septembre.
1940		
	1940, de janvier à juin, il est affecté au cabinet du major général des armées, le général Doumenc.	1940, « drôle de guerre ». 13 mai, percée allemande à Sedan. 16 juin, démission de Paul Reynaud ; Pétain devient Président du Conseil.
1940, juin, première rencontre avec Ailleret.	1940, du 30 juin au 6 octobre, direction des services de l'Armistice (DSA) créée par le colonel Maurice Catoire (1898-1991).	1940, 18 juin, appel du général de Gaulle. 22 juin, signature de l'armistice à Rethondes.

1940-1942 : l'entrée en dissidence.

	1940, 8 octobre, affecté au cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie, en charge des questions militaires et économiques.	1940, 24 octobre, entrevue Pétain-Hitler à Montoire.
1940, du 20 au 22 octobre, transit maritime Marseille-Alger.		
1941		
	1941, 6 janvier, désigné pour accompagner monsieur Murphy, ancien consul américain à Paris (1930-1936), accrédité par Vichy et nommé par Roosevelt en Afrique du Nord ¹⁶⁸⁶ .	
1941, dès février, soupçonné de jouer un rôle « latéral » lors de réunions privées.		1941, 9 février, Darlan est nommé vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.
1941, mars, finalise son étude débutée en octobre 1940 sur « Les procédés de la guerre éclair ».		
1941, 22 mai, réunion privée à Alger chez le commandant Faye.		
	1941, 28 mai, détaché au 1 ^{er} Zouaves, dont un bataillon se trouve stationné à Alger et l'autre à Fort National.	
	1941, 25 juin, affecté au 1 ^{er} bataillon du 27 ^{ème} RI à Montmorillon ¹⁶⁸⁷ .	1941, 8 juin, Britanniques et FFL entrent en Syrie.
	1941, 25 juin, nommé commandant.	
1941, en transit du 10 au 12 juillet. Ne rejoint son unité.		

¹⁶⁸⁵ Aimé Doumenc (1880-1948) est polytechnicien. Aux côtés d'Estienne, il met au point les premiers chars d'assaut. Il participe à la campagne du Maroc. En 1939, promu général d'armée, il est envoyé à Moscou comme chef de la délégation française chargée de négocier un accord militaire avec l'URSS mais la signature du pacte germano-soviétique met un terme à sa mission.

¹⁶⁸⁶ En Algérie, Robert Murphy (1894-1978) prend des contacts avec le général Giraud par l'intermédiaire de l'industriel Lemaigre Dubreuil ; il recrute des officiers de l'armée française et développe des liens avec les dirigeants des réseaux de résistants locaux afin de préparer le débarquement américain

¹⁶⁸⁷ Le 27^{ème} régiment d'infanterie est reconstitué au camp de Montmorillon, dans la Vienne, à la suite de la loi du 5 février 1941, comme composante de l'armée d'armistice.

	1941, juillet, en prison à Clermont-Ferrand ¹⁶⁸⁸ .	
	1941, 15 octobre, condamné à deux mois de prison par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand pour atteinte à la sureté de l'Etat en temps de guerre.	
Assigné au Grand hôtel, place de Jaude à Clermont-Ferrand.	1941, 26 novembre, en non activité par suspension.	
1942		
1942, rédige deux études : « <i>Sic transit</i> , étude sur la défaite ¹⁶⁸⁹ » puis un « Essai de révision de la stratégie ».	En résidence surveillée à Sanary-sur-Mer, station balnéaire du Var.	1942, 19 février, ouverture du procès de Riom.
	1942, 10 août, affecté à l'état-major de la 15 ^{ème} région militaire, Marseille.	
Accompagne le général Giraud dans sa fuite en Afrique du Nord. Sa femme Leila est du voyage.	1942, 4 novembre, déserte pour rejoindre l'Afrique du Nord.	

1942-1943 : chef de cabinet du général Giraud.

Au cours de cette période, noue de solides amitiés, notamment avec François de Rose et Ludovic Tron.	1942, 9 novembre, a rallié les forces françaises libres en Afrique du Nord	1942, 11 novembre, les Allemands envahissent la zone sud.
1943		
	1943, du 14 au 24 janvier, rencontre à Casablanca, hôtel d'Anfa ; assiste à l'entretien entre les généraux Giraud et de Gaulle le 23 janvier.	

1943 : commandant le 3^{ème} bataillon du 7^{ème} régiment de tirailleurs marocains.

	1943, 15 mars, prise de commandement. Déplacement du bataillon de Maison Carrée ¹⁶⁹⁰ à Sétif. Se rend à Constantine pour recevoir un reliquat d'équipements avant de rejoindre le PC régimentaire à Sillia. Le bataillon s'entraîne (tirs et exercice PC) avant de monter en ligne le 23 mars dans le secteur du Djebel el Robaa.	
	1943, début avril, reconnaissance des positions avant de passer à l'attaque. 7 avril, des tirs d'artillerie allemands font office de baptême du feu.	
1943, 23 avril, déjeune avec son chef de corps, le colonel Carpentier.	1943, du 12 avril au 12 mai, combats en Tunisie dans les massifs de Sersouf et du Zaghouan. Reprise du Touila le 12 avril,	

¹⁶⁸⁸ La prison de Clermont-Ferrand est connue pour avoir été celle des ennemis politiques de Vichy. Jean Zay et Pierre Mendès-France y ont été incarcérés. En 1948, André Beaufre, colonel adjoint des Troupes d'Indochine du Sud, écrit une pièce de théâtre, intitulée « En prison », qui s'inspire de cette expérience et met en scène cinq détenus, archives privés de Florence Beaufre.

¹⁶⁸⁹ « *Sic transit gloria mundi* », pour l'expression latine complète qui signifie « ainsi passe la gloire du monde ». La locution était utilisée à Rome pour rappeler à un général vainqueur qu'il devait se garder de tout orgueil ou vanité.

¹⁶⁹⁰ Actuellement El Harrach, dans la banlieue d'Alger.

<p>1943, 3 mai. Un obus de 105 se fiche en terre sans exploser à moins de trois mètres du commandant Beaufre.</p> <p>1943, 10 mai, messe en plein air pour les morts du bataillon.</p>	<p>Sersouf le 13 puis relève par le 1^{er} bataillon le 15. Reprise des opérations le 24 et poursuite des unités allemandes qui se replient. Soumis à de violents tirs d'artillerie du 26 avril au 3 mai. Reprise de l'offensive le 4 mai : prise de la cote 458 mais contre-attaque des Allemands le 6 mai. Le 8 mai, le bataillon est relevé et placé en réserve. Prise du Zaghouan le 14 mai.</p>	
<p>1943, 15 mai, messe au poste de commandement régimentaire à la mémoire des morts du 19^{ème} CA.</p> <p>1943, 20 mai, dîner au restaurant à Tunis.</p>	<p>1943, 20 mai, défilé de la victoire à Tunis. Le bataillon y participe. « Le commandant et les officiers qui le précèdent, en képi bleu ciel et bras de chemises retroussés soulèvent l'enthousiasme de la foule¹⁶⁹¹ ».</p>	
<p>1943, du 25 mai au 12 juin, a loué une villa au bord de la mer, à Khereddine ¹⁶⁹².</p>		
	<p>1943, 12 juin, retour à Alger.</p>	
<p>1943, transits aériens Alger New York le 12 juillet et New York Alger le 25 juillet. Passage à Londres où il rencontre Marie-Madeleine Fourcade du réseau Alliance.</p> <p>Accompagnent le général Giraud : Le général Bethouart Le commandant Beaufre Le commandant Poniatowski Le lieutenant de vaisseau Viret Le lieutenant de Sainte Croix</p>	<p>1943, du 12 au 25 juillet, en mission aux Etats-Unis et au Canada. 12 juillet, Fort Bening en Georgie puis Camp Mackall¹⁶⁹³ en Caroline du nord puis arrivée à New York. 13 juillet, New York, West Point, dîner à Walford Astoria¹⁶⁹⁴. 14 juillet, fête nationale avec la communauté française, New York, Detroit, 15 juillet visite d'usine à Detroit puis vol pour Ottawa, réception au château Laurier. 16 juillet, discours radio, conférence de presse, parlement, école d'aviation d'Uplande¹⁶⁹⁵, reçu par le Gouverneur général puis le premier ministre, déplacement à Ottawa puis à Montréal. 17 juillet, visite des établissements Sorel, réception par la colonie française de Montréal.</p>	

1943-1945 : chef d'état-major de la 4^{ème} division marocaine de montagne.

<p>1943, 6 septembre, départ en avion pour Oran afin de rejoindre la 4^{ème} division de montagne marocaine (4^{ème} DMM).</p>	<p>1943, 10 septembre, affecté comme chef d'état-major de la 4^{ème} DMM.</p>	
	<p>1943, le 15 le PC est à Ain-Temouchent¹⁶⁹⁶ et le 19 à Misserghin¹⁶⁹⁷.</p>	

¹⁶⁹¹ Mémoires de l'adjudant Clarisse, aide de camp du commandant Beaufre, Tunisie, p. 14. Archives privées Florence Beaufre.

¹⁶⁹² Khereddine est une ville de bord de mer dans la banlieue nord de Tunis.

¹⁶⁹³ Initialement « Camp Hoffmann », le camp est renommé ainsi le 8 février 1943 du nom d'un parachutiste américain, Tommy Mackall (1920-1942), tué lors de l'opération Torch en Afrique du Nord.

¹⁶⁹⁴ Prestigieux hôtel de New-York, ouvert en 1931 et connu pour ses expositions d'art.

¹⁶⁹⁵ *Canadian Forces Base* (CFB) d'Uplande (1942-1990).

¹⁶⁹⁶ La commune d'Aïn Témouchent, située à l'extrémité occidentale de la haute plaine du sahel oranais, se trouve à environ 500 km à l'ouest d'Alger. Le site, à mi-étape entre Oran et Tlemcen, a commandé l'édification d'une redoute militaire en 1843, qui fut le noyau de l'actuelle ville d'Aïn-Témouchent

¹⁶⁹⁷ Petit village agricole situé à 15 km d'Oran dont il sert de grenier. Son nom signifie « coin brûlant » en berbère. Le vignoble prend une grande extension vers 1880-1890. Parallèlement à cela, se poursuit la culture d'arbres fruitiers, notamment des

1943, 15 octobre, déplacement à Alger par voie aérienne.		
Fin 43, le couple Beaufre habite Alger. Leila visite l'adjutant Clarisse à l'hôpital Maillot ¹⁶⁹⁸ dans le quartier de Bab el Oued.		
1944	Campagnes de la libération France, Italie, Allemagne	
1944, 17 février, avion Alger Naples. S'installe à l'Institut de France.		
Début mars, installation du PC de la division à Sessa Aurunca, puis Cescheto ¹⁶⁹⁹ , le 22 mars à proximité immédiate du Garigliano.	1944, 6 mars, déplacement dans la ville de Rome libérée, avec le général commandant la division.	
	1944, 25 mars, nommé lieutenant-colonel à titre temporaire.	
	1944, 3 avril visite aux PC des 5 ^{ème} et 6 ^{ème} RTM sur les pentes du Garigliano.	
Pendant la bataille du Garigliano, Mohamed Oufkir est sous-lieutenant au 4 ^e RTM. Il est cité à l'ordre du corps d'Armée, décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil après la bataille, puis de la <i>Silver Star</i> et de la légion d'honneur.	1944, 11 avril, installation du PC tactique dans une galerie sous abri, sur les pentes du Garigliano. Le 14, bascule avec les troupes au contact puis le 17 à Spigno, le 19 à Esperia. Le 22, visite du bataillon médical à Campo di Mere. Le 23, installation du PC à Lenola ; le 25 à Vallecorsa, Amasseno le 27, Mranza le 29, Carpinetto le 1 ^{er} juin après relève par le CEE, le 2 à Sezze.	Offensive du Garigliano du 11 au 24 mai.
	1944, fin juin, Ronciglione puis le 26 les mines de mercure et le 28 l'école communale de Cinigiano.	
	1944, juillet, Tocchi puis le Palazzo près de Torri. Le 5 arrivée à Pieve Scola, le camion bureau de Beaufre se fait arracher tout un côté au cours du déplacement. Arrivée le 7 à San Chimento. Le 12, Castel San Giminiano, Villa Vico le 13, Pietrafica le 14 (dernier PC actif). Le 23 relève par la 19 ^{ème} brigade hindoue. Rome du 25 au 28 juillet, puis le PC est installé dans un monastère à coté de Gallo. Fin de la campagne d'Italie pour la 4 ^{ème} DMM.	1944, juillet, prise de fonction de Lattre qui remplace Juin.
1944, 16 août, son demi-frère René Foltzer, FFI, est fusillé comme otage par les Allemands. Son père meurt peu après.		

agrumes. Le botaniste Louis Charles Trabut assisté de Vital Rodier (frère Clément), alors chef de culture, y aurait créé la « clémentine » en croisant un mandarinier avec une variété d'orange douce.

¹⁶⁹⁸ L'hôpital Debaghine renferme la résidence du dey de la régence. Avant d'être baptisé du nom de Maillot, praticien en chirurgie de la structure sanitaire de Bab El Oued, la résidence fut désignée durant presque toute la présence française sous le nom de l'hôpital du dey.

¹⁶⁹⁹ Communes italiennes de Campanie au pied du Garigliano. Cescheto est un petit village situé à environ 6 km de Sessa Aurunca.

1944, 15 septembre, avion Naples Salon de Provence, via Bastia.	1944, septembre, regroupement de la division aux abords de Naples. Le PC est réinstallé à la mission française. Beaufre a sa villa au Vomero.	
Beaufre loge à l'hôtel moderne à Grenoble.	1944, 2 octobre. Beaufre au volant de sa nouvelle voiture, une Packard ¹⁷⁰⁰ « que vient de lui offrir le commandant Moutet » fait route vers Grenoble. Le général Sevez a établi son PC à Vizille.	
1944, courant octobre, madame Beaufre arrive d'Afrique du Nord avec une équipe « Liaison secours ».		
1944, 24 novembre, réception à Grenoble présidée par madame Beaufre à laquelle sont conviés les proches du colonel.	1944, 29 novembre, départ pour Mulhouse. Installation du PC et conduite des opérations.	
	1944, 26 décembre, installation du PC à Luxeuil-les-Bains, au château de Breuches.	
1945		
	1945, 16 janvier, relève de la 2 ^{ème} DIM du général Carpentier et installation du PC au sanatorium de Massevaux. Le 23, s'installe à l'hospice de Sentheim, puis à Soultz.	1945, janvier, la division est engagée au combat dans les secteurs de Thann et de Cernay. 30 janvier, le général de Hesdin (1890-1966) est blessé par balle.
1945, 1 ^{er} février, reçoit la « Legion of merit » américaine ¹⁷⁰¹ .		1945, janvier, la division est engagée au combat à Rouffach et Guebwiller.
1945, 9 février, visite du général de Lattre	1945, 15 février, quitte la division pour rejoindre l'état-major de la 1 ^{ère} armée à Guebwiller. L'adjudant Clarisse le rejoint.	

1945 : chef du 3^{ème} bureau de la 1^{ère} armée.

	1945, 28 février, affecté comme chef du 3 ^{ème} bureau de la 1 ^{ère} armée. L'adjudant Clarisse l'y rejoint quelques jours plus tard.	
1945, 5 avril, annulation de sa condamnation à deux mois d'emprisonnement par le tribunal militaire de Clermont Ferrand en octobre 1941.	1945, occupation de l'Allemagne le PC s'installe à Landau, à Kandel, deux villes du Palatinat, puis à Karlsruhe, Uberlingen près du lac de Constance et enfin Lindau	A la demande du général de Gaulle rédaction d'un mémo sur les conditions de l'occupation
		1945, 8 mai, signature de l'armistice.
1945, 24 juin, l'adjudant Clarisse est chargé par le colonel Beaufre d'aller jusqu'en Afrique du Nord pour récupérer les affaires et le linge laissés par madame Beaufre.	1945, de fin juin à la fin juillet, appelé à Paris auprès du général de Lattre, nouvel inspecteur général de l'armée de Terre. L'adjudant Clarisse le suit.	18 octobre 1945, création du CEA par le général de Gaulle

¹⁷⁰⁰ Marque américaine (1899-1958) d'automobiles de luxe.

¹⁷⁰¹ Décoration américaine créée en 1942 pour récompenser une conduite exceptionnelle en temps de guerre.

1945-1946 : chef de corps du 1^{er} régiment de tirailleurs marocains.

	1945, 23 juillet, prend commandement le commandement du 1 ^{er} RTM.	
1945, 10 août, premier texte sur les conséquences militaire de l'atome.	1945, commande le 1 ^{er} RTM qui tient garnison à Igls, une station de sports d'hiver à proximité d'Innsbruck. Le 10 septembre, le PC du régiment déménage à Ecully en banlieue lyonnaise.	1945, 6 et 8 août, explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki.
	1945, 25 décembre, nommé colonel.	

1946-1947 : directeur de cabinet de l'inspecteur général de l'armée.

1946		
	1946, 10 janvier, « appelé » par de Lattre à rejoindre l'inspection générale de l'armée.	
1946, mi-février, l'adjudant Clarisse le rejoint à Paris.	1946, travaux sur la réforme des armées.	
1946, 17 mai, assiste avec son épouse aux obsèques du journaliste Paul Bringuier, ancien de son état-major ¹⁷⁰² .		
	1946, 12 juillet conférence à l'école d'état-major avec le général de Lattre.	
1947		
Rencontre Ginette Douvry à Paris à l'occasion du bal de la Croix rouge.	1947, 31 janvier conférence à l'école d'état-major avec le général de Lattre.	

1947-1948 : premier séjour en Indochine.

1947, sa future épouse se rend en Indochine.	1947-1948, commandant la demi-brigade de marche de tirailleurs marocains. Conduit les opérations Léa et Ceinture fin 1947.	
1948	1948 6 janvier, conférence à Hanoï de retour d'expérience sur Léa et Ceinture.	1948, rupture entre la Yougoslavie de Tito et l'URSS de Staline.
	1948, adjoint au général de Latour ¹⁷⁰³ , commandant les Troupes Françaises d'Indochine du Sud, élabore notamment des	

¹⁷⁰² Paul Bringuier sera l'une des plumes les plus réputées du journal *France Soir*. Il traite en particulier l'affaire de Monsieur Joseph Joanovici, le ferrailleur fournisseur des occupants puis revendeur des surplus américains. Il a servi de modèle au personnage de Le Droz, journaliste intègre que Joseph Kessel campera dans *Les Enfants de la chance*.

¹⁷⁰³ Pierre Boyer de la Tour du moulin (1896-1976) s'engage en août 1914 à 18 ans dans les dragons puis est muté en 1916, à sa demande, au 1^{er} régiment de tirailleurs marocains. Après un passage en Algérie, il est affecté aux affaires indigènes du Maroc, où il reste 25 ans, participant notamment aux campagnes de « pacification ». À la fin des années 1930, il fait partie du cabinet du résident général puis commande un bataillon du 4^e régiment de tirailleurs marocains pendant la Seconde Guerre mondiale. Général en 1946, il est en Indochine de 1947 à 1949, puis retrouve le Maroc pour seconder le maréchal Juin, résident général à Rabat. Il retourne ensuite en Europe où il commande pendant deux ans les troupes françaises d'occupation en Autriche. En 1954, nommé commandant supérieur des troupes en Tunisie puis résident général, il négocie les accords d'autonomie. Il occupe brièvement, de novembre 1955 à janvier 1956, les fonctions de résident général de France au Maroc. Général d'armée en 1956, il est mis en disponibilité après avoir publié *Vérités sur l'Afrique du Nord*.

	opérations interarmées dans la plaine des Jongs et le Saïrah.	
Congé de fin de campagne		

1949-1951 : chef du 3^{ème} bureau de l'état-major des armées de Terre de l'UEO et deuxième séjour en Indochine.

	1949, 1^{er} février, état-major du commandant en chef des armées de Terre de l'Europe occidentale affecté comme chef du 3^{ème} Bureau	
1949		
1949, 1 ^{er} octobre, divorce avec Leila Hartwell prononcé par le tribunal de Dinard.		
1949, 3 octobre, mariage avec Ginette Douvry, Paris 15 ^{ème}		
1949, 23 octobre, naissance de sa fille Florence. La maréchale de Lattre est marraine de l'enfant.		
1949, 6 novembre, accident de voiture, se casse le fémur.		
1950	1950, janvier, conférence à l'IHEDN.	
1950, mai, habite 11 rue des bois Fontainebleau.		
1950, septembre, reprise de la correspondance avec Liddell Hart interrompue depuis 1936.		
	1950, 16 décembre, arrivée par avion à Saïgon avec le général de Lattre	
1951	29 décembre 1950-20 janvier 1951, adjoint opérationnel au général commandant la zone opérationnelle du Tonkin.	31 décembre – 7 janvier, prend le commandement de la région de Tien-Yen
1951, 27 février, attaque cardiaque à Dalat.	1951, intenses activités professionnelles dont une frénésie de déplacements : 1 ^{er} au 15 février, Hanoï ; du 16 au 18 février, Cambodge, du 23 au 27 à Dalat.	
	1951, 3 mars fin de campagne en Indochine	
1951, du 15 au 31 mars, rapatriement sanitaire en France à bord du Pasteur.		
1951, congés de fin de campagne du 1 ^{er} au 12 avril.	1951, 1 ^{er} avril, est de retour à son poste de sous-chef de l'état-major de Fontainebleau.	
		1951, 30 mai, Bernard de Lattre est tué au combat en Indochine.
1951, 4 juin, lettre à Mauriac en réponse à son article dans <i>Le Figaro</i> sur « Bernard de Lattre et ses compagnons ».	1951, 1 ^{er} juin, nommé général de brigade.	
1951, début juin, reçoit Basil et Kathleen Liddell Hart en famille, à Fontainebleau.		

1951, septembre, à la demande de Liddell Hart, intervient auprès du général Salan pour faire rapatrier d'Indochine Adrian, le fils du stratège britannique, qui sert dans la Légion étrangère.		
--	--	--

1951-1954 : directeur du groupe d'études tactiques interalliées (GETI) à l'état-major du commandant des forces terrestres alliées Centre Europe.

		Création de SHAPE en juin 1951 à Versailles, le général Juin est désigné comme commandant les forces terrestres Centre Europe. L'état-major s'installe à Fontainebleau dans ce qui était jusqu'à présent ceux de l'Europe occidentale.
	1951, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	
	1951, 10 septembre, est nommé directeur du groupe d'études tactiques (GETI) « après avoir espéré diverses autres solutions ».	
1952		
		1952, 11 janvier, décès du général de Lattre.
1952, 4 février, naissance de Roland. La famille est domiciliée à Bad Neuenahr, 6 Felix Rutten Strasse.		1952, publication de <i>De la probabilité en histoire</i> de Vendryes.
	1952, 10 octobre, conférence au CSIA.	
1953		
	1953, 8 mars, conférence au Collège de défense de l'OTAN.	
1953, Adrian Liddell Hart publie <i>Strange Company</i> sur son expérience dans la Légion étrangère.		
	1953, 16 décembre, conférence au Cours supérieur interarmées (CSIA).	
1954		
	1954, 12 janvier, conférence à l'IHEDN « analyse des données stratégiques de la défense du théâtre Centre Europe ».	
	1954, 7 mai, conférence au CHEM.	1954, 7 mai, chute de Dien Bien Phu.
	1954, 3 juin, prise de fonction à Baden Baden.	
		1954, novembre, création du Comité des explosifs nucléaires (CEN), organisme mixte armées-CEA.

1954-1956 : général commandant le 2^{ème} division d'infanterie, Algérie et Suez.

	1954, 30 septembre, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	
1954, du 24 décembre au 2 janvier 1955, vacances de Noël en Autriche.		
1955	1955, 7 et 9 janvier deux conférences en Belgique : devant l'Union nationale des officiers de réserve belges et le 9 janvier devant l'Ecole de guerre belge avec pour thème « les tendances nouvelles dans la guerre moderne ».	
	1955, 8 janvier, conférence à l'IHEDN.	
	1955, conférence à Nancy.	
De 1954 à 1956, domicilié au Palais du gouvernement à Nancy ¹⁷⁰⁴ .	1955, 24 mars, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	
	1955, 5 juin, décolle pour l'Algérie.	
1955, vacances d'été en famille à Alger.	1955, de juin à septembre, la 2 ^{ème} DIM est déployée en Grande Kabylie.	
	1955, 28 septembre, rédige une note « Le problème algérien » dans laquelle il insiste sur l'action psychologique à conduire tout en refusant ses formes extrêmes.	
	1955, 1 ^{er} octobre, il est nommé général de division.	
	1955, octobre, la 2 ^{ème} DIM – relevée par le 27 ^{ème} division d'infanterie alpine (27 ^{ème} DIA) en Kabylie – prend la responsabilité de la zone opérationnelle du Constantinois le 10 octobre.	
	1955, du 2 au 4 octobre à Londres. Le 3 octobre, conférence devant le <i>Staff College</i> britannique. <i>Le problème militaire français</i> .	
1956		
	1956, du 14 au 15 mars à Londres. Le 14 mars, conférence au <i>Military Commentators's Circle</i> .	
	1956, 24 avril, prend les fonctions de commandant la zone opérationnelle de l'est constantinois et la subdivision de Bône.	
1956, vacances d'été en famille à Bône.		
	1956, commandant la force « A » lors de l'opération de Suez	
1956, 14 août. Est officiellement désigné pour commander la composante terrestre française de l'opération Mousquetaire.	1956, août, quatre courts passages à Londres au cours du mois dans le cadre de la préparation de l'opération à Suez : 11 août ; 14/16 août ; 17/19 août ; 24/25 août.	
1956, 24 août, retour d'Alger en avion avec Ailleret (carnet personnel du général Ailleret)		

¹⁷⁰⁴ La 2^{ème} division d'infanterie motorisée (2^{ème} DIM) est stationnée à Nancy pendant dix ans, de 1946 à 1956. Le Palais du gouvernement est le siège de son état-major ainsi que le lieu de résidence de quelques officiers autour du général commandant.

	1956, septembre, deux passages à Londres pour préparer l'opération: 12 septembre et 17/19 septembre.	
1956, 4 octobre, profite de son passage à Londres pour déjeuner avec Liddell Hart, lequel veut en savoir plus sur les préparatifs de l'opération.	1956, octobre, trois passages à Londres pour préparer l'opération: du 1 au 4 octobre ; le 10 octobre ; enfin le 12 octobre.	
1956, fin décembre, reçu à Paris. Bourguès-Maunoury ¹⁷⁰⁵ , ministre de la Défense, lui propose le poste de résidant en Tunisie.		
1957	1957, commandant des forces terrestres d'intervention.	
	1957, 1 ^{er} juin, il est nommé général de corps d'armée.	

1957-1958 : général adjoint au général Jacquot¹⁷⁰⁶ commandant les forces françaises en Allemagne.

	1957, 11 juin, prise de fonction.	
	1957, conférence à Nancy.	
1957, vacances d'été au bord du lac Bodensee (Constance en Bavière).		Août 1957, lancement du Spoutnik.
	1957, du 22 au 25 septembre à Londres. Le 23 septembre, conférence donnée au <i>Staff College</i> de Camberley. Repasse à Paris le 25 avant de se déplacer en Allemagne pour suivre les manœuvres.	
1957, octobre (avant le 14), Liddell Hart rend visite aux Beaufre à Baden.		
1958		
1958, 29 avril, cocktail chez le général Ely. Il y croise le général Ailleret (carnets personnels du général Ailleret).		1958, 11 avril, le président du Conseil Felix Gaillard, signe une décision secrète ordonnant de prendre toutes les dispositions pour réaliser en 1960 une première série d'explosions nucléaires expérimentales.
Visite de la maréchale de Lattre à la famille Beaufre, en Allemagne.	1958, mai, organise les manœuvres d'ensemble des forces françaises en Allemagne.	1958, mai, retour au pouvoir du général de Gaulle. Naissance de la Ve République.

¹⁷⁰⁵ Polytechnicien, officier dans l'artillerie de 1935 à 1940, il rejoint ensuite la Résistance. Ministre des forces armées sous le gouvernement Coty, il devient ministre de la Défense en 1956 dans le gouvernement Guy Mollet puis Président du Conseil.

¹⁷⁰⁶ Pierre-Elie Jacquot (1902-1984) sort de Saint-Cyr en 1922 (1 an avant André Beaufre) et choisit la Légion étrangère. Il sert au Maroc pendant la Guerre du Rif, fait la Campagne de France puis bascule en 1942 dans la Résistance. Sa brigade rejoint l'armée de de Lattre pendant la Libération. Il sert en Indochine puis commande les Forces françaises en Allemagne de 1956 à 1959. Nommé inspecteur général de l'armée de Terre en 1961, il perd son fils, tué en Algérie en février 1962, et quitte l'armée d'active en 1963. Il est l'auteur de deux ouvrages de stratégie : *Essai de stratégie occidentale*, publié en 1953 et préfacé par André Malraux ; *La Stratégie périphérique devant la bombe atomique: un dangereux crépuscule, que faire ?* publié en 1954.

	1958, conférence au Centre européen universitaire de Nancy ¹⁷⁰⁷ avec pour titre « Le rôle des problèmes politiques d’Afrique du Nord et du Moyen-Orient dans la stratégie européenne ».	
	1958, juin, en Yougoslavie.	
	1958, juillet, article dans la <i>Revue des forces terrestres</i> , n°13, « Pour une renaissance de la stratégie ».	1958, juillet, de Gaulle confirme l’ordre d’expérimenter l’arme nucléaire au premier trimestre 1960.
	1958, du 27 au 30 juillet, Venise.	
1958, août, vacances en famille à Dubrovnik.		
	1958, 23 août, est fait Grand officier de la Légion d’honneur.	
	1958, du 1 ^{er} au 3 septembre en Grande-Bretagne. Le 2 septembre, conférence donnée au <i>Staff College</i> de Camberley ¹⁷⁰⁸ .	
		1958, 28 septembre, référendum sur une nouvelle Constitution.
	1958, octobre, conduit les expérimentations.	1958, 4 octobre, promulgation de la Constitution de la Ve République.

1958-1960 : chef d’état-major adjoint « logistique administration » du SHAPE.

	1958, 10 novembre, prend les fonctions de chef d’état-major adjoint « Logistique et administration ».	
	1958, à compter du 17 décembre, à Oslo en Norvège.	1958, publication du livre de Miksche, <i>La faillite de la guerre atomique</i> .
1959		
Domicilié avenue Alphand Paris 16 ^{ème} le temps que les travaux soient réalisés avenue de Marigny.	1959, 16 janvier, conférence donnée au Collège de défense de l’OTAN.	
	1959, 25 février, conférence au Centre des hautes études militaires.	
	1959, du 3 au 4 mars, Londres.	
1959, mars, installation 27 avenue de Marigny, Paris 16 ^{ème} .	1959, 14 mars voyage à Rome en Italie.	
	1959, 1 ^{er} avril, conférence à l’Ecole de guerre.	
	1959, conférence sur <i>Suez 1956</i> .	
	1959, du 13 au 14 mai, à Malte.	
	1959, du 19 au 21 mai, à Londres. Devient membre de l’ <i>International Institute for Strategic Studies</i> (ISS) fondé à Londres en 1958 par Liddell Hart et Michael Howard.	

¹⁷⁰⁷ Créé en 1950, le CEU est un centre de formation spécialisée en droit européen, en économie et gestion financière européenne et en étude des civilisations dans une perspective européenne. Il est situé 15 rue Carnot à Nancy.

¹⁷⁰⁸ Le *Staff college* (1802-1997), école d’état-major de l’armée de Terre, fusionne en 1997 avec les autres écoles d’état-major (Navy et Royal Air Force) pour former le *Joint Services Command and Staff College* (JSCS).

	1959, du 29 au 31 mai, voyages en Grèce et en Turquie.	
	1959, juin, publication dans la <i>Revue de la Défense nationale</i> (n°170) d'un article pour répondre au livre de Miksche.	
	1959, juin, du 14 au 19 en Grande-Bretagne. Dimanche chez Liddell Hart puis 15 juin, conférence à Londres au <i>Military Commentators's Circle</i> ¹⁷⁰⁹ . Mardi, déjeuner avec l'amiral Marchal ¹⁷¹⁰ .	
1959, juillet, vacances en famille en Espagne.		
	1959, 8 et 9 septembre en Grande Bretagne, à Camberley, à Farnborough puis dîner de la <i>Society of british Aircraft Constructors</i> . ¹⁷¹¹	
	1959, septembre, du 23 au 25, voyage à Malte puis à Rome.	
	1959, octobre, du 4 au 6, Londres.	
		1959, 3 novembre, discours de de Gaulle à l'Ecole militaire pour une défense indépendante.
1960		
	1960, du 12 au 14 janvier, Londres.	1960, janvier, semaine des barricades.
	1960, 22 février, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	1960, 13 février, explosion de « Gerboise bleue », la première bombe A française.
		1960, mars, Messmer remplace Guillaumat comme ministre de la Défense.
1960, printemps, vacances à Vichy.	1960, juin, article dans la <i>Revue militaire générale</i> ¹⁷¹² , « Les armements modernes et la stratégie », juin 1960, n°37, pp. 3-26.	

1960-1961 : représentant la France au groupe permanent à Washington et départ de l'Armée.

1960, juillet, vacances en famille en Italie.		
	1960, 1 ^{er} août, nommé représentant la France au groupe permanent du Pacte Atlantique. Le capitaine Pierre Chaumet (1924-2007) est désigné pour être son aide de camp.	
1960, s'installe en célibataire dans une maison à Washington. Son épouse fait le déplacement pour	1960, 3 août, décolle pour les Etats-Unis.	

¹⁷⁰⁹ Initialement constitué pendant la Seconde Guerre mondiale, le groupe est reconstitué en 1953 par le capitaine Eugène Hinterhoff.

¹⁷¹⁰ Victor Marchal (1905-1991) est attaché des forces armées à Londres.

¹⁷¹¹ La *Society of British Aircraft Constructors*, créée à Farnborough en 1916 prend le nom de *Society of British Aerospace Companies* en 1964.

¹⁷¹² Créée en 1907, la *Revue militaire générale* (RMG) est relancée en 1956 mais disparaît en 1973. Au début des années 70, son directeur contacte Beaufre – directeur de *Stratégie* – pour trouver un nouveau modèle économique.

choisir la maison et l'aider à s'installer.		
	1960, 8 septembre, nommé général d'armée.	
1960, 27 octobre, lettre à Le Puloch, CEMAT concernant le « Plan à long terme » (PLT).		
	1960, octobre, visite en Grèce dans le cadre de ses fonctions à l'OTAN.	
	1960, novembre, article dans la <i>Revue militaire d'information</i> , n° 321, « La défense atlantique, rempart de l'Europe ».	
1961		
	1961, 1 ^{er} février, conférence à l' <i>Air War College</i> , "A french view on allied military Startegy".	
	1961, Norfolk, conférence « Présentation des principaux problèmes en cours ».	1961, 3 mars, Hassan II est proclamé roi du Maroc.
	1961, 8 avril, entretien avec Pierre Messmer.	
		1961, 21 avril, putsch des généraux à Alger.
1961, 22 avril, note manuscrite du général Olié à l'intention de Beaufre.		
	1961, 27 avril, lettres de démission adressées au général de Gaulle et au ministre de la défense.	
1961, 4 mai, à la demande de Messmer, Beaufre répond à Le Puloch sur l'étude « char moyen ». Allusion au putsch.	1961, 4 mai, de Gaulle demande à recevoir Beaufre à son prochain passage à Paris. Ne veut qu'aucune décision soit prise avant.	
	1961, milieu du mois de mai, Beaufre est en France pour préparer le voyage de Kennedy et pour l'exercice Shapex 61. Il est probablement reçu par de Gaulle à cette occasion.	
	1961, 16 mai, accord de de Gaulle pour le départ anticipé du général Beaufre.	1961, 31 mai, début de la visite de Kennedy à Paris.
	1961, 30 juin, départ des Etats-Unis.	
1961, sa famille le rejoint aux Etats-Unis pour les vacances estivales.		
1961, 9 septembre, lettre de Claude Cheysson au général Beaufre regrettant la démission.	1961, 13 septembre, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	
	1961, 1 ^{er} octobre, il est placé en position de disponibilité pour convenances personnelles. Peut rejoindre le conseil d'administration de la société privée qui le recrute.	

1961-1975 : le stratège, écrivain, directeur de l'IFDES, chroniqueur de presse écrite, radio et télévisée.

	1961, préside le groupe d'études français qui travaille avec Alastair Buchan sur le contrôle des armements en Europe.	
	1961, conférence à Saumur.	
1962		
	1962, janvier, préside le groupe d'études français qui travaille avec Alastair Buchan sur le contrôle des armements en Europe.	
	1962, février article dans le numéro 199 de la <i>RDN</i> .	
	1962, 16 mars, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	1962, 19 mars, cessez-le-feu en Algérie au lendemain des accords d'Evian.
1962, 27 avril, réside 27 avenue de Marigny, Paris.	1962, 1 ^{er} avril, est placé par anticipation en 2 ^{ème} section du cadre des officiers généraux.	
	1962, fait partie de l'équipe française qui participe à l'étude tripartite « <i>Arms control and Stability in Europe</i> » dirigé par Alastair Buchan et Philip Windsor.	
Refus du général Le Puloch, CEMAT de contribuer à cette conférence.	1962, 11 mai, conférence au Cercle national des armées à Paris à la mémoire du maréchal de Lattre.	
	1962, mai, article dans le numéro 202 de la <i>RDN</i> .	
	1962, fin juin, participe à la conférence de l'ISS à Bad Godenberg.	
	1962, 27 juin, séminaire au Centre de Politique Etrangère autour du livre d'Aron, <i>Paix et guerre entre les nations</i> .	
1962, juillet et août, vacances d'été dans à Port Cros puis dans le Calvados, <i>Les Bréholles</i> , Coustranville.	1962, deux articles dans <i>Politique étrangère</i> , 4/1962 et 5/1962.	1962, 16 juillet, le général Ailleret est nommé CEMA.
	1962, du 1 ^{er} au 3 octobre, séjour en Grande-Bretagne. L' <i>institut of strategic studies</i> le 1 ^{er} , Oxford le 2 puis Londres le 3 pour une conférence au <i>Militray Commentator's circle</i> .	1962, 28 octobre, référendum sur l'élection au suffrage universel du Président de la République.
	1962, novembre, <i>Les armements modernes et la stratégie</i> , conférence à l'Ecole de guerre belge.	
1962, décembre. A terminé de rédiger l' <i>Introduction à la stratégie</i> . Il en envoie le texte à Liddell Hart pour avis et lui demande d'en écrire la préface.	1962, 7 décembre, est nommé à la tête du futur institut de recherche stratégique, l'IFDES.	
1963		
1963, 10 janvier, dîner chez les Gallois. Sont présents : Henry Kissinger, Henri Froment-Meurice, le contrôleur général des armées Pierre Genevey, le général		

François Groysillier, Jean-Daniel Jurgensen, André Moynet, Stephen Graubard, James Perkins, Pierre-Marie Gallois ¹⁷¹³ .		
1963, 18 janvier, envoi de l'épreuve de l' <i>Introduction à la stratégie</i> à Liddell Hart. Démarre son institut, l'IFDES.		
	1963, 24 janvier, chez Buchan à Londres.	
	1963, conférence à l'Ecole de Guerre.	
	1963, 6 mars, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	
	1963, fin mars aux Etats-Unis. « J'ai vu à Washington un peu tout le monde ».	
1963, vacances de Pâques en Normandie.		1963, printemps, création de l'IFDES au sein du CEPE.
	1963, 12 septembre, conférence au CHEM.	
1963, achat de la maison à Tanger	1963, début décembre (entre le 22 novembre et le 8 décembre) publication par le CEPE et Armand Colin de <i>L'introduction à la stratégie</i> .	
	1963, décembre article dans le numéro 213 de la <i>RDN</i> .	
	1963, décembre article dans le numéro 219 de la <i>RDN</i> .	
1964		
	En 1964, André Beaufre prend la présidence de la Saint-Cyrienne. Il sera à la tête de l'association pendant onze ans, jusqu'à son décès en 1975.	
	1964, 30 janvier au 1 ^{er} février. Séance de travail à Londres avec Alastair Buchan. Déjeune à Londres avec Liddell Hart et madame le 31 janvier.	
1964, Pâques à Tanger, beaucoup de pluie. Retour en France le 11 avril. Travaille sur <i>Dissuasion et stratégie</i> qui lui cause « bien des problèmes ».		
	1964, fin avril, invitation à Stockholm.	
	1964, début mai, invitation à Washington.	
	1964, 15 mai, le comité d'histoire de la 2 ^{ème} Guerre Mondiale, dépendant du Premier ministre, recueille son témoignage sur le réseau Alliance. L'entretien, conduit par madame Granet, a lieu chez lui, 27 avenue de Marigny.	

¹⁷¹³ Henri Froment-Meurice (1923-2018), diplomate, chef de poste en Egypte après Suez. Pierre Genevey (décédé en 1972), polytechnicien contrôleur général des armées après avoir servi dans l'artillerie et dans l'aviation, membre du CEPE en particulier en charge des relations avec les pays de l'Est et trésorier à compter de 1964. François Groysillier (1909-1973), général de division aérienne commandant l'Ecole de l'Air de 1961 à 1964. Jean-Daniel Jurgensen (1917-1987), journaliste, résistant et diplomate, en particulier à l'OTAN. André Moynet (1921-1993) pilote de chasse pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale puis homme politique sous le gouvernement de Pierre Mendès-France. Stephen Graubard (né en 1924), professeur d'histoire américain. James Alfred Perkins (1911-1998) président de la *Cornwell University* de 1963 à 1969 après avoir été à la commission des contrôles d'armement sous la présidence Kennedy.

	1964, fin mai, invitation à Venise, LH 1/49/140.	
1964, vacances d'été à Tanger « qui est une ville agréable ». Geneviève est malade ce qui l'empêche de travailler. Relis les épreuves de <i>Dissuasion et stratégie</i> et entame la rédaction de ses mémoires.	1964, été, publication du numéro 1 de la revue <i>Stratégie</i> .	
	1964, publication chez Armand Colin de <i>Dissuasion et stratégie</i>.	
1964, 28 et 29 octobre, week-end chez les Liddell Hart.	1964, du 22 au 28 octobre, Londres. Les 26 et 27 octobre, « European study commission » chez Buchan puis le lundi suivant conférence à l'Imperial Defense college, Londres.	
	1964, fin octobre, passage à Bonn.	
	1964, 7 novembre, conférence à l'IHEDN.	
	1964, du 9 au 18 novembre, voyage en Asie. Du 9 au 16 novembre, il passe une semaine au sud Vietnam pour la revue <i>Réalités</i> ¹⁷¹⁴ . Il est ensuite au Cambodge du 16 au 18, et rentre en France via Kuala Lumpur et Bangkok.	
	1964, du 26 au 28 novembre, Londres. Le 26 novembre conférence à l'ISS de Londres intitulée « Contemporary strategy » et fondée sur l' <i>Introduction à la stratégie</i> . L'introduction de la conférence est faite par Liddell Hart.	
	1964, décembre article dans le numéro 230 de la <i>RDN</i> .	
1965		
	1965, les 28 et 19 janvier, réunion à l'ISS Londres.	
	1965, du 14 au 22 février, conférences stratégiques à Washington, New-York et Boston.	
	1965, avril, publication par Faber de <i>Introduction to Strategy</i> .	
	1965, printemps (mai ?) publication de <i>Le drame de 40</i> .	
1965, vacances de Pâques retour de Tanger fin avril.		
	1965, du 13 au 15 mai, conférence organisée par l'IFDES à Paris. Brodie présent mais pas Aron et Liddell Hart.	
	1965, 31 mai, Zurich, Suisse.	
1965 été à Tanger. A travaillé tout l'été sur <i>La revanche de 45</i> et sur <i>Stratégie d'action</i> .		

¹⁷¹⁴ *Réalités* est un mensuel français fondé en février 1946 et disparu en 1978 pour fusionner avec *Le Spectacle du monde*. De tendance libérale, il préfigure des titres plus contemporains comme le *Figaro Magazine* où chroniques économiques et politiques voisinent avec des reportages touristiques et culturels.

	1965, octobre, Etats-Unis. 5 octobre New-York. Du 15 au 18 octobre, déplacement aux Etats Unis, conférence au <i>Hudson Institute</i> .	
	1965, les 27 et 28 octobre, Londres, réunion à l' <i>ISS</i> .	
	1965, 26 novembre, conférence sur « Formes des conflits possibles à l'âge nucléaire » à l'Ecole de guerre belge.	
	1965, 27 novembre, conférence sur « Stratégie et politique » à l'Institut belge de science politique.	
	1965, 29 et 30 novembre, deux conférences à l'IHEDN, « Stratégie générale » puis « La dissuasion ».	
1965, le général Beaufre reçoit chez lui avenue de Marigny, des hommes de gauche, opposants au général de Gaulle : Michel Rocard, Gaston Deferre, Ludovic Tron ¹⁷¹⁵ .		1965, 5 et 19 décembre élections présidentielles. Mitterrand perd mais forme un contre-gouvernement qui compte Gaston Deferre et Ludovic Tron.
	1965, un article sur Liddell Hart dans le livre d'Howard, <i>The Theory and Practice of War</i> , Michael Howard, London.	
1966		
	1966, publication de <i>Stratégie de l'action</i> , de <i>La revanche de 45</i> et de <i>L'OTAN et l'Europe</i> .	
	1966, début de sa collaboration avec le quotidien français <i>Le Figaro</i> .	
	1966, du 13 au 15 janvier, Londres.	
	1966, conférence à Saumur sur L'effort atomique chinois.	
	1966, du 6 au 13 février, Lisbonne, voyage au Portugal. Conférence devant l'Intituto de Altos Estudos da Academia de Ciencias.	
	1966, début mars, invité en Espagne pour prononcer une conférence à Saragosse et une à Madrid.	
	1966, 22 mars, intervention dans l'émission Le magazine mensuel de la Première Guerre mondiale, « Verdun février mars 1916 ».	
	1966, fin mars, invité aux Etats-Unis par le Département d'Etat. Intervient sur le Vietnam à l' <i>Institute for Defense Analysis</i> (Whashington) et à l' <i>Hudson Institute</i> (New York) dirigé par Herman Kahn.	

¹⁷¹⁵ Ludovic Tron (1904-1968), polytechnicien, est inspecteur général des Finances, directeur général des Finances au Maroc, secrétaire d'Etat aux Finances du gouvernement d'Alger de 1942 à 1943, au côté du général Giraud, puis directeur du Trésor de 1946 à 1947 et président de la BNCI. Conseiller du canton d'Embrun de 1951 à 1968, il est président du Conseil général des Hautes-Alpes de 1960 à 1968 et sénateur socialiste des Hautes-Alpes de 1957 à 1968. Il soutient François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1965 et est chargé des questions économiques et financières. Dans le contre-gouvernement fictif élaboré en 1966 par François Mitterrand, il est ministre des affaires économiques. C'est par son intermédiaire qu'André Beaufre achète la maison Victoria à Tanger. Son petit-fils est l'actuel directeur de la SACEM.

1966, voyage en Algérie à l'invitation du gouvernement algérien. Découverte avec ses enfants du Tassili.	1966, article dans <i>Disarmament and Peace Research. An annual Review.</i>	
	1966, mars, conférence en Espagne à Saragosse puis à Madrid intitulée <i>Le facteur géographique dans la dissuasion nucléaire.</i>	
	1966, du 29 avril au 1 ^{er} mai, Londres.	
	1966, 6 juillet, New York.	1966, 2 juillet, après 17 essais au Sahara, la France procède à son premier tir sur l'atoll de Mururoa.
Pendant l'été à Tanger, écriture de <i>Bâtir l'avenir</i> (« qui reste encore à mettre au point »).		
Des coliques néphrétiques mal soignées à Tanger l'obligent à être hospitalisé au Val de Grâce fin septembre 66.		
	1966, 8 octobre, intervention dans l'émission <i>Le magazine mensuel de la Première Guerre mondiale</i> , « Verdun la riposte française ».	
	1966, octobre, en Jordanie.	
	1966, novembre, Afrique du Sud. Arrivée le 11 à Pretoria. Y poste une lettre à Liddell Hart le 12 novembre.	
	1966, 3 décembre, se trouve à Berlin.	
	1966, 14 décembre, conférence « L'OTAN et l'Europe », devant l'assemblée de l'UEO.	
	1966, 17 décembre, visite aux Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan en qualité de président de la Saint-Cyrienne.	
		1966, 20 décembre, le projet de transformer le CEPE et l'IFDES en institut d'université échoue.
	1966, conférence sur Lyautey, « Lyautey au Maroc après la Première Guerre mondiale ».	
	1966, 24 décembre, intervention sur Lyautey dans l'émission <i>Le magazine mensuel de la Première Guerre mondiale</i> , « Noël 1916 ».	
1967	1967, publication de <i>Bâtir l'avenir</i> et de <i>L'expédition de Suez.</i>	1967, 1 ^{er} janvier, la Yougoslavie ouvre ses frontières à tous les visiteurs étrangers.
.	1967, 1 ^{er} février, invité aux Etats-Unis par l'Air War College (Alabama).	
	1967, du 21 au 27 février, invité en Suisse pour trois conférences au profit de l'Institut universitaire de hautes études internationales avec pour thèmes « La création de l'OTAN et ses structures », « Evolution de la stratégie de l'OTAN », « La crise et ses solutions possibles ».	

	1967, 3 mars, Canada.	
	1967, Munich.	
	1967, du 16 avril au 8 mai, voyage en Asie. Du 16 au 30, séjour au Japon invité par le journal. « Je vous réponds bien tard mais j'étais en voyage un peu partout » (réponse à LH du 25 mai 67, LH 1 /49/202). A Hong Kong du 30 avril au 4 mai, au Cambodge et enfin en Thaïlande jusqu'au 8 mai.	
	1967, mai, article dans <i>Les nouvelles de l'OTAN</i> sur « Perspectives européennes de la crise de l'OTAN ».	
	1967, 19-20 mai, réunion CEPE/IFDES pour un point de situation en Europe.	
	1967, 31 mai rencontre avec Liddell Hart puis le 1 ^{er} juin conférence à Chattam House, Londres.	
	1967, 4 juin, communication devant la Société d'histoire moderne.	1967, 5 au 10 juin, guerre des Six jours.
1967, été à Tanger (il y écrit à LH le 4 septembre). « L'été a été magnifique et j'aime Tanger de plus en plus ». LH 1/49/210.		
	1967, 6 octobre, deux conférences à l'Ecole de guerre, « Evolution des problèmes militaires de la France » (conf. V.5/75) et Le fait nucléaire (conf. V.5/76)	
	1967, 9 octobre, conférence à l'Imperial Defence College de Londres. LH 1/49/210.	
	1967, 2 novembre, venue à Londres à l'invitation de Cassell pour la sortie en langue anglaise du <i>Drame de 1940</i> . Conférence au Royal Air Force club. LH 1/49/210 et 215.	
	1967, 16 novembre, « nous partons dans une heure en voyage (encore une conférence !) ». LH 1/49/223.	
	1967, début de ses chroniques sur RTL. Première intervention sur la guerre des Six jours.	1967, guerre des Six jours
	1967, décembre, envoi des vœux de nouvelle année à LH depuis Marrakech. LH 1/49/226.	
1968		
	1968, 15 janvier, réunion de travail au CEPE sur les modèles de sécurité présentés par l'ISS.	
	1968, 12 février conférence à l'IHEDN « La coopération nucléaire en matière de dissuasion et d'emploi de l'arme atomique ».	1968, janvier, début de l'offensive du Têt au Vietnam.
	1968, février, deuxième séjour au Vietnam, pendant l'offensive du Têt, pour le compte de l'IFDES. Il en tire un long article publié dans le n°15 de la revue <i>Stratégie</i> intitulé « Enseignements opérationnels de la guerre du Vietnam ».	

	1968, 30 mars, intervention dans l'émission « Le magazine mensuel de la Première Guerre mondiale », « Le commandement unique et la Bertha ».	1968, 9 mars, mort du général Ailleret, CEMA, dans un accident d'avion à la Réunion.
1968, vacances de Pâques à Tanger fin avril.		
1968, mai, au retour de Tanger, hospitalisé pendant trois semaines pour « surmenage », alors que la révolution éclatait.		1968, mai, troubles en France. La publication de la revue <i>Stratégie</i> est perturbée. Le projet de réforme de l'IFDES est définitivement enterré par l'administration.
1968, juin, retour à Tanger en convalescence. Il y reste jusque fin septembre début octobre.		1968, 24 août, première explosion d'une bombe H française.
	1968, octobre, Londres.	
1968, fin octobre, manifestation de Rhin et Danube devant le logement du propriétaire de la Maréchale de Lattre qui la menace d'expulsion (4 place de Rio de Janeiro).		
	1968, 12 novembre conférence à l'IHEDN « Stratégie et dissuasion ».	
	1968, du 28 au 30 novembre, réunion de travail franco-tchécoslovaque au CEPE.	
	1968, du 20 novembre au 8 décembre, il intervient au séminaire d'études Sirius au CHEM.	
	1968, décembre (?), voyage au Québec pour une série de conférences.	
1969		
1969, l'effectif de l'IFDES est réduit à deux personnes, le général Beaufre et un colonel d'active.	1969, voyage en Algérie, logé chez l'ambassadeur de France à Alger	
	1969, publication de <i>L'enjeu du désordre</i> , qui fait en partie référence aux événements de mai 68. Publication des <i>Mémoires</i> et de <i>La nature des choses</i> . Dirige chez Tallandier, le projet d'une histoire de la Deuxième Guerre mondiale portée par la revue <i>Historia</i> .	
	1969, 13 février, conférence à Washington au <i>Centre for strategic studies</i> de l'université de Georgetown. Echange de vues sur la sécurité de l'Europe occidentale. Il y fait la connaissance d'Andrew Green qui le recontacte en juillet 1970 à l'occasion d'un passage à Paris.	
1969, 11 mars, dîner de la promotion « Du Souvenir » au Cercle des Armées puis messe le lendemain, 12 mars. S'excuse car au Cambodge.	1969, du 20 au 30 mars, voyage à Taipei à l'invitation du gouvernement chinois, avec un passage au Cambodge.	
1969, mai, le trésorier de la société d'Histoire moderne le relance pour la cotisation annuelle.		1969, avril 1969, référendum puis départ du général de

		Gaule de la présidence de la République.
	1969, 27 juin, conférence donnée au Collège de défense de l'OTAN.	1969, 1 ^{er} et 15 juin, élections présidentielles. Victoire de Georges Pompidou.
	1969, 8 juillet, dans une lettre à Debré, il fait référence à « un court voyage à Bucarest ».	1969, Michel Debré est nommé ministre de la Défense.
	1969, conférence au Cercle interallié sur le conflit israélo-arabe et l'avenir du Moyen-Orient. Il y fait la connaissance d'Aly Elsamman.	1969, septembre, Kadhafi prend le pouvoir en Libye.
	1969, 28 octobre, conférence à Londres sur la politique de défense française à Whitehall devant le <i>Royal United Service Institution</i> .	
	1969, du 30 au 31 novembre, réunion de travail franco-yougoslave sur l'évolution de l'URSS.	
	1969, décembre, du 10 au 17, voyage en Inde. Invité au colloque international sur la France et l'Inde contemporaine à Bombay. Le comité français est composé du général Beaufre, de Jacques Vernant, de Charles Moraze et de Maurice Duverger.	
1970		
1970, janvier, hospitalisation pour un calcul. Coliques néphrétiques.		1970, 29 janvier, décès de Liddell Hart.
.	1970, 7 mars, il préside l'assemblée générale de la Saint-Cyrienne.	
	1970, 2 février, lettre à Debré dans laquelle il fait référence à son récent retour de Libye.	
	1970, du 14 au 17 mars, il participe aux entretiens franco-polonais organisés par le CEPE au château de Jablonna, en Pologne.	1970, 19 mars, discours du président de la République à l'Ecole militaire.
	1970, 19 mars, il reçoit Akira Kashiwagi de l'ambassade du Japon « à peine rentré d'un voyage et à la veille d'un voyage ».	
	1970, voyage en Syrie (avant l'infarctus). Lettre de remerciements au général Chakkour, (chef d'état-major de 1972 à 1974 puis ambassadeur en France).	
1970, avril (?) accident cardiaque hospitalisé au Val de Grâce. 4 mois de repos au Maroc. En avril voit le colonel Damy, de passage au Maroc, pour évoquer l'actualité de l'IFDES, le prochain numéro de <i>Stratégie</i> et le remplacement de Damy.		
1970, 9 avril, lors de la première réunion du Comité d'entente avec la Grande Bretagne (fondé par le général Billotte), il est élu membre du bureau.		
1970, reçoit de son éditeur 5 exemplaires de <i>Stratégie de</i>		

<i>l'action</i> , en langue portugaise (édition brésilienne)		
	1970, après avril, il préside à Evian la 12 ^{ème} conférence annuelle du groupe « Arms control and Stability in Europe ».	
1970, du 1 ^{er} au 3 mai, conférence de l'ISS à Fontainebleau (hôtel de l'Aigle Noir). Jacques Vernant s'y rend et lui en fait le compte-rendu.		
1970, juin, la traduction de <i>L'expédition de Suez</i> par Barry co-remporte le prix Scott-Moncrieff.	1970, 14 juin, il accepte de rejoindre le comité français de l'Hudson Institute.	
1970, 3 juillet, réunion du comité français pour la coopération avec l'Inde (Jacques Vernant).	1970, de juin à août, il est invité à prononcer des conférences en Argentine par le directeur de la revue « Estrategia ». L'état-major des armées y est favorable.	
1970, juillet, invitations à l'ambassade d'Inde (le 3) et du Japon (le 11).		
		1970, 28 septembre, mort de Nasser.
1970, fin de la présidence de l'association Rhin et Danube (avant le mois d'avril).		1970, 5 octobre, Sadate est nommé président de la République égyptienne.
	1970, du 19 au 20 octobre, Londres.	
		1970, 9 novembre, mort du général de Gaulle.
Fin 1970, son fils Roland débute son service militaire au régiment de chars de Rambouillet.	1970, publication de l'ouvrage collectif sur la Seconde Guerre mondiale (8 volumes).	
1971		
	1971, début de la collaboration avec la revue <i>Historia</i> (1971-1974), 112 numéros.	
	1971, prend la direction du « Comité de la Flamme » en charge de la flamme sous l'Arc de Triomphe. Occupe cette fonction jusqu'à sa mort en 1975.	
	1971, publication de l'ouvrage collectif <i>Vie et mort des français</i> .	
Le voyage en Egypte est préparé et facilité par Aly Elsamman. André Beaufre rencontre le président Saddate.	1971, du 12 au 26 janvier, voyage en Egypte avec son épouse.	
	1971, (?) conférence « Les armements et la négociation » au <i>Centro Alti Studi Militari</i> de Rome.	
	1971, 12 mars, invité à Washington au <i>Stanford Institute</i> pour une conférence intitulée « La stratégie d'emploi des armes nucléaires tactiques ».	
	1971, du 30 avril au 2 mai. Londres.	
1971, juin-août, Florence est en vacances en Egypte.	1971, 10 juin, conférence devant l'Ecole de guerre du chef d'état-major de l'armée du Brésil. Juin, entretien avec Andrew Wilson Green qui publie en 1971 dans <i>Politique</i>	

	<i>étrangère</i> , « Un point de vue américain sur l'Europe ».	
1971, 22 juillet, lettre à Maurice Schumann pour que la candidature de sa fille pour un poste au ministère des Affaires étrangères soit favorablement étudiée.	1971, 24 juin, intervention lors d'un colloque de <i>Politique étrangère</i> .	1971, 3 juillet, accident de Noratlas à Pau qui coûte la vie à 34 sous-lieutenants de l'EMIA et 3 membres d'équipage. Le général Beaufre, président de la Saint-Cyrienne, s'y fait représenter par le général Pin, directeur du <i>Casoar</i> .
	1971, 7 juillet, à la demande du ministre Henri Duvillard (ministre des anciens combattants de 1967 à 1972), il participe à une réunion du Comité national du mémorial du général de Gaulle.	1971, 10 juillet, première tentative de coup d'Etat militaire au Maroc. Oufkir sauve le roi. André Beaufre lui écrit pour le féliciter (réponse d'Oufkir le 16 août 1971).
	1971, du 16 au 23 août, voyage au Brésil. Il prononce une conférence à Rio de Janeiro, « Développement, sécurité et politique extérieure », dont le texte est ensuite publié dans le numéro 27 de <i>Stratégie</i> .	
	1971, 8 octobre conférence, 20 ^{ème} anniversaire du Collège de l'OTAN à Rome.	
	1971, 15 octobre, conférence au Cours supérieur interarmées.	
	1972, 28 octobre, dans une lettre à Debré, fait référence à son récent retour d'un symposium aux Etats-Unis.	
	1971, du 5 au 19 novembre, voyage en Amérique du Sud. Est invité par le gouvernement argentin et l'INSAR pour une série de quatre conférences. Il est en Argentine du 5 au 14 novembre puis au Brésil du 14 au 19.	
	1971, 3 décembre, conférence au Cours supérieur interarmées (CSIA).	1971, entrée en service du premier SNLE, Le Redoutable.
Voyage en Asie, il est accompagné par sa fille Florence.	1971, décembre, Iran (9 décembre), Afghanistan (10 décembre) et Pakistan. En extrait un article pour le numéro 28 de <i>Stratégie</i> . Fait état de son voyage au Pakistan dans une lettre à Michel Debré.	
	1971, du 13 au 18 décembre, Londres.	
1971, décembre, vœux à Kathleen Liddell Hart dans lesquels Beaufre fait référence à ses voyages en Egypte, en Amérique du Sud et au Pakistan.	Fin 1971, Jean Offredo, <i>Le sens du futur</i> , dont un entretien avec le général Beaufre.	
1972		
	1972, du 15 février au 4 mars, voyage en Inde avec son épouse. Rencontre Indira Gandhi. Fait état de son voyage en Inde dans une lettre à Michel Debré.	

1972, 29 mars, invitation à dîner chez le consul de France à Tanger.		
	<p>1972, 22 avril au 23 mai, voyage en Amérique du sud. Au Pérou du 22 avril au 1^{er} mai puis du 1^{er} au 23 mai au Brésil.</p> <p>Arrivée à Lima le 22 avril après un transit par le Brésil avec notamment une mission officielle de « bons offices » pour justifier les essais nucléaires français auprès du gouvernement péruvien.</p> <p>Conférence à Lima devant l'académie militaire, <i>De la stratégie mondiale</i>, dont le texte est ensuite publié dans le numéro 29 de la revue <i>Stratégie</i>. Puis conférence devant l'Ecole supérieure de guerre péruvienne, <i>De la stratégie</i>, dont le texte est ensuite publié dans le numéro 30 de <i>Stratégie</i> (avril-mai-juin 1972).</p>	
	1972, 1 ^{er} juin, Etats-Unis, Seattle.	1972, juin, publication du Livre blanc sur la Défense nationale.
1972, 31 juin, départ pour Tanger. Retour à Paris le 27 juillet après son déplacement aux Etats-Unis.	1972, mi-juin, voyage au Japon. Après une réunion sur « la paix en Asie », est reçu par les Affaires étrangères puis par l'état-major japonais. Se rend ensuite directement en Egypte à l'invitation du général Sadek, ministre de la Défense et prononce une conférence devant l'Institut de Défense égyptien. Le 29 juin, fait état de ces voyages dans une lettre à Michel Debré et une lettre de sa sœur Suzanne datée du 15 juillet.	
	1972, 26 juillet, Etats-Unis.	
1972, de juillet à septembre, vacances en famille à Tanger.	1972, publication de <i>La guerre révolutionnaire</i> et de <i>Stratégie pour demain</i> .	
1972, 4 septembre, réception chez le consul de France à Tanger pour l'escale des sous-marins Junon et Morse.	1972, publication de l'ouvrage collectif <i>L'histoire de la France</i> .	1972, 16 août, tentative d'assassinat du roi Hassan II par le général Oufkir. 23 août, suicide du général Oufkir.
1972, octobre, dîner chez les Gallois. Sont présents madame et le général Beaufre, madame et le professeur Teller – le « père » de la bombe H, madame et le général Gallois.	1972, du 5 au 7 octobre, conférence annuelle du Collège de l'OTAN à Rome.	
	1972, 28 octobre, article dans le <i>New York Times</i> , « Bringing the Boys Home ».	
	1972, du 16 au 17 novembre, Londres.	
	1972, du 22 au 23 novembre, Londres.	
	1972, 26 novembre, Etats-Unis.	
1973		
	1973, 7 janvier, Etats-Unis.	1973, 27 janvier, signature à Paris des accords de paix entre Kissinger et Le Duc Tho mettant fin à la guerre du Vietnam.

1973, 23 janvier, déjeuner chez l'ambassadeur de Syrie en France.		
	1973, 8 février, Etats-Unis. Symposium.	
	1973, du 8 au 13 mars, voyage en Syrie. Conférence sur les opérations aéroportées le 11 mars. Visite d'Alep, Palmyre....	
1973, 21 mars, messe aux Invalides en mémoire des Saint Cyriens.		
1973, avril attaque cardiaque à Paris. Son fils le conduit aux urgences du Val de Grâce. Convalescence à Tanger.		
	1973, 14 mai, Espagne, Malaga.	1973, 6 au 13 mai, colloque de l'IFDES à Juan les Pins avec le <i>Stanford Institute</i> .
		1973, 29 mai, décès du général Edouard Meric, son camarade de promotion de Saint-Cyr et ex époux de Marie-Madeleine Fourcade.
	1973, 7 juillet, article dans le <i>New York Times</i> intitulé « The Danger Of Saying Good-by ».	
	1973, 29 septembre, il est fait grand officier de la Légion d'honneur.	
	1973, 1 ^{er} octobre, conférence au CSIA.	
	1973, 9 octobre, analyse de la guerre du Kippour dans le journal « inter actualités ».	1973, du 6 au 24 octobre, guerre du Kippour
	1973, publication d'un article sur la guerre du Kippour et analyse personnelle envoyée au CEMAT, le général de Boissieu.	
	1973, novembre, deuxième voyage en Egypte.	1973, 11 novembre, cessez-le-feu entre l'Egypte et Israël.
	1973, novembre, article dans <i>Projet</i> avec Hassner, Dabezies et Vernant.	
Attribution du prix Vauban de l'IHEDN pour <i>Stratégie pour demain</i> . Il est le premier lauréat du prix créé en 1973.		
1974		
	1974, voyage en Afrique du Sud à l'invitation de Pieter Botha, ministre de la Défense. Conférence devant le <i>South African Defense War College</i> .	
	1974, fin de la collaboration avec la revue <i>Histoire</i> .	
	1974, publication du dernier numéro de la revue <i>Stratégie</i> .	
	1974, publication de <i>La nature de l'histoire</i> .	
	1974, publication de <i>Crise et guerre, 7 ans au Figaro</i> .	1974, 2 avril, mort de Georges Pompidou.
	1974, 5 mai, Etats-Unis.	1974, 27 mai, Valéry Giscard d'Estaing devient Président de la République.

	1974, 25 juin, conférence devant l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.	
	1974, article dans la <i>Revue des Deux Mondes</i> .	
1974, 2 août, entretien à l'Elysée sur la question nucléaire en présence de Gallois et d'Aron.		
	1974, 16 septembre, conférence au CHEM.	
	1974, novembre, conférence à Fribourg à la Katholische Akademie der Erzdiözese, « Du dualisme au pluralisme nucléaire ».	
	Voyage en Libye, invité par Kadhafi ?	
	Projet de société franco-libyenne.	
	Fin 1974, voyage au Caire à l'invitation du président Sadate qui souhaite le rencontrer avant son voyage officiel à Paris. Enchaîne ensuite par un voyage à Damas.	
1975		
		1975, 1 ^{er} janvier, visite officielle à Paris du président égyptien Anouar El-Sadate.
	1975, 10 au 13 février, invité par l'Ecole militaire yougoslave. Conférence à Zemun sur l'après titisme.	
1975, 13 février au matin, décès à Zemun, Yougoslavie d'un infarctus.		
1975, 17 février, cérémonie d'hommage aux Invalides.		
Inhumation à Cosne-sur-Loire, à proximité de Saint-Thibault.		

Annexe 4 : cartographie de référence

1923-1930: officier subalterne au 5^{ème} régiment de tirailleurs algériens



1923-1924 : 3^{ème} compagnie (instruction) puis 5^{ème} compagnie /5^{ème} RTA, Maison Carrée

1924-1925 : 7^{ème} compagnie/5^{ème} RTA « compagnie d'Aumale »

1925 puis 1926: en opération au Maroc avec sa compagnie

1927: manoeuvres de Boghar

1928-1930 : commande la compagnie de Delys /5^{ème} RTA

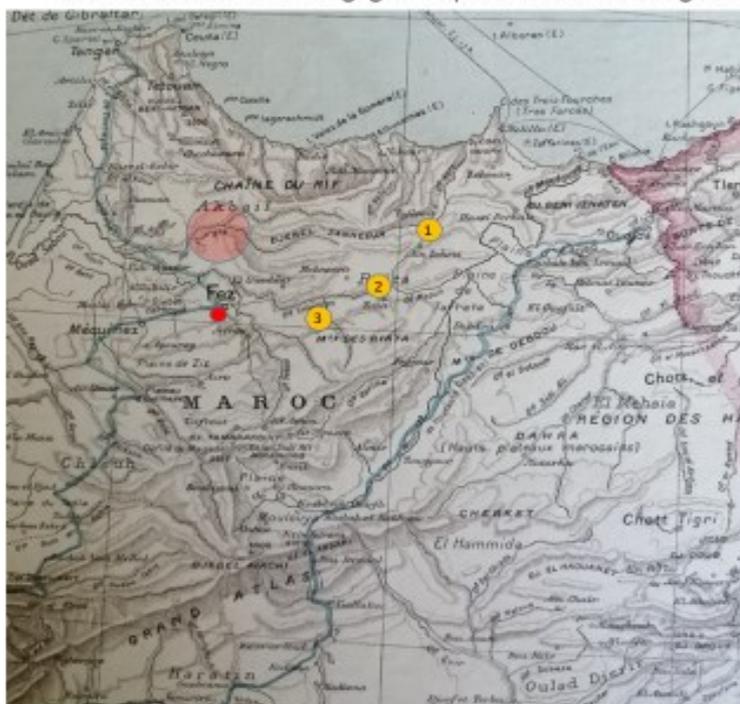


1924, compagnie d'Aumale, AP Roland Beaufre



1928, compagnie de Delys AP Roland Beaufre

1925 et 1926: officier engagé en opérations lors de la guerre du Rif



1925, bataille de l'Ouergha d'avril à juillet 1925. André Beaufre est blessé le 7 mai. Son camarade Pol Lapeyre faut sauter son poste le 14 juin.

1925: hospitalisé à Fez

1 1926: mai Souk el Arba de Taourit

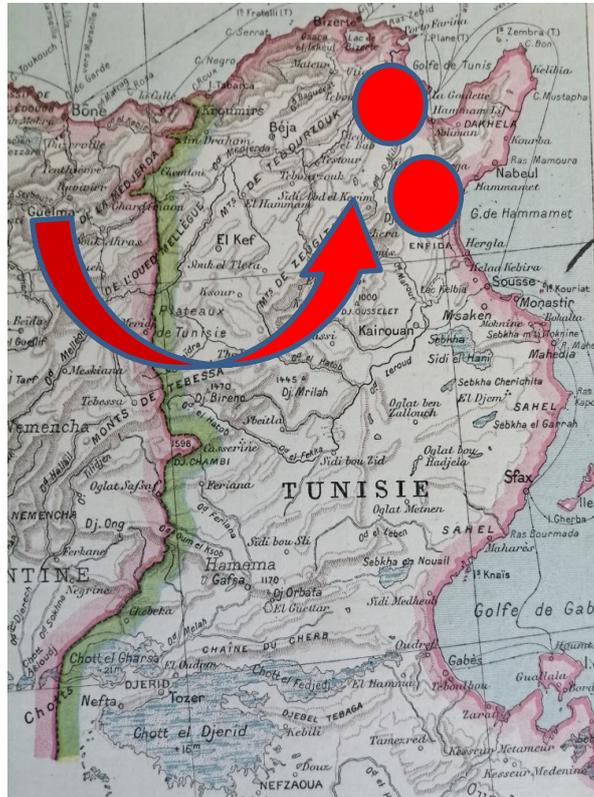
2 1926: juin, passage à Taza

3 1926: juin, en poste à Bab el Arba



Cartes extraites de l'Atlas classique Vidal-Lablache, Paris, Amand Colin, 1894, 342 cartes et cartons.

Avril-mai 1943, le 3^{ème} bataillon du 7^{ème} RTM participe à la prise de Tunis après s'être emparé du massif du Zaghouan. Le bataillon défile à Tunis le 20 mai 1943.



1955-1956 : déploiement de la 2^{ème} DIM en Grande Kabylie puis dans le Constantinois.



Indochine



1947-1948

Commandant d'une demi-brigade de marche de tirailleurs marocains:

- Opération Léa, du 7 octobre au 15 novembre 1947, Bac Kan, Nord Tonkin.
- Opération Ceinture, du 19 novembre au 14 décembre 1947, Thai Nguyen.

Adjoint au général commandant les Troupes françaises d'Indochine du Sud (TFIS) à compter du 1^{er} avril 1948.

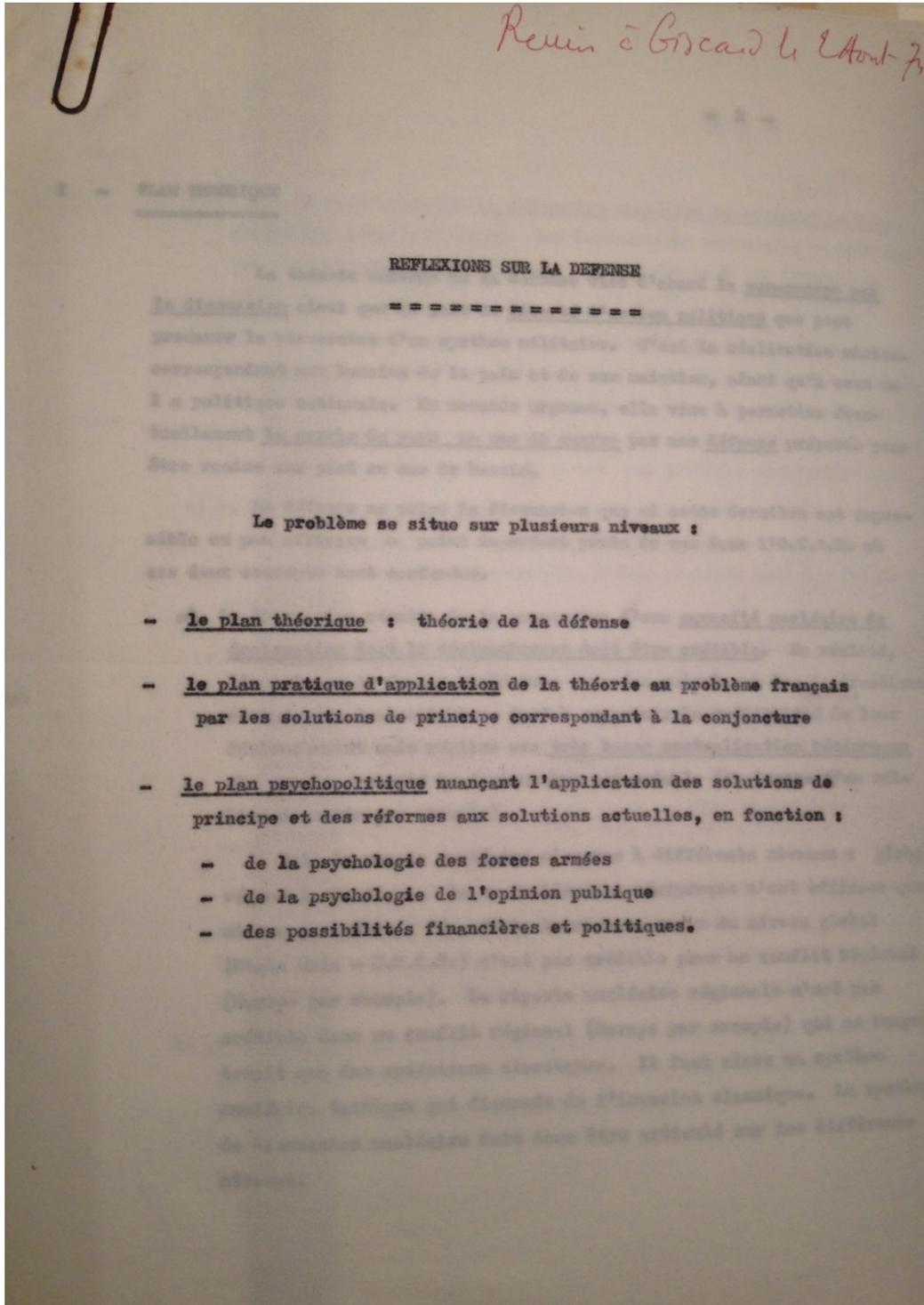
1951-1952

« Chargé de mission, il accompagne le haut-commissaire dans ses déplacements au **Cambodge**, au **Laos**, au **Tonkin** totalisant 62 heures de vol dans les deux premières semaines de son arrivée. Du 29 décembre au 20 janvier, adjoint opérationnel du général commandant la ZOT (Zone opérationnelle du Tonkin), il prend une part prépondérante à la conduite des opérations au Tonkin à cette époque. Du 31 décembre au 7 janvier, il prend le commandement de la région de **Tien-Yen** dangereusement menacée, met sur pied les forces envoyées en renfort et commande les opérations de dégagement de cette région. Revenu à **Hanoï** le 7 janvier, il met à nouveau sur pied un groupement destiné à opérer au nord du delta tonkinois et au moment de l'offensive Viet-Minh sur Vinh-Yen Phuc-Yen se partage entre la conduite des opérations dans cette région et le commandement de la deuxième division de marche qu'il doit également organiser complètement. De retour à Saïgon le 22 janvier, il est chargé par le général de Lattre de l'étude de multiples questions et effectue de nombreux autres déplacements ».

Rapport du général Cogny, directeur du cabinet militaire du général Haut-commissaire de la France et Commandant en chef, sur l'imputabilité au service de la maladie du colonel Beaufre, chargé de mission, Saïgon le 14 mars 1951, n°1769/CAB/MIL, SHD, GR 14 YD 676, dossier du général André Beaufre (1902-1975).



Annexe 5 : le « testament », un mémo à Giscard, 2 août 1974



Source : archives personnelles de Florence Beaufre

I - PLAN THEORIQUE

La théorie moderne de la défense vise d'abord la non-guerre par la dissuasion ainsi que la part de liberté d'action politique que peut procurer la possession d'un système militaire. C'est la réalisation minimum correspondant aux besoins de la paix et de son maintien, ainsi qu'à ceux de la politique nationale. En seconde urgence, elle vise à permettre éventuellement la survie du pays en cas de guerre par une défense préparée pour être remise sur pied en cas de besoin.

La défense ne prime la dissuasion que si cette dernière est impossible ou peu efficace - point important perdu de vue dans l'O.T.A.N. où ces deux concepts sont confondus.

- a) La dissuasion résulte de la possession d'une capacité nucléaire de destruction dont le déclenchement doit être crédible. En réalité, l'existence de forces nucléaires opposées entraînant des destructions réciproques inacceptables, tend à supprimer la crédibilité de leur déclenchement mais réalise une très bonne neutralisation réciproque dès que la capacité de destruction est notable (au-dessus d'un million de morts par exemple).

Mais la menace nucléaire s'exerce à différents niveaux : global, régional, tactique. La neutralisation réciproque n'est efficace que niveau par niveau. En effet, la mise en cause du niveau global (Etats Unis - U.R.S.S.) n'est pas crédible pour un conflit régional (Europe par exemple). La riposte nucléaire régionale n'est pas crédible dans un conflit régional (Europe par exemple) qui ne comporterait que des opérations classiques. Il faut alors un système nucléaire tactique qui dissuade de l'invasion classique. Le système de dissuasion nucléaire doit donc être articulé sur les différents niveaux.

- 3 -

Il faut noter que la dissuasion nucléaire ne vise que le non-emploi des armes nucléaires. Les destructions envisagées ne doivent pas se produire. Leur importance terrifiante est une garantie de paix.

- b) Une autre dissuasion est celle que réalise l'organisation d'une défense populaire - comme l'ont fait la Chine et la Yougoslavie par exemple. Cette formule, qui peut être très efficace dans des conditions psychologiques et géographiques convenables, s'applique mal en temps de paix dans les pays développés, donc y est peu crédible comme dissuasion.
- c) La défense en cas de guerre est un tout autre problème. Elle repose sur des préparatifs et une mobilisation organisée des ressources économiques et humaines, susceptible d'être réalisée dans des délais convenables.

En général, préparatifs et mobilisation sont prévus pour s'effectuer dans le cadre d'une coalition. Ainsi seulement peuvent être mis sur pied les moyens militaires indispensables à une défense sérieuse et prolongée. On doit remarquer en effet que le prix des armements modernes conduit à réduire le volume des forces nationales, ce qui leur permet difficilement de jouer un rôle stratégique indépendant.

Le cas de la guerre révolutionnaire doit être prévu. Il requiert un système militaire très étoffé en effectifs et réalisé grâce à une large mobilisation populaire du territoire - généralement du type milice. C'est au XX^e siècle, la garde nationale du XIX^e siècle.

- d) Le soutien de la politique nationale requiert des forces d'intervention. Celles-ci aériennes, navales et terrestres, sont normalement fournies par les forces nécessaires à la dissuasion.

II - APPLICATION AU PROBLEME FRANÇAIS

- 1 - La conjoncture actuelle présente peu de risques immédiats de conflit en Europe, mais cependant des possibilités de crises graves (Yougoslavie, satellites, U.R.S.S. en crise). Il faut donc un système militaire national organisé, essentiellement dissuasif avec des possibilités de défense éventuelle, notamment pour le cas de guerre révolutionnaire, car un système militaire ne s'improvise pas.

D'autre part, la prééminence militaire des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. les possibilités de conflits en Asie et en Asie mineure, avec les complications qu'elles entraîneraient en Europe, ainsi que les perspectives d'organisation européenne, rendent nécessaire un équilibre militaire sur le continent par la mise éventuelle en commun des forces militaires grâce à un système d'alliances régionales européennes.

Enfin la conjoncture nucléaire stratégique et la défense de l'Océan Atlantique justifient une alliance avec les Etats-Unis, seuls capables de faire équilibre dans ces domaines à l'U.R.S.S.

- 2 - Ces considérations justifieraient une profonde révision de l'OTAN pour dégager :
- une organisation militaire d'Europe occidentale distincte et non intégrée aux Américains
 - une alliance militaire avec les Etats-Unis remplaçant l'intégration actuelle.

Cette désintégration des Américains en Europe est liée au développement des armements nucléaires européens (Britannique et Français) notamment tactiques, pour pouvoir remplacer les armements américains et à l'organisation d'un système européen cohérent.

L'organisation d'un tel système repose sur une compréhension commune des problèmes stratégiques par nos partenaires (on en est loin !) La première étape est donc la réalisation d'un Centre européen de réflexion stratégique. Nous avons entrepris de créer en octobre un Centre Européen d'Etudes stratégiques à Paris (1).

3 - Sur le plan français, le programme actuel nucléaire et militaire est assez satisfaisant, sauf en ce qui concerne la défense du territoire, fondée sur une mobilisation insuffisante, limitée par une recherche utopique de la qualité et de la disponibilité permanente.

Cet appareil militaire, conçu en vue d'une défense autonome et sur des doctrines encore un peu confuses (confusion de la "dissuasion" et de la "défense", confusion de la défense autonome et de la défense dans un cadre interallié) est à adapter progressivement à un système européen de dissuasion et à perfectionner notamment dans la défense territoriale nationale.

(1) Action entreprise avec l'appui de M. Pompidou

III - PLAN PSYCHOPOLITIQUE

C'est au plan psychopolitique que se révèlent les réformes les plus urgentes parce qu'elles sont justifiées par des causes internes qui mettent en danger la valeur intrinsèque du système militaire français.

Ce système, de conception ancienne et par conséquent démodée, a besoin d'une profonde évolution pour l'adapter au monde industriel moderne et pour se rapprocher ainsi du Pays qui ressent instinctivement ce décalage, lequel produit une désaffection assez générale. Remaniée à maintes reprises pour pouvoir répondre à des tâches successives très différentes, la structure interne du système actuel est composite et ne permet pas un fonctionnement harmonieux qui donnerait aux cadres la satisfaction de métier nécessaire et aux appelés un sentiment d'utilité suffisante. Enfin, soumise depuis trente ans à des épreuves démesurées, l'armée a besoin de remèdes psychologiques rétablissant la confiance des cadres dans la sollicitude et la compétence du pouvoir. Il faut absolument réformer et le faire à bon escient.

- a) L'adaptation au monde industriel requiert un changement radical dans le style de vie militaire et dans les méthodes d'instruction, voire dans la discipline. Le service militaire universel à maintenir ne peut être que très court et intensif (4 mois comme en temps de guerre, avec des rappels annuels), dans une ambiance décontractée et confortable, éliminant la plupart des traditions de l'âge agricole et visant à l'apprentissage d'une spécialité militaire dans le cadre de l'unité de combat. Les unités ainsi formées et périodiquement rappelées (comme dans l'armée suédoise) devraient avoir un caractère territorial, voire local et lier ainsi l'armée au Pays.
- b) La réforme des structures doit réaliser une rationalisation poussée de l'organisation pour constituer des unités homogènes à effectifs complets prévoyant les charges réelles à satisfaire et non fondées sur des tableaux théoriques et utopiques. Cette réforme suppose :

- 7 -

- un bilan réaliste des besoins et des moyens
 - l'application de méthodes d'organisation rationnelles jusqu'ici négligées
 - un aménagement logique des effectifs de carrière, engagés à court terme et appelés, pour la constitution différente d'unités à haute technicité (en majorité de carrière et d'engagés à court terme⁽¹⁾) destinées aux forces de dissuasion nucléaires et classiques et d'unités à équipement léger (en majorité à base d'appelés et d'officiers de réserve avec un encadrement minimum bien calculé de cadres de carrière)
 - la décentralisation du commandement et des services, et la subordination des services au commandement à chaque échelon.
- c) Les remèdes psychologiques destinés à adoucir les amertumes résultant des frustrations passées reposent d'abord sur des réformes de structure et d'adaptation à l'évolution. Elles marqueraient la volonté de rajeunissement (spécialement dans l'armée de terre). A celles-ci doivent s'ajouter un net redressement de la condition militaire (solde et logement) et un effort visible pour défendre l'Armée contre les propagandes hostiles et notamment celles de l'Université.

(1) - Cette catégorie est à développer nettement par un effort financier convenable afin de lui permettre de remplir les fonctions de valets d'arme (employés) au lieu des appelés. Ce point est important.

IV - CONCLUSIONS

Les idées présentées ci-dessus conduisent schématiquement :

- à préciser la doctrine de défense en distinguant nettement la dissuasion et la défense,
- à promouvoir une évolution en direction d'un système militaire européen indispensable,
- à adapter de façon substantielle le style et l'organisation de l'Armée à la civilisation industrielle,
- à améliorer matériellement et moralement la condition militaire.

Ce rejeunissement et cette adaptation considérables requièrent des études sérieuses conduites avec l'intention d'aboutir à des solutions compatibles avec les possibilités financières.

Ils requièrent aussi un Commandement militaire réformiste et dynamique.

Annexe 6 : extraits d'entretiens

Roland Beaufre, 5 janvier 2016

« Mon père n'était pas du tout d'accord avec ce qui se passait en Algérie. Puis quand il a été nommé à l'OTAN, à Washington, ma mère n'a pas voulu le suivre donc il s'est retrouvé seul. Les deux raisons cumulées ont fait qu'il a préféré donner sa démission. »

« Tout le monde lui demandait : « pourquoi tu n'écris pas sur Suez ». Mon père répondait toujours, « c'est trop tôt, je ne peux pas en parler ». Il l'a fait plus tard, une fois l'armée quittée. Il a beaucoup souffert de cette expédition. Je me souviens très bien enfant à l'époque, il est rentré très démoralisé et ma mère lui a dit vouloir partir en vacances en Yougoslavie. A Dubrovnik, les rues étaient pavoisées aux couleurs de l'Egypte avec des portraits de Nasser, qui venait de faire une visite officielle en Yougoslavie ». « Il avait, dans son bureau à Tanger, une carte d'état-major de Suez recouverte de traits au crayon gras. Régulièrement ma mère lui disait : « écoutes, c'est poussiéreux, je vais te l'essuyer et tu le redessineras après ». Il refusait systématiquement en s'emportant. C'était pour lui un fétiche ».

Florence Beaufre, 7 mars 2017

« Il me semble qu'il avait donné sa démission parce que la situation politique était tellement dérangeante avec l'Algérie qu'il ne se trouvait pas à l'aise dans l'armée. Il n'était pas du tout gaulliste mais pas non plus pour le quarteron de généraux félons. Il y avait une espèce de dichotomie dans cette situation qui était pour lui invivable. »

« Papa avait une élocution claire, c'était quelqu'un de très simple dans la vie. Il était simple dans ses rapports humains. Dans la vie familiale et dans la vie avec ses amis, il était extrêmement apprécié parce que c'était quelqu'un de calme, de pondéré, qui avait un certain humour assez british ; il avait une espèce d'humour pince sans rire mais toujours très gentil. Il n'était jamais agressif, ce n'était pas un humour mordant, c'était toujours assez spirituel. Dans la vie quotidienne, il ne se prenait pas au sérieux, il aimait bien rire et en même temps

c'était quelqu'un de très secret, qui parlait peu, qui était plutôt réservé et il ne s'appesantissait pas sur ce qu'il avait fait ; il fallait un peu lui tirer les vers du nez. »

« De Lattre était mon parrain. Mon père en parlait avec beaucoup de respect, ce qui n'était pas le cas de ma mère qui avait un caractère à l'opposé de celui de mon père. Elle se plaignait que de Lattre n'avait pas ménagé mon père en Indochine à le faire travailler nuit et jour, or c'est là qu'il a eu son premier infarctus. Et elle l'avait un peu au travers de la gorge car elle disait qu'il était exploité. Mais jamais lui n'aurait dit cela. Jamais, jamais, jamais. »

Aly Elsamman, 5 avril 2017

« Beaufre était effectivement un homme d'une grande finesse, de grande classe et de culture, mais je dois dire qu'en ce qui me concerne, il ne m'est jamais apparu froid mais plutôt chaleureux et plein d'humour. »

Alain Joxe, 3 février 2016

« Beaufre nous disait : je me pose des questions parce que finalement je n'ai toujours pas vraiment compris pourquoi, étant vainqueur, je me suis finalement retrouvé vaincu en rentrant de Suez. »

« Il est peu connu car il disait des choses qui seraient vraies plus tard. »

Jean Klein, 23 janvier 2017

« En 1968 j'ai fait la connaissance de Beaufre et de ses collaborateurs les plus proches, dont Charnay, un intellectuel de haut vol qui avait un discours un peu abscond. C'est aussi l'époque où l'équipe a subi une très forte érosion faute de crédits ».

« Walter Schütze s'intéressait à la manière dont fonctionnait l'institut de Beaufre et il m'a raconté à plusieurs reprises que la création de l'IFDES après la fin de la guerre d'Algérie était la résultante d'une politique tendant à neutraliser Beaufre. »

« Gallois était en total désaccord avec Beaufre, pas vraiment après la publication de *l'Introduction à la stratégie* mais après celle de *Dissuasion et stratégie*. J'ai appris plus tard, en entrant au CEPE, que ce livre était la résultante de réflexions des gens de son équipe et que la synthèse n'avait pas été réalisée selon des méthodes rigoureuses ».

Jean-Paul Pigasse, 8 février 2017

« A la fin de mon service militaire, j'ai été embauché au groupe *Réalités*. J'ai fait la connaissance du général Beaufre via deux personnes, le général Ducos de la Hitte et puis le grand-père de ma femme, le général Caldairou (1889-1959) qui était un des bras droits du général de Lattre. Beaufre s'était brouillé avec le général de Gaulle parce qu'il aurait dû être nommé chef d'état-major des armées et était choqué d'avoir été écarté au profit d'Ailleret ».

« C'était un homme blessé. On sentait une blessure profonde, une double blessure : une blessure personnelle car il considérait qu'il avait rendu de grands services et qu'on ne lui avait pas renvoyé l'ascenseur ; et puis il y avait une blessure intellectuelle à voir la structure politico-militaire totalement figée ». « C'était un des meilleurs penseurs mais il avait en face de lui un mur idéologique ».

« Beaufre considérait que la dissuasion française n'avait de sens que si elle était projetée dans un système plus vaste qui était le système européen. Il estimait en outre que l'arme de dissuasion devait se rapprocher du champ de bataille, d'où les travaux sur l'arme à neutrons. J'ai d'ailleurs prêté mon appartement dans le 7^{ème} à un spécialiste de l'arme à neutrons qui est venu s'installer pendant 3 mois chez moi ».

« La dissuasion est certes un outil politique et diplomatique mais Beaufre réfléchissait aussi à la défense classique et à la guerre asymétrique... il anticipait déjà ce que nous vivons aujourd'hui. Moi je l'ai toujours jugé beaucoup plus en avance que Gallois et même que le général de Gaulle. Il était projeté dans un univers beaucoup plus proche de celui d'aujourd'hui que de celui de l'époque. »

« Il était à la fois très pro américain et en même temps très européen, l'Europe devant se détacher des USA sur le plan stratégique ; j'étais d'accord ce qui m'a conduit à publier ce livre après sa mort (*Le bouclier d'Europe*). Il considérait que l'OTAN avait fait son temps et que la France ne maintiendrait sa suprématie que s'il y avait une véritable communauté européenne de défense. »

Index thématique

Aberystwyth, université.....	344
action psychologique.....	257, 258, 345, 431, 435, 437, 438, 440, 443, 444, 445, 462, <i>Voir</i> guerre psychologique
Afghanistan.....	187
guerre.....	<i>Voir</i> guerre
voyage.....	480
Afrique du Nord.....	28, 81, 84, 100, 154, 165, 198, 209, 233, 413, 433, 435, 473, 474, 475
Al Kantara.....	217, <i>Voir</i> Suez
Alençon, scène d'.....	25, 196, 271, <i>Voir</i> Levinas
Algérie.....	150, 186, 474, 479, <i>Voir</i> guerre d'Algérie
Alger.....	77, 80, 85, 156, 160, 168, 176, 397, 433, 441, 444, 474, 475
Bône.....	437
Constantine.....	77
Constantinois.....	436, 476
Kabylie.....	176, 436, 476
<i>Ville d'Alger</i> , bateau.....	74
Allemagne.....	135, 186, 187, 244, 419, 444, 475
Berlin.....	74, 247
forces françaises en.....	78, 79, 81, 117, 217, 477
<i>Kampfgruppen</i>	419, 444
<i>Konrad Adenauer Institute</i>	139
Lindau.....	201, 247
nazie.....	264, 307, 371
occupation de.....	181
opérations en.....	28, 115, 166
alliance(s)	
nucléaire.....	404
système d'.....	23, 32, 34, 42, 102, 103, 105, 393, 394, 397, 400, 401, 403, 404, 405, 409, 410, 411
Alliance, atlantique.....	32, 102, 103, 104, 193, 391, 398, 403, 404, 410, 413, 433
atlantisme.....	24, 397, 405
commandement intégré.....	103, 127, 396, 405, 478
<i>NATO</i>	80
OTAN.....	28, 102, 120, 127, 139, 286, 298, 374, 385, 386, 387, 396, 397, 404, 405, 412, 413, 414, 452, 468, 472
collège de défense.....	185, 413, 414
SACEUR.....	398
SHAPE.....	78, 82, 121, 477
Alliance, réseau.....	254, 434, 436

Amérique du Nord.....	46, 47, 289
Canada.....	186, 475
Etats-Unis.....	47, 68, 93, 94, 103, 108, 109, 115, 116, 130, 184, 186, 187, 188, 235, 288, 322, 357, 396, 402, 407, 410, 475, 478
New-York.....	82
université de Californie	29, 92, 236
Washington	24, 43, 45, 81, 86, 97, 102, 121, 124, 130, 135, 172, 187, 210, 236, 347, 402, 415, 477
USA.....	82, 135
Amérique du Sud.....	29, 96, 97, 187, 448, 479, 480
Argentine	46, 93, 96, 98, 186, 187, 479
Brésil	46, 96, 97, 187, 188, 479, 480
latine	44, 46, 47, 68, 94, 97, 187, 364
Pérou	96, 187, 188, 477, 480
Venezuela	46
Angleterre	<i>Voir Grande-Bretagne</i>
Antiquité	288
apocalypse.....	312, 384
armageddon	198, 308, 313, 457
cavaliers.....	206, 423
nucléaire.....	377, 384, 390, 392, 396, 415, 454
penseur.....	<i>Voir Girard</i>
risque	421, <i>Voir dissuasion</i>
appel de Stockholm	388
Argentine.....	<i>Voir Amérique du Sud</i>
arme(s).....	171, 175, 357, 376, 377, 378, 379, 388, 394, 433, 435, 449, 459, 461, 476
à double tranchant	344
à la main	215, 261, 456
à neutrons.....	142
absolue	380, 449, 461
AMX13	217
<i>arms control</i>	113
atomiques	65, 66, 108, 318, 319, 332, 378, 379, 380, 386, 388, 390, 393, 394, 420, 450
tactiques	<i>Voir armes nucléaires tactiques</i>
carrière des	199
commerce des	96
conventionnelles	312
de destruction massive	357, 382, 408
de la Providence	192, 293, 332, 389
de non emploi	376, 377
défensive à rayonnement renforcé	142, <i>Voir arme/bombe à neutrons</i>

d'emploi.....	379, 381, 460
du discours.....	441
égales	438
faits d'.....	167
gens d'.....	457
moderne	61
nouvelles.....	52, 391
nucléaires	32, 48, 65, 73, 101, 102, 104, 127, 248, 312, 323, 331, 332, 342, 343, 352, 357, 376, 380, 381, 384, 389, 390, 393, 398, 404, 405, 409, 412, 416, 420, 421, 449, 453, 455, 462, 471, Voir atomiques
stratégiques.....	418
tactiques	32, 134, 349, 377, 395, 398, 403, 404, 409, 417, 418, 443, 449
thermonucléaires.....	73
pacifiques.....	355
passe d'.....	219
porter les	426
psychologique	431, 445
puissance des	417
spéciales	394, 395
commandement des armes spéciales	74, 384, 413
stratégiques	395, 416
succès des	210
systèmes d'.....	73
tactiques.....	395
traditionnelles.....	355
vente d'.....	452
armée de Terre	44, 73, 101, 105, 115, 394, 420, 447, 448
auxiliaires féminines de l'armée de Terre (AFAT)	252
chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT).....	73, 76, 82, 90, 94, 95, 176, 224, 257, 310, 446, 480
état-major de l'armée de Terre	113, 165
inspection générale de l'armée de Terre	264
armées	
chef d'état-major des armées (CEMA) .71, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 82, 83, 86, 99, 107, 155, 177, 184, 187, 209, 290, 394	
Asie	29, 186, 188, 416, 478
Cambodge	186, 478, 479
Chine	108, 116, 127, 288, 313, 340, 364, 371
Corée.....	Voir guerre
Corée du Nord.....	454, Voir Kim Jong-un
Japon	65, 182, 186, 187, 188, 313, 478, 480
Thaïlande	479

Vietnam	186, 188, 478, 479
asymétrie.....	34, 52, 316, 426, 430, 438, 440, 450, 457, 460, 462
Athènes	288
atome.....	31, 42, 48, 64, 101, 105, 178, 195, 389, 404, 419, 421, 447, 448, 456
chevaliers de	384
peur de	413
pouvoir égalisateur.....	<i>Voir dissuasion</i>
recours à.....	379, 387
technicien de.....	75, 76
utilisations militaires	380
atomique(s)	451
âge	197
ambiance	156
armes.....	<i>Voir armes</i>
arsenaux	191
aventure	402
bombe	<i>Voir bombe</i>
catastrophe.....	33, 411
dissuasion	<i>Voir dissuasion</i>
division	166
doctrine	102
énergie	115
époque.....	416
ère.....	462
études.....	77
évènement.....	64
explosions	74, 377, 382
faits	64, 274
force	404
guerre.....	<i>Voir guerre</i>
matière	388
menace	456
mort	192
négation.....	454
noyau.....	380
projectiles	441, 444
questions	140
représailles	414
sous-marin	461
stratégie.....	42, 43, 58, 65, 102, 110, 183, 389, 391, 413, 416, 443, <i>Voir stratégie</i>

attentat	
Bataclan.....	324
kamikaze.....	460
Louvre.....	324
suicide.....	460
<i>suicide bomber</i>	457
Baghar.....	170
Baghouz.....	324, 452
bataille.....	65, 82, 151, 173, 180, 232, 242, 246, 314, 315, 316, 341, 356, 358, 417, 418, 431
champ de.....	164, 168, 173, 215, 241, 261, 377, 416, 417, 418, 429, 449, 450, 457
char de.....	178, 189, 240, 241, 242
conventionnelle.....	404
corps de.....	395, 449
d'Azaincourt.....	159
de la Marne.....	<i>Voir guerre</i>
décisive.....	358
défensive.....	174, 249, 476
destructrice.....	25
d'experts.....	52
espaces de.....	324, 429
grande.....	376
plan.....	169
rangée.....	443
reine.....	170
traditionnelle.....	324
Bercy, ministère des Finances.....	369
bombe.....	32, 52, 65, 102, 192, 206, 308, 328, 379, 380, 383, 388, 389, 390, 394, 395, 396, 404, 410, 451, 460
à hydrogène.....	181, 386, 389, 399, 480
à neutrons.....	32, 139, 141, 142, 409, 418
atomique.....	48, 116, 182, 206, 319, 381, 386, 393
attentats à la.....	438
Gerboise bleue.....	394
<i>mini-nukes</i>	461
nucléaire.....	376, 377, 378, 379, 383, 460
sale.....	461
<i>suicide bomber</i>	457
thermonucléaire.....	332, 378, 389
Boulogne.....	152, 153
Brésil.....	<i>Voir Amérique du Sud</i>
Canada.....	<i>Voir Amérique du Nord</i>

Centre d'études de politique étrangère (CEPE)	28, 53, 57, 80, 88, 110, 112, 113, 126, 134, 138, 346, 478
Centre d'études et de stratégie totale (CESTE)	45, 94, 105, 106, 114, 115, 117, 132, 133, 138, 139, 140, 141, 142, 418
centre de gravité.....	175, 431, 444
Centre de prospective et d'évaluations, (CPE)	104, 117, 118, 121, 129, 130, 131, 137, 303, 386, 401, 405
Centre de recherches intrenationales (CERI)	116
Centre des hautes études militaires (CHEM) 44, 77, 78, 79, 94, 110, 131, 182, 184, 209, 210, 216, 288, 343, 374, 448, 469	
Centre d'études de politique étrangère (CEPE) 45, 48, 53, 107, 110, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 121, 125, 129, 134, 137, 138, 185, 215, 346, 479	
Centre européen de recherches stratégiques	122
centurions	73, 83, 423, 424, 433, 440, 445
Cercle de l'union interalliée	188
Cercle Saint-Augustin	253
club Jean Moulin	388
Coëtquidan	165
COIN.....	176
combinatoire	281, 282, 283, 362, 363
command and control.....	215, 216, 219
communiste	90, 115, 264, 371, 419, 425, 441, 443, 444
complexe	29, 227, 297, 338, 339
Conseil supérieur de la guerre	247
Copenhague.....	220
Cosne-sur-Loire.....	480
Cours supérieur interarmées (CSIA)	91, 92, 182, 184, 391, 448
Crimée.....	301, 323, 452
Cuba, crise.....	108, 379, 407, 450
téléphone rouge	379, 407
cyber	325
cygnes noirs.....	424
Daech	429, 452, 461
Dartmouth, conférences	407
décolonisation	74, 295, 433, 435, 442, 462
défense	108, 131, 158, 187, 238, 264, 369, 374, 385, 390, 400, 403, 450, 454
active	421
attaché de.....	116, 419
budget de.....	452
chef d'état-major de la défense nationale.....	213
classique	417
Collège de défense de l'OTAN.....	413

dans la profondeur	174, 250
de l'avant	249
dirigée	22
discours	386
du territoire	414, 416, 420, 441, 446
en surface	416, 441
enjeux.....	373
état-major de la défense nationale	102, 212
européenne.....	411, 452
Fondation des études.....	<i>Voir FEDN</i>
Institut des hautes études.....	<i>Voir IHEDN</i>
instrument de.....	414
ligne de.....	417
Livre blanc.....	21, 49, 67, 72, 95, 102, 105, 110, 126, 130, 133, 386, 401, 421, 480
loi d'organisation.....	249
ministre	<i>Voir ministère des Armées</i>
modèle de.....	423, 429
nucléaire.....	415, <i>Voir dissuasion</i>
organisation	369
politique de.....	88, 420
populaire	444
préparation	369
problèmes de	255
question de	480
questions de.....	159, 402, 477
revue	<i>Voir RDN</i>
secrétaire général (SGDN)	84, 115, 116, 369, 414
service historique de la	36, 61, 152, 307
système de.....	413, 421
tous azimuts.....	22, 386, 394, 404
dialogie.....	36, 326
dilemme de sécurité.....	312, 380, 406
dissuasion.....	24, 30, 31, 32, 33, 36, 42, 47, 48, 60, 63, 64, 65, 72, 73, 82, 89, 90, 91, 97, 99, 100, 101, 104, 105, 118, 123, 127, 130, 141, 183, 185, 191, 193, 198, 204, 206, 210, 242, 263, 270, 275, 293, 308, 309, 313, 318, 332, 337, 343, 345, 348, 356, 357, 372, 373, 376, 377, 379, 381, 382, 384, 385, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 394, 396, 398, 399, 400, 403, 404, 405, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 443, 447, 448, 449, 454, 457, 458, 462, 480
atomique	376, 400, 448, 457
conventionnelle.....	32, 97, 348, 379, 414, 416, 420
destruction mutuelle assurée	101, <i>Voir MAD</i>

<i>deterrents</i>	413
détonateur, théorie du.....	410
européenne.....	403
<i>flexible response</i>	32, 105, 395, 399, 404, 415
frappes IEM.....	415
globale	102, 193, 420, 421, 443
morale	373, 420, 421
<i>multilateral force</i> , MLF.....	410
multilatérale	32, 102, 123, 134, 409
<i>mutual assured destruction</i> , MAD.....	104, 331, 385, 386, 392, 402, 410
nucléaire 31, 32, 36, 47, 64, 65, 66, 91, 104, 123, 130, 204, 206, 242, 263, 293, 313, 343, 348, 372, 377, 385, 387, 400, 405, 406, 408, 409, 412, 415, 416, 420, 421, 443, 447, 450, 454, 459, 462, 480	
populaire	32, 101, 373, 414, 418, 420, 443
pouvoir égalisateur de l'atome	22, 101, 393, 396, 397, 402, 404, 405, 411
pré stratégique.....	105, 404, 415
riposte graduée	390, 396, 397, 398, 400, 404, 415, <i>Voir flexible response, Voir MAD</i>
riposte massive.....	385, 386, 390, 392, 397, 398, 400, 403, 404, 415, 457, <i>Voir tout ou rien</i>
tout ou rien	31, 32, 312, 333, 386, 391, 396, 398, 414, 415
Dresde.....	456
Dubrovnik	208
École d'état-major.....	441
Ecole de guerre .44, 63, 65, 91, 93, 96, 99, 101, 113, 115, 155, 161, 165, 178, 179, 182, 184, 215, 233, 242, 277, 278, 281, 291, 294, 302, 353, 380, 386, 419, 446, 447, 448, 450, 461, 467, 473	
Collège interarmées de défense	68
Ecole supérieure de guerre	62, 98, 105, 115, 187, 419, 447, 448
Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS)	112, 116, 135
Ecole libre des sciences politiques.....	27, 178
Institut d'études politiques	110, 116, 178, 391
rue Saint-Guillaume	27
Ecole militaire.....	61, 66, 91, 94, 118, 178, 182, 248, 330, 363, 402, 419, 425, 447
Ecole pratique des hautes études (EPHE).....	112
Ecrits du général Beaufre	
<i>Bâtir l'avenir</i> ..67, 69, 93, 98, 121, 122, 124, 193, 205, 206, 267, 268, 269, 273, 274, 277, 279, 280, 281, 282, 285, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 304, 335, 338, 352, 364, 367, 372, 374, 375, 397, 452, 460, 471, 478	
<i>Considérations sur la stratégie opérationnelle</i>	67
<i>Crise et guerre, 7 ans au Figaro</i>	480
<i>Dissuasion et stratégie</i> .. 24, 32, 41, 51, 55, 58, 65, 67, 69, 88, 93, 98, 102, 121, 122, 123, 124, 236, 237, 275, 285, 296, 318, 328, 352, 368, 377, 386, 388, 399, 407, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 420, 478	
<i>Essai de révision de la stratégie</i>	474

<i>Essai de stratégie</i>	61, 64, 317, 318, 347, 351, 352, 395
<i>Introduction à la stratégie</i> ...	9, 20, 22, 26, 27, 32, 34, 35, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 88, 89, 92, 93, 96, 98, 99, 109, 111, 120, 122, 124, 125, 149, 155, 165, 170, 171, 172, 174, 180, 181, 184, 189, 204, 224, 230, 235, 236, 238, 241, 265, 269, 273, 275, 276, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 289, 295, 296, 299, 317, 318, 319, 334, 338, 341, 343, 346, 347, 350, 351, 352, 353, 356, 357, 360, 361, 368, 374, 378, 380, 381, 382, 388, 396, 397, 399, 401, 409, 414, 415, 417, 424, 427, 431, 435, 443, 448, 458, 478
<i>L'enjeu du désordre</i>	67, 148, 286, 296, 299, 301, 302, 338, 424, 479
<i>L'expédition de Suez</i>	205, 206, 207, 208, 209, 211, 215, 216, 217, 219, 224, 285, 295, 442, 478, 479
<i>L'OTAN et l'Europe</i>	28, 29, 32, 55, 67, 94, 102, 103, 104, 249, 299, 386, 397, 399, 403, 452, 478
<i>La guerre révolutionnaire</i>	42, 54, 67, 97, 98, 172, 174, 176, 285, 286, 420, 424, 425, 428, 429, 440, 480
<i>La nature de l'histoire</i>	47, 67, 69, 270, 273, 275, 282, 283, 288, 292, 293, 297, 300, 338, 352, 354, 480
<i>La nature des choses</i>	47, 67, 191, 269, 271, 274, 275, 278, 281, 282, 291, 298, 300, 338, 479
<i>La revanche de 1945</i>	67, 197, 478, 479
<i>Le drame de 1940</i>	25, 67, 196, 197, 236, 237, 243, 295, 334, 478, 479
<i>Les procédés de la guerre éclair</i>	180, 474
<i>Mémoires</i>	26, 27, 61, 77, 168, 173, 178, 179, 180, 182, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 232, 233, 237, 242, 246, 247, 267, 271, 272, 283, 311, 320, 380, 432, 433, 434, 479
<i>Sic transit, étude sur la défaite</i>	180, 201, 202, 203, 474
<i>Stratégie de l'action</i>	31, 34, 41, 42, 58, 63, 67, 68, 69, 93, 98, 236, 263, 275, 286, 289, 296, 319, 321, 336, 337, 338, 342, 352, 355, 356, 357, 358, 360, 364, 365, 367, 368, 369, 370, 427, 478
<i>Stratégie pour demain</i>	42, 67, 125, 164, 215, 279, 297, 298, 319, 403, 408, 416, 417, 418, 420, 429, 430, 480
Egypte	116, 159, 162, 175, 187, 188, 192, 208, 213, 214, 216, 220, 221, 223, 224, 281, 429, 442, 479, 480
Ismaïlia	221
Le Caire.....	189, 214, 221, 223, 480
malédiction	222
opération Mousquetaire	<i>Voir Suez</i>
seconde campagne	214
Elbe	174, 250
fleuve.....	74
Entre-deux-guerres	203, 308, 397
Anschluss	312
ligne Maginot	392
Munich.....	312
époque	25, 196, 197
Etats-Unis	<i>Voir Amérique du Nord</i>
Europe.....	74, 82, 89, 103, 108, 109, 117, 139, 173, 174, 183, 186, 194, 250, 265, 288, 301, 310, 320, 328, 338, 380, 390, 395, 403, 404, 416, 423, 424, 448, 451, 452, 476, 478, 479
armées de Terre	250
continentale	244

contrôle des armements	477
domination.....	290
théâtre Centre-Europe	230, 357, 416, 423, 476
Union européenne	103
Traité de Rome	108
vieille.....	210
Extrême-Orient	74, 174, 250, 257, 435, <i>Voir</i> Asie
Florence	159
Fondation des études pour la défense nationale, FEDN	105, 115, 131, 132, 137, 138, 140, 141, 142, 402
Fontainebleau.....	45, 74, 165, 235, 249, 252
Force A	<i>Voir</i> Unités militaires, Suez, Egypte
force de frappe . 23, 33, 55, 102, 104, 192, 210, 343, 376, 388, 390, 392, 393, 394, 396, 398, 401, 409, 410, 411, 413, 414	
France-Soir	158, 159
Front de libération nationale (FLN).....	<i>Voir</i> guerre d'Algérie
garde nationale	373, 409, 419, 420, 421, 429, 443
Grand débat.....	21, 49, 54, 89, 91, 110, 166, 287, 385, 391, 392, 393, 395, 397, 399, 403, 447
Grande Guerre	<i>Voir</i> Première Guerre mondiale
Grande-Bretagne.....	28, 47, 63, 68, 131, 183, 185, 186, 187, 188, 210, 234, 235, 243, 413, 478
Angleterre.....	109, 135, 323
Camberley.....	183
Cambridge.....	29
Londres.....	65, 89, 100, 183, 185, 209, 210, 234, 433, 477
Oxford.....	29
Groupe de l'approche nouvelle	398
Groupe d'études tactiques interalliées (GETI)	181, 253, 398, 476
guérilla	95, 97, 416, 420, 424, 426, 429, 430, 431, 432, 434, 440, 443, 448, 450
guerre	
à distance.....	460
Algérie	29, 31, 49, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 97, 100, 109, 113, 114, 115, 126, 141, 174, 175, 176, 177, 185, 205, 209, 210, 215, 258, 282, 295, 386, 418, 419, 423, 431, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 444, 445, 447, 448, 462, 476
Front de libération nationale (FLN)	75, 82, 438, 440
Organisation de l'armée secrète (OAS)	75, 80, 82, 83, 88, 258, 445
putsch	75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 86, 88, 219, 445
sections administratives spécialisées (SAS)	437
atomique	180, 319, 366, 381, 386, 397, 409, 413, 414, 424, 453, 457, 476
classique	176, 265, 315, 339, 378, 416, 420, 447, 450, 453, 459, 462
d'Indochine .. 31, 72, 74, 114, 115, 154, 156, 158, 162, 163, 166, 167, 169, 173, 174, 182, 188, 203, 205, 235, 245, 249, 250, 252, 253, 254, 257, 259, 260, 265, 293, 295, 431, 435, 436, 440, 444, 445, 476	

Cao Bang	166
Cochinchine	164
Dalat	251, 476
Saïgon	74, 173, 250, 251, 252, 572
Tonkin	423, 435
Viet-Minh	252
d'Afghanistan	447, 454
de Corée	357, 450
de décolonisation	148
de libération.....	419, 430, 438, 441, 449
de surface	441
des Six jours	149, 207, 224, 478
Deuxième Guerre mondiale.....	79, 210, 308, 313, 372, 433
discours de la guerre.....	343, 361, 370, 384, 455, 457
du Kippour	221, 223, 443
du Péloponnèse.....	288, 290
du Rif	<i>Voir Maroc</i>
du Vietnam.....	119, 286, 357, 424, 427, 428, 429, <i>Voir Vietnam</i>
Viet Cong	429
éclairé.....	180
en dentelles	288
froide.....	22, 30, 62, 127, 174, 200, 265, 309, 311, 319, 321, 326, 329, 334, 357, 382, 450, 451
indo-pakistanaise.....	119
irrégulière	426, 430, 431, 433, 440, 441
limitée	91, 309, 317, 323, 330, 363, 413, 431
nucléaire.....	404
Première Guerre mondiale.....	24, 26, 61, 72, 95, 148, 179, 194, 199, 232, 244, 272, 307, 308, 312, 314, 322, 406
bataille de la Marne	214
Grande Guerre	231
Malmaison.....	233
Montdidier	233
Verdun	436
Versailles, paix.....	148
psychologique	419, 436, 444, 445, <i>Voir action psychologique</i>
révolutionnaire..	54, 94, 101, 174, 176, 286, 351, 397, 413, 419, 423, 424, 425, 426, 430, 431, 432, 436, 440, 441, 444, 445, 446, 447, 452, 453, 457, 459, 461, 462, 479
Seconde Guerre mondiale	25, 48, 49, 89, 108, 138, 148, 169, 178, 231, 272, 312, 317, 320, 383, 441
<i>blitzkrieg</i>	180, 240
campagne de France	100, 167
débâcle.....	25, 148, 191, 195, 196, 198, 203, 271, 285, 295, 369, 389, 474

Jun 40.....	35, 77, 108, 191, 193, 194, 195, 196, 198, 204, 205, 233, 271, 295
Libération	81, 148, 245
Libération, comité de libération nationale	434
Libération, compagnon.....	100
Libération, réseau	433
Oradour-sur-Glane	456
Résistance	114, 164, 165, 215, 283, 433, 434, 440
Vichy	61, 100, 148, 180, 191, 283, 317, 433, 474
subversive.....	101, 105, 404, 413, 419, 424, 431, 432, 442, 445, 446, 447, 448
totale.....	25, 30, 31, 49, 179, 191, 197, 263, 307, 308, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 323, 330, 331, 344, 361, 362, 371, 372, 382, 383, 406, 413
guerre froide.....	320, 347, 366, 382
Gustave Zédé	216
herméneutique	22, 23, 61, 268, 276, 288, 318, 322, 334, 335, 352, 442
Hezbollah.....	428, 429, 452
Hiroshima	65, 377, 380, 456
hôtel d'Estrées	112
<i>Hudson Institute</i>	109
hybridité.....	34, 326, 330, 428, 430, 452
<i>hybrid war</i>	428
idéologie totalitaire.....	443
Inde.....	480
Inspection générale de l'Armée.....	255
instabilité	33, 330, 365, 383, 406, 409, 427, 442, 449, 452
Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN)	115, 131, 164, 183, 184, 215, 324, 326, 371, 448, 480
Institut d'études politiques	<i>Voir Ecole libre des sciences politiques</i>
Institut français d'études stratégiques, IFDES	23, 28, 34, 35, 42, 45, 49, 53, 54, 57, 58, 63, 65, 67, 72, 77, 80, 87, 88, 89, 91, 92, 94, 101, 102, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 142, 148, 156, 157, 164, 167, 184, 185, 204, 206, 208, 269, 274, 275, 278, 296, 301, 303, 368, 385, 387, 388, 389, 391, 399, 401, 402, 409, 411, 415, 418, 442, 477, 478, 479, 480
Juan-les-Pins, colloque.....	108, 129, 133, 480
rue de Varenne.....	157
Institut français des relations internationales (IFRI)	42, 45, 107, 125, 136, 137, 428
insurrection	175, 176, 180, 418, 423, 425, 430, 431, 432, 447
Intelligence Service	433
Iran	480
détroit d'Ormuz.....	338
JCPoA.....	339

Pasdarans.....	339
irrégulier	426, 430, 435
Islam	425
Israël	211, 221, 222, 223
Tel Aviv	225
Tshal	221, 222
IVe République.....	21, 108, 210, 385
Janus	23, 159
Jiu Jitsu I, exercice.....	394
Jiu Jitsu II, exercice.....	394
juin 40	<i>Voir</i> Seconde Guerre mondiale
<i>jus ad bellum</i>	329, 348, 426
<i>jus in bello</i>	175, 329, 348, 426, 454
Kabylie	<i>Voir</i> Algérie
Kampfgruppen	<i>Voir</i> Allemagne
<i>King's College</i>	65, 92, 121, 174, 228, 234, 235, 265, 424
<i>L'Aurore</i>	80, 140
Le Caire	<i>Voir</i> Egypte
<i>Le Figaro</i>	33, 77, 81, 82, 83, 90, 91, 132, 133, 185, 188, 192, 194, 195, 202, 203, 204, 221, 237, 253, 289, 293, 295, 375, 383, 389, 390, 392, 396, 399, 412, 419, 421, 446, 477, 478, 479, 480
le Quai, ministère de l'Europe et des affaires étrangères.....	369
Légion d'honneur	74, 473, 477, 480
Légion étrangère.....	235
Levant	429, 452
Livre blanc	<i>Voir</i> défense
Lunéville	114
Lyon	99, 248, 310, 324
Macédoine.....	288
maquis.....	440
<i>Marines</i>	93, 210, 428, 431, 432, 444, 459
Maroc.....	89, 150, 165, 168, 169, 215, 432, 433, 440, 445, 473
Fez.....	160, 169
Rabat	78, 281, 286
Rif 70, 89, 160, 168, 432, 433, 473	
Tanger	78, 89, 114, 135, 169, 186, 286, 292, 480
villa Victoria.....	89, 286
Marseille	252
Méditerranée.....	434
métaphore médicale	284, 337, 351, 353
métastabilité.....	307

milices	187, 330, 373, 419, 420, 427
<i>Military Commentator's Circle</i>	183
<i>military planners</i>	298
ministère des Armées	104, 110, 117, 118, 130, 303, 445
boulevard Saint-Germain	213, 232, 246, 247
Brienne	113, 135, 369
ministère de la Défense	95, 96, 107, 114, 126, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 142, 166, 387
montée aux extrêmes	64, 127, 174, 309, 312, 313, 362, 379, 454, 456
Moscou.....	31, 179, 192, 323, 416, 474
Mossoul.....	324
Moyen-âge.....	288
Moyen-Orient	221, 222, 223, 416, 429
Munich	
Conférence.....	<i>Voir</i> Entre-deux-guerres
jeux.....	456
Mur de fer	455
Nagasaki	65, 377, 380
Nancy	79, 87, 113, 167, 180, 419, 476
Neuilly-sur-Seine.....	152, 153, 252
<i>New York Times</i>	236
nucléaire ...	21, 31, 33, 42, 43, 49, 67, 73, 74, 91, 92, 101, 103, 107, 123, 126, 191, 192, 294, 309, 323, 328, 346, 352, 363, 376, 378, 379, 380, 384, 385, 387, 388, 390, 391, 394, 395, 397, 401, 404, 405, 407, 410, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 421, 423, 442, 444, 446, 449, 452, 455, 458, 460, 461, 462
programme	210
puissance	73
ONU	95, 322, 429
opération	
Suez.....	76, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 295, 370
Oradour-sur-Glane	<i>Voir</i> Seconde Guerre mondiale
Organisation de l'armée secrète (OAS)	<i>Voir</i> Algérie
Ottawa, sommet	33, 102, 103, 106, 401, 412, 413
Pacte de Varsovie.....	286, 421, 423
Pakistan.....	480
Paris	24, 44, 54, 79, 94, 108, 110, 112, 116, 121, 122, 139, 140, 163, 188, 213, 219, 225, 229, 234, 247, 248, 257, 391, 409, 413, 419, 424, 456, 474, 477, 478
place Rio de Janeiro	254, <i>Voir</i> Lattre
partisans.....	72, 88, 188, 219, 388, 390, 415, 419, 429, 440, 458
pentatonique	180
Pérou	<i>Voir</i> Amérique du Sud
points de vulnérabilités	431

<i>Political Science Quaterly</i>	47
Politique étrangère	59, 62, 344
Politique militaire à long terme, (PLT)	181, 184, 419, 477
Port Saïd	<i>Voir Suez</i>
Premier ministre	73, 95, 100, 102, 111, 369
Président de la République	49, 73, 75, 76, 84, 90, 209, 210, 343, 378, 394, 402, 421, 445, 459
Proche Orient.....	189, 221
projet djihadiste.....	425
propagande	90, 213, 345, 433, 435, 437, 438
prospective.....	35, 67, 93, 108, 110, 113, 116, 119, 124, 177, 181, 193, 205, 206, 231, 268, 269, 280, 281, 283, 285, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 335, 352, 452, 476
<i>Rand Corporation</i>	109
rébellion	75, 95, 425, 430, 437, 439, 441
<i>red team</i>	184
Reggane, centre d'essais.....	384, 394
<i>Regulae</i>	273, 279
résilience	32, 373, 420, 421
Résistance	<i>Voir guerre</i>
révolte d'Irlande	286
Révolution	288, 425, 458
<i>Revue de la défense nationale</i> ..	48, 58, 59, 183, 204, 215, 269, 272, 276, 278, 315, 339, 397, 412, 413, 416, 445, 456, 461
<i>Revue des deux mondes</i>	24, 25, 61, 183, 199, 200, 272, 308, 311, 312, 313, 314, 315, 320, 323, 328, 346, 348, 355, 357, 382, 431, 474
<i>Revue des forces terrestres</i>	25, 62, 115, 183
Rhin	
fleuve.....	74, 174, 250
Haut-Rhin, département	173, 246
<i>ROE</i>	439
Rome.....	47, 185, 289
RTL	90, 91, 185, 207, 477, 478
rue de Grenelle	112
rue de Varenne	112, 117, 121, 124, 130, 137, 185, 343, 478
Russie.....	112, 288, 323
Saint-Cyr.....	24, 81, 84, 100, 165, 169, 178, 194, 242, 289, 312, 473
Sainte-Barbe, collège.....	152, 160, 473
Saint-Thibault	480
Sanary	61, 200, 433, 474
Scarlette, exercice.....	394
Scott Moncrieff, prix	479

Secrétariat général de la défense nationale (SGDN)	<i>Voir</i> défense
Serbie	104
serpent sécuritaire	309
Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE)	114
Service historique de la défense (SHD)	<i>Voir</i> défense
service national universel	421
seuil .. 31, 64, 65, 179, 205, 307, 309, 312, 317, 322, 326, 330, 331, 343, 344, 348, 363, 372, 376, 383, 393, 401, 405, 407, 409, 412, 413, 416, 418, 420, 442, 449, 452, 462	
<i>small war</i>	176
socialiste	81, 300
Société des Nations	435
soviétique	108, 112, 115, 265, 288, 301, 340, 364, 370, 371, 383, 407, 443, 449, 474
<i>Spanish Civil War</i>	238
sputnik	147
Strasbourg	173, 247
stratégie	
atomique	413
de l'artichaut	61, 323
directe	23, 26, 31, 64, 65, 241, 308, 309, 431, 443
indirecte ... 23, 26, 31, 42, 54, 58, 63, 64, 65, 233, 241, 242, 307, 308, 309, 357, 360, 431, 443, 444, 447, 448	
Sudètes	322
Suède	186, 313
Suez 35, 113, 116, 148, 156, 159, 162, 164, 183, 193, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 221, 223, 224, 295, 436	
aventure	211
campagne	210
canal	149, 159, 162, 192, 213, 214, 216, 220, 221, 224, 477
carte	208
commandant des forces	159
commandant des forces terrestres	208
échec	189, 211
expédition	175, 207, 217, 285, 442
général Gilles	<i>Voir</i> Gilles
général Massu	<i>Voir</i> Massu
humiliation	209
intervention	31
La vérité sur Suez	<i>Voir</i> Massu
malédiction	208, 209, <i>Voir</i> Carnarvon
opération	162, 207, 212, 222, 435
opération, Mousquetaire	208, 477

opérations terrestres	174
Port Saïd	213, 214, 220
traumatisme.....	188, 211, 222, 225
Suisse	186, 187, 373, 419, 420, 421, 444
<i>Survival</i>	43, 47, 50, 51, 52, 85, 121, 154, 170, 236, 285, 334
Syrie	480
Damas.....	223, 479, 480
systèmes non linéaires	459
Tanger	<i>Voir Maroc</i>
technologie <i>low-cost</i>	461
Terreur	458
terrorisme	438, 440, 441, 451, 455, 456, 458
Thann	173, 246
Thèbes.....	288
<i>Times</i>	132, 228, 237
torture.....	97, 175, 439
Triade, exercice.....	174, 250, 476
Tunisie.....	28, 165, 169, 170, 171, 445
Carthage	286
Touila, massif du.....	169
Tunis.....	213, 233, 473, 475
Ukraine.....	301, 330, 429, 452
Union de l'Europe occidentale (UEO).....	82, 102, 174, 181, 249, 250, 476
état-major	74
Unités militaires	
151 ^{ème} RIM	114
1 ^{er} Régiment de tirailleurs marocains, 1 ^{er} RTM	247
1 ^{ère} Armée.....	84, 150, 162, 166, 181, 201, 246, 247, 255, 257, 258, 262, 434, 475
Rhin et Danube	247, 253
2 ^{ème} division d'infanterie motorisée, 2 ^{ème} DIM	113, 114, 175, 176, 434, 476
4 ^{ème} division marocaine de montagne, 4 ^{ème} DMM.....	160, 163, 165, 166, 172, 173, 246, 434, 475
5 ^{ème} bureau	435, 445, <i>Voir action/guerre psychologique</i>
5 ^{ème} régiment de tirailleurs algériens (5 ^{ème} RTA).....	165, 168, 170, 473
7 ^{ème} régiment de tirailleurs marocains, 7 ^{ème} RTM	166, 170, 475
brigade Javelot	156
divisions Eclair	180, 242
Force A.....	159, 162, 207, 213, 217
Grand quartier général (GQG)	25, 198, 271, 474
URSS.....	31, 112, 115, 264, 301, 322, 357, 371, 404, 474
vallée du Rhône	150, 475

variabilité	62, 331, 339, 378
Vatican II	47
Vauban, prix	164, 215, 480
Ve République	83, 100, 108, 110, 129, 210, 289, 343, 369, 378, 389
Venezuela	<i>Voir</i> Amérique du Sud
Verdun	<i>Voir</i> Première Guerre mondiale
Versailles	
traité	199, 203, <i>Voir</i> guerre
ville	152
Viet Cong	<i>Voir</i> guerre du Vietnam
Vietnam	<i>Voir</i> guerre
Vosges	173, 434
<i>war studies</i>	36, 47, 110, 121, 237
<i>wargaming</i>	280
Waterloo, défaite	286
Wiesbaden	252, 253
<i>World Trade Center</i>	458
yougoslave	45, 373, 419, 444
Yougoslavie	187, 208, 419, 480

Index des noms de personne

Abd el-Krim, 432, 433, 435

Aétius, 286

Ahmad Ismail Aly (maréchal), 223

Ailleret, Charles (général), 22, 48, 55, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 87, 98, 104, 155, 161, 165, 177, 209, 258, 272, 287, 343, 381, 384, 394, 395, 401, 402, 404, 413, 416, 446, 449, 459, 474

Ailleret, Corinne, 76, 77, 78, 79, 155, 343

Ailleret, Michel, 76

Albord, Tony, 48, 108

Alexandre, 288

Allard, Jacques (général), 250

Allenby, Edmund (général), 429

Amman, Maurice (amiral), 183

Arendt, Hannah, 425, 458

Argoud, Antoine (colonel), 258

Aristote, 327

Aron, Raymond, 21, 29, 30, 32, 34, 43, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 90, 91, 92, 98, 99, 109, 110, 111, 116, 121, 122, 126, 131, 155, 194, 272, 275, 286, 287, 293, 309, 321, 322, 333, 334, 335, 343, 346, 365, 366, 367, 368, 370, 376, 385, 390, 391, 392, 393, 395, 396, 397, 400, 401, 402, 403, 404, 410, 411, 415, 430, 441, 451, 454, 463, 464, 478, 480

Attila, 286

Badie, Bertrand, 407, 428, 433

Baeyens, André, 130, 402

Baeyens, Jacques, 159, 162, 213, 214, 216, 220

Barjot, Pierre (amiral), 208, 213, 216

Barry, R.H. (général), 45, 121, 236, 238, 479

Baruch, Bernard, 382

Beaufre, Florence, 9, 81, 82, 85, 90, 91, 130, 147, 149, 150, 151, 154, 157, 162, 163, 167, 169, 170, 182, 201, 202, 207, 209, 218, 219, 248, 254, 255, 289, 293, 294, 295, 398, 403, 411, 418, 476

Beaufre, Roland, 9, 23, 43, 57, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 96, 100, 113, 115, 133, 135, 136, 150, 152, 153, 156, 158, 160, 167, 168, 169, 186, 187, 188, 199, 203, 208, 214, 247, 252, 253, 254, 255, 256, 259, 277, 282, 283, 419, 433, 434, 476

Ben Laden, 425

Béranger, Pierre-Jean de, chansonnier, 257

Berlin, Isaiah, 359

Bernard, Claude, 352

Bloch, Marc, 201, 202

Bodard, Lucien, 158, 159, 163, 251, 252, 253, 254, 259, 436

Boissieu, Alain de (général), 49, 88, 90, 107, 189, 224, 225, 416, 480

Bollaert, Emile, 163, 164

Bonaparte, Napoléon, 26, 240, 278, 281, 288, 315, 371, 417, 458

Bordas, Henri de (général), 115, 138, 139, 140, 284

Boucher, Arthur, 240

Bourbons, 290

Bournazel, Henri de, 169

Bouthoul, Gaston, 294, 401

Brodie, Bernard, 29, 34, 51, 52, 53, 54, 56, 92, 99, 121, 122, 155, 170, 227, 285, 286, 287, 334, 397, 408, 442, 478

Brohon, Raymond (général), 209, 220

Brouwer, Jan, 327

Buchan, Alastair, 47, 89, 477

Buis, Georges (général), 131, 137, 138, 393

Butler, Mervyn (général), 217, 218

Caldairou, Camille (général), 118

Camon, Hubert (commandant), 240

Canguilhem, Georges, 194, 197, 206, 272, 332, 333, 352, 353, 379, 381

Carnavaron, George Herbert de, 208

Carpentier, Marcel (général), 250

Carr, Edward, 344, 345, 347, 463

Casanova, Jean-Claude, 110, 134

Castex, Raoul (amiral), 22, 48, 108, 349, 381, 392, 393, 449

Catoire, Maurice, 282, 283

Catroux, Georges (général), 110

Chaliand, Gérard, 49, 104, 115, 401, 441

Challe, Maurice (général), 79, 82, 141

Chapochnikov, Boris (maréchal), 370

Charnay, Jean-Paul, 35, 116, 117, 119, 135, 136, 148, 189, 227, 274, 297, 326, 333, 335, 368, 370, 375, 423, 450, 453, 456, 457, 459, 460

Chéron, Bénédicte, 466

Chevallier, Jacques, 139

Cheysson, Claude, 81

Chillaud, Matthieu, 129, 137, 204, 303

Churchill, Winston, 240

Clarisse, (adjudant), 154, 162, 163, 166, 167, 169, 170, 180, 201, 247, 248

Clausewitz, 22, 26, 31, 54, 58, 96, 108, 197, 240, 261, 262, 263, 264, 277, 278, 286, 315, 329, 333, 334, 343, 354, 358, 362, 371, 378, 397, 430, 431, 454, 458, 464, 466, 471

Clostermann, Pierre, 79

Cohen, Samuel T., 139, 140, 141, 418

Colin, Jean, 240

Comert, Pierre, 232

Confucius, 159

Corbett, Julian, 240

Coutau-Bégarie, Hervé, 45, 53, 108, 111, 115, 177, 212, 277, 303, 304, 342, 349, 392

Couve de Murville, Maurice, 100, 110

Dabezies, Pierre, 79, 115, 419, 446, 480

Damy, (colonel), 136

Danchev, Alex, 240

de Gaulle, Charles, général, 385

Debeney, Marie-Eugène (général), 242

Debré, Michel, 73, 126, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 185, 187, 205

Deleuze, Gilles, 60, 268, 332, 335, 336, 352, 358

Delmas, Claude, 43, 50, 204, 276

Delyon, Gilbert, 113, 115, 131, 137, 138, 139, 140, 141, 142

Deney, Nicole, 111, 116, 124, 136, 269, 301

Derrida, Jacques, 193

Descartes, René, 227, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 281, 334

Devez (général), 160

Doumenc, Aimé (général), 31, 179, 192, 474

Ducos de la Hitte (général), 117

Dulles, John Foster, 400

Dupuch, Michel, 137

Dupuy, Jean-Pierre, 313, 405, 406

Duval, Marcel (amiral), 397

Dvorak, Franz, 150

Eisenhower, Dwight D. (général), 415

Elsamman, Aly, 157, 209, 223, 225, 479

Elsine, Boris, 301

Ely, Paul (général), 76, 77, 162, 163, 212, 213, 214, 216, 220, 369, 370

Engels, Friedrich, 370

Estienne, Jean (général), 242

Eyraud, Michel, 113, 116, 136

Fassy, Maurice (lieutenant-colonel), 163, 164

Faye, Léon (commandant), 397, 434

Ferro, Marc, 113

Flower, Desmond, 232, 237, 238, 243

Foch, Ferdinand (maréchal), 203, 228, 232, 240

Ford, Henry, 277

Fourcade, Marie-Madeleine, 254, 434, 436

François-Poncet, Jean, 140

Freedman, Lawrence, 51, 93, 283

Fricaud-Chagnaud, Georges (général), 115, 419, 446, 447

Fuller, J.F.C. (général), 242

Gaddis, John Lewis, 359

Gallavardin, Jean (colonel), 116, 141

Gallois, Pierre Marie (général), 22, 32, 33, 42, 48, 54, 55, 66, 79, 92, 98, 99, 101, 102, 104, 108, 111, 121, 123, 124, 125, 136, 147, 157, 227, 272, 287, 381, 384, 385, 386, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 409, 410, 411, 412, 414, 415, 416, 448, 449, 452, 453, 472, 480

Galula, David, 97, 176

Gamelin, Maurice (général), 199, 201, 202, 203, 204, 247, 311

Gandhi, Indira, 29, 156

Garder, Michel (colonel), 105, 114, 115, 116, 119, 120, 124, 135, 138, 139, 141, 142, 206, 269

Gaule, Charles de (général), 24, 43, 71, 73, 75, 76, 78, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 100, 103, 105, 107, 126, 181, 201, 202, 247, 253, 258, 289, 385, 386, 392, 393, 394, 395, 411, 421, 434, 445, 446, 475, 477, 479

Gelé, Max (général), 124

Geneste, Marc (colonel), 94, 115, 131, 132, 133, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 415

Genty, Robert, 124

Géré, François, 34, 41, 59, 68, 72, 76, 81, 93, 104, 181, 245, 246, 259, 260, 263, 265, 275, 301, 319, 321, 335, 336, 355, 362, 371, 386, 394, 395

Gilles, Jean (général), 156, 209, 213, 218

Girard, René, 22, 371, 384, 454, 456, 459, 463

Girardet, Raoul, 206, 390, 391

Giraud, André, 139

Giraud, Françoise, 91

Giraud, Henri (général), 24, 27, 72, 81, 100, 180, 433, 434, 475

Giscard d'Estaing, Valéry, 21, 138, 142, 295, 402, 403, 424, 480

Glucksmann, André, 111, 117, 343, 361, 370, 376, 384, 455, 457

Goya, Michel (colonel), 147, 290, 452

Gros, Pierre (colonel), 162, 166

Guattari, Félix, 60, 332, 336, 358

Guderian, Heinz (général), 240, 243

Guillaumat, Pierre, 445

Guillaume, Augustin (général), 155, 183, 250

Guisnel, Jean, 79, 80, 86, 107

Guitton, Jean, 383, 384, 389, 390, 456, 457, 461

Halle, Louis, 121

Hamon, Léo, 109, 131, 292, 294, 341, 343, 348, 353, 360, 365, 366, 451, 470

Hartung, Jules (général), 199

Hassner, Pierre, 9, 34, 62, 99, 111, 117, 121, 310, 336, 397, 453, 464, 480

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 291, 293

Héraclite, 333

Hintikka, Jaako, 270, 327

Hitler, Adolf, 24, 60, 61, 178, 180, 199, 200, 203, 205, 233, 297, 305, 307, 311, 312, 313, 314, 316, 318, 322, 323, 331, 333, 341, 342, 345, 346, 353, 363, 370, 371, 372, 382, 474

Hobbes, Thomas, 316

Hogard, Jacques, 431, 432

Howard, Michael, 27, 34, 43, 47, 54, 57, 89, 121, 233, 237, 241, 242, 243, 315, 366, 477

Hunyadi, Mark, 335

Jabely, Guy, 141

Jacoby, Russell, 455

Jermy, Steven (amiral), 45

Joffre, Joseph (maréchal), 27, 214, 232

Joxe, Alain, 24, 117, 132, 148, 157, 208, 275, 279, 384, 442, 450

Joxe, Louis, 84

Joxe, Pierre, 132

Juin, Alphonse (maréchal), 163, 165, 245, 255, 256, 257, 475

Kadhafi, Mouammar, 29, 92

Kahn, Herman, 287

Kant, Emmanuel, 267, 308

Kennedy, John Fitzgerald, 214, 396, 410

Kim Jong-un, 372

Kissinger, Henry, 121, 231, 428

Klein, Jean, 66, 80, 88, 101, 105, 113, 114, 117, 124, 125, 136, 138, 157, 185, 409, 419, 447, 448, 457

Koenig, Marie-Pierre, 250

L'Estoile, Hugues de (ingénieur-général), 121, 129

La Boisse (colonel) de, 247, 251

La Rochefoucauld, François de, 149, 158

Lacheroy, Charles (colonel), 97, 176, 435, 445

Lacoste, Pierre (amiral), 94, 131, *Voir* FEDN

Lacoste, Robert, 209, 210

Lacoste, Yves, 48

Lancelot, Pierre (amiral), 208, 213, 215, 216

Lanxade, Jacques (amiral), 209

Lapeyre, Pol (sous-lieutenant), 169

Lattre, Bernard de (lieutenant), 203, 253

Lattre, Jean de (maréchal), 35, 61, 66, 72, 74, 79, 82, 87, 100, 115, 118, 150, 158, 163, 164, 165, 173, 174, 177, 178, 181, 194, 201, 206, 219, 227, 228, 229, 234, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 277, 335, 363, 423, 434, 436, 441, 475, 476, 477

Roi Jean, 250, 251, 252, 254, 257, 475

Lattre, Simone de, 81, 228, 253, 254

Lawrence, T.E., 97, 240, 429, 430

Le Borgne, Claude (général), 178, 407, 408, 441, 442, 444, 445, 451, 453, 463, 468, 471

Le Puloch, Louis (général), 73, 76, 81, 82, 161, 163, 164, 176, 177, 181, 184, 257, 446, 447

Lechat, Jacques, 87, 92, 113, 115, 116, 117, 136, 141, 142, 167, 218, 219, 236, 258, 259

Leclerc, Philippe de Hauteclocque (maréchal), 163, 218, 219, 255, 257

Lecointre, François (général), 325, 466

Leibniz, Gottfried Wilhelm, 298, 300

Lénine, Vladimir Ilitch, 370, 425

Levinas, Emmanuel, 25, 196, 197, 271, 360, 363

Lewal, Jules (général), 290, 291

Lewis, David, 298, 408

Liddell Hart, Adrian, 235

Liddell Hart, Basil Henry, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 39, 41, 43, 44, 45, 47, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 63, 64, 65, 74, 80, 85, 86, 89, 92, 109, 111, 118, 121, 132, 174, 176, 178, 179, 180, 183, 199, 200, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 250, 253, 261, 264, 265, 272, 287, 307, 308, 311, 312, 315, 343, 352, 357, 358, 361, 362, 363, 366, 370, 397, 424, 430, 431, 437, 461, 463, 464, 473, 474, 477, 478

Liffran, Xavier (colonel), 78

Louis XIV, 289

Loustaunau-Lacau, Georges, 254, 433, 434

Lowenbach, 164

Ludendorff, Erich (général), 30, 241, 264, 315, 321, 361, 362, 363, 364, 365, 367, 370, 371, 373, 468, 470

Mack, Andrew, 427, 428

Mackinder, Halford John, 32, 415

Mahan, Alfred, 32, 415

Mahomet, 425

Malis, Christian, 7, 9, 11, 44, 49, 53, 54, 55, 56, 60, 69, 99, 108, 111, 122, 123, 126, 129, 136, 155, 194, 270, 272, 275, 293, 300, 302, 308, 385, 391, 392, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 401, 403, 425, 444, 455, 465, 467, 471, 613

Manac'h, Etienne, 107, 125, 136

Mao Zedong, 282, 432

Marcotte (général), 78

Marion, Jean-Luc, 279

Martin, André (général), 76

Martin, Thierry, 116

Martinot-Leroy, Rémy, 101, 105, 447, 448

Marx, Karl, 282, 291, 293, 370

Massu, Jacques (général), 149, 156, 164, 165, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 478

Mauriac, François, 203, 253

Mazarin, 289

McNamara, Robert, 343, 400, 415

Mead, Walter Russell, 27

Mearsheimer, John, 240, 242

Méric, Edouard (général), 436

Merleau-Ponty, Maurice, 267, 268, 284

Messmer, Pierre, 73, 76, 79, 82, 83, 86, 100, 107, 110, 129, 130, 184, 384, 389, 439, 445, 446

Miksche, Ferdinand-Otto, 32, 54, 60, 102, 183, 386, 389, 391, 398, 413

Moch, Jules, 388, 390

Mollet, Guy, 392

Monod, Jacques, 283, 292

Montbrial, Thierry de, 45

Monteil, Henri, 141

Montgomery, Bernard, 249

Morin, Edgar, 270, 310, 328, 329, 338

Mount, Gavin, 330

Nasr, Wassim, 425

Nasser, Gamal Abdel, 208, 218, 222, 224

Navereau, André (général), 165, 166, 248

Nelson, Horatio (amiral), 220, 221

Nomy, Henri (amiral), 213, 220

Ollion (lieutenant-colonel), 218, 219

Orwell, George, 307, 370, 382

Oufkir, Mohammed (général), 167, 169, 476

Parménide, 333

Périès, Gabriel, 351

Pétain, Philippe (maréchal), 51, 203, 232, 242

Pierre, Hervé, 20, 22, 23, 30, 34, 175, 210, 294, 302, 307, 310, 324, 369, 374, 429, 452

Pigasse, Jean-Paul, 28, 71, 82, 83, 87, 103, 105, 106, 117, 118, 119, 134, 141, 157, 206, 399, 403, 453

Planchais, Jean, 73, 159, 369

Plutarque, 257

Poirier, Lucien (général), 33, 49, 91, 92, 98, 99, 104, 117, 121, 130, 131, 137, 138, 260, 303, 342, 363, 364, 377, 385, 391, 394, 401, 402, 404, 444, 445, 447, 463

Portas, Pierre de (général), 78

Prestat, Maurice (général), 113, 115, 131, 401

Reid, Brian Holdein, 27, 43, 57, 237, 241, 242, 243, 366

Reynaud, Paul, 79
Richelieu, 289
Richmond, Herbert (amiral), 240
Rose, François de, 59, 100, 263, 397, 413, 475
Rosensthiel, Pierre, 275
Rosnay, Joël de, 340
Rostand, Jean, 389
Rougeron, Camille, 48, 54, 227, 263, 287, 385, 391
Rumsfeld, Donald, 413
Russell, Bertrand, 193
Sadate, Anouar-el, 29, 92, 223, 224, 225, 480
Saint-Exupéry, Antoine de, 296
Salan, Raoul (général), 235, 250
Sanguinetti, Alexandre, 390
Saul, John, 78
Saxe de (maréchal), 24, 314, 357, 431
Scheibling (colonel), 115
Schelling, Thomas, 121
Schmitt, Carl, 322, 323, 370, 426, 460
Schmitt, Olivier, 108
Schuler (général), 110
Schultz, Walter, 117
Schumann, Maurice, 135
Sevez, François (général), 163
Sharon, Ariel (général), 149, 221, 222
Simon, Claude, 114, 195, 196
Simondon, Gilbert, 332
Slessor, John, 412
Soutou, Georges-Henri, 48, 53, 293, 346
Spengler, Oswald, 227, 291, 292
Stehlin, Paul (général), 396
Stockwell, Hugh (général), 159, 215, 218, 219
Stone, Charles, 78
Sun Tzu, 115, 240
Taylor, Frederick Winslow, 277
Teilhard de Chardin, Pierre, 282, 291, 384
Teitgen, Pierre-Henri, 256
Teller, Edward, 399, 480
Tenenbaum, Elie, 424, 428, 433, 436, 440, 445
Tocqueville, Alexis de, 455

Tolstoï, Léon, 327, 341, 359
Touraine, Alain, 113
Toutankamon, 208
Toynbee, Arnold, 227, 282, 284, 288, 291, 292, 293
Traub, Jacques (amiral), 124
Trinquier, Roger (colonel), 97, 176
Turenne (maréchal), 228
Vaïsse, Maurice, 69, 80, 81, 82, 83, 86, 88, 177
Valette d'Osia, Jean (général), 434
Valluy, Jean Etienne (général), 177, 230, 257, 396, 397, 447
Vendryes, Pierre, 281, 292
Vernant, Jacques, 48, 110, 112, 117, 125, 136, 137, 138, 275, 480
Vial, Philippe, 72, 79, 155, 209, 213, 216, 220, 247, 423
Villiers de l'Île Adam, Georges, 141
Walzer, Michael, 329, 330
Weygand, Maxime (général), 201
Wholstetter, Albert, 121
Winthrop Hackett, John, 50, 85, 154, 236
Wittgenstein, Ludwig, 274
Woignier, Maurice, 117, 119, 122, 134, 361
Zajec, Olivier, 199, 200, 231, 234, 240, 374, 427, 469
Zeller, André (général), 141

Résumé :

La pensée stratégique du général André Beaufre (1902-1975) est peu connue. Quand le stratège est cité, il l'est quasi-exclusivement pour son Introduction à la stratégie, le premier et le plus court de ses textes. Auteur de quinze livres, d'une centaine de conférences et de plus de deux cents articles, il mérite pourtant d'être redécouvert et d'être réinterprété de manière créative. Non pas que l'officier soit l'inventeur d'un concept clef dont la « magie » aurait jusqu'à maintenant échappé à ses commentateurs, mais, en articulant « diverses conceptions » de la stratégie, il est parvenu à élaborer une herméneutique suffisamment plastique et englobante pour faire sens aujourd'hui. Le génie d'André Beaufre est moins d'avoir inventé que d'avoir réinventé des concepts pour les rendre compatibles les uns avec les autres : son logos – à la fois raisonnement et langage – est un créole qui refonde les concepts autant qu'il forge de nouveaux mots, à l'instar de celui de « paix-guerre ». Cette thèse est l'occasion de revisiter son système de pensée, en mettant à jour ses fondements, en expertisant ses mécanismes et tentant de les remettre en fonctionnement.

Descripteurs : Beaufre André (1902-1975), doctrines militaires France, stratégie, défense et sécurité, guerre asymétrique, bombe atomique, dissuasion, expédition de Suez.

Title and Abstract :

Between peace and war. Variations on general Beaufre's strategic thinking.

The strategic thinking of General André Beaufre (1902-1975) is little known. When the strategist is cited, it is almost exclusively for his first book, Introduction to Strategy, the shortest of his texts. Despite being the author of fifteen books, a hundred lectures and more than two hundred articles, he deserves to be rediscovered and to be creatively reinterpreted. Not that the officer is the inventor of a key concept whose "magic bullet" quality has so far eluded his commentators, but by articulating "various conceptions" of strategy he has managed to develop a hermeneutic system sufficiently plastic and encompassing to still make sense today. André Beaufre's genius is less about inventing new concepts than reinventing them by rendering them compatible with each other in new ways: his logos - both his reasoning and language - is a form of creolization of strategic thought that recasts concepts, as much as it forges new words, such as "peace war". This thesis is an opportunity to revisit his system of thought, updating its foundations, assessing its mechanisms and trying to put them back into use.

Keywords: Beaufre André (1902-1975), military doctrines France, strategy, defense and security, nuclear, asymmetric warfare, atomic bomb, deterrence, Suez campaign.